

Notes du mont Royal

WWW.NOTESDUMONTROYAL.COM

Cette œuvre est hébergée sur «*Notes du mont Royal*» dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

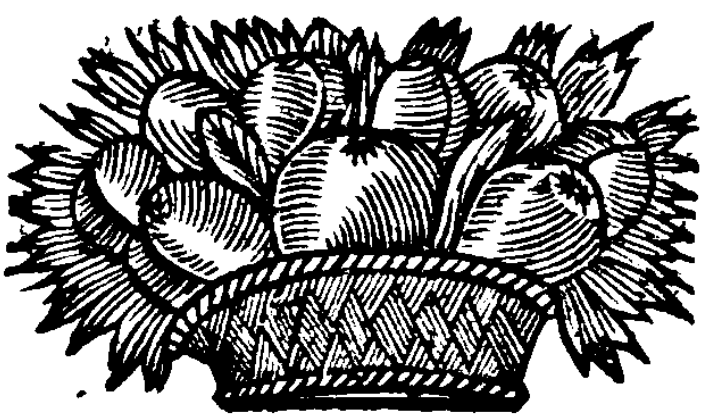
Google Livres

TITI LVCRETII CARI DE RERVM NATVRA LIBRI SEX.

Ad postremam OBERTI GIFANII I. C. emendationem accuratissimè restituti.

Cum interpretatione Gallica

M. D. M. A. D. V.



LVTETIÆ PARISIORVM,
Apud GVILLELMVM DE LVYNE, Bibliopolam Iuratum, in Palatio, in Aula Mercatorum, sub signo Iustitiæ.

M. DC. LIX.

CVM PRIVILEGIO REGIS.

LVCRETIVS *primus rerum Naturas Romana Lingua, ac plurima ab Epicuro, Democrito, Hippocrate mutuatus est.*

Hieronymus Mercurialis. lib. 4. var. lect.

Bayerische Staatsbibliothek München

LES SIX LIVRES DE LVCRECE DE LA NATVRE DES CHOSES.

Traduits par MICHEL DE MAROLLES Abbé de Villeloin.

SECONDE EDITION.

Reueuë, corrigée, & augmentée de Tables & de Remarques neceſſaires.

A quoy ſont adiouſtées les petites Notes Latines de GIFANIVS, & la Vie d'EPICVRE, contenant la Doctrine de ce Philoſophe, tirée de DIOGENE DE LAERCE.

A PARIS,
Chez GVILLAVME DE LVYNE, Libraire-Iuré, au Palais, dans la Gallerie des Merciers, à la Iuſtice.

M. DC. LIX.
AVEC PRIVILEGE DV ROY.

BIBLIOTHECA
REGIA
MONACENSIS

Carmina ſublimis tunc ſunt peritura LVCRETI,
Exitio terras cum dabit vna dies.

Ouid. Amor. lib. 1. Eleg. 15.

A MONSEIGNEVR DE LAMOIGNON PREMIER PRESIDENT AV PARLEMENT.

MONSEIGNEVR,

L'vne des Perſonnes du monde qui a le plus de raiſon de prendre part au bonheur de ce Liure, a ſouhaitté qu'il vous fuſt dedié, & i'ay eſté de ſon aduis. Le Libraire y cherche l'honneur de Voſtre Protection: Et quand il m'en eſt venu

parler pour ſes aduantages ; comme i'auois le meſme deſſein pour les miens propres, & pour la gloire de cette Traduction, il m'a trouué que i'auois dé-ia la plume à la main pour vous en faire quelque compliment, & vous ſupplier tres-humblement de l'auoir agreable. Il s'eſt donc perſuadé, auſſi bien que moy, qu'vn Nom ſi heureux que le voſtre ſeroit tres-propre pour rendre conſiderable ſon Ouurage & le mien. Sa premiere Edition fut dediée à vne Reine Sçauante, qui s'eſt ſignalée par des actions auſſi heroïques, que ſon Ame & ſa dignité ſont éleuées au deſſus des Perſonnes vulgaires. Ie puis croire, MONSEIGNEVR, que mon Liure fut aſſez bien receu de cette Princeſſe, qui ſçait admirablement l'art de diſcerner les choſes, quoy que, pour en parler ſainement, l'éclat des Couronnes & de la Pourpre Royale, n'eſt que trop fort pour y faire vne iuſte proportion : Et certes pour l'ordinaire, les Liures qui ſe don-

nent au Public ſous des tiltres ſi maieſtueux & ſi ſublimes, en reçoiuent rarement quelque douce influence, parce qu'ils montent peu ſur le Throſne auec eux. Mais vous, MONSEIGNEVR, *qui eſtes né l'vn d'entre nous, permettez-moy de vous le dire, Vous de qui la Naiſſance du ſecond Ordre de l'Eſtat, d'vne Nobleſſe tres-ancienne dans vne Prouince du Royaume, dont vn Canton s'appelle encore auiourd'huy du nom de Voſtre Famille; Comme Voſtre merite vous a éleué par le propre choix du Roy à la dignité de Prince du Senat entre tant d'autres Illuſtres, pour vn ſi grand employ, ie ne crains pas que toute la gloire qui vous accompagne, laquelle vous deuez à voſtre propre Vertu, vous empeſche de vous abbaiſſer iuſques à nous, de promettre à nos Eſcrits l'honneur de voſtre bien-veillance & de vos faueurs, & d'agréer l'offre que vous fait de celuy-cy, non pas auec deſſein de*

Les Amoignes dans le Niuernois étoient de l'ancien Domaine de Meſſieurs de Lamoignõ Anceſtres de Monſ. le premier Preſident.

corrompre iamais l'integrité de vos iugements, pour quelque ſuiet que ce puſt eſtre ; mais auec tous les reſpects qui vous ſont deubs,

MONSEIGNEVR,

Voſtre tres-humble, & tres-obeïſſant ſeruiteur,

M. DE MAROLLES.

A. de Villeloin.

PREFACE.

LA Nature qui eſt le ſuiet du Poëme de Lucrece, eſt vn aſſez grand Heros pour luy meriter le nom de Poëme Heroïque. Et certes, il ſeroit bien mal-aiſé de s'imaginer quelque Heros plus grand, plus ſage, & plus aduantureux que cette Nature Reine de tout le Monde, & de qui la puiſſance venerable, ſe fait reſpecter au deſſous de ſon diuin Autheur, de tout ce qui eſt au Ciel, ſur la terre, & ſous les Eaux.

Ceux qui toucheront à cét Ouurage aprés moy pour en faire vne traduction, ſi celle-cy ne leur agrée pas, auront trouué ſans doute des choſes dans le ſens de l'Autheur que ie n'y ay pas apperceuës, quelque ſoin que i'aye pris de l'expliquer, auec toute l'elegance & toute la netteté dont ie ſuis capable, & que ie puis croire, ſans vanité, que i'ay acquis quelque ſorte de connoiſſance en ces ſortes de Liures, par vne eſtude aſſez aſſiduë. On m'a dit qu'vn

bel Eſprit, en fait vne Traduction en Vers, dont i'ay vû deux ou trois Stances, du commencement du ſecond Liure, qui m'ont ſemblé fort iuſtes, & fort agreables. Ie m'aſſeure que de ſes bons Amis que ie connois, & que i'eſtime extremément, ne manqueront pas de nous dire cent fois, que le reſte eſt égal, ce que i'auray bien moins de peine à croire, que le Poëte n'en doit auoir eu à le compoſer, quoy que toutes les matieres ne s'y trouuent pas également capables des meſmes beautez, ſi l'on s'y eſt voulu ſeruir du meſme ſtile, & que l'on ait eu ſoin de n'en point alterer le ſens.

Il y a prés de quatre ans qu'ayant eu deſſein de reuoir ma Traduction pour la rendre plus iuſte & plus correcte qu'elle n'eſtoit la premiere fois, ie profitay des bons aduis que m'en donna l'vn des plus Sçauants hommes de ſon Siecle, Pierre Gaſſendi, peu de iours auant ſa mort. Il m'y marqua de ſa propre main tous les endroits, où il crût qu'il eſtoit neceſſaire de retoucher ; de ſorte qu'en cela meſme, il me donna beaucoup de marques de ſa bien-veillance : Et certes ie ne puis nier que ie ne luy ſois redeuable de beaucoup de vuës & de corrections

importantes que i'ay employées dans cette ſeconde Edition.

Au reſte, ie ne nieray point, & i'ay ſuiet de le dire, que d'autres excellens hommes, m'ont felicité de ce Labeur, auec des termes ſi obligeants, que ie pourrois m'en glorifier, ſi ie n'eſtois aſſeuré que leur ciuilité y peut auoir autant de part que leur ſincerité. Auſſi me ſuis-ie apperceu que de toutes les Traductions que i'ay faites, le debit de celle-cy a eſté plus prompt que de toutes les autres, contre l'opinion que i'en auois conceuë, tant à cauſe de la matiere aſſez difficile d'elle-meſme, que pour n'y auoir employé que quatre mois de temps. Il eſt vray que ie ſerois marry d'y en auoir employé dauantage, parce que i'auois d'autres deuoirs auſquels i'eſtois obligé de ſatisfaire: Et certes, s'il me falloit relire ou tranſcrire toutes les choſes que i'eſcris, ie ne crois pas que ie m'y peuſſe iamais reſoudre.

I'ay ioint icy des Remarques & des Conſiderations Philoſophiques, que i'ay faites ſur chaque Liure de Lucrece, leſquelles n'eſtoient point dans la premiere Edition, non plus que les petites Notes Latines de Giffanius, du coſté des

Vers du Poëte, & la Vie d'Epicure, auec les trois Epiſtres de ce Philoſophe à ſes Amis, contenant toute ſa Doctrine, traduites du X. Liure de Diogene de Laërce, pour ſeruir d'intelligence à ceux de Lucrece.

Omnium Poëtarum Latinorum qui hodie extant, & qui ad noſtram ætatem peruenerunt, elegantiſſimus & puriſſimus, idemque grauiſſimus & ornatiſſimus LVCRETIVS *eſt.*

Lambinus ad Lectorem tertiæ editionis.

LVCRETIVS *Latinitatis Auctor optimus.*

Caſaub. not. in Phan. cap. 5.

Cedet Muſa rudis ferocis Ennj,
Et docti furor arduus LVCRETI,
Et qui per freta duxit Argonautas.

Pap. Statius Sylu. 2. 7.

DES DIVERSES EDITIONS DE LVCRECE.

LVCRECE *eſtant mort aſſez ieune, & n'ayant pas eu le loiſir de corriger luy-meſme ſon Ouurage, Ciceron y mit la main pour marque de l'eſtime toute particuliere qu'il faiſoit de cét Autheur; comme Euſebe le témoigne dans ſa Chronique. Mais long-temps aprés Ciceron; comme les Manuſcripts de cét Autheur auoient eſté fort corrompus, Michel Marulle, qui viuoit il y a plus de deux cens ans, y fit pluſieurs reſtitutions, dont quelques-vnes, à la verité, ont eſté heureuſes, mais en beaucoup de lieux elles l'ont eſté ſi peu, qu'au lieu d'en retrancher les fautes, on peut dire qu'il les y auoit multipliées. Depuis, Iean Baptiſte Pie de Bologne, qui s'y eſtoit voulu appliquer, n'y auoit gueres mieux reüſſi : Nous en auons vne Edition in folio auec ſes Commentaires, de l'an 1514. à Paris de l'Imprimerie d'Aſcentius & de Iean le Petit. Enfin Denys Lambin y ayant trauaillé auec vne diligence nompareille ſur diuers Manuſcripts, en quoy il fut aſſiſté des lumieres d'Adrian Turnebus, & de Iean Daurat, il en a fait trois Editions tres-correctes qu'il a enrichies de doctes Commentaires, la ſeconde deſquelles eſt de Paris in quarto en 1570. & la troiſieſme de Francfort chez les heritiers d'André Vvechel in octauo en 1583. Il y en a auſſi deux d'Obert Giſanius, la derniere deſquelles eſt de Leyde, de l'Imprimerie de Plantin in octauo en 1595. auec les petites Annotations, & vne table tres-ample de cét Autheur. Nous auons eu en ſuitte l'Edi-*

tion de Daniel Pareus auec ſes petites Nottes, & ſon ample Indice qui ſont parfaitement vtiles, de l'Imprimerie de Francfort in octauo en 1631 Et la derniere de toutes les Editions conſiderables de Lucrece eſt celle de Florence en 1647. in quarto, accompagnée des Animaduerſions de Iean Nardi, que i'ay vuës ſur la fin de mon Ouurage, par la courtoiſie de Monſieur Patin Docteur en Medecine, & Profeſſeur Royal, qui conte entre les meilleures heures de ſa vie, celles qu'il employe touſiours ſi genereuſement pour obliger ſes Amis, ſoit qu'on le conſulte aux choſes de ſon Art, ſoit qu'on implore le ſecours de ſes belles connoiſſances en toute ſorte de literature, ou qu'on ait beſoin des Liures de ſon excellente & nombreuſe Biblioteque; de ſorte qu'en cela meſmes pour marquer ſon bon-heur, il ne pouuoit mieux choiſir que ces paroles, qu'il a priſes pour ſa Deuiſe,

FOELIX QVI POTVIT.

Nous nous ſommes meſpris en la page 394. ligne 16. où nous auons mis *Piccolomini* au lieu de *Thomas Aldobrandin* entre ceux qui ont traduit Diogene de Laërce: & nous auons mis vn Parent de Pape pour vn autre qui l'eſtoit auſſi: car Piccolomini eſtoit de la Maiſon de Pie II. & de Pie III. & Aldobrandin eſtoit de la famille de Clement VIII. n'ayant vû que par emprunt & pour fort peu de temps le Liute d'Aldobrandin, de l'impreſſion de Rome en 1594.

Extraict du Priuilege du Roy.

PAR grace & Priuilege du Roy, en datte du 19. iour de Decembre 1657. Signé par le Roy en son Conseil, GVITTONEAV. Il est permis à GVILLAVME DE LVYNE Marchand Libraire en nostre bonne Ville de Paris, de faire imprimer, vendre, & debiter par tous les lieux de nostre obeïssance, La version du Poëme LVCRECE, faite par le Sieur de Marolles, auec des Notes par le Sieur Gassandi, & autres Interpretes; pendant le temps de sept années. Et deffences sont faites à tous autres Libraires ou Imprimeurs, de quelques qualitez qu'ils soient, de faire imprimer, vendre, ny debiter, d'autre impression que celle dudit Exposant, ny mesme de l'imprimer sur l'ancienne impression qui en auoit esté faite par deffunt Toussaint Quinet son beau pere, à peine de trois mil liures d'amande, & de tous dépens, dommages, & interests; comme il est plus au long porté par lesdites Lettres.

Acheué d'imprimer pour la premiere fois le 26. Feurier 1659.

Les Exemplaires ont esté fournis.

Registré sur le Liure de la Communauté des Libraires, le 4. Ianuier 1658. Signé, BECHET. Sindic.

Les choſes contenuës en cét Ouurage:

L'Epiſtre.
La Preface.
Vn aduertiſſement qui marque les diuerſes Editions de Lucrece.
Les ſix Liures de Lucrece, auec la Traduction & les petites Notes de Giffanius.
La Vie d'Epicure, tirée de Diogene de Laërce.
Les Remarques ſur les ſix Liures de Lucrece.
La Vie de ce Poëte.
Vn Diſcours Apologetique pour iuſtifier cette Traduction, & la lecture de Lucrece.
Vne Table des Noms & des Matieres.
Vne Table des Autheurs citez.

LES SIX

LES SIX LIVRES DE LVCRECE, DE LA NATVRE DES CHOSES.

LIVRE PREMIER.

TABLE DES CHAPITRES
contenus dans le premier liure.

LES CHIFRES MARQVENT LE NOMBRE des vers & non pas des feüillets.

INVOCATION *à Venus, par où le Poëte Philoſophe entend la Deeſſe de la Nature, ou la Nature meſme: comme ſous les noms de Venus & de Mars, il veut parler de la generation & de la corruption.* 1

Il dédie ſon ouurage à Memmius, en propoſe le deſſein, & dit quelque choſe de la Nature des Dieux. 44

*Loüanges d'*Epicure *pour le mépris qu'il fait de la ſuperſtition.* 63

Deſcription du ſacrifice d'Iphigenie, & des maux que peut cauſer la ſuperſtition. Grande hardieſſe du Poëte à porter ſon iugement ſur ce ſujet. 85

Il fait vn eloge d'Ennius, rapportant ſon opinion touchant les ames ſeparées des corps. 120

Quelques conſiderations ſur la Nature de l'ame. 132

La langue Latine eſt pauure pour traiter des matieres de Philoſophie. 136

Nulle choſe ne ſe peut faire de rien; & de chaque choſe il y a des principes certains. 151

Il n'y a rien qui puiſſe eſtre aneanty tout à fait: & de la corruption d'vne choſe, vient la generation d'vne autre. 215

Admirables effets de la pluye. 250

Des corps imperceptibles. 270

De la force du vent, & du débordement des eaux. 272

De l'odeur, du chaud, du froid & de la voix. 298

Des veſtements déployez ſur le bord de la mer. 305

De l'anneau & des autres choſes qui ſe diminuent à force de les porter ou de les manier. 312

Du vuide. 330

Des poiſſons dans l'eau. 373

Des corps ſolides qui ſe ſeparent. 385

Recherche ſoigneuſe de la verité. 402

Les corps & le vuide compoſent la Nature de toutes choſes. 420

Il n'y a point de troiſiéme Nature. 430

Des accidents. 453

Du Temps. 460
De ce qui eſt ſolide, & du principe des choſes naturelles. 487
De la Nature molle, comme l'eau. 567
De ce qui eſt tres-petit. 592
Diſpute contre Heraclite qui maintient que le feu eſt le principe de toutes choſes. 635
Contre Empedocle qui veut que tous les Elements ſoient les principes de l'Vniuers. 714
Contre Anaxagore, qui confondoit la Nature par ſes parties ſimilaires. 829
Deſſein de parler d'vne matiere difficile. 919
De la fin des corps ſolides, & de l'infiny. 951
Qu'il n'y a point de centre de l'Vniuers, vers lequel tendent toutes les creatures. 1051

LIBRI PRIMI CAPITA.

PROOEMIVM. Verſ. 1, &c.
Τὸ μαχρὸν καὶ ἄφθαρτον, &c. 54
Laus inuentoris. 62
De anima. 112
Nihil de nihilo gigni. 151
Nihil ad nihilum interire. 215
Corpora quæ non videantur. 270
De vento. 272
De odore, calore, frigore, & voce. 298
Veſtes vueſcere & areſcere. 305
De anulo in digito, & ceteris. 312
De Iuani. 330
De piſcibus in aqua. 875
Corpora & Inane eſſe naturam rerum. 420
Tertiam naturam nullam eſſe rerum. 430
De rerum euentis. 438
De tempore. 459
De ſolido, & rerum principia eſſe ſolida. 487
De molli natura, vt aqua. 567
De Minimo. 592
Contra Heraclitum. 635
Contra Empedoclem. 714
Contra Anaxagoram. 829
De fine corporum ſolidorum, & Infinitum eſſe. 951
Non eſſe medium totius, in quod nitantur omnia. 1051

T. LVCRETII CARI DE RERVM NATVRA.

LIBER PRIMVS.

Proœmium.

AENEADVM[a] genetrix, hominis, diuûmque voluptas,
Alma Venus, cæli subter labentia signa,
Quæ mare nauigerum, quæ terras frugiferenteis
Concelebras; per te quoniam genus omne animantum
Concipitur, visitque exortum lumina solis;
Te, dea, te fugiunt venti, te nubila cæli,
Aduentumque tuum; tibi suaueis Dædala tellus
Summittit flores; tibi rident æquora ponti,
[b] Placatumque nitet diffuso lumine cælum.
Nam simul ac species patefacta est verna diei,
Et reserata viget[c] genitalis aura Fauoni;
Aëriæ primùm volucres te, diua, tuumque
Significant[d] initium perculsæ corda tua vi:
Inde feræ pecudes persultant pabula læta;

a Ita v. q. in ab genitrix. b Placatumque. c Ita v. scripti manu & formis. Marull. genitalis. d Ita v. l. vulg. initum præcu. fæ. iud.

LVCRECE, DE LA NATVRE DES CHOSES.

LIVRE PREMIER.

MERE de la posterité d'Enée, delices des Hommes & des Dieux, foconde Venus, qui sous les constellations celestes, rendez celebres la mer qui porte des vaisseaux, & les terres qui produisent les moissons; puisque c'est par vostre diuin pouuoir que tous les genres d'Animaux sont conceus, & qu'en naissant ils voyent la lumiere du iour; ô Deesse, les vents s'écartent deuant vous, les nuages de l'air se dissipent en vostre presence, vostre arriuée leur fait prendre la fuite: la terre ornée d'vne infinité de varietez, fait naistre sous vos pas les fleurs delicieuses: les plaines de la mer vous soûrient: & le Ciel éclairé, deuient serein pour l'amour de vous.

Si tost que vers le retour du Printemps, la beauté des iours se découure, & que les douces haleines d'vn zephire fecond reprennent leur vigueur; les oyseaux dont les cœurs sont atteints de vostre diuin pouuoir, en expriment bien les effets, & ils annoncent vostre venuë. De là, les Bestes farouches & priuées bondissent parmy les herbages delicieux:

elles paſſent à la nage les fleuues rapides: & cha- 15.
que choſe vous ſuit amoureuſement, emportée qu'elle eſt par les attraits de voſtre beauté. Enfin, ſoit dans le ſein des Mers profondes, ou ſur les coupeaux ſourcilleux des montagnes, ſoit dans le courant des Riuieres impetueuſes, ou parmi les maiſons feüilluës des oyſeaux, ou bien dans les champs verdoyants; vous verſez dans le ſein de tous les Animaux voſtre amour charmant, & vous faites que les Eſpeces ſont renduës per- 20.
durables par vn deſir extrême qu'elles ont de ſe multiplier.

Mais dautant que vous gouuernez toute ſeule la Nature des choſes, & que ſans vous, rien ne paroiſt au iour, & ne deuient agreable, ny ne peut eſtre aimé; ie ſouhaitte paſſionnément d'eſtre aſſiſté de voſtre ſecours pour écrire les Vers que ie taſcheray 25.
de compoſer de la Nature des choſes en l'honneur de noſtre Memmius, de celuy-là meſme que vous auez orné de vos dons precieux, & que vous auez toûjours fait exceller en tout. O Deeſſe donnez à ce ſujet à mes paroles vn agréement eternel, & faites cependant que les cruels tumultes qui naiſſent des querelles s'appaiſent dans les eaux & 30.
par toute la terre; car vous eſtes ſeule capable de conſoler les Mortels par vne paix tranquile; puis que Mars qui exerce les penibles métiers de la guerre, ſe repoſe ſouuent ſur voſtre ſein, ſurmonté qu'il eſt par l'Amour qui luy fait vne eternelle playe dans le cœur. Il panche ſa teſte en ſoûpirant aupres de vous, & ſans ceſſe, il aſſouuit ſes yeux 35.
auides dans la paſſion qu'il a toute entiere de vous poſſeder, tenant ſon ame attachée ſur le bord de vos lévres. O ſainte Deeſſe, quand il eſt ſur vos ge-

Et rapidos tranant amnis: ita capta lepore,
Illecebrisque tuis omnis natura animantum
Te sequitur cupidè, quò [b] quamque inducere pergis.
Denique per maria, ac monteis, fluuioſque rapaceis,
[c] Frondiferasque domos auium, camposque virenteis,
Omnibus incutiens blandum per pectora amorem,
Efficis, vt cupidè generatim sæcla propagent.
Quæ quoniam rerum naturam sola gubernas;
Nec sine te quidquam dias in luminis oras
Exoritur; neque sit lætum, nec amabile quidquam:
Te sociam studeo scribundis versibus esse,
Quos ego de rerum natura pangere conor
Memmiadæ nostro; quem tu, Dea, tempore in omni
Omnibus ornatum voluisti excellere rebus.
Quo magis æternum da dictis Diua leporem:
Effice, vt interea fera [d] mœnera militiaï
Per maria, ac terras omneis sopita quiescant.
Nam tu sola potes tranquilla pace iuuare
Mortaleis: quoniam belli fera mœnera Mauors
Armipotens regit: in gremium qui sæpe tuum se
[e] Reficit æterno deuinctus volnere amoris:
Atque ita [f] suspiciens tereti ceruice reposta,
Pascit amore auidos inhians in te, Dea, visus;
Eque tuo pendet resupini spiritus ore.

[a] Versum Inlecebrisque. induxi. quia & à v. l. abest, & necess. non est. [b] q. v. cumque. [c] Sic v. l. q. [d] Ita v. l. [e] Ita v. l. q. & vetustiss. vulg. reiicit. & in q. deuictus. [f] Suspirans.

Hunc tu, diua, tuo recubantem corpore ſancto
Circumfuſa ſuperſuauis ex ore loquelas
Funde, potens placidam Romanis incluta pacem.
Nam neque nos agere [a] hoc patriaï tempore iniquo
Poſſumus æquo animo; neque Memmï clara propago
Talibus in rebus, communi deeſſe ſaluti.
Quod ſupereſt, vacuas aureis mihi [b] Memmius, & te
Semotum à curis adhibe veram ad rationem,
Ne mea dona tibi ſtudio diſpoſta fideli,
Intellecta priùs quàm ſint, contemta relinquas.
Nam tibi de ſummâ cæli [c] ratione, Deûmque
Diſſerere incipiam; & rerum primordia pandam:
Vnde omneis natura creet res, auctet, alatque:
[d] Quove eadem rurſum natura peremta reſoluat:
Quæ nos materiem, & genitalia corpora rebus
Reddunda in ratione vocare, & ſemina rerum
Adpellare ſuëmus; & hæc eadem vſurpare
Corpora prima, quòd ex illa ſunt omnia primis.
[e] Omnis enim per ſe Diûum natura neceſſe eſt
Immortali æuo ſumma cum pace fruatur,
Semota à noſtris rebus, ſejunctaque longè.
Nam priuata dolore omni, priuata periclis,
Ipſa ſuis pollens opibus: nihil indiga noſtri,
Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.
Humana ante oculos fœdè cum vita jaceret

Laus inuentoris.

[a] Ita inf. Nos agere hoc autem. [b] Ita o. l. malè. Lamb. Memmiada. rectus pro vocandi caſu. [c] Ita v.l. & Seneca ep. 69. vulg. regione. malè. [d] In Senec. Quoque eadem rurſus. Τὸ ὡσαύτως ἢ ἀσήμαντον. [e] Hi ſex verſus à v. q. abſunt. iterantur inf. lib. 2.

noux, en l'eſtraignant de vos bras, repandez ſur luy de voſtre belle bouche des paroles charmantes, & demandez luy pour les Romains vne heureuſe paix: car, ny dans vn temps ſi cruel à la Patrie, nous n'auons pas l'eſprit aſſez libre pour philoſopher, ny le rejetton fameux des illuſtres Memmies, ne peut pas en vn tel rencontre manquer au bien commun de Tous.

Au reſte, Memmius, pretez en ma faueur toute l'attention que ie deſire de voſtre courtoiſie: & pour connoiſtre la vraye raiſon, dépoüillez vous de toute ſorte de ſoucis, & ne quittez point auec mépris les preſens que ie vous fais d'vne affection ſincere, que premierement vous ne les ayez bien compris: car i'ay deſſein de vous parler de la haute region du Ciel & de l'eſſence des Dieux: & pour vous découurir l'origine de toutes choſes, ie vous diray d'où la Nature les a pû produire, d'où elle les augmente & les nourrit, en quoy elle ſe reſout elle meſme, & reduit toutes choſes. C'eſt ce que nous auons accouſtumé de nommer la Matiere, ce que nous appellons les Corps qui engendrent, & les ſemences des choſes, ou autrement les premiers Corps, pource que toutes choſes en tirent leur premiere origine. Car il eſt neceſſaire que toute la Nature des Dieux exiſte par elle-meſme, & que d'vne durée ſans limites, elle ioüiſſe d'vn ſouuerain repos, eſtant ſeparée & fort éloignée des choſes qui nous touchent, & qu'eſtant priuée de douleur, exempte de perils, parmy l'abondance des richeſſes qui luy ſont propres, ſans beſoin aucun de noſtre ſecours, elle ne ſe laiſſe point éprendre pour les merites, ny toucher par la colere.

La vie humaine eſtoit autresfois giſante par

terre auec infamie ſous le fardeau de la Superſtition qui montroit ſa teſte d'en haut,& qui iettoit l'effroy dans le cœur des Mortels par l'horreur de ſes regards;quand vn homme Grec fut le premier qui oſa leuer ſes yeux contr'elle, & le premier qui s'y voulut oppoſer, ſans que ny la renommée des Dieux,ny le bruit des Tonnerres, ny les murmures du Ciel fuſſent capables de l'en diſſuader : mais au contraire, ils y prouoquoient d'autant plus la vertueuſe ardeur de ſon courage, qu'il eſtoit paſſionné d'eſtre le premier à briſer les étroites clotures des portes de la Nature.

Epicure.

Ainſi la force de ſon eſprit emporta le deſſus : & s'eſtant fait paſſage bien loin au delà des murs flamboyans du Monde, il parcourut en ſon entendement & en ſon deſſein, toute ſon immenſe grandeur. De là,cét eſprit victorieux, nous a rapporté ce qui peut eſtre produit,& ce qui ne le peut pas eſtre, & comme quoy la puiſſance eſt limitée en chaque choſe,ayant des bornes arreſtées qu'elle ne ſçauroit outrepaſſer. De cette ſorte, la Superſtition foulée aux pieds à ſon tour eſt aneantie, & la victoire qui nous en reſte nous égale au Ciel. I'apprehende toutesfois, que de ce pas, il ne vous vienne en l'eſprit que vous eſtes dans les Elements de l'impieté,& que vous entrez dans la voye du crime:mais c'eſt bien au contraire,la Superſtition qui le plus ſouuent eſt cauſe des crimes & des impietez.

Quand les Capitaines Grecs s'aſſemblerent pour vne fameuſe expedition, ne ſoüillerent-ils pas miſerablement au port d'Aulide l'autel de Diane par le ſang d'vne fille ? Iphigenie ſentit les atours des victimes autour de ſa teſte, qui tomboient également de chaque coſté de ſon viſage : elle s'apper-

In terris oppreſſa graui ſub relligione :
Quæ caput à cæli regionibus oſtendebat ,
Horribili ſuper adſpectu mortalibus inſtans :
Primùm Grajus homo mortaleis [a] tollere contra
Eſt oculos auſus , primuſque obſiſtere contrà :
Quem nec fama Deum , nec fulmina , nec minitanti
Murmure compreſsit cælum ; ſed eo magis acrem
Virtutem inritat animi , confringere vt arcta
Naturæ primus portatum clauſtra [b] cupiret.
Ergo viuida vis animi peruicit , & extra
Proceſsit longè flammantia mœnia mundi ;
Atque omne immenſum peragrauit mente , animoque :
Vnde refert nobis victor quid poſsit oriri ,
Quid nequeat ; finita poteſtas denique cuique
[c] Quanam ſit ratione ; vtque altè terminus hærens.
Quare relligio pedibus ſubjecta viciſsim
[d] Obteritur ; nos exæquat victoria cælo.
Illud in his rebus vereor , ne forte reari
Impia te rationis inire elementa , viamque
[e] Endogredi ſceleris ; quòd contrà ſæpius olim
Relligio peperit ſceleroſa , atque impia facta :
Aulide quo pacto Triuiai virginis arma ,
[f] Iphianaſſai turparunt ſanguine fœdè
Ductores Danaûm delecti prima virorum :
[g] Cui ſimul infula virgineos circumdata comtus
Ex vtraque pari malarum parte profuſa eſt ;

[a] Nonius legis , tendere. [b] Ita o. l. Priſc. lib. 10. & Nonius. [c] Ita v. l. & inf. 19. 21. 151. 121. 12. Virg. lib. 4. Aen. Et ſi fata Iouis Iouis poſcunt , hic terminus hæret. 4. exteritur. [d] Ita ex v.l. ſemper ſcripſi. [e] Ita o. v. Marull. & vulg. quin. [f] Ita Priſc. lib. 7. pro Iphianaſſæ, fuit ea Agamemnonis filia. Homer. Iliad. 8. alij Iphigeniam vocant. [g] S.c leg. ex v.l. non , quæ. talis ſyntaxis ferè eſt inf. lib. 2. initio.

Et mæſtum ſimul ante aras adſtare parentem
Senſit, & hunc propter ferrum [a] *celare miniſtros:*
Aſpectuque ſuo lacrimas effundere ciues:
Muta metu, terram genibus ſummiſſa petebat.
Nec miſeræ prodeſſe in tali tempore quibat,
[b] *Quòd patrio princeps donarat nomine regem:*
Nam ſublata virûm manibus, tremebundaque ad aras
Deducta eſt, non vt ſollemni more ſacrorum
Perfecto, poſſet claro comitari Hymenæo;
Sed caſta inceſtè nubendi tempore in ipſo
Hoſtia concideret mactatu mæſta parentis:
Exitus vt claſſi felix, fuſtuſque daretur.
Tantum relligio potuit ſuadere malorum.
[c] *Tutemet à nobis jam quouis tempore vatum*
Terriloquis victus dictis [d] *deſciſcere quæres.*
Quippe etenim quàm multa tibi [e] *me fingere poſſum*
Somnia, quæ vitæ rationes vertere poſsint;
Fortunaſque tuas omnes turbare timore?
Et meritò, nam ſi certam finem eſſe viderent
Ærumnarum homines; aliqua ratione valerent
Relligionibus, atque minis obſiſtere vatum:
Nunc ratio nulla eſt [f] *reſtandi, nulla facultas,*
Æternas quoniam pœnas in morte timendum.
De anima. *Ignoratur enim, quæ ſit natura animai:*

[a] Celebrare. [b] Ex Eurip. πρώτη σε λιπάλιτα πατήρ, ἢ σὺ πάλ' ἴμεν.
[c] Nihil deeſt. ita abrupte & inf. 79. 19. 78. 19. [d] v. l. q. deſiſtere.
[e] Ita ex v. l. ſcripſi. accuſandi caſus pro recto. in q. vt in vulg. iam. in q. vulg. poſſunt. [f] Ita interpungendum putaui.

ceut de la triſteſſe de ſon pere qui eſtoit deuant
l'autel : & comme les Miniſtres qui eſtoient autour de luy cachoient le couteau du ſacrifice, tandis que le peuple verſoit des larmes pour la voir en cét eſtat déplorable ; la crainte luy oſtant la parole, elle eſtoit bien ſuppliante les genoux en terre : mais il ne ſeruit de rien à la pauure affligée de qualifier en ce temps-là le Roy du nom de pere, parce que ſe trouuant enleuée parles mains deshommes, elle fut conduite en tremblant au pié des Autels, non point pour eſtre jointe en quelque royal Hymenée, ſelon la coûtume qui ſe pratique en de telles ſolemnitez : mais afin que dans vn temps propre à ſe marier, vne chaſte hoſtie fuſt honteuſement maſſacrée par la main de ſon pere, pour obtenir à ſes vaiſſeaux vn heureux retour. Tant la Superſtition a pû perſuader de maux !

Vous meſmes qui auez eſté vaincu de tout temps par les tragiques diſcours des Poëtes, leſquels donnent de l'effroy, vous cherchez à vous défaire de noſtre opinion, ſur ce que ie puis bien auſſi vous feindre comme eux des ſonges qui ſoient capables de changer le raiſonnable eſtat de voſtre vie, & de troubler par la crainte toutes les douceurs de voſtre fortune : & certes à bon droict : car ſi les hommes voyoient la fin aſſeurée de leurs miſeres, ils ſeroient en quelque façon capables de reſiſter aux fantaiſies de la Religion, & aux menaces des Poëtes. A cette heure toutefois, il n'y a plus de moyen de reſiſter, il n'y a plus de raiſon, pource qu'il faut apprehender les peines eternelles dans la mort, à cauſe que l'on ignore la nature de l'ame : on

ne ſçait point ſi elle a eſté creée, ou ſi elle s'inſinuë venant du dehors dans ceux qui naiſſent, ſi elle perit auec nous quand la mort la ſepare : ſi elle s'en va dans les tenebres de Pluton, & les vaſtes marais de *ſon triſte Empire*, ou ſi elle ſe gliſſe par vne puiſſance diuine dans le corps des autres animaux, comme l'a chanté noſtre Ennius le premier Poëte, qui de la Montagne grãtieuſe d'Helicon a remporté parmy les peuples d'Italie la couronne d'vne branche qui ne fleſtrit iamais, comme la plus glorieuſe de toutes celles où les hommes puiſſent aſpirer, quoy qu'Ennius dans ſes vers immortels nous depeigne vne demeure ſur les bords d'Acheron, où toutesfois les ames ne paruiennent iamais non plus que les corps, mais ſeulement de certains fantoſmes paliſſants qui *ſe manifeſtent* d'vne façon merueilleuſe. Tels que cette image d'Homere qui luy apparut, comme il en fait le conte, adjouſtant qu'elle verſa des larmes ameres, & qu'elle entreprit de luy expliquer la Nature des choſes par vn grand & ſublime diſcours.

C'eſt pourquoy il nous faut non ſeulement bien examiner les choſes de là haut, & ſur tout de quelle façon ſe fait le mouuement du Soleil & de la Lune, & par quelle vertu toutes choſes s'engendrent icy bas, mais encore rechercher auec ſoin, & par vn raiſonnement exquis d'où vient l'Ame, & en quoy conſiſte la nature de l'Eſprit : quelle choſe ſe preſentant à nous, effroye nos entendemens quand nous ſommes éueillez ou atteints de quelque maladie, ou enſeuelis dans le ſommeil, en telle ſorte qu'il nous ſemble bien ſouuent que nous voyons

Nata ſit; an contrà, naſcentibus inſinuetur:
Et ſimul intereat nobiſcum morte dirempta:
Au tenebras Orci viſat, vaſtaſque lacunas:
An pecudes alias diuinitus inſinuet ſe:
Ennius vt noſter cecinit, qui primus amœno
Detulit ex Helicone perenni [a] fronde coronam:
Per gentes Italas [b] omnium quæ clara clueret.
Etſi præterea tamen eſſe Acheruſia templa
Ennius æternis exponit verſibus edens;
Quò [c] neque permanent animæ, neque corpora noſtra;
[d] Sed quædam ſimulacra modis pallentia miris.
Vnde ſibi exortam ſemper-florentis Homeri
Commemorat ſpeciem, lacrumas [e] & fundere ſalſas,
Cœpiſſe, & rerum naturam [f] expandere dictis.
Quapropter bene cùm ſuperis de rebus habenda
Nobis eſt ratio; ſolis lunæque meatus
Qua fiant ratione; & qua vi quæque [g] gerantur
In terris: tum cumprimis ratione ſagaci,
Vnde anima, atque animi conſtet natura, videndum:
Et quæ res nobis vigilantibus obuia, menteis

[a] Ita vet. lib. [b] Sic ex v.q. ſcripſi. vulg. hominum. vide ind. omnib. omnium & poſitium. [c] Putant nonnulli hos duos verſus eſſe Ennij. falſo. certè Macrobius in ea non fuit opinione lib. 6. c. 1. [d] Hic 4. l. q. abeſt. male. Macrob. [e] Sic olim hîc ſcriptum didici. v. q. in al. effundere. [e] Exponere q. l. [f] Lamb. genantur inf. 11. vide Indic. [g] Ita 16. & ind.

Terrificent, morbo adfectis, somnoque sepultis:
Cernere uti uideamur eos, audiréque coràm,
Morte obita quorum tellus amplectitur ossa.
Nec me [a] animus fallit, Graiorum obscura reperta
Difficile inlustrare Latinis uersibus esse:
Multa nouis uerbis praesertim cum sit agendum,
[b] Propter egestatem linguae, & rerum nouitatem.
Sed tua me uirtus tamen, & [c] sperata uoluptas
Suauis amicitiae quemuis [d] efferre laborem
Suadet; & inducit noctes uigilare serenas,
Querentem dictis quibus, & quo carmine demum
Clara tuae possim praepandere lumina menti;
Res quibus occultas penitus, conuisere possis.
Hunc igitur terrorem animi, tenebrasque necesse est
Non radij solis, neque lucida tela diei
Discutiant, sed naturae species, ratioque;
Principium [e] hinc cuius exordia sumet,
Nullam rem è nihilo gigni diuinitus unquam.

Nihil de nihilo gigni.

Quippe ita formido mortaleis continet omneis,
Quod multa in terris fieri, cæloque tuentur:
Quorum operum causas nulla ratione uidere
Possunt; ac fieri diuino numine rentur.
Quas ob res, ubi uiderimus, nihil posse creari
De nihilo: tum, quod sequimur, iam rectius inde
Perspiciemus; [f] & unde queat res quaeque creari:

[a] Ita habent v. l. manu formisque descripti. nec mutari debet. vide indic. [b] Hoc etiam conqueritur Manilius & Cic. [c] Ita lego ex v. est autem imitatus Epicurum, qui ad Pythoclem suum ait: [illegible] &c. in vulg. q. spectata voluntas. qua in re saepe variatum est, inf. 44. & [d] Sic v. c. vulg. perferre. [e] q. c. cuius hinc. [f] vt.

&

& que nous entendons ceux de qui la terre enferme les os.

Mon eſprit ne me trompe point quand il me perſuade qu'il eſt mal-aiſé d'éclaircir en vers Latins les recherches obſcures des Grecs ; principalement quand il faut vſer en beaucoup de rencontres des termes inuentez, à cauſe de la pauureté de noſtre Langue & de la nouueauté de la matiere. Voſtre vertu neantmoins, & l'eſperance que ie conçois de ioüir de la douceur de voſtre amitié, me perſuade que ie ſeray capable de ſoûtenir quelque labeur que ce ſoit, & me ſollicite pour cela de veiller les nuicts les plus ſerenes *de l'hyuer*, pour chercher par quels termes choiſis, & par quel beau tour de vers, ie pourray apporter des lumieres à voſtre eſprit pour le rendre capable de penetrer dans l'obſcurité des ſecrets de la Nature.

Pauureté de la langue latine.

Il eſt donc neceſſaire de chaſſer cette erreur & ces tenebres de l'eſprit, à quoy il ne faut employer ny les rayons du Soleil, ny les traits brillants du Iour, mais bien l'image de la Nature auec la raiſõ ſeule, d'où nous aurõs d'abord ce Principe que, nulle choſe ne ſe fait iamais de riẽ. La crainte s'eſt tellemẽt emparée de l'eſprit de tous les Mortels, que de pluſieurs choſes qui ſe fõt ſur la terre & qui ſe voyẽt au Ciel; pource que les cauſes n'en peuuent eſtre connuës on tient qu'elles procedẽt d'vn pouuoir diuin. Mais quand nous aurons vû que nulle choſe ne peut eſtre creée du neant, qui eſt l'opinion que nous ſuiuons, nous découurirons nettement les ſuittes, & de quoy & comment toutes choſes peuuent eſtre formées ſans qu'il ſoit beſoin de recourir au miniſtere des

Rien ne ſe fait de rien.

Dieux. Car ſi elles pouuoient ſe faire de rien,
toutes ſortes d'eſpeces pourroient naiſtre de tou-
tes choſes, & n'auroient pas beſoin de ſemence.
Les hommes pourroient auoir tiré d'abord leur
origine de la mer, le genre écaillé des poiſſons, &
les oyſeaux ſeroient peut-eſtre ſortis de la terre:
& les beſtes ſauuages & priuées auroient pris leur
origine du Ciel. Toutes les eſpeces d'Animaux
venues d'vne production incertaine, occuperoient
les terres deſertes & les champs cultiuez. Les
meſmes fruits ne viendroient pas d'ordinaire ſur
les meſmes arbres; mais ils changeroient, & tou-
tes choſes en pourroient porter de toutes les fa-
çons. Car ſi en chaque ſujet, il n'y auoit point
de propres principes pour la generation *de ſon eſpece*, comment y pourroit-on conſiderer vne
Mere aſſeurée? Mais pource que toutes les choſes
ſont engendrées de certaines ſemences, de la
vient que chaque choſe naiſt & paroiſt au iour au
lieu où ſe trouuent la matiere & les premiers
corps; C'eſt pourquoy toutes choſes ne peuuent
eſtre engendrées de toutes indifferemment: d'au-
tant que chaque choſe contient en elle vne fa-
culté ſinguliere. Pourquoy voyons-nous la roſe
au Printemps, & les froments dans la ſaiſon du
chaud, & durant l'Automne moite les raiſins s'a-
mollir? Si ce n'eſt, pource que les ſemences inua-
riables des choſes concourant à leur production,
tout ce qui eſt engendré ſe produit quand les ſai-
ſons propres ſont venuës, & que la terre nour-
riciere pouſſe au iour des creatures tendres? Que
ſi elles ſe faiſoient du neant, elles ſortiroient ſu-
bitement dans vn eſpace incertain, & hors le
temps de leur ſaiſon. Car s'il n'y auoit aucuns

Et quo quæque modo fiant opera ſine diuum.
Nam ſi de nihilo fierent; ex omnibus rebus
Omne genus naſci poſſet: nihil ſemine egeret.
E mare primùm homines; è terra poſſet oriri
Squamigerum genus, & volucres, erumpere cælo
Armenta, atque aliæ pecudes: genus omne ferarum
Incerto partu culta, ac deſerta teneret.
Nec fructus iidem arboribus conſtare ſolerent,
Sed mutarentur: ferre omnes omnia poſſent.
Quippe vbi non eſſent genitalia corpora cuique;
Qui poſſet mater rebus conſiſtere certa?
At nunc ſeminibus quia certis quæque creantur:
Inde enaſcitur, atque oras in luminis exit,
Materies vbi ineſt cuiuſque & corpora prima.
Atque hac re nequeunt ex omnibus omnia gigni,
Quòd certis in rebus ineſt ſecreta facultas.
Prætereà, cur vere roſam, frumenta calore,
Vites auctumno fundi a ſudante videmus,
Si non, certa ſuo quia tempore ſemina rerum
Cum confluxerunt, patefit quodcumque creatur,
Dum tempeſtates adſunt; & vitalis tellus
Tutò res teneras effert in luminis oras?
Quòd ſi de nihilo fierent; ſubitò exorerentur
Incerto ſpatio, atque alienis partibus anni:

a Tea vet quidam & vulg. Sudor, ſeu humor, ac vapor congruit vbi gibus, vino, & auctumno. in al. madente, malè,

Quippe vbi nulla forent primordia, quæ genitali
Concilio possent arceri tempore iniquo.
Nec porrò augendis rebus, spatio foret vsus
Seminis ad coitum, è nihilo si crescere possent.
Nam fierent iuuenes subitò ex infantibus paruis:
E terràque exorta repente arbusta salirent.
Quorum nihil fieri manifestum est: omnia quando
Paullatim crescunt, vt par est, semine certo:
Crescendóque genus seruant, vt noscere possis
Quæque sua de materia grandescere, alique.
Huc accedit, vti sine certis imbribus anni
Lætificos nequeat fœtus summittere tellus:
Nec porrò secreta cibo natura animantum
Propagare genus [a] possit, vitamque tueri.
Vt potius multis communia corpora rebus
Multa putes esse, vt verbis elementa videmus,
Quàm sine principiis vllam rem existere posse.
Denique cur homines tantos natura parare
Non potuit, [b] pedibus qui pontum per vada possent
Transire, & magnos manibus diuellere montes,
Multáque viuendo vitalia vincere sæcla:
Si non materies quia rebus reddita certa est
Gignundis, è qua constat quid possit oriri?
Nihil igitur fieri de nihilo posse fatendum est:

a posset b Tales dicuntur fuisse gigantes. vide Themist. in 2. Phys. & Plin.

principes qui portez à s'assembler pour la generation, n'en pûssent estre empeschez par quelque temps fascheux, nulle espace de durée ne seroit point aussi requise à faire vn assemblage de semence pour l'acroissement des choses, si elles pouuoient croistre du neant. Les jeunes gens se formeroient en vn instant dés leur enfance, & les Arbrisseaux sortiroient brusquement de la terre: ce qui ne se fait iamais, comme l'experience le démontre assez: mais toutes choses croissent peu à peu d'vne semence certaine: & en croissant, elles gardent leur genre. De sorte, que vous pouuez cõnoistre cõme elles augmentent, & comme elles sont nourries de leur matiere propre: Adiousstez à cela que sans certaines pluyes de l'année, la terre ne peut produire ses germes gracieux, & que sans la nourriture, les Animaux ne peuuent ni croistre ni multiplier; en telle sorte qu'il est bien plus à propos d'estimer que plusieurs corps sont communs à plusieurs choses, comme nous voyons dans les mots plusieurs lettres qui en sont les elemens, que de s'imaginer qu'il y en ait aucune qui puisse exister sans principes. Enfin pourquoy la Nature n'a t-elle pû rendre les hommes si grands qu'ils fussent capables de passer la mer à gué? si forts, que de leurs mains ils pûssent arracher les montagnes? & d'vne vie si longue, qu'ils pûssent aller au de-là de plusieurs siecles, si ce n'est qu'aux choses qui doiuent estre produites, il y a vne certaine matiere, de laquelle dépend ce qui en peut estre issu? Il faut donc confesser qu'il n'y a rien qui se puisse faire du neant, puisqu'vne semence est necessaire aux choses, afin qu'elles puissent estre produites & mises au iour.

Enfin puiſque nous voyons que les lieux cultiuez valent beaucoup mieux que ceux qui ne le ſont pas, & que la main du laboureur rend la moiſſon beaucoup plus abondante *qu'elle ne ſeroit ſi le champ eſtoit negligé*, il eſt aiſé de iuger que dans la terre ſont contenus les principes des choſes que nous attirons dehors, quand nous verſons les guerets auec le ſoc en labourant la plaine. Que s'il n'y en auoit point du tout, vous verriez que ſans noſtre labeur toutes choſes viendroient beaucoup mieux d'elles-meſmes A quoy on peut adiouter que la Nature diſſout derechef toutes choſes en ſes *premiers* corps, & qu'elle n'en reduit aucune dans le neant. Car s'il y auoit quelque choſe mortelle de tout point, il n'y a rien qui ne periſt, & qui ne s'éuanoüiſt en vn inſtãt deuant les yeux; pource qu'il ne ſeroit point neceſſaire qu'il y euſt aucune violence pour faire la ſeparation des parties, & pour en briſer les liens. Mais de ce que toutes choſes ſont conſtruites d'vne ſemence conſtante, iuſques à ce qu'vne force arriue qui ſecoüe exterieurement, ou qui penetrant au dedans par les petits vuides fait la diſſolution, la Nature ne ſouffre point que l'on en puiſſe venir au dernier aneantiſſement.

Rien n'eſt aneanti.

Que ſi tout ce que l'âge éloigne de nous par la vieilleſſe eſt entierement éteint par l'aneantiſſement de la matiere; D'où vient que dans tous les genres, *l'admirable* Venus rameine à la lumiere toutes les eſpeces d'animaux, & que la terre mere de la diuerſité les nourrit & les augmente, donnant à toutes leur aliment ſelon leur Nature? D'où vient que les ſources perennes maintiennent en eſtat la mer & les fleuues de long cours?

Semine quando opus est rebus, quo quæque creatæ
Aëris in teneras possint proferrier auras.
Postremò, quoniam incultis præstare videmus
Culta loca, & manibus meliores [c] *reddier fetus;*
Esse videlicet in terris primordia rerum:
Quæ nos fecundas vertentes vomere glebas,
Terraique solum subigentes, cimus ad ortus.
Quòd si nulla forent; nostro sine quæque labore
Sponte sua multo fieri meliora videres.
Huc accedit, vti quæque in sua corpora rursum
Dissoluat natura, neque ad nihilum interimat res.
Nam si quid mortale è cunctis partibus esset;
Ex oculis res quæque repentè erepta periret;
Nulla vi foret vsus [a] *ei, quæ partibus eius*
Discidium parere, [b] *& nexus ex soluere posset.*
Quod nunc, æterno quia constat semine quæque;
Donec vis [c] *obiit, quæ res diuerberet ictu,*
Aut intus penetret per inania, dissoluátque,
Nullius exitium patitur natura videri.
Prætereà, quæcumque vetustate amouet ætas,
Si penitus perimit, consumens materiem omnem;
Vnde animale genus [d] *generatim in lumina vitæ*
Reducit Venus? aut reductum dædala tellus
Vnde alit, atque auget, generatim pabula præbens?
Vnde mare, [e] *ingenui fontes, externáque longè*

Nihil ad nihilum interire.

c Ita coniectura ex locis aliis simil. in lib. tamen, reddere barbarè. vide indic. a Ita vet. lib. f. naturæ, in al. enim. b Ita vet. lib. vulg. At, vt infrà, At nunc. quidamquid c Ita vet. lib. vulg. obeat. d quædam. vet. generatum. e Al. ingeniti.

Flumina ſuppeditant? f vnde æther ſidera paſcit?
Omnia enim & debet, mortali corpore quæ ſunt,
Infinita ætas conſumſe anteacta, dieſque.
Quòd ſi in eo ſpatio, atque anteacta ætate fuere,
E quibus hæc rerum conſiſtit ſumma refecta; 235.
Immortali ſunt natura prædita certè.
Haud igitur poſſunt ad nihilum quæque reuerti.
Denique res omnis eadem vis, cauſſaque volgò
Conficeret, niſi materies æterna teneret
b Inter ſe nexus, minus aut magis c endopedita. 240.
Tactus enim, leti ſatis eſſet cauſſa profectò:
Quippe vbi nulla forent æterno corpore; d quorum
Contextum vis deberet diſſoluere quæque.
At nunc, inter ſe quia nexus principiorum
Diſſimiles conſtant, æternaque materies eſt: 245.
Incolumi remanent res corpore: dum ſatis acris
Vis obeat pro textura cuiuſque reperta.
Haud igitur redit ad nihilum res vlla: ſed omnes
Diſcidio redeunt in corpora materiai,
Poſtremo pereunt imbres, vbi eos pater æther 250.
In gremium matris terrai præcipitauit:
At nitidæ ſurgunt fruges; ramique vireſcunt
Arboribus: creſcunt ipſæ, fetuque grauantur.
Hinc alitur porrò noſtrum genus, atque ferarum;

a Hinc apud Virgil. 1. emendate, polus dum ſidera paſcit. non palus. æther vt pater (inf. pag. ſequenti) corpora cæleſtia, & omnes omnino res, humore ſuo paſcit & tuetur. in 1. pag. 35. 12. aut potiùs, vt infrà 16. 30. b f. debeat, vt infrà 64. 11 103. 12. c Sic vet. lib. & ſup. 1 & mox, inter ſe &c. d Ita vet. lib. in al. indupeditè, ta, to. e Ita omn. lib. ferè Lambinus: eorum, ſequor vet.

Comment la Region etherée eſt-elle capable de repaiſtre les Aſtres ? Vne durée infinie dans le temps, & les iours paſſez deuroient auoir des-ja conſumé tout ce qu'il y a de mortel. Que ſi dans ce long eſpace, & dans les iours paſſez, les choſes dont cét Vniuers eſt continuellement reparé, ont touſiours ſubſiſté, il faut certainement qu'elles ſoient doüées d'vne nature immortelle. Il n'eſt donc pas poſſible que quoy que ce ſoit retourne iamais dans le neant.

Enfin il n'y a rien qui ne fuſt diſſout par vne meſme cauſe & vertu, ſi vne matiere eternelle n'entretenoit naturellement les liens qui l'attachent plus ou moins dans les diuers ſujets : car certainement il ne faudroit pour y ſuffire qu'vn ſeul trait de la mort, pource que ſi de toutes les choſes qui ſont, il n'y en a aucune qui ſoit faite de corps eternels, quelque violence que ce ſoit en deuroit incontinent diſſoudre la ſtructure. Mais parce que les liens des principes ſont diſſemblables en eux meſmes, & que la matiere eſt eternelle ; les choſes demeurent dans l'integrité de leurs corps, iuſques à ce qu'il ſe trouue vne force proportionnée à chacune pour en diſſoudre le tiſſu. Ainſi rien ne retourne au neant : mais par la diſſolution toutes choſes retournent aux corps de la matiere.

Amirables effets de la pluye.

Les pluyes periſſent en apparence, quand le pere de la Region etherée les precipite dans le ſein de la terre, qui eſt la mere *commune*. Toutesfois les moiſſons en viennent plus abondantes, & les rameaux des arbres en ſont verdoyans. Les arbres meſmes en deuiennent grands, & ſe chargent de fruits. De-là ſont nourris les hommes &

les animaux. De-là nous voyons les villes ioyeuſes florir par vn grand nombre d'enfans, & les foreſts épaiſſes reſonner de toutes parts au bruit d'vne infinité d'oiſeaux. De-là les beſtes appeſanties par trop de graiſſe, tombent auec ioye dans les paſcages fertiles, & de leurs mammelles pleines, vne blanche humeur diſtile inceſſamment. Le ieune troupeau qui veut s'égayer, bondit d'vne jambe encore foible ſelon que ſa fantaiſie l'emporte parmy les herbes tendres apres s'eſtre aſſouuy de laict. Ainſi toutes les choſes qui ſe voyent ne periſſent donc iamais, puiſque la Nature meſme repare touſiours quelque choſe par vne autre, & qu'elle ne permet pas qu'il y ait rien qui s'engendre, ſinon par le ſecours d'vne mort eſtrangere,

Or puiſque i'ay enſeigné que rien ne peut eſtre creé du neant, & que les choſes engendrées n'y ſont iamais reduites; de peur toutesfois que vous commenciez à vous défier de mes promeſſes: de ce que les Principes des choſes ne ſe peuuent diſcerner par les yeux; écoutez maintenant quels corps il eſt neceſſaire que vous reconnoiſſiez vous méme dans les choſes, & qui ne peuuent eſtre veuës Premierement la force du vent frappe la mer auec impetuoſité: elle abbat les grands vaiſſeaux, & pouſſe les nuages. Quelquesfois en parcourant les campagnes auec vn tourbillon rapide, elle couche les arbres par terre: & auec des ſouffles qui renuerſent les foreſts, elle étonne les ſommets des monts. D'où vient auſſi que la mer en eſt tellement agitée, qu'elle en eſt furieuſe parmy les bruits menaçans de ſes vagues émuës. Ainſi les vents ſont donc des corps imperceptibles, puis qu'ils baloient la mer, la terre, & les nuées du

Du vent.

Hinc lætas vrbes pueris florere videmus:
[a] Frundiferaque nouis auibus canere vndique siluas.
Hinc [b] fessæ pecudes pingues per pabula læta
Corpora deponunt: & candens lacteus humor
Vberibus manat distentis. hinc noua proles
[c] Artibus infirmis teneras lasciua per herbas
Ludit, lacte mero mentis [d] percussa nouellas.
Haud igitur penitus pereunt quæcumque videntur:
Quando aliud ex alio reficit natura: nec vllam
Rem gigni patitur, nisi morte [e] adiuta aliena.
[f] Nunc age sis, quoniam docui nihil posse creari
De nihilo: neque item genita ad nihilum reuocari:
Ne qua forte tamen cæptes diffidere dictis:
Quod nequeunt oculis rerum primordia cerni:
Accipe præterea, quæ corpora tute necesse est
Confiteare esse in rebus nec posse videri.
Principio venti vis verberat incita [g] portus,
Ingentisque ruit nauis, & nubila differt:
Interdum rapido percurrens turbine campos
Arboribus magnis [h] sternit, montisque supremos
Siluifragis vexat flabris: ita perfurit acri
Cum fremitu, sæuitque minaci murmure pontus.
Sunt igitur venti nimirum corpora cæca:
Quæ mare, quæ terras, quæ denique nubila cæli

Corpora quæ non videantur.

De Vento.

a Ita vet. lib. b quidam codex. fetæ. c Sic & vet. lib. & Scaurus. vulg. artubus. d Ita ratione motus scripsi. vide indicem. vulg. perculta. e Ita vet. lib. quidam rectè. Lamb. adiutam. etiam rectè. sed nihil muto. f In vet. codice quodamsage, res quoniam d. non posse et. D. n. neque res gunitas ad nihil reuocari. & quidam vet. quando. g Aut ita leg. aut aliud lator. nam vett. omn. habent portus. Marull. pontum. atq. ita vulg. h sæuit. Marul.

Verrunt, ac ſubito vexantia turbine raptant.
Nec ratione fluunt alia, ſtragémque propagant:
Quàm cum mollis aquæ fertur natura repente
Flumine abundanti, quod largis imbribus auget
Montibus ex altis magnus decurſus aquai,
Fragmina coniciens ſiluarum, arbuſtaque tota.
Nec validi poſſunt pontes venientis aquai
Vim ſubitam tolerare. ita magno turbidus imbri
Molibus [a] incurrens validis cum viribus amnis,
Dat ſonitu magno ſtragem, voluitque ſub vndis
Grandia ſaxa, ruit qua [b] quidquid fluctibus obſtat.
Sic igitur debent venti quoque flamina ferri;
Quæ, veluti validum flumen, cùm procubuere:
Quamlibet in partem trudunt res antè, ruuntque
Impetibus crebris: interdum vertice torto
Conripiunt, rapidique [c] rotanti turbine portant.
Quare etiam atque etiam ſunt venti corpora cæca:
Quandoquidem factis, ac [d] moribus: æmula magnis
Amnibus inueniuntur, aperto corpore qui ſunt.

De odore, calore, frigore, & voce.

[e] Tum porrò varios rerum ſentimus odores:
Nec tamen ad nares venientes cernimus vmquàm:
Nec calidos æſtus tuimur: nec frigora quimus
Vſurpare oculis: nec voces cernere ſuemus:
Quæ tamen omnia corporea conſtare neceſſe eſt
Natura: quoniam ſenſus impellere poſſunt.

[a] Ita vet. quidam rectius & preſſius. In al. vet. & omn. vulg. Incurrit vet. codex. v. amnis: Dat. &c. [b] Quidquam. [c] Ita vet. lib. quidam vet. rapidóque. Iamb. rotantia, contra lib. vet. [d] Ita ferè lib. vet. In vet. quibuſdam moribus. & ita vulg. [e] Quin.

Ciel, & que par vne rapidité ſurprenante, ils entraiſnent tout : Et au reſte ils ne coulent point & n'augmentent point leur furie, d'autre ſorte que l'eau d'vn fleuue paiſible, quand tout d'vn coup il eſt augmenté de pluyes & d'vn débordement prodigieux qui deſcend des hautes montagnes. Elle fait roulſer des portions de foreſts & des arbres tous entiers ; De ſorte que les ponts ſolides ne peuuent ſoûtenir la violence de l'eau qui aborde : & le fleuue enflé par les grandes pluyes, ſe jette auec vn effort nompareil contre les robuſtes obſtacles qui s'oppoſent à ſa furie. Il rauage tout en faiſant vn bruit terrible, roulle ſous ſes vagues les peſans rochers, ſe precipite rudement en quelque lieu qu'il ſe faſſe de la reſiſtance à ſon impetuoſité. C'eſt ainſi, dis-je, que les vents doiuent porter leurs ſoufles ; leſquels ne plus ne moins qu'vn fleuue rapide, quand ils s'abbaiſſent contre terre, iettent çà & là deuant eux les choſes qui ſe rencontrent, & les lancent par des efforts redoublez, & quelquefois les enleuent par des tourbillons furieux, & les emportent en tournoyant. C'eſt pourquoy, ie maintiens encore que les vents ſont des corps qui ne ſe diſcernent point, veu qu'ils imitent ſi parfaitement les mouuemens & les rauages que font les fleuues débordez, qui ſont manifeſtement des Corps.

Des odeurs de la couleur du froid & de la voix.

Adioûtons à cela que nous ſentons des odeurs diuerſes, leſquelles nous ne voyons iamais approcher du nez ; nos yeux ne ſont pas capables de diſcerner ny le chaud, ny le froid : & nous ne ſommes point accouſtumez de voir la voix, toutes ces choſes neantmoins conſiſtent neceſſairement en nature corporelle, pource qu'elles peuuent

affecter les ſens : car rien ne peut toucher, ny
eſtre touché que le corps. Les veſtemens qui ſont
déployez ſur le bord de la mer ſe rempliſſent
d'humidité, & les meſmes ſe deſſeichent au So-
leil. Cependant on ne voit point comment l'hu-
midité y a pû penetrer, ny comment la chaleur
l'en a pû chaſſer. Ce qui eſt humide ſe ſepare donc
en de petites parties que les yeux ne peuuent
nullement apperceuoir. Et de la meſme ſorte,
apres la reuolution de pluſieurs années, l'anneau
qui eſt au doigt ſe diminuë par deſſous à force de
le porter : la cheute frequente d'vne goutte d'eau
caue la pierre : le ſoc de la charruë, qui eſt d'vn
fer aigu, s'appetiſſe dans les guerets : nous voyons
les pauez des ruës ſouffrir quelque détriment par
les pieds du vulgaire, & les marteaux d'airain qui
ſont aux portes des maiſons des Grands, ſont
preſque vſez à force d'auoir eſté touchez par les
donneurs de bon-iour, & par les paſſans. Nous
voyons donc diminuer toutes ces choſes-là, puis
qu'elles ſouffrent du detriment. Mais les corps
qui s'en retirent en quelque temps que ce ſoit ; la
Nature enuieuſe, ne nous a pas permis de les voir
& ce qu'elle donne auec les iours, aux choſes qui
croiſſent peu à peu, nulle perſpicacité des yeux
ne le ſçauroit apperceuoir, ny ce que perd in-
ſenſiblement tout ce qui vieillit par l'âge, ou ce
qui ſe deſſeiche par la maigreur, ny ce qui ſe re-
tranche des rochers pendans ſur la mer, quand ils
ſont rongez par le ſel qui aiguiſe l'appetit. C'eſt
donc auec des corps imperceptibles que la Na-
ture fait toutes choſes.

De l'anneau.

Auteſte toutes choſes ne ſont point d'vne na-
ture corporelle entierement compacte, pource

Tangere enim & tangi, niſi corpus, nulla poteſt res.
Denique [f] *fluctifrago ſuſpenſæ in litore veſtes*
Vueſcunt: eædem [g] *diſpanſæ in ſole ſereſcunt.*
At neque quo pacto perſederit humor aquai,
Viſum 'ſt: nec rurſum, quo pacto fugerit [h] *æſtu.*
In paruas igitur partes diſpergitur humor;
Quas oculi nulla poſſunt ratione videre.
Quinetiam [i] *multis ſolis redeuntibus annis*
Anulus in digito ſubtertenuatur habendo:
Stillicidi caſus lapidem cauat: vncus aratri
Ferreus occultè decreſcit vomer in aruis:
Strataque iam volgi pedibus detrita viarum
Saxea conſpicimus: tum portas propter ahena
Signa manus [a] *dextras oſtendunt attenuari,*
Sæpe ſalutantum tactu, prætérque meantum.
Hæc igitur minui, cum [b] *ſint detrita, videmus;*
Sed quæ corpora decedant in tempore quoque,
Inuida [c] *præcluſit ſpeciem natura videndi.*
Poſtremo, quæcumque dies, naturaque rebus
Paullatim tribuit, moderatim creſcere cogens:
Nulla poteſt oculorum acies contenta tueri.
Nec porro quæcumque æuo maciéque ſeneſcunt:
Nec, mare quæ impendent veſco ſale ſaxa pereſa,
Quid d quoque amittant in tempore, cernere [e] *poſſis.*
Corporibus cæcis igitur natura [f] *gerit res.*
Nec tamen vndique corporea ſtipata tenentur
Omnia natura: namque eſt in rebus inane:

Veſtes vueſcà, & areſci.

De anulo in digito, & ceteris.

De inani.

f Noni. fluctiuago. malè. g quidam candenti. ita etiam Nonius.
h Sic vet. codex. non, æſtus. i multùm, Marull. a Extras.
b Sic coniectura ductus ſcripſi. in lib. ferè, ſint. c quidam vet. & vulg. præcludit. d Quæque. e Poſſet. f rectè, gerit, non, geret. codex, & inf. 41. 13.

Quod tibi cognosse in multis erit vtile rebus:
Nec sinet errantem dubitare, & quærere semper
De summa rerum, & nostris diffidere dictis.
Quapropter locus est intactus, inane, vacansque.
Quod si non esset, nulla ratione moueri
Res possent. namque officium & quod corporum exstat,
Officere, atque obstare, id in omni tempore adesset
Omnibus. haud igitur quidquam procedere posset,
Principium quoniam cedendi nulla daret res.
At nunc per maria, ac terras, sublimaque cæli,
Multa modis multis varia ratione moueri
Cernimus ante oculos: quæ, si non esset inane,
Non tam sollicito motu priuata carerent,
Quàm genita omnino nulla ratione fuissent:
Vndique materies quoniam stipata quiesset.
Præterea quamuis solidæ res esse putentur:
Hinc tamen esse [a] licet raro cum corpore cernas:
In saxis ac speluncis permanat aquarum
Liquidus humor; & vberibus flent omnia guttis:
[b] Dissupat in corpus sese cibus omne animantum
Crescunt arbusta, & fetus in tempore fundunt,
Quod cibus in [c] totas vsque ab radicibus imis
Per truncos, ac per ramos diffunditur omnis:
Inter septa meant voces, & clausa domorum

§ Sic vet. lib. vt & inf. vulg. corporis. vide indicem. littera M. loquitur de atomis. a Sic in vett. & Lab. rectè. b Ita ex quodam lib. scripsi. c Sic restitui ex vet. lib. quidam Marull. totos, vt vulg. vet. quidam vel ab. malè, vide Ind. Generis mutatio.

qu'il y a du vuide meſlé dans les choſes. Ce qu'il vous ſera tres vtile de ſçauoir en beaucoup de ſujets, & vous empeſchera d'eſtre touſiours douteux, & enquerant touchant l'eſtat general des choſes, & de vous défier de mes diſcours. Il y a donc vn vuide, vn lieu qui ne ſe touche point, & qui n'eſt point remply. Que s'il n'y auoit point du tout de vuide, il n'y a nulle raiſon d'eſtimer que quelque choſe ſe pûſt mouuoir : car l'office du corps qui eſt d'occuper & d'empeſcher, ſe rencontreroit en tout temps & par tout, & rien ne pourroit auancer, pource que nulle choſe ne pourroit donner aucun lieu de ceder.

Nous voyons deuant nos yeux pluſieurs choſes qui ſe meuuent diuerſement pour des raiſons differentes, dans les mers, ſur la terre & au Ciel, leſquelles s'il n'y auoit point de vuide, ne ſeroient pas tant priuées d'vn mouuement ſoucieux, qu'elles ne ſeroient point du tout engendrées: pource que la matiere pour eſtre tout à fait compacte n'auroit point eu de mouuement d'ailleurs. Encore que les choſes ſemblent ſolides, il eſt pourtant neceſſaire que vous les conſideriez comme douées d'vn corps qui eſt rare.

Les eaux fluides coulent au trauers des rochers & dans les cauernes : les pierres dégoutent, & l'aliment ſe diſperſe inſenſiblement par tout le corps de l'animal : les arbriſſeaux croiſſent & portent leurs fruits en leur ſaiſon, pource que leur nourriture qu'ils tirent par la racine, s'épand en toute leur étenduë par leur tronc & par leurs rameaux : la voix ſe gliſſe entre les lieux ſerrez, & ſe tranſporte au trauers des cloſtures des maiſons : le froid rigoureux penetre auſſi iuſques

dans les os, ce que vous ne verriez point arriuer s'il n'y auoit point de vuide, à trauers lequel les corps peuſſent paſſer. Enfin pourquoy voyons-nous que des choſes l'emportent au poids ſur les autres, quoy que leur maſſe ne ſoit point plus grande ? Car ſi dans vn amas de laine, il y auoit autant de corps que dans vne maſſe de plomb, le poids de l'vn & de l'autre ſeroit pareil, pource que l'office des corps eſt de porter toute choſe en bas, au lieu que le propre du vuide eſt de n'auoir aucun poids ; De ſorte qu'vne choſe qui n'eſt pas plus grãde qu'vne autre & paroiſt neãtmoins plus legere, fait voir qu'elle contient plus de vuide: & au contraire, ce qui eſt plus peſant démontre auſſi qu'il a en ſoy plus de corps, & qu'il contient beaucoup moins de vuide au dedans. Il y a donc dans les choſes ce que nous appellons le vuide, lequel nous y recherchons diligemment.

Ie ſuis neantmoins contraint de preuenir vne obiection que quelques-vns font ſur ce ſuiet, de crainte qu'elle nous détourne de la verité. Ils diſent que les eaux cedent la place aux poiſſons, qui ſe meuuent & leur ouure vn paſſage fluide, pource qu'en nageant ils quittent des lieux que l'onde obeiſſante occupe incontinent apres, & qu'il en eſt ainſi du mouuement & du changement de lieu en toutes les autres choſes, quoy que tout ſoit remply. Mais cette opinion eſt tres fauſſe: car où eſt-ce que les poiſſons pourront auancer ſi les eaux ne leur donnent de l'eſpace ? Et les eaux où pourront-elles aller, lors que les poiſſons ne pourront plus marcher ? Il faut donc priuer de mouuement tous les corps, ou bien il faut auoüer qu'il y a du vuide dans les choſes, à la faueur du-

des poiſſons dãs l'eau.

Transuolitant: rigidum permanat frigus ad ossa:
d Quod, nisi inania sint, qua possent corpora quæque
Transire, haud vlla fieri ratione videres.
Denique cur alias aliis præstare videmus
Pondere res rebus, nihilo maiore figura?
Nam si tantumdem est in lanæ glomere, quantum
e Corporum in plumbo est; tantumdem pendere par est:
Corporum officium est quoniam premere omnia deorsum:
Contra autem natura manet sine pondere, inanis.
Ergo quod magnum est æque, leuiusque videtur,
Nimirum plus esse sibi declarat inanis.
At contra grauius, plus in se f corporum esse
g Dedicat, & multo g vacui minus intus habere.
Est igitur nimirum, id quod ratione sagaci
Quærimus; h admistum rebus quod inane vocamus.
Illud in his rebus ne te deducere vero
Possit, quod quidam fingunt, i præcurere cogor.
Cedere squamigeris latices nitentibus aiunt;
Et liquidas aperire vias: quia post loca pisces
Linquant, quo possint cedentes confluere vndæ:
Sic alias quoque res inter se posse moueri, Depiſcibus in aqua.
Et mutare locum, quamuis sint omnia plena.
Scilicet id falsa totum ratione receptum 'st:
Nam quo squamigeri poterunt procedere tandem,
Ni spatium dederint latices? concedere porro
k Quo poterunt vndæ, cum pisces ire nequibunt?
Aut igitur motu priuandum 'st corpora quæque:
Aut esse admistum dicendum 'st rebus inane;

d Ita interpunxi: Vulg. Quòd nisi. *e* Sic vet. codex. vt & sup & quid. impress. *f* Sic vet. & quid. impress. vulg. inesse. & quidam corporis. malè. loquitur de atomis. *g* Ita ve. & quidam vulg. vt & inf. 14. 14. vide ind vulg. indicat. Lamb. deliquat. mendosè. *h* Vacuum. *i* Sic loquitur pag. 13. & sexcentis alus locis. recta est ergo nostra interpunctio. *k* Occupatio qua soluit argumenta negantium inane. vide Cic. 2. Acad. quæst. *l* Qui.

[b] Vnde initium primum capiat res quæque mouendi.
Postremo duo de [c] concursu corpora lata
Si cita dissiliant; nempe aer omne necesse est
Inter corpora quod d fiat, possidat inane:
Is porro, quamuis circum e celerantibus auris
Confluat; haud poterit tamen vno tempore totum
[f] Complere spatium: nam primum quemq. necesse est
Occupet ille locum, deinde omnia possideantur.
Quod si forte aliquis, cum corpora dissiluere,
Tum putat id fieri, quia se condensęat aer,
Errat. nam vacuum [g] tunc fit, quod non fuit antè;
Et repletur item, vacuum quod constitit antè.
Nec tali ratione potest densęrier aer;
Nec si iam posset, sine inani posset, opinor,
Se ipse in se trahere, & partis conducere in vnum.
Quapropter quamuis causando multa moreris,
Esse in rebus inane, tamen fateare necesse est.
Multaque præterea tibi possum commemorando
Argumenta, fidem dictis [h] contradere nostris:
Verum animo satis hæc vestigia parua sagaci
Sunt, per quæ possis cognoscere cetera tute.
Namque canes vt montiuagæ persæpe ferai
Naribus inueniunt intectas frunde quietes,
Cum semel [i] institerunt vestigia certa viai:
Sic [k] aliud ex alio per te tute ipse videre
Talibus in rebus poteris, cæcasque latebras
Insinuare omnis, & verum protrahere inde.

[b] Ita vett. quidam al. vett. Primum vnde initium. quidam vet. initum, & ita vulg. malè. vide ind. [c] Ita leg. puto ex vet. lib. vide ind. [d] quidam vet. fuant. quidam fiat. malè. [e] densantibus vett. quidam. [f] Ita coniectura ductus scripsi. vulg. completi. vide ind. [g] tum. [h] Hoc in vet. lib. inueni. vide ind. Lamb. contradere. [i] Sic vet. al. institerint. malè. [k] Vide ind. D. vulg. alid.

quel chacune ait dequoy commencer à ſe mou-
uoir. Et puis poſé que deux corps plats & polis
l'vn ſur l'autre viennent à eſtre ſoudainement ſe-
parez, il eſt neceſſaire que le vuide ſoit dans l'en-
tre-deux auant que l'air y ſuccede : car bien que
l'air d'a-lentour y concoure auec impetuoſité, ſi
ne peut-il en vn meſme moment occuper tout
l'eſpace : mais il faut que premierement, il ſe
trouue aux lieux circonuoiſins du bord, & qu'en
ſuitte il auance vers le milieu pour occuper le
tout.

Que ſi quelqu'vn s'imagine que l'air ſe con-
denſe au meſme moment que ces corps ſe ſepa-
rent ; il ſe trompe fort : car alors il ſe fait vn vui-
de qui n'étoit point auparauant, mais il ſe rem-
plit tout auſſi-toſt : & par cette raiſon, l'air ne
peut ſe condenſer : & quand il le pourroit, i'eſti-
me encore que ſans le vuide, il ne pourroit ſe re-
tirer de la ſorte en ſoy meſme, ny ramaſſer tou-
tes ſes parties enſemble. C'eſt pourquoy quelque
retardemẽt que vous apportiez en cherchãt d'au-
tres raiſons, il faut que vous confeſſiez le vuide.
Ie vous pourrois encore alleguer pluſieurs preu-
ues tres-pertinentes ſur ce ſuiet : mais ces choſes
ont des-ja eſté recherchées d'vn eſprit aſſez cu-
rieux, pour vous donner à connoiſtre le reſte de
vous meſmes. Car tout ainſi que les Chiens trou-
uent auec le nez les repoſées des Beſtes des mon-
tagnes dans les forts des bois, quand ils ſe ſont
mis vne fois dans les voyes : Ainſi, en de telles ren-
contres vous pourriez induire aſſeurément vne
choſe par vne autre: & mémes, il vous ſera facile de
penetrer dans les cachettes les plus ſombres,
pour en faire ſortir la verité. Que ſi vous n'eſtes

point pareſſeux en la recherche de cette verité. ô mon cher Mémius,& ſi vous ne voulez point vous éloigner tant ſoit peu de ſa connoiſſance, ie vous la puis promettre bien aiſée, & ma langue aſſez diſerte, verſera d'vn ſein fecond de ſi grands torrens de l'éloquence que i'ay bûs à longs traits dans les grandes ſources, que i'apprehende que la vieilleſſe ne ſe gliſſe pluſtoſt en nos membres, & qu'elle ne briſe pluſtoſt en nos corps les liens de la vie, que toute l'abondance de mes raiſons, ſur quelque ſujet que ce ſoit, puiſſe eſtre portée par mes vers iuſques à vos oreilles. Mais il eſt temps de reprendre le fil de noſtre diſcours.

le corps & le vuide.

Toute la Nature donc qui eſt par elle-meſme, conſiſte en deux choſes, le corps & le vuide. Ce dernier eſt le lieu auquel toutes choſes ſont logées, & dans lequel elles ſe meuuent : & pour le premier qui eſt le corps, ſon exiſtence eſt aſſez prouuée par le ſens commun, ſur lequel ſi la premiere creance ne ſe fonde, il n'y aura rien à quoy nous rapportant, nous puiſſions prouuer par raiſon la moindre des choſes occultes. Au reſte s'il n'y auoit point en la nature de lieu ny d'eſpace, qui eſt ce que nous appellons le vuide; ny les corps ne ſeroient point du tout, ny quand ils ſeroient, iamais ils ne ſe pourroient mouuoir, comme nous venons de le montrer cy-deſſus.

Il n'y a point d'ailleurs de troiſieſme Nature imaginable que vous puiſſiez dire eſtre entierement détachée du corps, ou qui ſoit ſeparée du vuide : car tout ce qui ſera iamais, ſera doué de quelque quantité ſoit grande ſoit petite : & où il ſera capable d'attouchement, quelque foiblet & petit qu'il ſoit, en ce cas là il accroiſtra le nombre

Quòd nisi pigraris, paullumve [a] receſſeris ab re;
Hoc tibi de plano poſſum promittere Memmi,
Vſque adeò largos [b] hauſtus de fontibus magnis
Lingua meo ſuauis diti de pectore fundet;
Vt vercar, ne tarda priùs per membra ſenectus
Serpat, & in nobis vitaï clauſtra reſoluat,
Quàm tibi de quauis vna re verſibus omnis
Argumentorum ſit copia miſſa per auris.
Sed nunc tam repetam cœptum pertexere dictis.
Omnis vt eſt igitur per ſe natura, duabus
[c] Conſiſtit rebus. nam corpora ſunt; & inane,
Hæc in quo ſita ſunt, & qua diuerſa mouentur.
Corpus enim per ſe communis dedicat eſſe
Senſus: [d] quo niſi prima fides fundata valebit,
Haud erit, occultis de rebus quo referentes
Confirmare [e] animi quidquam ratione queamus.
Tùm porro locus, ac ſpatium, quod inane vocamus,
Si nullum foret; haud [f] vſquam ſita corpora poſſent
Eſſe, neque omnino [g] quaquam diuerſa meare:
Id quod iam ſuper à tibi paullo oſtendimus ante.
Præterea nihil eſt, quod [h] poſſis dicere ab omni
Corpore ſeiunctum, ſecretumque eſſe ab inani,
Quod quaſi tertia ſit [i] numero natura reperta.
Nam quodcumque erit, eſſe [k] aliquid debebit id ipſum
Augmine vel grandi, vel paruo denique, dum ſit:
Cui ſi tactus erit quamuis leuis, exiguuſque;

Corpus & inane eſſe naturã rerum.

Tertiam naturam nullã eſſe rerum.

a Sic vet. & poſtulat ſententia in al. ſi. quidam vet. abſceſſeris. b Ita malim cum vet. & impreſſionib. intelligit fontes Epicuri. nam quid eſſet, hauſtis fontibus? Lamb. tamen ex vet. quodam legit hauſtis d. f. amnis. Ac ſic Lucil. quantum haurire animus Muſarum è fontibus geſtit. & inf pag. 108. 9. c Ita ex vet. quibuſdam ſcripſi. vide inf. 33. 10. vulg. & alij vet. lib. Conſtitit in rebus. non malè vide ind. Conſtitit. d Cui vel qui. id eſt, quo. e Sic rectè Lamb. ex vet. lib. vulg. animos. f Quaquam. g quidam vet. quoquam. & ita Marull. h Dicere poſſit. vet. quidam f. diciet, vel dici poſſit vt ſuprà 7. 25. i Ita vet. lib. in vulg. rerum. k Aliud.

[a] *Corporum augebit numerum, ſummamque ſequetur:*
Sin intactile erit, nulla de parte quod vllam
Rem prohibere queat per ſe tranſire meantem;
Scilicet hoc id erit, vacuum quod inane vocamus.
Præterea per ſe quodcumque erit, aut faciet quid,
Aut aliis fungi debebit agentibus ipſum;
Aut erit, vt poſſint in eo res eſſe, [b] gerique.
At facere & fungi ſine corpore nulla poteſt res:
Nec præbere locum porro, niſi inane, vacanſque.
Ergo præter inane, & corpora, tertia per ſe
Nulla poteſt rerum in numero natura relinqui,
Nec, quæ ſub ſenſus cadat vllo tempore noſtros;
Nec, ratione animi quam quiſquam poſsit apiſci.
Nam quæcumque cluent, aut his coniuncta duabus
Rebus ea inuenies; aut horum euenta videbis.
Coniunctum 'ſt id, quod numquam ſine perniciali
Diſcidio potis eſt ſeiungi, ſeque gregari:
Pondus vti [c] ſaxis, calor [d] ignibus, liquor aquai,
Tactus corporibus cunctis, intactus inani.
Seruitium contrà, libertas; diuitiæque,
Paupertas; bellum, concordia; cetera, quorum
Aduentu manet incolumis natura, abituque;
Hæc ſoliti ſumus, vt par eſt, euenta vocare.

De tempore

Tempus item per ſe non eſt; ſed rebus ab ipſis
[e] *Conſequitur ſenſus, tranſactum quid ſit in ævo,*
Tum quæ res inſtet; quid porro deinde ſequatur:
Nec per ſe quemquam tempus ſentire fatendum 'ſt,

[a] Hæc veriſſ. ſcriptura, vt & ſup. ſæpe. Marull. corporeum, al corporis, &c. [b] Ita omnes lib. vt & inf. res in quo quæque gerun-tur. & mox, perſpicere vt poſsis res geſtas. geri, id eſt moueri. Hanc rem ita confirmat Laërtius: vbi ait Epicurum docuiſſe, τὸ ἀ. κινούμενα, ὅτε πορεύεται, ὅτε πάθοι δύναται, ἄλλα κ'ἄλλοιοῦται μόνον δὲ ὑπὸ τοῦ συμπαρέχοντος. Hæc propter Lamb. auctoritatem adnotauimus. vide. & inf. 41. 13. [c] ſaxi. non placet. [d] ignis. [e] id eſt colligit, percipit.

& ſera mis au rang des corps, ou s'il en eſt incapable en telle ſorte qu'il ne puiſse empeſcher aucune choſe de paſser au trauers de ſoy, ce ſera ce vuide que nous appellons lieu priué de corps.

Au reſte, ie diray que tout ce qui eſt par ſoy-meſme : ou fait quelque choſe, ou ſe preſte à d'autres pour agir ſur ſoy, ou demeure capable de contenir, & de faire mouuoir. Mais de faire quelque choſe & de pâtir, rien ne le peut ſans eſtre corps, & il n'y a que le vuide ſeul qui puiſſe preſter de lieu pour eſtre logé ou faire quelque choſe. On ne peut donc laiſſer dans le nombre des choſes vne troiſieſme Nature qui auec le vuide & les corps, exiſte par elle-meſme, ny qui tombe iamais ſous les ſens, ny que la raiſon ſe puiſſe aucunement imaginer. Car toutes les choſes qui paroiſsent, ou ſont jointes à ces deux-cy, ou vous verrez qu'elles ne ſont rien que des accidens. Celles qui ſont jointes ne peuuent eſtre éloignées ny ſeparées du ſujet, ſans le ruiner entierement, comme la peſanteur au caillou, la chaleur au feu, la fluidité à l'eau, l'attouchement à tous les corps, l'incapacité d'eſtre touché au neant. Au contraire, la ſeruitude, la liberté, la pauureté, les richeſses, la guerre, la concorde, & les autres choſes dont l'approche ou l'éloignement laiſſe la Nature dans ſon integrité, c'eſt ce que fort à propos nous auons accoûtumé d'appeller accidens.

Quant au Temps, il n'eſt point de ſoy, mais c'eſt vne ſuitte du ſentiment ou connoiſſance qu'on a des choſes, ſçauoir de ce qui eſt paſsé, qui eſt preſent ou qui eſt à venir : Et il ne faut point s'imaginer qu'aucun puiſſe ſentir ou con- Du Temps.

ceuoit le temps, comme quelque choſe de ſeparé
du mouuement ou du repos des choſes dont il
faut ſe donner de garde, que quand on dit qu'He- 465.
lene a eſté rauie, ou que les Troyens ont eſté
vaincus, nous ſoyons obligés d'auouer que ces
choſes ſubſiſtent d'elles meſmes, là où les
hommes de ce temps là, dont ils ont eſté des ac-
cidens, ont eſté emportez par l'aage qui ne re- 470.
uient iamais, eſtant à conſiderer que tout ce qui
eſt fait, peut eſtre cenſé accident ou des choſes ou
des lieux. Enfin s'il n'y auoit eu aucune matiere
dans la Nature, ny point de lieu, ny point d'eſ-
pace dans lequel les choſes ſe font; jamais le feu
d'Alexandre qui s'alluma dans ſon ſein pour l'a-
mour de la belle Helene, n'euſt embraſé celuy des 475.
combats fameux de la cruelle guerre qu'il porta
dans ſon païs: ny le cheual de bois, par vne effu-
ſion de Grecs qui durant la nuict ſortirent de ſes
flancs, n'euſt point bruſlé la Ville de Troye, dont
vous pouuez reconnoiſtre que generalement
toutes les actions ne ſont point choſes qui ſub-
ſiſtent d'elles meſmes comme les corps, & ne ſe 480.
doiuent point auſſi conſiderer comme le vuide,
mais pluſtoſt comme des accidens du corps & du
lieu dans lequel toutes les choſes ſe font.

Au reſte, les corps ſont en partie les principes
des choſes, & en partie ceux dont l'exiſtence dé-
pend de l'aſſemblage des principes: mais nulle 485.
violence ne peut corrompre les corps qui ſont les
principes: pource qu'ils ſont doüez d'vne ſolidité
inuincible: & à la verité, il ſemble bien difficile
à croire qu'on puiſſe trouuer dans le monde au-
cune choſe d'vne parfaite ſolidité: car le ton-
nerre en tombant du Ciel, paſſe meſme au tra-

Semotum ab rerum motu, placidaque quiete.
Denique Tyndaridem raptam, belloque ſubactas
Troiugenas gentis [a] cum dicunt eſſe, videndum [b] eſt,
Ne [b] forte hæc per ſe cogant nos [c] eſſe fateri,
Quandò & ſæcla hominum, quorum hæc euenta fuere,
Inreuocabilis abſtulerit iam præterita ætas.
Namque aliud rebus, [d] aliud regionibus ipſis
Euentum dici poterit, quodcumque erit actum.
Denique materies ſi rerum nulla fuiſſet,
Nec locus, ac ſpatium, res in quo quæque geruntur;
Numquam Tyndaridis formæ conflatus amore
Ignis Alexandri Phrygio ſub pectore gliſcens
Clara accendiſſet ſæui certamina belli:
Nec clam durateus [e] Troianis Pergama partu
Inflammaſſet equus nocturno Graiugenarum.
Perſpicere vt poſsis res geſtas ſunditus omnis,
Non ita vti corpus per ſe conſtare, neque eſſe;
Nec ratione cluere eadem, qua conſtat inane;
Sed magis vt meritò poſsis euenta vocare
[f] Corporum, atque loci, res in quo quæque [g] gerantur.
Corpora ſunt porro partim primordia rerum;
Partim concilio quæ conſtant principiorum.
Sed qua ſunt rerum primordia, nulla poteſt vis
[h] Stringere; nam ſolido vincunt ea corpore demum,
Et difficile eſſe videtur [i] credere quidquam
In rebus ſolido reperiri corpore poſſe:
Tranſit enim fulmen cæli per ſæpta domorum;

a vt, vet. quidam l. *b* contra. *c* fortè. *d* Ita Lamb. in lib. vulg. & quidam vet. terris. *e* Ita omn. lib. Lamb. Troiai. etiam rectè, ſed contra vet. lib. *f* Sic ſup. ſæpiſſ. & ita vet. lib. noſtri. in al. corporis. peſſimè, *g* quidam lib. hic regantur. Lamb. genantur. malè. *h* Ita malim ex quibuſdam vet. & omn. vulg. id eſt auellere, deminuere. vt inf. 20. 6. in quidam vet. ſtinguere, euincunt, damnum. ita & infr. variatum fuit 22. 2. & apud Nonium, glubere, deſtringere, vulg. diſting. *i* Ita ferè lib. vett. & vulg. in al. fors: ita quidam forſitan.

Clamor vt ac voces : ferrum candescit in igne ;
Dissiliuntque [a] fero feruenti saxa vapore:
[b] Conlabefactatus rigor auri soluitur æstu :
Tum glacies [c] æris flamma deuicta liquescit :
Permanat calor argentum, penetralé que frigus,
Quando vtrumque, manu retinentes pocula rité,
Sensimus infuso lympharum rore supernè.
Vsque adeò in rebus solidi nihil esse videtur.
Sed quia vera tamen ratio, naturaque rerum
Cogit, ades, paucis dum versibus expediamus,
Solidum esse. *Esse ea, quæ solido: atque æterno corpore constent.*
Semina quæ rerum, primordiaque esse docemus ;
Vnde omnis rerum nunc constet summa creata.
Principio quoniam duplex natura duarum
Dissimiles rerum longè constare reperta est ,
[d] Corporum, atque loci, res in quo quæque geruntur:
Esse vtramque sibi per se, puramque necesse est.
Nam quacumque vacat spatium , quod inane vocamus,
Corpus ea non est : qua porro cumque tenet se
Corpus, eâ vacuum nequaquam constat inane.
Sunt igitur solida, ac sine inani corpora prima.
Præterea quoniam genitis in rebus inane est,
Materiam circum solidam constare necesse est :
Nec res vlla potest vera ratione probari
Corpore inane suo celare, atque intus habere,
Si non, quod cohibet, solidum constare relinquas.
Id porrò nihil esse potest, nisi materiaï

[a] Itaq. lib. plerique. in quidem fero feruentia, vt in vulg. [b] Sic optimè in vet. quidam in quibusdã. Cum lab. quidam vulg. Tum. Marull. vt vulg. Quin lab. malè. [c] Sic rectè vet. lib. Marull. & vulg. aeri. [d] Ita vet. lib. pessimè Marull. & Lamb. corporis,

uers des maiſons fermées, comme auſſi le bruit & la voix: le fer rougit dans le feu, & les rochers ſe brulent par vne ardente chaleur. La rigueur de l'or ſe diſſout, & la glace de l'airain ſe deſſerre & ſe fond par la flamme. Le chaud & le froid penetrent l'argent, puis qu'en tenant vn vaſe à la main, nous ſentons l'vn ou l'autre à meſure qu'on y verſe de l'eau: tant il ſemble que parmy les choſes on ne puiſſe aſſeurer qu'il y ait rien de ſolide. Mais pource que la raiſon & la nature des choſes nous contraint d'aduouer le contraire, ſoyez attentif à mes diſcours, tandis qu'auec peu de paroles ie vous prouueray qu'il y a des choſes douées d'vn corps ſolide & perpetuel, qui eſt ce que i'appelle les ſemences ou les principes des choſes dont tout cét Vniuers a eſté baſti. Le ſolide.

Premierement, pource qu'il y a deux Natures de choſes fort diſſemblables, celle du corps & celle du lieu dans lequel toutes les choſes ſe font; il eſt neceſſaire que l'vne & l'autre exiſte tres-pure par elle-meſme: car en quelque endroit que l'eſpace demeure deſert, (ce que nous appellons vuide) là il n'y a point de corps: & en quelque endroit que le corps ſoit contenu, là il n'y a point de vuide. Il y a donc des choſes ſolides, & des premiers corps qui ſont ſans aucun vuide. D'ailleurs, pource que dans les choſes engendrées il y a du vuide, il eſt neceſſaire qu'il y ait autour vne matiere ſolide, & il n'y a point de raiſon pour prouuer que quelque choſe que ce ſoit puiſſe cacher le vuide dans ſon corps, & le contenir au dedans, ſi vous n'accordez que ce qui le contient eſt ſolide. Or il n'y a que le ſeul aſſem-

blage de la matiere qui puiſſe contenir le vuide.
La matiere donc qui conſiſte en des corps ſolides, peut demeurer eternelle, & hors d'elle le reſte ſe diſſout. Que s'il n'y auoit rien au monde de vuide, il faudroit que tout fuſt ſolide, ſi d'autre coſté il n'y auoit des corps ſolides qui rempliſſent tous les lieux qu'ils occuperoient, tout ne ſeroit rien qu'vn eſpace vuide deſtitué de corps. Il y a donc vne diſtinction reciproque entre le corps & le vuide, pource qu'il n'y a rien d'abſolument plein ni d'abſolument vuide. Il y a donc des corps ſolides qui par leur plein peuuent diſtinguer l'eſpace vuide. Ceux-cy ne ſe peuuent diſſoudre par aucun coup dont ils ſoient atteints par dehors, ny eſtre aucunement penetrez, & en ſuitte reſous, ny en aucune autre maniere eſtre menacez de ruine, comme nous l'auons des-ja fait voir cy-deſſus. Car ſans le vuide, rien ne ſe peut froiſſer ny rompre, ny couper en deux, ny receuoir de l'humidité, ny meſmes le froid ſubtil, ny le feu penetrant, par leſquels toutes choſes ſont detruites. Et d'autant plus que le compoſé enferme de vuide, d'autant plus auſſi tombe-il dans l'infirmité de la corruption quand il eſt heurté. Si donc les premiers corps ſont tellement ſolides qu'ils ne contiennent point de vuide, comme ie l'ay montré, il eſt neceſſaire qu'ils ſoient eternels.

Au reſte, ſi la Matiere n'euſt eſté de toute eternité, il y a long-temps que le monde ſeroit aneanty, & tout ce que nous voyons, ſeroit tiré du neant. Mais comme i'ay enſeigné cy-deſſus que riẽ ne peut eſtre creé du neãt: & ce qui eſt engendré ne ſe peut iamais reduire au neant, il faut

Concilium, quod inane queat [a] rerum cohibere.
Materies igitur ſolido quæ corpore conſtat,
Eſſe æterna poteſt, cum cetera diſſoluantur.
Tum porrò ſi nihil eſſet, quod inane vacaret;
Omne foret ſolidum: niſi contrà corpora [b] certa
Eſſent, quæ loca complerent, [c] quæcumque tenerent
[d] Omne quod eſt ſpatium, vacuum conſtaret inane.
Alternis igitur nimirum corpus inani
Diſtinctum 'ſt; quoniam nec plenum nauiter exſtat;
Nec porro vacuum, ſunt ergo corpora [e] certa,
Quæ ſpatium pleno poſſint diſtinguere inane.
Hæc neque diſſolui plagis extrinſecus icta
Poſſunt, nec porro penitus penetrata retexi [f];
Nec ratione queunt alia tentata labare:
Id quod iam ſuperà tibi paullo oſtendimus antè.
Nam neque conlidi ſine inani poſſe videtur
Quidquam, nec frangi, nec [f] findi in bina ſecandò:
Nec capere humorem, neque item manabile frigus,
Nec penetralem ignem, quibus omnia conficiuntur:
Et [g] quo quæque magis cohibet res intus inane,
Tam magis his rebus penitus tentata labaſcit.
Ergo ſi ſolida, ac ſine inani corpora prima
Sunt, ita vti docui; ſint hæc æterna, neceſſe eſt.
Præterea, niſi materies æterna fuiſſet,
Antehac ad nihilum penitus res quæque rediſſent:
De nihilo [h] quoque nata forent, quæcumque videmus.
At quoniam ſuprà docui nihil poſſe creari
De nihilo; neque quod genitum 'ſt, ad nihil reuocari:

a Ita lib. vet. inane rerum, id eſt, in quo res geruntur; ſup. 14. 31 & ita ſemper loquitur. vulg. rectum. peſſimè. b Ita vet. lib. ferè omn. vt & mox. Marull. cæca. & ita quidam lib. & omn. vulg. ferè, quod tamen inrepſit ex aliis locis. vide cæcus in indic. & inf. hac pag. lin. 22. 110. 29. c quacumque vet. quidam. d Hæc veriſſ. interpunctio vacuum inane ſemper vocat. e cæca. f ſcindi. g Lamb. quam: contra lib. omn. h Ita rectè quidã lib. in quibuſdã vet. quæ nata, quæ tanta, quæ rata, ſæpè quæ pro quoque poſitum eſt, ob notas: & v. pro n. nec mutanda ſcriptura eſt: ex loco inf. 22. Sim. vide inf. 95.

Esse immortali primordia corpore debent,
Dissolui quò quæque supremo tempore possint,
Materies vt suppeditet rebus reparandis.
Sunt igitur solida primordia simplicitate;
Nec ratione queunt alia seruata per æuum,
Ex infinito iam tempore res reparare.
[a] Denique si nullam finem natura parasset
Frangendis rebus; iam corpora materiai
Vsque [b] redacta forent, æuo frangente priore;
Vt nihil ex illis à certo tempore posset
Conceptum, summum ætatis peruadere [c] finem.
Nam quiduis citius dissolui posse videmus,
Quàm rursus refici: quapropter, longa diei
Infinitæ ætas anteacti temporis omnis
Quod fregisset adhuc disturbans, dissoluensque
[d] Numquam relliquo reparari tempore posset.
At nunc nimirum frangendi reddita finis
Certa manet, quoniam refici rem quamque videmus,
Et finita simul generatim tempora rebus
Stare, quibus possint æui contingere florem.
Hoc accedit, vti, solidissima materiai
Corpora quam constant, possint tamen omnia reddi
Mollia, quæ [e] fiant aër, aqua, terra, vapores,
Quo pacto fiant, & quaui [f] cumque gerantur:
Admistum quoniam simul est in rebus inane.
At contra si mollia sint primordia rerum;

[a] Perperam Marullus hunc ordinem contra vet. lib. omn. mutauerat. quod & alij malè sunt secuti. [b] reducta. [c] Ita omn. ferè. vet. quidam tamen florem. quod etiam rectum est, sed ex aliis locis inrepsisse videtur. vide similia inf. 97. 12. [d] Ita v. quidam in al. quidam Relliquio id nunquam. vulg. Id nunquam reliquo. [e] fiunt. [f] Quæq. vt & sup. 5. Lamb. genantur, malè, contra lib. v.

Quę

que les principes ſoient des corps immortels, auſquels ſe puiſſent reſoudre à la fin tous les compoſez, dont il demeure vne matiere pour reparer l'état des choſes. Les Principes ſont dõc ſolides en leur ſimplicité : & ils ne peuuent autrement qu'en ſurmontant la durée de tous les ſiecles auoir eſté capables de reparer les choſes de toute eternité. Enfin ſi la Nature n'euſt point ordõné des bornes en la diſſection des compoſez, les corps & la matiere ſeroient éteins dés les premiers ſiecles qui euſſent tout conſumé ; De ſorte que d'eux rien n'auroit pû eſtre fait dés vn certain temps pour arriuer à la derniere perfection de l'âge, d'autant que nous voyons qu'vne choſe ſe peut bien plûtoſt diſſoudre, qu'elle ne ſe peut reparer: & la longue du ée d'vne infinité de iours des ſiecles paſſez, agiſſant touſiours dans la confuſion la & diſſolution de ce qu'elle auoit commencé de diuiſer, n'auroit iamais pû reparer en la ſuite des temps ce qu'elle auroit démoly. Mais à preſent nous ſommes contrains d'aduoüer qu'il y a de certaines bornes à la diuiſion, puiſque nous voyons que chaque choſe ſe repare, & qu'il y a des temps limitez aux choſes pour la generation, dans leſquels elles peuuent atteindre à la fleur de l'âge.

Adjoutons à cela que les corps de la matiere eſtant tres-ſolides, toutes choſes pourront eſtre renduës molles, en telle ſorte que l'air, l'eau, la terre & le feu en pourront eſtre faits, comme auſſi tout ce qui en quelque maniere peut eſtre engendré, pource qu'en meſme temps, il y a du vuide meſlé parmi les choſes. Que ſi au contraire les principes eſtoient mols, l'on ne ſçauroit ren-

dre la raiſon de la fermeté dont les cailloux & le fer ſont produits, pource qu'en toute la nature, il n'y auroit point de fondement ſtable par lequel elle puſt commencer, les principes ſont donc douez d'vne ſimplicité ſolide, & toutes choſes peuuent d'autant plus montrer leur fermeté & vigueur que l'aſſemblage de leurs principes eſt plus étroitement preſſé. 575.

Enfin d'autant qu'il y a dans les choſes vne borne pour croiſtre, & pour iouyr de la vie, & qu'il eſt ordonné de ce qui eſt au pouuoir de chaque choſe par les alliances de la Nature, & de ce qui n'y eſt pas, ſans que rien ſe puiſſe changer, attendu que les principes demeurent touſiours dans leur integrité; d'où vient auſſi que les oyſeaux de differens plumages montrent tous des marques affectées à leurs eſpeces; il faut par conſequent que toutes choſes ayent le corps de la matiere immuable: car ſi les principes des choſes ſe pouuoient changer de quelque façon que ce ſoit, il ſeroit incertain de dire raiſonnablement ce qui ſeroit capable d'eſtre produit, & ce qui ne le ſeroit pas, comment la puiſſance eſt limitée à chaque choſe, & comment il y a vn terme fixement arreſté, ſans quoy ny les Animaux en general, ne pourroiét point ſi ſouuent repreſenter comme ils font dans leurs eſpeces, la ſucceſſion, la nature, les mouuemens, la façon de viure, & les mœurs de leurs parens. Mais dautant que le delicat ſommet du premier principe ne ſe peut diſcerner par nos ſens, pource qu'il eſt ſans parties, & qu'il conſiſte en vne nature tres-petite, & n'a iamais eſté ſeparement, & à part ſoy, ny ne le pourra iamais eſtre, pource qu'il eſt la premiere & extreme partie 580. 585. 590. 595.

Vnde queant validi silices, ferrumque creari,
Non poterit ratio reddi: nam funditus omnis
Principio fundamenti natura carebit.
Sunt igitur solida pollentia simplicitate;
Quorum condenso magis omnia conciliatu
Artari possunt, validásque ostendere vires.
Denique iam quoniam generatim reddita finis
Crescendi rebus constat, vitamque [a] tuendi:
Et quid quæque queant per fœdera naturaï,
Quid porrò nequeãt, sancitum quandoquidem exstat:
Nec commutatur quidquam, [b] quando omnia constant;
Vsque adeò, variæ volucres vt in ordine cuncta
Ostendant maculas [c] generales [d] corpori inesse:
Immutabile materiæ quoque corpus habere
Debent nimirum. nam si primordia rerum
Commutari aliqua possent ratione [e] reuicta:
Incertum quoque iam constet, quid possit oriri,
Quid nequeat; finita potestas denique cuique
Qua nam sit ratione, vtque altè terminus [f] hereat;
Nec toties possent generatim sæcla referre
Naturam, motus, victum, morésque parentum.
Tum porrò, quoniam extremum [g] quoiusque cacumen
Corporis est aliquod, nostri quod cernere sensus
Iam nequeunt; id nimirum sine partibus exstat,
[h] *Et minima constat natura: nec fuit vnquam*
Per se secretum, neque post hac esse valebit;

a tenendi. b quin. c Sic leg. non, genitales, & ita mox, generatim d corpore. f. etiam, esse, vt suprà 11. 22. & inf. 21. 25. e Ita vet. ab reuincta. f vide sup. pag. 3. 21. & inf. 151. 12. g Ex quoiusque fecerant quodque: vt ex quoi, quod, pag. sequenti: vide & inf. 36. 24. 104. 15. h De minimo.

[a] *Alterius quoniam 'ſt ipſum pars: primaque & ima,*
Inde aliæ, atque aliæ ſimiles ex ordine partes.
Agmine condenſo naturam [b] corporis explent.
Quæ quoniam per ſe nequeunt conſtare; neceſſe eſt
Here, [c] vnde queant nulla ratione reuelli.
Sunt igitur ſolida primordia ſimplicitaie:
Quæ minimis ſtipata coherent partibus arte,
Non ex vllorum conuentu conciliata,
Sed magis æterna pollentia ſimplicitate:
Vnde neque auelli quidquam, neque deminui [d] iam
Concedit natura, reſeruans ſemina rebus.
Prætereà niſi erit minimum; paruiſſuma quæque
Corpora conſtabunt ex partibus infinitis.
Quippe vbi dimidiæ partis pars ſemper habebit
Dimidiam partem, nec res [e] perfiniet vlla;
Ergo rerum inter ſummam, minimamque quid [f] eſcit?
Non erit, vt diſtent. nam quamuis funditus omnis
Summa ſit infinita; tamen, paruiſſuma quæ ſunt,
Ex infinitis conſtabunt partibus æquè.
[g] *Quoi quoniam ratio reclamat vera; negatque*
Credere [h] poſſe animum: victus fateare neceſſe 'ſt
Eſſe ea, quæ nullis iam prædita partibus exſtent,
Et minima conſtent natura: quæ quoniam ſunt;
Illa quoque eſſe tibi ſolida atque æterna, fatendum.
[i] *Denique ſi minimas in partis cuncta reſolui*
Cogere conſueſſet rerum natura creatrix:

a In al. vet. lib Alterius quoniam ſunt ipſum primáque & ima. in quibuſdã Alternis. omnia, niſi fallor, mendoſe. b quidam vet. corporum. c vet. lib. quidam vnde queant vlla. f. vt nequeant vlla. & ità Lamb. d quid. e Ita ex vet. quidam malui. in al. præfiniet. f Ita ex vet. lib. reſtitui. vide indic. quidam vet. codex. quod eſcit. g Ita vet. quidam lib. ſup. 19. 24. quoiuſque. In quidam lib. quod. h Hæc eſt antiqua & vera ſcriptura, quam Marull. mutauit temerè. ita & in t. alicubi loquitur. i Sic omnes lib. rectè. i. Si omnia porrò ſemper ſecantur, nihil regigni poterit: quia omnia ſegmenta ſemper habebunt aliquas partes, cùm rerum principia non habeant, vt 24. 18.

d'vne autre choſe, & que d'autres & autres ſemblables parties ſe ſuiuant d'ordre acheuent par leur aſſemblage ſerré la nature du corps : & pource que toutes ces parties ne ſont point capables de ſe maintenir par elles meſmes ſeparement, il eſt neceſſaire qu'elles ſoient jointes enſemble ſi étroitement qu'elles ne puiſſent aucunement ſe detacher d'entre elles meſmes. Ainſi les premiers corps qui ſont donc ſolides dans leur ſimplicité, ont toutes leurs tres-petites parties, tres étroitement liées entre-elles ſans qu'ils en ayent iamais eſté compoſez par vn mutuel concours, pour eſtre accompagnez d'vne eternelle ſimplicité. D'où il arriue que la Nature qui reſerue touſiours les ſemences pour la creation des choſes, ne permet iamais qu'il en ſoit rien arraché, ny rien diminué

De plus, s'il n'y auoit rien en la nature de tres petit, il n'y auroit point de corps ſi petit, lequel ne conſiſtaſt en des parties infinies : car d'autant que la moitié d'vne partie aura touſiours ſa moitié, il s'enſuit de-là qu'il n'y auroit iamais de fin: & il ſeroit impoſſible de marquer aucune difference entre les plus grandes choſes & les plus petites: Et certes bien que la maſſe vniuerſelle des choſes ſoit infinie, elle ne le ſeroit pourtant pas dauantage que les plus petites choſes, pource qu'elles ſeroient également compoſées de parties infinies. Sur quoy, puiſque la veritable raiſon y repugne, & qu'elle empeſche que le jugement n'en puiſſe demeurer d'accord, il eſt neceſſaire par vne conuiction violente que vous auouïez qu'il y a des principes qui ſans auoir nulles parties conſiſtent en vne nature tres-pe-

tite, mais ſolide & eternelle. Que ſi la Nature creatrice des choſes n'auoit pas accouſtumé de les contraindre toutes à ſe reſoudre en de tres-petites parties, elle ne ſeroit point capable d'en reparer aucune, parce que les choſes qui ne ſont point augmentées par des parties, ne ſçauroient fournir ce que la matiere de la generation doit auoir, comme les diuerſes liaiſons, les poids, les ataintes, les concours, & les mouuements, par le moyen de quoy toutes choſes s'engendrent. Que ſi l'on admet les corps durables à l'infini, il faut neantmoins qu'il y ait encore des corps au monde, qui iuſques icy n'ont point d'extreme diſſolution : & toutesfois eſtant d'vne nature fragile ou diuiſible, il repugne qu'ayant durant tous les ſiecles ſouffert des coups & des ſecouſſes innombrables, ils ayent pû ſubſiſter durant toute l'eternité : C'eſt pourquoy ceux-là ſe ſont fort éloignez de la droite raiſon, qui ſe ſont imaginez que le feu eſtoit la matiere des choſes, & que la la maſſe du monde ne tiroit ſon origine que du feu. Heraclite qui en eſt le chef entreprend le premier la defenſe de cette opinion, perſonnage celebre par l'obſcurité de ſon langage ; mais pluſtoſt entre les ignorans, que parmi les hommes ſerieux d'entre les Grecs qui cherchent la verité: car les ignorans admirent & cheriſſent le plus ce qu'ils trouuent enueloppé en des termes embarraſſez, & ils tiennent pour veritable tout ce qui peut toucher agreablement les aureilles, ou qui eſt deguiſé par quelque ſon harmonieux : Et certes, ie demanderois volontiers comment y pourroit-il auoir tant de choſes ſi differentes ſi elles eſtoient toutes d'vn vray ſeul & feu: il ne ſer-

Iam nihil ex illis eadem reparare ualeret
Propterea, quia quæ [a] ullis sunt partibus aucta,
Non possunt ea, quæ debet genitalis habere
Materies, uarios connexus, pondera, plagas,
Concursus, motus: per quæ res quæque [b] geruntur.
Porrò si nulla est frangendis reddita finis
Corporibus, tamen ex æterno tempore quædam
Nunc etiam superare necesse'st corpora rebus:
Quæ nondum clueant ullo tentata periclo:
At quoniam fragili natura prædita constant;
Discrepat, æternum tempus potuisse manere
Innumerabilibus plagis uexata per æuum.
Quapropter, qui materiem rerum esse putarunt Contra
Ignem, atque ex igni summam consistere solo: Hera-
Magnopere à uera lapsi ratione uidentur: clytum.
Heraclitus init quorum dux prælia primus,
Clarus ob obscuram linguam magis inter inanes
[c] Quam de grauis inter Graios, qui uera requirunt.
Omnia enim stolidi magis admirantur, amantque,
Inuersis quæ sub uerbis latitantia cernunt:
Veraque constituunt, quæ bellè tangere possunt
Aures, & lepido quæ sunt fucata sonore.
Nam cur tam uariæ res possent esse, requiro,

a Nos ita. Lamb. multis. In omnibus lib. nullis. ex hiatu mendum sic & variatum hac pag. versu 1. b Lamb. genuntur, contra vet. lib. c Ita ex vet. lib. & Festo restitui etiam ita restituendo. Quamde id est, quam. grauis pro graues.

Ex vero si sunt igni, puroque creatæ.
Nihil prodesset calidum denserier ignem,
Nec rarefieri, si partis ignis eandem
Naturam, quam totus habet [a] super ignis, haberent.
Acrior ardor enim conductis partibus esset;
Languidior porrò disiectis, disque supatis.
Amplius hoc fieri nihil est, quod posse rearis
Talibus in caussis: nedum variantia rerum
Tanta queat densis, rarisque ex ignibus esse.
[b] Atque hi si faciant admistum rebus inane,
Denseri poterunt ignes, rarique relinqui:
Sed quia multa sibi cernunt contraria [c] esse,
Et fugitant in rebus inane relinquere purum:
Ardua dum metuunt, amittunt vera viai.
Nec rursum cernunt exempto rebus inani
Omnia denseri, fierique ex omnibus vnum
Corpus, nihil ab se quod possit mittere [d] raptim:
Aestifer ignis vti lumen iacit, atque vaporem:
Vt videas non è stipatis partibus esse.
Quod si forte [e] vlla credunt rationi potesse
Ignis in [f] cœtu stingui, mutarèque corpus:
Scilicet ex [g] vlla facere id si parte [h] reporcent;
Occidet ad nihilum nimirum funditus ardor
Omnis, & ex nihilo fient quæcumque creantur.
Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,
Continuò hoc mors est illius, quod fuit antè.

a Ita vet. lib. manu formisque descripti; alij vulg. suus, quod Marullus est commentus. vide indic. Super. b vulg. Id quoque. c Sic ex vet. scripsi; in quibus erat, inesse, ineſſe, mussant, musse, mu. vulg. multi. ita sup. 12. 22. corporum esse. quid corporum inesse. quidam corporis esse. d Ita vet. quidam in al. vet. raptis; non rectè, vt opinor. vulg. raptum, &, natum. e quidam lib. vna. quidam dicent. f Sic vet. lib. nostr. nisi quòd pro musare feci, mutare. vulg. certus stringi, massereque. & sup. 19. variatum. g vna. h Ita ex vet. omn. restitui. quidam reporcent, malint, teste Pio. Marulli. & vulg. receprent. pararent quidam vulg. malè.

uiroit de rien de condenſer le feu, ny de le rarefier, ſi les parties du feu auoient la meſme nature qu'a le feu tout entier: car il eſt bien vray que l'ardeur du feu ſeroit beaucoup plus aſpre ſi toutes ſes parties eſtoiẽt reünies,& ſeroit auſſi beaucoup plus lente, ſi elles ſeroient ſeparées. Mais hors cela, il n'y a rien que vous ne deuiez vous perſuader qui ſe fiſt, ny qui ſe pûſt faire en ce genre de choſes, tant s'en faut que ces varietez qui ſont au monde, pûſſent naiſtre des feux condenſez & rarefiez, encore faudroit-il pour cela le vuide. Mais comme ceux qui ne l'admettent point reconnoiſſent qu'ils tomberoient en de grandes abſurditez, ils grommelent, & éuitent de laiſſer vn vuide pur dans la Nature, & tandis qu'ils apprehendent de franchir vn pas mal-aiſé, ils ſe détournent du droict chemin, & ne voyent point comment ſans le vuide, toutes choſes ſeroient condenſées, & de toutes il ne s'en feroit qu'vn corps, qui ſeroit impuiſſant de pouſſer loin de ſoy rapidement aucune choſe, comme fait le feu, par exemple, la lumiere & la chaleur, en telle ſorte que vous reconnoiſſez-bien qu'il n'eſt point composé de parties tellement preſſées, qu'il n'y ait point d'eſpace intercepté.

Que ſi d'autre coſté ils ſe perſuadent par quelque raiſon que les feux puiſſent dans leur aſſemblage s'eſteindre & changer de corps. Cela veut dire que s'ils le font en quelque façon que ce ſoit, tout le feu generalement s'en ira au neant, & tout ce qui ſera fait, ſera fait du neant:car tout ce qui ſort des bornes de ſon eſtre par quelque changement, auſſi-toſt cela meſme luy eſt vne mort de ce qu'il eſtoit auparauant.

Et partant il eſt neceſſaire que de ces meſmes corps, quelque choſe demeure en ſon integrité, de peur que toutes choſes ne retournent dans le neant, & que du neant l'abondance des choſes ſe renouuelle.

Maintenant donc, puis qu'il y a trés certainement des corps, par la ſortie, l'entrée, & la tranſpoſition deſquels les choſes changent leur conſtitution, & les compoſez ſe conuertiſſent en d'autres ; Il eſt aiſé de connoiſtre que ces corps de feu ne ſont point les principes des choſes: car il ne ſeruiroit de rien que les vns s'en allaſſent, les autres arriuaſſent, d'autres changaſſent de ſituation, ſi neantmoins tous eſtoient de la meſme nature de feu, pource que tout ce qui en quelque façon que ce ſoit en pourroit eſtre fait, ne ſeroit iamais que feu. Mais ſi ie ne me trompe voicy ce que l'on en doit eſtimer: Il y a certains corps deſquels le concours, les mouuemens, l'ordre, la ſituation & les figures, font les feux; & en changeant leur ordre, ils changent la nature, ſans auoir plus de conformité auec le feu, ny auec pas vne autre choſe qui puiſſe enuoyer aucun tiſſu de corps ou image vers les ſens, & par ſon approche affecter noſtre attouchement.

De dire auſſi que tout eſt feu, & qu'il n'y a rien de veritable au nombre des choſes que le feu, ce que fait ce meſme Heraclite, il ſemble que ce ſoit vn pur radotement : car en s'éleuant luy meſme par les ſens, il combat les ſens & les detruit, eux de qui dépend toute la creance, & par leſquels il a connu luy meſme ce feu à qui il donne ce nom, pour ce qu'il croit bien que les ſens connoiſſent veritablement le feu : mais il

Proinde [a] aliquid ſuperare neceſſe eſt incolume ollis,
Ne tibi res redeant ad nihilum funditus omnes;
De nihiloque renata vireſcat copia rerum.
Nunc igitur, quoniam certiſſima corpora quædam
Sunt, quæ conſeruant naturam ſemper eandem:
Quorum abitu aut aditu, mutatoque ordine, mutant
Naturam res, & conuertunt corpora ſeſe:
Scire licet non eſſe hæc ignea corpora rerum.
Nihil referret enim quædam [b] deſcedere, abire,
Atque alia ex aliis tribui, mutarique ordine quædam;
Si [c] tamen ardoris naturam cuncta tenerent:
Ignis enim foret [d] omnimodis, quodcumque crearet.
Verùm, vt opinor, ita eſt: ſunt quædam corpora, quorũ
Concurſus motus, ordo, poſitura, figuræ
Efficiunt ignis; mutatoque ordine mutant
Naturam; neque ſunt igni ſimulata: neque vllæ
Præterea reii, quæ corpora mittere poſſit
Senſibus: & noſtros adiectu tangere tactus.
Dicere porrò ignem res omnis eſſe, neque vllam
Rem veram in numero rerum conſtare, niſi ignem,
Quod facit hic idem: perdelirum eſſe videtur.
Nam contra ſenſus ab ſenſibus ipſe repugnat:
Et labefactat eos, vnde omnia credita pendent:
Vnde hic cognitus eſt ipſi, quem nominat ignem.
Credit enim ſenſus ignem cognoſcere verè:
Cetera non credit, nihilo quæ clara minus ſunt:
Quod mihi cùm vanum, tùm delirum eſſe videtur.

[a] aliquod. [b] Ita ex vet. leg puto, in quibus omn. eſt, deſcendere. hinc Marull. diſcedere; Lamb. decedere. vide indic. vide & ſimile infra 75. [c] Pl. vet. & omn. vulg. tantùm. [d] Ita ex vet. ſcripſi in quibuſdam tamen omnimodus, vnimodus.

Quò referemus enim? quid nobis certius ipſis
Senſibus eſſe poteſt, [a] qui vera, ac falſa notemus?
Præterea quare quiſquam magis omnia tollat,
Et velit ardoris naturam linquere ſolam;
Quàm neget eſſe [b] ignis, ſummam tamen eſſe relinquat?
Æqua videtur enim dementia dicere vtrumque.
Quapropter qui materiem rerum eſſe putarunt
Ignem: atque ex igni ſummam conſiſtere poſſe:
Et qui principium gignundis aëra rebus
Conſtituere: aut humorem quicumque putarunt
Fingere res ipſum per ſe: terrámve creare
Omnia, & in rerum naturas vertier omnis;
Magnopere à vero [c] longéque erraſſe videntur.
Adde etiam, qui conduplicant primordia rerum,
Contra Empedoclem. *Aëra iungentes igni, terramque liquori:*
Et qui quattuor ex rebus poſſe omnia rentur,
Ex igni, terra, atque anima procreſcere, & imbri:
Quorum [d] Agrigentinus cum primis Empedocles eſt:
Inſula quem triquetris terrarum geſsit in oris:
Quam fluitans circùm magnis amfractibus æquor
[e] Ionium, glaucis adſpergit littus ab vndis:
Anguſtóque fretu rapidum mare diuidit vndis
Italiæ [f] terrarum oras à finibus eius.
Hic eſt vaſta Charybdis; & hic Ætnea minantur
Murmura flammarum rurſum ſe conligere iras:
Faucibus eruptos & iterum vis euomat ignis:
Ad cælumque [h] ferant flammaï folgura rurſum.
Quæ cum magna modis multis miranda videntur

[a] Sic ex vet. lib. malim. Marull. quo. & ita vulg. [b] Hodiè ignes. vt ſup. Efficiunt ignis. niſi repetas, naturam. quod nos puto. [c] quidam codex. longè deerraſſe. haud ſcio an verius hic. [d] quidam lib. Agragant. quidam Agragent. [e] Ita hunc locum interpungendum putaui, ex quibuſdã lib. quidam vet. virus ab vndis, quidam Ionio. [f] Ita omn. lib. vet. Lamb. terraï: benè quidem, ſed libros poſco. [g] Ita vet. lib. elegantiſſ. vulg. vt vis. [h] Hoc elegantius. & ita quidam lib. in al. ſerant.

n'en croit pas de meſme des autres choſes qui ne ſont pas moins connuës que le feu. Ce qui me paroiſt tres vain & ridicule : pource que s'il en faut parler ſainement, à quoy nous en raporterons-nous ? Qu'eſt-ce que nous pouuons auoir de plus certain ? Au reſte quelqu'vn aymera-il mieux oſter tout le reſte du monde & n'y laiſſer que le feu, pluſtoſt que de nier qu'il n'y a point de feu, & laiſſer tout le reſte ? C'eſt pourquoy ceux qui ont penſé que le feu eſt la matiere des choſes, & que la maſſe du monde n'eſt composée que de feu : ceux qui ont eſtably l'Air pour le principe de toute generation, ou qui ont penſé que l'eau forme toutes choſes par elle meſme : & pluſieurs qui ſe ſont perſuadez que la terre les engendre, & qu'elle ſe conuertit en la nature de toutes choſes, ſemblent bien s'eſtre écartez de la connoiſſance de la verité. Adjoûtons-y pareillement ceux qui doublent les principes de l'Vniuers, joignant l'air au feu, & la terre à l'eau, & ceux encore qui s'imaginent que tout eſt compoſé de quatre choſes.

De la terre, du feu, du ſouffle, & de la pluye.

Empedocle de la ville d'Agrigente eſt le premier d'entre ceux-là, celuy que cette Iſle ſi fameuſe a fait naiſtre ſur ſes bords triangulaires, & dont la mer Ionienne qui flote tout autour par de grands détours, arroſe les riuages de ſes vagues bleuës. Les eaux rapides la diuiſent des coſtes d'Italie par vn deſtroit fort ſerré. Là eſt la vaſte Caribde, & là le murmure des flames du mont Etna menace de ramaſſer encore toute ſa furie, pour la reuomir auec violence de ſa gorge affreuſe, & reporter iuſques au Ciel les éclairs de ſes feux. Quoy que cette Iſle ſoit en admiraiſõ

à toutes les Nations de la terre, comme elle eſt fort celebre pour vne infinité de belles choſes qu'elle contient, & par la valeur des hommes qui l'habitent ; ſi eſt-ce qu'elle n'a rien porté de plus éclatant pour ſa gloire, ny meſme de plus ſaint, de plus admirable, ny de plus precieux que ce perſonnage ſeul. Les Vers qu'il pouſſoit d'vn entouſiaſme diuin, ont donné de ſi belles marques de ſon ſçauoir, qu'à peine ſe peut-on perſuader qu'il ne ſoit venu que d'vne extraction humaine. Celuy-là toutesfois, & ceux dont nous auons des-ja parlé qui luy ſont inferieurs, & beaucoup au deſſous de luy, bien que les vns & les autres, comme s'ils euſſent eſté diuinement inſpirez, ou qu'ils euſſent rendu des Oracles, ont parlé plus ſaintement & plus ſçauamment des choſes mal-aiſées à connoiſtre que la Pythie qui profere ſes paroles par l'organe du trepié & du laurier d'Apollon ; ſi eſt-ce qu'ils ont fait nauffrage contre l'écueil des principes : & tous ces grands hommes ſont tombez d'vne grande cheute ſur ce pas mal-aiſé.

Premierement de ce qu'ils reçoiuent le mouuement en oſtant le vuide, & qu'ils ſont d'accord de laiſſer les choſes rares & molles comme l'air, le Soleil, le feu, la terre, les animaux, les plantes, ſans toutesfois admettre de vuide dans leurs corps : puis, de ce qu'ils affirment qu'il n'y a point du tout de fin en la ſection des corps : qu'il n'y a iamais de bout en la diuiſion : & qu'il n'y a rien de parfaitement petit, puiſque nous voyons que ce qui ſemble tres-petit à nos ſens, eſt l'extremité de chaque choſe, dont vous deuez inferer que l'extremité aux choſes que

Gentibus humanis regio, viſendaque fertur,
Rebus opima bonis, multa munita virûm vi:
Nihil tamen hoc habuiſſe viro præclarius in ſe,
Nec ſanctum magis, & mirum, carumque videtur.
Carmina quin etiam diuini pectoris eius
Vociferantur, & exponunt præclara reperta:
Vt vix humana videatur ſtirpe creatus.
Hic tamen, & ſuprà quos diximus, inferiores
Partibus egregiè multis, multoque minores,
Quamquam multa bene, ac diuinitus inuenientes
Ex adyto tamquam cordis reſponſa dedère
Sanctiùs, & multo certa ratione magis, quàm,
Pythia quæ tripode ex [a] Phœbi, lauroque profatur:
Principiis tamen in rerum fecere ruinas:
Et grauiter magni magno cecidere ibi caſu:
Primùm quò motus exempto rebus inani
Conſtituunt, & res mollis raraſque relinquunt,
Aëra, ſolem, ignem, terras, animalia, fruges:
Nec tamen admiſcent in eorum corpus inane.
Deinde quòd omnino finem non eſſe ſecandis
Corporibus faciunt: neque pauſam ſtare fragori;
Nec prorſum in rebus minimum conſiſtere quidquam:
Cum videamus id extremum cuiuſque cacumen
Eſſe, quod ad ſenſus noſtros minimum eſſe videtur:
Conicere vt poſsis ex hoc [b] quæ cernere non quis,

a quidam vet. dic. b Ita omn. veteres ferè, quod omnino rectum eſt. quidam vet. Marull. & vulg. quod.

Extremum quod habent, minimum conſiſtere rebus.
Huc accedit item, [a] quoniam primordia rerum
Mollia conſtituunt, quæ nos natiua videmus
Eſſe, & mortali cum corpore funditus. atqui
Debeat ad nihilum iam rerum ſumma reuerti.
De nihiloque renata [b] vigeſcere copia rerum.
Quorum vtrumque quid à vero, iam, diſtet, [c] habebas.
Deinde inimica modis multis ſunt, atque venena
Ipſa ſibi inter ſe. quare aut congreſſa peribunt:
Aut ita diffugient, vt tempeſtate [d] coacta
Fulmina diffugere, atque imbres, ventoſque videmus.
Denique quattuor ex rebus ſi cuncta creantur,
Atque in eas rurſum res omnia diſſoluuntur:
Quî magis illa queunt rerum primordia dici,
Quàm contrà res illorum, retroque putari?
Alternis gignuntur enim, mutantque colorem,
Et totam inter ſe naturam tempore ab omni.
Sin ita forte putas, ignis, terræque coire
Corpus, & aërias auras, rorémque [e] liquorum,
Nihil in concilio naturam vt mutet eorum:
Nulla tibi ex illis poterit res eſſe creata:
Non animans: non exanimo [f] cum corpore, vt arbos.
Quippe ſuam quidque in [g] cœtu variantis acerui
Naturam oſtendet: miſtuſque videbitur aër
Cum terra ſimul, atque ardor cum rore manere.

a Id eſt, quòd. *ita*, Lamb. quòd iam. *b* Ita dic malui ex quibuſdã vet. nam vireſcere (quod in quibuſdam lib. eſt) videtur irrepſiſſe ex loco ſup. vide 22. 10. *c* quidam vet. noſter, & Lamb. quidam lib. habebis. & ita quidam vulg. *d* Sic rectè omn. lib. malè ergo Lamb. coorta. *e* vet. ferè lib. liquetis. *f* Ita Libri. Lamb. quid. *g* quidam vet. cœtum.

vous ne voyez point, c'eſt à ce qu'il y a de tres petit ; il ſe preſente auſſi à dire ſur ce ſujet qu'ils eſtabliſſent des principes mols que puiſque nous voyons les choſes moles eſtre ſuiettes à naiſtre & à perir entierement, la maſſe des choſes deuroit incontinent retourner dans le neant, & du neant ſe renouueller à l'eſtre : là où vous auez dé-ia vû combien l'vn & l'autre eſt eſloigné de la verité. Apres cela, les quatre Elements ſont ennemis entr'eux en pluſieurs manieres & venins l'vn à l'autre. C'eſt pourquoy, ils periront dés qu'ils ſeront aſſemblez, ou bien ils s'écarteront auec autant de viſteſſe que les tonnerres, les pluyes & les vents, quand ils ſont pouſſez par la tempeſte.

Dauantage, ſi toutes les choſes ſont créees de quatre principes, & que derechef elles s'y diſſoluent, pourquoy ceux-cy ſeront-ils appellez plûtoſt principes des choſes, que les choſes au rebours principes de ceux-cy : car les vns & les autres s'engendrent alternatiuement, & de tout temps entre eux-meſmes, ils changent de forme, auſſi bien que toute la nature depuis tous les ſiecles. Que ſi peut-eſtre, vous penſez que les corps de la terre, du feu, de l'air & de l'eau ſe ioignent tellement en leur aſſemblage, qu'aucun ne change point de Nature, il arriuera que nulle choſe ne pourra naiſtre de-là, non pas l'ame, ny les choſes qui ont corps ſans ame, comme vn arbre : car tous ces corps & chacun d'eux feroient paroiſtre leur nature, eſtans aſſemblés dans vn monceau diuerſifié : & l'air meſlangé ſe verroit ioint auec la terre, & le feu demeureroit enſemble auec l'eau. Mais pour eſtablir les principes dans la ge-

neration des choſes, il faut mettre vne nature infiniement ſolide, afin qu'vn principe n'excelle point ſur vn autre pour le combattre, & qu'en le deſtruiſant il n'empeſche que les choſes qui ſont créees ne le ſoient pas. On explique la choſe, en commencant par le Ciel & ſes feux. On veut que le feu ſe conuertiſſe en air, l'air en eau, l'eau en terre, & qu'en rebrouſſant, les choſes ſe retournent de meſme, la terre en eau, l'eau en air, & l'air en feu ſans iamais ceſſer de ſe changer entr'eux, deſcendans du Ciel vers la terre, & montans de la terre vers le Ciel, ce que les principes ne ſçauroient faire de quelque façon que ce ſoit: car il eſt neceſſaire qu'il demeure quelque choſe d'immuable, de crainte que toutes choſes ne fuſſent reduites au neant: Et certes tout ce qui ſort des bornes de ſon eſtre, par là il meurt, & ceſſe d'eſtre ce qu'il eſtoit auparauant. C'eſt pourquoy, d'autant que ces principes, dont i'ay parlé n'agueres, viennent à ſe changer, il faut de neceſſité qu'ils ſoient eux meſmes compoſez d'autres principes qui ne ſe puiſſent changer, de peur que toutes les choſes ne ſoient obligées de retourner au neant. Il faut bien pluſtoſt que vous admettiez de certains corps munis d'vne telle nature, que ſi parauanture ils auoient engendré du feu, ils puiſſent encore par l'adition & la ſouſtraction de quelques-vns d'entre eux, & en changeant de ſituation & de mouuement engendrer de l'air: & ainſi des autres choſes qui ſe changent communément. Mais, dites vous, il paroiſt clairement que les choſes croiſſent de la terre & s'éleuent en l'air, & que meſmes elles en ſont nourries. Et ſi la ſaiſon fauorable ne donne

At primordia gignundis in rebus oportet
Naturam clandestinam, cæcámque adhibere:
Emineat ne: quid, quod contra pugnet, & obstet,
Quo minus esse queat [a] propriè quodcumque creatum.
Quin etiam repetunt à cælo, atque ignibus eius:
Et primùm faciunt ignem se vertere in auras
Aëris, hinc imbrem igni: terramque creari
Ex imbri, retroque à terra cuncta reuerti:
Humorem primùm, pòst aëra, deinde calorem:
Nec cessare hæc inter se [b] mutare, meare
De cælo ad terram, de terra ad sidera mundi:
Quod facere haud vllo debent primordia pacto.
Immutabile enim quidquam superare necesse est:
Ne res ad nihilum redigantur funditus omnes.
Nam quodcumque suis mutatum finibus exit,
Continuò hoc mors est illius quod fuit antè.
Quapropter quoniam, quæ paullo diximus antè,
In commutatum veniunt, constare necesse est
Ex aliis ea, quæ nequeant conuertier vmquam:
Ne tibi res redeant ad nihilum funditus omnes:
Quin potius tali natura prædita quædam
Corpora constituas, ignem si forte crearint,
Posse eadem demptis paucis, pauciſque tributis,
Ordine mutato, & motu, facere aëris auras:
Sic alias aliis rebus mutarier omnis.
At manifesta palàm res indicat, inquis, in auras
Aëris è terra res omnis crescere, alique:

a F. propriùm, id est suæ propriæque naturæ, non mixtum ex omnibus elementis. b Marull. mutando, contra vet. lib. omn.

Et niſi tempeſtas indulſet tempore fauſto
Imbribus, [a] & tabe nimborum arbuſta vacillent:
Solque ſua pro parte fouet, tribuitque calorem:
Creſcere [b] ne poſsint fruges, arbuſta, animantes:
Scilicet & niſi nos cibus aridus, & tener humor
Adiuuat, amiſso iam corpore, vita quoque omnis
Omnibus è neruis, atque oſsibus exſoluatur.
Adiutamur enim dubio procul, atque alimur nos
Certis ab rebus; certis aliæ atque aliæ res.
Nimirum quia [c] multimodis communia multis
Multarum rerum in rebus primordia miſta
Sunt, ideò variis variæ res rebus aluntur.
Atque eadem magni refert primordia ſæpe,
Cum quibus, & quali poſitura contineantur:
Et quos inter ſe dent motus, accipiantque
Namque eadem cælum, mare, terras, flumina, ſolem
Conſtituunt: eadem fruges, arbuſta, animantis.
Verùm aliis, alioque modo commiſta mouentur.
Quin etiam paſsim noſtris in verſibus ipſis
Multa elementa vides multis communia verbis:
Cùm tamen inter ſe [d] vorſus, ac verba neceſse eſt
Confiteare & re, & ſonitu diſtare ſonanti.
Tantum elementa queunt permutato ordine ſolo.
At rerum quæ ſunt primordia; plura adhibere

[a] Ita vet. lib. & Priſc. lib. 7, eſt. Sic inf. 89. 1. quidam vet. Marull. & vulg. focillant, quidam vet. vacillant, malè vide & inf. 211. 22. [b] Ita vet. lib. ne, autem pro, non. id quod ſententia poſtulat. [c] Sic omn. vet. ferè, & omn. vulg. rectè: vt inf. 29. 5. quidam vet. tamen multa modis, non malè. [d] Ita hic vet. quidam.

point de pluyes, & les Arbriſſeaux ne ſont point agitez par vne ondée qui tariſſe les nuées, & ſi le Soleil ne les entretient de tout ſon pouuoir, & ne leur diſtribuë ſa chaleur; ni les Arbriſſeaux ne pourront croiſtre, ny les moiſſons, ny les animaux. Et certainement ſi nous meſmes n'eſtions ſouſtenus de l'aliment ſec, & de la fraiſche liqueur, nos années ſeroient à bout, & toute noſtre vie ſe dépoüilleroit auſſi des os & des nerfs. Car il ne faut point douter que nous ne ſoyons aydez & nourris de certaines choſes, & de certaines autres choſes, les autres creatures, d'autant qu'il y a pluſieurs principes communs, à pluſieurs choſes meſlées diuerſement dans les diuers ſuiets. De là vient que diuerſes choſes ſe nourriſſent de diuerſes choſes. Et il importe ſouuent bien fort pour la nourriture & la generation des choſes, de voir, auec quels principes, & en quelle ſituations d'autres ſont contenus: pour ne rien dire des mouuemens qu'ils reçoiuent & qu'ils ſe donnent entr'eux: car ce ſont les meſmes qui font le Ciel, la Mer, la Terre, les Riuieres, le Soleil, & les meſmes encore qui donnent l'origine aux Bleds, aux Arbres, & aux Animaux: mais ils ſe meuuent diuerſement en ſe meſlant les vns auec les autres. C'eſt tout ainſi que les caracteres que vous voyez dans ces lignes, leſquels ſont communs à pluſieurs mots, quoy qu'il faille auoüer que ces lignes & ces mots ſont differens en eux-meſmes, & de pronontiation, & de ſens, tant le changement des caracteres peut faire de varieté: mais les Elemens qui ſont les principes des choſes, peuuent bien ſe meſler en plus grand nombre, & apporter beaucoup plus de varieté

pour toutes les productions de l'Vniuers.

Des parties similaires.

Maintenant examinons *l'homœomerie* d'Anaxagore, comme l'appellent les Grecs, & que la pauureté de noſtre langue ne nous permet pas de nommer autrement, quoy qu'il ſoit neantmoins facile d'en exprimer le vray ſens. Le principe donc des choſes que ce Philoſophe appelle *homœomerie*, eſt que par exéple les os ſont compoſez de petits & menus os, le viſcere de petits & menus viſceres, le ſang de goutelettes de ſang iointes enſemble. Il croit de meſme que l'or eſt compoſé de miettes d'or, la terre de petites terres, le feu de petits feux, l'eau de petites eaux. Autant en imagine-il de tout le reſte, & cela ſans admettre aucunement le vuide dans les choſes, non plus que la fin en la ſection des corps. C'eſt pourquoy il me ſemble qu'il erre de la meſme ſorte, qu'en l'vne & en l'autre opinion, ceux que nous auons remarquez cy-deſſus. Adjoûtez qu'il ſuppoſe des principes trop foibles, ſi toutesfois ceux-cy ſe peuuent appeller principes, leſquels ſont de pareille nature que les choſes qui viennent d'eux, qui ſouffrent de meſme auec elles, & qui periſſent enfin, ſans que rien les puiſſe deffendre de la corruption. Car lequel ſera-ce qui dans vne oppreſſion violente, pour éuiter la mort, ſera capable de reſiſter entre les dents meſmes de la mort? Lequel, dis ie, ſera-ce de ceux-là? le ſang, ou les os? Nul, ſi ie ne me trompe, puiſque toutes ces choſes ſeront autant mortelles, que ce que nous voyons perir de nos propres yeux par quelque violence. Mais i'atteſte toutes les raiſons que i'ay alleguées, pour prouuer qu'il n'y a rien qui puiſſe eſtre aneanty, ny qui puiſſe croiſtre du neant.

Possunt vnde queant variæ res quæque creari.
Nunc & Anaxagoræ scrutemur [a] homœomerian,
Quam Græci memorant, nec nostra dicere lingua
Concedit nobis patrij sermonis egestas.
Sed tamen ipsam rem facile est exponere verbis,
Principium rerum quam dicit homœomerian:
Ossa videlicet è pauxillis, atque minutis
[b] Ossibus, sic & de pauxillis, atque minutis
Visceribus viscus gigni, sanguénque creari,
Sanguinis inter se multis coëuntibus guttis:
Ex aurique putat micis consistere posse
Aurum; & de terris terram concrescere paruis;
[c] Ignibus ex ignem; humorem ex humoribus esse:
Cetera consimili fingit ratione, putatque.
Nec tamen esse vlla parte idem in rebus inane
Concedit neque corporibus finem esse secandis.
Quare in vtraque mihi pariter ratione videtur
Errare, atque illi, suprà quos diximus antè.
Adde quòd imbecilla nimis primordia fingit:
Si primordia sunt, simili quæ prædita constant
Natura, atque ipsæ res sunt; æquéque laborant,
Et pereunt: neque ab exitio res vlla refrenat.
Nam quid in oppressu valido durabit eorum,
Vt mortem effugiat, leti sub [d] dentibus ipsis? (ne os?
Ignis, an humor? an aura? quid horum, [e] sanguis, an.
Nihil, vt opinor: vbi ex æquo res funditus omnis
Tam mortalis erit, quàm quæ manifesta videmus
Ex oculis nostris aliqua vi victa perire.

Contra Anaxagoram.

a Sic lib. vet. litteris Latinis. quod nouum non est. Sic inf. harmonia: pag. 147. 1. b Ita v. nostri. Marull. vt vulg. Ossibus etsi de. contra v. l. o. c Ita ex v. l. scripti qui tamen habebant, ex ignes, seu ignis. ignè ego malui. versum, Sic ignem inter se &c. quia ab l. v. aberat, circumscripsi. in q. l. v. humorem humoribus. d Sic v. l. optimè q. v. rentibus, cœtibus, malè. e Sic restitu. ex vestig. vet. l. quæ sunt: sanguis onos. sanguis an os, sanguinis anne os, sanguinis ad nos. vulg. sanguis an, anne ós. Lãb. sangué. an ossa. non malè. vt inf. sed à libris nol. disced.

At neque recidere ad nihilum res posse, neque autem
Crescere de nihilo, testor res antè probatas.
Praeterea quoniam cibus auget corpus, alitque:
[a] Scire licet nobis venas, & sanguen, & ossa,
Et neruos alinigenis ex partibus esse:
Siue cibos omnis commisto corpore dicent
Esse, & habere in se neruorum corpora parua;
Ossaque, & omnino venas, partisque cruoris:
Fiet, vti cibus omnis & aridus, & liquor ipse,
Ex alienigenis rebus constare putetur,
Ossibus, & neruis, [b] venisque, & sanguine misto.
Praeterea quaecumque è terra corpora crescunt;
Si sunt in terris; terras constare necesse est
Ex alienigenis, quae terris exoriuntur.
Transfer item; totidem verbis vtare licebit;
In lignis si flamma latet, fumusque, cinisque:
Ex [c] alienigenis consistant ligna, necesse est.
Linquitur hic tenuis latitandi copia quaedam:
Id quod Anaxagoras sibi sumit, vt omnibus omnis
Res putet immistas rebus latitare; sed illud
Apparere vnum, cuius sint pluria mista,
Et magis in promptu, primaque in fronte locata:
Quod tamen à vera longè ratione repulsum'st
Conueniebat enim fruges quoque saepe d minutas,
Robore cum saxi franguntur, mittere signum
Sanguinis: aut aliquid, [e] nostra quo corpora aluntur,
Cum [f] lapidi lapidem terimus, manare & cruorem.
Consimili ratione herbas quoque saepe decebat,

a Ita rectiss. in vet lib. vt & mox. scire licet non esse, &c. b quidam vet. sanisque. hinc Marull. sanieque. f. non malè. c Post hunc versum, ex gloss. irrepserant duo versus, vt & pag. praeced. qui absunt à vet. lib. d Sic in vet. lib. nostris. in al. tamen minacis, al. minaci, non malè. e Non dubito quin haec sit veriss. scriptura, etsi in lib. sit, nostro quae corpore. mendo caussam dedit nostra. aliquid, s. praeter fruges. f quidam lib. lapidem in lapidem. g Ita omn. lib. malè ergo Lamb. calorem.

Dauantage, puiſque l'aliment augmente & nourrit les corps, il faut ſçauoir que les veines, le ſang, les os, & les nerfs, ſont faits de parties eſtrangeres : ou ſi l'on dit, que les viandes ſont meſlées de petits corps, de nerfs & d'os, de veines & de parcelles de ſang; dés là meſme, il faut que l'õ s'imagine que toute nourriture, ſeiche ou humide, doit conſiſter de choſes eſtrangeres, qui ſont des os, des nerfs, des veines, & du ſang meſlangé.

D'ailleurs, ſi tous les corps qui croiſſent de la terre ſont en la terre, il eſt neceſſaire que la terre ſoit compoſée de choſes eſtrangeres qui ſortent d'elle.

Tournez à cette heure d'vn autre coſté la force de voſtre argument, vous pourrez bien vous ſeruir d'vn auſſi grand nombre de termes que vous auez des-ja fait. Si la flame eſt cachée dans le Bois auec la fumée & la cendre, il faut de neceſſité que le Bois ſoit compoſé de parties eſtrangeres. Il reſte icy vn petit échapatoire, c'eſt qu'Anaxagore prend pour fondement que toutes choſes ſont enueloppées dans toutes : mais que celle-là apparoiſt vne, de la nature de laquelle, il y en a pluſieurs meſlées, en telle ſorte qu'elles ſont plus euidentes, & ſe montrent comme en la ſurface, ce qui eſt neantmoins rejetté bien loin par la raiſon éclairée de la verité. Car il y a grande apparence que bien ſouuent les Bleds eſtant broyez, en de tres-petites parcelles ſous la peſanteur des meules, donneroient quelquesfois des marques de ſang, ou de quelque autre choſe, de celles qui ſont dans nos corps. Le ſang couleroit entre les pierres quand nous les briſons l'vne contre l'autre. Par la meſme raiſon les herbages

& les eaux pourroient pouſſer des goutes tout auſſi douces & de la meſme ſaueur que le laict des Brebis. Ainſi en froiſſant les guerets, on y pourroit ſouuent apperceuoir en diuers endroits des brins d'herbes de toutes eſpeces, des bleds, & des branches d'arbres cachées en petites parcelles dans la terre. Enfin dans le bois on verroit de la cendre & de la fumée quand il ſeroit briſé, & on y trouueroit de petits feux cachez. Mais pource que la choſe meſme nous enſeigne par experience qu'il ne s'y rencontre rien de pareil, il eſt bien éuident que les choſes ne ſont point ainſi meſlées les vnes dans les autres, & qu'il faut demeurer d'accord qu'il y a dans les choſes des ſemences cachées, & diuerſement meſlangées qui ſont communes à pluſieurs. Mais ſouuent ſur les hautes montagnes, il arriue dites-vous, que les cimes des grands arbres venant à ſe choquer rudement par les violentes ſecouces des vents de Midy, il en ſort des étincelles qui allument vn grand feu. Ie le veux ainſi. Ce n'eſt pas à dire pourtant que le feu ſoit enfermé dans le Bois, mais il y a beaucoup de ſemences d'ardeur leſquelless venant à ſe ioindre, cauſent l'embraſement dans les foreſts. Que ſi la flame eſtoit ainſi enfermée dans les bois, il n'eſt pas poſſible que les feux y demeuraſſent cachez en quelque temps que ce fuſt : & ils conſumeroient par tout les arbres & les arbriſſeaux. Ne voyez vous pas donc, comme nous auons dit vn peu auparauant, combien il importe auec quels autres principes tels principes ſoient meſlez, en qu'elle poſture? quels mouuemens ils ſe donnent & reçoiuent entr'eux ? & comme quoy les meſmes auec vne

Il en ſort des flames qui en font éclater les les fleurs.

Et [a] *latices, dulcis guttas, similique sapore*
Mittere, lanigeræ [b] *quali sunt vbera lactis:*
[c] *Scilicet & glebis terrarum sæpe friatis*
Herbarum genera, & fruges, frundésque videri
Dispertita, ac in [d] *terris latitare minutè:*
Postremò in lignis, cinerem fumumque videri,
Cum præfracta forent, ignisque latere minutos.
Quorum nihil fieri quoniam manifesta docet res;
Scire licet non esse in rebus res ita mistas:
Verum semina multimodis immista latere
Multarum rerum in rebus communia debent.
At sæpe in magnis fit montibus, (inquis) vt altis
Arboribus vicina cacumina summa terantur
Inter se, validis facere id cogentibus austris;
[e] *Donec flammai fulserunt flore coorto.*
Scilicet [f] *& non est lignis tamen insitus ignis:*
Verùm semina sunt ardoris multa: terendo
Quæ cùm [g] *confluxere, creant incendia siluis.*
Quòd si tanta foret siluis abscondita flamma;
Non possent vllum tempus celarier ignes:
Conficerent volgo siluas; arbusta cremarent.
Iamne vides igitur, paullo quod diximus antè,
Permagni referre eadem primordia sæpe,
Cum quibus, & quali positura contineantur:
Et quos inter sedent motus, accipiantque.

a Laticis dulcis, malè. b quidam lib. quales. in quidam vbere. c Sic licet. d terram. fort. rectius. antiq. e ita ex vet. lib. scripsi, in al. fulserunt flammæ fulgore coorto, in quibusdam fluxerunt. malè, fulserunt, s. arbores. f. quidam lib. at. g conflixere.

Atque eadem paullo inter ſe mutata creare
Igneus è lignis: quo pacto verba quoque ipſa
Inter ſe paullo mutatis ſunt elementis,
Cum ligna, atque ignis diſtincta voce notemus.
Denique iam quæcumque in rebus cernis apertis,
Si fieri non poſſe putas, quin materiai
Corpora conſimili natura prædita fingas:
Hac ratione tibi pereunt primordia rerum:
[a] *Fiet, vti riſu tremulo concuſſa cachinnent,*
Et lacrumis ſalſis humectent ora, genaſque.
Nunc age, quod ſupereſt, cognoſce & clarius audi.
[b] *Nec me animi fallit, quàm ſint obſcura: ſed acri*
Percuſſit thyrſo laudis ſpes magna meum cor:
Et ſimul incuſſit ſuauem mî in pectus amorem
Muſarum; quo nunc inſtinctus, mente vigenti
Auia Pieridum peragro loca, nullius ante
Trita ſolo: iuuat integros accedere fontis,
Atque haurire: iuuatque nouos decerpere flores;
Inſignémque meo capiti petere inde coronam,
Vnde prius nulli velarint tempora Muſæ:
Primùm quod magnis doceo de rebus; & artis
Relligionum animos nodis exſoluere [c] porgo:
Deinde quòd obſcura de re tam lucida pango
Carmina, muſeo contingens cuncta [d] lepore,

[a] Ita abruptè ſup. 4. 14. & alibi ſæpè. [b] Hæc repetiuit initio lib. 4.
[c] Ita ex vet. quidam malui. in al. vt & vulg. pergo. f. exſol. porgo quid ſit exporgo, vide indicem. [d] liquore, quidam vet.

petite tranſpoſition ſont du feu de ce qui eſtoit du bois ? Tout ainſi que dans les mots en tranſpoſant ou changeãt peu de lettres, quand nous deſignons par vne voix diſtincte *les bois & les feux?* Enfin ſi de tout ce que vous voyez diſtinctement dans les choſes, vous penſez qu'il ne ſe puiſſe rien faire qu'en feignant des corps à la matiere, doüez d'vne nature ſemblable, il faudra auſſi que vous admettiez l'aneantiſſement de tous les principes: & il faudra qu'il y en ait de riants & de pleurants, puiſque ceux qui rient & qui pleurent en ſont faits.

Acheuez maintenant ce qui reſte, connoiſſez diſtinctement & ſoyez attentif. Ie ſuis perſuadé que ces matieres ſont difficiles: mais vne grande eſperance a touché mon cœur d'vn grand deſir de loüange, & en meſme temps a fait couler dans mon ſein les doux charmes de l'amour des Muſes qui me font conceuoir vn deſſein genereux. Ie vay en tous les lieux où elles habitent, par vn chemin lequel iuſques icy n'a eſté battu de perſonne. Il me plaiſt d'approcher de leurs fontaines qui ſont toutes pures, & d'y boire à leur ſource. Il me plaiſt d'y cueillir des fleurs nouuelles, & d'en façonner pour ma teſte vne illuſtre couronne, dont les diuines Sœurs n'ont iamais orné le front de pas vn des Mortels.

Premierement, pource que ie donne des enſeignemens importans touchant les grandes choſes, ie me propoſe de deſtacher les eſprits des liens eſtroits de la ſuperſtition. Apres pour ce que ie recite des vers ſi éclatans ſur vne matiere obſcure, parlant de toutes choſes auec les graces des Muſes, il ne me ſemble pas que ie l'aye

entrepris ſans raiſon. Mais comme aux petits enfans quand les Medecins leur veulent donner de l'abſynthe amere, ils couurent tout autour les bords de la coupe, de la douce liqueur du miel, afin que l'âge indiſcret ſoit déceu ſeulement par les lévres, & que les enfans auallent cependant la potion amere de l'abſynthe; de ſorte qu'étant deſceus, ils ne ſont point trompez: & par cette inuention eſtant ſoulagez de quelque mal, ils ſe portent beaucoup mieux. Ainſi maintenãt, pource que ce ſujet ſemble d'ordinaire vn peu triſte à pluſieurs qui n'en ont pas oüy parler, & que le vulgaire en a meſmes de l'horreur; i'ay bien voulu vous en expliquer mon ſentiment en vers, qui coulent d'vne veine charmante, & vous le rendre ſupportable par la douceur du miel des Muſes, ſi d'auanture, pour vne telle raiſon, ie pouuois arreſter voſtre eſprit ſur mes vers, tandis que vous vous arreſtez à conſiderer de quelle forme ou figure eſt cét vniuers. Mais parce que i'ay enſeigné que les corps de la matiere, leſquels ſont tres ſolides, voltigent inceſſamment, ſans eſtre deſtruits par le temps; Epluchons maintenant ſi leur ſomme eſt finie ou non: & de meſme examinons ſi tout ce grand vuide que nous auons appellé le lieu, & l'eſpace dans lequel toutes choſes ſe font, eſt finy, ou s'il eſt eſtendu ſans aucunes bornes.

Certainement le grand Tout n'eſt point finy de quelque coſté que ce ſoit: car il faudroit qu'il euſt vne extremité finiſſante. Or il ſemble qu'il n'y en peut auoir, ſi ce n'eſt que l'on aduoüe qu'elle pourroit eſtre veuë de par de-là, en telle ſorte que le ſens ne fuſt pas capable de ſuiure plus loin.

Id quoque enim non ab nulla ratione videtur:
Sed veluti pueris absinthia terra medentes
Cum dare conantur, prius oras procula circùm
[a] Contingunt mellis dulci flauoque liquore, — De fine corporum solidorum.
Vt puerorum ætas improuida ludificetur
Labrorum tenus, interea perpotet amarum
Absinthi laticem, deceptaque non capiatur,
Sed potius tali facto recreata valescat:
Sic ego nunc, quoniam hæc ratio plerumque videtur
Tristior esse, quibus non est tractata; [b] retroque
Volgus abhorret ab hac; volui tibi suauiloquenti
Carmine Pierio rationem exponere nostram,
Et quasi museo, dulci contingere melle:
Si tibi forte animum tali ratione tenere
Versibus in nostris possem: dum perspicis omnem
Naturam rerum, qua constet compta figura.
Sed quoniam docui solidissima materiai
Corpora perpetuò volitare inuicta per æuum:
Nunc age summai quænam sit finis eorum,
[c] Nec sit, euoluamus item, quod inane repertum 'st,
Seu locus, ac spatium, res in quo quæque [d] gerantur,
Peruideamus vtrum finitum funditus omne
Constet; an immensum pateat [e] vasteque profundum.
Omne quod est igitur, nulla regione viarum — Infinitũ.
Finitum 'st: namque extremum debeat habere.
Extremum porrò nullius posse videtur
Esse, nisi vltrà sit, quod finiat: vt videatur,
[f] Quo non longius hæc sensus natura sequatur.

a quidam lib. Adspergunt, quidam Adspirant. b Ita vet. lib vulg. Idcoque. c Sic lib. vet. f. Nécne. vel, Nec siet. d Ita leg. sup. e Ita vet. quidam rectè. in al. vet. pateat ad vsque prof. non malè Lamb. vel adusque. f Ita vet. lib. vulg. quod f. leg. quoad. vt sæpè alias.

Nunc, extra ſummam quoniam nihil eſſe fatendum eſt,
Non habet extremum: caret ergo fine, modoque.
Nec refert quibus adſiſtas regionibus eius.
Vſque adeò quem quiſque locum [a] poſsedit, in omnis
Tantundem partis infinitum omne relinquit.
Prætereà, ſi iam finitum conſtituatur
Omne quod eſt ſpatium: ſi quis [b] procurrat ad oras
Vltimus extremas, iaceatque volatile telum;
[c] Inualidis vtrum contortum viribus ire,
Quo fuerit miſſum mauis, longéque volare,
An prohibere aliquid cenſes, obſtaréque poſſe?
Alterutrum fatearis enim, ſumaſque neceſſe eſt;
Quorum vtrumque tibi effugium præcludit, & omne,
Cogit, vt exempta concedas fine patere.
Nam ſiue eſt aliquid, quod [d] prohibeat, [e] officiatque,
Quo minus, quò miſſum eſt, veniat, finique locet ſe;
Siue foras fertur: non [f] eſt ea finis profecto.
Hoc pacto ſequar, atque oras vbicumque locaris
Extremas, quæram, quid telo denique fiat.
Fiet, vti nuſquam poſsit conſiſtere finis;
Effugiumque fugæ prolatet copia ſemper.
Præterea, ſpatium ſummaï totius omne
Vndique ſi incluſum certis conſiſteret oris,
Finitumque foret; iam copia materiaï
Vndique ponderibus ſolidis confluxet ad imum:
Nec res vlla [g] geri ſub cæli tegmine poſſet;

[a] Ita coniectura ductus ſcripſi. vide indic. id eſt, tenet. in lib. poſſedit. [b] quidum lib. vet. & vulg. percurrat, f. rectiùs. [c] Id eſt, valdè validis. ita vet. lib. Lamb. Id validis. & mox. quod fuerit. et am non malè [d] Synæreſis eſſe poteſt, vt ſit triſyllabum. vt in proilium, proelium. & Feſt. proibiam. [e] efficiatque vet. quidam malè, vt puto. vulg. factatque; peſſimè. [f] Ita quid. Io. Auratus, vir doctiſſ. & rectè, vt puto. in lib. tamen eſt, à ſiue profecturi. [g] Lamb. geni malè.

Mainte-

Maintenant puis qu'il faut confeſſer qu'il n'y a rien au de-là de tout ce qui eſt terme, il faut auſſi auoüer qu'il n'y a point d'extremité, & par conſequent que l'Vniuers n'a point de fin ny de limites, ſans qu'il importe pour ce regard en quelles Regions vous habitiez. Quelque lieu que l'on occupe a également de toutes parts vne eſpace infiny.

Si tout le grand eſpace de l'Vniuers eſtoit finy; ſuppoſé que quelqu'vn fuſt accouru aux bornes de cét eſpace, & que de-là il décochaſt vn trait, vous imaginez-vous qu'eſtant pouſſé d'vne main robuſte, il iroit où il ſeroit adreſſé, & s'enuoleroit bien loin, ou ſi quelque choſe s'y oppoſeroit, & l'en pourroit empeſcher : car il faut que vous confeſſiez l'vn des deux, & celuy que vous choiſirez vous fermera toute iſſuë pour la fuite. Ainſi vous accorderez de neceſſité que le grand Tout n'a point de fin : car ſoit qu'il y euſt quelque choſe qui empeſchaſt le trait de paſſer, & d'atteindre au lieu où il ſeroit enuoyé, & qu'il s'allaſt planter tout à la fin, ſoit qu'il fuſt porté dehors, il ne ſeroit nullement paruenu à la fin. Ie pourſuiuray donc en cette ſorte : & en quelque lieu que vous poſiez les derniers limites, ie chercheray enfin ce qui arriuera au trait qui aura eſté tiré. Ainſi iamais il ne s'y pourra trouuer de fin, & touſiours l'abondance de l'eſpace ira au deuant de voſtre échapatoire.

Au reſte, ſi l'eſpace de l'Vniuers eſtoit enfermé de toutes parts de certaines bornes, & qu'il fuſt finy; il y a des-ja long-temps que de toutes parts l'abondance de la matiere ſeroit tombée à bas ſous le poids des choſes ſolides, & rien ne ſe pour-

roit baſtir ny détruire ſous le Ciel, ny le Ciel meſme, ny le Soleil, ne ſeroient point du tout: car toute la matiere amaſſée ſeroit giſante de tout temps, occupant le lieu le plus bas. Mais c'eſt vne verité conſtante que nul repos n'eſt permis aux corps des principes, pource qu'il n'y a rien de bas à leur égard où ils puiſſent concurremment aborder & y eſtablir leur repos. Toutes choſes ſont touſiours & par tout en vn continuel mouuement, & l'infinie eſtenduë de l'Vniuers, fournit ſans ceſſe les corps de la matiere doüez d'vne naturelle viſteſſe. On voit bien à l'œil qu'vne choſe en finit vne autre: l'air entoure les montagnes, & les montagnes enuironnent l'air: la terre contient la mer dans ſes limites, & la mer borne toutes les terres: mais il n'y a rien au de-là du Tout qui le puiſſe terminer.

Telle eſt donc la Nature du lieu, & l'eſpace de cette immenſe profondeur, qu'il n'eſt pas à craindre que les riuieres qui coulent d'vne fluidité perpetuelle les puiſſent iamais parcourir, ny empeſcher, qu'il leur reſte moins de chemin à faire, tant l'eſtenduëdes choſes eſt demeſurée, comme ſi les bornes en eſtoient leuées de tous coſtez. La Nature ne permet pas que la maſſe des choſes ſe puiſſe preſcrire quelques bornes, pource qu'elle termine le corps par le vuide, & le vuide par le corps, & ainſi par l'alternatiue de l'vn & de l'autre, elle rend le Tout infiny. Que ſi meſmes tous les deux ne ſe terminoient reciproquement, & que l'infiny ne fuſt que d'vne ſimple nature; (c'eſt à dire le ſeul vuide infini, mais le nombre des corps fini) ny la mer, ny la terre, ny les temples lumineux du Ciel, ny les choſes mortelles,

Nec foret omnino cælum, neque lumina solis;
Quippe vbi materies omnis cumulata iacêret
Ex infinito tam tempore subsidendo.
At nunc nimirum requies data principiorum
Corporibus nulla est; quia nihil est funditus imum,
Quò quasi confluere, & sedes vbi ponere possint:
Semper & assiduo motu res quæque [a] geruntur
Partibus in cunctis, æternáque suppeditantur
Ex infinito cita corpora materiai.
Postremò ante oculos rem res finire videtur:
Aër dissæpit collis, atque aëra montes:
Terra mare, & contrà mare terras terminat omnis.
Omne quidem verò nihil est quod finiat, extrà.
Est igitur natura loci, spatiumque profundi;
Quod neque clara suo percurrere flumina cursu
Perpetuo [b] possint ævi labentia tractu;
Nec prorsum facere, vt restet minus [c] ire meando.
Vsque adeò passim patet ingens copia rebus
Finibus exemptis in cunctas vndique partis.
Ipsa modum porrò sibi rerum summa parare
Ne possit, natura tenet: quia corpus inani,
Et quod inane autem est, finiri corpore cogit:
Vt sic alternis infinita omnia reddat.
[d] Aut etiam, alterutrum nisi terminat alterum eorum,
Simplice natura pateat [e] lumen immoderatum;
Nec mare, nec tellus, nec cæli lucida templa,
Nec mortale genus, nec diuûm corpora sancta

a Lamb. geruntur, contra vet. lib. b Possunt vet. lib. & rectius fort. c In remeando vet. lib. quidam. c Ita vt vulgo legitur & vet. quidam comprobant, scripsi. Sententia est: corpus terminatur inani, & inane corpore, nam si hoc non fieret, & immoderatum seu inane simplice natura, & impermixta seu corpore mutuo terminata, tantummodo pateret; hinc efficeretur, quòd nec mare, &c. qua de re inf. latius 34. d Sic vet. lib. rectè vulg. terminet. Versum prox. Simplice, &c. omnino adulterinum, & inducendum puto, minimè necessarius est, & corrumpit cum elegantia sententiam. e Ita vet. lib. vulg. & pateat tantum.

Exiguum possent horaï sistere tempus :
Nam dispulsa suo de [a] *cœtu materiaï*
Copia ferretur magnum per inane soluta :
Siue adeò potius nunquam concreta creasset
Vllam rem, quoniam cogi desecta nequisset.
Nam certè neque consilio primordia rerum
Ordine [b] *se quæque, atque sagaci mente locarunt :*
Nec quos quæque darent motus pepigere profecto :
Sed quia multa modis multis mutata per omne
Ex infintio [c] *vexantur percita plagis,*
Omne genus motus, & cœtu experiundo ;
Tandem deueniunt in talis disposituras,
Qualibus hæc rebus consistit summa creata :
Et multos etiam magnos seruata per annos,
Vt semel in motus coniecta est conuenientis,
Efficit, vt largis auidum mare fluminis vndis
[d] *Integrent amnes, & solis terra vapore*
Fota nouet fœtus, summissaque gens animantum
Floreat, & viuant labentes ætheris ignes.
Quod nullo facerent pacto, nisi materiaï
Ex infinito suboriri copia posset,
Vnde amissa solent reparari in tempore [e] *quoque,*
Nam veluti priuata cibo natura animantum
Diffluit amittens corpus : sic omnia debent
Dissolui, simul ac defecit suppeditare
Materies [f] *aliqua regione auersa viaï.*

a quidam vet. lib. coïtu. b Ita Lamb vet. quidam se suo quæque. quīd m vet. se suo neque sag. Marull. ordine quæque suo atque suo atque sag. Fortasse, ordine se suo atque sagaci. vide indic. & intrà 161. 22. c versantur vet. quidam. d Ita & vet. lib. nostri. e vet. quidam quæque. f Sic omn. lib. Lambinus tamen, recta. Regionem autem viaï etiam sup. dixit, & inf. lib. 2.

ny les corps des Dieux qui ſont en veneration pour leur ſainctcté, ne pourroient ſubſiſter vn moment : car l'abondance de la matiere ſeroit diſperſée, & portée par le grand vuide ſans ſe pouuoir vnir, ny ſans eſtre capable de créer quelque choſe, pource qu'elle ne ſe ioindroit iamais apres auoir vne fois eſté ſeparée. Car certainement les principes ne ſe ſont point rangez dans les corps auec conſeil, ny par l'entendement éclairé, ny n'ont point certainement fait de pact entre eux ſans voir quel ſeroit le mouuement de chacun : mais comme pluſieurs ſont changez en diuerſes manieres dans l'eſpace immenſe, & qu'ils ſont preſſez par les coups qui leur viennent du coſté de l'infiny, à force d'eprouuer toute ſorte de mouuemens & d'accouplemens, ils paruiennent enfin au poinct de certaines diſpoſitions, dont ce monde a eſté baſti, & ſubſiſte depuis longues années en l'eſtat auquel il a eſté porté par des mouuemens conuenables à ſa nature : que les fleuues conſeruent touſiours la mer dans vne meſme profondeur, par des vagues épanduës de leur ſein fecond : que la terre échauffée par les rayons du Soleil, renouuelle ſes fruits: que toutes les eſpeces d'animaux ſe perfectionnent : & que les feux gliſſans de la Region etherée ſubſiſtent en leur eſtre : ce qu'ils ne feroient nullement, ſi l'abõdance de la matiere ne venoit des eſpaces infinis qui sõt au de-là de l'infiny. D'où il arriue que chaque choſe perduë ſe repare continuellement. Car tout ainſi que la nature des Animaux priuez d'aliment s'écoule en perdant *ſon* corps, de meſme toutes choſes ſe doiuent diſſoudre, auſſi-toſt que la matiere détournée d'vn autre coſté man-

que à preſter du ſecours : ny les coups venant de
dehors ne permettroient point à la maſſe qui ſe-
roit aſſemblée de ſe conſeruer. pource qu'ils peu-
uent bien frequemment en frappant, arreſter
quelques parties en attendant que d'autres vien-
nent, & qu'ainſi la maſſe ſoit entretenuë : mais
auſſi ils ſont quelquesfois tellement contraints
de reſiſter, qu'ils donnent du lieu & du temps
aux Principes de ſe detacher & de s'enuoler en li-
berté. C'eſt pourquoy il faut de neceſſité qu'vne
grande quantité de corps viennent de l'infini, &
meſmes afin que leurs coups ou impreſſions puiſ-
ſent ſuffire, il eſt beſoin que de toutes parts, il
y ait vne quantité infinie de Matiere, ou de Corps.

En ces rencontres, Memmius, éuitez bien de
croire que toutes choſes, comme on dit, ſe por-
tent vers le centre de l'Vniuers, & que par conſe-
quent la Nature du monde ſubſiſte ſans aucune ſe-
couſſe qui luy vienne du dehors, & qu'elle n'y a
point de lieu au dehors vers où elle ſe puiſſe diſſi-
per, d'autãt que toutes choſes hautes & baſſes ten-
dent vers le milieu (ſi vous vous imaginez pourtãt
qu'il y en ait quelques-vnes qui puiſſent ſubſiſter
d'elles meſmes :) & que les corps peſans qui ſont
ſous la terre s'efforcent de monter en haut, &
que derechef ils recherchent leur repos en la ter-
re, comme les images que nous voyons dans les
eaux, c'eſt à l'imitation de ces images qu'ils ſou-
tiennent, qu'il y a des Animaux qui nous ſont
antipodes & ſe promenent ſous nos pieds : & de
la terre où ils ſont, ils ne peuuent aller vers le Ciel,
ny s'éloigner des lieux bas non plus que nos
corps, pour s'enuoler de leur bon gré vers les re-
gions celeſtes : ceux-là regardans le Soleil, quand

Nec plagæ [a] possent intrinsecus vndique summam
Conseruare omnem, quæcumque est conciliata.
Cudere enim crebrò possunt, [b] partémque morari,
Dum veniant aliæ, ac suppleri summa queatur:
Interdum resilire tamen coguntur, & vnà
Principiis rerum spatium, tempusque fugaï
Largiri, vt possint à cœtu libera ferri.
Quare etiam atque etiam suboriri multa necesse est.
Et tamen vt plagæ quoque possint suppetere ipsæ,
Infinita opus est vis vndique materiaï.
Illud in his rebus longè fuge credere, Memmi,
In medium summæ quod dicunt omnia niti,
Atque ideò mundi naturam stare sine vllis
Ictibus externis; neque quoquam posse resolui
Summa atque ima, quòd in medium sint omnia nixa;
(Ipsum si quidquam posse in se sistere credis)
Et quæ pondera sunt sub terris, omnia sursum
Nitier, [c] in terrámque retrò requiescere posta:
Vt per aquas quæ nunc rerum simulacra videmus:
Et simili ratione animalia [d] subtus vagari
Contendunt, neque posse è terris in loca cæli
Recidere inferiora magis, quàm corpora nostra
Sponte sua possint in cæli templa volare:
[e] Illi cùm videant solem, nos sidera noctis

a possunt, rectè. b partimque. Ἐς τὸ μέσον ποιεῖ. c Sic vet. quidam al. terra. d Lamb. ita egregiè, vt opinor. nam in lib. suapta, suaptæ eunctæ, suprà: itaque omn. vulg. e Ita in vet. lib. antiq. pro illic.

Cernere, & alternis nobiſcum tempora cæli
Diuidere, & noctes parilis agitare [a] diebus.
Sed vanus ſtolidis hæc omnia finxerit error;
Amplexi quòd habent peruersè prima viaï:
Nam medium nihil eſſe poteſt, vbi inane, locuſque
[b] Infinita: neque òmnino, ſi iam medium ſit,
Poſsit ibi quidquam hac potius conſiſtere cauſſa,
Quàm quauis alia longè regione manere.
Omnis enim locus, ac ſpatium, quod inane vocamus,
Per medium, per non medium concedat oportet
[c] Æquè ponderibus mota quacumque feruntur.
Nec quiſquam locus eſt, quò corpora cum venêre,
Ponderis amiſſa vi poſsint ſtare in inani.
Nec quod inane autem'ſt, illis ſubſiſtere debet;
Quin, ſua quod natura petit, concedere pergat.
Haud igitur poſſunt tali ratione teneri
Res in [d] concilio medij [e] cuppedine victæ.
Præterea, quoniam non omnia corpora fingunt
In medium niti, ſed [f] terrarum, atque liquoris.
Humorem ponti, & [g] magniſque è montibus vndas,
[h] Et quaſi terreno quæ corpore contineantur:
At contrà tenuis exponunt aëris auras,
Et calidos ſimul à medio differrier ignis,
Atque idcò totum circumtremere æthera ſignis;
Et ſolis flammam per cæli cærula paſci,
Quòd calor à medio fugiens ibi conligat ignis:
Quippe etiam veſci è terra mortalia ſæcla;

a. Ita ferè vet. lib. manu formiſq. deſcripti. in quidam vet. dieſque vt & in vulg. ferè, & Marull. b f. infinitus ſimile inf 36. 26. c Sic vet. lib. vulg. & quidam vet. Aequis, non tam rectè. Scripſi, mota, etſi lib. ferè, motus. vide indic. d quidam lib. conciliũ. e Hermolaus in Plin. malit cappedine, malè, vt pate. f Ita ex vet. lib. reſtitui. vulg. terrarum atque liquorum. poſſet etiam legi, terrai. g magnaſque. h In vet. quibuſdam verſus ille, Et quaſi, erat ante, Humorem.

nous voyons les Aſtres de la nuict, & partageans auec nous alternatiuement les ſaiſons de l'année, auſſi bien que les iours & les nuicts. Mais c'eſt vne vaine erreur qui a feint toutes ces choſes dans l'eſprit des ignorans, parce qu'ils ſe ſont fouruoyez dés le commencement : car il n'y a rien qui puiſſe eſtre le milieu de l'Vniuers, puiſque le vuide & le lieu ſont infinis : & quand il y en auroit vn, rien ne ſe pourroit arreſter en cét endroit là pluſtoſt qu'en vn autre : car il faut que tout lieu, & que tout eſpace, que nous appellons le vuide, le cede également à tous les poids en quelque endroit que leurs mouuemens ſeront portez, ſoit par le milieu, ſoit par ce qui n'eſt pas le milieu : & il n'y a point d'endroit dans le vuide, où quand les corps ſeroient paruenus, ils ſe pûſſent arreſter, ayans perdu la force de leur peſanteur : & ce qui eſt vuide ne ſçauroit empeſcher que chaque choſe ne s'auance où ſa nature la porte. Il n'y a donc point de choſes par ce raiſonnement, leſquelles puiſſent demeurer ramaſſées en vn, où elles ſeroient attirées par vne violente inclination. D'ailleurs ils ne diſent pas meſmes que tous les corps tendent au centre, mais ceux-là ſeulement qui ſont de terre & d'eau, les vagues de la mer, & les grandes ſources qui découlent des montagnes, auec tout ce qui participe du corps terreſtre ; ils expoſent au contraire que les delicates haleines de l'air, & les ardeurs du feu, ſe retirent du centre. D'où viennent tant d'émotions tempeſtueuſes dans la region etherée, & tant de matieres fournies aux flames du Soleil pour les entretenir, pource que la chaleur en fuyant le centre y forme ces feux : que meſmes

Animaux en tirent leur nourriture,& que les hautes branches des arbres ne pourroient pouſſer des feüilles, ſi peu à peu, il ne montoit de la terre, quelque choſe pour les nourrir. Que ſans cela les termes du monde s'éuanoüiroient par le grand vuide apres vne deſolation ſubite, comme les flames qui s'enuolent, & qui ſe diſſipent en vn inſtant. Le reſte des choſes ſuiuroit par meſme moyen: les Temples celeſtes d'où ſe forment les tonnerres ſeroient renuerſez: la Terre ſe déroberoit ſous les pas: & les Corps briſez parmy les ruines de la terre & des Cieux & de toutes choſes, s'en iroient au trauers du vuide profond: ſi bien qu'en vn moment, il n'en paroiſtroit pas la moindre relique, horſmis l'eſpace deſert, & les Principes imperceptibles. Car de quelque partie que vous veilles que les corps ſe retirent premierement, cette partie ſera la porte de la mort à ſon tout: & par cette porte, la foule de la matiere tira dehors.

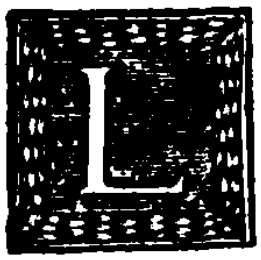
Si mon petit labeur vous ſert de guide en la connoiſſance de ces choſes, les vnes ſe rendront claires par les autres,& l'obſcurité de la nuict ne vous fera point détourner du chemin pour vous empeſcher de voir, *& de connoiſtre* les dernieres cauſes de la Nature. Ainſi des choſes preſtent des lumieres à celles qu'il faut examiner.

Fin du premier Liure.

Nec prorſum arboribus ſummos frondeſcere ramos
Poſſe, niſi à terris paullatim [a] quodque cibatur.
Ne volucrum ritu flammarum, mœnia mundi
Diffugiant ſubitò magnum per inane ſoluta,
Et ne cetera conſimili ratione frequentur:
Néve ruant cæli [b] tonitralia templa ſuperne,
Terraque ſe pedibus raptim ſubducat, & omnes
Inter permixta [c] rerum, cælique ruinas
Corpora ſoluentes, abeant per inane profundum;
Temporis vt puncto nihil exſtet relliquiarum,
Deſertum præter ſpatium, & primordia cæca.
Nam quæcumque prius de parti corpora [d] ceſſe
Conſtitues, hæc rebus erit pars ianua læti:
Hac ſe turba foràs dabit omnis materiai.
Hæc [e] ſi pernoſces parua [f] perductus opella;
(Namqu' aliud ex alio clareſcet,) [g] non tibi cæca
Nox iter eripiet, quin vltima naturai
Peruideas, ita res accendunt lumina rebus.

a Ita ex vet. lib. ſcripſi verſ. prox. Tertia. παραπλήσιον, ob non intellum ἀνάλογον longiſſ. nam iſtud, Ne volucrum, &c. coniungi debet cùm, Illud in his rebus, &c. ſup. & alioqui, quis dixit vnquam, terra dat cibatum à tetris? aberat etiam à quibuſdam vet. cap. noſtro. vide & ſup. 8. 15. b Ita vet. lib. penetralia, vulg. c Ita omn. lib. Lamb. terræ cælique, ego ſi quid mutem, ita legam: Inter mixtas terrarum. Sæpe iungit illa duo, terrarum cælique, poëta. 158. 23. 159. 10. d Ita in noſtr. vulg. deeſſe. e quidam vet. ſic, cui conueniret, nec tibi cæca. f Sic omn. lib. Lamb. perfectus. g Nec, in vet. quidam pro non, antiq.

ARGVMENT DV SECOND LIVRE DE LVCRECE.



Oüanges de la Sageſſe. verſ. 1

Les biens de la Fortune ne ſeruent de rien, ſi le cœur n'eſt purgé de la crainte & de la ſuperſtition. 25

Toutes choſes ſont engendrées par le continuel & diuers mouuement des principes. 61

Le mouuemẽt des premiers corps eſt demõtré par la ſimilitude des atomes qui ſont agitez dans les rayons du Soleil. 110

Les premiers corps s'émeuuent auec vne promptitude merueilleuſe. 141

Le monde n'eſt point creé comme le penſent les Stoïciens & les Academiciens. 167

Tous les corps ſont portez en bas de leur nature, & pas vn ne s'éleue en haut par ſes propres forces. 184

Les premiers corps eſtant portez par le vuide, declinent tant ſoit peu. 216

Si les premiers corps ne declinoient tant ſoit peu, il n'y auroit point de liberté en la volonté des hommes, mais toutes choſes ſe feroient par le deſtin & par la neceſsité. Ce qui eſt faux. 251

Il y a bien de la difference entre le mouuement libre, & le mouuement neceſſaire. 272

Les premiers corps ſont & ſeront toûjours dans le meſme mouuement qu'ils ont eſté. 294

Il ne faut point s'émerueiller que les premiers corps ſe meuuent toûjours, & que leur mouuement ne ſe

puiſſe voir. 308
Les figures des premiers corps ſont diſſemblables. 333
De la diſſemblance des figures qui eſt aux premiers corps, naiſſent les diſſemblances des choſes engendrées. 381
Les figures des premiers corps ne ſont point infinies. 477
Il faut qu'il y ait de chaque figure vne infinité de corps ſemblables. 521
Il y a vne infinité de premiers corps, deſquels chaques choſes ſont engendrées. 528
Les mouuemens de mort & de vie combattent entr'eux auec vn pareil ſuccez. 567
Il n'y a rien qui conſiſte d'vn ſeul genre de principes, mais de diſſemblables & de meſlangez. 581
La terre eſt la mere des Dieux & des hommes: & cette mere des Dieux eſt traiſnée dans vn char, & par quels Animaux. 598
Pourquoy des gens armez accompagnent la grande mere des Dieux. 639
La terre n'a point de ſentiment, & contient les principes de pluſieurs choſes. 659
Tous les principes ne ſe peuuent ioindre enſemble, d'où vient que les Monſtres ne s'engendrent pas ordinairement. 699
Les premiers corps n'ont point de couleur. 719
Mais bien que ces premiers corps n'ayent point de couleur, ſi eſt ce que les choſes engendrées de la varieté des principes ſont colorées. 756
Argumens pour prouuer que les principes ne ſont d'aucune couleur. 787
Les premiers corps n'ont pas vne des qualitez qui tombent ſous les ſens. 841
Toutes les choſes ſenſibles peuuent eſtre engendrées de principes inſenſibles. 864

Les premiers corps ſont incapables de douleur & de plaiſir. 922
Le Ciel eſt le pere de toutes choſes, comme la terre en eſt la mere. 961
Tous les principes ne ſe ioignent pas indifferemment, & ne gardent pas vne meſme ſituation. 989
Ce monde-cy, ny vne infinité d'autres mondes qui ſont dans l'eſpace infiny, n'ont point eſté faits par les Dieux, & doiuent perir. 1021
Les Dieux ne gouuernent point le monde. 1088
Les hommes ne ſont point deſcendus du Ciel, ny venus de la mer, mais ils ont eſté engendrez de la terre. 1120

LIBRI II.

Procœmium. verſ. 1
De motu principiorum. 61
Quæ in Solis radiis apparent. 124
De celeritate motus. 141
In Stoicos & Academicos. 167
Nihil ſurſum ferri corpuſculorum, ſed preſſa à radicibus exſurgere corpora. 184. & ſeqq.
De declinatione motus. 216. & ſeqq.
Fatum non eſſe. 251
De figuris atomorum. 333
De abſinthio. 400
De ſerræ ſtridore. 410
De adamante, ferro, ſilice, ære. 447
De ſudore ſalſo. 464
De aqua marina. 470
Figuras eſſe multas & finitas. 477
Corpora eſſe infinita. 521

Res omnes constare ex principiis mixtis. 581
In terra semina esse. 589
De matre magna. 598
Τὸ μακάριον καὶ ἄφθαρτον, &c. 645
Non necessariò, alba ex albis principiis fieri. 729
Colores principiis non esse. 754
De colore columbarum. 800
De cauda pauonis. 805
De insensibili gigni. 864
Prima corpora expertia sensus esse. 922. & seqq.
Paradoxon dicturus, mundos esse innumerabiles, vtitur protherapeusi. 1021
Omne infinitum esse in omnes partes. 1046

T. LVCRETII CARI DE RERVM NATVRA.

LIBER SECVNDVS.

Procœmium.

SVAVE, mari magno turbantibus æquora ventis.
E terra magnum alterius ſpectare laborẽ.
Non quia vexari [a] quemquam 'ſt iucunda voluptas,
Sed, quibus ipſe malis careas, quia cernere ſuaue 'ſt.
Suaue etiam belli certamina magna tueri;
Per campos inſtructa [b] tua ſine parte pericli:
Sed nihil dulcius eſt, [c] benè quàm munita tenere
Edita doctrina ſapientum templa ſerena:
[d] Deſpicere vnde queas alios, paſſimque videre
Errare, atque viam palantis quærere vitæ,
Certare ingenio, contendere nobilitate,
Noctes atque dies niti præſtante labore
Ad ſummas, emergere opes, rerumque potiri.
[e] O miſeras hominum mentes, ô pectora cæca:
Qualibus in tenebris vitæ, quantiſque periclis
[f] Degitur hoc ævi, quodcumque eſt! nonne [g] videre,
Nihil aliud ſibi naturam latrare, niſi vt [h] quoi

[a] quidam lib. quempiam eſt. f. verè. [b] Sic omn. vet. optimè. vid. ind. Tua. vulg. tui. [c] Ita v.q. [d] Virg. Ciri hunc locum expreſſit, vbi malè eſt Diſpicere. [e] apud Firmian. Oſtultas. [f] Nonius, Degimus hoc. [g] Sic ex v. noſtris ſcripſi. videre eſt. rectè. in vulg. videtis, Manul. [h] vulg. vtque v. vtque, vtqui. vt cui. ego, quoi, vel qui, vel cui. Græco more, omiſſum eſt antecedens, ille. ita ferè ſup. 3. 31.

LVCRECE, DE LA NATVRE DES CHOSES.

LIVRE SECOND.

1. LA peine d'autruy ſur la mer agitée par la tempeſte, eſt bien douce à voir du riuage où l'on eſt en ſeureté, non pas que ce ſoit vne ioye bien ſenſible de regarder quelqu'vn dans le peril du nauffrage, mais pource qu'il y a grand
5. plaiſir de ſe voir hors de danger. Il eſt bien agreable auſſi de contempler d'vn lieu ſeur dans la plaine les combats furieux de deux armées. Mais il n'eſt rien de ſi doux que d'entrer dans les Palais éleuez, où la Paix habite auec la doctrine des Sages, d'où l'on peut regarder en bas les autres
10. hommes qui errent çà & là, & qui cherchent de tous coſtez la voye qu'ils doiuent ſuiure dans la vie, qui diſputent pour le prix de l'éloquence, qui conteſtent de la nobleſſe de leur extraction, qui les iours & les nuicts s'efforcent par vn labeur opiniaſtre de paruenir à de grandes richeſſes, & à l'authorité des charges. O miſerables penſées des
15. hommes! ô cœurs aueuglez! dans quelles tenebres de la vie, & dans quels perils paſſons-nous la durée de nos iours! Ne voyez vous pas que la Nature n'abboye ſinon à tenir la douleur éloi-

Loüanges de la ſageſſe.

gnée du corps, & que l'eſprit exempt de ſoucis & de crainte, ioüiſſe des beaux ſentimens? Nous voyons donc que la nature corporelle n'a beſoin que de peu de choſe qui luy oſte la douleur : & quand on n'auroit pas des delices extraordinaires, on ſçait que la Nature ne les exige nullement.

Les biẽs de la fortune ne ſeruent de rien.

S'il n'y a point dans les maiſons des ſtatuës d'or, de ieunes gens qui tiennent en leurs mains des flambeaux allumez pour éclairer aux feſtins qui ſe font la nuict, ſi les appartemens n'éclattent point ſous l'or & ſous l'argent, ſi les lambris & les palais magnifiques ne reſonnent point par le concert des inſtrumens *& des voix*, il eſt aiſé de s'en conſoler, quand on eſt aſſis ſur l'herbe tendre au bord des ruiſſeaux de quelque viue ſource, où ſans de grandes richeſſes, on traite ſouuent ſon corps delicieuſement ſous les ramées des arbres éleuez: mais ſur tout quand la ſaiſon y conuie, & que les beaux iours ſement de fleurs les herbes verdoyantes. L'ardeur de la fiéure ne vous quittera pas plûtoſt ſur des tapis de pourpre en broderie de figures diuerſes, que ſi vous eſtiez couché dans vn veſtement ruſtique. Puis qu'il eſt donc vray que les plus grandes richeſſes ne ſeruent de rien à noſtre corps non plus que la Nobleſſe, ny la gloire de l'Empire, ce qui reſte ne doit auſſi profiter de rien à l'eſprit, ſi dauanture quand vous voyez vos legions à la campagne s'allumer pour le combat, ou voſtre flote armée s'écarter en mer, vous preſentant l'image de la guerre, les apprehenſions qu'apporte la religion timide & l'horreur de la mort, ne s'éloignent de voſtre eſprit en ces rencontres, pour vous laiſſer la teſte & le cœur exempts de peine & de ſoucys.

Corpore ſeiunctus dolor abſit, [a] mente fruatur
Iucundo ſenſu, cura [b] ſemotus, metuque?
Ergo corpoream ad naturam pauca videmus
Eſſe opus omnino, quæ demant [c] cumque dolorem
Delicias quoque vti [d] nullas ſubſternere poſſint;
Gratius interdum neque natura ipſa requirit.
Si non aurea ſunt iuuentum ſimulacra per ædes
Lampadas igniferas manibus retinentia dextris,
Lumina nocturnis epulis vt ſuppeditentur;
Nec domus argento [e] fulget, auróque renidet;
Nec [f] citharis reboant laqueata, auratáque [g] templa?
[h] Quin tamen inter ſe proſtrati in gramine molli,
Propter aquæ riuum, ſub ramis arboris altæ
Non magnis opibus iucundè corpora curant;
Præſertim cùm tempeſtas arridet, & anni
Tempora conſpergunt viridantis floribus herbas.
Nec calide citiùs decedunt corpore febres,
Textilibus ſi in picturis, oſtroque rubenti
Iacteris, quàm ſi plebia in veſte cubandum eſt.
Quapropter quoniam nihil noſtro in corpore gazæ
Proficiunt, neque nobilitas, neque gloria regni:
Quod ſupereſt, animo quoque nihil prodeſſe putandum.
Si non forte tuas legiones per loca campi
[i] Feruere cùm videas; claſſem latéque vagari,
Ornatamque armis belli ſimulacra cientem;
His tibi [k] cum rebus [l] timefactæ relligiones
Effugiunt animo pauidæ, mortiſque timores;
Tum vacuum [m] tempus [n] linquunt, curaque ſolutum.

a Marull. & vulg. menſque. peſſimè. *b* Ita coniectura ductus ſcripſi. nam libri habent, ſemota, etiam non malè, vt ſit antibacchius. ſed ex præcedentium verſuum mendis puto & hunc deprauatum. Semotus à curis dicit, vide & ſup. 34. 22 & inf. *c* Ita ex lib. vet. ſcripſi. vulg. quemque. in hac re millies variatum eſt. *d* Ita leg. videtur. in libris, multis. Sic ſup. 20. 24. *e* Ita in vet. lib. vulg. fulgens, renidens. quod Marull. induxit. *f* citharas, citharam, in Macrob. & cithara. *g* tecta. Macr. *h* Ita omn. l. & Macr. Lamb. At. vulg. Cum. *i* Ita ex v. l. & Nonio, feruere, ſcripſi. aliorum ſcripturam piget recitare *k* v. tum. ſic ſup. 23. 2 *l* Sic omn. v. Marull. & vulg. tumefacto. malè. *m* Antiq. pro tempora ſeu caput. Lamb pectus, contra omn. l. *n* q. v. meus, linquit,

Quòd si ridicula hæc, ludibriaque esse videmus;
Re veraque metus hominum; curæque sequaces
Nec metuunt sonitus armorum, nec fera tela;
Audactérque inter reges, rerumque potentes
Versantur, neque fulgorem reuerentur ab auro;
Nec clarum vestis splendorem purpureai;
Quid dubitas, quin [a] *omne sit hoc rationis egestas?*
Omnis cùm in tenebris præsertim vita laboret?
Nam veluti pueri trepidant, atque omnia cæcis
In tenebris metuunt: sic nos in luce timemus
Interdum, nihilo quæ sunt metuenda magis, quàm
Quæ pueri in tenebris pauitant, finguntque futura.
Hunc igitur terrorem animi, tenebrasque necesse est
Non radij solis, neque lucida tela diei
Discutiant, sed naturæ species, ratioque.

De motu principiorum.

Nunc age quo motis genitalia materiai
Corpora res varias gignant, genitasque resoluant,
Et qua vi facere id cogantur; [b] quæve sit ollis
Reddita mobilitas magnum per inane meandi,
Expediam; tu te dictis præbere memento.
Nam certè non inter se stipata coheret
Materies: quoniam minui rem quamque videmus;
Et quasi longinquo fluere omnia cernimus æuo,
Ex oculisque vetustatem subducere nostris:

a quidam lib. vet. omnis sit hæc, etiam rectè. b quidam vet. meus, quæque, vt sup. 2. 27.

Que ſi nous voyons que ces choſes ſont ridicules & des iouets inutiles, & qu'en effet la crainte & les inquietudes ſe trouuent parmy les armes, & parmy les dars cruels, ſe fourent hardiment parmy les Rois & les Puiſſans, & ne reuerent pas l'éclat qui vient de l'or, ny la ſomptueuſe ſplendeur de quelque veſtement de pourpre; doutez vous encore que tout cela ne ſoit pas vn grand manquement de raiſon, veu principalement que toute la vie ſe paſſe laborieuſement dans les tenebres. Car tout ainſi que les enfans ſont effrayez, & qu'ils ont peur de toutes choſes dans l'obſcurité, de meſmes nous craignons *quelquesfois* pendant la lumiere des choſes qui ſont moins à craindre que celles qui font peur aux enfans, & qui leur figurent des ſpectres affreux dans les tenebres. Il eſt donc neceſſaire de chaſſer cette terreur de l'eſprit, à quoy il ne faut employer, ny les rayons du Soleil, ny les traits brillans du iour, mais biẽ l'image de la Nature auec la raiſon.

Du mouuement des principes

Ie diray maintenant par quel mouuement les corps de la matiere, qui ſont propres à la generation, engendrent des choſes diuerſes, & portent la corruption dans celles qui ſont engendrées: par quelle force elles y ſont contraintes: & quelle faculté leur a eſté donnée de ſe mouuoir dans le vuide ſpacieux. Souuenez-vous de vous rendre attentif à mes diſcours. Certainement la matiere ne demeure pas toute vnie & compacte en elle-meſme, pource que nous voyons comme chaque choſe diminuë, & comme à la longueur du temps, toutes choſes s'écoulent & ſe dérobent à nos yeux par la vieilleſſe, quoy que d'ail-

leurs nous nous apperceuions bien que l'Vniuers demeure dans ſon integrité, pource que les corps qui ſe retirent de quelque part cauſent de la diminution à l'endroit d'où ils s'en vont, & de l'augmentation au lieu où ils s'addonnent, laiſſant icy l'imbecilité de la vielleſſe, & portant la fleur de la ieuneſſe en ce lieu-là, ſans toutesfois s'y arreſter. De ſorte que la maſſe des choſes ſe renouuelle inceſſamment, & toutes les creatures mortelles viuent entr'elles ſucceſſiuement.

Il y a des generations qui croiſſent au meſme temps qu'il y en a d'autres qui diminuënt : & les indiuidus des Animaux ſe changent dans vn bref eſpace : & ſemblables à ceux qui courent dans la lice, ſe donnent *les vns apres les autres* le flambeau de la vie. Que ſi pourtant vous vous imaginez que les Principes des choſes ſe puiſſent repoſer, & qu'en ſe repoſant, ils engendrent de nouueaux mouuemens, vous eſtes bien éloigné de la droite voye de la raiſon. Puiſque tous les Principes ſe meuuent dans le vuide, il eſt neceſſaire qu'ils ſoient portez ou par leur propre peſanteur, ou par le heurt de quelqu'autre principe. Car leur mouuement eſtant d'en haut, s'ils viennent à s'entrechoquer, ils s'entreflechiſſent ſoudain, & il ne faut pas s'en eſtonner, puis qu'ils ſont tres durs & ſolides, & qu'il n'y a rien qui leur reſiſte à dos: & afin que vous compreniez que tous les principes ou corps de la matiere ſont en continuel mouuement, reſſouuenez-vous que dans l'eſtenduë de l'Vniuers il n'y a point de lieu bas, ny par conſequent nul endroit où les premiers corps ſe puiſſent arreſter, pource que l'eſpace infiny s'ouure également de toutes parts ſans bornes & ſans

Cùm tamen [a] incolumis videatur ſumma manere:
Propterea, quia quæ decedunt corpora [b] cumque,
Vnde abeunt, minuunt, quo venêre, [c] augmine donant:
Illa ſeneſcere; at hæc contrà floreſcere cogunt:
Nec remorantur ibi. ſic rerum ſumma nouatur
Semper; & inter ſe mortales mutua viuunt:
Augeſcunt aliæ gentes, aliæ minuuntur:
Inque breui ſpatio mutantur ſæcla animantum:
Et quaſi curſores vitaï lampada tradunt.
Si ceſſare putas rerum primordia poſſe,
Ceſſandoque nouos rerum progignere motus:
Auius à vera longè ratione vagaris.
Nam, quoniam per inane vagantur cuncta, neceſſe eſt
Aut grauitate ſua ferri primordia rerum,
Aut ictu [d] ſorte alterius. nam cita ſuperné
Obuia cùm flexêre; fit vt diuerſa repentè
Diſſiliant. neque enim mirum; duriſſima quæ ſint
Ponderibus ſolidis, neque quidquam à [e] tergis obſtet.
Et quo iactari magis omnia materiaï
Corpora peruideas: reminiſcere totius imum
Nihil eſſe in ſumma: neque habere, vbi corpora prima
Conſiſtant: quoniam ſpatium ſine fine, modoque eſt;
Immenſumque patêre in cunctas vndique partis,

[a] quidam lib. in colonis. [b] al. cuique. [c] augmina, [d] Ita vulg. lib. & vet. quidam, ſed in quibuſdam vet. lib. auferri. & mox, nam concita ſæpè Obuia, conflixêre ita vt diuerſa. [e] In vulg. tergibus,

Pluribus ostendi, & certa ratione probatum'st.
Quod quoniam constat, nimirum nulla quies est
Reddita corporibus primis per inane profundum:
Sed magis assiduo, varioque exercita motu,
Partim interuallis magnis [b] consulta resultant:
Pars etiam breuibus spatiis [b] nexantur ab ictu:
Et quæcumque magis [c] contenso conciliatu,
Exiguis interuallis [d] connecta resultant,
Endopedita suis perplexis ipsa figuris.
Hæc validas saxi radices, & sera ferri
Corpora constituunt, & cetera de genere horum
Paucula: quæ porrò magnum per inane vagantur,
[e] Et cita dissiliunt longè longéque recursant
In magnis interuallis: hæc aëra rarum
Sufficiunt nobis, & splendida lumina solis.
Multáque præterea magnum per inane vagantur,
Conciliis rerum quæ sunt reiecta, nec vsquam
Consociare etiam motus potuere recepta.
Cuius, vti [f] memoro, rei simulacrum, & imago
Ante oculos semper nobis versatur, & instat.
Contemplator enim, quam solis lumina cumque
[g] Inserti fundunt radios per opaca domorum;
Multa minuta modis multis per inane videbis
Corpora miscerí radiorum lumine in ipso;
Et velut æterno certamine prælia, pugnásque
Edere turmatim certantia, nec dare pausam,
Conciliis, & discidiis exercita crebris;
Conicere vt possis ex hoc; primordia rerum

a Sic antiq.libri.in vulg.q.consulta.Marull.& Lam.conflicta.ego libros sequor, licet vix intelligam; nisi consilire à salio: & hinc consulta, ενα-σιρατα principia,id est coacte,eleganti tralatione & allusione ad verbum,resultant. b vexantur.q.c.vt sup.bis terue. c Sic v.q.& Priscianus in q.v. & v. & vulg condenso, vt sup.19.7.sed vide menda similia, inf.&c. d Ex q.v.libris in cripsi.q.l.coniecta.conuecta,Marull.connexa, Lamb.malè. vide ind.& inf.90.a,1. e vulg. cetera.malè.sup.l.1. f v. q. memorabo.hoc natum ob illud reij.g Sic o,vulg.& v.pleriq.ac Seru.ibi, Namq; canebat,&c.eclog.6.q.tamen v.meus & Lambini,Inserti f.radij.

limites, comme nous l'auons fait voir clairement par des raiſons inuincibles C'eſt donc vne verité conſtante que dans le vuide profond il n'y a point du tout de repos pour les premiers corps : mais qu'eſtant agitez de diuers mouuements & venant à s'entrechoquer, ils s'entr'éloignent en partie par des interuales vn peu grands, & en partie par de fort petits. Or ceux qui en s'agitant par de petits interualles, s'aſſemblent plus dru, & s'entr'embarraſſent par leurs figures entrelaſſées, ceux-la font naiſtre les roches dures, le fer malaisé à rompre, & les autres choſes de cette eſpece. Mais ceux qui ſe promenent par vn grand vuide, qui ſe ſeparent d'vne longue diſtance, & qui ſe rapprochent vn peu plus par des interualles vn peu plus grands, nous donnent l'air tranſparent, & les lumieres reſplendiſſantes du Soleil.

Outre ces corps-là, il y en a d'autres qui ſe promenent par le vuide, leſquels ne ſont point admis en la conciliation des choſes, & qui ne ſe peuuent aſſocier par aucun mouuement, dont ſi ie l'ay bien remarqué, nous auons vne image aſſez naïue qui ſe preſéte tous les iours deuãt nos yeux. Et de fait, conſiderez comme au trauers de la clarté du Soleil, quand ce bel Aſtre repand ſes rayons par les ouuertures des maiſons, vous verrez par le vuide vne infinité de petits corps qui ſe meſlent en pluſieurs manieres dans cette clarté : & là, comme s'ils eſtoient diuiſez par eſcadrons, ils ne ceſſent point de s'entr'approcher & de s'éloigner continuellement. Ce que ie dis, afin que de-là vous puiſſiez conieƈturer de quelle ſorte il y a dans le grand vuide des principes des choſes qui ſont touſiours émeus. Car les petites choſes peu-

Mouuement des premiers corps.

uent ſeruir d'exemple pour les grandes, & faire remarquer les voyes pour arriuer à la connoiſſance de la verité.

Les choſes qui paroiſſẽt dans les rayons du Soleil.

Regardez donc dans les rayons du Soleil ces petits corps qui s'y ſoûleuent en foule : leur grande multitude agitée de la ſorte, marque bien *à mon aduis*, les mouuemens inuiſibles & cachez de la matiere. Là, pluſieurs atteints de playes imperceptibles, vous paroiſtront ſe deſtourner de leur voye, & retourner en arriere eſtans repouſſez çà & là, & rejailliſſans de tous coſtez *par vn effort contraire*. Or ce mouuement vagabond dépend de celuy des principes : car les principes ſe meuuent deux meſmes, & en ſuite les premiers petits corps qui en ſont compoſez, & s'éloignent peu de leur liaiſon, ſe meuuent par leur agitation interieure, & de meſme ſorte les corps compoſez leſquels ſont vn peu plus grands. Ainſi tout mouuement prend à ſon origine des principes, & ſe rend peu à peu ſenſible : & c'eſt encore de la meſme ſorte que ſe meuuent ces petits corps que nous ſommes capables de diſcerner dans les rayons du Soleil : mais il ne nous apparoiſt nullement par quelles impreſſions cela ſe fait.

Viſteſſe des premiers corps.

Maintenant, ô mon cher Memmius, il vous ſera facile de connoiſtre en peu de mots quelle mobilité eſt jointe aux corps de la matiere. Premierement quand l'Aurore répand ſon or ſur la terre auec ſa lumiere nouuelle, & les oyſeaux de differés plumages qui voltigent dans les bois, font reſonner les tendres airs, de la douceur de leur chant; c'eſt vne choſe toute notoire auec quelle promptitude le Soleil leuant a de couſtume d'embellir toutes choſes de ſa ſplendeur, & qu'il ſe montre

Quale ſit magno iactari ſemper inani.
Duntaxat rerum magnarum parua poteſt res
Exemplare dare, & veſtigia notitiaï.
Hoc etiam magis [a] hæc animum te aduertere par eſt
Corpora, quæ in ſolis radiis turbare videntur: — Quæ in ſolis radiis apparent.
Quòd tales turbæ, motus quoque materiaï
Significant clamdeſtinos, cæcóſque ſubeſſe.
Multa videbis enim plagis ibi percita cæcis
Commutare viam, retróque repulſa reuerti
Nunc huc, nunc illuc, in cunctas [b] denique partis.
Scilicet hic à principiis eſt omnibus error.
Prima mouentur enim per ſe primordia rerum:
Inde ea, quæ paruo ſunt [c] corpora conciliatu,
[d] Et quaſi proxima ſunt ad vires principiorum,
Ictibus illorum cæcis impulſa cientur:
[e] Ipſáque, quæ porrò paullo maiora, laceſſunt.
Sic à principiis adſcendit motus, & exit
Paullatim noſtros ad ſenſus, vt moueantur
Illa quoque, in ſolis quæ lumine cernere quimus:
[f] Nec quibus id faciant plagis, appâret apertè.
Nunc, quæ mobilitas ſit reddita materiaï
Corporibus, paucis licet hinc cognoſcere Memmi. — De celeritate motus.
[g] Primùm aurora noua cùm ſpargit lumine terras;
Et variæ volucres nemora auia peruolitantes
Aëra per tenerum liquidis loca vocibus opplent;
Quàm ſubitò ſoleat ſol ortus tempore tali
Conueſtire ſua [h] perfundens omnia luce,
Omnibus in promptu, manifeſtúmque eſſe videmus.

a Marull. vec lib. ſcripſerunt, huc. *b* vadique vet. quidam. *c* In quidam vet. c. noſtro, corpore conciliatu. *d* quidam lib. Ecquæ. *e* Iſáque quidam vet. *f* Ita ex vet. lib. ſcripſi. ne, pro non. vug. Nec. *g* In Macrob. lib. 6. cap. 1. Cùm primùm aurora reſpergit. malè, vti puto, contra omn. lib. *h* vet. quidam profundens.

At vapor is, quem sol mittit, luménque serenum;
Non per inane meat vacuum; quo tardius ire
Cogitur; [a] aëreas [b] quòd sol diuerberat vndas:
Nec singillatim corpuscula quæque [c] vaporis,
Sed complexa meam inter se, conque globata.
Quapropter simul inter se retrahuntur & extrà
Officiuntur, vti cogantur tardiùs ire.
At, quæ sunt solida primordia simplicitate,
Cùm per inane meant vacuum, nec res remoratur
Vlla foris, atque ipsa suis è partibus vnum,
Vnum in quem cœpere locum [d] connixa feruntur:
Debent nimirum præcellere mobilitate,
Et multo citiùs ferri, quàm lumina solis:
[e] Multiplicíque loci spatium transcurrere eodem
Tempore, quo solis peruolgant fulgura cælum.
[f] Nam neque consilio debent tardata morari:
Nec [g] perscrutari primordia singula quaque,
Vt videant, qua quidque [h] geratur cum ratione.

In Stoïcos & Academicos.

At quidam contra hæc, ignari; materiai
Naturam non posse, deûm sine numine rentur
Tantopere humanis rationibus, ac moderatis
Tempora mutare annorum, frugéque creare:
[i] Etiam certa, mortalis quæ suadet adire,
Ipsámque deducit dux vitæ dia voluptas,
Vt res per Veneris [k] blanditiem sæcla propagent:
Ne genus occidat humanum; quorum omnia caussa
Constituisse deos [l] confingunt: omnibus rebus

[a] Id est, aërem liquidum. [b] In vet. libro, quasi dum. [c] Ita in vet. nostr. in al. & vulg. vapores. mendosè. [d] Ita in vet. quibusdà vulg. connexa. Marull. [e] Ita ex quidam vet. scripsi, vt & inf. 114 23. in al. Mutiplexque. [f] Hic versus deèst in quidam vet. nostro. [g] perfectari. [h] Lamb. genatur malè, vide indigeri. [i] quidam vet. Etiam. [k] Ita Lamb. rectiss. vulg. & in al. vet. blanditum. [l] Ita vet. lib Marul. fingunt, sed in omnibus videbatur illi nimis abruptum illud, Omnibus. ego libros sequor. nam & ita sæpè. f. etiam leg. cùm fingunt.

à tout l'hemiſphere. Mais cette chaleur & cette lumiere ſereine que le Soleil enuoye, ne s'écoule pas au trauers d'vn vuide, qui ne contienne que le neant, d'où vient qu'elle eſt contrainte d'aller plus lentement, comme eſtant obligée de frapper la foule des airs: auſſi n'eſt-ce point ſeparément que s'écoulent les petits corps de la chaleur, mais eſtans joints enſemble par des liens étroits. C'eſt pourquoy ils ſe retirent entr'eux dans la meſme vnion, & ſont empeſchez par dehors; de ſorte qu'ils ſont forcez d'aller plus lentement. Mais les Principes qui ſont d'vne ſimpliciié ſolide, quand ils paſſent au trauers du vuide où il n'y a rien, & que nulle choſe ne les arreſtant par dehors, ils viennent d'vn lieu, & ſuiuent droit la route qu'ils ont priſe vers vne autre; leur agilité doit eſtre nompareille, & ils doiuent eſtre portez beaucoup plus viſte que les rayons du Soleil, & trauerſer vn beaucoup plus grand eſpace dans le meſme temps. Car ce n'eſt point par conſeil que les Principes doiuent eſtre retardez, & chacun d'eux n'examine point par le menu les raiſons par leſquelles toutes choſes ſe font.

Le monde de inde creé.

Contre cette opinion, quelques ignorans eſtiment que la nature de la Matiere ſans la puiſſance des Dieux ne peut changer ny les ſaiſons de l'année, ny produire les moiſſons auec vn ordre ſi conſtant & ſi conforme à la raiſon humaine, ny faire les autres choſes, que cette Volupté diuine qui eſt la maiſtreſſe de la vie perſuade aux Mortels de rechercher, les y attirant fortement, afin que par les careſſes charmantes de *l'admirable* Venus, les eſpeces ſe conſeruent, & que le genre humain ne periſſe point. Ils feignent que les Dieux ont

fait toutes choſes en faueur de l'homme, en quoy il ſemble qu'ils ſe trompent fort, & qu'ils ſont bien éloignez de la droite raiſon. Car encore que i'ignore quels ſont les principes du monde ; toutesfois i'oſerois bien affirmer par des raiſons tirées du Ciel & de toutes les autres choſes, que la nature du monde qui contient en ſoy tant de manquemens, n'a iamais eſté diuinement creée pour nous, ce que ie vous expliqueray clairement cy-apres, ô Memmius.

Acheuons maintenant ce qui nous reſte à dire des mouuemens. Ie penſe que voicy le lieu propre à vous confirmer ſur ce ſujet par des raiſons nouuelles, qu'il n'y a rien de corporel qui ſe puiſſe porter en haut par ſes propres forces. Icy les corps des flames ne vous doiuent point deceuoir: car ils s'engendrent vers la partie ſuperieure, & prennent de ce coſté-là leur accroiſſement: comme nous voyons que les bleds ſe leuent de la terre, & que les arbriſſeaux deuiennent grands, là où toute peſanteur ſe porte touſiours en bas autant qu'il eſt en ſon pouuoir. Et quand les feux montent en haut ſur les toicts des maiſons, & que d'vne flame prompte, ils deuorent les poutres & les cheurons, il ne faut pas neantmoins ſe perſuader que ſans vne force eſtrangere, ils y pûſſent paruenir de leur mouuement : comme par exemple, quand on tire du ſang de nos veines, le ſang ſe ſoûleue en haut & rejaillit de tous coſtez. Ne voyez-vous pas auſſi de quelle force l'eau repouſſe les chevrons & les poutres : car d'autant plus que nous les auons precipitez dans le fonds, & que nous auons employé de la violence pour les contraindre d'y demeurer, l'onde qui les reuomit en

Tous les corps portez en bas.

Magnopere à vera lapsi ratione videntur.
Nam quamuis rerum ignorem primordia quæ sint,
Hoc tamen ex ipsis cæli rationibus ausim
Confirmare, aliisque ex rebus reddere multis,
Nequaquam nobis diuinitus esse creatam
Naturam mundi, quæ tanta est prædita culpa:
Quæ tibi posteriùs Memmi faciemus aperta:
Nunc id quod superest de motibus, expediemus.
Nunc locus est, vt opinor, in his illud quoque rebus
Confirmare tibi, nullam rem posse sua vi
Corpoream sursum ferri, sursumque meare;
Ne tibi dent [a] in eo flammarum corpora fraudem;
Sursus enim vorsus [b] gignuntur & augmina sumunt:
Et sursum nitidæ fruges arbustaque crescunt:
Pondera, quantum in se est, cùm deorsum cuncta ferãtur.
Nec cùm subsiliunt ignis ad tecta domorum,
Et celeri flamma degustant tigna trabésque:
Sponte sua facere id sine vi [c] subiecta putandum est.
Quod genus è nostro cùm missus corpore sanguis
Emicat exsultans altè, spargitque cruorem.
Nonne vt des etiam, quanta vi tigna, trabésque
Respuat humor aquæ? nã quàm magis [d] vrsimus altè
Directa, & magna vi multis pressimus ægrè:
Tam cupidè sursum [e] reuomit magis, atque remittit:

Nihil sursum ferri corpusculorum; sed pressa à radicibus exsurgere corpora.

a Ita ex vet. nostris scripsi. vulg. timeo. b In vet. quidam gignunt. c Ita etiam in lib. nostris, & al. etiam vulg. Lamb. ex vno cod. subigente. est pro dactylo. vide indic. versus. d Ita vet. omn. & vulg Lamb. tamen, mersimus, non rectè. e Ita vulg. & vet. ferè. al. remouet.

Plus vt parte foras emergant, exſiliantque.
Nec tamen hæc, quantum eſt in ſe, dubitamus, opinor,
Quin vacuum per inane deorſum cuncta ferantur.
Sic igitur debent flammæ quoque poſſe per auras
Aëris expreſſæ ſurſum ſuccedere, quamquam
Pondera, quantum in ſe eſt, deorſum deducere pugnẽt.
Noctiurnaſque faces cæli ſublime volantis
Nonne vides longos flammarum ducere tractus,
In quaſcumque dedit partis natura meatum?
Non cadere in terram ſtellas, & ſidera cernis?
Sol etiam ſummo de vertice diſſupat omnis
Ardorem in partis, & lumine conſerit arua.
In terras igitur quoque ſolis vergitur ardor.
Tranſuerſoſque volare per imbris fulmina cernis:
De declinatione motus. *Nunc hinc, nunc illinc abrupti nubibus ignes*
Concurſant: cadit in terras vis flammea volgò.
Illud in his quoque te rebus cognoſcere [b] auemus:
Corpora cum deorſum rectum per inane feruntur
Ponderibus propriis; incerto tempore [c] firmè,
Incertiſque locis ſpatio ſe [d] pellere paullum,
Tantum quod [e] momen mutatum dicere poſſis.
Quod niſi declinare ſolerent; omnia deorſum,
Imbris vti guttæ, caderent per inane profundum;

[a] vet. lib. Habemus: antiq. pro auemus. [b] Ita vet. lib. vulg. formè, & ferri. [c] Ita vet. lib. in quidam vulg. antiq. depellere. Marull. vt vulg. ferè decedare, malè contra vet lib. [d] Ita vet. lib. rectiſſ. vulg. minimum mutatum. in quidam vet. mutare. ſ. mutatûs, vt Turnebus, pro mutationis.

haut

haut auec d'autant plus de force, en cache moins
ſur ſa ſurface, qu'il n'en paroiſt dehors. Ie penſe
toutesfois que nous ne deuons point douter que
toutes ces choſes autant qu'il eſt en elles, ne tendent contre bas au trauers du vuide qui n'eſt point remply. Ainſi les flames par vne certaine impreſſion, doiuent monter parmy les ſouffles de l'air, quoy que leur poids qui tend auſſi en bas, y reſiſte de tout ſon pouuoir. Ne voyez vous pas ces flambeaux nocturnes qui s'enuolent vers le Ciel, laiſſans des longues traces de flames de quelque coſté que la Nature leur ouure le chemin? Ne voyez vous pas les eſtoiles & les feux du Ciel tomber vers la terre? Le Soleil, du ſommet de ſa ſphere, diſperſe de tous coſtez ſon ardeur, & embellit de ſa lumiere les champs cultiuez. Il eſt donc vray que la chaleur meſme du Soleil s'abbaiſſe vers la terre, & vous ne pouuez ignorer que les foudres au trauers des pluyes, ne volent çà & là, & que forçant les obſtacles des nuées, ils ne tombent ſouuent à terre, pouſſez par la violence de leur ardeur.

Les corps declinent tant ſoit peu.

En cela nous ſouhaitons auſſi que vous connoiſſiez que les premiers corps ou principes ſont directement portez en bas de leur propre poids au trauers du vuide, ils ſe deſtournent tant ſoit peu du droit chemin en bas, ſans determination toutesfois de temps ny de lieu, & cela en telle ſorte que l'on puiſſe ſeulement dire qu'il y a vn leger deuoyement ou declinaiſon. Que s'ils n'auoient point cette declinaiſon les vns vers les autres: mais tomboient tous à trauers le vuide, en égale diſtance entre eux, de la meſme ſorte que nous voyons tomber les groſſes goutes d'vne

forte pluye ; iamais il n'y auroit de rencontre ny
d'impreſſion aux principes , & iamais la Nature
ne produiroit rien. Si neantmoins quelqu'vn ſe
perſuade que les corps ſoient portez diuerſement
par le vuide auec d'autant plus de viteſſe qu'ils
ſont plus peſans , & par ce moyen peuuent ren-
contrer en leur cheute les corps legers , & ainſi
faire des impreſſions qui puiſſent donner aux
mouuemens la faculté de produire ; celuy-là s'eſt
fort éloigné de la droite voye de la raiſon. Car
de toutes les choſes qui tombent en bas au tra-
uers des eaux & des airs , il eſt neceſſaire que la
cheute ſoit precipitée à proportion de leur pe-
ſanteur : d'autant que les corps de l'eau , & la na-
ture tendre de l air , ne les peuuent pas également
retarder , & que les plus déliez ſont auſſi les plus
prompts à ceder à ce qui eſt peſant. Mais le vuide
ne peut reſiſter à aucune choſe , de quelque coſté
que ce ſoit , ny en quelque temps que ce puiſſe
eſtre , pour l'empeſcher de paruenir où ſa nature
le porte ; C'eſt pourquoy toutes choſes doiuent
eſtre portées également quoy que d'vn poids ine-
gal à trauers le vuide. Les choſes peſantes venant
d'enhaut ne pourront donc iamais ſe rencontrer
auec les legeres, ny produire par elles-meſmes ces
coups qui diuerſifient les mouuemens par leſ-
quels la Nature fait tout ; Il faut donc de ne-
ceſſité , comme ie l'ay des-ja dit , que les
corps inclinent tant ſoit peu de quelque coſté : il
faut, dis-je , de neceſſité , qu'ils inclinent d'vne
maniere preſque inſenſible , de peur que nous ne
ſemblions feindre des mouuemens obliques qui
repugnent à la verité. Car il eſt facile d'apperce-
uoir ; & nous le voyons clairement, que les poids

Nec foret offensus natus, nec plaga creata
Principiis: ita nihil vnquam natura creasset.
Quòd si forte aliquis credit grauiora potesse
Corpora, quo citiùs rectum per inane feruntur,
Incidere è supero leuioribus, atque ita [a] plagas
Gignere, quæ possint genitalis reddere motus;
Auius à vera longè ratione recedit.
Nam per aquas quæcumque cadunt, atque aëra deorsum,
Hæc pro ponderibus casus celerare necesse est:
Propterea, quia corpus aquæ, naturáque tenuis
Aëris haud possunt æquè rem quamque morari:
Sed citiùs cedunt grauioribus [b] exsuperatæ.
At contrà nulli de nulla parte, neque vllo
Tempore inane potest vacuum subsistere rei;
Quin, sua quod natura petit, concedere pergat.
Omnia quapropter debent per inane quietum
Æquè ponderibus non æquis concita ferri.
Haud igitur poterunt leuioribus incidere vnquàm
Ex supero grauiora, neque ictus gignere per se,
Qui varient motus, per quos natura [c] gerat res.
Quare etiam atque etiam paullum [d] clinare necesse est
Corpora, nec plus quàm minimum; ne fingere motus
Obliquos videamur, & id res vera refutet.
Namque hoc in promptu, manifestumque esse videmus,

[a] Ita Lamb. vt gignere ictus. inf. 24. hic. in lib. plagis. [b] Commentitium viciniore nomine, natura. [c] Ita omn. lib. Lamb. genat. malè. [d] Ita vet. quidam in al. inclinare.

Pondera, quantum in se est, non posse obliqua meare
Ex supero cùm præcipitant, quod cernere possis;
Sed nihil omnino recta regione viai
Declinare, qui est? qui possit cernere, sese?
Denique si semper motus connectitur omnis:
Et vetere exoritur semper nouus ordine certo:
[a] Nec declinando faciunt primordia motus
Principium quoddam, quod fati fœdera rumpat,
Fatum non esse. *Ex infinito ne causam causa sequatur:*
Libera per terras vnde hæc animantibus exstat,
[b] Per quam progredimur, quo ducit quemque voluptas;
Vnde est hæc, inquam, fatis auolsa voluntas?
Declinamus item motus nec tempore certo,
Nec regione loci certa, sed vbi ipsa tulit mens.
Nam dubio procul his rebus sua cuique voluntas
Principium dat: & hinc motus per membra [c] geruntur.
Nónne vides etiam patefactis [d] tempore puncto
Carceribus, non posse tamen prorumpere equorum
Vim cupidam tam desubitò, quàm mens [e] auet ipsa?
Omnis enim totum per corpus materiai
Copia [f] conquiri debet, concîta per artus
Omnis: vt studium mentis & connixa sequatur.
Vt videas initium motus à corde creari;
Ex animaque voluntate id procedente primùm:
Inde dari porrò per totum corpus & artus.
Nec simile est, vt cùm impulsi [b] procedimus ictu,
Viribus alterius magnis, magnóque coactu.

a quidam lib Ne. *b* Ita ex vet. descripsi rectiſ. verbum, inquam, id poſtulat, voluptas leg. Marull, voluntas, malè. ita & 206. *c* Sic coniectura ductus ſcripſi, cùm in vet. lib. quidam inueniſſem, reguntur: qua in re variatum etiam apud Salluſt. & ſup. 16. vulg. rigantur. rectè quoque quidam vet. vagantur. *d* Sic vet. lib. *e* quidam vet. & in Non. habet, vide ind. *f* In vet. quidam noſtr. & Lamb conciri vt f. ita leg. fit, conciri debet, concîta per artus Omnis, vt, &c. *g* Sic ex vet. quidam malui. in al. conncxa. variatum eſt ſup. 416. *h* quidam vet. procudimus,

autant qu'il eſt en eux ne ſçauroient aller obliquement, quand ils ſe precipitent d'en-haut, ce que vous pouuez voir auſſi bien aiſément : mais qui pourroit diſcerner que rien ne ſe deſtourne de la droite ligne du bon chemin ?

Il faut qu'il y ait de la declinaiſon dans les principes pour empeſcher la neceſſité.

Enfin ſi tout mouuement eſt touſiours enchaiſné, & que touſiours vn nouueau naiſſe d'vn ancien par vn certain ordre : ſi les principes en declinant ne font point vn principe de mouuement qui rompe les loix du deſtin, de peur que dans l'infiny vne cauſe ne ſuiue touſiours vne autre cauſe ; d'où vient que la volonté demeure libre aux animaux ſur la terre ? D'où vient dis-ie, qu'elle eſt arrachée au pouuoir de la Deſtinée, eſtant celle-la meſme qui nous fait auancer où la volupté nous conduit ? Nous detournons auſſi nos mouuemens, non point en vn temps aſſeuré, ny dans vne region certaine, mais où noſtre fantaiſie nous porte. Car, ſans doute, la volonté de chacun donne le principe à ces choſes, & de là le mouuement s'écoule dans les mébres. Ne voyez-vous pas que tout auſſi-toſt que les barrieres ſont ouuertes, les Cheuaux ont plus d'impatience de les franchir, qu'ils n'en ont de pouuoir : auſſi ne faut-il point douter qu'il ne faille que l'Ame cherche & ſuiue par tout le Corps l'abondáce de la matiere excitée de tous les mébres, afin que par vn commun effort elle ſuiue l'inclination de l'eſprit: & par ce moyen vous verrés l'origine du mouuement qui procede du cœur & de la volonté, & ſe communique en ſuite par tout le corps. Ce n'eſt point vne meſme choſe, lors qu'eſtans pouſſez par quelque effort, nous auançons par les grandes forces d'vn autre, & par vne violente contrainte:

Differences des mouuemens.

car alors il nous eſt éuident que malgré nous, toute la matiere du corps s'en va, & qu'elle eſt entraiſnée iuſques à ce que la volonté la reprime dans tous les membres.

Maintenant donc ne voyez vous pas que bien qu'vne force exterieure en contraigne ſouuent pluſieurs d'auancer contre leur propre intention, voire qu'elle les pouſſe auec violence, & qu'elle les entraiſne, il y a neantmoins ie ne ſçay quoy dans nous qui peut y reſiſter; & qui en effet y repugne de tout ſon pouuoir, & à l'arbitrage de quoy il arriue auſſi par fois que l'abondance de la matiere eſt forcée d'obeïr par tous les membres, & par toutes les parties du corps, & elle ſe reprime quand elle eſt épanduë, & ſe remet dans ſon calme. C'eſt pourquoy il eſt auſſi neceſſaire que vous reconnoiſſiez que cela meſme eſt dans les ſemences ou principes vne cauſe de mouuement, diſtincte des impreſſions & des poids. D'où vient que cette faculté s'eſt formée en nous, pource que nous voyons que rien ne ſe peut faire du neant: car le poids empeſche que toutes choſes ſe faſſent par les impreſſions comme par vne force eſtrangere. Mais de crainte que la choſe meſme ne contienne point vne neceſſité interieure pour agir en tout, & qu'en eſtant comme vaincuë elle ne ſoit point contrainte de ſupporter & de patir; cette petite declinaiſon des principes le fait, non toutesfois dans vn lieu determiné, ny dans vn temps certain.

Les premiers corps ſont toûjours dans le mouuement.

Au reſte, l'abondance de la Matiere ne fut iamais dauantage reſſerrée, & ne fut auſſi iamais dilatée auec de plus grands interualles: car il n'y a rien en elle qui augmente ou qui diminuë. Les

Nam tum materiam totius corporis omnem
Perspicuum'st nobis inuitis ire, rapique,
Donec eam refrenauit per membra voluntas.
Iamne vides igitur, quamquam vis [a] extera multos
Pellit; & inuitos cogit procedere sape:
Precipitéque rapit; tamen esse in pectore nostro
Quiddam, quod contrà pugnare, obstareque possit:
Cuius ad arbitrium quoque copia materiaï
Cogitur interdum flecti per membra, per artus:
Et proiecta refrenatur, retrôque residit?
Quare in seminibus quoque idem fateare necesse'st,
Esse aliam præter plagas, & ponderacaussam
Motibus; vnde hæc est [b] nobis innata potestas:
De nihilo quoniam fieri nihil posse videmus.
Pondus enim prohibet, ne plagis omnia fiant,
Externa quasi vi. sed ne [c] res ipsa necessum
Intestinum habeat cunctis in rebus agendis,
Et deuicta quasi cogatur ferre, patique:
Id facit exiguum clinamen principiorum,
Nec regione loci certa, nec tempore certo.
Nec stipata magis fuit vnquàm materiaï
Copia, nec porrò maioribus interuallis:
Nam neque adaugescit quidquam, nec deperit inde.

[a] Ita omnino leg. puto ex vet. lib. vt mox, Externa quasi vi. Marull. extima. & ita vulg. malè. [b] Sic vet. quidam al. ollis. [c] Sic omn. lib. Lamb. tamen. mens. vide indicem. res.

Quapropter quo nunc in motu principiorum
Corpora sunt, in eodem anteacta ætate fuere:
Et [a] post hòc semper simili ratione ferentur.
Et quæ [b] consuerunt gigni, gignentur eadem
Conditione: & erunt, & crescent, inque valebunt,
Quantum cuique datum est per fœdera naturai.
Nec rerum summam commutare ulla potest vis:
Nam neque quò possit genus ullum materiai
Effugere ex omni, quidquam est: neque rursus, in omne
Vnde coorta queat noua vis irrumpere, & omnem
Naturam rerum mutare, & vertere motus.
Illud in his rebus non est mirabile, quare
Omnia cùm rerum primordia sint in motu:
Summa tamen summa videatur stare quiete,
Præterquàm si quid proprio dat corpore motus.
Omnis enim longè nostris ab sensibus [c] infrà
Primorum natura iacet. quapropter vbi [d] ipsa
Cernere iam hèqueas, motus quoque surpere debent.
Præsertim cùm quæ possimus cernere: cælent
Sæpe tamen motus, spatio diducta locorum.
Nam sæpe ut colli tondentes pabula læta
Lanigeræ repiant pecudes, quò quamque vocantes
Inuitant herbæ gemmantes rore recenti:
Et satiati agni ludunt, blandéque [f] coniscant.
Omnia quæ nobis longè confusa videntur:

[a] Ita vet lib. rectiss. [b] quidam vet. consuerint. f. qua. [c] ἀδυνατὰ. [c] Lamb. ipsa. [d] Lamb. illa. vet. quidam ipsum. quidam illum. Marull. ipsam. [e] Sic parti, & f. voci. inf 130. 4. &c. [f] Ita ex vet. cap. restitut. vide ind. in quidam vet. coniscant. quidam coruscant, mendosè. coruscare, est vibrare.

corps des Principes ſont aujourd'huy dans le meſme mouuement qu'ils eſtoient auparauant, & ils ſe comporteront touſiours à l'aduenir de meſ-
300. me façon. Les choſes qui ont accouſtumé d'eſtre engendrées le ſeront encore de la meſme ſorte: elles ſeront, & elles croiſtront de meſme, & auront tout autant de vertu qu'il en eſt octroyé à chacune par les alliances de la Nature. Nulle force au reſte n'eſt capable de changer l'Vniuers : car il n'y a point de lieu au dehors, où aucune choſe
305. de ce grand Tout puiſſe aller, ny d'où puiſſe arriuer aucune force capable de changer toute la Nature, & de peruertir les Mouuemens.

Parmy tout cela, il ne faut point s'émerueiller pourquoy tandis que les Principes ſont dans
310. le mouuement, il ſemble neantmoins que la maſſe de l'Vniuers iouïſſe d'vn ſouuerain repos, excepté ſi quelque choſe vient à ſe remuer en particulier d'elle meſme. Car toute la nature ou grandeur des Principes eſt merueilleuſement au deſſous de nos ſens. C'eſt pourquoy comme il vous eſt im-
315. poſſible de les apperceuoir, il faut bien auſſi que leurs mouuements ſe dérobent à noſtre veuë, & d'autant plus que bien ſouuent les choſes meſmes, que nous ſommes capables de voir ne nous paroiſſent point auec le mouuement qu'elles ont, à cauſe de la diſtance des lieux. Les Brebis qui tondent ſur les colines les paſcages delicieux s'y promeinent en paiſſant, où les herbes les ſemblent inuiter par les petites perles de la roſée
310. nouuelle, dont elles ſont parées : & les Agneaux raſſaſiez s'y ioüent au tour des meres, en ſe coſſant du front. Tout cela neantmoins nous paroiſt de loin en confuſion ſur le verdoyant Coſtau,

Le mouuement des premiers corps ne ſe peut voir.

comme vne blancheur qui eſt ſans mouuement. Ainſi quand des Legions nombreuſes rempliſſent par leurs marches, des champs ſpacieux, en faiſant voir l'image de la guerre · & que la Caualerie qui voltige tout au tour, vient à trauerſer la pleine en bondiſſant auec beaucoup de vigueur, vne lumiere étincellante s'eſleue parmy l'air, & de l'airain qui brille, la terre reſplendit tout autour; vn bruit terrible ſe fait oüir du battement des pieds ſous l'effort des Guerriers, & les Montagnes frappées de la clameur, en repouſſent les ſons vers le Ciel. Il y a cependant ſur les Montagnes voiſines quelque lieu éleué, d'où cette ſplendeur paroiſt fixe & attachée ſur le Terrain.

Les figures des premiers corps ſont diſſemblables.

Eſcoutez maintenant quels ſont les principes de toutes choſes, & de combien ils ſont differens en leur forme, & diuerſifiez par le grand nombre de leurs figures, non qu'il n'y en ait pas beaucoup de meſme ſorte, mais pource que d'ordinaire les choſes ne ſe reſſemblent point en tout & par tout. Auſſi n'eſt ce pas merueille: car veu que l'abondance de ces principes eſt ſi grande, que comme ie l'ay montré, ils ſont ſans nombre & ſans fin; auſſi ne doiuent-ils point eſtre tous faconnez de meſme, ny douez d'vne figure ſemblable. Au reſte, pour parler des hommes, des poiſſons, des arbres, des beſtes, & des oyſeaux de diuers plumages, de ceux qui frequentent les lieux mareſcageux, qui habitent ſur les bords des fontaines & des lacs, ou qui voltigent dans les bois, & autour des forts inacceſſibles; mettez à part chacune de toutes ces eſpeces, vous trouuerez comme elles ſont entr'elles des figures differentes, ſans quoy, ny la race ne connoiſtroit point

Et veluti in viridi candor consistere colli.
Præterea magnæ legiones cùm loca cursu
Camporum complent, belli simulacra cientes;
Et circumuolitant equites, medioſque repentè
[a] Tramittunt valido quatientes impete campos:
Fulgur ibi ad cælum se tollit, totaque circum
Ære renidescit tellus, subtérque virûm vi
Excitur pedibus sonitus, [b] clamoréque montes
Icti reiectant voces ad sidera [c] mundi:
Et tamen est quidam locus altis montibus, vnde
Stare videtur, & in campis consistere fulgur.
Nunc age iam deinceps cunctarum exordia rerum — De figuris atomorum.
Qualia sint, & quàm longè distantia formis,
Percipe, multigenis quàm sint variata figuris:
Non quòd multa parum simili sint prædita forma,
Sed quia non volgò paria omnibus omnia constant.
Nec mirum. nam cùm sit eorum copia tanta,
Vt neque finis, vti docui, neque summa sit vlla:
Debent nimirum non omnibus omnia prorsum
Esse pari filo, similique adfecta figura.
Præterea genus humanum, mutæque natantes
Squamigerûm pecudes, & læta arbusta, feræque:
Et variæ volucres, lætantia quæ loca aquarum
Concelebrant circum ripas, fontisque lacúsque:
Et quæ peruolgant nemora auia peruolitantes:
Horum vnum quoduis generatim sumere perge;
Inuenies tamen inter se [d] distare figuris.

[a] Ita vet. quidam in al. Transmittunt. [b] quidam vet. clamor quoque montes, icit & iecta. [c] vet. quidam cæli. hoc ex glossa. [d] In vet. quidam nostris. differre. vt inf. 57. 19. primis differre figuris.

Nec ratione alia proles cognoscere matrem,
Nec mater posset prolem: quod posse videmus,
Nec minùs, atque homines inter se nota cluere.
Nam sæpe ante deûm vitulus delubra decôra
Turicremas propter mactatus concidit aras,
Sanguinis exspirans calidum de pectore flumen.
At mater virides saltus orbata peragrans,
Linquit humi pedibus vestigia pressa bisulcis,
Omnia conuisens oculis loca, si queat vsquam
Conspicere amissum fetum: complétque querelis
Frundiferum nemus adsistens, & crebra resistit
Ad stabulum, desiderio perfixa inuenci.
Nec tenera salices, atque herbæ rore vigentes,
Fluminaque vlla queunt summis labentia ripis
Oblectare animum, subitamque auertere curam:
Nec vitulorum alia species per pabula læta
Deriuare queunt, [a] animum curaque leuare:
Vsque adeò quiddam proprium, notúmque requirit.
Prætereà, teneri tremulis cum vocibus hædi
[b] Cornigeras norunt matres, agnique petulci
[c] Balantum pecudes. ita, quod natura reposcit,
Ad sua quisque ferè decurrunt vbera lactis.
Postremò quoduis frumentum, non tamen omne
Quodque suo in genere inter se simile esse videbis,

a Ita ex omn. lib. leg. & Virgil. non mollia possunt. Prata mouere animum, & & modo hic, Oblectare animum, &c. Lamb. tamen alio.
b Ita in vet. & Festo apud Macrob. corniferas. c Ita quidam cap. vet. in quibusd. balatum. in quibusd. pecudis, malè. vide ind. Lamb. balantes,

la mere dont elle eſt iſſuë, ny la mere ne pourroit nullement connoiſtre ſon enfant, comme nous voyons qu'elle le peut : ny moins encore les Animaux, de meſme que les hommes, ne pourroient ſe remarquer entr'eux par l'vſage de la voix.

Il arriue ſouuent que le Bouueau immolé deuant les images des Dieux, tombe au pied des Autels, où l'on fait fumer l'encens, & que de ſa gorge, il pouſſe vn fleuue de ſang qui fume. Cependant, ſa mere qui ne le voit plus, le cherche en courant parmy les paſcages verdoyans, elle laiſſe ſur la terre les marques empraintes de ſes pieds fourchus : elle parcourt de la veuë tous les lieux d'alentour, s'efforce de voir-ſi elle ne pourra point découurir ce qu'elle a perdu, remplit de ſes plaintes toutes les foreſts voiſines : & dans le regret cuiſant qui luy tranſperce le cœur, elle retient pluſieurs fois à l'eſtable, ſans que ny la tendreſſe des ſaules, ny les herbes que la roſée embellit, ny les riuieres pleines d'vne onde criſtaline, ſoient capables de luy donner de la ioye, ny de chaſſer ſon ſoucy : les autres ieunes beſtes qui bondiſſent dans la prairie ne ſont pas meſmes capables de diſtraire ſon imagination, ny de guerir ſon ennuy, tant elle eſt en peine de trouuer vne choſe marquée autrement qu'elle ne voit tout le reſte. Les tendres Cheureaux auec vne voix tremblante, connoiſſent leurs meres cornuës, & les Agneaux impatiens ſçauent bien diſcerner le beélement des Brebis : ils font ce que la Nature demande deux, qui eſt que chacun coure à la mammelle qui luy eſt propre. Enfin vous verrez que toutes les ſortes de froment ne ſont point ſi ſemblables en leur genre, qu'il ne s'y

Le Bouueau.

Les Brebis.

rencontre quelque difference pour la forme. Nous voyons par vne raiſon ſemblable, que tant de coquilles diuerſes parent le ſein de la terre, où la mer d'vn bord tortueux laue de ſes vagues paiſibles le ſablon qui en eſt alteré. C'eſt pourquoy, puiſque les Principes des choſes ſont d'vne Nature conſiſtante, & qu'ils ne ſont point faits de la main, comme à vn ſeul & certain moule, il eſt pareillement neceſſaire qu'il voltige quelques-vns de ces Principes entr'eux, qui ſoient de figure differente.

Diſſemblances des choſes.

A cette heure, il nous ſera facile de reſoudre la difficulté, pourquoy le feu du tonnere eſt beaucoup plus penetrant que le noſtre qui naiſt des torches & des autres matieres terreſtres. Car vous pouuez dire que le feu celeſte du tonnerre, eſtant plus ſubtil, conſiſte en des figures tres-petites, ce qui fait qu'il penetre en des lieux, où noſtre feu qui prend ſon origine du bois ou des torches ne ſçauroit penetrer. La lumiere paſſe au trauers de la corne qui reſiſte à la pluye. D'où vient cela, ſi ce n'eſt que les corps de la lumiere ſont beaucoup plus déliez que ceux dont la feconde humidité de l'eau eſt compoſée? Le vin paſſe promptement à trauers le couloir, & l'huile plus tardiue s'y laiſſe aller plus lentement : C'eſt à cauſe que les elemens de l'huile ſont plus groſſiers que ceux du vin, ou pource qu'ils ſont plus crochus & repliez entr'eux. Ce qui fait que chacun de ces principes ne ſe dépetrant point ſi facilement des autres ne peut point ſi promptement paſſer au trauers de chacun des trous. Les liqueurs du miel & du laict ſont agreables à la bouche, & au contraire, la Nature de l'abſinthe y donne de l'a-

Quin intercurrat quædam distantia formis.
Concharûmque genus parili ratione videmus
Pingere telluris gremium, quà mollibus vndis
Litoris incurui bibulam [a] pauit æquor arenam.
Quare etiam atque etiam simili ratione necesse est:
Natura quoniam constant, neque facta manu sunt
Vnius, ad certam formam primordia rerum;
Dissimili inter se quædam volitare figura.
Perfacile [b] est animi ratione exsoluere nobis,
Quare fulmineus multo penetralior ignis,
Quam noster fluat è tedis terrestribus ortus.
Dicere enim possis cælestem fulminis ignem
Subtilem magis [c] è paruis constare figuris;
Atque ideò transire foramina, quæ nequit ignis
Noster hic è lignis ortus, tedaque creatus.
Præterea lumen per [d] cornum transit; at imber
Respuitur. quare? nisi luminis illa minora
Corpora sunt, quàm de quibus est liquor almus aquarum?
Et quamuis subitò per colum vina videmus
Perfluere: at contrà tardum cunctatur oliuum:
Aut quia nimirum maioribus est elementis:
Aut magis hamatis inter se, pérque plicatis.
Atque ideò fit, vti non tam [e] diducta repentè
Inter se possint primordia singula quæque,
Singula per cuiusque foramina permanare.
Hôc accedit, vti mells lactísque liquores
Iucundo sensu linguæ tractentur in ore.
At contrà terra absinthî natura, ferique De absinthio.

a Ita in vet. nostris. quidam vet. lauit. quod deformatum videtur. etsi non sit malum. Sic Marul. expauit, quod in vet. lib. inuenerat, etiam fecerat, lauit. Ita & leg. Non retineri ergo potuerit percommodè. b Ita enim. lib. Lamb. tamen. est iam animi. mox quidam vet. & vulg. ferè omn. penetralibus, vt iungatur e fluat. & mox quidam vet. cælestis. Non malè vtrumque. c &. d Ita vet. quidam: in al cornu. e Ita rectè id est, distracta, quasi diceret, atomi hamatæ sunt initio, nec statim omnes deductæ. vet. quidam deducta.

Centaurî fœdo pertorquent ora ſapore.
Vt facilè agnoſcas è læuibus, atque rotundis
Eſſe ea, quæ ſenſus iocundè tangere poſſunt:
At contrà quæ amara, atque aſpera cumque videntur,
Hæc magis hamatis inter ſe nexa teneri,
Propterèáque ſolere vias [a] reſcindere noſtris
Senſibus, introitúque ſuo perrumpere corpus.
Omnia poſtremò bona ſenſibus, & mala tactu,
Diſſimili inter ſe pugnant perfecta figura:
De ſerræ ſtridore. *Ne tu fortè putes ſerræ ſtridentis acerbum*
Horrorem conſtare elementis læuibus aquè,
Ac muſea mele, per chordas organici quæ
[b] Mobilibus digitis expergefacta figurant:
Neu ſimili penetrare putes primordia forma
In nares hominum, cùm terra cadauera torrent,
Et cùm ſcæna croco Cilici perfuſa recens eſt,
Araque Panchæos exhalat propter odores.
Né ve bonos rerum ſimili conſtare colores
Semine conſtituas, oculos qui paſcere poſſunt;
Et qui compungunt aciem, lacrumaréque cogunt;
Aut fœda ſpecie [c] tetri, turpéſque videntur.
Omnis enim ſenſus quæ [d] mulcet cauſſa, iuuátque,
Haud ſine principiali aliquo læuore creata eſt:
[e] At contrà quæcumque moleſta, atque aſpera conſtat,
Non aliquo ſine materiæ ſqualore reperta eſt.

a quidam vet. reſtringere. vide ind. b quidam Nobilibus. c quidam vet. turpes olidique. & ita Marul. in quibuſdam cæli. latet quid. f. leg. cæli. id eſt, cærulei. aut f. leg. corſ. qui duo colores turpes & teri habentur. d omn. vet. lib. quæ mulcet cumque videntur. Marull. & vulg. mulcet cauſſa iuuatque vet. lib. illa cumque videntur, non intelligo, modò ea poſuerat. 48. 26. e ita vet. lib. noſtri vulg. Aut. malè. duos verſus, At quæ, &c. deleuimus: quia à vet. lib. noſt. abeſſant, nati ſcilicet ex depraua horum ſcriptura.

quæcumque,

mertume, comme la Centaurée puante l'oblige de
se tordre pour en detester legouſt ; ce qui vous
fera connoiſtre facilement, que les choſes qui
touchent agreablement les ſens, ſont compoſées
d'atomes polis & ronds, & que celles qui ſont
ameres ou rudes, ſont tiſſuës de principes plus
crochus : d'où vient que d'ordinaire elles dechi-
rent les organes de nos ſens, & qu'elles ne ſont
point receuës du corps ſans qu'il en demeure of-
fensé. Toutes les choſes qui ſont bonnes aux ſens,
& mauuaiſes au toucher, ſont differentes entr'-
elles par des figures diſſemblables : afin que vous
ne penſiez pas que l'aſpre horreur de la ſcye
bruyante, conſiſte peut-eſtre en des atomes auſſi
polis que ceux de la melodie de quelque inſtru-
ment, dont les cordes ſont touchées auec beau-
coup de varieté par des doigts diligens.

Ne vous imaginez point que ce ſoit auec vne
forme pareille que les principes penetrent dans
les narines des hommes, quand on bruſle les
corps des morts qui rendent vne puante odeur,
& quand la Scene des Theatres eſt fraiſchement
parſemée de ſaffran de Cilicie, ou quand les Au-
tels exhalent la douceur des parfums d'Arabie.
Ne vous perſuadez pas non plus que les couleurs
douces qui peuuent réjouïr les yeux, viennent
d'vne ſemblable origine que celles qui les bleſ-
ſent & qui les contraignent de pleurer, ou qui
ſont d'vne forme hideuſe & horrible à voir. Car
toute choſe qui flate les ſens & qui les recrée, n'a
point eſté faite ſans quelque poliſſure de ſes prin-
cipes, & au contraire celle qui eſt mal-faiſante &
facheuſe ne ſe rencontre iamais ſans quelque pi-
quante inegalité. Il ſe trouue auſſi de petits corps

qui ne ſont point polis, & qui auſſi ne ſont point crochus, mais ſont ſemez de petites pointes, tant ſoit peu eminentes ; & ce ſont ceux qui chatoüillent pluſtoſt qu'ils ne bleſſent les ſens, telles que ſont la Fiente & l'Aulnée.

Enfin, l'attouchement du feu bruſlant & de la gelée blanche nous eſt vn ſigne manifeſte que ces deux corps pour eſtre armez de piquerons differents, piquent diuerſement nos ſens : car l'attouchement, l'attouchement dis-ie (& i'en pourrois iurer par les Dieux) eſt vn des ſentimens du corps qui ſe fait, ou quand vne choſe venant du dehors, s'y inſinuë doucement, ou le frappe rudement, ou quand eſtant née au dedans, elle en ſort auec douleur ou plaiſir, ou quand les atomes s'y troublent tumultuairement par quelque rencontre, & que le ſens ſe confond dans l'émotion qui ſe fait entr'elles, tout de meſme que ſi vous frappiez vous meſmes de voſtre main quelque autre partie de voſtre corps. C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire que les formes des Principes ſoient biẽ differẽtes, afin qu'ils puiſſent produire des ſens differés. Et pour les choſes qui nous ſemblẽt dures, & qui ſont épaiſſes, il faut de neceſſité qu'elles ſoient faites de Principes qui s'accrochent facilement, & leſquels, comme s'ils auoient des rameaux, ſe tiennent fort ſerrez entr'eux. Dans ce genre, les pierres de diamant qui meſpriſent les coups, occupent le premier lieu : puis les cailloux durs & ſolides, les barres de fer, & les gonds qui gemiſſent & reſiſtent ſous le fardeau des portes qu'ils ſoûtiennent. Mais pour les choſes fluides, elles doiuent eſtre compoſées de Principes plus polis & plus ronds : car les petits plottons qui

Sunt etiam quæ iam nec læuia iure putantur
Esse, neque omnino flexis mucronibus vnca:
Sed magis [a] angellis paullùm prostantibus: & quæ
Titillare magis sensus, quàm lædere possunt:
Fæcula iam quo de genere est, inulæque sapores.
Denique iam calidos ignes, gelidamque pruinam,
Dissimili dentata modo compungere sensus
Corporis, indicio nobis est tactus vterque.
[b] Tactus enim, tactus, prò diuûm numina sancta,
Corporis est sensus, vel cùm res extera sese
Insinuat, vel cùm lædit, quæ in corpore nata est:
Aut iuuat egrediens genitalis per Veneris res:
Aut ex [c] offensu cùm turbant corpore in ipso
Semina, confundantque inter se concita sensum:
Vt, si forte manu quamuis iam corporis ipse
Tute tibi partem feriàs, æquè experiare.
Quapropter longè formas distare necesse est
Principiis, varios quæ possint [d] edere sensus.
Denique quæ nobis durata, ac spissa videntur,
Hæc magis hamatis inter sese esse necesse est,
Et quasi [e] ramosis alte compacta teneri.
In quo iam genere imprimis adamantina saxa
Prima acie constant, ictus contemnere sueta;
Et validi silices, ac duri robora ferri;
Æraque, quæ claustris restantia vociferantur.
Illa quidem debent ex læuibus atque rotundis
Esse magis, [f] fluido quæ corpore liquida constant;

De adamante, ferro, silice, ære.

a angulis. b De tactu integros commentarios scribebant Epicurei. c Ita vet. ilb. vulg. offensa. d lædere. vt sup. & inf. e per ramos vulg. & quidam vet. f quidam vet. liquido quidam cap. fluuida.

Nec retinentur enim inter se glomeramina quæque;
Et procursus item [a] *in procliue volubilis exstat.*
Omnia postremò, quæ puncto [b] *tempore cernis*
Diffugere, vt fumum, nebulas, flammasque necesse 'st,
Si minus omnia sunt è læuibus, atque rotundis,
At non esse tamen perplexis endopedita,
Pungere vti possint corpus, penetrareque saxa;
[c] *Nec tamen herere inter se; quod quisque videmus*
Sentibus esse datum: facilè vt cognoscere possis.
Non è perplexis, sed acutis esse elementis.
Sed quòd amara vides eadem, quæ fluuida constant,
Du sudore falso. *Sudor vti maris est; minimè id mirabile* [d] *cuiquam.*
Nam quod fluuidum est, è læuibus, atque rotundis
Est: at læuibus, atque rotundis, mixta doloris
Corpora: nec tamen hæc retineri hamata necessum
Scilicet esse globosa, tamen cùm squalida constent:
Prouolui simul vt possint, & lædere sensus.
De aqua marina. *Et quo mixta putes magis aspera læuibus esse*
Principiis, vnde est Neptuni corpus aceroum:
Est ratio secernundi, seorsumque videndi;
Humor [f] *dulcit, vbi per terras crebrius idem*
Percolatur, vt in foueam fluat, ac mansuescat;
[g] *Linquit; enim superà tetri primordia viri*
Figuras esse multas. *Aspera: quo magis in terris herescere possunt.*
Quod quoniam docui, pergam connectere rem, quæ

a quidam vet. abest. In quib. lib. percussus. ante hunc versum in lib. vulg & vet. quidam hic est versus meo iudicio nothus; Namque papaueris hausus ita est facilis, quàm aquarum, in quib. idem est. b Ita lib. vet. al. temporis. c Inducit hos tres versus. Lamb. ego ob librorum consensum non ausim. sed pro, sensibus, ex vet. lib. restituì, sentibus; vt melior sit sensus. d Ita vet. lib. haud scio an rectè Marull. & vulg. habendum. e admixta f. rectius. f coniectura ductus ita scripsi. vide indicem vulg. dulcis. g Pris. lib. 6. liquit. vestigia. quidam vet. etiam liquit.

s'enfont, ne ſe retiennent point entr'eux meſmes, & leur courſe rencontrant vn panchant eſt toute portée à la volubilité.

Au reſte, il faut que toutes les choſes que vous voyez s'éuanoüir en peu de temps, comme la fumée, les nuages & la flame ſi elles ſont formées de Principes moins polis & ronds, elles ne ſont point toutesfois arreſtées par leurs ambarras, afin qu'elles ſe puiſſẽt degager du corps & paſſer meſmes à trauers les pierres. Il ne faut point toutesfois qu'elles s'entre'arreſtent comme nous voyons que font les buiſſons, en telle ſorte que vous reconnoiſſez bien qu'elles doiuent eſtre compoſées de Principes pointus : mais nõn pas embarraſſans. Quant à ce que vous voyez & qu'il y a des choſes fluides qui auec cela ſont ameres, telle qu'eſt l'eau de la mer, il ne s'en faut nullement émerueiller : car ce qui eſt fluide eſt bien composé de Principes polis & ronds, neantmoins parmy ces polis & ces ronds, il s'y en meſle quelques-vns de douloureux, ſans qu'il ſoit neceſſaire qu'il y en ait de crochus : c'eſt à dire qu'il y en a bien de ronds, mais qui auec cela ſont raboteux, afin que tout enſemble, ils puiſſent rouler & bleſſer les ſens. Et pour faire que vous ſoyez plus porté à vous imaginer qu'il y a des principes rudes mélez parmy les polis, d'où vient que le corps de la mer a tant d'amertume, il y a vn moyen d'en faire la ſeparation, & de les voir les vns & les autres à part. L'eau s'adoucit à force de paſſer dans les veines de la terre, pour s'écouler, dãs quelque foſſe, & deuenir potable: car elle laiſſe en arriere les Principes de ſon amertume qui pour étre aſpres & raboteux adherẽt facilemẽt à la terre.

Les figures des premiers corps ne sont point infinies.

Ie ioindray maintenant a ce que ie viens d'enseigner, vne chose qui en sera deduitte bien à propos, sçauoir que les Principes ne sont point diuersifiez de figures infinies. Que s'il en estoit autrement, il deuroit y auoir des Principes dont la grandeur fust infinie, d'autant que les figures ne se peuuent pas beaucoup varier entr'elles dans vne mesme petitesse de corps : car posé que les Principes soient composez de tres petites parties, par exemple de trois ou de peu dauantage, tournez les parties de l'vn d'entre eux en tout sens, en haut, en bas, à droite, à gauche ; apres que vous aurez remarqué toutes les sortes de figures que chaque position vous donnera, si vous voulez dauantage diuersifier ces figures, il vous faudra adiouter dauantage de parties, & de mesme suitte, il en faudra par la mesme raison adiouter dauantage, si vous voulez que le nombre de figures en soit dauantage augmenté. Vne nouuelle augmentation de figures est donc suiuie d'vne augmentation de corps; c'est pourquoy, il n'y a point lieu de penser que les Principes puissent estre diuersifiez d'vne infinité de figures, depeur que vous soyez obligé d'en admettre de tels qui sont d'vne grandeur immense : ce que i'ay cy-deuant démontré estre contre toute sorte de preuue. Les somptueux vestemens des Babiloniens, l'éclatante pourpre de Melibée, qui porte la precieuse couleur des coquilles de Thessalie, & les plumages dorez des Paons parsemez des rians attraits de la beauté, seroient *honteusement* surmontez par vne couleur nouuelle. L'odeur de la myrrhe, & les douceurs du miel deuiendroient contemptibles : & par la mesme rai-

Ex hoc apta fidem ducat, primordia rerum
[a] Finita variare figurarum ratione.
Quod si non ita sit: rursum iam semina quædam
Esse infinito debebunt corporis actu.
Namque [b] in eadem una cuiusuis breuitate
Corporis, inter se multùm variare figuræ
Non possunt. [c] fac enim minimis è partibus esse
Corpora prima: tribus, vel paullo pluribus auge.
Nempe vbi eas partis vnius corporis omnis
Summa atque ima locans, transmutans dextera læuis,
[d] Omnimodis expertus eris, quam quisque det ordo
[e] Formarum speciem totius corporis eius,
Quod superest, si fortè voles variare figuras,
Addendum partis alias erit: inde sequetur
Adsimili ratione, alias vt postulet ordo,
Si tu forte voles etiam variare figuras.
Ergo formarum nouitatem corporis augmen
Subsequitur: quare non est vt credere possis,
Esse infinitas distantia semina formis:
Ne quædam cogas immani maxumitate
Esse, suprà quod iam docui non posse probari.
Iam tibi barbaricæ vestes, Melibœaque fulgens
Purpura Thessalico concharum tincta colore, &
Aurea pauonum ridenti imbuta lepore
[f] Sæcla, nouo rerum superata colore iacerent:
Et contemptus odor [g] Smyrnæ, melliſque sapores:

[a] finitas, rationes. & ita inf. varietate figuras, & ratio figurarum nihil est aliud, quàm figuræ, Luere iano more. vt ratio animi. [b] Ita vet. omn. lib. manu eadem non exteritur. numeri sunt Enniani. Cic. de Orat. malè vulg. & Lamb. cuius, cuius. [c] Ita vet. Marull. & vulg. face. vide ind. [d] omnimodè, omnimodò. [e] Ita & paullo inf. Lamb. formaï. [f] Ita & lib. nostri. in quidam. Sæcula nouo vulg. Sedu. ò quæ rerum pessunè. [g] vet. lib. ita rectiss. vulg. myrræ.

Et cygnea mele, Phœbeaque dædala chordis
Carmina consimili ratione oppressa silerent.
Namque aliis aliud præstantius exoreretur,
Cedere item retrò possent in deteriores
Omnia sic partis: vt diximus in meliores:
Namque aliis aliud retrò quoque tetrius esset
Naribus, auribus, atque oculis, orísque sapori.
Quæ quoniam non sunt in rebus reddita, [a] certaque
Finis vtrimque tenet summam: fateare necesse est
Materiem quoque finitis differre figuris.
Denique ab ignibus ad gelidas, hiemísque pruinas,
Finitum'st, retroque pari ratione remensum 'st:
Finit enim calor, ac frigus: mediíque tepores
Inter vtrumque iacent explentes ordine summam.
Ergo finita distant ratione creata:
Ancipiti quoniam mucrone vtrimque notantur,
Hinc flammis, illinc rigidis [b] infessa prainis.
Quod quoniam docui, pergam connectere rem, quæ
Ex hoc apta fidem ducit: primordia rerum,
Inter se simili quæ sunt perfecta figura,
Infinita cluere. [c] enim distantia cùm sit
Formarum finita: necesse est, quæ similes sint,
Esse infinitas, aut summam materiai
Finitam constare: id quod non esse, probaui.

Infinita esse corpora.

[a] Ita lego omnino in lib. omn. fere, certa & vide in iud. Vers. Dactyl
[b] Ita vet. lib. fere. in quidam tamen infensa. in vulg. infelli, infesta.
[c] Sic habent vet. lib. Marull. fecit etenim. malè. vide indicetur, enim.

505. ſon, les charmes de la voix des Cignes, auſſi bien que la Poëſie & tous les tons melodieux de la lyre d'Apollon, ſeroient condamnez au ſilence perpetuel : car touſiours vn choſe paroiſtroit plus excellente que les autres, & toutes paroiſtroient aller en diminuant, comme nous auons dit qu'elles ſeroient touſiours venuës en amendant : & touſiours en retournant en arriere, el-
510. les deuiendroient en plus grande auerſion à l'odorat, à l'ouye, à la veuë, & au gouſt. Mais dautant que cecy n'a point de lieu entre les choſes, & qu'il y a des bornes certaines de grandeur & de petiteſſe en chaque choſe compoſée, il faut de neceſſité, que vous confeſſiez, que les differences de la matiere conſiſtent auſſi en des figu-
515. res finies. Enfin il faut auoüer qu'à paſſer de la chaleur de feu à la froidure des gelées de l'hyuer, & au contraire, le chemin eſt borné : car la chaleur & la froidure tiennent les deux bouts, & les degrez meſlez des extrémes occupent tout le milieu. Il eſt donc vray que toutes les Creatures ont des differences limitées, puiſque toutes ſont bornées de quelque extremité celles-cy arreſtées
520. par l'ardeur des flames, & celles-là par la rigueur des frimas.

Ie ioindray encore à ce que ie viens d'enſeigner, vne choſe qui en ſera commodement deduitte, pour faire connoiſtre que les Principes qui ſont figurez entr'eux d'vne meſme ſorte, ſe montrent dans vne multitude infinie : & de fait,
525. comme la difference des formes eſt finie, il faut auſſi de neceſſité que les formes qui ſont ſemblables ſoient infinies ; ou bien la maſſe de la matiere ſeroit finie, ce que i'ay prouué qui n'eſt point du

Infinité de petits corps.

tout. Et puiſque ie l'ay enſeigné de ſorte qu'il ſeroit mal-aiſé d'en douter ; à cette heure, ie feray voir en peu de paroles qui peut-eſtre ne ſeront pas dénuées de toutes les douceurs de l'éloquence, que les petits corps de la matiere ſont ſemez par tout l'Vniuers de toute éternité, en continuant de toutes parts les atteintes de leurs impreſſions. Car bien qu'il vous ſoit aiſe de connoiſtre que quelques Animaux ſont plus rares & moins feconds que beaucoup d'autres, il peut eſtre qu'en des Regions & des Terres éloignées, beaucoup ſe rencontrent de leur eſpece, leſquels, ou rempliſſent le nombre, comme nous voyons ſur tout entre les Beſtes, les Elephans aux mains de ſerpent, *à cauſe de la trompe qui en porte la figure, & qui leur ſert de main*, qui ſont tellemẽt à milliers dans les Indes que leur yuoire ſert au pays d'vne forte & impenetrable barriere, là où nous voyons rarement de ces Animaux. Mais quand ie vous accorderois que dãs toute la terre, il n'y ait qu'vne ſeule choſe d'vne certaine eſpece : toutefois ſi la force de la matiere d'où elle peut eſtre formée n'en eſtoit infinie, elle ne pourroit auoir eſté creée, ny par conſequent receuoir d'accroiſſement & de nourriture : car, que les yeux choiſiſſent des corps finis parſemez dans l'Vniuers, leſquels ſoient propres pour la generation d'vne ſeule choſe ; d'où, en quel lieu, par quelle force, & par quel moyen, s'y reüniront-ils enſemble dans vne ſi grande Mer, & parmy vne troupe ſi nombreuſe de Natures eſtrangeres ? Si ie ne me trompe, il n'y a point de raiſon de penſer qu'ils ſe puiſſent iamais concilier ou ioindre enſemble. Mais ne plus ne moins que dans les grands nauf-

Quod quoniam docui, nunc suauiloquis, age, paucis
Versibus ostendam, corpuscula materiai
Ex infinito summam rerum vsque tenere,
Vndique protelo plagarum continuato.
Nam quod rara vides magis esse animalia quædam,
Fecundámque [a] minus naturam cernis in illis,
At regione, locóque alio, terrisque remotis,
Multa licet [b] genere esse in eo, numerúmque repleri.
Sicuti quadrupedum cumprimis esse videmus
In genere anguimanos elefantos, India quorum
Milibus è multis vallo munitur eburno,
Vt penitus nequeat penetrari: tanta ferarum
Vis est, quarum nos perpauca exempla videmus.
Sed tamen id quoque vti concedam, quamlubet esto
Vnica res quædam natiuo corpore sola,
Cui similis toto terrarum non sit in [c] orbi
Infinita tamen nisi erit vis materiái,
Vnde ea progigni possit concepta; creari
Non poterit; neque, quod supereſt, procrescere, alique.
Quippe etenim sumant oculi, finita per omne
Corpora iactari vnius genitalia rei:
Vnde, vbi, qua vi, & quo pacto congressa coibunt
Materiae tanto in pelago, turbaque aliena?
Non (vt opinor) habent rationem [d] conciliandi:
Sed quasi naufragiis magnis, multisque coortis,

[a] Sic vet. nostri & Lam. vulg. magis. [b] Ita rectè. vt mox. in genere, &c. & pag. seq. Esse igitur genere in quouis, &c. [c] Ita in vet. quidam quod rectius puto. in alijs minus, orbe. [d] conciliati. quidam lib. vet. [e] Marul. contra. omn. vet. ventis.

Diſiectare ſolet magnum mare tranſtra, [a] guberna,
Antemnas, proram, malos, tonſaſque natantis,
Per terrarum omnis oras fluitantia plauſtra
Vt videantur, & indicium mortalibus edant,
Infidi maris inſidias, viréſque, dolúmque
Vt vitare velint: néve vllo tempore credant,
Subdola cùm ridet placidi pellacia ponti:
Sic vbi ſi finita ſemel primordia quædam
Conſtitues: æuum debebunt ſparſa per [b] omnem
Diſiectare æſtus diuerſi materiai:
Numquàm in concilium vt poſsint compulſa coire:
Nec remorari in concilio, nec creſcere adaucta.
Quorum vtrumque palàm fieri manifeſta docet res;
Et res progigni, & genitas procreſcere poſſe.
Eſſe igitur genere in quouis primordia rerum
Infinita palam eſt, vnde omnia ſuppeditantur.
Nec ſuperare queunt motus vtique [c] exitiales
Perpetuò, neque in æternum ſepelire ſalutem:
Nec porrò rerum genitales, auctificique
Motus perpetuò poſſunt ſeruare creata.
Sic æquo geritur certamine principiorum
Ex infinito contractum tempore bellum:
Nunc hîc, nunc illic ſuperant vitalia rerum:
Et ſuperantur item: miſcetur funere vagor,
Quem pueri tollunt viſentes luminis oras.

[a] Lambinus. egregiè ex vet. lib. in al. & vulg. carinas. [b] Hoc rectiſſ. ex vet. lib. puto. in al omne. [c] Eſt rectus caſus, vt mox, auctifici motus contrari huſce.

frages, quand les vents ſont bien émus, la grande Mer a couſtume de ietter à l'abandon ſur toutes les coſtes, les ſieges des Matelots, le gouuernail, les antennes, la prouë, les mats, les auirons, les rames, & les tables flotantes, en telle ſorte qu'elles ſont veuës, & qu'elles donnent aux hommes vn indice de la Mer infidelle, pour éuiter ſes ſurpriſes, ſa violence, & ſes tromperies, & pour ne ſe fier iamais aux apparences flateuſes d'vn calme profond. De meſme, ſi vous vous imaginez vne fois des Principes finis, les émotions diuerſes de la matiere ſeront comme obligez de les épancher par l'immenſité de l'Vniuers, *en toute la durée des ſiecles*; De ſorte qu'ils ne pourront iamais eſtre pouſſez en nulle conciliation, ny y demeurer, quand ils y auroient eſté vnis, ny croiſtre eſtant augmentez. Il eſt toutesfois manifeſte que l'vn & l'autre arriue, ie veux dire que les choſes peuuent eſtre engendrées, & quand elles le ſont, s'accroiſtre peu à peu.

Il eſt donc éuident que les Principes ſont infinis en toutes ſortes de gentes pour fournir à tout; de ſorte que, ny les mouuemens d'extinction ne les peuuent toûjours ſurmonter, ny enſeuelir la vie pour toûjours, ny pareillement les mouuemens de generation & d'augmentation ne peuuent toûjours conſeruer les Creatures. Ainſi de tout temps, il ſe fait vne guerre entre les Principes auec vn pareil ſuccez. Icy & là les Principes de la vie ſont tantoſt victorieux, & tantoſt vaincus. Les enfans pouſſent des cris en venant au monde, tandis que d'autres ſont en deuil pour ceux qui ſont morts. Ny aucune nuict n'a ſuiuy le iour, ny aucune Aurore n'eſt venuë en

Les mouuemens de mort & de vie combattent entre eux auec vn pareil ſuccez.

ſuite de la nuict, qui n'ait ouï des cris aigus des nouueaux-nez meſlez auec des larmes compagnes de la mort & de la triſte ſepulture.

Diuers genres de Principes.

Or il faut tenir pour certain, & garder en ſon ſouuenir, qu'il n'y a rien au monde que la Nature faſſe conſiſter en vn ſeul genre de Principes, ny rien qui ne ſoit conſtruit d'vne ſemence meſlangée : & d'autant plus qu'vne choſe poſſede de facultez & de puiſſances, elle contient en ſoy dauantage de genres de Principes & de figures diuerſes. Premierement la Terre enferme en ſoy les premiers corps, d'où les fontaines qui font naiſtre les riuieres renouuellent inceſſamment la mer immenſe : elle contient auſſi l'origine des feux, car en diuers endroits nous voyons des plaines embraſées, & nous ſçauons aſſez la furieuſe impetuoſité de ces flames ſi celebres du mont Etna. Elle a dequoy pouſſer les belles moiſſons & les arbres pour l'vſage des hommes, auſſi bien que les branches ſouples & les paſcages delicieux, pour la nourriture des beſtes qui courent ſur les monts.

La terre mere des Dieux.

C'eſt pourquoy celle cy a eſté appellée la grande mere des Dieux, la grande mere de nos corps, & de tous les animaux. C'eſt d'elle que les anciens Poëtes Grecs ont chanté qu'elle eſt éleuée ſur vn char traiſné par des lions accouplez. Ils nous diſent que la grande Tellus eſt ſuſpenduë dans les airs, & que la Terre ne peut ſe repoſer ſur la terre. Ils joignent à ſon char les beſtes ſauuages, pource que les naturels les plus farouches doiuent eſtre adoucis par les bons offices qu'ils reçoiuent de leurs parents. Ils enuironnent ſa teſte d'vne couronne murale, à cauſe des Villes

Nec nox vlla diem, neque noctem aurora secuta est,
Quæ non audierit mistos vagitibus ægris
Ploratus, mortis comites, & funeris atri.
Illud in his obsignatum quoque rebus habere
Conuenit; & memori mandatum mente tenere,
[a] Nihil esse, in promptu quorum natura tenetur,
Quod genere ex vno consistat principiorum,
Nec quidquam, quod non permisto semine constet.
[b] Et quàm quidque magis multas vis possidet in se,
Atque potestates: ita pluria principiorum
In sese genera, ac varias docet esse figuras
[c] Principio tellus habet in se corpora prima,
Vnde mare immensum volucntes flumina fontes
Assiduè renouent: habet, ignis vnde oriantur;
Nam multis succensa locis ardent sola terræ:
[d] Exi niis verò furit ignibus impetus Ætnæ.
Tùm porrò nitidas fruges, arbustaque læta,
Gentibus humanis, habet, vnde extollere possit:
Vnde etiam fluidas frondes, & pabula læta
Montiuago generi possit præbere ferarum.
Quare magna deûm mater, matérque ferarum,
Et nostri genitrix hæc dicta est corporis vna.
Hanc veteres Graiûm docti cecinere poëtæ
[e] Sedibus in curru biiugos agitare leones:
Aëris in spacio magnam pendère docentes
Tellurem, neque posse in terra sistere terram.
Adiunxere feras; quòd quàm vis effera proles
Officiis debet molliri victa parentum.
Muralique caput summum cinxere corona,

Res omnis constare ex principiis mistis.

In terra semina inesse.

De matre magna.

[a] Sic interpunxi & scripsi. vulg. aliter, & post, videtur. [b] Ita ex vet. libro: vulg. quo & mox, plurima. in Prisciano, Et quàm multarum rerum vis. malè, vti puto. [c] Paræbasis ad mysteria Cybeles. vide hic lector ad mirabile politissimi poëtæ ingenium. [d] Sic vet. lib. omn. vid. ind. Eximius Marull. ex Virg. lib. 5. fecerat, ex imis, contra vet. lib. [e] Malè contra omnis libros, Lamb. sublimem: nisi fallor enim, designat poëta eam vehi sella curuli.

[a] *Eximis munita locis quòd ſuſtinet vrbes.*
Quo nunc inſigni per magnas prædita terras
Horrificè fertur diuinæ Matris imago.
Hanc variæ gentes antiquo more ſacrorum
Ideam vocitant matrem, Phrygiaſque cateruas
Dant comites; quia primùm ex illis finibus edunt
Per terrarum orbem fruges cœpiſſe creari.
Gallos attribuunt; quia numen qui violarint
Matris, & ingrati genitoribus inuenti ſint;
Significare volunt indignos eſſe putandos,
Viuam progeniem qui in oras luminis edant.
Tympana tenta tonant palmis, & cymbala circùm
Concaua, rauciſonóque minantur cornua cantu;
Et Phrygio ſtimulat numero caua tibia mentis;
Telaque præportant violenti ſigna furoris:
Ingratos animos, atque impia pectora volgi
Conterrere metu quæ poſſint numine diuæ.
Ergo cùm primùm magnis inuecta per vrbes
Munificat tacitâ mortalis muta ſalute:
Ære atque argento ſternunt [b] *iter omne viarum,*
Largificâ [c] *ſtipe ditantes;* [d] *pinguntque roſarum*
Floribus, vmbrantes Matrem, comitumque cateruas.
Hic armata manus, Curetas nomine Graij
Quos memorant Phrygios, inter ſe forte [e] *catenas*

610. 615. 620. 625. 630.

[a] Sic in vet. quodam rectiſſ. vid. indicem Lamb. Eximiis; vulg Eximis, malè. [b] Ita vet. quidam alij omnia mirùm, reliqui iter omnis circum. vt etiàm legi poſſit, itera, ſed repugnat Carliſius, lib. 1. [c] De ſtipe matris deorum, vide Cic. lib. 2. de legib. [d] Ita ex vet. cap. quibuſdam malim, quàm vincuntque. vel, quod in al. ninguntque. vide & ſup. 47. 30. [e] Ita in vet. quidam Lamb. terque quaterque. catenæ accipi poſſunt choreæ, alluſione facta ad teſtum, quam olim ductirantes maximè in rebus diuinis, ſaltitabant. in pleriſq. tamen vet. caterua. f. optimè, vt ſit cateruâ ſexti caſus, poſitum pro cateruatim, turbatim, &c.

qu'elle

qu'elle ſouſtient en diuers lieux, & dont elle eſt ornée. De là vient que l'Image de cette diuine Mere parée de ces beaux atours, eſt aujourd'huy portée auec tant de reſpect & de veneration par toutes les grandes Prouinces. Diuers peuples, en luy faiſant des ſacrifices ſelon les anciennes couſtumes, l'ont appellée Ideenne, & ils luy ont donné en ſa compagnie des troupes Phrygiennes, pource qu'ils tiennent que l'inuention de cultiuer les bleds eſt venuë de leur païs. On attribuë à ſon ſeruice de certains Eunuques appellez Galles, pource qu'ils veulent dire que ceux qui ont perdu le reſpect à la diuinité de la Mere, & qui ſe trouuent ingrats à leurs Peres, doiuent eſtre reputez indignes de laiſſer au monde quelque poſterité. Ils font reſonner les Tambours tendus ſur vn cercle, & les Cymbales creuſes qui ſont penduës tout autour : ils eſtonnent par le ſon enroüé de leurs Cornets, & ils animent les courages au ſon des fluſtes par vn ton Phrygien. Ils portent auſſi des dards pour exprimer la violence de leur tranſport, afin d'effrayer les ames ingrates & les cœurs impies du vulgaire, par la crainte & le reſpect de la Deeſſe. Mais tandis qu'elle eſt ainſi portée par toutes les grandes Villes, elle enrichit les Mortels du bien ſalutaire qu'elle leur fait en ſecret. Ils ſement d'argent & de cuiure le chemin où elle doit paſſer : ils font par tout largeſſe : ils iettent les roſes par monceaux : & pour faire de l'ombre à la Mere commune, & à ceux qui l'accompagnent, ils éleuent des bouquets de fleurs tout autour. Là, vne troupe armée, (les Grecs l'appellent troupe des Curetes de Phrygie,) fait vn jeu qui ſe repreſente en forme de chaiſne : & ceux qui la

composent saultent de ioye en cadence, pour s'estre ostez vn peu de sang. En faisant trembler sur leur teste les terribles crestes qu'ils y portent pour le respect de la Deesse, ils representent ces
de Crete. Curetes Dicteens, qui autresfois, à ce qu'on dit, cacherent dans l'Isle de Crete les cris enfantins de Iupiter, quand les enfans armez autour de l'enfant diuin faisoient vne dance mesurée auec beaucoup de disposition : quand, dis-ie, estans armez, ils battoient auec mesure l'airain contre l'airain, de peur que Saturne le prist pour le deuorer, & que la Mere en receut vne eternelle playe dans le cœur. C'est pour cela qu'estant ainsi armez, ils accompagnent cette grande Mere, pour marquer qu'elle enseigne qu'il faut deffendre sa patrie, par le courage, & par les armes, & que faisant honneur à ses Parens, il ne leur faut point dénier le secours dont ils ont besoin. Mais bien que toutes ces choses ayent esté inuentées ingenieusement, si est-ce qu'elles sont fort éloignées de la verité & de la droite raison. Car il est necessaire que toute la Nature des Dieux joüisse par elle-mesme, d'vne durée sans limites, dans vn profond & souuerain repos, estant separée & fort éloignée des choses qui nous touchent, & qu'estant priuée de toute douleur, exempte de perils, parmy l'abondance des richesses qui luy sont propres, sans besoin aucun de nostre secours, elle ne se laisse point éprandre par les merites, ny toucher par la colere.

Or la Terre en tout temps est priuée de sentiment, mais pource qu'elle contient les Principes de beaucoup de choses, aussi en met-elle plusieurs en beaucoup de manieres à la clarté du iour

Ludunt, in numerumque exsultant, sanguine [a] fleti;
Terrificas capitum quatientes numine cristas.
Dictæos referunt Curetas; qui Iouis illum
Vagitum in Creta quondam occultasse feruntur;
[b] Cùm pueri circum puerum pernice choreâ
Armati in numerum pulsarent æribus æra;
Ne Saturnus eum malis [c] mandaret adeptus,
Aeternúmque daret matri sub pectore vulnus:
[d] Propterea magnam armati Matrem comitantur:
Aut quia significant diuam prædicere, vt armis,
Ac virtute velint patriam defendere terram,
Præsidioque parent, decorique parentibus esse.
Quæ bene, & eximiè quamuis dispota ferantur,
Longè sunt tamen à vera ratione repulsa.
Omnis enim per se diuûm natura necesse 'st
Immortali æuo summa cum pace fruatur,
Semota à nostris rebus, seiunctaque longè.
Nam priuata dolore omni, priuata periclis,
Ipsa suis pollens opibus, nihil indiga nostri,
Nec bene promeritis capitur, nec tangitur ira.
Terra quidem vero caret omni tempore sensu:
• Et quia multarum patitur primordia rerum,
Multa modis multis effert in lumina solis.

[a] Sic vet. l. q. ver. freti malè. vide Indic. f. etiam pleti. vide ind. vulg. læti. malè. [b] Versum inter hos, Cùm pueri; & Armati, &c. interiectum, quia in vet. lib. non erat, fustuli est iste, Armati in numerum starent: pernice chorea. [c] In vet. quidam nostr. mandaret, haud scio an rectius, vt esset tribrachus dactyli loco. [d] Hanc esse scripturam verisimilis sententia euincit: hinc enim vers. ad præcedentes pertinet. Propterea, id est in memoriam illius partus, & Cretensium Curetum. vnde & suprà, Dictæos referunt, &c. est enim eadem Dea. Deindè aliam addit caussam poëta: Aut quia significant &c. Quod ergo, quidam lib. habent, Præterea, mendosum est, & in vet. quidam nost. Matrem armati. Τὸ μετὰ μὴ καὶ ἀπόφατον ἐ Sed vet. quidam,

[a] Hîc ſi quis mare Neptunum, Cererémque vocare
Conſtituet fruges, & Bacchi nomine abuti
Mauolt, quam laticis proprium proferre vocamen;
Concedamus, vt hic terrarum [b] dicat & orbem
Eſſe deûm matrem; [c] dum ne ſit re tamen apſe.
[d] Sæpe itaque ex vno tondentes gramina campo
Lanigeræ pecudes, & equorum duellica proles,
[e] Buceriæque greges, ſub eodem tegmine cæli,
Ex vnoque ſitim ſedantes flumine aquaï,
Diſſimili viuunt ſpecie, retinentque parentum
Naturam, & mores generatim quæque imitantur.
Tanta eſt in quouis genere herbæ materiaï
Diſſimilis ratio; tanta eſt in flumine quoque.
Hinc porrò quamuis animantem ex omnibus vnam
Oſſa, cruor, venæ, calor, humor, viſcera, nerui
Conſtituunt; quæ ſunt porrò diſtantia longè
Diſſimili perfecta figura principiorum.
Tum porrò quæcumque igni flammata cremantur,
Si nihil præterea, tamen [f] hæc in corpora tradunt,
Vnde ignem & lacere, & lumen ſummittere poſſint,
Scintillaſque agere, ac latè differre fauillam.
Cetera conſimili mentis ratione paragrans,
Inuenies igitur multarum ſemina rerum
Corpore cælare, & varias cohibere figuras.
[h] Denique multa vides, quibus & color & ſapor vnà
Reddita ſunt cum odore; imprimis pleraque dona,

a Huc v.q. b Ita ex v. l. malui, qſiam dicatur, vel potius dicter &c. c Sic ex v.l. ſcripſi. vulg. dum vera re: tamen haud ſit. d Hic redit, ad rem. e Ita l.o.& Nonius. puto tamen leg. Bucetæque. vide ind. f Ita vetus liber; vt, in, pro, intus, ſeu, ἔνδοθεν, accipiatur, quod equidem nuſquam legi. f. etiam, exin, pro ἔνδοθεν.. Lamb. ex ſo corpora: nimis remote vulg. hæc in corpore. i. in illorum corporibus hoc eſt inſitum, hanc habent vim ingenitam, inquit Pius: malè: quia & contra vete. l. & ſententiam ac elegantiam eſt. Sententia eſt, omnis quæ crematur materies, corpora & figuras continet etiam varias, tam vnde eliciatur ignis, quàm vnde lumen. ſcintillæ, ac fauillæ: quæ ſunt diuerſa omnia: ſi nihil aliud certè tradunt, id eſt, edunt, projiciunt talia intus corpora, vnde &c. in ſcriptura hæreo,

Et en cét endroit, si quelqu'vn veut donner le nom de Neptune à la Mer, celuy de Cerés à la Moisson, & celuy de Bachus au Vin, plûtost que d'appeller toutes ces choses de leur propre nom, accordons-luy pareillement de dire que la Terre est la mere des Dieux, quoy que selon la pure verité, il n'en soit rien du tout.

La terre sans sentiment contient plusieurs Principes.

Souuent dans vn mesme champs les Brebis tondent les herbes menuës, aussi bien que les Cheuaux qui sont si propres à la guerre, & les Troupeaux de bestes à corne viuent sous vn mesme Ciel, & pour étancher leur soif, ils boiuent tous des eaux d'vne mesme riuiere, *& auec cela Tous* retiennent la nature qu'ils ont receuë de leurs *Parents*, & suiuent les inclinations de leur genre, tant il y a de difference de matiere en chaque sorte d'herbe, & tant il y en a dans les mesmes eaux d'vne riuiere. De là vient *au reste* que les os, le sang, les veines, la chaleur, le flegme, les entrailles, les nerfs composent chaque Animal de toutes ces parties, & que toutesfois ces parties sont fort dissemblables entr'elles pour la figure speciale de leurs Principes. Toutes les choses qui brûlent au feu lors qu'elles sont allumées, quand elles ne contiendroient rien dauantage, à tout le moins contiennent-elles dequoy lancer du feu, susciter de la lumiere, pousser des étincelles, & faire écarter des cendres. Ainsi en parcourant toutes les Creatures, vous y trouuerez au dedans des semences de plusieurs choses cachées sous les corps parmy des figures diuerses. Enfin vous voyez beaucoup de choses où la couleur, l'odeur & le goust se rencontrent à la fois, quand pour appaiser la colere des Dieux, vous offrez diuers presens, & que vostre esprit est

touché par la Religion, à cauſe de quelque bien mal-acquis. Tout cela doit auſſi conſiſter en des figures differentes ; car l'odeur de quelque choſe que l'on brûle, penetre où le ſuc ne ſçauroit paſſer: & tout de meſme le ſuc, ou le gouſt des choſes ſegliſſe à part en d'autres ſens, ſi bien que vous pouuez connoiſtre qu'ils different par les figures des Principes. Ainſi des formes diſſemblables ſe peuuent reünir dans vn meſme ſujet, & les choſes ſont compoſées de Principes *mélangez*, de meſme que les caracteres que *vous voyez en* ces lignes, leſquels ſont communs à pluſieurs mots, quoy qu'il faille auoüer que ces lignes & ces mots ſont compoſez d'Elemens differents *les vns des autres*, non qu'vn caractere commun ſoit employé peu ſouuent, ou qu'il n'y ait pas des mots compoſez de lettres tout à fait les meſmes ; mais pource que d'ordinaire elles ne ſont pas ſemblables en tous. Ainſi dans les autres choſes, il y a pluſieurs Principes communs, dont neantmoins tout l'aſſemblage eſt different, en telle ſorte neantmoins qu'on peut à bon droit dire que les hommes ſont compoſez d'autres Principes que les bleds les plantes, & les Arbriſſeaux.

Il ne faut pas neantmoins s'imaginer que toutes choſes puiſſent eſtre jointes en toutes manieres: car vous verriez qu'il ſe feroit communément des Monſtres, des eſpeces d'hommes qui ſeroient demy-beſtes, des rameaux qui naiſtroient d'vn corps ſenſible viuant, des membres de nature terreſtre qui ſeroient joints à d'autres maritimes, & finalement des Chimeres qui d'vne gueule affreuſe exhaleroient des flames, & qui parmy les

Tous les Principes ne ſe peuuent joindre enſemble.

Relligione animum turpi cum [a] *tangere parto.*
Hæc igitur variis debent conſtare figuris:
Nidor enim penetrat, quà ſuccus non it, in artus;
Succus item ſeorſum, & rerum ſapor inſinuatur
Senſibus: vt noſcas primis differre figuris.
Diſſimiles igitur formæ glomeramen in vnum
Conueniunt; & res permiſto ſemine conſtant.
Quin etiam paſsim noſtris in verſibus ipſis
Multa elementa vides multis communia verbis;
Cùm tamen inter ſe verſus, ac verba neceſſe eſt
Confiteare alia ex aliis conſtare elementis:
Non quò multa parum communis littera currat,
Aut nulla inter ſe duo ſint ex omnibus iſdem;
Sed quia non volgò paria omnibus omnia conſtant.
Sic aliis in rebus item communia multa
Multarum rerum cùm ſint primordia; longè
Diſſimili tamen inter ſe conſiſtere ſumma
Poſſunt: vt meritò ex aliis conſtare ferantur
Humanum genus, ac fruges, arbuſtáque læta.
Nec tamen omnimodis connecti poſſe putandum eſt
Omnia: nam volgò fieri portenta videres;
Semiferas hominum ſpecies exſiſtere; & altos
Interdum ramos egigni corpore viuo;
Multáque connecti terreſtria membra marinis:
Tum flammam tetro ſpirantis ore Chimæras
Paſcere naturam per terras omniparentis,

[a] Ita ſcripſi coniectura ductus. In lib. laccre. vid. ind. [b] Ita ex vet. lib. veſtigiis & coniectura reſtituitur eſt locus, & explanatus. vide & inf. 81. 20. De a iis ſcripturis dicere nimis eſſet longum.

[a] Pro tangeris.

Quorum nihil fieri manifectum 'ſt; omnia quandã
Seminibus certis certa genitrice creata
Conſeruare genus creſcentia poſſe videmus.
Scilicet id certa fieri ratione neceſſe eſt.
Nam ſua cuique cibis ex omnibus intus in artus 710.
Corpora diſcedunt; connexáque conuenientis
Efficiunt motus: at contrà aliena videmus
Reicere in terras naturam; multaque cæcis
Corporibus fugiunt è corpore percita plagis;
Quæ neque connecti [a] quoiquam potuere: neq; [b] intra 715.
Vitalis motus conſentire, atque [c] imitari.
Sed ne forte putes animalia ſola teneri
Legibus his; eadem ratio [d] diſterminat omnia:
Nam veluti tota natura diſſimiles ſint
Inter ſe genitæ res quæque: ita quamque neceſſe 'ſt. 720.
Diſſimili conſtare figura principiorum:
Non quo multa parum ſimili ſint prædita forma;
Sed quod non volgo paria omnibus omnia conſtent.

a Ita vet. lib. b vet. quidam inter. c Sic omn. lib. d Sic ferè lib. vet. quidam; vet. omnes: Lamb. res terminat omnis: etiam non malè.

terres qui engendrent toutes choſes ſe paiſtroient de tout. Il eſt manifeſte qu'il n'arriue rien de ſemblable, pource que nous voyons que toutes choſes qui par de certaines ſemences naiſſent d'vne certaine origine, peuuent en croiſſant conſeruer leur eſpece, c'eſt à dire qu'il faut de neceſſité que cela ſe faſſe par vne cauſe qui ne puiſſe varier : car de tous les alimens, il ſort des petits corps qui ſe diſtribuënt interieurement ſelon les proprietez de chaque membre : & ſelon qu'ils ſont conjoints, ils font des mouuemens conuenables Au contraire, nous voyons que la Nature rejette vers la terre les parties de l'aliment non conuenables : & pluſieurs repouſſées de l'interieur du corps, s'échappent à trauers des pores imperceptibles, pour ne s'eſtre pû ioindre à aucune partie du corps, ny eſtre animées en receuant quelque mouuement de vie au dedans. Mais de crainte que vous ne penſiez qu'il n'y a peut-eſtre que les ſeuls Animaux qui ſoient obligez à ces loix ; certainement la meſme raiſon preſcrit de pareilles bornes à toutes les autres choſes. Comme toutes les choſes ſont diſſemblables entr'elles de toute leur nature ; de meſme, il eſt neceſſaire que chacune ſoit faite de figures differentes des Principes : non qu'il y ait peu de choſes qui ſoient formées de meſme ſorte : mais pource qu'il n'eſt pas ordinaire que toutes choſes ſe trouuent pareilles en toutes. Or comme les ſemences ont de

la difference entr'elles, il faut pareillement qu'il
y en ait dans les interualles, dans les voyes, 725
dans les connexions, dans les poids, dans les impreſſions, dans le concours, & dans le mouuement, ce qui non ſeulement diſtingue les corps des Animaux, mais encore fait diſtinction entre la Terre & la Mer, le Ciel & la terre.

Maintenant, écoutez mon raiſonnement ſur
Les premiers corps n'ont point de couleur.
les recherches que i'ay faites par vn doux labeur, 730
afin que vous ne penſiez pas que les choſes blanches que vous voyez deuant vos yeux, viennent de Principes blancs, ou que celles qui ont de la noirceur, naiſſent d'vne ſemence noire, & que celles qui ſont enduites de quelqu'autre couleur, le ſoient pource que les corps de la Matiere ſont teints d'vne couleur pareille, car il eſt certain qu'il 735
n'y a point du tout de couleur aux corps de la Matiere, ſoit pareille ſoit differente d'auec celles de toutes les choſes que vous voyez. Que s'il vous ſemble qu'il ne ſe peut faire aucune application d'eſprit ſur ces corps-là, vous vous trompez fort: car ſi les Aueugles naiz qui n'ont iamais veu les rayons du Soleil, ne laiſſent pas neantmoins de 740
connoiſtre les corps dés leur enfance par l'attouchement, ſans qu'ils ſçachent qu'ils ſoient empraints de quelque couleur, il eſt facile de comprendre que les corps peuuent venir à la connoiſſance de voſtre entendement, quoy qu'ils ne ſoient aucunement colorez: & nous meſmes, quand nous touchons quelque choſe dans l'obſcurité des tenebres, nous n'en ſentons point du tout 745
la couleur, ce qui eſt aiſé à prouuer, & ie m'en vais vous dire comment. Car toute couleur ſe peut

Semina cùm porro diſtent; differre neceſſum 'ſt.
Interualla, vias, connexus, pondera, plagas,
Concurſus, motus: quæ non animalia ſolùm
Corpora ſeiungunt; ſed terras, ac mare totum
Secernunt, cælumque à terris omne retentant.
Nunc age, dicta meo dulci quæſita labore
Percipe, ne forte hæc [a] albis ex alba rearis
Principiis eſſe, ante oculos quæ candida cernis:
Aut ea, quæ nigrant, nigro de ſemine nata:
[b] Niue, aliqm quemuis quæ ſunt [c] imbuta colorem,
Propterea gerere hunc credas, quod materiaï
Corpora conſimili ſint eius tincta colore.
Nullus enim color eſt omnino materiaï
Corporibus, neque par rebus, neque denique diſpar,
In quæ corpora ſi nullus tibi forte videtur
Poſſe animi iniectus fieri, procul auius erras.
Nam cùm cæcigeni, ſolis qui lumina numquam
[d] Adſpexere, tamen cognoſcant corpora tactu,
Ex ineunte æuo nullo contincta colore:
Scire licet menti quoque noſtræ corpora poſſe
Verti in notitiam nullo circumlita fuco.
Denique nos ipſi, cæcis quacumque tenebris
Tangimus, haud vllo ſentimus tincta colore.
Quod quoniam vinco fieri, nunc eſſe docebo.
Omnis enim color omnino mutatur in [e] omnis.

Non neceſſariò alba ex albis principiis fieri.

[a] Vett. lib ita. Marull. & vulg. ex albis. anaſtrophas amat Titus noſter. vide 126. 29. 200. 4. [b] Ita quidam lib. alij Néve. [c] Ita omn. lib. vet. cur ergo mutemus vel in induta cum Lamb. vel aliter? [d] diſpexere. [e] Ita in vet. lib. f. colores.

Quod facere haud vllo debent primordia pacto.
Immutabile enim [a] *quiddam superare necesse est:*
Ne res ad nihilum redigantur funditus omnes.
Nam quodcumque suis mutatum finibus exit:
Continuò hoc mors est illius, quod fuit antè.
Colores non esse. *Proinde colore caue contingas semina rerum,*
Ne tibi res redeant ad nihilum funditus omnes.
Præterea, si nulla coloris principiis est
Reddita natura: at variis sunt prædita formis,
E quibus omnigenos gignunt, variantque colores.
[b] *Propterea, magni quod refert, semina quæque*
Cum quibus, & quali positura contineantur,
Et quos inter se dent motus, accipiantque:
Perfacile extemplo rationem reddere possis,
Cur ea, quæ nigro fuerint paullo antè colore;
Marmoreo fieri possint candore repentè.
Vt mare, cùm magni commorunt æquora venti,
Vertitur in canos candenti [c] *marmore fluctus.*
Dicere enim possis nigrum quod sæpe videmus,
Materies vbi permista est illius, & ordo
[d] *Principiis mutatus, & addita, demptáque quædam,*
Continuò id fieri vt candens videatur, & album.
Quòd si cæruleis constarent æquora ponti
Seminibus, nullo possent albescere pacto.
Nam quocumque modo perturbes, cærula quæ sint,

a Vet quidam quoddam. b Ita omnino lego. c vet quidam noster, in marmore. d Quidam vet. principio. f. leg. principium, vt inf. 65. 14.

facilement changer, & ſe change en effet entie-
rement en toute autre couleur. Ce qui ne peut
arriuer en aucune façon aux Principes, pource
qu'il eſt neceſſaire que quelque choſe demeure
touſiours; & ſoit immuable, de crainte que tou-
tes choſes ne fuſſent reduites au neant, dautant
que tout ce qui ſort de ſes bornes par le change-
ment, trouue en meſme temps ſa mort de ce qu'il
eſtoit auparauant. Gardez vous donc bien vous
meſme de donner aucune couleur aux ſemences
des choſes, de peur que toutes ne fuſſent entiere-
ment aneanties.

Or quoy qu'on n'attribuë point de couleur aux Principes, ce ſont pourtant des corps doüez de figures diuerſes, par leſquelles ils engendrent & diuerſifient toutes les couleurs. Toutesfois il faut bien conſiderer comment ſe meſlent toutes ces ſemences, auec quels d'entr'eux, & en quelle ſituation, pour ne rien dire des mouuemens qu'ils reçoiuent & qu'ils ſe donnent entr'eux. Auſſi-toſt il vous ſera facile de rendre la raiſon, pourquoy les choſes qui eſtoient noires vn peu auparauant, peuuent en vn inſtant receuoir la blancheur de l'Albaſtre. Comme par exemple la Mer qui fait blanchir ſes vagues, quand elle eſt émeuë par vn vent impetueux: car vous pouuez dire de la choſe que nous voyons noire bien ſouuent, que ſa matiere eſtant mélangée, l'ordre change en ſes Principes, & quelques vns eſtant adiouſtez ou retranchez, il arriue qu'elle deuient auſſi-toſt claire & blanche. Que ſi les eaux de la Mer conſiſtoient en des ſemences bleuës, elles ne pourroient aucunement blanchir: car de quelque façon que vous méleriez des choſes

Les choſes engendrées des Principes ſõt colorées.

bleuës, iamais elles ne pourroient passer en la cou-
leur de l'Albastre. Que si quelqu'vn vouloit dire 775.
que les semences teintes de diuerses couleurs, en
representent vne seule, & pure en la Mer, ainsi
qu'il arriue souuent que de formes & de figures
diuerses, il se fait quelque chose de carré, il fau-
droit donc que comme nous obseruons au carré les
diuerses figures qui le composent, ainsi nous peus-
sions remarquer en la Mer, ou en quelqu'autre 780.
suiet qui soit d'vne couleur pure, des couleurs
extremement diuerses & fort dissemblables
entr'elles. Et qui plus est les figures dissemblables
n'empeschent nullement que le carré ne soit vne
figure differente d'elles, mais les couleurs diffe-
rentes empeschent qu'vne chose ne puisse estre 785.
d'vne seule couleur. Finalement, la cause qui nous
induit & qui nous ameine à donner des couleurs
aux Principes n'est pas bonne, pource que les cho-
ses blanches ne sont point creées de celles qui
sont blanches, ny celles qui paroissent noires, 790.
ne viennent point des noires, mais de diuerses:
car les blanches, par exemple, naistront beaucoup
plûtost de rien, que d'vne couleur noire, ou de
quelqu'autre qui luy soit opposée, & qui la com-
batte.

Au reste, pource que les Couleurs ne peuuent
estre sans la lumiere, & que les Principes n'exi- 795.
stent point dans la lumiere, il est iuste de tirer la
consequence qu'il n'y a point du tout de Principes
qui soient voilez ou doüez de couleur. Et de fait,
quelle couleur pourra se retrouuer dans l'obscurité
des tenebres puis qu'il n'y en a pas vne qui ne se
change mesme dans la lumiere, à cause qu'elle
n'éclate qu'à proportion qu'elle en est frappée di-

Numquam in marmoreum possint migrare colorem.
Sin alio, atque alio sunt semina tincta colore;
Quæ maris efficiunt vnum, purumque nitorem:
Vt sæpe ex aliis formis, variisque figuris
Efficitur quiddam quadratum, [a] vnaque figura:
Conueniebat, vti in quadrato cernimus esse
Dissimilis formas; ita cernere in æquore ponti,
Aut alio in quouis vno, puroque nitore,
Dissimilis longè inter se, varioſque colores.
Præterea nihil officiunt, obstantque figuræ
Dissimiles, quo quadratum minus omne sit [b] extra.
At varij rerum impediunt, prohibentque colores,
Quo minus esse vno possit res tota nitore.
Tum porrò, quæ ducit, [c] & inlicit, vt tribuamus
Principiis rerum nonnumquam, cauſſa, colores,
Occidit: (ex albis quoniam non alba creantur;
Nec quæ nigra cluent, de nigris; ſed variis [d] de)
Quippe etenim multo procliuius exorientur
Candida de nullo, quàm de nigrante colore,
Aut alio quouis, qui contrà pugnet; & obstet.
Præterea, quoniam nequeunt ſine luce colores
Esse, neque in lucem exsistunt primordia rerum:
Scire licet quàm sint nullo velata colore.
Qualis enim cæcis poterit color esse tenebris,
Lumine qui mutatur in ipso, propterea quod
Recta aut obliqua [e] percuſſus luce refulget?

a Ita vet. omn. rectè. Similem syntaxin explicat Macrob. lib. 6. c. 8. Lamb. vnæque figuræ, rectè quidem: sed libros sequi nralim: vulg. figura ſt, malè. b In superficie & ambitu, atque ita v. l. vulg. & Marull. minus esset in illis. c Hæc veriſſ. ſcriptura etiam ex lib. noſtr. & Lamb. Ordo verborum est iste: cauſſa quæ induceret vt principiis tribueremus colores, (cauſſa autem illa comprehenſa est parentheſi) illa inquam cauſſa occidit, id est nulla est, quippe etenim, &c. d Sic lego cum Lamb. vel, è. nam vetus codex. ea, ad. e vulg. perculſus, malè. vide percuſſus, in indic.

De colore columbarum.

Plumæ columbarum quo pacto in sole videtur. 800
Quæ sita ceruices circum collumque coronat.
Namque alias sit vti [a] claro sit rubra pyropo:
Interdum quodam sensu fit, vti videatur
Inter cæruleum viridis miscerè smaragdos.

De cauda pauonis.

Caudaque pauonis, larga cum luce repleta est, 805
Consimili mutat ratione obuersa colores:
Qui, quoniam quodam gignuntur luminis ictu,
[b] Scire licet sine eo fieri non posse putandum.
Et quoniam plagæ quoddam genus excipit in se
Pupula, cùm sentire colorem dicitur album; 810
Atque aliquid porrò, nigrum cùm, & cetera sentit:
Nec refert ea, quæ tangis, quo forte colore
Prædita sint, verùm quali magis apta figura:
Scire licet nihil principiis opus esse [c] colores,
Sed vatiis formis variantes edere tactus. 815
Præterea, quoniam [d] non certis certa figuris
Est natura coloris, & omnia principiorum
Formamenta queunt in quouis esse nitore:
Cur ea, quæ constant ex illis, non pariter sunt
Omnigenis perfusa coloribus in genere omni? 820
Conueniebat enim coruos quoque sæpe volantis
Ex albis album pennis iactare colorem;
Et nigros fieri nigro de semine cygnos,
Aut alio quouis vno, variéque colore.

a Ita in vet. nihil muto. Lamb. rubro in clara. b Ita vet. lib. Lamb. Scilicet id. c Ita Nonius. d vulg. malè, nisi.

rectement ou obliquement ? C'eſt ce qui arriue à
800. la plume des Colombes, qui paroiſt autour de leur col, & qui les couronne ſur la gorge, quand le Soleil luit : car par fois elle deuient d'vn rouge vermeil, comme celuy de l'eſcarboucle, & par fois auſſi on diroit que le verd des Emeraudes y eſt meſlé auec l'azur. Par la meſme raiſon, quand la
805. queuë du Paon reçoit vne grande lumiere, elle rend auſſi des couleurs *diuerſes* : dautant que toutes ces couleurs ne s'engendrent que par de certains coups de la lumiere, c'eſt à dire, que ſans la lumiere, il n'y en a pas vne qui ſe puiſſe faire. Mais pource que l'œil reçoit en luy-meſme vne certaine ſorte d'impreſſion, quand il apperçoit du blanc, & qu'il en reçoit d'vne autre ſorte quand il diſcerne du
810. noir, & ainſi du reſte, & que d'ailleurs, il n'importe nullement que les choſes que vous touchez ſoient accompagnées de quelque couleur, mais bien plûtoſt de quelque figure conuenable, il eſt aiſé de comprendre que les couleurs ne ſont point du tout neceſſaires aux Principes ; mais que les attouchemens où ſentiments diuers viennent des
815. formes diuerſes.

Colombes.

Dautant que la nature de la couleur n'eſt point determinée à de certaines figures, & que toutes les figures des Principes ſe peuuẽt trouuer en toute ſorte de corps coloré ; pourquoy les choſes qui viennẽt de ces Principes, ne ſont-elles pas en tout genre
820. parſemées de toute ſorte de couleurs ? Car il faudroit que ſouuent les Corbeaux, à cauſe des Principes blancs, voltigeaſſent d'vn plumage blanc, & que les Cignes nous paruſſent noirs à cauſe des Principes noirs, ou de quelqu'autre couleur ſimple

ou variée. Au reſte, plus vne choſe eſt coupée en parcelles menuës, & plus on s'apperçoit que la couleur s'en euanoüit, & s'eſteint peu à peu, comme il arriue quand l'or eſt diuiſé en menuës parcelles, ou quand la pourpre & l'écarlate fine eſtant arrachées fil à fil, la couleur s'en perd tout à fait; en telle ſorte que de là, vous pouuez connoiſtre que les parcelles des corps ſe depoüillent de toute couleur, auant meſmes que d'eſtre reduites aux premiers Principes. Enfin comme vous accordez que tous les corps ne rendent point de voix n'y d'odeur, & que par ce moyen vous n'attribuëz point à toutes choſes les ſons & les odeurs; ainſi, de ce que nous ne ſçaurions diſcerner toutes choſes par les yeux, on peut inferer qu'il y en a quelques-vnes qui ſont autant priuées de couleur, comme il y en a d'autres qui ſont priuées d'odeur & de ſon. Ce que l'eſprit clair-voyant peut auſſi bien connoiſtre, comme il fait les autres choſes qui ſont priuées des ſignes, & des marques propres à les faire reconnoiſtre.

Les premiers corps n'ont pas vne ſeule des qualitez qui tombent ſous les ſens.

Mais ne penſez pas que les premiers corps demeurent depoüillez ſeulement de la couleur, ils ſont auſſi priuez de tiedeur, de froidure de chaleur, de ſon, de ſaueur. Comme lors que vous voulez faire du parfum de marjolaine, de gomme, de myrrhe, & de fleur de iaſmin, dont il s'exhale vne agreable odeur, vous cherchez premierement vne huile d'Oliue la moins odorante, & qui ait le moins de ſenteur qu'il vous eſt poſſible de trouuer, afin qu'elle en puiſſe moins alterer les odeurs qui luy ſont incorporées. Ainſi les Principes doiuent eſtre exempts, & ne porter point d'odeur, ny de ſon, non plus, dans les choſes qui ſont en-

Quin etiam quanto in partis res quæque minutas
Distrahitur magis; hoc magis est, vt cernere possis
Euanescere paullatim, stinguique colorem.
Vt fit, vbi in paruas partis discerpitur aurum,
Purpura, [a] pœniceúsque color clarissimus multo,
Filatim cum distractus, disperditur omnis:
Noscere vt hinc possis, prius omnem efflare colorem
Particulas, quàm discedant ad semina rerum.
Postremò, quoniam non omnia corpora vocem
Mittere concedis, neque odorem; propterea fit,
Vt non omnibus attribuas sonitus, & odores:
Sic, oculis quoniam non omnia cernere quimus,
Scire licet, quædam tam constare orba colore,
Quàm sine odore vllo quædam, sonituque remota.
Nec minus hæc animum cognoscere posse sagacem,
Quàm quæ sunt aliis rebus priuata, [b] notisque.
Sed ne forte putes solo spoliata colore
[c] Corpora prima manere: etiam secreta teporis
Sunt, ac frigoris omnino, calidique vaporis:
Et sonitu [d] sterila, & succo ieiuna feruntur:
Nec iaciunt vllum [e] proprio de corpore odorem:
Sicut amaracini blandum, stactæque liquorem,
[f] Et nardi florem, nectar qui naribus halat
Cùm facere instituas: cum primis quærere par est,
(Quoad licet, ac [g] potis es reperire) inolentis oliui
Naturam; nullam quæ mittat naribus auram:
Quàm minimè vt possit mistos in corpore odores,
Concoctósque suo contactos perdere viro.
Propterea demum debent primordia rerum
Non adhibere suum gignundis rebus odorem;
Nec sonitum, quoniam nihil ab se mittere possint:

a Ita omn. vet. ferè. *b* Sic malui ex vet. cap. vulg. notaque. *c* Etiam aliis qualitatibus priuata esse prima corpora. *d* In quodam cod sterilia, sterila malim ex vet. lib. & q. vulg. *e* proprium. *f* Ita ex vet. cod. & Festo restitui: vulg. & Marullo, florum, halant: pessimè. In Festo, qui floribus halet: malè. vid. ind. Flos. *g* Ita ex v. l. scripsimus. vulg. potis.

Nec simili ratione saporem denique quemquam,
Nec frigus, neque item calidum, [a] tepidumque vaporem,
Cetera: quæ cum ita sunt, tandem vt mortalia consient,
[b] Mollia, lenta, fragosa, putri caua, corpore rara;
Omnia sint à principiis seiuncta necesse est,
Immortalia si volumus subiungere rebus
Fundamenta, quibus nitatur summa salutis:
Ne tibi res redeant ad nihilum funditus omnes.

De insensibilibus sensibile gigni.

Nunc ea, quæ sentire videmus cumque, necesse est
Ex insensilibus tamen omnia constare
Principiis constare: neque id manifesta refutant;
Nec contrà pugnant, in promptu cognita quæ sunt;
Sed magis ipsa manu ducunt, & credere cogunt,
Ex insensilibus, quod dico, animalia gigni.
Quippe videre licet viuos exsistere vermes
Stercore de tetro, [c] putrorem cùm sibi nacta est
Intempestiuis ex imbribus humida tellus.
Prætera cunctas itidem res vertere sese.
Vertunt se fluuij, [d] & frondes, & pabula læta
In pecudes: vertunt pecudes in corpora nostra
Naturam: & nostro de corpore sæpe ferarum
Augescunt vires, & corpora pennipotentum.
Ergo omnis natura cibos in corpora viua

[a] Ita venus Lrectè. vid. in ind. Cetera. [b] Ita ex coniectura restitui. vulg. putricaua. quod & barbarum est. putri pro putredine & carie exesa. al. raro. putri. [c] Ita leg. vt mox, quasi putrefacta per imbres de hoc & inf. lib. 6. ferè extremo. vulg. putorem, vide & inf. 65. 6. [d] vulg. in frondes.

gendrées (comme en effet, ils ne peuuent s'en ſeparer, ny les pouſſer hors deux meſmes) ils doiuent pour la meſme raiſon eſtre exempts de ſaueur, de froid, de chaud, de tiedeur, & de toutes ces autres qualitez qui ſe trouuent aux choſes, leſquelles eſtant corruptibles, pour ce qu'eſtant lentes, molles, & fragiles, elles ont vn corps ſoumis à la pourriture, & eſtant ſpongieuſes, elles ont vn corps laxe, & ſuiet à la diſſipation. Il faut que toutes ces qualitez ſoient éloignées
860. des Principes, ſi nous voulons donner aux choſes des fondemens immortels ſur leſquels ſoit appuyée la conſeruation des Creatures, de crainte que toutes ne s'en aillent dans le neant.

865. Maintenant, il eſt neceſſaire que vous confeſſiez que les choſes que nous voyons qui ont du ſentiment, viennent neantmoins de choſes inſenſibles, à quoy ne repugnent nullement toutes les choſes qui nous ſont connuës: mais bien au contraire, elles nous inuitent à croire, & nous contraignent de croire en effet, que les Animaux ſont
870. engendrez de ce qui eſt inſenſible. Ce qui paroiſt clairement par les vermiſſeaux leſquels naiſſent viuants de l'o dure, quand la terre humide a contracté quelque infection par des pluyes hors de ſaiſon. Et derechef toutes choſes retournent au meſme *Principe*. Les Eaux des riuieres ſe con-
875. uertiſſent en branches d'arbres, & les Paſcages en Moutons, les Moutons changent leur nature en nos corps, & ſouuent de nos corps s'augmentont les forces des Boſtes ſauuages, & la vigueur des Oyſeaux par la nourriture qu'ils en prennent. Ainſi la Nature change les alimens en

Senſibles engendrez des inſenſibles.

Cõmeles Saules.

des corps viuans : & de là elle engendre tous les
ſens des Animaux, ſans que ce ſoit par vne raiſon
beaucoup differente, qu'elle reduit en flames le
bois ſec, & qu'elle conuertit toutes choſes en feu.
Ne voyez vous donc pas qu'il importe beaucoup
en quel ordre les Principes doiuent eſtre ſituez, &
en quelle ſorte eſtant mélangez, ils donnent ou
reçoiuent des mouuemens?

Apres cela, qu'eſt-ce qu'il y a qui peut frapper
l'ame, la mouuoir luy faire exprimer diuers ſenti-
ments, ſi vous ne croyez pas que le ſenſible
s'engendre des choſes inſenſibles ; Eſt-ce pource
que les pierres, le bois, & la terre meſlez enſem-
ble, ne peuuent aucunement donner vn ſentiment
de vie ? Il faut donc ſe ſouuenir en cecy que ie
n'ay pas dit que les choſes ſenſibles & les ſens
ſoient engendrez en vn inſtant de toutes ſortes
de Principes : mais qu'il eſt fort important de
conſiderer cõbien menus & de quelle forme ſont
les Principes, qui font le ſenſible ? Quels ſont
leurs mouuemens, leur ordre, & leur ſituation,
dequoy nous ne voyons rien du tout dans les bois,
ny dans les guerets. Encore que ces meſmes cho-
ſes ayant eſté corrompuës par les pluyes, en-
gendrent des vermiſſeaux, pource que les corps
de la matiere tranſpoſez de leur ordre ancien par
vne rencontre nouuelle, ſe ſont conciliez de telle
ſorte que ces petits Animaux en peuuent eſtre
engendrez.

De dire en ſuitte que le ſenſible doit eſtre creé
de choſes ſenſibles, & celles-cy d'autres qui ayent
du ſentiment ; c'eſt autant que d'en venir iuſqu'à
admettre des Principes mols : car tout ſentiment
eſt joint aux entrailles, aux veines, aux nerfs

Vertit, & hinc ſenſus animantum procreat omnis;
Non alia longè ratione, atque arida ligna
Explicat in flammas, & in ignis omnia verſat.
[a] Iamne vides igitur, magni primordia rerum
Referre, in quali ſint ordine quæque locata;
Et commiſta quibus, dent motus, accipiantque?
Tum porrò quid id eſt, animum quod percutit ipſum,
Quod mouet, & varios ſenſus expromere cogit,
Ex [b] inſenſilibus ni credas ſenſile gigni?
Nimirum, lapides, & ligna, & terra quòd vnà
Miſta, tamen nequeunt vitalem reddere ſenſum.
Illud in his igitur [c] fœdus meminiſſe decebit,
Non ex omnibus omnino quæcumque creant res,
Senſilia extemplò, & ſenſus me dicere gigni:
Sed magni referre ea primum quantula conſtent,
Senſile quæ faciunt, & qua ſint prædita forma;
Motibus, ordinibus, poſituris denique quæ ſint:
Quarum nihil rerum in lignis, glebiſque videmus.
Et tamen hæc cum ſunt quaſi putrefacta per imbris,
Vermiculos pariunt: quia corpora materiaï
Antiquis ex ordinibus permota noua re
Conciliantur ita, vt [d] debent animalia gigni.
Deinde, ex ſenſilibus qui ſenſile poſſe creari
Conſtituunt, porrò ex aliis ſentire [e] ſuëtis:
Mollia [f] cum faciunt: nam ſenſus iungitur omnis

[a] Vide ſup 19. 30. Propterea magni &c. [b] Priſc. lib. 4. inſenſibili. [c] Vulg. rebus: in q. v. ſedus; fœdus; rectè id eſt: Sit hoc inter nos conſtitutum & pactum. [d] f. debeant, vid. 8. 16. 103. 12. & in ind. Reſpondeamus. [e] Ita Lamb. rectè, vt opinor. in lib. omn. tamen ſuëti. [f] Ita omn. lib. vet. vel quni. Matull. quæ. Lamb. tum. f. etiam, confaciunt.

Viſceribus, neruis, venis, quæcumque videmus
Mollia mortali conſiſtere corpore creta.
Sed tamen eſto iam poſſe hæc æterna manere:
Nempe tamen debent aut ſenſum partis habere:
Aut [a] ſimilia totis animalibus eſſe [b] putari.
At nequeant per ſe partes ſentire, nec [c] eſſe;
[d] Namque alios ſenſus membrorum res petit omnes:
Nec manus à nobis potis eſt ſecreta, neque vlla
e Corporis omnino ſenſum pars ſola tenere,
Linquitur, vt totis animalibus adſimulentur,
Vitali vt poſsint conſentire vndique ſenſu.
Qui poterunt igitur rerum primordia dici,
Et leti vitare vias, animalia cùm ſint,
Atque animalibus ſint mortalibus vna, eadémque?
Quod tamen vt poſsint; ab coitu, concilióque
Nihil facient, præter volgum, turbamque animantum,
Scilicet vt [f] nequeunt homines, armenta, feræque
g Inter ſeſe vllam rem gignere conueniundo.
Quòd ſi forte ſuum dimittunt corpore ſenſum,
Atque alium capiunt; quid opus fuit attribui, [h] quod
Detrahitur? tum [i] præterea, quod fugimus antè,
Quatinus in pullos animalis vertier oua
Cernimus alituum, vermiſque [k] efferuere terram,
Intempeſtiuos quam putror cepit ob imbris;
Scire licet gigni poſſe ex non-ſenſibus [l] ſenſus.
Quòd ſi forte aliquis dicet, duntaxat oriri
[m] Poſſe ea non ſenſu, ſenſus mutabilitate,

[a] Sic rectè, vt puto, Marull. o. v. l. ſimilis. vide & 58. 21. [b] Ita in vet. noſtr. [c] vulgò malè, neceſſe. ita olim apud Feſt. Nec. ex nec-eſcit, depraua tum erat, neceſcit. [d] Ita in v. q. eamque ſcripturam & ordinem non vulgati tantum libri, ſed ſententia omnino poſtulat eſt enim in hoc verſu ratio præcedentis, nimirum, ex pluribus rem conſiſtentem partibus, earum omnes ſenſus requirere atque ita omnes partes inter ſe colligatas eſſe. [e] q. v. corporum: malè. [f] Ita coniectura ductus ſcripſi, vt inf. pag. 65. principium. vulg nequeant. [g] In lib ſeq. verſum hunc: Sic itidem quæ ſentimus, ſentire neceſſe eſt; vt abſurdum ſuſtuli. alium ſuppoſuit Lamb. hunc: Per Veneris res, extra homines, armenta eraſque: bonũ quidẽ, ſed ego v. o. l. ſequor, & ea ſubintelligo ex præced.

que nous voyons eſtre mols, & qui conſiſtent par conſequent en des corps qui ſont ſujets à la mort. Mais poſé qu'ils demeurent ſans alteration, ou ils doiuent auoir le ſentiment de quelque partie, ou l'on doit eſtimer qu'ils ſont entierement ſemblables aux Animaux. Mais les parties ne ſont point capables, ny de ſentir, ny d'eſtre par elles-meſmes: car le ſentiment de l'vne n'eſt point qu'auec celuy de toutes les autres, dont ny la main ſeparée du corps, ny aucune partie toute ſeule n'eſt point capable de ſentiment: Il reſte donc à dire qu'ils ſont comme des Animaux entiers, afin que tout ce qui eſt requis à vn ſentiment vital y puiſſe conſpirer. Comment pourroient-ils eſtre Principes, & éuiter le chemin de la mort, s'ils eſtoient Animaux, ou s'ils eſtoient vnis, & la meſme choſe auec eux? Mais quand ils pourroient tout cela, ils ne feroient pourtant rien par le concours, & par conciliation, horſmis vne multitude innombrable & vne foule d'Animaux, comme les Hommes, & les Beſtes, ne peuuent rien engendrer de conuenable entr'eux par les fonctions de la generation, excepté des Hommes & des Beſtes.

Que ſi dauanture elles quittent leur ſentiment, & qu'elles en prennent vn autre; quel beſoin y auoit-il de leur attribuër ce qui leur eſt oſté? Et puis, de ce que nous auons obſerué que les œufs des oyſeaux ſe changent en Pouſſins, & que les vermiſſeaux s'engendrent de la corruption de la terre, laquelle eſt cauſée par les pluyes qui arriuent hors de ſaiſon; il eſt aiſé de iuger que les choſes ſenſibles ſe peuuent engendrer de celles qui ne le ſont pas. Que ſi quelqu'vn dit que les choſes ſenſibles peuuent bien tirer leur origine

Les premiers corps incapables de douleur & de plaiſir.

de celles qui ne le ſont pas, mais que c'eſt par quelque mutation qui ſeroit arriuée au commencement, comme vne production qui eſt faicte au dehors, il nous ſuffira de luy expliquer & de luy prouuer, qu'il ne ſe fait point de production, ſi ce n'eſt par le concours des Principes reünis, & que rien ne ſe peut auſſi changer ſans leur conciliation; de ſorte, que les ſens ne peuuent eſtre de nul corps, auant que la nature meſme de l'Animal ſoit engendrée. Dont il ne ſe faut pas eſtonner, pource que la matiere ſe trouue diſperſée en l'air, dans les eaux, ſur la terre, & parmy les Creatures terreſtres, & ſi elle ne ſe conioint par des moyens conuenables, elle ne peut acquerir des mouuemens de vie, par leſquels les ſens qui découurent tout, eſtans éueillez, gouuernent tous les Animaux. Puis, vne violence plus grande que la Nature ne peut porter, abbat ſoudainement chaque choſe animée, & perſeuere à confondre tous les ſens du corps & de l'eſprit: car alors toutes les ſituations des Principes ſont renuerſées, & les mouuemens de la vie ſont entierement empeſchez, iuſques à ce que la Matiere emeuë par toutes les parties, rompe les liens de la vie qui ioignent l'Ame auec le Corps, & en la diſperſant la chaſſe dehors par tous les conduits. Car que penſons-nous que pourroit faire vne telle violence, ſinon de ſeparer & diſſoudre toutes choſes? Il arriue auſſi que la violence du coup n'eſtant point ſi grande, les reliques du mouuement de la vie ont accouſtumé ſouuent de vaincre, elles ont, dis-ie, accouſtumé de vaincre & d'appaiſer les grands tumultes de l'impreſſion, de r'appeller derechef chaque choſe à ſes conduits, de diſſiper le mou-

Aut aliquo tamquam partu, quod proditur extrà:
Huic ſatis illud erit planum facere, atque probare,
Non fieri partum, niſi conſilio antè coacto:
Nec quidquam commutari ſine conciliatu
[a] Principium: vt nequeunt vllius corporis eſſe
Senſus ante ipſam genitam naturam animantis:
Nimirum quia materies diſiecta tenetur
Aëre, fluminibus, terris, [b] terráque creata:
Nec congreſſa modo vitalis conuenienti
Contulit inter ſe motus, quibus [c] omnituentes
Accenſi ſenſus [d] animantem quamque tuentur.
Præterea quamuis animantem grandior ictus,
Quàm patitur natura, repentè adfligit, & omnis
Corporis, atque animi pergit confundere ſenſus:
Diſſoluuntur enim poſituræ principiorum,
Et penitus motus vitales impediuntur,
Donec materies omnis concuſſa per artus
Vitalis animæ nodos è corpore ſoluit,
Diſperſamque foras per caulas eicit omnis.
Nam quid præterea facere ictum poſſe reamur
Oblatum, niſi diſcutere, ac diſſoluere quæque?
Fit quoque, vti ſoleant minus oblato acriter ictu,
[e] Relliqüi, motus vitales vincere ſæpe,
Vincere, & ingentis plagæ ſedare tumultus:
Inque ſuos quidquid rurſus reuocare meatus:

b In q.v. id quod. *i* præterea eſt. *x* Sic reſtitui ex vet. lib. vid. ind. Efferuere. vulg. efferuere, terram ine. cùm. ſeu, vt Lamb. quom: ma'è omnia. *l.* Ita ex v.q. vt mox, non ſenſu. Marull. & vulg. non ſenſile. *m* Ita in v.l. noſtris. in q. poſſe ex, & proditum, ſuadente etiam. ſententia & verſib. ſubſequentibus, quibus reſpondetur huic obiectioni.

a Sic v.l. ferè. q. principio. malè. Lamb. Primorum. vnde iſtud? vide & ſup. 60. 8. *b* Ita v.l. in q creatis. Marull. & vulg. flamma. malè. *c* Sic v.l. ferè. Lamb. conuenienter. in q.l. omne tuentes. *d* q.v. animantum. *e* Ita veſtitui. in v. libris ferè. Relliquæ m. vitales. vulg. Relliquiæ id. motus vitalis. Vide ind. Reliqui.

Et quaſi iam leti dominantem in corpore motum
Diſcutere, ac pæne amiſſos accendere ſenſus.
Nam, quare potius leti iam limine ab ipſo
Ad vitam poſsint [a] coniectá mente reuerti,
Quàm, quò decurſum propè iam ſiet, ire, & abire? 960
Prima corpora expertia ſenſus eſſe.
Præterea quoniam dolor eſt, vbi materiaï
Corpora vi quadam per viſcera viua, par artus
Sollicitata ſuis trepidant in ſedibus intus:
Inque locum quando remigrant, fit blanda voluptas:
Scire licet, nullo primordia poſſe dolore 965
Tentari, nullámque voluptatem capere ex ſe;
Quandoquidem non ſunt ex illis principiorum
Corporibus, quorum [b] motus nouitate laborent:
Aut aliquem fructum capiant dulcedinis almæ.
Haud igitur debent eſſe vllo prædita ſenſu. 970
Denique, vti poſsint ſentire animalia quæque;
Principiis ſi etiam 'ſt ſenſus tribuendus eorum:
Quid? genus humanum propritim de quibus [c] auctũ 'ſt
Scilicet & riſu tremulo concuſſa cachinnant;
Et lacrumis ſpargunt rorantibus ora, genáſque: 975
Multaque de rerum miſtura dicere callent;
Et ſibi prouorro quæ ſint primordia quærunt:
Quandoquidem totis mortalibus adſimulata
Ipſa quoque ex aliis debent conſtare elementis,
Inde alia ex aliis, nuſquàm conſiſtere vt [d] auſis. 980
Quippe ſequar, quodcumque loqui, rideréque, [e] dices,

[b] Ita o.l quod reſpondet menti diſtractæ. Lamb. tamen coniectæ. [b] [illegible]. [c] Ita omnes lib. in Nonio eſt actum. malè. Sic ſæpe in actum & auctum, actor & auctor variatum & peccatum ſe mus. Lamb. factum eſt in v.q. proprietum. [d] q.l. audeas. non malè: vid. 8. 16. [e] duces.

lement de la mort qui domine desia presqu'en tout le corps, & de r'allumer les sens presque éteints : car pourquoy en se ramassant en elles-mesmes, pourroient-elles plûtost, du sueil de la mort, retourner à la vie, que de s'en aller vers où elle a desia auancé presque iusques au but, & s'éuanoüir?

Au reste, pource que la douleur se rencontre où les corps de la matiere sollicitez par vne certaine force dans les entrailles viuantes, & dans les membres, trombient au dedans sur leurs propres sieges : & que quand ils retournent en leur place, la volupté charmante en est causée ; il faut inferer que les Principes ne peuuent estre atteints de douleur, ny conceuoir de la volupté d'eux-mesmes, pource qu'il n'y a point de corps des Principes desquels les mouuemens soient trauaillez par vne nouueauté alterante, ou qui reçoiuent aucun fruit de la douceur du restablissement. Ces petits corps ne doiuent donc pas estre accompagnez de sentiment.

Le Ciel pere de toutes choses.

Toutesfois, si afin que les Animaux puissent estre sensibles, il faut attribuër du sentiment à leurs Principes ; Quoy ? Desquels proprement le genre humain sera-t-il composé ? C'est donc à dire que ces Principes rient d'vn ris tremblotant, qu'ils pleurent en arrosant le visage de larmes, qu'ils sont capables de beaucoup discourir du mélange des choses, & qu'ils recherchent qui plus est de quels Principes ils sont eux-mesmes composez ; pource qu'estant reputez semblables à des Animaux entiers, ils doiuent estre eux-mesmes bastis d'autres élements ou Principes, & ceux-cy d'autres encore & ainsi iusqu'à l'infiny ; à cause que

quoy que vous diſiez eſtre parlant, riant, & ſage, i'auray droit de pourſuiure pour vous faire auoüer qu'il ſera fait d'autres Principes qui feront toutes les meſmes choſes. Que ſi nous voyons manifeſtement que c'eſt vne folie ou meſmes furie d'auoüer ces choſes, & que ce qui n'eſt point fait de Principes riants peut neantmoins rire, & ce qui n'eſt point formé des ſemences ſages ou éloquentes, eſt neantmoins ſage, & fait de beaux diſcours ; pourquoy n'en dirons-nous pas bien autant des choſes que nous voyons qui ont du ſentiment, c'eſt à dire quelles ſont compoſées de ſemences qui en ſont priuées entierement ?

Les Principes ſe joignent indifferemmẽt.

Enfin, nous ſommes tous ſortis d'vne ſemence diuine : celuy-là eſt le pere de tous, duquel la terre, comme vne mere feconde, reçoit les goutes d'eau qui diſtilent. Eſtant deuenuë enceinte, elle enfante les Bleds & les Bocages delicieux, auſſi bien que le genre humain, & toutes les eſpeces d'Animaux, quand elle produit ſes fruits, dont ils ſont alimentez, & menent vne douce vie en continuant leurs lignées. C'eſt pourquoy, la Terre merite à bon droit le nom de mere *commune*. D'ailleurs ce qui eſtoit venu d'elle s'y en retourne à la fin, comme les Regions celeſtes reçoiuent auſſi ce qu'elles auoient enuoyé pour entrer dans le meſlange des compoſez : & la mort n'extermine point tellement les choſes, qu'elle détruiſe les corps de la matiere : mais elle diſſipe leur vnion : puis elle conjoint vne choſe auec vne autre, & fait ſi bien que toutes changent leurs formes, & varient leurs couleurs, comme quelques-vnes prennent les ſens, & les rendent en vn inſtant, en telle ſorte que vous pouuez connoiſtre comme il importe de

Et ſapere ex aliis, eadem hæc facientibus vt ſit.
Quod ſi delira hæc, furioſaque cernimus eſſe,
Et ridere poteſt non ex ridentibus [a] *auctus,*
Et ſapere, & doctis rationem reddere dictis
Non ex ſeminibus ſapientibus, atque diſertis:
Quin minus eſſe queant ea, quæ ſentire videmus,
Seminibus permiſta carentibus vndique ſenſu?
Denique cæleſti ſumus omnes [b] *ſemine oriundi:*
Omnibus ille idem pater eſt, vnde alma liquentes
Humorum guttas mater cùm terra recepit,
Feta parit nitidas fruges, arbuſtaque læta,
Et genus humanum: parit omnia ſecla ferarum,
Pabula cùm præbet, quibus omnes corpora paſcunt:
Et dulcem ducunt vitam, prolemque propagant.
Quapropter meritò maternum nomen adepta eſt.
Cedit item retrò, de terra quod fuit antè,
In terras: & quod miſſum eſt ex ætheris oris,
Id rurſum cæli rellatum templa receptant.
Nec ſic interimit mors res, vt materiai
Corpora conficiat, ſed cœtum diſſupat ollis.
Inde aliis aliud coniungit; & efficit omnes
Res vt conuèrtant formas, mutentque colores:
Et capiant ſenſus, & puncto tempore reddant:
Vt noſcas referre, [c] *eadem primordia rerum*

a Ita vet. Lamb. factus. malè. b ſtirpe, quid. lib. quod πατροφιλέστερον.
c vett. quidam cap. non malè, earum.

Cum quibus, & quali poſitura contineantur,
Et quos inter ſe dent motus, accipiatque:
Néve putes æterna a penes reſidere poteſſe
Corpora prima: quod in ſummis fluitare videmus
Rebus, & interdum naſci, ſubitóque perire.
Quin etiam refert noſtris in verſibus ipſis,
Cum quibus, & quali ſint ordine quæque locata:
Namque eadem cælum, mare, terras, flumina, ſolem
Significant, eadem fruges, arbuſta, animantis:
Si non omnia ſint, at multo maxuma pars eſt
Conſimilis: rerum poſitura diſcrepitant res.
Sic ipſis in rebus item iam materiai
Interualla, via, connexus, pondera, plagæ,
Concurſus, motus, ordo, poſitura, figuræ
Cùm permutantur, mutari res quoque debent.

Paradoxon dicturus, mundos eſſe innumerabiles, vtitur protherapeuſi.

Nunc animum nobis adhibe veram ad rationem:
Nam tibi vehementer noua res molitur ad auris
Accidere: & noua ſe ſpecies oſtendere rerum.
Sed neque tam facilis res vlla eſt, quin ea primùm
Difficilis magis ad credendum conſtet: itémque
Nihil adeò magnum, nec tam mirabile quidquam
Principio, quod non b minus fiat mirabile cunctis
Paullatim: vt cæli clarum, purúmque colorem,
Quemque in ſe cohibent palantia ſidera paſſim,
Lunæque & ſolis præclara luce nitorem:
Omnia quæ nunc ſi primum mortalibus adſint,
Ex improuiſo ceu ſint obiecta repentè:
Quid magis his rebus poterat mirabile dici,

a Ita o.v.l. Marull. parum, & ita vulg. ac Lamb. malè. reſidere penes æterna, (quod profundum alibi vocat) & in rerum adſpectu ac facie exſtare, oppoſuiſti videtur poëta. b Ita ex v. l. ſcripſi. in al. & vulg. minuant mirarier omnes,

ſçauoir auec quels Principes, & en quelle poſture les meſmes Principes ſont placez, & quels mouuemens ils ſe donnent & reçoiuent entr'eux, & que vous ne vous imaginiez point que les premiers corps ne puiſſent point durer vne aſſez longue Eternité, pource que nous voyons les extremitez des choſes changeantes, & que tantoſt elles naiſſent, & puis periſſent incõtinẽt. De meſme que dans ces lignes, il n'eſt pas indifferent auec qu'elles lettres ny en quel ordre elles ſoient diſpoſées: car les meſmes ſignifient le Ciel, la Mer, la Terre, les Riuieres, le Soleil, & ſignifient encore les Bleds, les Arbres, & les Animaux. Que ſi ce ne ſont pas les meſmes, du moins la pluſpart ſont ſemblables, mais elles different par la ſituation. Ainſi dans les choſes qui appartiennent à la Matiere, quand les interualles changent auſſi bien que les voyes, les liaiſons, les poids, les impreſſions, le concours, les mouuemens, l'ordre, la ſituation, & les figures, il faut pareillement que les choſes changent dans la meſme proportion.

Maintenant appliquez voſtre eſprit pour entendre vne grande verité: écoutez-moy: vne opinion nouuelle s'empreſſe de venir à vos oreilles, & vne ieune Beauté ſe découure à vos yeux. *Nouuelle face des choſes ſe découurir.* Mais il n'y a rien de ſi facile, qui ne ſoit d'abord mal-aiſé à croire, & rien n'eſt ſi admirable du cõmencement, que tout le mõde peu àpeu ne ceſſe de l'admirer, comme la pure & brillante couleur du Ciel, & cette ſplendeur que le Soleil, la Lune & ces Aſtres éclatants & roulans, par le Ciel, contiennent en eux. Que ſi toutes ces choſes commençoient de paroiſtre aux Hommes ſans qu'ils y euſſent penſé, ſe pourroit-on imaginer qu'il y *Ce monde doit perir.*

euſt rien au mõde de ſi merueilleux? ou que l'on oſe-
roit moins eſperer ? Non en verité tant cette Beau- 1035
tẽ auroit eſté trouuée admirable; là où vous voyez
que maintenant perſonne pour la grande accou-
tumance de voir ces choſes, & comme en eſtant
ſaoulée, ne daigne plus leuer les yeux vers le Ciel
* Icy Lambin efface 4. vers du Latin. pour le conſiderer * Ainſi, ſans vous étonner par
la nouueauté, abſtenez-vous de reietter la raiſon
de voſtre entendement : & ſi elle vous ſemble
vraye, donnez-y les mains : comme ſi elle eſt 1040
fauſſe, armez-vous à l'encontre: car l'eſprit cher-
che la verité de ce qu'il y a dans l'eſpace infiny, au
de là des bornes du monde, & iuſques où ſe peut 1045
porter l'entendement pour en parcourir tous les
lieux que bon luy ſemble auec vne entiere liberté.

L'eſpace de l'Vniuers infiny. Premierement, il n'y a point de fin dans l'Vni-
uers, de quelque coſté que l'on ſe tourne : Il n'y en
a point, ny au deſſous ny au deſſus, comme ie l'ay
prouué, & comme la choſe ſe fait voir d'elle-
meſme, & que l'immenſité de la Nature paroiſt
clairement. Or il n'eſt point du tout vray-ſem- 1050
blable que l'eſpace eſtant infiny, comme il l'eſt
de toutes parts, & les ſemences eſtant innombra-
bles, qui voltigent en diuerſes manieres par vn
mouuement eternel, dans vn vaſte ſans limites, il
n'y ait que cette ſeule Terre, & le Ciel ſeulement
qui ayent eſté faits, & que tant de corps de la
Matiere, qui ſont au dehors, ſoient ſans rien pro- 1055
duire, principalement ce Monde cy, ayant eſté
fait par la Nature : & les ſemences apres s'eſtre for-
tuitement, & d'elles meſmes entrechoquées &
aſſemblées en diuerſes manieres inutilement, &
ſans effet s'eſtant rencontrées telles, & reünies
en telle maſſe, quelle a eu dequoy fournir des

Aut, minus antè quod [a] *audérent fore credere gentes?*
Nihil [b] *vt opinor, ita hæc species miranda fuisset,*
Quam tibi iam nemo fessus satiate videndi
Suspicere in cæli dignatur lucida templa.
Desine quapropter nouitate exterritus ipsa
Exspuere ex animo rationem: sed magis acri
Iudicio perpende: & si tibi vera videtur,
Dede manus: aut, si falsa est, accingere contrà.
[c] *Quærit enim* [d] *ratione animus, cùm summa loci sit*
Infinita foris, hæc [e] *extra mœnia mundi;*
Quid sit ibi porrò quò prospicere vsque velit mens:
Atque animi [f] *tactus liber quò peruolit ire.*
Principio nobis in cunctas vndique partes,
Et latere ex vtroque; infrà, supráque, per omne
Nulla est finis, vti docui, res ipsaque per se
Vociferatur, & elucet natura profundi.
Nullo iam pacto veri simile esse putandum est,
[g] *Vndique cum vorsum spatium vacet infinitum;*
Seminaque innumero numero, summaque profunda
Multimodis volitent æterno percita motu;
Hunc vnum terrarum orbem, cælumque creatum;
Nihil agere illa foris tot corpora materiaï:
Cùm præsertim hic sit natura factus, & ipsa
Sponte sua forte offensando semina rerum
Multimodis, temerè, in cassum, [h] frustraque coacta
Tandem [i] coierint: ea quæ coniecta, repentè

Omne infinitũ in omnes partes.

[a] q.v. audirent. [b] Ita ex v. cod. malui. in al. Nulli, &c. [c] Quid perpe-ram contra v.l. hos versus 4. delent. ego eos v.l. emendate conatus sum: Loci, id est inanis. [d] Hoc malui ex q.l. in al. rationem. De ratione animi, vide indic. f. ratio animi. [e] q.l. extera. vide sup. f. leg. foris hæc extera. [f] Sic ex v.l. restitui. vulg. tractus malè. in q.l. pro ire, ipse. in q.l. peruelit. non malè. vide indic. tactus. [g] Ita o. l. mitor cur Lamb. Cum quoquò vorsus. [h] Ita v.l. in q. tamen frustraq. iacta. Marull. & vulg. iactataque frustra. frustra quoque iacta. [i] Ita v.q. in al. vet. colorint, coartant, coartarint. Marull. & vulg. coierunt. Lamb. cooluerint. ego v. l. expressi. vt sit anapæstus 2. loco coetus vox in hac re Lucretio est familiaris. coaluerint etiam reciperem, quis ad v. l. accedit. & ob verb. præced. coacta. ne videatur poëta [illegible]

Magnarum rerum fierent exordia ſemper:
Terrai, maris, & cæli, generiſque animantum.
Quare etiam atque etiam talis fateare neceſſe eſt
Eſſe alios alibi congreſſus materiai,
Qualis hic eſt, auido complexu quem tenet æther.
Præterea cùm materies eſt multa parata,
Cùm locus eſt præſto, nec res, nec cauſſa moratur
Vlla: a geri debent nimirum, & confieri res.
Nunc & ſeminibus ſi tanta eſt copia, quantam
Enumerare ætas animantum non queat omnis;
Viſque eadem, & natura manet, quæ ſemina rerum
Conicere in loca quæque queat ſimili ratione,
Atque huc ſunt coniecta: neceſſe eſt confiteare
Eſſe alios aliis terrarum in partibus orbes,
Et varias hominum gentes, & ſæcla ferarum.
Huc accedit, vt in ſumma res nulla ſit vna,
Vnica quæ gignantur: & vnica ſolaque creſcat:
b Quin quoiuſque ſient ſæcli, permultaque eodem
Sint genere, in primis animalibus, indice mente:
Inuenies ſic montiuagum genus eſſe ferarum:
Sic hominum genitam prolem: ſic denique mutas
Squamigerûm pecudes, & corpora cuncta volantum.
Quapropter cælum ſimili ratione fatendum eſt,
Terramque, & ſolem, lunam, mare, cetera, quæ ſunt,
Non eſſe vnica, ſed numero magis innumerali:
Quandoquidem vitæ depactus terminus alte

a Sic inf. Conicere, &c. b Lamb. geni. contra o l. c Hos duos verſus contra librorum conſenſum, circumducere non ſum auſus, licet, videantur ἄμεινον ἔχειν. Alij lib. habent, Quin alio in quouis ſit ſeclo, multaque.

Principes pour la formation, & entretenement de grandes choſes, telles que ſont la Terre, la Mer, le Ciel, les Animaux. C'eſt pourquoy il faut de neceſſité que vous confeſſiez qu'il y a autre part d'autres concours de la Matiere, tel que celuy-cy, que la Region etherée enferme d'vn vaſte embraſſement.

Au reſte, lors qu'il y a beaucoup de matiere preparée, & que le lieu eſt ſuffiſant, & qu'il n'y a choſe aucune qui cauſe du retardement, les ouurages ſont neceſſairement faits. Que ſi dans les ſemences, la multitude en eſt ſi grande que la vie d'aucun Animal, ne ſçauroit ſuffire pour la nombrer, & s'il y a touſiours vne meſme Nature qui puiſſe pouſſer & aſſembler les ſemences des choſes de la meſme ſorte qu'elles l'ont eſté en celuy-cy, il eſt neceſſaire que vous confeſſiez qu'il y a d'autres Terres en d'autres lieux, comme auſſi d'autres hommes *d'autres plantes*, & d'autres Animaux.

A quoy reuient fort bien ce que nous voyons, que dans la maſſe de l'Vniuers il n'y a aucune choſe qui naiſſe ſeule de ſon eſpece, & qui croiſſe ſeule & vnique auſſi : car de chaque eſpece il y en a touſiours pluſieurs, comme il ſe void aux Animaux. Ainſi vous trouuerez que les Beſtes qui vaquent par les montagnes ſont multipliées. Ainſi la generation des hommes eſt nombreuſe, & l'on en peut dire autant des Poiſſons priuez de voix, & de toutes les eſpeces d'oyſeaux. D'où, par meſme raiſon, il faut inferer, que le Ciel, la Terre, le Soleil, la Lune, la Mer, & toutes les autres choſes ne ſont point vniques, mais bien pluſtoſt en ſi grand nombre, qu'il eſt impoſſible de les compter.

Vn certain terme de durée ne leur eſtant pas moins

preſent, & n'eſtant pas moins ſujet à la naiſſance que toutes ces autres choſes que nous voyons multipliées chacune en ſon genre.

Les Dieux ne gouuernent point le monde.

Quand vous ſerez bien perſuadé de ces choſes, auſſi-toſt la Nature comme remiſe en liberté, vous paroiſtra exempte de la tyrannie de ſes Maiſtres orgueilleux, & pourra faire toutes choſes par elle-meſme ſans auoir beſoin du ſecours des Dieux : car (ie vous conjure par le cœur de ces meſmes Dieux qui ioüiſſent d'vne profonde paix, & qui coulent doucement leur âge, & meinent vne vie exempte de trouble) qui pourroit eſtre capable de regir toute l'immenſe grandeur de l'Vniuers ? Qui pourroit tenir en ſa main les reſnes peſantes de cette maſſe infinie pour les gouuerner ? Qui pourroit faire mouuoir tous les Cieux, ou obliger les Aſtres de verſer leurs influences ſur la terre pour la rendre feconde ? Qui ſeroit capable de ſe trouuer en tous lieux & en tout temps, pour obſcurcir l'air par les Nuages, & ébranler le Ciel par le ſon du tonnerre, pour lancer les foudres, & renuerſer ſouuent ſes propres Temples, pour en ſe retirant dans les deſerts, y exercer la fureur de ſes coups, qui épargnent ſouuent les coupables & tuent les innocens, & ceux qui ne meritent rien moins que cela ?

Ce qui ſe doit conſiderer en toutes ces choſes, c'eſt que depuis la creation du Monde, & depuis le premier iour qui donna la naiſſance à la Mer, à la Terre, & au Soleil, des corps y ont eſté adjoûtez de dehors & tout autour, leſquels y ont eſté comme lancez de l'immenſe étenduë de l'Vniuers, & dont la Mer & la Terre ont pû receuoir leur accroiſſement, le Ciel acquerir le grand eſpace qu'il

[a] *Tam manet hæc etiam, natiuo & corpore conſtant*
Quã genus omne, quod his generatim rebus abundat,
Quæ bene cognita ſi teneas, natura videtur
Libera continuò dominis priuata ſuperbis,
Ipſa ſua per ſe ſponte omnia dis agere expers.
Nam, pro ſancta deûm tranquilla pectora pace,
Quæ placidum degunt æuum, vitamque ſerenam:
Quis regere immenſi ſummam, quis habere profundi
[b] *Indo manu validas potis eſt moderanter habenas?*
Quis pariter cælos omnis conuertere? & omnes
Ignibus æthereis terras ſuffire feracis?
Omnibus inque locis eſſe omni tempore præſto?
Nubibus vt tenebras faciat, cælique ſerena
Concutiat ſonitu? tùm fulmina mittat: & ædis
Sæpe ſuas diſturbet, & in deſerta recedens
Sæuiat exercens telum, [c] quod ſæpe nocentes
Præterit, examinatque indignos, inque merentes?
Multaque poſt mundi tempus genitale, diémque
Primigenum maris, & terræ, ſoliſque coortum,
Addita corpora ſunt extrinſecus, addita circùm
Semina; quæ magnum [d] iaculando contulit omne:
Vnde mare, & terræ poſſent augeſcere, & vnde
[e] *Adpareret ſpatium cæli domus, altaque tecta*

[a] Ita in v.q.& ferè vulg. in v.q.& tam. [b] Ita in v.c. [c] in q.l. quo. [d] Et hunc contra omn. l reiicit Lamb. malè iaculando. vt ſup. iactata. omne. τὸ πᾶν. ita magnum inane. ſup. 35. 14. [e] Sic reſtitui ex v.meo q.id eſt, adquireret. in al. aptaret, apariret, apparet, aperiret.

Tolleret à terris procul, & consurgeret aër.
Nam sua cuique locis ex omnibus omnia plagis
Corpora distribuuntur, & ad sua [a] sæcla recedunt:
Humor ad humorem, terreno corpore terra
Crescit, & ignem ignes procudunt, ætheraque æher:
[b] Donicum ad extremum crescendi [c] perfice finem
Omnia perduxit rerum natura creatrix.
[d] Vt fit, vbi nihilo iam plus est, quod datur intra
Vitales venas, quàm quod fluit, atque recedit:
Omnibus his ætas debet consistere rebus;
[e] Hîc natura suis refrenat viribus auctum.
Nam, quæcumque vides hilari grandescere adauctu,
Paullatimque gradus ætatis scandere adultæ:
Plura sibi adsumunt, quàm de se corpora mittunt,
Dum facilè in venas cibus omnis deditur, & dum
Non ita sunt latè dispersa, vt multa remittant:
Et plus dispendi faciant, quàm vescitur ætas.
Nam certè fluere, atque recedere corpora rebus
[f] Multimodis, dandum [i]st: sed plura accedere debent,
[g] Donicum aleſcendi summum tetigere cacumen.
Indè minutatim vires, & [h] robor adultum
Frangit, & in partem peiorem liquitur ætas.
Quippe etiam quanto est res amplior, augmine demptо,
Et quo latior est, in cunctas vndique partes
[i] Pluria eo dispergit, & à se corpora mittit.
Nec facilè in venas cibus omnis diditur eîs:

[a] Hæc est v.l. optima scriptura. [b] Ita ex v.l. scripsi. vulg. denique. [c] Sic lego ex quodam v. ita & P. V. & inuenit in v. libro. & in Nonio. q. veter. perfica vulg. perspice, pessimè. vid. ind. [d] fort. Id. [e] Ita v. c. f. his vt Lamb. vulg. Sic. [f] Ita in vet. q nostro vulg. Multa manus. quod non nam placet. [g] Sic in vet. nostris vulg. donec, in Nonio, Denique. male. vt & modò. Nonius etiam oleſcendi videtur leg. sed in v. o. aleſcendi. [h] Ita v.l. vulg. robur. [i] in al. plura modò.

contient, éleuée auſſi ſa voûte bien loin de la Terre, & l'Air ſe porter vers le Ciel. Car tous les corps diuerſement pouſſez, & venants de toutes parts s'arrangent & ſe joignent chacun à ſon genre; de ſorte que l'humeur ſe joint & accroiſt l'humeur: la Terre s'augmente par vn corps terreſtre: les feux emplifient la maſſe du feu, & les Airs ſont produits de la region etherée, iuſques à ce que la Nature creatrice qui embellit toutes choſes, les porte à leur derniere perfection. Or il arriue, quand il ne ſe fait pas plus de nouueau ſang dans les veines, qu'il s'en écoule, & qu'il en ſort, que c'eſt là en tous les Animaux l'âge de conſiſtance, & que la Nature borne là ſes forces pour l'accroiſſement; car tous les Animaux que vous voyez s'agrandir par vn ioyeux accroiſſement, & qui montent peu à peu aux degrez de de l'âge perfait, reçoiuent plus de ſubſtance de dehors, qu'il n'en renuoyent du dedans, parce que tout l'aliment eſt facilement diſtribué dans les veines, & que le corps n'eſt point encore ſi fort dilaté qu'il en puiſſe renuoyer beaucoup, en telle ſorte qu'il fait plus de perte que d'acquiſition: car certainement il faut auoüer que pluſieurs parties de ſubſtance s'écoulent & ſe retirent des corps en diuerſes façons: mais il y en doit venir bien dauantage, iuſques à ce qu'ils ayent atteint le comble de leur grandeur. Apres cela, les forces diminuënt peu à peu, & l'âge robuſte s'écoule dans ſa partie la plus foible: car d'autant plus qu'vne choſe eſt ample & dilatée, d'autant plus auſſi eſt-elle diſperſée, & pouſſe des parcelles hors de ſoy en plus grand nombre, quand ſon accroiſſement eſt ceſſé. L'aliment ne ſe communique plus ſi facile-

Les hommes engẽdrez de la terre.

ment dans les veines, & pour grande que ſoit l'a- 1135.
bondance dont l'aliment afluë, la Nature neantmois n'a plus de quoy en tirer, & fournir autant qu'il en faut, & qui puiſſe ſouffrir pour renouueller l'Animal; en telle ſorte que les Animaux periſſent, quand ils s'écoulent en ſe rarefiant, & que d'ailleurs ils ſuccombent ſous l'effort des impreſſions qui viennent du dehors: veu que dans vn âge auancé, l'aliment deuient defectueux pour la 1140
foibleſſe de la faculté nutritiue, & que les corps eſtrangers ne ceſſent point par leur agitation, & par leurs ſecouſſe de détruire, & de venir about de chaque choſe.

Ainſi les murailles du grand Monde ſeront ren- 1145.
uerſées auec infamie, & ferõt voir des ruïnes infectes. La nourriture doit perfectionner toutes choſes en les renouuellant: mais non pas pour toûjous, pource que ny les veines ne ſont pas touſiours capables d'en receuoir tant qu'il ſuffiſe, & la Nature ne leur en adminiſtre point tant qu'il en faut: Et c'eſt pour cela que deſia l'âge a tellement vſé tou- 1150.
tes choſes, la Terre eſt ſi fort laſſée de porter, qu'à peine engendre-t-elle auiourd'huy de petits Animaux, au lieu qu'elle en produiſoit autresfois de toutes les eſpeces, donnant aux Beſtes farouches des corps beaucoup plus robuſtes, & plus grands qu'ils ne ſont à preſent. Car, ſi ie ne me trompe, ce n'eſt point vne chaiſne d'or qui nous a enuoyé du Ciel icy bas ces genres d'Animaux. La Mer 1155.
ny les flots qui ſe briſent contre les rochers, ne les ont point auſſi produits; mais c'eſt la meſme Terre qui les a engengrez, & qui les nourrit de ſa propre ſubſtance. Elle a auſſi pouſſé premierement de ſon ſein les moiſſons abondantes, & les vins delicieux pour l'vſage des Mortels: elle a

Nec ſatis eſt, [a]proquàm largos exæſtuat artus,
Vnde queat tantum ſuboriri, ac ſuppeditare,
[a] Quantum opus eſt, & quod ſatis eſt, natura nouare.
Iure igitur pereunt, cùm rarefacta fluendo
Sunt; & cùm externis ſuccumbunt omnia plagis:
Quandoquidem grandi cibus æuo denique deſit.
Nec tutidantia rem ceſſant extrinſecus vllam
Corpora conficere, & plagis infeſta domare.
Sic igitur magni quoque circùm mœnia mundi
Expugnata dabunt labem, putriſque ruinas.
Omnia debet enim cibus integrare nouando:
[c] Et fulcire cibis, ac omnia ſuſtentare,
Nequicquam, quoniam vec venæ perpetiuntur,
Quod ſatis eſt; neque, quantum opus eſt, natura miniſtrat.
Iamque adeò [d] fracta eſt ætas, effetaque Tellus
Vix animalia parua creat, quæ cuncta creauit
Sæcla, deditque ferarum ingentia corpora partu.
Haud (vt opinor) enim mortalia ſæcla ſuperne
Aurea de cælo demiſit funis in arua:
Nec mare, nec fluctus plangentes ſaxa crearunt:
Sed genuit Tellus eadem, quæ nunc alit, ex ſe.
Præterea nitidas fruges, vinetaque læta
Sponte ſua primùm mortalibus ipſa creauit:
Ipſa dedit dulcis fetus, & pabula læta;

[a] Ita v. l. q. & q. v. proqua. q. præquam. al. æſtus. proquam aduerb eſt. nothum putat Lamb. [b] Ita & mox, Quod ſatis eſt, &c. opus eſt ad miniſtrare ac ſuppeditare: ſat s eſt, ad nouare. vulg. inuerſus hic eſt ordo. [c] Hunc verſum nothum cum Lamb. putamus. f. interim, cibus. [d] Ita omn. ferè l. v. q. tamen, facta: & affecta. ſed hoc ex pronuntiatione manauit, vide & inf. 174 20. illa ſimilitudine & loquendi formula à femina ſumptis in eadem re vtuntur Virgil. Columel. & Salluſt.

Quæ nunc vix noſtro grandeſcunt aucta labore:
Conterimuſque boues, & [a] viris agricolarum
[b] Conficimus. ſeris vix aruis ſuppeditati
Vſque adeò pereunt fœtus, augentque labores.
Iamque caput quaſſans grandis ſuſpirat arator,
Crebrius in caſſum magnum cecidiſſe laborem:
Et cùm tempora temporibus præſentia confert
[c] Præteritis, laudat fortunas ſæpe parentis:
Et crepat, antiquum genus vt pietate repletum
Perfacilè anguſtis tolerarit finibus ævum,
Cùm minor eſſet agri multo modus antè viritim:
Nec tenet, omnia paullatim tabeſcere; & ire
Ad ſcopulum ſpatio ætatis defeſſa vetuſto.

a Ita v.l. id eſt, agricolas. vt vis equorum pro equis. vulg. viribus. *b* Ita ex v.q.l. & ratione ſuadente ſcripſi. & interpunxi q.l. ferrum, malè. q.l. parcunt rectè f. vt ſit abſolutum. g.l. pariunt fortaſſe hi duo verſus ſunt nothi, ex mendoſa præced. verſus ſcriptura interiecti: quod & alias contigit. vide verſus præced. *c* Qui hunc ſequebantur verſus duo, deleuimus, quia & inepti ſunt, & à l.o. noſtr. aberant.

donné ſes doux fruits & ſes paſcages fertiles, leſquels auiourd'huy croiſſent mal-aiſément, quoy qu'ils ſoient cultiuez par vn ſoin laborieux, en fatiguant les bœufs auſſi bien que les Laboureurs, de qui les forces & le trauail ſont ſurmontez par la ſterilité des champs ingrats. Maintenant le vieux Laboureur ſoûpire en branlant la teſte de ce qu'il recueille ſouuent ſi peu de fruit de ſes grands trauaux: & quand il confere les temps preſens auec les paſſez, il loüe la fortune & les bonnes années de ſes Peres: * & ſouuent il a dans la bouche, que comme les Anciens eſtoient remplis de pieté, ils paſſoient doucement leurs iours auec peu de domaines: mais il ne s'apperçoit pas que toutes choſes ſe diſſipent & ſe deſſeichent peu à peu, & que ſe trouuant fatiguées par vn long âge, elles ſe vont briſer contre le temps, qui eſt vn écueil inéuitable.

* Lambin oſte icy vn vers.

* Il y a icy deux vers dãs le Latin qui ſont inutiles, & qui ſe doiuent retrancher.

ARGVMENT DV TROISIESME LIVRE DE LVCRECE.

GRANDES loüanges d'Epicure. 1

Il faut connoiſtre la Nature de l'Ame, & chaſſer la crainte des Enfers, pour auoir le repos de l'eſprit. 31

Les hommes ont horreur de la Mort & des Enfers. 55

L'Eſprit eſt vne certaine partie de l'homme. 94

L'Eſprit n'eſt point vne harmonie. 118

L'Ame & l'Eſprit ſont vne ſeule Nature, mais l'Eſprit a le deſſus, & ſon ſiege eſt dans le cœur. 137

L'Eſprit & l'Ame ſont de Nature corporelle. 162

L'Eſprit eſt fait de principes tres-menus & tres-polis. 178

La Nature de l'Eſprit n'eſt pas ſimple, mais conſiſte de 4. Natures, de vent, de chaleur, d'air, & d'vne quatrieſme qui n'a point de nom. 232

Comment les quatre Natures diſſemblables de l'Eſprit, en compoſent vne ſeule. 259

Les vices de l'Eſprit ne ſe peuuent arracher tout à fait par la doctrine & par la raiſon, mais ils ſe peuuent amoindrir.

Le Corps, & l'Eſprit ſont tellement conioints, qu'ils ne

peuuent ſubſiſter ny ſentir l'vn ſans l'autre. 325
Ceux-là ſe trompent qui attribuënt le ſentiment à l'Eſprit, & qui l'oſtent au corps. 338
Il eſt faux de dire que les yeux ne voyent rien, mais que c'eſt l'Ame qui voit par les yeux, comme par des feneſtres. 360
Democrite ſe trompe, qui allie tellement le Corps à l'Eſprit, que chaque partie de l'Eſprit répond à chaque partie du Corps. 371
La vie tient pluſtoſt de l'Eſprit que de l'Ame. 397
Epicure tient que les Eſprits ſont engendrez, & qu'ils ſont mortels. 418
L'Eſprit s'engendre & vieillit auec le corps. 446
Elegante deſcription d'vn homme yure. 477
L'Eſprit a ſes maladies, & ſe ſent des infirmitez du corps. 503
L'Eſprit ſe peut guerir par des certains remedes. 511
Comme la main ſeparée du corps, n'eſt point ſenſible, auſſi l'Eſprit ny les autres parties du corps n'ont-elles point de ſentiment apres la mort. 549
Le Corps ne peut ſouffrir la ſeparation de l'Ame qu'il ne ſe corrompe, & ſouuent l'Ame ſe ſoüille durant la vie de l'homme. 581
Pluſieurs argumens qui ſe font d'ordinaire contre l'immortalité de l'Ame. 616.650 700.&c.
Il y a vn ſentiment vital par tout le corps. 635
Denombrement de ce qui peut établir quelque choſe d'eternel. 808
La Nature de l'Eſprit n'eſt pas d'vn corps ſolide, 821
La Mort ne nous concerne nullement, & nous ne la deuons point apprehender. 831

97
Les choſes dont les hommes ont horreur apres la mort. 847
Obiection tirée des commoditez & des voluptez de la vie, dont les morts ſont priuez, auec la réponſe à cette obiection. 908
Proſopopée de la Nature, aux hommes qui ont trop d'amour pour la vie, & trop d'apprehenſion de la mort. 945
Des peines infernales, & des peinet des meſchans. 978
Conſolation contre les frayeurs de la Mort. 1038
Les hommes ignorent la cauſe de leurs maladies, & de triſteſſe, pource qu'ils ne ſçauent pas la Nature des choſes. 1067

LIBRI III.

Prœmium. Vers. 1
Homines mortem maximè timere. 37
De animi & animæ natura ſenſuque. 94
Animum & animam coniuncta eſſe. 137
Animum eſſe σῶμα λεπτομερές. 178
De mobilitate animi. 178
Tertiam animam eſſe mentem. 185
Quartam ſine nomine eſſe animam. 235
Coniunctio animi & animarum. 242
De varietate animi. 290
De ſenſu corporis & animi. 351
Contra Democritum, de animo & anima: corpus non ſentire per ſe ſine animi motu. 371. & ſeqq.
Animam natiuum & mortalem eſſe. 418
Animam & corpus ſimul naſci & creſcere, & ſimul interite

interire. 446
Natali animam non esse priuatam. 712
Anthypophora. 723
Quæ possint esse æterna. 808
Anthypophora. 868
Prosopopœia naturæ ad Philobios & μισοθανάτους. 945
Quæ ad inferos ducant, ea vitæ vitia esse. 994



T. LVCRETII CARI DE RERVM NATVRA

LIBER TERTIVS.

Proœmium.

E TENEBRIS tantis tam clarum extollere lumen
Qui primus potuisti, inlustrans commoda vitæ.
Te sequor, ô Graiæ gentis decus, inque tuis nunc
Ficta pedum pono pressis vestigia signis,
Non ita certandi cupidus, quàm propter amorem,
Quod de imitare aueo. quid enim contendat hirundo
Cygnis? aut quidnam tremulis facere artibus hedi
Consimile in cursu possint, ac fortis equi vis?
Tu pater, & rerum inuentor; tu patria nobis
Suppeditas præcepta; tuisque ex, inclute, chartis,
Floriferis vt apes in saltibus omnia libant,
Omnia nos itidem depascimur aurea dicta;
Aurea, perpetua semper dignissima vita.
Nam simul ac ratio tua cœpit vociferari,
Naturam rerum haud diuina mente coortam:
Diffugiunt animi terrores: mœnia mundi

a Sic o.v.l.optimè Marull,& vulg. fixa.vid.ind. b Ita rectè l.vett. In quodam etiam v.habeo. c Ita erat in v. l. vide indicem. d Ita legisse videtur Virg. 4. Georg. ac Victorin. & ita impressi,& nost. v. alij limant. quod nimis durum est & repugnat verbo depascimur. e Abest ab o.v.l.& vulg. pl.

LVCRECE, DE LA NATVRE DES CHOSES.

LIVRE TROISIESME.

Lollian-ges d'Epicure.

1. IE vous ſui, ô illuſtre ornement de la Grece, le premier de tous les Hommes, qui des grandes tenebres où nous viuions, auez pû tirer vne lumiere brillante pour nous éclairer dans toutes les neceſſitez de la vie. Ie demeure
5. ferme ſur les traces de vos pas, non que ie pretende à la gloire de diſputer contre vous, mais pour la paſſion que i'ay de vous imiter: car vne Hirondelle oſeroit-elle conteſter quelque choſe auec les Cignes? Ou qu'y a-t-il de ſéblable pour la courſe entre les iambes debiles des cheureaux, & la force de quelque cheual genereux? Vous eſtes le Pere
10. & l'Inuenteur des belles choſes. Vous nous donnez des preceptes comme à vos Enfans: & de vos Eſcrits, ô Perſonnage incomparable, nous tirons des ſentences dorées, comme les Abeilles recueillent le miel des Bocages fleuris. Nous ſommes rauis par les torrens d'or de voſtre eloquence dignes de durer eternellement. Puis q'uauſſi-toſt que la Philoſophie a commencé de publier que la
15. Nature des choſes n'a point eſté produite par vn

entendement diuin ; les Terreurs de l'eſprit ont pris la fuite, & les Murs du monde ne luy ſeruent plus de barriere. On void comme les choſes ſe font dans le vuide immenſe, la condition des Dieux nous eſt renduë manifeſte, & leurs demeures paiſibles nous ſont découuertes, leſquels ny les vents ne ſçauroient ébranler, ny les nuages moüiller de leurs pluyes, ny la neige blanche incommoder ſous le froid qui la reſſerre. Vn Ciel ſerein les enuironne, & il les recrée par vne lumiere gracieuſe qu'il répand de tous coſtez. La Nature adminiſtre ſoigneuſement toutes les choſes neceſſaires, & iamais rien n'eſt capable de troubler la paix de leur eſprit. Dailleurs les Palais d'Acheron diſparoiſſent, & la Terre n'empeſche point que tout ce qui ſe paſſe dans le vuide qui eſt ſous nos pieds, ne ſoit regardé de haut en bas. I'auouë pour moy, qu'vne certaine volupté diuine remplit d'admiration toutes les puiſſances de mon ame, quand ie parle de ces choſes, & que ie voy comment la Nature qui eſtoit autresfois ſi cachée en elle-meſme, ſe découure à cette heure manifeſtement par voſtre vertu.

De la crainte des Enfers.

Mais pource que i'ay enſeigné quels ſont les Principes de toutes choſes, & combien ils different entr'eux par des figures diuerſes, comme ils voltigent d'eux-meſmes par l'agitation d'vn mouuement eternel, & par quel moyen toutes choſes en peuuent tirer leur origine ; apres cela il me ſemble à propos de diſcourir de la Nature de l'Eſprit & de l'Ame, & de chaſſer bien loin cette crainte de l'Enfer, qui trouble iuſques dans le fonds la tranquillité de la vie humaine, répand ſur toutes choſes la noirceur de la mort, & ne nou

Discedunt; totum video per inane [a] geri res:
Apparet diuum numen, sedesque quietæ;
Quas neque concutiunt venti, nec nubila nimbis
Adspergunt, neque nix acri concreta pruina
Cana cadens violat; [b] semperque innubilus æther
Integit, & largè diffuso lumine [c] ridet.
Omnia suppeditat porrò natura, neque vlla
Res animi pacem [d] delibat tempore in vllo.
At contrà nusquam apparent Acherusia templa:
Nec tellus obstat, quin omnia dispiciantur,
Sub pedibus quæcumque infrà per inane geruntur.
His [e] vbi me rebus quædam diuina voluptas
[f] Percipit, atque horror, quòd sic natura tua vi
Tam manifesta patens ex omni parte [g] retorta [h] est.
Et quoniam docui cunctarum exordia rerum
Qualia sint; & quàm variis distantia formis
Sponte sua volitent [i] alterno percita motu;
Quoque modo possint res ex his quæque creari:
Hasce secundum res, animi natura videtur,
Atque anima claranda meis iam versibus esse.
Et metus ille foras præceps Acheruntis agendus
Funditus, humanum qui vitam turbat ab imo,
Omnia suffundens mortis nigrore, neque vllam

[a] Ita o.v.c. dicit, mœnibus mundi disparatis, videre se & quæ apud superos & quæ apud inferos geruntur. [b] Ita q. vett.c. in aliis v. semper sine nubibus f. semper innubilus. [c] Sic vett.l. Marul. & vulg. ridet. [d] Ita o.v.l. Lamb. delibrat, malè. vidè indic. [e] Ita v.o. Marullus, tibi. & sic vulg. al. malè. vid. ind. [f] Ita in v. q. quod rectius videtur. in al. percipit. etiam rectè. [g] Sic ex v. quodam malim; in al. vt in vulg. retecta. [h] Malè contra v.l. Lamb. es. nam totus sermo est ad Epicurum. [i] Ita vet. more scriptum olim fuisse puto: ex eoque postea (vt sæpe in l. & contrà, commutarunt librarij) factum, alterno. vide inf. pag. 109.4. vbi hi versus repetuntur. ibi differte est æterno.

Homines mortem maximè timere.

Esse voluptatem liquidam, puramque relinquit.
Nam, quòd sæpe homines morbos magis esse timendos,
Infamemque ferunt vitam, quàm tartara leti,
Et se scire animi naturam, sanguinis esse,
Nec prorsum quidquam nostræ rationis egere;
Hinc licet aduortas animum, magis omnia laudis,
Aut etiam [a] vetiti, si fert ita fera voluntas,
Iactari caussa, quàm quòd res ipsa probetur.
Extorres iidem patria, longéque fugati
Conspectu ex hominum, fœdati crimine turpi,
Omnibus æruminis [b] adfecti denique viuunt,
Et quocumque tamen miseri venêre, parentant,
Et nigras mactant pecudes, [c] & manibus diuis
Inferias mittunt; multóque in rebus acerbis
Acrius aduortunt animos ad relligionem.
Quo magis in dubiis [d] hominem spectare periclis
Conuenit, aduorsisque in rebus noscere quid sit.
Nam veræ voces tum demum pectore ab imo
[e] Eiiciuntur; & eripitur persona, manet res.
Denique auaritiæ, & honorum cæca cupido,
Quæ miseros homines cogunt transcendere finis
Iuris; & interdum socios scelerum, atque ministros
Noctis atque dies niti [f] præstante labore
Ad summas emergere opes; hæc volnera vitæ
Non minimam partem mortis formidine aluntur.
Turpis enim fermè [g] contemptus, & acris ageſtas

a Ita ex vet. l. vulg. venti. &, forte vetitum laudi, fera vetito respondet optimè: ex numero mendum. b v. q. adflicti. c quas. d Sic o. v. l. rectè. vt sit mutatio numeri. q tamen, homines, & mox, qui sint. e Ita posui. vide indic. in lib. tamen elicıuntur. f Ita & sup. 36. 19. q. tamen l. peritante. g Ita vet. lib. vulg. famæ contemp. Lamb. famæ & con. verum alterum respondet cæcæ honorum cupidini, alterum auaritiæ.

laiſſe gouſter aucune volupté parfaite, ny qui ſoit dans ſa pureté. Et quoy que les hommes dient ſouuent que les maladies leur ſont plus à craindre, & qu'ils ſupportent plus mal-aiſément vne vie mépriſée que le coup de la mort, & qu'ils ſçauent bien que la Nature de l'Eſprit ne conſiſte que dans le ſang, & qu'ils n'ont pas beſoin de nos raiſons ſur ce ſujet ; remarquez, s'il vous plaiſt, que c'eſt plûtoſt vn teſmoignage de leur vanité & de la loüange qu'ils affectent, que de leur veritable ſentiment. Ceux-là meſmes ſont-ils bannis de la Patrie, ou fort éloignez de la conuerſation des hommes, eſtant ſoüillez de quelque crime honteux : enfin ſont-ils affligez de toute ſorte de calamitez ; ils y viuent toutesfois, & en quelque lieu que leur miſere les accompagne, ils celebrent les obſeques des morts, immolent des Brebis noires aux Manes, font des ſacrifices pour appaiſer les Ombres : & d'autant plus qu'ils ſont preſſez de l'aduerſité, ils appliquent auſſi d'autant plus leur eſprit aux choſes de la Religion. Car c'eſt dans les perils douteux qu'il eſt bon de voir vn homme, pour connoiſtre la portée de ſon eſprit. Auſſi eſt il certain que les veritables ſentimens s'expriment en cét eſtat, & que la diſſimulation ſe retire, & la ſincerité demeure. Enfin, l'auarice & l'aueugle deſir des honneurs, contraignent les hommes à paſſer les bornes de l'equité, & les familiariſent auec les crimes, dont elles les rendent miniſtres, pour les faire paruenir à de grandes richeſſes par vn labeur opiniaſtre, auquel ils s'attachent iour & nuict : elles ſont des playes de la vie, fomentées en pluſieurs par la crainte de la mort. Car il ſemble que l'infamie, le mépris, & la dure neceſſité, s'é-

Les hommes ont horreur de la mort, & des Enfers.

loignent des douceurs & du repos de la vie, & qu'elles ſont comme languiſſantes aux portes du trépas. D'où vient que les hommes ſe voyans preſſez d'vne fauſſe terreur, afin de s'en retirer bien loin, allument la guerre Ciuile dans la Republique: & parmy l'étrange auidité qu'ils ont de s'enrichir, ils adjouſtẽt maſſacres ſur maſſacres. Ils ſont meſmes aſſez cruels pour ſe réjoüir de la triſte mort de leurs freres, portent enuie à la proſpetité de leurs proches, haïſſent & redoutent leurs bonnes tables. Pour vne raiſon pareille, ſous-pretexte d'vne meſme crainte, l'enuie les déchire, voyant celuy-cy éleué en authorité, & cét autre comblé de gloire & d'honneur, tandis qu'ils demeurent dans la lie du Peuple, & qu'ils ſe plaignent de leur pauureté. Ils periſſent pour la vanité de quelques ſtatuës, & d'vn peu de nom. Souuent ils haïſſent la vie, pour l'apprehenſion de la mort, & ſe la donnent eux-meſmes en pleurant, ne ſe ſouuenant plus que cette crainte eſt la cauſe de leur ennuy. Elle leur fait violer toute pudeur, rompre les nœuds de l'amitié, & renuerſer la pieté iuſques aux fondemens: car bien ſouuent ils ont liuré leur Patrie, & trahy leurs plus chers parens pour éuiter les peines de l'Enfer. Et comme les Enfans qui ſont effrayez, & qui ont peur de tout dans l'obſcurité, de meſme, nous craignons quelquefois dans la lumiere, des choſes qui ſont moins à craindre que celles qui font peur aux enfans, & qui leur figurent des ſpectres affreux dans les tenebres. Il eſt donc neceſſaire de chaſſer cette terreur de l'eſprit, à quoy il ne faut employer ny ſes rayons du Soleil, ny les traits brillans du iour, mais la ſeule beauté de la Nature, auec la raiſon,

Semota ab dulci vita, ſtabilique videntur ;
Et quaſi iam læti portas cunctarier ante.
Vnde homines, dum ſe falſo terrore coacti
[a] Refugiſſe volunt longè, longéque [b] remaſſe;
Sanguine ciuili rem conflant, diuitiáſque
Conduplicant auidi ; cædem cædi accumulantes,
Crudeles, gaudent in triſti funere fratris;
Et conſanguineûm menſas odere, timentque
Conſimili ratione ab eodem ſæpe timare
Macerat inuidia, ante oculos illum eſſe potentem,
Illum adſpectari, [c] claro qui incedit honore:
Ipſi ſe in tenebris volui, cænóque queruntur.
Intereunt partim [d] ſtatuaï, & nominis ergô:
Et ſæpe vſque adeò mortis formidine, vitæ
Percipit humanos odium, lucíſque videndæ;
Vt ſibi conſciſcant mœrenti pectore letum,
Obliti fontem curarum, hunc eſſe timorem ;
Hunc vexare pudorem, hunc vincula amicitiaï
Rumpere; & in ſumma, pietatem euertere [e] funditus,
Nam iam ſæpe homines patriam, caroſque parentis
Prodiderunt, vitare Acheruſia templa petentes.
Nam veluti pueri trepidant, atque omnia cæcis
In tenebris metuunt : ſic nos in luce timemus
Interdum, nihilo quæ ſunt metuenda magis, quàm,
Quæ pueri in tenebris pauitant, finguntque futura.
Hunc igitur terrorem animi, tenebraſque neceſſe eſt
Non radij ſolis, neque lucida tela diei
Diſcutiant, ſed naturæ ſpecies, ratioque.

a Effugiſſe. malè. *b* vulg. remoſſe. quod quia agens eſt, refugiſſe autem abſolutum, non conuenit huic loco, itaque coniectura ductus repoſui verbum Ennianum. *c* q.v. claro qui incendit. q. v. claroque incedere, etiam benè incendit, non admitto. in q.v. etiam incendere, malè. *d* Cùm in q.l. eſſet ſtatuæ, in al. ſtatuarum, in al. ſtatim ; ego ſtatuaï. qua in re ſæpe eſt peccatum. & olim ſtatuæ honor dicebant & Græci, & Lat. ſtatuarum, etiam non malè *e* Ita coniectura ſcripſi. vulg. ſuadet. in v.l.q. fundet. & fundit hinc feci, funditus, vt ſit dactylus in fin. qua in re ſæpe eſt peccatũ. vide indic. verſ. Lãb fũdo. nõ malè.

De animi & animæ natura sensuque.

Primùm animum dico, mentem [a] *quem sæpe vocamus,*
In quo consilium vitæ, regimenque locatum'st,
Esse hominis partem nihilo minus, ac manus, & pes,
Atque oculi, partes animantis totius exstant.
Quamuis multa quidem sapientum turba [b] *putarit*
Sensum animi, certa non esse in parte locatum,
Verùm habitum quendam vitalem corporis esse,
Harmoniam Graij quam dicunt; quòd faciat nos
Viuere cum sensu, nulla cùm in parte siet mens:
Vt bona sæpe valitudo cùm dicitur esse
Corporis, & non est tamen hæc pars vlla valentis:
Sic animi sensum non certa parte reponunt.
Magnopere in quo mî diuersi errare videntur.
Sæpe itaque in promptu corpus quod cernitur, ægrum'st;
Cùm tamen ex alia lætamur parte latenti:
Et retrò fit, [c] *vbi contrà sit sæpe vicissim,*
Cùm miser ex animo, lætatur corpore toto;
Non alio pacto, quàm si pes cùm dolet ægri,
In nullo caput interea sit forte dolore.
Præterea molli cum somno dedita membra,
Effusumque iacet sine sensu corpus onustum;
Est aliud tamen in nobis, quod tempore in illo
Multimodis agitatur, & omnis accipit in se
Lætitiæ motus, & curas cordis inanis.
Nunc animam quoque. vt in membris cognoscere possis
Esse, neque harmoniam corpus retinere solere:

a Ita o.l.v. Marull. & vulg. quam. b Ita v. q. l. in al. putaret. al. putarunt. c Sic v. l. o. & vulg. rectè. Lamb. vti.

Ie dis premierement que l'Eſprit, qui eſt ce que nous appellons d'ordinaire l'entendement, dans lequel eſt placé le conſeil & la conduite de la vie, n'eſt pas moins vne partie de l'homme, que les pieds, les mains, & les yeux ſont parties du corps animé: quoy que pluſieurs Philoſophes ayent creu que l'Eſprit n'eſt point arreſté dans vne certaine partie, mais que c'eſt quelque ſorte d'habitude vitale qui eſt épanduë par tout le corps, que les Grecs appellent HARMONIE, pource qu'elle nous fait viure auec ſentiment, ſans que le ſejour do cét entendement ſoit determiné dans aucune partie : *adjoûtant*, que comme l'on dit d'ordinaire que le corps eſt en bonne ſanté, quand il ſe porte bien, & que toutesfois cette ſanté ne fait aucune partie du corps, de meſme, il ne faut point mettre le ſens de l'Ame en vne partie determinée. C'eſt en quoy il me ſemble qu'ils ſe trompent fort, veu que bien ſouuent, quand nous voyons que le corps eſt indiſpoſé, nous ſommes reſioüis interieurement : & il arriue au contraire, que l'Eſprit eſtant atteint de douleur, le corps eſt en bonne ſanté, non autrement que ſi le pied eſtoit malade, quand la teſte ſe porte bien. Lors que les membres ſont doucement aſſoupis par le ſommeil, & que le corps fatigué ſe repoſe ſans aucun vſage des ſens ; il y a toutesfois quelqu'autre choſe dans nous-meſmes en ce temps là, qui eſt agité en diuerſes manieres, qui reçoit tantoſt tous les mouuemens de la ioye, & tantoſt toutes les vaines inquietudes du cœur.

L'Eſprit eſt vne partie de l'homme.

Maintenant, afin que vous connoiſſiez que l'Ame eſt infuſe dans les membres du corps, & qu'elle n'eſt point cette harmonie de quelques

L'Eſprit n'eſt point vne Harmonie.

Philoſophes, laquelle retient le corps dans ſon integrité; c'eſt qu'il arriue que pour le retranchement de quelque partie, la vie ne laiſſe pas de demeurer dans les membres qui reſtent: au lieu que d'autresfois, quand vn peu de chaleur s'éuapore, & que l'air s'exhale dehors par la bouche, elle nous abandonne au meſme inſtant, & s'enfuit des os & des veines. Ce qui montre que toutes les parties du corps ne ſont pas égales, & ne contribuënt pas également à la conſeruation de leur tout. Celles-là ſeules qui retiennét plus des ſemẽces du vent & de la chaude vapeur, arreſtent la vie dans les membres. Il y a donc dans les corps vne chaleur & vn ſouffle de vie, qui abandonne nos membres quand nous deuons mourir. Or puiſque la Nature de l'Eſprit & de l'Ame a eſté reconnuë eſtre vne partie de l'homme, laiſſez-là le nom d'Harmonie, ſoit qu'il ait eſté apporté de la montagne melodieuſe d'Helicon, ſoit que pluſieurs l'ayent tiré d'vne autre origine pour l'appliquer à ce ſujet, qui manquoit de nom pour le deſigner. Quoy qu'il en ſoit, il importe peu; écoutez ſeulement la ſuite de ce diſcours.

L'Ame & l'Eſprit ſont vne ſeule Nature.

Ie dis donc que l'Ame & l'Eſprit ſont mutuellement conjoints, & que de ſoy ils ſont enſemble vne ſeule Nature: mais cét aſſemblage que nous appellons conſeil ou entendement, eſt comme la teſte qui domine ſur tout le corps, & demeure attaché au milieu de la poictrine, c'eſt à dire à la region du cœur, veu que là, nous ne pouuons douter que la peur ne ſe manifeſte, que la ioye n'en vienne auſſi pour flatter par ſes douces atteintes tous les lieux d'alentour. Là donc eſt le ſiege de l'Eſprit & de l'Entendement. L'autre partie de

Principio fit, vti detracto corpore multo,
Sæpe tamen nobis in membris vita moretur:
Atque eadem rursus cùm corpora pauca caloris
Diffugere, forasque per os est editus aër;
Deserit extemplo venas, atque ossa relinquit.
Nascere vt hinc possis, non æquas omnia partis
Corpora habere; neque ex æquo fulcire salutem:
Sed magis hæc, venti quæ sunt calidique vaporis
Semina, curare, in membris vt vita moretur.
Est igitur calor, ac ventus vitalis in ipso
Corpore; qui nobis moribundos deserit artus.
Quapropter, quoniam est animi natura reperta,
Atque animæ, quasi pars hominis: redde harmoniai
Nomen ab organico saltu delatum Heliconis,
Siue aliunde ipsi porrò traxere; & in illam
[a] Transtulerunt, proprio quæ tum res nomine egebat.
Quidquid id est, habeant: tu cetera percipe dicta.
Nunc animum, atque animam dico [b] coniuncta teneri
Inter se; atque vnam naturam conficere ex se:
Sed caput esse quasi, & dominari in corpore toto
Consilium, quod nos animum, mentemque vocamus:
Idque situm media regione in pectoris heret.
Hîc exsultat enim pauor, ac metus: hæc loca circum
Lætitiæ mulcent: hîc ergo mens, animúsque est.
Cetera pars animæ per totum dissita corpus

Animũ & animã coniuncta esse

a Q. vet. Transtulere. b v. q. conuincta, vt 86. 9.

Paret, & ad numen mentis, momenque mouetur:
Idque sibi solum per se sapit, & sibi gaudet;
Cùm neque res animam, neque corpus commouet [a] vlla.
Et quasi, cùm caput, aut oculus tentante dolore
Læditur in nobis, non omni concruciamur
Corpore: sic animus non numquam læditur ipse;
Lætitiaque viget; cum cetera pars animai
Per membra, atque artus nulla nouitate cietur.
Verum vbi [b] vementi magis est commota metu mens;
Consentire animam totam per membra videmus:
Sudores itaque, & pallorem exsistere toto
Corpore, & infringi linguam, vocémque aboriri:
Caligare oculos, sonere auris, succidere artus.
Denique concidere ex animi terrore videmus

Animum esse corporeum.

Sæpe homines: facile vt quiuis hinc noscere possit,
Esse animam cum animo coniunctam; quæ cum animi vi
Percussa est, [c] exin corpus propellit, & icit,
Hæc eadem ratio naturam animi, atque animai
Corporea docet esse, vbi enim propellere membra;
Conripere ex somno corpus, mutaréque voltum;
Atque hominem totum regere ac versare videtur:
(Quorum ni fieri sine tactu posse videmus,
Nec tactum porrò sine corpore) nónne fatendum'st
Corporea natura animum constare, animamque?
Præterea pariter fungi cum corpore, & vnâ
Consentire animum nobis in corpore cernis.

[a] Q. cod. vna. [b] Sic vett. rectè? Marull. & al. vehementi. [c] Ita Nonius, Icit. & in nostr. lib. vet. sententia postulat. al. extra. in Nonio etiam perculsa est, malè. Prisc. lib. 10. ex hinc etiam rectè.

l'Ame qui ſe répãd par tout le corps obeït à l'Eſprit & ſe meut à ſa diſcretion ſelon le pouuoir qu'elle en reçoit : mais l'Eſprit par ſoy-meſme ſeulement eſt ſage pour ſoy, & ſe réjoüit pour ſoy, tandis que rien de ſemblable n'affecte l'Ame ny le Corps. Et tout ainſi que pour vn mal de teſte, ou pour vne defluction ſur les yeux, tout noſtre corps n'en eſt pas affligé ; ainſi noſtre Eſprit eſt quelquesfois bleſſé, & quelquefois tranſporté par la ioye, que l'autre partie de l'Ame qui eſt répanduë dans les membres, ne s'en eſt point apperceuë. Mais quand l'Entendement eſt émeu plus fortement par vne crainte vehemente, nous voyons que toute l'Ame y prend part dans tous les membres, ce qu'il eſt facile de connoiſtre par les ſueurs, par vne pâleur vniuerſelle, par la langue deuenuë comme immobile, par la voix entrecoupée, par les yeux obſcurcis, par les oreilles bruyantes, par l'abbatement des bras & des iambes. Et afin que chacun puiſſe connoiſtre que l'Ame eſt iointe auec l'Eſprit, & qu'elle touche viuement le corps quand elle ſouffre les atteintes violentes de l'Eſprit ; nous voyons ſouuent que les hommes tombent en défaillance, & meurent meſme pour vne terreur inopinée, d'où ie penſe tirer vne preuue que la Nature de l'Ame & de l'Eſprit eſt corporelle : car puis qu'elle peut agiter les membres, retirer le corps de l'aſſoupiſſement du ſommeil, porter du changement au viſage, & conduire l'homme tout entier, & le faire tourner où elle veut, ce que nous ſommes perſuadez qui ne ſe peut faire ſans attouchement, comme l'attouchement ne peut eſtre ſans vn corps, ne faut-il pas auoüer que l'Ame & l'Eſprit ont vne nature corporelle ? joint que vous voyez

L'Eſprit & l'Ame ſont de nature corporelle.

l'Eſprit agit & compâtit également en nous auec le Corps. Si l'horrible violence de la mort, pouſſée au dedans entre les os & les nerfs, n'offenſe pas encore tout à fait les Principes de la vie, toutesfois vne langueur ſuit cette premiere atteinte, on ſe veut coucher par terre, où l'on n'eſt pas ſi-toſt, que l'Eſprit incertainement agité, donne la penſée inconſtante de ſe releuer. D'où j'infere encore qu'il eſt neceſſaire que la nature de l'Eſprit ſoit corporelle, puis qu'elle ſouffre des coups, & de l'agitation du corps.

L'Eſprit fait de Principes tres menus & tres polis.

A cette heure, en continüant mes penſées ſur ce ſujet, ie vous feray voir quelle eſt la nature corporelle de l'Eſprit, & d'où elle prend ſon origine. Ie dis donc premierement que l'Eſprit eſt fort ſubtil, & qu'il eſt fait de corps tres-menus. Vous remarquerez que ie vous le repreſente de la ſorte, afin que vous les puiſſiez connoiſtre. Il ſemble qu'il n'y a rien qui ſe faſſe auec tant de viſteſſe, que ce que l'Eſprit ſe propoſe, & qu'il entreprend de faire. L'Eſprit ſe meut donc auec plus de promptitude que nulle des choſes qui ſe preſentent deuant nos yeux en toute la Nature. Or ce qui ſe meut ſi facilement, doit conſiſter de ſemences rondes & menuës, afin de ſe mouuoir promptement pour la moindre agitation. Ainſi l'eau ſe meut & s'écoule en fort peu de temps, pource qu'elle a eſté formée de figures petites & roulantes: au contraire, la nature du miel eſt plus poſée, & ſes ruiſſeaux ſont plus pareſſeux, comme ſon action eſt plus lente: car l'abondance de toute ſa matiere eſt plus adherente entr'elle, à cauſe qu'elle ne conſiſte pas comme l'eau de corps ſi polis, ſi déliez, ny ſi ronds. Vne fort legere haleine eſt

Si minus

Si [a] minus offendit vitam vis horrida [b] leti
Ossibus ac neruis discluſis intus adacta:
Attamen inſequitur languor, terræque petitus
Suauis, & in terra [c] mentis qui gignitur æſtus;
Interdumque quaſi exſurgendi incerta voluntas.
Ergo corpoream naturam animi eſſe neceſſe eſt,
Corporeis quoniam telis, ictuque laborat.
Is tibi nunc animus quali ſit corpore, & vnde Animũ eſſe.
Conſtiterit, pergam rationem reddere dictis.
Principio eſſe aio perſubtilem, atque minutis
Perquàm corporibus factum conſtare. id ita eſſe
Hinc licet aduertas animum, vt pernoſcere poſsis.
Nihil adeo fieri celeri ratione videtur, De mobilitate animi.
Quàm ſi mens fieri proponit, & inchoat ipſa.
Ocius ergo animus, quam res ſe perciet vlla,
Ante oculos quarum in promptu natura videtur.
At quod mobile tantopere eſt, conſtare rotundis
Perquam ſeminibus debet, perquamque minutis:
[d] Momine vti paruo poſsint impulſa moueri.
Namque mouetur aquâ, & tantillo nomine [e] fluctuat;
Quippe volubilibus, paruiſque creata figuris.
At contra mellis conſtantior eſt natura,
Et pigri latices magis, & cunctantior actus:
Heret enim inter ſe magis omnis materiaï
Copia: nimirum quia non tam læuibus exſtat
Corporibus, neque tam ſubtilibus, atque rotundis.

[a] Nothos putat eſſe hos quinque verſus Lamb. inſigni errore, eſſe etiam antypophora egregia. ita abruptè & ſup. 29. 29. & alibi. [b] v. q. teli. [c] q. v. mitis, σῶμα λεπτόμερες. [d] Ita Feſt. qui tamen habet, ſi paruo poſſent. q. l. nomine. malè ita inf. 209. 6 [e] Ita reſtitui, vt ſit dactylus in fin. vide indic. qui numerus hic optimè congruit. in lib. q. fluctat, in q. flutat, neutrum Lucretio dignum. vide & inf. 110. 19.

Namque [a] papauerum aura poteſt ſuſpenſa, leuiſque
Cogere, vt ab ſummo tibi diffluat altus aceruus.
At contrà lapidum [b] conlectum, ſpiclorúmque
Nenu poteſt. igitur paruiſſuma corpora [c] proquàm
Et leuiſſuma ſunt, ita [d] mobilitata feruntur:
At contrà quo quæque magis cum pondere magno,
Aſperaque inueniuntur; eo ſtabilita magis ſunt.
Nunc igitur, quoniam 'ſt animi natura reperta
Mobilis egregiè: perquàm conſtare neceſſe eſt
Corporibus paruis, & læuibus, atque rotundis.
Quæ tibi cognita res, in multis, ô bone, rebus
Vtilis inuenietur, & opportuna cluebit.
Hæc quoque res etiam naturam dedicat eius,
Quàm tenui conſtet textura; quamque loco ſe
Contineat paruo, ſi [f] poſſet conglomerari:
Quòd ſimul atque hominem leti ſecura quies eſt
Indepta: atque animi natura, animæque receſsit:
Nihil ibi libatum de toto corpore cernas
Ad ſpeciem, nihil ad pondus: mors omnia præſtat,
Vitalem præter ſenſum, calidúmque vaporem.
Ergo animam totam perparuis eſſe neceſſe 'ſt
Seminibus, nexam per venas, viſcera, neruos:
Quatinus omnis vbi è toto iam corpore ceſsit:
Extima membrorum circumcæſura tamen ſe
Incolumem præſtat; nec deſit ponderis hilum.
Quod genus eſt Bacchi cùm flos euanuit, aut cùm

[a] Hæc verior videtur ſcriptura. vide ſimile ſup. 12. 16. de verbo, corporum. alij papaueris. [b] Sic leg. puto. vulg. coniectum. vide indic. [c] Ita v. l ferè. omn. vide indic q.v. tamen vt & Marull. & vul. quanto q.v. etiam perquàm. [d] Ita in q.v. niſi quod pro mobil.tate erat, mobilitate. vulg. mobilitate fruuntur. [e] vide ſup. pag. 12. 23. [f] Ita omn. v. ferè. Marull. poſsit.

capable de renuerſer & d'écarter vn grand monceau de graines de Pauot, & ne peut nullement agir de la meſme ſorte ſur vn monceau de pierre, ou de jauelots. D'où ie tire la conſequence que d'autant plus que les corps ſont petits & polis, ils ſont auſſi d'autant plus mobiles : comme au contraire, ils ſont d'autant plus fixes, qu'ils ſont plus rudes & plus peſans.

Puis donc que nous auons trouué que la nature de l'Eſprit eſt parfaitement mobile, il eſt neceſſaire auſſi qu'elle conſiſte de corps tres-petits, & extrémement ronds & polis : ce qui ne vous ſera point connu, ô tres-excellent Amy, ſans que l'auantage vous en demeure en pluſieurs manieres, & que vous n'en teniez la connoiſſance bien auantageuſe. Cecy encore fait bien voir comme la nature de l'Eſprit eſt formée d'vne tiſſure fort delicate, & comme elle ſeroit contenuë en vn tres-petit lieu, ſi elle ſe pouuoit ramaſſer en elle-meſme, puiſque le repos aſſeuré de la mort ne s'eſt point ſi-toſt ſaiſi de l'homme, que la nature de l'Ame & l'Eſprit ſe retire, ſans que vous vous apperceuiez qu'il ait eſté rien oſté de tout le corps, ny quant à ſa figure, ny quant à ſa peſanteur : car la mort luy laiſſe tout ce qu'il auoit, excepté la chaleur & le ſentiment de la vie. Il faut donc de neceſſité que toute l'ame ſoit liée par des ſemences tres-petites dans les veines, les entrailles, & les nerfs, pource que lors qu'elle ſe retire entierement du corps, l'extremité des membres, ou le tout du corps ne laiſſe pas de ſe conſeruer dans ſon integrité, & ne perd pas vn atome de ſa peſanteur. Il en eſt ainſi du vin, quand la fleur *ou l'odeur* s'en eſt éuanoüie, ou de quelque doux parfum, quand

Tiſſure de l'Eſprit.

l'eſprit s'en eſt exhalé, ou des fruits qui ont perdu
leur gouſt: car aucune de ces choſes n'en paroiſt 225
point pour cela moindre, ny n'en a point re-
tranché de ſa peſanteur, pource que c'eſt vne
grande quantité de petites ſemences qui conſti-
tuënt les gouſts, & les odeurs dans tous les corps.
D'où ie conclus que la nature de l'Eſprit & de 230
l'Ame eſt auſſi formée de tres-petites ſemences,
puis qu'en ſe retirant, elle n'oſte rien de la
peſanteur.

Quatre Natures de l'Eſprit.

Nous ne deuons point toutesfois eſtimer que
cette nature ſoit ſimple : car vn certain ſouffle
meſlé de chaleur, abandonne les perſonnes mou-
rantes : cette chaleur entraiſne l'air auec elle: 235
dautant qu'il n'y a point du tout de chaleur, où
l'air ne ſoit point meſlangé, pource que la na-
ture de la chaleur eſtant rare, il eſt neceſſaire
qu'elle attire entr'elle pluſieurs Principes d'air.
Ainſi nous auons trouué vne triple nature de
l'Eſprit. Mais cela neantmoins ne ſuffit pas enco-
re pour créer le ſentiment, pource que l'entende-
ment ne tient point que nulle de ces trois natures
puiſſe engendrer des mouuemens ſenſitifs, qui rou-
lent de certaines choſes dans l'entendement. C'eſt 240
pourquoy il eſt neceſſaire d'y en adjoûter vne qua-
triéme qui n'a point de nom, mais telle qu'il n'eſt
rien de ſi mobile ny de ſi delié, comme il n'y a
rien qui ſoit compoſé d'elemens ſi petits & ſi polis 245
que les ſiens. Auſſi eſt-elle la premiere qui diſtri-
buë dans les membres les mouuemens ſenſitifs,
comme elle eſt la premiere qui s'émeut, eſtant
compoſée de figures tres-petites : Apres, la cha-
leur reçoit du mouuement, en ſuitte le vent im-
perceptible, apres l'air, & finalement tout le

Spiritus vnguenti ſuauis diffugit in auras:
Aut aliquo cùm iam ſuccus de corpore ceſsit;
Nihil oculis tamen eſſe minor res ipſa videtur
Propterea, neque detactum de pondere quidquam:
Nimirum, quia multa, minutaque ſemina ſuccos
Efficiunt, & odorem in toto corpore rerum.
Quare etiam atque etiam mentis naturam, animæque
Scire licet perquàm pauxillis eſſe creatam
Seminibus, quoniam fugiens nihil ponderis aufert.
Nec tamen hæc ſimplex nobis natura putanda eſt.
Tenuis enim quædam moribundos deſerit aura
Miſta vapore: vapor porrò trahit aëra ſecum;
Nec calor eſt quiſquam, cui non ſit miſtus & aër:
Rara quòd eius enim conſtat natura, neceſſe eſt
Aëris inter eum primordia multa [a] moueri.
Iam triplex animi eſt igitur natura reperta.
Nec tamen hæc ſat ſunt ad ſenſum cuncta creandum:
Nihil horum quoniam recipit mens, poſſe creare
Senſiferos motus quædam, quæ mente volutet,
Quarta quoque his igitur quædam natura neceſſe eſt
Attribuatur. ea eſt omnino nominis expers:
Qua neque mobilius quidquam, neque tenuius exſtat;
Nec magis è paruis, aut lænibus ex elementis:
Senſiferos motus quæ didit prima per artus.
Prima cietur enim paruis perfecta figuris:
Inde calor motus, & venti caca poteſtas
Accipit; inde aër, inde omnia mobilitantur:

Tertiam animam eſſe mentem.

Quartã ſine nomine animã.

[a] Quid. leg. putant, cieri.

Concutitur tum ſanguis ; viſcera perſentiſcunt
Omnia. poſtremis datur oſsibus, atque medullis
Siue voluptas eſt, ſiue eſt contrarius [a] ardor.
Nec temerè huc dolor vſque poteſt penetrare, neque
Permanare malum, quin omnia perturbentur.
Vſque adeò, vitæ [b] deſit locus, atque animai
Diffugiant partes per caulas corporis omnis.
Sed plerumque fit in ſummo quaſi corpore finis
Motibus, hanc ob rem vitam retinere valemus.

Coniunctio animi & animarum.

Nunc ea quo pacto inter ſeſe mixta, quibúſque
Compta modis vigeant, rationem reddere auentem
Abſtrahit inuitum patrij ſermonis egeſtas :
Sed tamen, vt potero ſummatim attingere, tangam
Inter enim curſant primordia principiorum
Motibus inter ſe: nihil vt ſecernier vnum
Poſsit, nec ſpatio fieri diuiſa poteſtas:
Sed quaſi multæ vis vnius corporis exſtant.
Quod genus in quouis animantum viſcere volgò,
Eſt odor, & quidam [c] color, & ſapor: & tamen ex his
Omnibus eſt vnum perfectum corporis augmen :
Sic calor, atque aër, & venti cæca poteſtas
Mixta crcant vnam naturam, & mobilis illa

[a] Hæc veriſſ. ſcriptura vide indic. [b] Sic v. o. & quidam vulg. in al. vulg. deſit, & mox, Diffugiunt ; mendosè. Lamb. vt deſit. Vid. vt. [c] Ita habebant quid. lib. vide ſup. 57. 13. alij huc, & ibi, habebant, calor.

corps. Alors le ſang eſt agité dans les veines : toutes les parties internes deuiennent ſenſibles, & en dernier lieu les os, & les moüelles, ſoit que cela arriue auec volupté ou auec douleur. Cependant la douleur, ny aucun mal violent ne peut penetrer importunement iuſqu'au fonds de ce mélange, que toutes choſes ne ſoient tellement troublées, qu'il n'y reſte plus de lieu pour la vie, & que les parties de l'ame ne ſoient contraintes de s'echapper par tous les endroits du corps. Il arriue neantmoins ſouuent que le mal ne penetre point ſi auant : mais c'eſt comme ſi ſon action s'arreſtoit en la ſuperficie du corps, & en telle rencontre, nous ne laiſſons pas pour cela de retenir en nous la vie.

Comment les quatre Natures de l'Eſprit en compoſent vne ſeule.

Maintenant quand ie m'efforce de declarer comment ces quatre choſes dont l'Ame eſt compoſée ſe mélent entre elles, & de quelle maniere elles s'entretiennent en vigueur ; la pauureté de noſtre Langue m'en interdit le pouuoir en dépit de moy Ie le feray neantmoins brieuſuement autant qu'il me ſera poſſible : car les premiers Principes s'entremeſlent ſi bien par leurs mouuemens, qu'il n'eſt pas poſſible qu'aucun ſoit disjoint ou ſeparé des autres par aucun interualle : mais ils ſont comme la force de pluſieurs puiſſances reünies en vn meſme corps. Tout ainſi que dans chaque partie des Animaux, il y a vne certaine odeur, vne certaine chaleur, vne certaine ſenteur : & de toutes ces choſes neantmoins, il ne s'en fait qu'vn aſſemblage pour la perfection du corps ; ainſi la chaleur, l'air, & la puiſſance imperceptible du vent meſlez enſemble, engendrent vne ſeule Nature, en y joignant cette force mo-

bile qui donne aux autres le Principe du mouuement, & d'où celuy qui eſt ſenſitif prend ſon origine dans les entrailles. Car cette derniere Nature eſt tout à fait cachée & enueloppée ; de ſorte que comme dans noſtre corps, il n'y a rien de plus interieur, auſſi peut on dire en quelque façon que c'eſt l'ame de toute l'Ame. Comme il y a dans nos membres, & par tout le corps, vne force cachée, meſlangée, de l'Eſprit & de l'Ame, pource qu'elle eſt creée de peu d'atomes & qui ſont fort petits. Ainſi cette force qui n'a point de nom, faite d'atomes tres-menus, eſt cachée, & il ſe peut dire meſme qu'elle eſt l'ame de l'Ame, & qu'elle domine par tout le corps. Par raiſon ſemblable, il eſt neceſſaire que le vent, l'air & la chaleur ſe fortifient entr'eux, en ſe meſlant dans les membres : & que tantoſt il y en ait quelqu'vn aſſuietty aux deux autres, & tantoſt qu'il en ſoit ſuperieur, afin que de tous il ne ſe faſſe qu'vne ſeule choſe de peur que ſi la chaleur & le vent eſtoient ſeparez, & l'air demeuroit, le ſens ne vient à defaillir.

Les vices de l'Eſprit.

Cette chaleur eſt auſſi dans l'Eprit qui s'en ſert pour la colere, quand elle s'allume, & que ſon ardeur ſe manifeſte par les yeux étincelans. Le vent froid y eſt tout de meſme, pour faire compagnie à la peur qui iette l horreur dans les membres, & qui trouble toute l'œconomie du corps. Il y a auſſi cette douce conſtitution d'vn air paiſible, qui met vn ſi grand repos dans le ſein, & qui porte tant de ſerenité ſur le viſage. Mais ceux-là ont plus de chaleur qui ont plus de rudeſſe ou d'opiniaſtreté dans le cœur, & de qui l'eſprit furieux s'enflame aiſément par la colere. La violente

Vis, [c] initium motus ab se quæ diuidit ollis:
Sensifer vnde oritur primùm per viscera motus.
Nam penitus prorsum latet hæc natura, subestque.
Nec magis hac infrà quidquam est in corpore nostrò,
Atque anima est animæ proporrò totius ipsa.
Quod genus in nostris membris, & corpore toto
Mixta latens animi vis est, animæque potestas,
Corporibus quia de paruis, paucísque creata est.
Sic tibi nominis hæc expers vis, facta minutis
Corporibus latet: atque [b] animæ quasi totius ipsa
Proporrò est anima, & dominatur corpore toto.
Consimili ratione necesse est ventus, & aër,
Et calor inter se vigeant commista per artus;
Atque aliis aliud subsit magis, emineatque,
Vt quiddam fieri videatur [c] de omnibus vnum:
[d] Ni calor, ac ventus seorsum, seorsumque potestas
Aëris interimant sensum, diductáque soluant.
Est etiam calor ille animo, quem sumit in ira:
Cùm feruiscit, & ex oculis micat acrius ardor.
Est & frigida multa comes formidinis aura:
Quæ ciet horrorem [e] in membris, & concitat artus.
Est etiam quoque pacati status aëris ille,
Pectore tranquillo [f] fit qui voltuque sereno.
Sed calidi plus est illis, quibus acria corda,
Iracundaque mens facilè efferuiscit in ira:
Quo genere imprimis vis est violenta leonum:

De varietate animi.

a Initum. b Ita in plerisque omn. lib. in al abest, quasi. quod tamen non est otiosum. c Ita in v. l. al. Ne. d Ni, in, abest al. q. v. e Ita v. l. more Lucret. Marull. & vulg. qui fit. vide 59. 1.

Pectora qui fremitu rumpunt plerumque gementes;
Nec capere irarum fluctus in pectore possunt.
At ventosa magis ceruorum frigida mens est:
Et gelidas citus per viscera concitat auras:
Quæ tremulum faciunt membris exsistere motum.
At natura boum placido magis aëre viuit;
Nec nimis iraï fax vmquam subdita percit
Fumida, suffundens cæcæ caliginis vmbras:
Nec [a] gelidis torpet telis perfixa pauoris:
Inter vtrosque sita est, ceruos, sæuosque leones.
Sic hominum genus est, quamuis doctrina politos
Constituat pariter quosdam, tamen illa relinquit
Naturæ cuiusque [b] animi vestigia prima:
Nec radicitus euelli mala posse putandum 'st.
Quin proclinius hic iras decurrat ad acris:
Ille metu citius paullo tentetur: at ille
Tertius accipiat quædam clementius æquo:
Inque aliis rebus multis differre necesse est
Naturas hominum varias, moresque sequacis:
Quorum ego nunc nequeo cæcas exponere caussas:
Nec reperire figurarum tot nomina, quot sunt
Principiis, vnde hæc oritur variantia rerum.
Illud in his rebus video firmare potesse,

[a] Gelidi. [b] Hæc ex v. q. malui. loquitur enim de animo ac mente. al. animæ.

furie des Lions eſt ſur tout remarquable en ce genre-là. En ſe plaignant d'ordinaire, ils ſe rompent l'eſtomach par le fremiſſement, & ils ne peuuent contenir dans leur poitrine toutes les émotions de leur dépit. L'ame des Cerfs qui eſt plus venteuſe, a auſſi plus de froideur, & par conſequent elle excite plûtoſt des ſouffles gelez dans leurs entrailles, qui donnent aux membres vn mouuement tremblotant. Mais quant à la Nature des Bœufs, laquelle vit par vn air plus tranquille, ny elle ne porte point trop le flambeau fumeux de la colere, pour leur cauſer les ombres d'vne noirceur qui éteint toute lumiere de diſcernement, ny elle n'eſt point abbatuë par les traits de la peur glacée; de ſorte qu'elle tient comme le milieu entre la nature des Cerfs timides, & celle des Lions cruels. Il en eſt ainſi du gente des Hommes: & quoy que la ſcience en poliſſe quelques-vns, ſi eſt-ce qu'elle laiſſe *touſiours* les premiers veſtiges de la nature de chaque Eſprit, & il ne faut pas s'imaginer que l'on puiſſe arracher ſi bien tous les maux iuſques à la racine, que celuy-cy ne ſe laiſſe emporter par ſon inclination aux mouuemens de la colere, cét autre à la crainte, & que ce troiſiéme n'ait receu quelque choſe de plus doux pour ioüir d'vn temperament moderé. Il en eſt, dis-ie, ainſi de toutes les autres choſes, où il eſt neceſſaire que les Natures diuerſes ſoient enclines, & que les deportemens ſe ſuiuent. Dont ie ne puis découurir neantmoins les cauſes ſecrettes, ny trouuer autant de noms de figures qu'il y en a dans les Principes, d'où vient cette difference que nous voyons dans toutes les choſes. Ce que ie voy qui s'en peut dire de plus aſſeuré, eſt qu'il demeure

touſiours de petits veſtiges des Natures que ie viens de marquer, leſquels, la raiſon pour bien inſtruite qu'elle ſoit, ne peut nullement effacer, en telle ſorte qu'on puiſſe mener vne vie digne des Dieux.

Le corps & l'Eſprit parfaictement vnis.

Cette Nature de l'Ame eſt donc contenuë par tout le corps, & il ſe peut dire qu'elle eſt elle-meſme la gardienne du Corps, & la cauſe de ſon ſalut: car l'vn & l'autre ſont ſi bien ioints enſemble par des racines communes, qu'il eſt impoſſible de les ſeparer, ſans ruïner tous les deux. Comme il n'eſt pas aiſé d'arracher l'odeur des grains de l'encens, que leur nature ne periſſe; auſſi n'eſt il pas facile de tirer de tout le corps, la nature de l'Ame & de l'Eſprit, ſans que l'vn & l'autre ſe diſſoluë, pource que dés leur premiere origine, par le moyen de l'vnion étroite de leurs Principes, ils ioüiſſent enſemble d'vne vie commune, leur puiſſance ne ſe fait point connoiſtre ſeparément, ſans le ſecours mutuel de chacun d'eux, mais par des mouuemens communs qui s'excitent entr'eux, le ſentiment eſt allumé dans noſtre interieur.

L'Eſprit inſenſible.

Le corps ne s'engendre iamais par ſoy-meſme, il ne croiſt point par ſes propres forces: & apres la mort, il ne dure guere long-temps. Car ce n'eſt pas comme l'eau qui perd la chaleur qui luy a eſté donnée, & qui n'en eſt point détruite pour cela, mais demeure toute entiere. Ce n'eſt pas, dis-ie, de la ſorte que les membres abandonnez ſont capables de ſouffrir la diuiſion de l'Ame & du Corps: ils periſſent entierement, & ſe corrompent eſtant ſeparez. Dés la naiſſance, & meſmes dans le ventre maternel, l'Ame, & le Corps apprennent tellement à s'entrecommuniquer les mouuements de

Vsque adeò naturarum vestigia linqui
Paruula, quæ nequeat ratio depellere [a] doctis,
Vt nihil impediat dignam diis degere vitam.
Hæc igitur natura tenetur corpore ab omni :
Ipsaque corporis est custos, & causſa salutis :
Nam communibus inter se radicibus herent :
Nec sine pernicie diuelli posse videntur.
Quod genus è turis glebis euellere odorem
Haud facile est, quin intereat natura quoque eius:
Sic animi, atque animæ naturam corpore toto
Extrahere haud facile est, quin omnia dissoluantur.
Implexis ita principiis ab origine prima
Inter se fiunt consorti prædita vita :
Nec [b] sibi quidque sine alterius vi posse videtur
Corporis, atque animi seorsum [c] sentire potestas:
Sed communibus inter eos conflictatur vtrimque
Motibus accensus nobis per viscera sensus.
Præterea corpus per se nec gignitur vnquam,
Nec crescit, [d] neque post mortem durare videtur.
Non enim, vt humor aquæ dimittit sæpe [e] vaporem,
Qui datus est, neque ab hac causſa conuellitur ipse,
Sed manet incolumis : non, inquam, sic animai
Discidium possunt artus perferre relicti:
Sed penitus pereunt conuolsi, cónque putrescunt:
Ex ineunte æuo sic corporis, atque animai

[a] Sic leg. puto ex I vett. in quibus est, dictis. Marull. & vulg. nostris malè ; vt alibi 66. 32. &c. vid. & 92. 28. [b] Ita in v. o. & nonnullis vulgat. in al. Nec sine vi quidquam alterius sibi posse videtur. ego à vett. lib. consensu, etsi parum interest, discedere nolui. [c] constare [d] nec, [e] saporem,

Mutua vitalis discunt contagia motu,
Maternis etiam membris, aluoque reposta:
Discidium vt nequeat fieri sine peste, maloque:
Vt videas, quoniam coniuncta est causſa salutis,
Coniunctam quoque naturam consistere eorum.

De sensu corporis, & animi.

Quod superest, si quis corpus sentire [a] refutat,
Atque animam credit permistam corpore toto
Suscipere hunc motum, quem sensum nominitamus.
Vel manifestæ res contra, verasque repugnat.
Quid sit enim corpus sentire quis adferet vmquam,
Si non ipsa palam quod res dedit, ac docuit nos?
At dimissa anima corpus caret vndique sensu:
[b] Perdit enim quod non proprium fuit eius in æuo.
Multaque præterea perdit cùm expellitur æuo.
Dicere porrò oculos nullam rem cernere posse:
Sed per eos animum, vt foribus spectare roclusis,
[c] Desipere est, contrà cùm sensus [d] ducat eorum:
Sensus enim trahit, atque acies detrudit ad ipsas:
Fulgida præsertim cùm cernere sæpe nequimus,

Contra Democritum, de animo & anima: corpus non sentire per se sine animi motu.

Lumina luminibus quia nobis præpediuntur:
Quod foribus non fit. neque enim, quà cernimus ipsi,
Ostia suscipiunt vllum recluſa laborem.
Præterea si pro foribus sunt lumina nostra:
Iam magis exemptis oculis debere videtur
Cernere [e] res animus sublatis postibus ipsis.
Illud in his rebus nequaquam sumere possis,
Democriti quod sancta viri sententia ponit:

[a] Ita o l. Lamb. remutat. [b] Hunc Lamb. exturbat. videtur parentesi includendus. [c] Hoc malui ex v. c. al. tamen, Difficile. Sic & alibi eos delirare dicit, imitatus Epicurum. vide Cic. lib. 1. de nat. deor. vbi de Zenone Epicureo. [d] Ita o. l. videtur tamen leg. dicar. & prox. vers. nothus. [e] rem. f. verè.

la vie, qu'on ne les ſçauroit ſeparer, ſans que la mortalité interuiéne, pour dire que la cauſe de leur conſeruation eſtant conjointe, leur nature l'eſt auſſi. Au reſte, ſi quelqu'vn nie que le corps ait du ſentiment, mais que l'Ame qui eſt meſlée par tout le corps, reçoit ce mouuement que nous appellons ſentiment, il reſiſte à la verité, & combat contre des choſes éuidentes. Car, qui nous fera comprendre ce que c'eſt que le Corps auoit du ſentiment, ſi la choſe meſme ne nous le donne à connoiſtre clairement, & ne nous l'enſeigne point ? Ce qu'il y a à dire, c'eſt que l'Ame s'en eſtant allée, le Corps demeure tout à fait priué d'vne choſe qu'il n'a pas touſiours euë, comme il la perd bien auſſi par parcelles durant le cours de l'âge.

L'Ame ne voit point par les yeux comme par des fenêtres.

De dire auſſi que les yeux ne peuuent rien voir *d'eux-meſmes*, mais que c'eſt l'Eſprit qui regarde par les yeux, comme par des feneſtres ouuertes, c'eſt ſe tromper de gayeté de cœur, veu que le ſens démontre le contraire : car il ſe fait au ſens vne contraction, & les yeux rentrent en eux-meſmes lors principalement que nous auons de la peine à regarder des choſes éclatantes, pource que la lumiere ébloüit nos yeux ; ce qui ne ſeroit nullement, ſi les yeux n'eſtoient que des feneſtres: car les portes par leſquelles nous regardons eſtans ouuertes, n'en reçoiuent aucune peine. Que ſi nos yeux doiuent icy paſſer pour des feneſtres, il ſemble que les yeux eſtans oſtez, l'Eſprit en doit diſcerner les choſes plus clairement, comme ſi les portes meſmes eſtoient renuerſées.

Erreur de Democrite.

En ces matieres vous ne ſçauriez aucunement auoir recours à l'opinion de Democrite qui veut

que les Principes du Corps & de l'Eſprit ſoient alternatiuement, & vn à vn oppoſez entr'eux en la compoſition de vos membres. Et de fait, comme les élemens de l'Ame ſont beaucoup plus petits que ceux du Corps & de ſes parties; ainſi faut-il qu'ils ſoient en moindre nombre, & n'occupent point comme plus clair-ſemez tant d'endroits dans le corps, en telle ſorte que tout ce que vous pouuez dire, c'eſt que comme les Principes qui ſont introduits en vous, peuuent exciter en vos corps des mouuements de ſentiment, quoy qu'ils ſoient fort petits; ainſi ſont tres petits, les interualles que les Principes de l'vne occupent dans le corps. C'eſt pourquoy, ny fort ſouuent, nous ne ſentons point la pouſſiere qui s'attache ſur noſtre corps, ny les atomes de craye que le vent y a pouſſez, ny durant la nuict vne goutelette de bruïne ou de roſée, ny vn filet délie de toile d'airaignée, quand nous en ſommes quelquesfois enueloppez en marchant, ny meſmes ſa caduque depoüille, quand elle nous tombe ſur la teſte, non plus que les plumes des oyſeaux, ny les fleurs voltigeantes des cherdons, qui ſont ſi legeres, qu'elles ſemblent auoir meſmes de la peine à tomber. Nous ne pouuons auſſi diſtinguer par le ſentiment, le marcher des Animaux qui rampent, ny les impreſſions de chaque pied des moucherons, ou des autres vermines qui ſe promenent ſur nous. Tant il eſt vray que pluſieurs ſemences doiuent eſtre excitées dans nous, pour ſe répandre dans nos membres, apres auoir receu des mouuemens ſenſibles du dehors auant que les Principes de l'Ame ſoient ému pour faire le ſentiment, & qu'en ſe choquant parmy tant d'interualles, ils

Corporis

Corporis atque animi primordia ſingula primis
Adpoſita alternis variare, ac nectere membra,
Nam cùm multo ſunt animai elementa minora,
Quàm quibus & corpus nobis, & viſcera conſtant,
Tum numero quoque concedunt, & rara per artus
Diſsita ſunt: duntaxat vt hoc promittere poſsis,
Quantula prima queant nobis iniecta ciere
Corpora ſenſifferos motus in corpore, tanta
Interualla tenere exordia prima animai.
Nam neque pulueris interdum ſentimus adheſum
Corpore, nec membris incuſſam ſidere cretam,
Nec nebulam noctu, neque araneï tenuia fila
Obuia ſentimus, quando obretimur euntes,
Nec [a] ſupera caput eiuſdem cecidiſſe vietam
Veſtem, nec plumas auium, pappóſque volantis,
Qui nimia leuitate cadunt plerumque grauatim.
Nec repentis itum cuiuſuiſcumque animantis
Sentimus: nec priua pedum veſtigia quæque,
Corpore quæ in noſtro culices, & cetera ponunt.
Vſque adeò prius eſt in nobis multa ciendum
Semina, corporibus noſtris immiſta per artus,
Quàm primordia ſentiſcant concuſſa animaï
[b] Et quantis interuallis tuditantia poſsint

a Ita vett. t. b Sic rectè o. v. Marull. Et quam intervallis tantis: & ita vulg. vid. 92. 11

Concurſare, coïre, & diſſultare viciſsim.
Et magis eſt animus vitaï clauſtra coërcens,
Et dominantior ad vitam, quàm vis animaï.
Nam ſine mente, animoque nequit reſidere per artus
Temporis exiguam partem pars vlla animaï,
Sed [a] cumes inſequitur, facile & diſcedit in auras:
Et gelidos artus in leti frigore linquit.
At manet in vita, cui mens, animuſque remanſit:
Quamuis eſt circumcæſis lacer vndique membris:
Truncus, adempta anima circùm, membriſque remotis,
Viuit, & æthereas vitalis ſuſcipit auras.
Si non omnimodis, at magna parta animaï
Priuatus, tamen in vita cunctatur, & heret.
Vt lacerato oculo circùm, ſi pupula manſit
Incolumis, ſtat cernendi viuata poteſtas,
Dummodò ne totum corrumpas luminis orbem:
[b] Et circumcidas aciem, ſolamque relinquas:
Id quoque enim ſine pernicie non fiet eorum.
At ſi tantula pars oculi media illa pereſa eſt:
Incolumis quamuis alioqui ſplendidus orbis:
Occidit extemplò lumen, tenebræque ſequuntur.
Hoc anima, atque animus [c] vincti ſunt fœdere ſemper.
Nunc age, natiuos animantibus, & mortalis

[a] Ita v.o. vid.ind.vulg. comes. [b] Sic reſtitui hunc locum ex vett. l. Matull. & o. vulg. Sed circumc. Lamb. etiam, confict, malè omnia. Ait poëta acie non læſa, viſum manere; non tamen ſi ita oculum vndecumque corrumpas & circumcidas, vt præter aciem ſeu pipulam nihil relinquas. [c] q.l. iuncti.

puſſent accourir de toutes parts, ſe rencontrer ſe frapper, & ſe reietter mutuellement.

Cependant l'Eſprit a plus de force pour contenir la vie dans ſes bornes, ſur laquelle il domine auſſi beaucoup plus abſolument que ne fait l'Ame: car ſans l'Eſprit & l'Entendement, il n'y a pas vne ſeule partie de l'Ame qui puiſſe demeurer vn moment dans le corps, & qui ne le ſuiue inſeparablement, puis elle ſe diſſipe en l'air, & abandonne les membres gelez dans le froid de la mort : mais celuy-là s'arreſte dans la vie, auquel demeure l'Entendement & l'Eſprit, quoy que le corps ſoit déchiré tout autour, ſes membres eſtant mutilez. Ce tronc de qui l'Ame eſt retranchée tout autour; & de qui les membres ſont emportez, ne laiſſe pas de viure & de reſpirer les haleines de l'air. S'il n'eſt pas priué de toute ſon Ame, au moins l'eſt-il d'vne grande partie : toutesfois il patiente encore dans la vie, & il y demeure attaché. Comme ſi dauanture, la prunelle de l'œil n'eſt point offenſée, quand l'œil eſt déchiré à l'entour; la puiſſance de voir ne laiſſe pas de demeurer en vigueur, pourueu que toute la ſphere de l'œil ne ſoit pas entierement corrompuë : & qu'en retranchant tout ce qui eſt autour, vous laiſſiez ſeulement la prunelle : car cela ne ſe peut pas faire ſans ruïner l'vn & l'autre. Mais ſi cette petite partie eſt rongée du milieu de l'œil, ſans que le reſte ſoit offenſé, auſſi-toſt la lumiere s'éteint, & les tenebres ſuccedent en la place. Ainſi, à meſme proportion, l'Ame & l'Eſprit ſont touſiours liez enſemble *par vn accord mutuel.*

La vie tient plûtoſt de l'Eſprit que de l'Ame.

A cette heure, afin que vous puiſſiez connoiſtre que les Eſprits des Animaux naiſſent & meurent, Argumens d'Epicu-

re contre l'immortalité. Le 1. Argument.

& que leurs Ames s'éuaporent ; ie continuëray à faire des vers dignes de voſtre belle vie, pour vous repreſenter agreablemẽt les choſes que i'ay long-temps cherchées *ſur ce ſujet*, & que i'ay enfin trouuées par vn doux labeur. Reüniſſez cependant l'vn & l'autre nom ſous vn ſeul : & quand ie diray, par exemple que l'Ame eſt mortelle, entendez que ie parle également de l'Eſprit, ne conſiderant à cét égard les deux enſemble, que comme vn ſeul, & que comme vne choſe coniointe. Premierement, pource que i'ay enſeigné que l'Ame qui eſt déliée, conſiſte en des corps tres-menus, & qu'elle eſt faite de Principes beaucoup plus petits que l'eau coulante, ou que le broüillars, ou que la fumée, car elle les paſſe beaucoup en agilité, & ſe meut bien dauantage quand elle eſt frappée par vne cauſe legere, puiſque meſme elle ſe meut par les images de la fumée & du broüillars: comme lors qu'eſtant aſſoupis par le ſommeil, nous voyons en ſonge des vapeurs qui s'exhalent des Autels, & des fumées qui montent : car il n'y a point de difficulté que ces images ne ſe forment dans nous. Or puiſque vous voyez que l'eau & que quelque liqueur que ce ſoit, s'écoule des vaiſſeaux quand ils ſont briſez, & que le broüillars & la fumée ſe diſſipent en l'air ; croyez pareillement que l'Ame ſe répand, & qu'elle perit bien plus viſte que tout cela, & que quand elle s'eſt vne fois retirée des membres, ſes Principes ſe ſeparent auſſi bien plûtoſt : car ſi le corps qui eſt comme le vaiſſeau qui la contient, ne la peut plus arreſter, à cauſe qu'il a eſté froiſſé par quelque choſe, ou qu'il a eſté raréfié quand on a oſté du ſang de ſes veines ; croirez-vous que l'Ame puiſſe

Esse animos, animasque leuis, vt noscere possis:
Conquisita diu, dulcique reperta labore
Digna tua pergam [a] disponere carmina vita.
Tu [b] fac vtrumque vno subiungas nomen eorum:
Atque animam, verbi caussa, cùm dicere pergam,
Mortalem esse docens; animum quoque dicere credas
Quatinus est vnum inter se, coniunctaque res est.
Principio, [b] quoniam tenuem constare minutis
Corporibus docui, multoque minoribus esse
Principiis factam, quàm liquidus humor aquaï est,
Aut nebula, aut fumus: nam longè mobilitate
Præstat, & à tenui caussa magis ista mouetur:
Quippe vbi imaginibus fumi, nebulæque mouetur:
Quod genus, in somnis sopiti vbi cernimus alta
Exhalere vapore altaria, ferreque fumum:
Nam procul hæc dubio nobis simulacra [c] geruntur:
Nunc igitur quoniam quassatis vndique vasis
Diffluere humorem, & laticem discedere cernis:
Et nebula ac fumus quoniam discedit in auras:
Crede animam quoque diffundi, multoque perire
Ocius, & citius dissolui corpora prima,
Cùm semel ex [d] omnibus membris ablata recessit.
Quippe etenim, corpus, quod vas quasi constitit eius,
Quom cohibere nequit conquassatum ex aliqua re,
Ac rarefactum detracto sanguine venis:
Aëre qui credas posse hanc cohiberier vllo

Animũ natiuum & mortalem esse.

1. Argũ.

Docet pluribus argumentis, quibus Firmianus respondet lib. 7. c. 12. &c. a deponere. b Marull. face. c Huic verbo, quoniam, quod & mox repetit. ob quædam interiecta, ibi, Nunc igitur quam, &c tandem subiungit ἀπαναφορικῶς, ibi, Crede, &c. d Lamb. genuntur. malè. contra o. l. e Ita v. o. in q. hominis: qua in re sæpe variatum est. sup. 4. 30. cur ergo Marull. omnibus è membris? vide indicem omnibus. f Ita scripsi. cùm in q. l. esset Cùm, in al. Quam.

2. argū. Animā & corpus simul nasci, & crescere, & simul interire.

Corpore qui nostro rarus magis [a]am cohibesit:
Praterea gigni pariter cum corpore, & vnà
Crescere sentimus, paritérque senescere mentem.
Nam velut infirmo pueri, teneroque vagantur
Corpore: sic animi sequitur sententia tenuis.
Inde, vbi robustis adoleuit viribus ætas;
Consilium quoque maius, & auctior est animi vis.
Post, vbi iam validis quassatum est viribus æui
Corpus, & obtusis ceciderunt viribus artus,
Claudicat ingenium, delirat linguaque [b]mensque:
Omnia deficiunt, atque vno tempore [c]desunt.
Ergo dissolui quoque conuenit omnem animai
Naturam, ceu [d]fumum in altas aëris auras:
Quandoquidem gigni pariter, paritérque videmus
Crescere: &, vt docui, simul æuo fessa [e]fatiscit.

3. Argu.

Hoc accedit, vti videamus, corpus [f]vt ipsum
Suscipere immanis morbos, durumque [g]dolorem:
Sic animum curas acris, luctumque, metumque.
Quare participem leti quoque conuenit esse.

4. Argū.

Quinetiam morbis in corporis auius errat
Sæpe animus; [h]dementit enim, deliraque fatur:
Interdumque graui lethargo fertur in altum,
Æternumque soporem, oculis [i]vultuque cadenti:
Vnde neque exaudit voces; nec noscere voltus
Illorum potis est, ad vitam qui reuocantes

[a] Cùm in vulg. lib. esset incohibescit, Lamb. fecit, em. cohibescie-nos am. vid. ind. [b] in q. l. animusque. [c] f. desiunt. [d] Sic leg. asseto: etsi in lib. sunius. [e] in, non extritum mendi origo. vid. 9 16. 50. 15. q. v. fatiscl. [f] id. al. in. [g] Ita in v. l. vt & inf. Nam dolor ac morbus. vulg. laborem. [h] q. l. dementia [i] Ita erat in lib. nostris. quod bene est. al. nutu.

eſtre contenuë par aucun air, elle qui n'a pû eſtre eſtre arreſtée par noſtre corps, beaucoup moins rare que l'air ?

Nous nous apperceuons que l'Ame eſt engendrée auec le Corps, qu'elle croiſt & qu'elle vieillit auec luy. Comme les Enfans courent dans vn corps infirme & delicat, ainſi leur Eſprit eſt conduit par vne foible lumiere. Quand ils ſont deuenus robuſtes par vn âge plus auancé, leur iugement eſt auſſi plus ſolide, & la force de leur eſprit eſt augmentée : mais le corps eſtant accablé par la peſanteur de l'âge, & tous les membres ayant perdu leur vigueur, le iugement s'affoiblit, la langue & l'Eſprit ſe détraquent, & toutes choſes diminuënt & défaillent tout à coup. Il y a donc grande apparence que la nature de l'Ame ſe diſſipe comme la fumée qui s'éuanoüit en l'air, puiſque nous la voyons engendrer, croiſtre, & ſuccomber enfin ſous le fardeau de l'âge, comme ie le viens de montrer.

2. Argument. L'Eſprit s'engendre, & vieillit auec le corps.

A cecy on peut adjoûter, que comme nous voyons, que le Corps eſt ſuſceptible de grandes maladies & de douleurs cruelles ; ainſi l'Eſprit eſt bien ſouuent accueilly de ſoucis cuiſans, de deüil & de crainte ; c'eſt pourquoy il eſt auſſi bien conuenable qu'il ſoit participant de la mort.

3. Argument.

Il arriue auſſi tres-ſouuent, que l'Eſprit ſe déuoye dans les maladies du corps : il ſe démonte, & fait proferer des choſes extrauagantes. Quelquesfois il eſt ſubmergé, & tombe dans vn eternel aſſoupiſſement, par quelque letargie peſante, dont les yeux & la teſte baiſſée donnent des ſignes éui-

4. Argument.

dens, ſans qu'il puiſſe ny entendre la voix, ny connoiſtre le viſage de ceux qui pour le rappeller à la vie, ſont tout autour de luy, arroſant de larmes leur viſage & leurs ioües. C'eſt pourquoy, il faut auſſi que vous confeſſiez que l'Eſprit ſe diſſout, puiſque les peſtes de la maladie penetrent dans ſon interieur : car la douleur & la maladie ſont ouuriers de mort, comme nous l'auons appris au dommage de pluſieurs. Nous voyons auſſi que l'Eſprit peut eſtre guery comme vn corps mal ſein, & que la medecine luy peut profiter.

Deſcription d'vn homme yure. 5. Argument.

Enfin, pourquoy vne peſanteur de membres arriue-t-elle à l'homme, quand la force du vin le ſurmonte, & que ſon ardeur ſe diuiſe dans les veines? Ses iambes embarraſſées le font chanceler: ſa langue deuient peſante, ſon eſprit eſt noyé, ſes yeux nagent *dans l'humide vapeur*, les cris, les ſanglots, & les debats s'en enſuiuent: & toutes les autres choſes qui accompagnent l'yureſſe, ne ſont de la ſorte, que pource que la violence du vin trouble d'ordinaire l'Ame dans le corps. Or ce qui peut eſtre troublé & empeſché, montre bien que ſi la cauſe en eſtoit vn peu plus vehemente, ce luy ſeroit vne neceſſité de perir, & ſa vie ſeroit priuée de ioüir d'vn âge plus auancé.

Il nous arriue ſouuent de voir que quelqu'vn attaqué d'vn ſoudain accez d'Epileſie eſt abbatu à terre comme s'il eſtoit frappé du tonnerre: il écume ; & fait des plaintes, & nous le voyons trembler de tout ſon corps: il eſt hors du ſens, eſtend ſes nerfs, ſe tourmente, ſe met hors d'haleine & ſans ſe tenir en vne place, il fatigue tous ſes membres à force de les agiter, pource que la violence de la maladie qui ſe gliſſe dans ſes mem-

Circumstant lacrumis rorantes ora, genasque.
Quare animum quoque dissolui fateare necesse;
Quandoquidem penetrant in eum contagia morbi.
Nam dolor, ac morbus leti fabricator vterque est;
Multorum exitio perdocti quod sumus antè.
[a] Præterea mentem sanari, corpus vt ægrum,
Et pariter flecti medicina posse videmus.
Denique cur hominem, cùm vini vis penetrauit
Acris, & in venas discessit diditus ardor:
Consequitur grauitas membrorum? præpediuntur
Crura vacillanti? tardescit lingua? madet mens?
Nant oculi? clamor, singultus, iurgia gliscunt?
Et iam cetera de genere hoc quæcumque sequuntur, 5. Argum.
Cur ea sunt, nisi quod vehemens violentia vini
Conturbare animam consueuit corpore in ipso?
At quæcumque queunt conturbari, inque pediri,
Significant, paullo si durior insinuarit
Caussa, fore vt pereant quo priuata futuro.
Quinetiam subita vi morbi sæpe coactus
Ante oculos aliquis nostros, vt fulminis ictu
Concidit; & spumas agit, ingemit, & tremit artus;
Desipit, extentat neruos, torquetur, anhelat:
Inconstanter & in iactando membra fatigat:
Nimirum, quia vis morbi distracta per artus
Turbat agens animam: [b] spumantes vt in æquore salso

[a] Ex cod. Anglic. hos interieci. qui etsi inf. paullo post repetantur, hic tamen non sunt alieni: & illud, Et quoniam, &c. indicat hos versus hic iam anteà fuisse positos. iisque hic ostendit, morbis obnoxiam esse mentem. [b] Ita ex v. l. restitui. s. littera in, Spumantes, extrita. vide indic. cuius rei, ignoratio mendum creauit. q. v. spumans velut, malè.

Ventorum validis feruiſcunt viribus vnde.
Exprimitur porrò gemitus; quia membra dolore
Adficiuntur; & omnino, quòd ſemina vocis
[a] Eiciuntur, & ore foras glomerata feruntur,
[b] Quâ quaſi conſuerunt, & ſunt munita viai.
Deſipientia fit, [c] quia vis animi, atque animai
Conturbatur: &, vt docui, diuiſa ſeorſum
Diſiectatur eodem illo diſtracta veneno.
Inde, vbi iam morbi ſe flexit cauſſa, redítque
In latebras ater corrupti corporis humor:
Tum quaſi [d] vacillans primùm conſurgit; & omnis
Paullatim redit in ſenſus, animamque receptat.
Hæc igitur tantis vbi morbis corpore in ipſo
Iactentur, miſeriſque modis diſtracta laborent:
Cur eadem credis ſine corpore in aëre aperto
Cum validis ventis ætatem degere poſſe?
Et quoniam mentem ſanari, corpus vt ægrum,
Cernimus, & flecti medicina poſſe videmus:
Id quoque præſagit mortalem viuere mentem.
Addere enim partis, aut ordine traicere æquum [e] ſt,
Aut aliquid prorſum de ſumma detrahere, illum,
Commutare animum quicumque adorîtur, [f] & inſit:
Aut aliam quamuis natura flectere quærit.
At neque [g] transferri ſibi partis, nec tribui vult,
Immortale quod eſt, quidquam, neque [h] defluere hilum.
Nam quodcumque ſuis mutatum finibus exit,

2. Argum.

[a] Ita & hic malui in lib. eliciuntur. vide Indic. [b] Lamb. hunc verſum, vt ſpurium, delet; cùm ſit elegantiſſ. [c] cùm. [d] Ita o. l. vacillantem poëta fecit verſum ratione rei. quod tralaticium eſt. nam vacillo, prima eſt breuis Lambini talipedans, etſi egregium & Ennianum ſit, non auſim recipere, contra o. l. fortaſſe etiam vacillo primam habuit ancipitem. [e] vulg. & ipſum. [f] Sic vett. lib. rectè Marull. & vulg. transferri. [g] Ita rectè Lamb. vulg. diffluere. contrà nos in noct. Att. fecimus.

bres trouble ſon ame, comme on voit les vagues de la mer, qui écument quand elles ſont bouffies par la furie des vents. Les gemiſſemens de ce patient ſont exprimez par la douleur dont les parties ſont affligées : & de ce que des tons de voix ſont pouſſez confuſément hors de la bouche, & ne ſortent point par les organes accouſtumez, leſquels ſont bouchez, il ne faut pas douter qu'il n'y ait de la folie, puiſque l'Ame & l'Eſprit ſont troublez, & que leur vigueur eſt abbatuë par elle-meſme, & diuiſée par la force du venin. Mais quand la maladie s'en va, & que l'humeur noire ſe retire dans les cachettes du corps infect, il commence de ſe releuer en chancelant, reuient peu à peu à l'vſage des ſens, & recouure ſon Ame. Puis qu'il eſt donc vray que l'Ame eſt agitée dans le corps parmy tant de maux, & qu'elle y eſt trauaillée en tant de manieres miſerables ; pourquoy penſez vous que ſans le corps, elle puiſſe demeurer long-temps à l'air à la mercy des vents impetueux ?

Maladie de l'Eſprit.

Et dautant que nous voyons que l'Eſprit ſe peut guerir comme vn corps malade, & que la Medecine luy peut profiter, cela meſme nous perſuade qu'il eſt mortel. Car quiconque entreprend de remettre l'Eſprit en conualeſcence, il eſt iuſte qu'il y adjouſte des parties, ou qu'il le penetre adroitement, ou qu'il retranche quelque choſe de ſa maſſe. Autant en eſt-il de toute autre choſe quand il eſt queſtion de l'amander. Or ce qui eſt immortel ne ſouffre point que l'on luy oſte des parties, ny que l'on luy en attribuë, & rien du tout ne s'en peut écouler. Car tout ce qui ſort par quelque changement que ce ſoit, auſſi-toſt

Remedes aux Maladies de l'Eſprit. 6. Argument.

cela meſmes luy eſt vne mort de ce qu'il eſtoit auparauant. Ainſi l'Eſprit donne des ſignes éuidens qu'il eſt mortel, comme ie l'ay deſia remarqué, ſoit qu'il deuienne malade, ſoit que la Medecine luy redonne la ſanté. Tant il eſt certain 525
que la Verité s'oppoſe au faux raiſonnement, que les iſſuës pour la fuite luy ſont fermées, & que la conuiction eſt donnée toute entiere à la fauſſeté par vne refutation qui la tranche de tous coſtez.

7. Argument. Enfin, nous voyons ſouuent que l'homme déchoit peu à peu, & qu'il perd piece à piece le ſentiment de la vie. Premierement, les ongles & les doigts de ſes pieds deuiennẽt liuides: puis ſes pieds 530
& ſes jambes meurent: & de là, le froid qui ſuit les traces de la mort, monte par tous les autres membres. Or dautant que la Nature de l'Ame ſe *diuiſe* ainſi, s'en allant en parcelles, & qu'elle ne demeure iamais dans ſa pureté toute entiere, il faut eſtimer qu'elle eſt mortelle. Que ſi vous penſez qu'elle 535
ſe puiſſe retirer en dedans à trauers les membres, & ramaſſer toutes ſes parties enſemble, en retranchant par conſequent le ſentiment à tous les membres; il ſemble que le lieu où vne ſi grande abondance de l'Ame ſera reünie, aura auſſi le ſentiment beaucoup plus exquis. Ce qui n'eſtant point du tout, comme nous l'auons deſia dit, il faut donc qu'elle ſe diſſipe dehors eſtant miſe en 540
pieces, & qu'elle periſſe entierement. Ie diray bien meſmes que ſi, pour plaiſir, ie veux conceder vne fauſſeté, & demeurer d'accord que l'Ame ſe puiſſe reſſerrer en vne maſſe dans le corps des gens moribonds, qui laiſſent la lumiere peu à peu, il faut neantmoins que vous confeſſiez que l'Ame eſt mortelle, ſans qu'il importe ſi elle perit dans 545

Continuò hoc mors eſt illius, quod fuit antè.
Ergo animus ſiue ægreſcit, mortalia ſigna
Mittit, [a] vti docui, ſeu flectitur à medicina.
Vſque adeò falſæ rationi vera videtur
Res occurrere, & effugium præcludere eunti,
Ancipitíque refutatu conuincere falſum.
Denique ſæpe hominem paullatim [b] cernimus ire, 7. Argum.
Et membratim vitalem [c] deperdere ſenſum:
In pedibus primùm digitos liueſcere, & vngues:
Inde pedes & crura mori: poſt inde per artus
Ire alios tractim gelidi veſtigia leti.
Scinditur [d] atque [e] animæ quoniam natura, nec vno
Tempore ſincera exſiſtit; mortalis habenda eſt.
Quòd ſi forte putas ipſam ſe poſſe per artus
Introrſum trahere, & partis conducere in vnum,
Atque [f] adeò cunctis ſenſum deducere membris;
At locus ille tamen, quò copia tanta animaï
Cogitur, in ſenſu debet maiore videri:
Qui quoniam nuſquam eſt; nimirum (vt diximus antè)
Dilaniata foras diſpergitur: interit ergo.
Quin etiam, ſi iam libeat concedere falſum,
Et dare, poſſe animam glomerari in corpore eorum,
Lumina qui linquunt moribundi particulatim:
Mortalem tamen eſſe animam fateare neceſſe eſt.
Nec refert, vtrùm pereat diſperſa per auras:

a Vt edocui. b Ita in vet. pleriſque. in al. cernis obire, prius malim. vt antè, Cernimus, & flecti, &c. c v. q. diſperdere. f. diſpergere. vt mox, diſperſa. d Hoc in q. l. inuentum malui. vide indicem. e in al. animi. non malè. f Et hoc rectius eſt. in al. ideò.

[a] *An contracta ſuis è partibus obbruteſcat.*
Quando hominem totum magis, ac magis vndiq; ſenſus
Deficit, & vitæ minus, & minus vndique reſtat.
Et quoniam mens eſt hominis pars vna, locóque
Fixa manet certo, velut aures, atque oculi ſunt,
8. Argum. *Atque alij ſenſus, qui vitam cumque gubernant:* 550
Et velati manus, atque oculus, nareſve ſeorſum
Secreta à nobis [b] nequeunt ſentire, neque eſſe:
[c] Sed tamen in paruo [d] linquuntur tempore tali,
Sic animus per ſe non quit ſine corpore, & ipſo 555
Eſſe homine, illius quaſi quod vas eſſe videtur,
Siue aliud quiduis potis es [e] connectius eii
9. Argum. *Fingere, quandoquidem connexus corpus adheret.*
Denique corporis, atque animi viuata poteſtas
Inter ſe coniuncta valent, vitaque fruuntur. 560
Nec ſine corpore enim vitalis edere motus
Sola poteſt animi per ſe natura: nec autem
Caſſum anima corpus durare, & ſenſibus vti.
Scilicet, auolſis radicibus vt nequit vllam
Diſpicere ipſe oculus rem, ſeorſum corpore toto; 565
Sic anima, atque animus per ſe nihil poſſe videntur:
Nimirum, quia per venas & viſcera mixtim,
Per neruos atque oſſa tenentur corpore ab omni:
Nec magnis interuallis primordia poſſunt
Libera diſſultare: [f] ideo concluſa mouentur 570

[a] Ita l. & vulg. & vet. Nonius Brutum: an contractis in ſe partibus. f. contacta, ſuis in p. ita & apud Virg. accidit 3. Georg. extremo: contractos artus, &c. ex v. l. contactos ſed contracta, reſpondet diſperſæ. [b] nequeant. [c] Et hunc expungit Lamb. [d] fort. liquuntur. [e] Marull. coniunctius: al. connectius, non bene. [f] f. adeò. pulcrè hæc reſtituit Iob: ex lib. vet.

l'air, où elle ſeroit diſperſée, ou ſi en ramaſſant toutes ſes parties en elle-meſme, elle deuient ſuffoquée; puis qu'il arriue que le ſentiment quitte l'homme de plus en plus, & qu'il luy reſte moins de vie, & iuſques à ce qu'il ne luy en demeure point du tout.

8. Argument. L'Eſprit & le corps inſenſibles apres la mort.

Dautant que l'Eſprit eſt vne partie de l'homme, ſituée en vn certain endroit, comme les oreilles & les yeux, & tous les autres ſens qui gouuernent la vie: tout ainſi que la main, l'oreille, l'œil & le nez, eſtant ſeparez du corps, ne ſont point capables de nous ſeruir pour l'vſage des ſens, ny meſmes de ſubſiſter, encore qu'ils demeurent vn peu de temps auec leur forme exterieure; de meſme, l'Eſprit ne peut eſtre de ſoy-meſme ſans le Corps, ny ſubſiſter ſans l'Homme, dont le corps, ſemble eſtre comme le vaiſſeau qui le ſoutient; ou s'il y a d'autre choſe que vous puiſſiez vous imaginer, qui luy ſoit plus conjointe, veu qu'il eſt étroitement lié auec le corps.

9. Argument.

Le corps & l'Eſprit qui eſt le Principe viuifiant eſtãt joints enſemble ſe maintiennent en vigueur, & ioüiſſent de la vie: mais ny la ſeule nature de l'Eſprit ſans le Corps, ne peut produire par elle-meſme des mouuemens de vie, ny le corps priué de l'ame ne peut durer long-temps, ny auoir l'vſage des ſens. C'eſt à dire, que comme l'œil ne peut rien voir ſeparément quand il eſt arraché: de meſme, il ſemble que l'Ame & l'Eſprit ne peuuent rien d'eux-meſmes ſans le corps. Car pource que leurs Principes eſtant meſlez parmy les veines, les entrailles, les nerfs & les os, ſont retenus par tout le corps, & n'ont pas la liberté de s'écarter en de grands interualles, ils y excitent les mouuemens ſenſitifs, qu'ils ne peuuent nullement pro-

duire de la ſorte hors du corps, quand apres la mort, ils ſont diſperſez parmy l'air, où rien n'eſt capable de les contenir de la meſme façon. Car l'air deuiendroit vn Corps animé ſi l'Ame ſe pouuoit contenir en luy & y enfermer les meſmes mouuemens qu'elle faiſoit dans les nerfs & par tout le corps. C'eſt pourquoy ie perſiſte à maintenir que l'enueloppe du corps eſtant détruite, & les ſouffles de la vie eſtans pouſſez dehors, il faut de neceſſité que vous confeſſiez que les ſentimens de l'Eſprit ſont diſſous auec l'Ame, pource que la cauſe eſt pareille & conjointe de l'Ame & du Corps.

10. Argument. Le corps ſeparé de l'Ame ſe corrõpt infailliblement.

Puiſque le Corps ne peut ſouffrir le diuorce de l'Ame, qu'il ne ſe corrompe par l'infection d'vne odeur puante, pourquoy doutez-vous que l'Ame ne ſe répande, & ne ſorte comme vne fumée du profond du corps, & que le corps changé par vne ruïne funeſte, tombe dans la pourriture, à cauſe que les fondemens de l'Ame ébranlez de leur place ſont iettez dehors, & s'écoulent par les membres & par tous les conduits obliques du corps ? Ce qui fait connoiſtre que la nature de l'Ame ſe diſperſe en diuerſes manieres par les membres en ſortant du corps, & qu'elle eſt plûtoſt ſeparée en elle-meſme dans le corps, qu'elle ne le quitte pour s'éuaporer en l'air.

11. Argument.

Ie diray bien meſme, que l'Ame durant la pleine vie eſt quelquesfois par certaines cauſes tellement ébranlée, qu'elle ſemble s'en aller, & abandonner entierement le corps : le viſage témoigne la meſme langueur qu'au moment de la mort, & tous les membres du corps qui bleſmit s'affaiſſent eſtant priuez de vigueur. Tel eſt l'acci-

Senſiferos

Sensiferos motus, quos extra corpus in auras
Aëris haud possunt post mortem ejecta moueri:
Propterea qui non simili ratione tenentur.
Corpus enim, atque animans erit aër, si cohibere
§75. *Sese anima, atque in eos poterit concludere motus,*
Quos antè [a] *in venis, & in ipso corpore agebat.*
Quare etiam atque etiam resoluto corporis omni
Tegmine, & ejectis extra vitalibus auris,
Dissolui sensus animi fateare necesse est,
§80. *Atque* [b] *animam; quoniam coniuncta est caussa duobus.*
Denique cùm corpus nequeat perferre animai 10. Argum.
Discidium, quin id tetro tabescat odore:
Quid dubitas, quin ex imo, penitúsque coorta
Emanarit, vti fumus, diffusa animæ vis?
§85. *Atque ideò tanta mutatum* [c] *putre ruinâ*
Conciderit corpus penitus, quia mota loco sunt
Fundamenta foras animæ, manantque per artus,
Perque viarum omnes flexus, in corpore qui sunt,
Atque foramina? multimodis vt noscere possis
§90. *Dispertitam animæ naturam exisse per artus;*
Et prius [d] *esse sibi distractam corpore in ipso,*
Quàm prolapsa foras enaret in aëris auras.
Quin etiam finis dum vitæ vertitur intra, 11. Argum.
Sæpe aliqua tamen è caussa labefacta videtur
§95. [e] *Ire anima, & toto solui de corpore membra;*
[f] *Et quasi supremo languescere tempore voltus:*
[g] *Quod genus est, animo malè factum cum perhibetur,*

a Ita In lib. nostris. vulg. neruis. quod est Marull. b animæ. e q l. vulg. pute. f. non malè. vt modò, tetro odore. d f. isse, vt mox, Ita anima. e Sic v. l. vulg. ferè. Molliaque exangui cadere omnia corp. f. f. spurius est. à q. l. abest. vide tamen sup. 87. 27. de vultu cadentis. g Quod genus, aut an, &c. liquisse vbi, &c. non malè.

Aut animam liquisse; vbi iam trepidatur, & omnes
Extremum cupiunt vires reprehendere vinclum.
Conquassatur enim tum mens, animæque potestas
Omnis, & hæc ipso cum corpore [a] conlabascunt:
Vt grauior paullo possit dissoluere caussa.
Quid dubitas; tandem quin extra prodita corpus
Imbecilla foras, in aperto, tegmine dempto,
Non modò non [b] omnem possit durare per ævum,
Sed minimum quoduis nequeat consistere tempus?
Nec sibi enim quisquam moriens sentire videtur
Ire foras animam incolumem de corpore toto,
Nec prius ad iugulum, & superas [c] succedere fauces:
Verùm deficere in certa regione locatam:
Vt sensus alios in parti quemque sua scit
Dissolui. quòd si immortalis nostra foret mens;
Non iam se moriens dissolui conquereretur,
Sed magis ire foras, vestemque relinquere vt anguis,
Gauderet, prælonga senex aut cornua ceruus.
Denique cur animi numquam mens, consiliumque
Gignitur in capite, aut pedibus, manibusve; sed vnis
Sedibus, & certis regionibus [d] omnis heret:
Si non certa loca ad nascendum reddita cuique
Sunt; & vbi quidquid possit durare creatum?
e Atque ita multimodis [f] pro totis [g] artibus esse,
Membrorum vt numquam existat præposterus ordo.

a Sic v. nostri. Marull. conlabefiunt. b Ita v. l. cur ergo mutemus vel cum Marull. omne vt: vel cum Lamb. omne incolumis, ex lib. 5. c accedere. d Sic restitui ratione ductus, in libris omnibus, nullo sensu. e Ita in v. l. f pro, par, in, de. g Hunc versum, & seq. delet Lamb. ego minimè.

lent qui arriue quand on dit que quelqu'vn a mal de cœur, ou qu'il eſt en deffaillance, lors que deſia on aprehende pour luy, & chacun ſouhaite que le lieu de la vie reprenne en luy ſes forces : car alors l'Eſprit & l'Ame s'eſtourdiſſent, & ils ſont l'vn & l'autre abbatus auec le corps, en telle ſorte qu'vne cauſe vn peu plus forte les pourroit entierement diſſoudre. Et vous pouuez croire qu'enfin l'Ame pouſſée hors du corps toute foible quelle eſt au milieu de l'air, & ſans ſon enueloppe, puiſſe ſubſiſter, ie ne dis pas eternellement ; mais meſmes le moins de temps du monde ?

12. Argument.

Ny perſonne en mourant, ne ſent point que ſon Ame ſorte entiere de tout ſon corps, ny auparauant ſa ſortie, qu'elle arriue premierement au goſier, & à l'extremité de la gorge ; mais biẽ qu'elle defaut en l'endroit, où elle eſt logée, comme il ſçait que les autres ſens periſſent en chaque partie où ils ſont ſituez. Que ſi noſtre Ame eſtoit immortelle, elle ne ſe plaindroit point de perir comme elle fait en mourant, mais bien plûtoſt elle ſe réjoüiroit de ſortir, & de laiſſer ſa depoüille comme le ſerpent, & feroit comme les Cerfs qui dans leur vieilleſſe ſont rauis de ioye de ſe deſcharger de la peſanteur de leur bois.

13. Argument.

Enfin, pourquoy l'Eſprit bon le Iugement n'eſt-il iamais engendré dans la teſte ou aux pieds, ou aux mains, mais qu'il eſt tout entier en vne place & en vne certaine region du corps, ſi ce n'eſt pource qu'il y a des lieux particuliers deſtinez pour ſeruir à la naiſſance de chaque choſe, & pour eſtre vtiles à ſa conſeruation ? De ſorte que l'ordre n'eſt iamais renuerſé en la diſpoſition des membres qui neantmoins ſont arrangez en diuerſes

14. Argument.

manieres. Tant il eſt vray que les choſes s'entre-ſuiuent par vn certain enchaiſnement, & que iamais la flame ne tire ſon origine de l'Eau, ny le froid n'eſt point engendré du feu.

15. Argument. Que ſi la nature de l'Ame eſt immortelle, & ſi elle peut auoir du ſentiment, quand elle eſt ſeparée du corps, il faut ſuppoſer, ſi ie ne me trompe, qu'elle joüit de l'vſage des cinq ſens, ou bien nous ne pouuons aucunement nous repreſenter que les Ames ſoient errantes dans les Enfers ſur les bords d'Acheron. Auſſi n'eſt-ce qu'vne imagination des Peintres & des Eſcriuains des ſiecles paſſez qui ont repreſenté les Ames auec leurs ſentimens. Mais comme les yeux, le nez & la main ne peuuent ſubſiſter ſeparément ſans l'Ame : ny encore la langue & les oreilles ne peuuent ſeruir à l'vſage des ſens, ny ſubſiſter ſans l'Ame ; *ainſi ſans les narines, les mains, les yeux, les oreilles, & la langue les ſens ne ſçauroient aucunement ſubſiſter.*

16. Argument. Et dautant que nous nous apperceuons qu'il y a vn ſentiment vital par tout le corps, & que nous voyons clairement qu'il eſt tout animé ; ſi quelque violence le ſeparoit d'vn ſeul coup en vn inſtant par le milieu, & que l'on viſt ſeparément l'vne & l'autre partie, certainement la force de l'Ame ſeparée de la meſme ſorte, tomberoit en pieces auec le corps. Or il repugne que la Nature ſoit eternelle de ce qui eſt couppé & diuiſé en parties. On dit qu'il y a certains chariots de guerre, leſquels auec des faulx dont ils ſont armez, & tous fumans du ſang qu'ils ont verſé, taillent ſouuent en pieces des mẽbres auec telle rapidité qu'ils trem-blent encore à terre apres qu'ils ſont couppez, le mal on eſtãt ſi prompt, que ny l'Eſprit ny le Corps,

Vsque adeò sequitur res rem; neque flamma creari
Fluminibus solita est, neque in igni gignier algor.
Præterea, si immortalis natura animai est,
Et sentire potest, secreta à corpore nostro:
[a] Certè; vt opinor, eam faciundum est sensibus auctam:
Nec ratione alia nosmet proponere nobis
Possumus infernas animas Acherunte [b] vagari.
Pictores itaque, & scriptorum sæcla priora
Sic animas introduxerunt sensibus auctas.
At, neque [c] seorsum oculi, neque nares, nec manus ipsa
Esse potest [d] anima: neque [e] seorsum lingua, neque aures
[f] Auditum per se possunt sentire, nec esse.
Et quoniam toto sentimus corpore inesse
Vitalem sensum; & totum esse animale videmus:
Si subitò medium celeri præciderit ictu
Vis aliqua, vt seorsum partem secernat vtramque:
Dispertita procul dubio quoque vis animai,
Et discissa, simul cum corpore dificietur:
At quod scinditur, & partis discedit in vllas,
Scilicet æternam sibi naturam abnuit esse.
Falciferos memorant currus abscindere membra
Sæpe ita de subitò permista cæde calentis,
Vt tremere in terra videatur ab artibus id quod
Decidit abscissum; cùm mens tamen, atque hominis vis

[a] Ita in v. l. nost. In al. Qui, Quando, Quinque. [b] Ita in vet. l. vulg. vocari in al. vocare. vt etiam non malum sit, vagare. [c] in q. v. versum [d] Ita omnino leg. est; nisi & poëtam ineptiæ arguere velimus, & versus aliquot deesse contra v. o. l. Seorsum. id est, absque corpore. [e] in q. l. sorsum. [f] Ita in vulg. & v. q. id est, sonum seu rem auditam. alioqui essent hic tria, seorsum, absque anima, per se. in q. l. tamen Absque anima. malè.

Mobilitate mali non quit ſentire dolorem:
Et ſimul, in pugnæ ſtudio quòd dedita mens eſt,
Corpore cùm reliquo pugnam, cædéſque [a] periſſit;
Nec tenet, amiſſam læuam cum tegmine ſæpe
Inter equos abſtraxe rotas, falcéſque rapacis;
Nec cecidiſſe alius dextram, cum ſcandit, & inſtat.
Inde alius conatur adempto ſurgere crure,
Cùm digitos agitat propter moribundus humi pes:
Et caput abſciſſum calido, viuenteque trunco,
Seruat humi voltum vitalem, oculóſque patentis
Donec relliquias animaï reddidit omnis.
Quin etiam tibi ſilingua vibrante minantis
Serpentis caudam procero corpore, vtrimque
Sit libitum in multas partis diſcindere ferro:
Omnia iam ſeorſum cernas [b] anciſa recenti
Volnere tortari, & terram conſpergere tabo:
Ipſam ſeque retro partem petere ore priorem,
Volneris ardenti vt morſu premat icta dolore.
Omnibus eſſe igitur totas dicemus in illis
Particulis animas? at ea ratione ſequetur
Vnam animantem animas habuiſſe in corpore multas.
Ergo diuiſa eſt ea, quæ fuit vna ſimul cum
Corpore: quapropter mortale vtrumque putandum eſt
In multas quoniam partis diſcinditur æquè.
Præterea ſi immortalis natura animaï
Conſtat, & in corpus naſcentibus inſinuatur;

a Ita ex v. l. ſcripſi. b cernes inciſa.

n'en peuuent ſentir la douleur, pource que l'Eſprit eſt tout à fait porté dans l'ardeur du combat, & qu'auec le reſte du corps, celuy qui s'auance dans la meſlée, n'a point pris garde parmy les cheuaux, que les roües & les faulx tranchantes luy ont emporté le bras gauche auec le bouclier. Vne autre ne ſe ſouuient point que ſa main droite vient de luy eſtre coupée comme il montoit ſur quelque rampart, ou comme il ſerroit de trop prés l'Ennemy. Vn autre s'efforce de ſe leuer ſur ſa jambe qui vient de luy eſtre emportée, tandis que le pied moribond remuë ſes doigts dans la pouſſiere: & la teſte de celuy-cy ſeparée de ſon tronc chaud & viuant, garde par terre ſon viſage animé, & ſes yeux ouuerts iuſqu'au dernier ſoûpir. Ie diray encore que ſi quelqu'vn peut auec l'eſpée découper en pluſieurs parties la queuë d'vn grand ſerpent qui menace de ſa langue comme d'vn trait aigu; vous les verrez toutes ſeparées par vne playe recente, ſe tortiller à part, & ſoüiller la terre d'vn vilain ſang, tandis que le ſerpent touché d vne cuiſante douleur tourne ſa bouche en arriere, comme pour mordre la partie qui luy appartenoit auparauant. Dirons-nous donc que l'Ame eſt toute entiere en chacune des petites parties? Mais il s'enſuiuroit de cette raiſõ, qu'vn ſeul animal auroit pluſieurs ames dans vn meſme corps. Celle-là donc a eſté diuiſée, qui eſtoit vne auec le corps, & il faut par conſequent, que l'vn & l'autre ſoit quelque choſe de mortel, puis qu'il y a de la diuiſion.

Que ſi l'Ame eſt immortelle, & qu'elle s'inſinuë au corps de ceux qui naiſſent; pourquoy n'eſt-il pas en noſtre pouuoir de nous ſouuenir des choſes qui ſe ſont paſſées auant que nous fuſſions nez? 17. Argument.

Et comment ſe peut-il faire qu'il ne nous en reſte pas les moindres idées ? Car ſi la puiſſance de l'Ame eſt tellement changée, que toute la memoire des choſes ſoit abolie, ie ne penſe pas qu'elle ſoit maintenant bien éloignée de la mort. Il faut donc que vous confeſſiez que celle qui ſubſiſte à preſent eſt creée depuis peu.

18. Argument. Que ſi la puiſſance viuante de l'Eſprit eſt miſe dans nous quand noſtre corps eſt parfait ; dés le moment que nous ſommes engendrez & que nous mettons le pied ſur le ſeüil de la vie, il n'eſtoit point neceſſaire que nous la viſſions croiſtre dans le ſang auec les membres & auec tout le corps : mais qu'elle y veſcuſt ſeulement par elle-meſme, comme vn oyſeau dans ſa cage. C'eſt pourquoy ie me perſuade touſiours de plus en plus qu'il ne faut point s'imaginer que les Ames ſoient ſans Principe, & ſans eſtre ſujettes à la loy de la mort. Car certainement les Ames ne pourroient ſe joindre ſi étroitement auec nos corps, ſi elles y eſtoient enuoyées de dehors. Mais c'eſt bien tout le contraire comme la choſe d'elle-meſme nous le fait voir clairement ; puis qu'elle eſt tellement conjointe par les veines, par les entrailles, par les nerfs & par les os, que meſmes les dents ſont capables de ſentiment comme la maladie, la froidure de l'eau, ou quelque petit caillou preſſé, ſans y penſer s'eſtant trouué parmy les grains dont le pain a eſté paiſtri, le démontrent aſſez : & il n'y a pas d'apparence que les ames qui ſont ſi bien tiſſuës auec les corps, en puiſſent ſortir ſans alteration, ny ſe conſeruer dans leur integrité, en ſe ſeparant des nerfs, des jointures, & des oſſemens.

19. Argument. Que ſi vous vous perſuadez que l'Ame qui vient

Cur ſuper ante actam ætatem meminiſſe nequimus?
Nec veſtigia geſtarum rerum vlla tenemus?
Nam ſi tantopere eſt animi [a] vitiata poteſtas,
[a] Omnium vt actarum exciderit retinentia rerum;
Non, vt opinor, ea ab leto iam [c] longiter errat.
Quapropter fateare neceſſe eſt, quæ fuit antè,
Interiiſſe; & quæ nunc eſt, nunc eſſe creatam.
Præterea ſi iam perfecto corpore nobis
Inferri ſolita eſt animi viuata poteſtas,
Tum cùm gignimur, & vitæ cùm [d] lumen adimus:
Haud ita conueniebat, vti cum corpore, & vnà
Cum membris videatur in ipſo ſanguine creſſe;
Sed velut in cauea per ſe ſibi viuere ſolam
[e] Conuenit, vt ſenſu corpus tamen affluat omne.
Quare etiam atque etiam neque originis eſſe putandũ eſt
Expertes animas, nec leti lege ſolutas.
Nam neque tantopere adnecti potuiſſe putandum eſt
Corporibus noſtris extrinſecus inſinuatas:
Quod fieri totum contrà manifeſta docet res.
Namque ita connexa eſt per venas, viſcera, neruos,
Oſſáque, vti dentes quoque ſenſu participentur;
Morbus vt indicat, & gelidaï ſtringor aquaï,
Et lapis oppreſſus [f] ſubitis è frugibus aſper:
Nec tam contextæ cùm ſint, exire videntur
Incolumes poſſe, & [g] ſaluas exſoluere ſeſe
Omnibus è neruis, atque oſsibus, articuliſque.

[a] Ita ex v. l. reſtitui. in al. mutata. [b] Ita in vet. noſtris. in al. q. v. Omnis. [c] Sic Soſip. & v.l. [d] Six ex v. l. ſcripſi. ita inf. 106. 8. decurſo lumine vitæ, & inf. 100. 6. data lumina vitæ. vulg. limen iniquus. [e] Hunc putat Lamb. eſſe nothum. [f] Sic v. l. & rectè. [g] ſolas.

Quod si forte putas intrinsecus insinuatam
Permanere animam nobis per membra solere;
Tanto quæque magis cum corpore fusa peribit:
Quod permanat enim, dissoluitur; interit ergo.
Dispertitur enim per caulas corporis omnis:
Vt cibus in membra, atque artus cùm diditur omnis,
Dispert, atque aliam naturam sufficit ex se:
Sic anima, atque animus, quamuis integra recens in
Corpus eunt, tamen in manando dissoluuntur:
Dum quasi per caulas omnis diduntur in artus
Particulæ, quibus hæc animi natura creatur,
Quæ nunc in nostro dominatur corpore, nata
Ex illa, quæ tum [a] peritat partita per artus.

Natali animam non esse priuatã.

Quapropter neque natali priuata videtur
Esse die natura animæ, nec funeris expers.
Semina præterea linquuntur, necne animai
Corpore in exanimo? quòd si linquuntur, & insunt,
Haud erit, vt meritò immortalis possit haberi,
Partibus amissis quoniam [b] libata recessit.
Sin ita sinceris membris ablata profugit;
Vt nullas partis in corpore liquerit ex se:
Vnde [c] cadauere rancenti iam viscere vermes
Exspirant? atque vnde animantum copia tanta
Exos, & exanguis tumidos perfluctuat artus?
Quòd si forte animas extrinsecus insinuari
Vermibus, & priuas in corpora posse venire

ἀδυνατόν. a Cùm vet. lib. omnes ita habeant; vulgatum, perire retineri non debuit. b Ita o. l. c In al. cadauera; viuere. mallem ergo viuere., sed obstat Exspirant. quod verbum mihi valde suspectum est. verùm vt dixi, cadauera. etiam bonum est. ἀδυνατόν.

du dehors eſt inſinuée dans nous par les membres,
ſans doute, de ce qu'elle y auroit eſté répanduë de
la ſorte, elle periroit encore d'autant plûtoſt auec
le corps : car ce qui s'inſinuë, ou qui paſſe
au trauers, ſe diſſout & perit auſſi. Comme l'ali-
ment qui ſe diſperſe dans les membres & dans les
veines par tous les conduits du corps, perit &
fournit à faire vne autre nature que luy meſme.
Ainſi, quoy qu'il ne manque rien à l'Ame & à
l'Eſprit, quand ils entrent en quelque nouueau
corps, ſi eſt ce qu'ils n'y entrent point ſans ſe
diſſoudre, tandis que les parcelles dont leur na-
ture eſt compoſée, ſe diuiſent par tous conduits
pour ſe loger dans les membres, en telle ſorte que
celle qui domine aujourd'huy dans noſtre corps,
eſt née de celle qui perit, eſtant diuiſée par toutes
les parties. C'eſt pourquoy, il ſemble que la na-
ture de l'Ame à vn premier iour de ſa naiſſance,
& qu'elle n'eſt point exempte de celuy de ſa
mort.

Mais demeure-t-il des ſemences de l'Ame dans le corps inanimé, ou n'y en demeure-t-il point du tout? Que ſi quelques-vnes y ſont laiſſées, rien ne doit eſtre capable de nous perſuader que l'Ame ſoit immortelle, pource qu'elle ſe retire endommagée de la perte de quelques-vnes de ſes parties: & ſi au contraire, elle ſe retire toute entiere ſans auoir rien laiſſé des choſes qui luy appartiennent, d'où vient que les Cadavres engendrent les vers de leurs entrailles corrompuës? Et d'où eſt ce que ſur leurs membres bouffis, on voit croüiller vne ſi grande abondance de petits inſectes animez, qui n'ont ny ſang ny os? 20. Argument.

Que ſi vous croyez peut-eſtre que les Ames

viennent de dehors pour s'insinuër dans les ver- 725.
misseaux: si vous vous persuadez qu'elles y peuuent
venir separément & que vous ne cõprenniez point
pourquoy plusieurs milliers d'Ames s'assemblent
au lieu d'où vne seule s'est retirée; il faut neant-
moins chercher & mettre en question si les Ames
se mettant en queste des semences de vermisseaux,
si elles se bastissent des demeures pour y faire se-
jour, ou si elles s'insinuënt en des corps acheuez. 730.
Or ie ne puis trouuer de raison à dire pourquoy
les Ames se font des maisons, & pourquoy elles
trauaillent: car puis qu'elles sont sans corps, elles
ne doiuent point estre en soucy de voltiger pour
trouuer des maladies de froid & de faim, c'est le
corps qui a le plus de raport à ces incommoditez:
& l'Esprit, par sa contagion, est sujet à souffrir 735.
beaucoup de maux Toutesfois accordons qu'il
leur est en quelque façon vtile de se faire vn corps
au mesme temps qu'elles y doiuent entrer; il ne
paroist point pourtant qu'il y ait aucune voye par
où l'accez leur en soit permis. Les Ames ne se
font donc point des membres ny des corps. Il
n'y a point aussi de raison de dire qu'elles s'insi-
nuënt en des corps parfaits: car ny elles ne pour- 745.
roient y estre iointes par des liens si subtils com-
me ils sont, ny elles ne prendroient point de
part aux choses qui les touchent d'vn commun
consentement.

21. Argument. Enfin, pourquoy vne violence impitoyable
suit-elle incessamment la triste semence des Lyons?
Pourquoy la finesse est-elle donnée aux Renards, 740.
& la fuite aux Cerfs par les peres qui les ont en-
gendrez, & qui ont fait couler la peur dans leur
corps? Pourquoy, dis-ie, toutes choses sont-elles

Credis; nec reputas cur milli.a multa animarum
Conueniant, vnde vna receſſerit: hoc tamen eſt, vt
Quærendum videatur, & in diſcrimen agendum;
Verùm tandem animæ venentur ſemina quæque
Vermiculorum, ipſæque ſibi fabricentur, vbi ſint;
An iam corporibus perfectis inſinuentur.
At neque, cur faciant ipſæ, quaréve laborent,
Dicere ſuppeditat, neque enim, ſine corpore cùm ſunt,
Sollicitæ volitant morbis [a] algóque, faméque.
Corpus enim magis his vitiis [b] ad fine laborat,
Et mala multa animus [c] contage fungitur eius.
Sed tamen his eſto quamuis facere vtile corpus,
Cùm ſubeant; at qua poſsint, via nulla videtur.
Haud igitur faciunt animæ ſibi corpora & artus,
Nec tamen [d] eſt qui iam perfectis inſinuentur
Corporibus. neque enim poterunt ſubtiliter eſſe
Connexæ; neque conſenſu contagia fient.
Denique cur acris violentia triſte leonum
Seminium ſequitur? [e] dolus vulpibus, & fuga cerui
A patribus datur, & patrius pauor incitat artus?
Etiam cetera de genere hoc, cur omnia membris
Ex ineunte æuo generaſcunt, [f] ingenióque;

[a] Ita o. l. & Nonius. Lamb. mauult.algu. [b] Ita cõiectura ductus reſtitui. vulg. & fine [c] Ita o. v. Marull. contagia. Lamb. contagi. [d] Hæc veriſ. ſcriptura. in quodam v.vt. quod è gloſſa vt qui vt eſt inrepſit.in q. vt qui cum perf. [e] Hanc ſcripturam in v. noſtr. reperi.in q.l. vulpes dolus. in q. l. ceruos. malè. varietas nata eſt ex verſ. inf. 175. 14. hoc ſæpe deprehendi. 175. 13. & aliis multis locis. voluit interdum copiam oſtentare poëta,hoc alij non obſeruarunt. [f] Sic o.l. Lamb. tamen,inque genuntur. malè.

Si non certa ſuo quia ſemine, ſeminioque
Vis animi pariter creſcit cum corpore [a] toto?
Quod ſi immortalis foret, & mutare ſoleret
Corpora; permiſtis animantes moribus eſſent:
Effugeret canis Hyrcano de ſemine ſæpe
Cornigeri incurſum cerui; tremerétque per auras
Aëris accipiter fugiens veniente columba:
Deſiperent homines, ſaperent fera ſæcla ferarum.
Illud enim falſa fertur ratione, quod aiunt
Immortalem animam mutato corpore flecti:
Quod mutatur enim, diſſoluitur; interit ergo:
Traiciuntur enim partis, atque ordine migrant.
Quare diſſolui quoque debent poſſe per artus,
Deniqae vt intereant vna cum corpore cuncta.
Sin animas hominum dicent in corpora ſemper
Ire humana; tamen [b] quæram, cur è ſapienti
Stulta queat fieri: nec prudens ſit puer vllus:
Nec tam doctus equæ pullus, quàm fortis equi vis;
Si non certa ſuo quia ſemine, ſeminioque
Vis animi pariter creſcit cum corpore quoque.
Scilicet in tenero teneraſcere corpore mentem
[c] Confingent. quod ſi iam fit: fateare neceſſe eſt,
Mortalem eſſe animam; quoniam mutata per artus
Tantopere, amittit vitam, ſenſumque priorem.

a Ita v. l. in q. tamen, quoque. & ita vulg. hoc natum eſt ex. verſ. ſeq. pag. vide & 93. 3. 98. 9. b quæres. c Ita in vet noſtro: vulg. Confugient; quod malim, vid. ind. Lambini ſcripturam. Non fugient, fugio.

engendrées dans les membres dés le commencement de l'âge & le premier instinct, sinon pour ce que chaque particuliere qualité d'ame à vne semence determinée qui fait qu'elle croist auec tout le corps ? Que si l'Ame estoit immortelle, & qu'elle eust accoustumée de changer de corps, certainement les Creatures animées seroient toutes mélangées dans leurs maurs. Le Chien de la race de ceux d'Hyrcanie éuiteroit souuent par la fuite la poursuite des Cerfs qui portent des ramures sur le front : l'Epreuier trembleroit dans l'air aux approches de la Colombe : les Hommes seroient sans iugement, & les Bestes farouches auroient de la sagesse. Car c'est par vn faux raisonnement que l'on s'est persuadé que l'Ame immortelle change de Nature, en changeant de corps, puisque rien ne se change qu'il ne se corrompe ; de sorte qu'il perit, les parties estant penetrées & changeant de posture. C'est pourquoy elles doiuent estre premierement dissoutes ou diuisées dans les membres mesmes, afin de perir finalement toutes auec le le corps.

Si quelqu'vn dit que les Ames des hommes entrent tousiours en des corps humains, ie demanderay, comment de l'Ame d'vn sage, il s'en fait celle d'vn fou ? Pourquoy nul enfant n'est prudent, & pourquoy le poulain d'vne cauale n'a point l'addresse d'vn cheual genereux, si ce n'est pource qu'vne certaine vigueur de l'Ame qui vient du Principe de la semence, croist auec le corps & qu'il seroit malaisé de nier que l'Ame ne soit delicate dans vn corps delicat ? Mais si cela se fait ainsi, il faut de necessité que vous confessiez que l'Ame est mortelle, pource qu'elle perd tant

de degrez de vie & de ſon premier ſentiment à meſure quelle change de membres.

22. Argument. Comment l'Ame pourra-t-elle atteindre auec le corps à la fleur de l'âge ſouhaitté, ſi elle n'eſt ſa compagne inſeparable dés ſa premiere origine? Que veut dire qu'elle ſe retire des membres accablez de vieilleſſe? Apprehende-t-elle de demeurer enfermée dans vn corps infect? Ou que la maiſon ruïnée par le temps, ne vienne à l'accabler? Il n'y a point de perils qui puiſſent menacer vne nature immortelle. 775

23. Argument. De dire auſſi que les Ames ſe tiennent toutes preſtes pour ſe rencontrer à point nommé aux accompliſſements & à la naiſſance des Animaux, & que toutes immortelles comme elles ſont. elles s'arreſtent en nombre innombrable à prendre garde à la formation des mortels, & ſe diſputent à qui ſera la premiere & la victorieuſe, à s'inſinuer dans le nouueau corps, ſi dauanture il n'y a point vn accord ſi bien fait entr'elles pour empeſcher toute ſorte de diſputes, que la premiere accouruë en volant ſoit auſſi logée la premiere. 780 685

24 Argument. Enfin, comme vn Arbre ne vient point dans la ſeconde region de l'air, comme les nuages ne s'arreſtent point dans la mer, comme les Poiſſons ne peuuent viure ſur la terre, comme il n'y a point de ſang dans le bois, ny de ſéue dans les rochers, & qu'il y a vn lieu certain & bien diſpoſé pour chaque choſe, afin qu'elle y croiſſe, & qu'elle s'y arreſte; ainſi la nature de l'Ame ne peut ſubſiſter ſeule ſans le Corps, ny ſe tenir éloignée des nerfs & du ſang. Car ſi elle le pouuoit, l'Eſprit ſeroit bien plûtoſt à la teſte, ou aux épaules, ou à la plante des pieds, ou à la partie d'où elle auroit 790

Quoue

Quove modo poterit pariter cum corpore quoque
Confirmata cupitum ætatis tangere florem
Vis animi, nisi erit consors in origine prima?
Quidve foras sibi vult membris exire [a] senectis?
An metuit conclusa manere in corpore putri?
Et domus ætatis spatio ne fessa vetusto
Obruat? at non sunt [b] iam immortali vlla pericla.
Denique connubia ad Veneris, partúsque ferarum
Esse animas præsto deridiculum esse videtur:
Et spectare immortalis mortalia membra
Innumero numero, certaréque præpoperanter
Inter se quæ prima, potissumáque insinuetur:
Si non forte ita sunt animarum fœdera pacta,
Vt quæ prima volans aduenerit, insinuetur
Prima, neque inter se contendant viribus hilum.
Denique in æthere non arbor, non æquore in alto
Nubes esse queunt, nec pisces viuere in aruis;
Nec cruor in lignis, nec saxis succus inesse:
Certum ac dispositum 'st, vbi quidquid crescat & insit.
Sic animi natura nequit sine corpore c'ri
Sola, neque à neruis, & sanguine longius esse.
Hoc si posset enim; multo prius ipsa animi vis
In capite, aut humeris, aut imis calcibus esse

a In v. q. l. senectæ. b In q. l iàm mortali;

Posset, & innasci quauis in parte soleret:
Tandem in eodẽ homine, atque in eodem vase maneret.
Quod quoniam in nostro quoque constat corpore certum:
Dispositumque videtur, vbi esse, & crescere possit
Seorsum anima, atque animus: tanto magis insitiandum
Totum posse extra corpus durare, a genique.
Quare, corpus vbi interiit, periisse necesse 'st
Confiteare animam distractam in corpore toto.
Quippe etenim mortale æterno iungere, & vnà
Consentire putare, & fungi mutua posse,
Desipere est. quid enim diuersius esse putandum 'st
Aut magis inter se disiunctum, discrepitansque,
Quàm, mortale quod est, immortali, atque perenni
Iunctum, in consilio sæuas tolerare procellas?
Præterea quæcumque manent æterna, necesse 'st
Aut quia sunt solido cum corpore, respuere ictus,
Nec penetrare pati sibi quidquam, quod queat artas
Dissociare intus partis; vt materiai
Corpora sunt; quorum naturam ostendimus antè:
Aut ideò durare ætatem posse per omnem;
Plagarum quia sunt expertia, sicut inane est;
Quod manet intactum, neque ab ictu fungitur hilum:
Aut ideo, quia nulla loci sit copia circùm,
Quò quasi res possint discedere, dissoluique
Sicuti summarum summa est æterna; neque extra

a Ita hic o.l. & Prisc. lib. 10.

accouſtumé de prendre ſon origine, & demeure-
roit finalement dans le meſme homme, comme
dans vn meſme vaiſſeau : mais pource qu'il eſt
certain que dans noſtre corps il y a des lieux
diſpoſez ſeparément pour le ſejour de l'Ame & de
l'Eſprit, d'autant plus auſſi faut-il nier que l'vn
& l'autre puiſſent eſtre engendrez, & demeurer
autre part que dans le corps. De là vient que le 25. Ar-
corps ne peut perir, qu'il ne faille auoüer en gument.
meſme temps que l'Ame perit également quand
elle en eſt ſeparée. Et de fait, c'eſt manquer de
iugement, de ioindre vne choſe mortelle à quel-
qu'vne qui ioüiſſe de l'immortalité, & penſer
qu'elles conſpirent, & concourent mutuellement
à faire des actions communes : car que peut on
s'imaginer de plus different ou de plus ſeparé, &
de plus contraire, que ce qui eſt mortel, ſoit
joint à ce qui eſt perdurable & immortel, pour
ſupporter en meſme compagnie des tempeſtes
cruelles ?

Toutes les choſes qui ſont eternelles, ou elles 26. Ar-
le ſont pource qu'eſtant doüées d'vn corps ſolide gument.
elles peuuent repouſſer les coups, & demeurer
impenetrables contre les atteintes de quoy que
ce ſoit qui fuſt capable de ſeparer les parties étroi-
tement liées par dedans, tels que ſont les corps de
la Matiere, dont nous auons cy-deuant parlé : ou
il faut qu'elles puiſſent durer touſiours, eſtant in-
capables de receuoir des impreſſions comme le
vuide, qui demeure ſans eſtre touché, & ne peut
eſtre aucunement bleſſé : ou parce qu'il n'y a point
de lieu autour d'elles, où elles ſe puſſent retirer &
ſe diſſoudre, comme la maſſe vniuerſelle qui eſt
eternelle, & hors laquelle, il n'y a point de lieu

où elle puiſſe fuïr, ny de corps qui venant & tombant de dehors la puiſſent diſſoudre par la vehemence d'aucun coup. Or comme ie l'ay enſeigné, la nature de l'Eſprit n'eſt point doüée de corps ſolide, pource qu'il y a vn vuide meſlé en toutes choſes, ny il n'eſt point toutesfois de la nature du vuide, ny il n'y a point faute de corps dans l'immenſité de l'Vniuers qui puiſſent ſe ſouleuer, & par vn violent tourbillon, abbatre cette maſſe de l'eſprit, ou luy apporter quelqu'autre calamité dangereuſe, ny la nature du lieu, ny le grand eſpace du monde ne manquent point auſſi pour faire que l'Ame s'y puiſſe épandre, ou meſmes perir par quelque force que ce ſoit. La porte de la mort n'eſt donc point fermée à l'Eſprit.

La nature de l'Eſprit n'eſt pas d'vn corps ſolide.

Que ſi l'Ame doit eſtre eſtimée d'autant *plus* immortelle, ou pource qu'elle eſt premunie contre les atteintes mortelles, ou pource que ces atteintes ne ſont pas tout à fait denuées de ſalut, ou pource que celles qui s'en approchent en ſont pluſtoſt repouſſées, qu'elles ne ſont capables de nous nuire; il n'y a rien de plus éloigné de la raiſon. Car outre que l'Ame ſe reſſent des maladies du corps, il luy arriue des penſées qui l'embaraſſent des choſes futures; elle eſt malade par la crainte, & tourmentée par les ſoucis: & les pechez commis luy donnent vn remors cuiſant. Adjouſtons-y la fureur propre de l'Eſprit, & la perte de la memoire, ſans y obmettre qu'elle eſt noyée dans les eaux ſombres de la letargie. La mort n'eſt donc rien à noſtre égard, & ne nous concerne nullement puiſque la nature de l'Ame eſt mortelle.

La mort ne nous concerne nullement.

17. Argument.

Comme au temps paſſé nous ne ſentions point

Quis locus eſt, quò diffugiant; neque corpora ſunt, quæ
Poſsint incidere, & valida diſsoluere plaga.
At neque, vti docui, ſolido cum corpore mentis
Natura eſt; quoniam admiſtum 'ſt in rebus inane:
Nec tamen eſt vt inane; neque autem corpora de ſunt,
Ex infinito quæ poſsint forte coorta
Conruere hanc mentis violento turbine molem:
Aut aliam quamuis cladem importare pericli.
Nec porrò natura loci, ſpatiumque profundi
Deficit, exſpergi quo poſsit vis animai;
Aut alia quauis poſsit vi pulſa perire.
Haud igitur leti præcluſa eſt ianua menti.
Quod ſi forte ideo magis immortalis habenda eſt,
Quod letalibus ab rebus munita tenetur:
Aut quia non veniunt omnino aliena ſalutis;
Aut quia, quæ veniunt, aliqua ratione recedant
Pulſa priùs, quàm, quid noceant, ſentire queamus:
Scilicet à vera longè ratione remotum 'ſt.
Præter enim quam quod morbi eſt, cũ corpori ægrè 'ſt:
Aduenit id, quod eam de rebus ſæpe futuris
Macerat, inque metu malè habet, curiſque fatigat:
Præteriiſque admiſsa eanis peccata remordent.
Adde furorem animi proprium, atque obliuia rerum:
Adde quòd in nigras lethargi mergitur vndas.
Nihil igitur mors eſt, ad nos neque pertinet hilum:
Quandoquidem natura animi mortalis habetur:
Et velut anteacta nihil tempore ſenſimus ægri,

Ita o.l.Lamb proruere. b teneri. c Marull peſsimè contra o.l. plena. d Hæc eſt veriſſ. ſcriptura ex. v. noſtris reſtituta. in q. vulg. ægrotat. vt eſſet creticus ſ. loco. vt & alibi ſ. etiam, morbis cum corporis ægret. e Ita hunc locum ſcripſi. in v. l. malis, manis. malè admiſſa. anis antiq. pro annis. hinc variatum.

Ad conſligendum venientibus vndique Pœnis:
Omnia cùm belli trepido concuſſa tumultu
Horrida contremuere ſub altis ætheris [a] oris:
In dubioque [b] fueret, vtrorum ad regna cadendum
Omnibus humanis eſſet, terráque, marique:
Sic vbi non erimus: cum corporis, atque animaï
Diſcidium fuerit, quibus è [c] ſumus vniter apti:
Scilicet haud nobis quidquam, qui non erimus [d] tum,
Accidere omnino poterit, ſenſumque mouere:
Non, ſi terra mari miſcebitur, & mare cælo.
Et ſi iam noſtro ſentit de corpore, poſtquàm
Diſtracta eſt animi natura, animæque poteſtas:
Nihil tamen hoc ad nos, qui [e] coitu, coniugioque
Corporis, atque animæ conſiſtimus vniter apti.
Nec, ſi materiam noſtram conlegerit ætas
Poſt obitum, rurſumque redegerit, vt ſita nunc eſt:
Atque iterum nobis fuerint data lumina vitæ:
Pertineat quidquam tamen ad nos id quoque factum,
Interrupta ſemel cùm ſit [f] retinentia noſtri:
Et nunc nihil ad nos de nobis attinet, antè
Qui fuimus: nec iam de ollis nos adficit angor,
Quos de materia noſtra noua proferet ætas.
Nam cùm reſpiciás immenſi temporis omne
Præteritum ſpatium: tum motus materiaï
Multimodi quàm ſint: facilè hoc adcredere poſſis,
Semina ſæpe in eodem, vt nunc ſunt, ordine poſita.
Nec memori tamen id quimus reprehendere mente.

a Ita leg. vulg. auris. b Ita ex v. l. reſtitui, qui vel fuere, vel fuerit, habebant. fueret eſt diſyllab. q.v. vtroque. c Ita v. cod. vulg. heſimus. verſum adulterinum, Nam ſi materiam &c, quia à libris vett. aberat, circumſcripſimus. d cùm non erimus. e In q l.comptu. in al. cœtu. f Hæc eſt veriſſ. ſcriptura ex vet. lib. deprompta. Sententia per picua: cùm ſemel deſinimus retineri, eſſe, manere. vulg. répentia. q.v. repetentia. ἀνάπαιστος.

de mal tandis que les Cartaginois venant de toutes parts fondre ſur nos Anceſtres, quand toutes les affaires eſtoient ſi troublées par les émotions de la guerre, que leur face donnoit de l'horreur, & que tous les hommes eſtoient en doute, ſous le regne de quelle Nation ils deuoient tomber tant par terre que par mer. Ainſi lors que nous ne ſerons plus, apres la ſeparation du Corps & de l'Ame, deſquels nous ſommes maintenant compoſez, rien ne ſera capable de nous approcher, ny de toucher noſtre ſentimẽt, non pas meſmes ſi la terre ſe méloit auec la Mer & la Mer auec le Ciel. Quand l'Eſprit & l'Ame apres leur ſeparation du corps ſentiroient quelque choſe, cela meſmes ne nous concerneroit point du tout, qui conſiſtons en l'vnion étroite de l'Ame & du Corps, non plus que ſi les âges ſuiuans ramaſſoient toute noſtre matiere apres noſtre mort, & qu'ils la pûſſent reſtablir comme elle eſt maintenant, & que derechef on nous rendiſt la lumiere de la vie; rien de tout cela ne nous concerneroit nullement, l'œconomie de noſtre conſtitution ayant eſté vne fois interrompuë. Comme nulle choſe ne nous touche de ce que nous auons eſté autresfois; auſſi ne nous tourmentons nous point pour ceux que l'âge ſuiuant donnera au iour de la matiere que nous auons.

Quand vous regardez toute la durée du temps immenſe qui eſt paſſé, & que vous conſiderez en combien de manieres les mouuemens de la matiere ont eſté variez, vous pourrez facilement, vous perſuader que les ſemences ont ſouuent eſté diſpoſées dans le meſme ordre qu'elles ſont aujourd'huy, ſans que neantmoins il ſoit poſſible à l'en-

tendement de s'en ſouuenir : car vne interruption
de la vie en a couppé le fil, & tous les mouuemens
ſe ſont écartez bien loin des ſens. Il faut que celuy
qui doit eſtre miſerable ſe rencontre au temps
que la miſere luy peut arriuer : mais pource que la
mort l'en déliure, & qu'elle empeſche que celuy-
là ait autresfois eſté, ſur qui s'aſſemblent les meſ-
mes incommoditez dans leſquelles nous ſommes,
à preſent, nous apprenons qu'il ne nous reſte rien
à craindre en la mort : que celuy-là ne peut eſtre
miſerable qui n'eſt plus, & que celuy qui n'eſt
iamais nay ne differe en rien de celuy à qui la
mort immortelle a oſté la vie mortelle. C'eſt
pourquoy quand vous verrez vn homme ſe faſ-
cher de ce qu'apres ſa mort ſon corps pourrira
dans la ſepulture, ou ſera conſumé par les flames,
ou deuoré par les beſtes ; il faut ſçauoir que cela
ne vient pas d'vne ſuggeſtion ſincere, & qu'il a
dans le cœur vn certain aiguillon aueugle, quoy
qu'il nie de croire qu'il doiue demeurer aucun
ſentiment apres la mort : car ie ne penſe pas qu'il
donne ce qu'il promet affirmatiuement, ny qu'il
s'arrache luy-meſme de la vie, & qu'il s'en chaſ-
ſe dehors : mais il ſe forge quelque choſe de ſoy,
qu'il ne ſçait point apres le trépas : & tout hom-
me viuant qui ſe repreſente que les oyſeaux & les
beſtes le déchireront apres ſa mort, a pitié de ſoy-
meſme, & ne ſçauroit ny ſe vanger, ny éloigner
les beſtes de ſon corps expoſé à leur mercy. Il ſe
figure qu'il eſt des-ja en cet eſtat la, & par ſon
ſentiment il ſe ſoüille en la preſence de ſoy-
meſme. De là, il s'indigne d'eſtre nay mortel : &
ne reconnoiſt point ſi dans la mort veritable, il
n'y aura point d'autre ſoy-meſme qui puiſſe,

Inter enim iecta est vitai pausa, vageque
Deerrarunt passim motus ab sensibus omnes.
Debet enim [a] misere cui forte, agreque futurum est,
Ipse quoque esse in eo tum tempore, cùm malè possit
Accidere, ac quoniam mors eximit [b] im, prohibetque
Illum, cui possint incommoda conciliari,
Hæc eadem, [c] quibus è nunc nos sumus, antè fuisse:
Scire licet nobis nihil esse in morte timendum;
Nec miserum fieri, qui non est; posse, neque hilum
Differre, an nullo fuerit iam tempore natus,
Mortalem vitam mors cui immortalis ademit.
Proinde vbi se videas hominem indignarier ipsum
Post mortem fore, vt aut putrescat corpore posito,
Aut flammis interfiat, malísve ferarum:
Scire licet, non sincerum sonere; atque subesse
Cæcum aliquem cordi stimulum, quamuis neget ipse
Credere se quemquam sibi sensum in morte futurum.
Non, vt opinor, enim dat, quod promittit: [d] & inde
Ne radicitus è vita se tollit, & eicit:
Sed facit esse sui quiddam super [e] inscius ipse.
Viuus enim sibi cùm proponit quisque, futurum,
Corpus vti volucres lacerent in morte, feræque:
Ipse sui miseret: neque enim se [f] vindicit hilum,
Nec remouet satis à proiecto corpore; & illud
Se fingit, sensúque suo contaminat adstans.
Hinc indignatur se mortalem esse creatum:
Nec videt in vera nullum fore morte alium se,
Qui possit viuus sibi se lugere peremptum,

[a] In v.q. miser & quist ægreque futurus. ego etli puteam leg. miserè & quoi est, ægreque futurum est; nihil tamen mutaui, dum adstipulantes habuero plures libros. [b] Ita quidem Lamb. cum in v. l. sit, esse. in q. esse inde. Marull. & vulg. id proh betque. mihi aqua heret. [c] ex vet. lib. qui partim ita, partim, & nunc, habent; &, quibus nunc: restitui vt, hæc eadem, referatur ad, fuisse. Marull. tamen, quibus ægri nos sumus. Sic sup. 99. 28. quibus è sumus, &c. vbi etiam mendum irrepserat. [d] In quibus. script. lib. est, & inde, Nec rad. in q. & vnde. itaque aut vera est mea scriptura, aut quis alius latet error. ne, pro, non vulg.

Stansque iacentem: nec lacerari, vrive, dolere.
Nam si in morte malum'st, malis, morsuque ferarum
Tractari: non inuenio quî non sit acerbum
Ignibus impositum calidis torrescere flammis:
Aut in [a] melle situm suffocari, atque rigere
Frigore, cùm in summo gelidi cubat æquore saxi:
Vrgerive supernè obtritum pondere terræ.
[b] At iam non domus accipiet te læta, neque vxor
Optuma, nec dulces occurrent oscula nati
Præripere, & tacita pectus dulcedine tangent:
[c] Non poteris factis florentibus esse tuis
Præsidio: [d] misero miserè aiunt, omnia ademit
Vna dies infesta tibi tot præmia vitæ.
Illud in his rebus non addunt: nec tibi earum
Iam desiderium rerum superinsidet vnà.
Quod benè si videant animo, dictisque sequantur,
Dissoluant animi magno se angore, metuque:
Tu quidem, vt es leto sopitus, sic eris æui
Quod supereſt, cunctis priuatus doloribus ægrìs:
At nos horrifico cinefactum te propè busto
Insatiabiliter deflebimus, æternumque
Nulla dies nobis mærorem è pectore demet.
Illud [e] ab hoc igitur quærendum'st, quid sit amari
Tantopere, ad somnum si res redit, atque quietem:
Cur quisquam æterno possit tabescere luctu.

abunde Nec radic,&c. *e* ipsius. *f* vulg. diuidit: in sctip. vidit. Lamb. vindicat. nos propius ad vet. lib. f. etiam, se vidit hilum.

a De hoc sepulturæ genere Xenoph. v. Ἀνάβ. & de lapide sarcophago Plin. lib. 36. cap. 7. *b* Videtur poëta hic exprimere præficarum voces. ita enim & hodie in Hispania ferunt eas gannire. *c* Hic variatum est mirificè; credo, ob numeros rariores. vide ind. versus Diphilius: v. l. q. facti fl. e. tuisque. q. facti ti foretibus. al. factis florenti. esse cuiquam. alij aliter. q præsidium. vulg. factis fl. e. tuisque præsidium. Lamb. factis tibi fortibus e. tuisque Præsidio. ego ex vestigiis ita restitui. quid enim hic sibi vellet, tib? vide & sup. 56. 9. *d* Ita ferè vulg. & in vet. in q. misero miser. non malè. *e* ob.

eſtant viuant, ſe plaindre mort, & eſtant debout, ſe regarder giſant, ny ſe condouloir d'eſtre déchiré ou bruſlé. Car ſi c'eſt vn mal dans la mort d'eſtre broyé entre les dents des beſtes ſauuages, ie ne trouue point pourquoy il ne ſera point auſſi amer, ſoit d'eſtre grillé dans les flames, ſoit d'eſtre ſuffoqué dans le miel, ou d'eſtre gelé par le froid, giſant ſur le marbre d'vn tombeau, ou d'eſtre accablé ſous le poids de la terre.

Mais alors, à voſtre compte voſtre famille ne vous receura point auec ioye. Voſtre chere femme, ny vos enfans aimables ne viendront point au deuant de vous, & ne toucheront point voſtre cœur par vne douceur ſecrette : vous ne pourrez eſtre vtile à vous-meſmes, ny aux voſtres, par vos grandes actions. Le pauuret, dira-t-on, le pauuret, vn ſeul iour mal-heureux vous a enleué à la fois toutes les delices de la vie. Ils n'ajoûtent point à cela ; mais auſſi vous n'eſtes point touché du deſir de toutes ces choſes. Que ſi les hommes comprennent bien cecy en leur entendement, & que l'effet ſuiue leurs paroles ; qu'ils ſe déliurent auſſi d'vn grand ſoucy, & d'vne crainte inutile. Vous eſtes donc aſſoupi du ſommeil de la mort, vous le ſerez encore aux ſiecles ſuiuans priué de l'amertume de toutes les douleurs. Mais pour nous autres, nous verſerõs inceſſamment des larmes ſur vos cendres, auprés de voſtre ſepulchre funeſte, & nul iour n'arrachera de noſtre ſein, noſtre eternel ennuy. Il faut donc demander à cet homme, quel grand mal y a-t-il, ſi la mort n'eſt rien qu'vn retour au ſommeil & au repos, & comment on ſe peut deſſeicher comme on a fait par vn deüil eter-ternel. Pluſieurs font cela meſmes quand ils ſont

Objection des commoditez & voluptez de la vie dont les morts ſont priuez.

à table, & qu'ils tiennent le verre à la main en ſe couronnant le front. De ſorte qu'ils diſent tout de bon ; c'eſt icy le fruit de la vie des pauures mortels, lequel paſſe en bien peu de temps, & ce qui arriue preſentement, ne retournera iamais : comme ſi ces gens-là dans leur mort deuenoient ſi malheureux, que la ſoif les dûſt bruſler, ou que le deſir leur dûſt demeurer de quelque choſe que ce fuſt. Car perſonne en cét eſtat ne ſe cherche ſoy-meſme, & n'a plus de ſoin de ſa propre vie, tandis que l'Eſprit & le Corps ſont aſſoupis dans le repos. Car nous n'empeſchons point que cét aſſoupiſſement ne ſoit eternel, & nul deſir de nous meſmes ne nous touche aucunement ; & toutesfois les Principes dont noſtre Eſprit eſt compoſé, ne ſont pas bien fort éloignez des mouuemens ſenſitifs qui n'ont pas encore abandonné tout à fait nos membres, & font que l'homme endormy ſe reueille luy-meſme. Or il faut croire que la mort nous concerne encore moins que tout cela, ſi quelque choſe peut eſtre moindre que ce que nous voyons, qui n'eſt rien du tout. Car dans la mort, il ſe fait vne bien plus grande diſſipation de la matiere qu'au ſommeil, & iamais on n'en reuient, quand vne fois eſt arriuée la froide ceſſation de la vie.

930. 935. 940.

Proſopopée de la Nature aux hommes qui ont trop d'amour pour la vie.

Enfin, ſi la Nature pouſſoit bruſquement cette voix, & qu'elle fiſt ce reproche à quelqu'vn de nous. O mortel, pourquoy es-tu ſi facile à te permettre des regrets ſi cuiſans ? Pourquoy te plains-tu de la mort, & pourquoy pleures-tu ? Car ſi la vie paſſée t'a eſté agreable, & ſi tant de commoditez de la vie ne ſe ſont point écoulées, & vainement perduës, comme ſi elles auoient eſté iettées

945. 950.

Hoc etiam faciunt, vbi discubuêre, tenentque
Pocula sæpè homines, & inumbrant ora coronis,
Ex animo vt dicant, breuis hic est fructus homullis:
Iam fuerit, neque post vmquam reuocare licebit.
Tamquam in morte mali cumprimis hoc sit eorum,
Quod sitis exurat miseros, atque arida [a] torreat:
Aut aliæ cuius desiderium insideat [b] rei:
Nec sibi enim quisquam tum se, vitamque requirit,
Cùm pariter mens, & corpus sopita quiescunt:
Nam licet æternum per nos sic esse soporem,
Nec desiderium nostri nos [c] adigit vllum:
Et tamen haud quaquam nostros tunc illa per artus
Longè ab sensiferis primordia motibus errant:
Quin conreptus homo ex somno se conligit ipse.
Multo igitur mortem minùs ad nos esse putandum,
Si minus esse potest, quàm quod nihil esse videmus.
Maior enim turba disiectus materiai
Consequitur leto: nec quisquam expergitus exstat,
Frigida quem semel est vitaï pausa secuta.
Denique si vocem rerum natura repentè
Mittat, & hoc alicui nostrum sic increpet ipsa:
Quid tibi tantopere est mortalis, quod nimis ægris
Luctibus indulges? quid mortem congemis, ac fles?
Nam si grata fuit tibi vita anteacta, priorque:
Et non omnia pertusum congesta quasi in vas

a Vulg. torrat. v. q. terrat. q. terta. b Ita o. v. ferè. in q. tamen res, etiam benè. vide indic. c Ita v. l. in q. v. idigit. rectè etiam. Marull. & vulg. attigit. Lamb. adficit. nimis longè. Turneb. adlicit vllum. προς ανθρωπίνην naturæ ad φιλοζωίαν καὶ μισοθανασίαν.

Commoda perfluxere, atque ingrata interiere:
Cur non, vt plenus vitæ conuiua, recedis?
Æquo animoque capis securam stulte quietem?
Sin ea quæ fructus cumque es, periere profusa;
Vitaque in [a] offenso est; cur amplius addere quæris,
Rursum quod pereat malè, & ingratum occidat omne?
Non potiùs vitæ finem facis, atque laboris?
Nam tibi præterea quod machiner, inueniamque
Quod placeat, nihil est: eadem sunt omnia semper.
Si tibi non annis corpus iam marcet, & artus
Confecti languent; eadem tamen omnia restant,
Omnia si perges viuendo vincere sæcla:
Atque etiam potiùs, si numquam sis moriturus.
Quid [b] respondemus, nisi iustam intendere litem
Naturam, & veram verbis exponere causſam?
At, qui obitum lamentetur miser amplius æquo;
Non meritò inclamet magis, & voce increpet acri:
Aufer ab hinc lacrumas [c] barde, & compesce querelas:
Grandior hic verò si iam, seniorque queratur:
Omnia perfunctus vitaï præmia, [d] marces:
Sed quia semper aues, quod abest: præsentia temnis:
Imperfecta tibi elapsa est, ingrataque vita,
Et nec opinanti mors ad caput adstitit antè,

[a] Sic o. v. rectè. [b] fort respondeamus. vt sup. 102. 11. [c] Ita in v. nostris. in q. v. Baratte, Baratre, baratro. ex mala pronuntiatione. vt ex de libro, delibero. ex nigro, nigero &c. Barde, stulte. vt modò. stulte quietem. f. etiam barathre. vid. ind. [d] f. leg. mæres? q. l. marces.

dans vn vaſe percé ; pourquoy ne te retires-tu point de la vie , comme du feſtin , eſtant remply ? & pourquoy , ô inſenſé , ne prens-tu pas auec vne ame égale la ſeureté du repos ? Que ſi les choſes dont tu as joüy ſont peries , ſans qu'elles ayent pû te contenter , & ſi la vie te ſemble faſcheuſe , pourquoy cherches-tu à la prolonger ? Eſt-ce afin qu'elle periſſe encore malheureuſement, & qu'elle ſoit accueillie de toute ſorte de diſgrace ? Ne te vaudroit-il pas bien mieux acheuer tes iours & tes peines ? Il n'y a plus rien dont ie me puiſſe auiſer , ny que ie puiſſe inuenter pour te plaire, toutes choſes ſont touſiours les meſmes. Si ton corps n'eſt point encore chargé d'années , & ſi tes membres ne ſont point encore languiſſans , tu verras neantmoins que toutes ces choſes demeurent touſiours les meſmes, quand en continüant de viure tu ſurmonterois la durée du pluſieurs ſiecles, ou pluſtoſt meſmes ſi tu ne deuois iamais mourir. Que reſpondrons-nous à cela , ſinon que la Nature intente vne action iuſte, & qu'elle expoſe par des paroles la verité de ſa cauſe ? Que ſi quelqu'vn ſurchargé de miſere ſe lamente, n'eſt-il pas digne que la meſme Nature le reprenne encore dauantage , & ainſi à l'égard de ce Vieillard qui bien que chargé dannées ſe plaint neantmoins qu'elle le tance d'vne voix menaçante ? Eſſuye tes larmes, ô homme inſenſé , & ceſſe tes doleances ; apres auoir ioüy de toutes les douceurs de la vie , tu te deſſeiches : mais pource que tu ſouhaites touſiours ce qui eſt abſent, tu mépriſe le preſent : ta vie s'eſt écoulée d'vne courſe imparfaite , & ſans agreément , & la mort s'eſt appro-

chée de ta teſte pour te faire perir à l'heure
que tu y penſois le moins, auant que tu fuſ-
ſes aſſouuy des commoditez de la vie. Main- 975
tenant, quitte tout ce qui n'eſt point deſormais à
toy, & permets franchement ſans deshonorer
ta generoſité, que d'autres le poſſedent : auſſi
bien eſt-ce vne neceſſité, il n'y a point de doute
que la Nature n'agiſſe de droit contre toy, qu'elle
te reprenne iuſtement, & qu'elle te donne de
la peine. La vieilleſſe chaſſée eſt contrainte tou-
ſiours de courir à la nouueauté. Vne choſe ſe repare
neceſſairement par vne autre, & rien ne tombe
entierement dans l'abyſme, ny dans le ſombre 980
neant. La poſterité a beſoin de la matiere pour
croiſtre, & pour ſe multiplier, laquelle neant-
moins te ſuiura, ayant accomply la durée de
ſa vie. Ce qui eſt à preſent & ce qui viendra,
tombera également comme ce qui nous a precedé.
Ainſi vne choſe ne manquera iamais de tirer ſon
origine d'vne autre, & la vie n'eſt point donnée 985
en propre à perſonne du monde, mais à tous en
vſage ſeulement.

Des peines infernales ou de celles qu'endurent les Méchãts.

Regarde auſſi comme l'eternelle durée du
temps deuant que nous fuſſions nais, ne nous con-
cerne point du tout : la Nature nous la repreſente
comme vn Miroir des ſiecles qui viendront apres
noſtre mort. Nous apparoiſt-il quelque choſe
d'horrible en cette longue ſuite du temps paſſé ? Y
voyons-nous quelque choſe d'affreux ? N'eſt-elle 990
pas plus ſeure & plus tranquille que toute ſorte de
ſommeil ? Et de fait, toutes les choſes que l'on a
contées de l'Enfer, nous appartiennent ſeulement
en cette vie. Ny le miſerable Tantale n'eſt point 995
effroyé, comme on dit, par vne crainte vaine du

Quàm ſatur, ac plenus poſsis diſcedere rerum:
Nunc aliena tua tamen ætate omnia mitte:
Æquo animoque, agedum, tam aliis concede: neceſſe eſt:
Iure, vt opinor, agat, iure increpet, incilétque.
Cedit enim rerum nouitate extruſa vetuſtas
Semper, & ex aliis aliud reparare neceſſe eſt:
Nec quidquam in barathrũ, nec tartara [a] deditur atra:
Materies opus eſt, vt creſcant poſtera ſæcla:
Quæ tamen omnia te vita perfuncta ſequentur.
Nec [b] minus ergo ante, hæc quàm cecidere, cadentque,
Sic aliud ex alio numquam deſiſtet oriri:
Vitaque mancipio nulli datur, omnibus vſu.
Reſpice item quàm nihil ad nos ante acta vetuſtas
Temporis æterni fuerit; quàm naſcimur, antè.
Hoc igitur ſpeculum nobis natura futuri
Temporis exponit: poſt mortem denique noſtram.
Num quid ibi horribile apparet? num triſte videtur
Quidquam? nónne omni ſomno ſecurius exſtat?
[c] Atque ea nimirum quæcumque Acheronte profundo
Prodita ſunt eſſe, in vita ſunt omnia nobis.
Nec miſer impendens magnum timet aëre ſaxum
Tantalus, vt fama eſt, caſſa formidine torpens:

Quæ ad inferos dicant, ea vitæ vitia eſſe.

a v. q. decidit. b Sic v. noſtri, optimè. Marull. quam te. in v. q. quam tunc, in al. q. v. quam nunc, in al. quam tu. omnia malè. O, non exteritur in Ergo. c Ita o. v. Marull. atqui, & tea vulg. malè.

Sed magis in vita diuûm metus vrget inanis
Mortales, casumque timent, quemcumque ferat fors.
Nec Tityon volucres ineunt Acheronte iacentem:
Nec, [a] quod sub magno scrutentur pectore quidquam
Perpetuam ætatem [b] possent repetire profecto,
Quamlibet immani proiectu corporis exstet,
Qui non sola nouem dispersis iugera membris
[c] Obtineat, sed qui terrai totius orbem:
Non tamen æternum poterit perferre dolorem;
Nec præbere cibum proprio de corpore semper.
Sed Tityus nobis hic est, in amore iacentem
Quem volucres lacerant, atque exest anxius angor;
Aut alia quauis scindunt [d] cuppedine curæ.
Sisyphus in vita quoque nobis ante oculos est,
Qui petere à populo fasceis, sæuasque secureis
Imbibit: & semper victus, tristisque recedit.
Nam petere imperium, quod inane est, nec datur vnquã,
Atque [e] in eo semper durum sufferre laborem;
Hoc est aduerso nixantem trudere monte
Saxum, quod tamen [f] à summo iam vertice rursum
Voluitur, & plani raptim petit æquora campi.
Deinde animi ingratam naturam pascere semper:
Atque explere bonis rebus, satiaréque numquam:
Quod faciunt nobis annorum tempora, circùm
Cùm redeunt, fetusque ferunt, variosque lepores;

[a] In q. l. quod. in al. qui. ex iis feci quoi, vt sup 19. 24 & 20. 16. q. l. Ne quid. [b] Ita v. l. Marull possunt. Lamb. poterunt. [c] q. v. Optineat, antiq. more. [d] Ita v. nostri & aliorum ferè. in q. v. cuppedine. quod inrepsisse puto ex aliis locis inf. lib. 5. & 6. vide ind. cuppedo. Similia vide sup. 99. 15. Contr. Marull. ex hoc loco mutaras inf. lib. 5. & 6. coppedine, pro cupp. suppositio. [e] q. c. ideo. [f] è.

grand rocher qui pend en l'air ſur ſa teſte. Mais c'eſt bien pluſtoſt la crainte que les Mortels conçoiuent vainement des Dieux, qui les inquiete durant cette vie: & ils apprehendent tous les accidens funeſtes que la fortune apporte. Ny les oyſeaux ne volent point ſur Titye étendu ſur les bords d'Acheron: ny, pour en dire la verité, ils ne pourroient inceſſamment trouuer quelque choſe à ronger dans ſa grande poitrine, quelque vaſte qu'elle fuſt: & quand ſon corps demeſuré, de ſes membres diffus, n'occuperoit pas ſeulement neuf arpents de terre, mais la terre toute entiere; il ne ſeroit pas capable de ſouffrir vne douleur eternelle: & de ſa propre ſubſtance, il luy ſeroit impoſſible de fournir touſiours de l'aliment. Mais celuy-là eſt noſtre Titye, que les oyſeaux deuorent, quand il eſt tranſi d'amour, & qui'il eſt rongé par des ſoucis cuiſans, ou par l'ardeur vehemente de quelqu'autre paſſion. Nous voyons celuy-là eſtre auſſi noſtre Siſyphe, qui s'empreſſe de demander au peuple l'honneur des faiſceaux & des haches ſeueres; & qui touſiours s'en retourne melancolique d'auoir eſté refuſé: car d'ahanner apres la pourſuitte d'vn vain Empire qu'on n'obtient iamais, & d'en ſouffrir continuellement vne extréme peine, c'eſt proprement s'efforcer en vain de porter vn grand rocher ſur vne montagne malaiſée, d'où il roule du ſommet en bas, & tombe dans la plaine d'vne chûte precipitée. Enfin, donner touſiours à vne Nature ingrate, & la combler de biens, ſans iamais l'aſſouuir, ce qui nous arriue dans la ſuitte des années, quand elles retournent ſi ſouuent, & qu'elles nous apportent leurs fruits & leurs beautez diuerſes, ſans que iamais

nous ſoyons raſſaſiez des biens de la vie ; Celà, ſi
ie ne me trõpe, eſt ce que l'on dit de ces filles dans
vn âge floriſſant, qui verſent de l'eau en des
vaiſſeaux percez qu'elles ne ſçauroient emplir
quelque ſoin qu'elles en prennent. Au reſte le Cer-
bere, les Furies, & le Tartare indigent de clarté,
qui de ſa gorge affreuſe, pouſſe vne ardeur
exceſſiue, ne furent iamais que dans l'imagi-
nation, & ne peuuent eſtre aſſeurément. Mais la
crainte des peines que l'on a meritées dans la
vie, pour les mauuaiſes actions, eſt vn notable
chaſtiment des crimes, vne precipitation horrible
de quelque haut rocher, des foüets, des bourreaux,
des tortures, de la poix, des lames de feu, des tor-
ches, toutes choſes qui bien qu'elles ſoient abſen-
tes, la conſcience coupable, ne laiſſe pas d'en eſtre
tourmentée, & bruſle d'vn feu deuorant, ſans ap-
perceuoir de terme à ſes miſeres, ny voir quelle
fin ſera donnée à ſes peines qu'elle apprehende
meſme qui s'augmentent dans la mort. Dont il
arriue enfin que la vie des Sots eſt renduë vn
veritable Enfer.

Conſo-
lation de
la mort.

Tu pourras dire auſſi auec verité à toy-meſme.
O Injuſte, le bon Ancus ne joüit plus de la lu-
miere, bien qu'en pluſieurs choſes, il fuſt beau-
coup meilleur que tu n'es pas. Depuis luy, vn
grand nombre d'autres Roys & de perſonnages
celebres qui ont exercé la ſouueraine puiſſance
entre les grandes Nations, ſont tombez dans le
ſepulchre. Celuy qui ſe fit autresfois vn chemin
ſur la grande Mer, pour donner paſſage à toutes
ſes Legions, qui enſeigna de fouler aux pieds les
abyſmes ſalez, & qui marchant ſur les eaux,
meſpriſa les murmures de l'Helleſpont, a eſté pri-

Nec tamen explemur vitai fructibus vmquam:
Hoc, vt opinor, id est, æuo florente puellas
Quod memorant laticem pertusum congerere in vas;
Quod tamen expleri nulla ratione potestur.
Cerberus & Furiæ iam verò, & lucis egenus
Tartarus horriferos eructans faucibus æstus,
[a] Hæc neque sunt vsquam, neque possunt esse profectò.
Sed metus in vita pœnarum pro malefactis
Est insignibus insignis, sceleriſque [b] luela
Carcer, & horribilis de saxo iactu [c] deorsum,
Verbera, carnifices robur, pix, lamina, tedæ:
Quæ tamen etsi absunt: at mens sibi conscia facti
Præmetuens, adhibet stimulos, torrétque flagellis:
Nec videt interea, qui terminus esse malorum
Possit, nec quæ sit pœnarum denique finis:
Atque eadem metuit magis hæc ne in morte graueſcant:
Hinc Acheruſia fit stultorum denique vita.
Hoc etiam, tibi tute interdum dicere possis:
Lumina [e] sis oculis etiam bonus Ancu' reliquit,
Qui melior multis, quàm tu, fuit improbe, rebus.
Inde alij multi reges, rerúmque potentes
Occederunt, magnis qui gentibus imperitarunt.
Ille quoque ipse, viam qui quondam per mare magnum
Strauit, iterque dedit legionibus ire per altum,
Ac pedibus salsas docuit [f] superire lacunas,
Et contempsit, [g] equis insultans, murmura ponti:

[a] Qui. [b] Ita leg. vide indicem. in q.v. numela. vel vt in al. numella. [c] Ita nos Lamb. ex l. quodam, in quo erat, deorum, fecit, deorsum. sæpe, pro s. vt 182. 21 &c. [d] Ita v.l. & vulg. [e] Ita o. v. etiam nostri, Marullus hoc deformarat in, sic. quod & alibi accidit. [f] Ita v.l. in al. superare. [g] Sic lib. o. non igitur admitto, aquis, Lamb. Virg. Culice: Non Hellespontus pedibus pulsatus equorum. q.l. contusit equis.

Lumine adempto animam moribundo corpore fudit
Scipiades belli fulmen, Carthaginis horror,
Ossa dedit terræ proinde ac famul infumus esset.
Adde repertores doctrinarum, atque lepôrum:
Adde Heliconiadum comites: quorum vnus Homerus
Sceptra potitus, eadem aliis sopitus quiete est.
Denique Democritum postquàm matura vetustas
Admonuit, [a] memores motus languescere mentis:
Sponte sua leto caput obuius obtulit ipse.
Ipse Epicurus obît [b] decurso lumine vitæ,
Qui genus humanum ingenio superauit, & omnis
[c] Præstrinxit stellas exortus vti æthereus sol.
Tu verò dubitabis, & indignabere obire,
Mortua cui vita est propè iam viuo, atque videnti,
Qui somno partem maiorem conteris æui?
Et vigilans stertis, nec somnia cernere cessas,
Sollicitamque geris cassa formidine mentem?
Nec reperire potes, quid sit tibi sæpe mali, cùm
Ebrius vrgeris multis miser vndique curis,
Atque [d] animi incerto fluitans errore vagaris?
Si possent homines, proinde ac sentire videntur
Pondus inesse animo, quod sese grauitate fatiget;
Et quibus id fiat causis [e] cognoscere, & vnde
Tanta mali tamquam moles in pectore constet:
Haud ita vitam agerent, vt nunc plerumque videmus,

[a] Ita o.l. optimè. memores motus mentis, id est, mentem. Sic & inf. 132.6 pessimè Lamb. memoreni. mentis motus vocat memores poëtà; corporis, sensiferos. [b] vide sup. 94.18. [c] Ita in v.l. in q.v. restrinxit, vt & apud Lucat. sed hac in re sæpe variatum est. sup. 16. 14. malè etiam hic vulg. interpunctum est. [d] Ita vulg. & v.q. animo. malè. [e] Ita ex v.q. leg. vulg. quoque noscere.

né de la lumiere, & la mort a ſeparé ſon ame de ſon corps. Scipion, ce foudre de la guerre, & l'horreur de la fiere Carthage, a laiſſé ſes os à la terre, comme le moindre des hommes Adjouſtes-
950. y les Inuenteurs des Sciences & des Graces: n'y obmets point les Amis des Muſes, deſquels le Prince qui eſt Homere, eſt enſeuely parmy vne infinité d'hommes, dans l'aſſoupiſſement d'vn meſme repos. Democrite, qui apres vne longue vieilleſſe, qui l'auertit que ſon eſprit auſſi bien que ſa memoire, ne feroient plus que languir,
955. preſenta librement ſa teſte à la mort. Epicure meſme, de qui l'eſprit fut au deſſus de tout le genre humain, & qui obſcurcit la lumiere des autres Philoſophes, comme vn Soleil leuant fait diſparoiſtre la ſplendeur des Eſtoiles, acheua ainſi
960 la brillante courſe de ſa vie. Et toy, à qui eſtant viuant, la vie eſt preſque morte, tu douteras de mourir ? Et tu en ſeras indigné, quoy que tu conſumes dans le ſommeil la plus grande partie de ton âge, & que tu ronfles meſme en baillant tout éueillé ? que tu ne ceſſes point d'auoir des ſonges, que ton ame eſt touſiours inquietée par vne vaine apprehenſion, que tu ne ſçaurois
965. connoiſtre ton mal, quand pour eſtre étourdy dans la miſere, tu es preſſé de tous coſtez par vne infinité de ſoucis, & que tu extrauagues par les erreurs flotantes qui deçoiuent ton eſprit irreſolu ?

Si les hommes pouuoient auſſi bien connoiſtre
970 les cauſes des inquietudes & des ennuis de leurs ames, comme ils en ſentent le poids, ils ne meneroient pas vne vie telle que pour l'ordinaire nous la voyons aujourd'huy. De ſorte que chacun

Les hommes ignorent la cauſe de leur maladie

& de leur tristesse.

ignore ce qu'il veut, & cherche tousiours à changer de place, comme si par ce moyen, il pouuoit se descharger de son fardeau. Celuy-là s'ennuyant de demeurer à la maison, fort bien souuent de ses grands Palais, & soudain il y retourne, voyant qu'il n'y a rien de meilleur pour luy plaire dehors que dedans. Celuy-cy pousse ses cheuaux auec precipitation vers sa metairie, comme s'il vouloit porter du secours aux toicts de sa maison embrabrasez: & dés le moment qu'il a touché le sueil de sa grange, il souhaite autre chose, & voudroit estre autre part, où il se retire pour dormir, estant appesanty par le sommeil, & cherche des lieux diuertissans pour luy faire perdre le souuenir de tout ce qui est fascheux, ou mesmes, il se haste desja de retourner à la ville & de reuoir son logis. Ainsi chacun se fuit soy-mesme: mais comme il ne peut se fuïr, il hesite contre son gré, & se tourmente, pource qu'estant malade, il ne sçait point la cause de son mal, que si chacun se pouuoit biẽ voir, apres auoit quitté le soucy de toute autre affaire, il s'estudieroit premierement à connoistre la Nature des choses; parce que l'on est en peine, non de l'estat d'vne heure seulement, mais du temps infiny, dans lequel toute la durée qui reste aux mortels apres la mort, se doit passer.

Enfin, quel si grand & pernicieux desir de la vie nous a contrains de trembler si fort dans les perils douteux? La fin de la vie est certaine aux Mortels, & il n'est pas possible d'éuiter la mort que nous deuons subir. Nous allons roulant, & nous sommes tousiours dans le mesme train, & la vie ne nous fournit plus aucune nouuelle sorte de plaisir. Mais quand nous n'auons pas ce que nous

Quod ſibi quiſque velit, neſcire, & quærere ſemper,
Commutare locum, quaſi onus deponere poſsit.
Exit ſæpe foras magnis ex ædibus ille,
Eſſe domi quem pertæſum'ſt, ſubitóque reuertit;
Quippe foris nihilo melius qui ſentiat eſſe.
Currit agens mannos ad villam præcipitanter,
Auxilium tectis quaſi ferre ardentibus inſtans:
Oſcitat extemplo tetigit cùm limina villæ,
Aut abit in ſomnum grauis, atque obliuia quærit;
Aut etiam properans vrbem petit, atque reuiſit.
Hoc ſe quiſque modo fugit: [a]at, quem ſcilicet, vt ſit,
Effugere haud potis eſt, ingratis hæret, & angit;
Propterea, morbi quia cauſſam non tenet æger:
Quam benè ſi videat, iam rebus quiſque relictis
Naturam primùm ſtudeat cognoſcere rerum,
Temporis æterni quoniam, non vnius horæ,
Ambigitur ſtatus, in quo ſit mortalibus omnis
Ætas poſt mortem, quæ reſtat cumque, [b]manenda.
Denique tantopere in dubiis trepidare periclis
Quæ mala nos ſubigit vitaï tanta cupido?
[c]Certè equidem finis vitæ mortalibus adſtat,
Nec [d]deuitari letum pote quin obeamus.
Præterea verſamur ibidem, atque inſumus vſque:
Nec noua viuendo procuditur vlla voluptas.
Sed dum abeſt, quod auemus, id exſuperare videtur

[a] Ita ex v. noſtr. reſtitui. in q.v. ad quem ad pro at-qua in re ſæpe variatum eſt Marull. & vulg quod. [b] vulg. manendo. [c] Sic in vet. & q.vulg.al. Certa equidem in q.Certè quidem. [d] Ita interpung. letum obire dixit. & inf. lib. 5. [e] In q. l. delibrare quod & probat Lamb. in q.deliberare. omnia mendosè, vide indic.

Cetera; post aliud, cùm contigit illud, auemus;
Et sitis æqua tenet, vitaï semper hiantis:
Posteraque in dubio est, fortunam quam vehat ætas,
Quidve ferat nobis casus, quive exitus instet. 1069
Nec prorsum vitam ducendo, demimus hilum
Tempore de mortis, nec [a] delibare valemus,
Quo minus esse diu possimus morte perempti.
Proinde licet quotvis viuendo condere sæcla,
Mors æterna tamen nihilo minus illa manebit: 1101
Nec minus ille diu iam non erit, ex hodierno
Lumine qui finem vitaï fecit, & ille,
Mensibus, atque annis qui multis occidit antè.

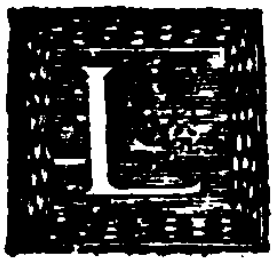
a In q. l. delibrare quod & probat Lamb. in q. deliberare. omnia mendosè. vide mdic.



ſouhaitons, il nous ſemble que c'eſt vne choſe qui excelle ſur toutes celles que nous auons: & quand nous auons celle-là, nous en ſouhaitons vne autre incontinent apres. Vne ſoif de la vie tourmente touſiours également ceux qui en ſont auides, & l'oc on eſt en doute quelle fortune amenera l'âge ſuiuant, ce que le hazard nous apportera, & quelle fin nous doit arriuer. En continuant de viure, nous ne diminüons rien du temps de noſtre mort, & nous ne ſçaurions rien auancer pour eſtre moins morts pour touſiours quand nous le ſommes vne fois; c'eſt pourquoy bien qu'il vous fuſt permis de viure autant de ſiecles que vous voudriez, ſi eſt-ce que la mort qui ces ſiecles ſuiuroit n'en ſeroit 1105. pas moins eternelle. Et celuy de qui ce iour ſeroit le dernier de ſa vie, ne ſeroit pas moins long-temps éloigné de la lumiere, que celuy qui ſeroit mort pluſieurs années & pluſieurs ſiecles auparauant.



ARGVMENT
DV QVATRIESME LIVRE DE LVCRECE.



LE Poëte arriue au ſejour des Muſes par des routes inacceſsibles. 1

De toutes les choſes créees il ſort de certaines images. 33

Les Images ſont d'vne nature tres-déliée. 109.

Outre ces Images qui ſortent des choſes, il y en a d'autres qui d'elles-meſmes ſe forment dans l'air. 127

Elles ſe meuuent tres-promptement. 143

La cauſe de la veuë eſt dans les Images : & d'autant plus qu'vne choſe eſt abſente, d'autant plus la voyõs-nous par les Images, & pourquoy cela ſe fait. 230

Des Images diuerſes qui ſe repreſentent dans les Miroirs, & des choſes luiſantes qui bleſſent les yeux. 269

Pourquoy ſi nous ſommes dans l'obſcurité, nous voyons celles qui ſont dans la lumiere, & que de la lumiere nous ne pouuõs voir celles qui ſont dãs l'obſcurité. 337

Des Tours quarrées qui paroiſſent rondes. 353

De l'ombre des hommes & des autres choſes qui ſe meuuent. 364

Les ſens ſont veritables & certains, & leur fauſſeté ne vient que de l'opinion. 380

Des Nauires, des Eſtoiles, des Montagnes, & de pluſieurs autres choſes qui repreſentent differemment les objets. 387

Des Rames & des Auirons qui paroiſſent rompus dans l'eau. 439
Diſpute contre les Academiciens qui maintenoient que l'on ne pouuoit rien ſcauoir, & que les ſens ſont trompeurs. 470
De l'oüe & de la voix qui eſt corporelle. 525
Des Images de la voix, & de l'echo. 569
Que la veuë ne peut atteindre, où la voix peut penetrer. 596
Du gouſt, & de la ſaueur. 616
Pourquoy vne meſme viande eſt douce aux vns, & amere aux autres. 634
De l'odorat & des odeurs, & pourquoy il y en a d'agreables & de faſcheuſes. 674
Du mouuement de l'eſprit, & pourquoy ſans l'émotion des Images, il ne peut rien penſer. 723
Pourquoy nous penſons auſſi-toſt tout ce que nous voulons. 780
Les yeux, la langue, les aureilles, & les autres membres, ſont pluſtoſt nais que leur vſage. 821
Les cauſes de la faim & de la ſoif. 856
De la faculté de marcher. 875
Du ſommeil, & comment il ſe fait. 905
Comment l'ame eſt en partie chaſsée dehors, & en partie retenuë dans le corps. 927
Des ſonges. 980
Des imaginations amoureuſes, & des plaiſirs de l'attouchement. 1024
Il faut fuir l'amour des choſes deshonneſtes, & rompre ſes liens. 1056
Les Amans aueugles diminuënt touſiours les imperfections des femmes qu'ils aiment. 1150
Ce qui fait que les enfans reſſemblent aux peres ou aux meres. 1202

Raiſons de la ſterilité & de la fecondité. 1225
Comme on doit vſer de ſes plaiſirs en ce ſujet. 1256

LIBER IV.

Procœmium. verſ. 1
De ſimulacris, ſeu imaginibus. 33.
Simulacra quàm ſint minuta. 108
Quemadmodum gignantur ſimulacra. 143
De celeri ſimulacrorum motu. 176
De viſu. 230
Vltra ſpeculum cur videatur imago. 269
Cur dextra quæ ſunt in ſpeculis videantur læua; & contrà. 292
Ex tenebris, quæ ſunt in luce videri. 337
De quibuſdam viſus captionibus. 751
De turribus. 353
De vmbra hominum, & aliorum mobilium. 364
Senſus eſſe certos ac veros, eorum fallacias naſci ab animi opinatu. 380
De naui, ſtellis, montibus, & aliis quibuſdam. 387
De remorum obliquitate in aquis. 439
In Academicos, qui aiunt nihil ſciri poſſe. 470
Hactenus de viſu, nunc de aliis ſenſibus. 523
De Auditu. 525
Corpoream eſſe vocem. 527
De vocis imaginibus, & echo. 569
Qua viſus tranet, vocem non tranere. 596
De ſapore. 616
Quare alia aliis contraria ſint. 634
De odore. 674

De animi motu, nihilque ſine motu imaginum cogitari poſſe. 723
Quare quod libuerit, ſtatim cogitemus. 780
Prius oculos, linguam, aures, reliqua membra eſſe nata, quàm eorum vſum. 821
De cauſſa famis & ſitis. 856
De motu membrorum, hoc eſt, de ambulando. 875
De ſomno quemadmodum fiat. 905
Cur anima partim foras eici, partim in altum ſubici, per membra diſpergi poſſit. 917
De ſomnis. 960
De rebus Venereis, & ſeminis profuſione ſpontanea. 1024
Præclara admonitio de amore. 1056
De ſimilitudine parentum. 1202
De ratione ſterilitatis & feucnditatis ac conceptionis. 1228
De modis vtendi rebus Venereis. 1256



T. LVCRETII CARI DE RERVM NATVRA

LIBER QVARTVS.

AVIA Pieridum peragro loca, nullius antè
Trita solo: iuuat integros accedere fonteis,
Atque haurire, iuuatque nouos decerpere flores,
Insignemque meo capiti petere inde coronam,
Vnde prius nulli velarint tempora Musæ.
Primùm quòd magnis doceo de rebus, & artis
*Relligionum animum nodis * exsoluere pergo:*
Deinde, quòd obscura de re tam lucida pango
*Carmina, museo contingens cuncta * lepore.*
Id quoque enim non ab nulla ratione videtur:
Nam veluti, pueris absinthia tetra medentes
Cum dare conantur, prius oras pocula circum
Contingunt mellis dulci, flauoque liquore,
Vt puerorum ætas improuida ludificetur
Labrorum tenus: interea perpotet amarum
Absinthij laticem, deceptáque non capiatur;

* Vide sup. 30. te. * liquore,

LVCRECE, DE LA NATVRE DES CHOSES.

LIVRE QVATRIESME.

IE me promene dans vn ſejour des Muſes où nul chemin ne conduit, & qui iuſques à preſent n'a eſté frequenté de perſonne. Il me plaiſt d'approcher de leurs fontaines qui ſont toutes pures, & d'y boire à leur ſource. Il me plaiſt d'y cueillir des fleurs nouuelles, & d'en façonner pour ma teſte vne illuſtre couronne, dont les diuines Sœurs n'ont iamais orné le front de pas vn ſeul des Mortels. Premierement, pource que ie donne des enſeignemens importans touchant les grandes choſes, & ie me propoſe de deſtacher les eſprits des liens étroits de la ſuperſtition. : Secondement pource que ie fais des vers éclatans ſur vne matiere obſcure, parlãt de toutes choſes auec les graces des Muſes, & il ne me ſemble pas que ie l'aye entreptis ſans raiſon. Car tout ainſi qu'aux petits enfans, quand les Medecins leur veulent donner de l'abſinthe amere; ils couurent tout autour les bords de la coupe de la douce liqueur du miel, afin que l'âge indiſcret ſoit deceu par les lévres; & qu'il auale cependant la potion amere de l'abſinthe; de

Grandes loüanges d'Epicure.

ſorte qu'eſtant deceu, il n'eſt point trompé: au
contraire, par cette inuention, eſtant ſoulagé de
ſon mal, il ſe porte beaucoup mieux. Ainſi mainte-
nant, pource que ce ſuiet ſemble d'ordinaire vn
peu triſte à pluſieurs qui n'en ont pas oüy parler; 20.
& que le vulgaire en a meſmes de l'auerſion, i'ay
bien voulu vous en expliquer mon ſentiment en
vers qui coulent d'vne veine charmante, & le
rendre ſupportable par la douceur du miel des
Muſes, pour voir ſi dauanture en cette maniere,
ie pourrois arreſter voſtre eſprit par ma Poëſie, 25.
tandis que vous regardez la Nature ornée de tou-
tes ſes beautez, & que vous connoiſſez tout
l'auantage qui en reuient. Mais pource que i'ay
enſeigné quels ſont les Principes de toutes les
choſes, de combien ils ſont differens en leurs for-
mes diuerſes, voltigeans de leur bon gré par l'agi-
tation d'vn mouuement eternel, & par quel
moyen toutes choſes en peuuent tirer leur origi- 30.
ne, que ie vous ai fait voir en ſuite ce que c'eſt
que la Nature de l'ame, comment elle eſt jointe
auec le corps, & de quelle ſorte eſtant ſeparée, elle
retourne en ſes Principes. Maintenant i'entre-
prendray de vous parler d'vn ſujet, qui a tant de
raport à ces choſes, ſçauoir eſt qu'il y a dans la
Nature ce que nous appellons les Images des cho-
ſes, leſquelles voltigent çà & là parmy l'air, com- 35.
me de petites membranes tirées de la ſuperficie des
corps. Elles nous donnent meſmes de l'effroy
quand elles ſe preſentent deuant nous, eſtant
éueillez, auſſi bien que durant le ſommeil, lors
que nous voyons des figures merueilleuſes & des
images des Trépaſſez, qui nous réueillent ſou- 40.
uent auec horreur, & nous font reuenir de l'aſ-

De toutes les choſes creées il ſort de certaines images.

Sed potius tali [c] facto recreata valescat:
Sic ego nunc, quoniam haec ratio plerumque videtur
Tristior esse, quibus non est tractata, retróque
Volgus abhorret ab hac; volui tibi suauiloquenti
Carmine Pierio rationem exponere nostram,
Et quasi museo dulci contingere melle:
Si tibi forte animum tali ratione tenere
Versibus in nostris possem, dum [b] perspicis omnem
Naturam rerum, ac [c] praesentis vtilitatem.
Sed quoniam docui, cunctarum exordia rerum
Qualia sint, & quàm variis distantia formis
Sponte sua volitent aeterno percita motu;
Quoque mòdo possint res ex his quaeque creari:
Atque, animi quoniam docui natura quid esset,
Et quibus è rebus cum corpore compta vigeret,
Quove modo distracta rediret in ordia prima:
Nunc agere incipiam tibi, quod vehementer ad has res
Attinet, esse, ea quae rerum simulacra vocamus:
Quae quasi membranae summo de corpore rerum
Dereptae volitant [d] vltroque, citroque per auras:
Atque eadem nobis vigilantibus obuia menses
Terrificant, atque in somnis, cùm saepe figuras
Contuimur miras, simulacráque luce carentum:
Quae nos horrificè languentis saepe sopore
Excierunt, ne forte animas Acherunte reamur

De simulacris, seu imaginibus.

[a] Ita quidem sup. sed hic 4. lib. erat tactu. fort. tractu. trahere, ve [illegible]. Græc. sit epotare. [b] Ita & lib. 4. & sup. 30. 27. 35. 27. [c] f. persentic. [d] Ita v. l. vulg. vltro cur.

Effugere, aut vmbras inter viuos volitare;
Néve aliquid noſtri poſt mortem poſſe relinqui,
Cùm corpus ſimul, atque animi natura perempta
In ſua diſceſſum [a] dederunt primordia quæque.
Dico igitur rerum [b] effigias, tenuiſque figuras
Mittier ab rebus ſummo de [c] cortice earum:
Quæ quaſi [d] membrana, vel cortex nominitanda eſt:
Quòd ſpeciem, ac formam ſimilem gerit eius imago,
Cuiuſcumque cluet de corpore fuſa vagari;
Id licet hinc quamuis hebeti cognoſcere corde.
Principio, quoniam mittunt in rebus apertis
Corpora res multæ; partim diffuſa ſolutè,
Robora ceu fumum mittunt, igneſque vaporem;
Et partim contexta magis, condenſaque, vt olim
Cùm [e] veteris ponunt tunicas æſtate cicadæ;
Et vituli cùm membranas de corpore ſummo
Naſcentes mittunt; & item cùm lubrica ſerpens
Exuit in ſpinis veſtem; nam ſæpe videmus
Illorum ſpoliis vepres volitantibus auctas.
Hæc quoniam fiunt, tenuis quoque debet imago
Ab rebus mitti ſummo de corpore earum:
Nam, cur illa cadant magis, ab rebuſque recedant,
Quàm quæ tenuia ſunt, [f] oſtendi eſt nulla poteſtas.
Præſertim cùm ſint in ſummis corpora rebus
Multa minuta, iaci quæ poſſint ordine [g] eodem,

a. Ita coniectura ductus emendaui. in al. dederint. ita & inf. 158. 19.
b Ita l.v. vulg. effigies. *c* Sic o.v. ferè. vulg. corpore. *d* Ita ſcripſi ex Nonio, Cortex. in lib. membranæ. *e* teretes, & ita etiam inf. 173. 18. *f* Ita in v. noſtr. & al. v. ex vno cod. Lamb. hiſcendi. vulg. oſtendit. *g* rerum.

ſoupiſſement où nous languiſſions. Cela nous empeſchera de penſer que les Ames reuiennent des Enfers, ou qu'il y ait des ombres qui voltigent parmy les viuans, ny que de nous autres, il puiſſe demeurer quelque choſe apres noſtre mort, quand le Corps détruit, & la Nature de l'Ame exterminée, retournent aux Principes dont ils eſtoient venus.

Ie dis donc que des Images & des figures déliées, ſortent de la ſuperficie des corps, leſquelles ſe peuuent appeller membranes, ou écorces legeres, pource qu'elles portent l'apparence & la forme ſemblable de ce dont l'Image ſe répand hors du corps. Ce qui ſera reconnu facilement par le plus imbecile Eſprit. Premierement, pource qu'il y a bien des choſes qui enuoyent viſiblement des corps ſeparez de leur maſſe, en partie d'étachez comme le bois qui pouſſe la fumée, & le feu qui enuoye la chaleur, en partie plus tiſſus & vnis, comme il arriue en Eſté quand les Cigales quittent leur vieille peau, & comme nous voyons que les veaux naiſſans pouſſent certaines membranes de la ſuperficie de leurs corps, ou comme le Serpent, quand en ſe gliſſant parmy les eſpines, il ſe dépoüille de ſa robe (car nous voyons bien ſouuent les Buiſſons enrichis de leurs dépoüilles voltigeantes.) Or dautant que toutes ces choſes-là ſe font, il faut auſſi qu'vne tendre image ſoit enuoyée de la ſuperficie des corps: car on ne ſçauroit alleguer aucune raiſon pourquoy ces choſes ſe détachent, & éloignent des corps plûtoſt que celles qui ſont plus ſubtiles, veu principalement qu'il y a pluſieurs petits corps aux extrémitez des choſes, leſquels peuuent eſtre pouſſez dans le meſme

ordre qu'ils eſtoient ſituez, & garder leur ancienne figure. Et d'autant plûtoſt qu'ils peuuent moins eſtre empéchez pour eſtre peu en nombre, & au premier rang, c'eſt à dire en la ſuperficie meſme. Car certainement nous en voyons ſortir qui ſont pouſſez non ſeulement du fond, comme nous auons dit cy-deſſus, mais encore qui ſont enuoyez de la ſuperficie, comme la couleur. Ce qui ſe fait ordinairement par les toiles jaunes & rouges, ou de couleur de pourpre, leſquelles ſe tendent au deſſus des Theatres, quand elles voltigent entre les poutres, & les grandes perches où elles ſont attachées : car alors toute la decoration du Theatre, auſſi bien que tout le Parterre, & les veſtemens des Princes, des Dames & des Dieux, en reçoiuent quelque ſorte d'impreſſion, & ſemblent eſtre contraints de flotter comme elles, en prenant la meſme couleur. Et d'autant plus que les murailles du Theatre ſont bien clauſes tout autour, d'autant plus auſſi tout ce qu'elles enferment éclate-t-il agreablement aux yeux par la ſplendeur du iour qui paſſe au trauers. Or comme les toiles donnent quelque teinture de la ſuperficie de leur corps, il faut auſſi que chaque choſe enuoye d'elle-meſme des images legeres, pource que les vnes & les autres de ces choſes en pouſſent de leur ſuperficie continuellement. Il y a donc de certains indices qu'il y a des images, leſquelles ſont tiſſuës d'vn fil délié, & qui voltigent de toutes parts, ſans qu'on les puiſſe voir ſeparément, ou vne à vne.

Quant à l'odeur, à la fumée, à la vapeur, & à toute autre choſe ſemblable, elles s'épandent en foule & en confuſion, pource qu'elles s'entrecou-

Quo fuerint, [a] & conformæ ſeruare figuram,
Et multò citiùs, quanto minus endopediri
Pauca queunt, [b] vt ſunt in prima fronte locata:
Namcertè [c] iacier ac tergeri multa videmus
Non ſolùm ex alto, penitúſque, vt diximus antè;
Verùm de ſummis ipſum quoque ſæpe colorem:
Et volgò faciunt id lutea, [d] ruſſaque vela,
Et ferruginea, cùm magnis [i] ntenta theatris
Per malos volgata, trabéſque trementia [e] fluitant.
Namque ibi conſeſſum caueai ſubter, & omnem
[f] Scænai ſpeciem patrum, matrumque, Deorumque
Inficiunt, coguntque ſuo fluitare colore:
Et quanto circùm mage ſunt incluſa theatri
Mœnia, tam magis hæc intus perfuſa lepore
Omnia conrident [h] conrepta luce diei.
Ergo lintea de ſummo cum corpore fucum
Mittunt, effigias quoque debent mittere tenuis
Res quæque; ex ſummo quoniam iaculantur vtræque.
Sunt igitur iam formarum veſtigia [i] certa,
Quæ volgò volitant ſubtili prædita filo,
Nec ſingillatim poſſunt ſecreta videri.
Præterea omnis [k] odos, fumus, vapor, atque aliæ res
Conſimiles, ideò diffuſæ rebus abundant,
Ex alto quia dum veniunt intrinſecus orta,

a Sic vet. lib. in al v. cum forma. etiam bene, ita pag. ſeq. ibi. Quandoquidē &c. & ibi, Sunt igitur iam for. &, Sunt igitur tenues. vulg. ſolitam & formæ. Lamb. veterem. b Ita maſſim ex v. l. quàm, &. c In v. l. iacere ac mergiri, corgeri, iergiri. vulg. iaculari iacier reſtum eſt. de tergeri dubito. Lamb. emergere. vide ind. & ſup. 7. 25. d Ita v. l. vulg. rufa. e v. l. q. fluctus, q. circum. al. aliter. vulg. pendent. ego ex v. l. veſtigiis, & ratione ductus, fluitant, repoſui. numerus hic aptiſſimus peperit errorem. vide & ſup. 79. 6. f Ita v. l. in q. Scænali. vulg Scamalem. Sic & inf. 155. 18. g concept. h Cæca q. vulg. ita variatum ſup. 17. 17. 22. i Ita vet. lib. & Nonius.

Scinduntur per iter flexum, nec recta viarum
Ostia sunt, qua contendant exire coortæ.
At contra tenuis summi membrana coloris
Cum iacitur, nihil est; quod eam discerpere possit;
[a] In promptu quoniam'st, in prima fronte locata. 95
Postremò in speculis, in aqua, splendoréque in omni
Quæcumque apparent nobis simulacra, necesse est,
Quandoquidem simili specie sunt prædita rerum,
[b] Esse imaginibus missis consistere eorum.
Nam, cur illa cadant magis, ab rebusque recedant, 100
[c] Quàm quæ tenuia sunt, [d] ostendi est nulla potestas.
Sunt igitur tenues formarum, consimilésque
Effigiæ, singillatim quas cernere nemo
Cum possit; tamen assiduo, crebroque repulsu
Reiectæ reddunt speculorum ex æquore visum: 105
Nec ratione alia seruari posse videntur
Tantopere, vt similes reddantur cuique figuræ.
Nunc age, quàm tenui natura constet imago
Simulacra quæ sint minuta. *Percipe: & imprimis quoniam primordia tantum*
Sunt infra nostros sensus, tantoque minora, 110
Quàm quæ primum oculi cœptant non posse tueri.
Nunc tamen id quoque vti confirmem, exordia rerum
Cunctarum quàm sint subtilia, percipe paucis.
Primum animalia sunt iam partim tantula, eorum
Tertia pars nulla vt possit ratione videri: 115

[a] Ita interpungendum. Enn. in fronte promptum gero. & sup. alicubi. [b] Sic leg. omnino. hiatus mendi causa. in v. libro, Ex, quod de Ess, factum vulg. Esse in, Esse &c vid de hiatu vers. in ind. [c] Versus hic antea interiectus, Corpora, res multæ quæ mittunt. corpore aperto, abest à v. nostris. & glossam sapit & sup. 109. 27. etiam abest. [d] Ita v. l vt & paullo ante. vulg. ostendit. Lamb. hiscendi.

pent par des chemins tortus en venant du fond, & que les iſſuës des voyes par où elles s'efforcent de ſortir ne ſont pas droites. Mais au contraire, quand la delicate membrane de l'extremité de la couleur eſt pouſſée, il n'y a rien qui la puiſſe entre-
95. couper de meſme, pource qu'elle eſt ſituée au premier rang. Au reſte, pource que toutes les repreſentations qui nous apparoiſſent dans les miroirs, dans l'eau, & dans tout ce qui reluit, ſont ſemblables aux choſes qu'elles repreſentent, il eſt neceſſaire que leur eſſence conſiſte à eſtre des images émanées des corps : car on ne ſçauroit
100. alleguer de raiſon pourquoy d'autres choſes plus groſſieres ſe puiſſent ſeparer, & éloigner des corps que celles-cy qui ſont plus ſubtiles. Il y a donc des images naïues & delicates, leſquelles ne pouuant eſtre veuës de perſonne ſeparément, ou vne
105. à vne, ſe rendent neantmoins viſibles dans la glace des miroirs, eſtant rejettées par vne continuelle & frequente repercuſſion. Sans quoy il ſemble qu'elles ne pourroient ſe conſeruer ſi long-temps qu'elles ſont, pour repreſenter des figures ſemblables à chaque choſe.

Regardez maintenant combien eſt déliée la Nature de l'image, premierement pource que les Principes dont elle eſt tiſſuë, ſont au deſſous de
110. nos ſens & incomparablement plus petits que les moindres choſes, qui pour leur petiteſſe commencent à ſe dérober à noſtre vuë. Eſcoutez donc, afin que ie vous confirme en peu de paroles, comme les Principes de toute choſe ſont extrémement ſubtils. Il y a des Animaux qui ſont deſia ſi petits, que quand ils ſeroient diuiſez, leur troi-
115. ſiéme partie ne ſe pourroit nullement diſcerner.

Les images ſont d'vne nature tres déliée.

Quels donc faut-il s'imaginer que ſoient leurs inteſtins. Quoy ? Leur cœur leurs yeux, leurs membres, leurs iointures ſe pourront-elles diſcerner ? Que dirois-ie encore de chaques Principes, dont il eſt neceſſaire que l'Ame & l'Eſprit conſiſtent ? Ne voyez-vous pas combien ils ſont déliez ? Combien ils ſont menus ? Au reſte, ſi vous excitez legerement l'aſpre odeur que pouſſent le Panace, l'Abſinthe forte, l'Auronne amer, & la triſte Centaurée, vous connoiſtrez d'abord que ſans nulle violence, & ſans aucun ſentiment, il en ſortira pluſieurs ſimulachres en pluſieurs manieres : & de pas vn d'eux, il n'y a perſonne qui puiſſe dire combien l'image en eſt vne petite partie. Mais afin que vous ne penſiez pas qu'il n'y ait que les ſeuls ſimulacres émanez des choſes qui aillent çà & là ; il y en a auſſi qui s'engendrent de leur propre mouuement, & qui ſe rangent dans ce Ciel que nous appellons air. Ceux-cy formez de pluſieurs manieres s'éleuent en haut : & comme ils ſont fluides, ils changent inceſſamment leur apparence, & prennent le viſage de toute ſorte de formes. Comme nous voyons par fois les nuées ſe former en l'air, & troubler la beauté ſereine de l'Vniuers : car on diroit tantoſt que des Geants s'y promenent, & qu'ils y portent leur ombre fort loin : tantoſt que de grandes Montagnes, & des Rochers arrachez des Montagnes, y gagnent le deuant, & le Soleil marche en ſuitte : & tantoſt qu'vne eſpece de Beſte puiſe, & apres verſe vne ondée de pluye.

Images qui ſe meuuent

I'expliqueray maintenant comme ces images ſont engendrées auec vne facilité & promptitude merueilleuſe : comme elles s'écoulent de toute

[a] *Harum inteſtinum quoduis quale* [b] *eſſe putandum eſt?*
Quid cordis globus: aut oculi? quid mẽbra? quid artus?
Quantula ſunt? quid præterea primordia quæque,
Vnde anima, atque animi cõſtet natura, neceſſum eſt?
Nonne vides, quàm ſint ſubtilia, quamque minuta?
Præterea, quæcumque ſuo de corpore odorem
Exſpirant acrem, panaces, abſinthia tetra,
Abrotonique graues, & triſtia centauria:
Horum vnumquoduis leuiter ſi forte [c] *ciebis,*
[d] *Quamprimum noſcas rerum ſimulacra vagari*
Multa modis multis, nulla vi, caſſaque ſenſu.
Quorum quantula pars ſit imago, dicere [e] *nemo eſt,*
Qui poſsit, neque eam rationem reddere dictis.
Sed ne forte putes ea demum ſola vagare,
Quæcumque ab rebus rerum ſimulacra recedunt;
Sunt etiam, quæ ſponte ſua gignuntur, & ipſa
Conſtituuntur in hoc cælo, qui dicitur aër:
Quæ multis formata modis ſublime feruntur;
Nec ſpeciem mutare ſuam liquentia ceſſant,
Et cuiuſquemodi formarum vertere in ora.
Vt nubes facilè interdum concreſcere in alto
Cernimus; & mundi ſpeciem violare ſerenam,
Aëra [f] *mulgentes motum. nam ſæpe gigantum*
Ora volare videntur, & vmbram ducere latè:
Interdum montes & magni, auolſaque ſaxa
Montibus anteire, & ſolem ſuccedere præter;
Inde alios trahere, atque inducere bellua nimbos.

[a] Sic reſtitui ex omnibus vett. vid. ind. Generis mut. vulg. horum. [b] Nonius, eis vtendum eſt. in v. l. quo quis volet eſſe putandum. [c] v. l. duobus. hinc Lamb. ciebis. Maruſl. mouebis. [d] q. c. Quando potis noſcas. [e] non eſt. [f] In lib. ferè mulcentes. in q. etiam motu. vide mulgeo, in ind. g. mutarunt librarij ſæpe in c vel s. ex pronuntiatione; gero, ſero &c. [g] Sic in lib. noſtris: placet Lucretio hiatus in q. v. vt in vulg. magni montes q. l. montes magnos malè.

Nunc ea quàm facili, & celeri ratione gerantur.
Perpetuoque fluant ab rebus, lapſaque cedant.
Quem-ad. gignantur ſimulacra. *Semper enim ſummum [a] quidquid de rebus abundat,*
Quod iaculentur: & hoc alias cùm peruenit in res,
Tranſit, vt imprimis veſtem: ſed vbi aſpera ſaxa,
Aut in materiem ligni peruênit; ibi iam
Scinditur, vt nullum ſimulacrum reddere poſsit,
At cùm ſplendida quæ conſtant, oppoſita fuerunt,
Denſaque, vt imprimis ſpeculum eſt, nihil [b] occidit horũ:
Nam neque vti veſtem, poſſunt tranſire, neque autè
Scindi, quàm meminit læuor præſtare ſalutem.
Quapropter fit, vt hinc nobis ſimulacra [c] gerantur,
Et quamuis ſubitò, quouis in tempore, quamque
Rem contrà ſpeculum ponas, apparet imago:
Perpetuò fluere vt noſcas è corpore ſummo
Texturas rerum tenuis, tenuiſque figuras.
Ergo multa breui ſpatio ſimulacra geruntur;
Vt meritò [d] celer his rebus dicatur origo.
Et quaſi multa breui ſpatio ſummittere debet
Lumina ſol, vt perpetuò ſint omnia plena:
Sic à rebus item ſimili ratione neceſſe eſt
Temporis in puncto rerum ſimulacra ferantur
Multa modis multis in cunctas vndique partis:
Quandoquidem ſpeculum [f] quodcũque obuertimus oris,
Res tibi reſpondent ſimili forma, atque colore.
Præterea modò cùm fuerit liquidiſsima cæli
Tempeſtas, perquàm ſubitò ſit turbida fœdè
Vndique, vti in tenebras omnis Acheruntа [g] rearis

[a] In q.l. quidquam. [b] Sic in vet. noſtr. rectiſsimè. vt inf. ſcinditur. excidium indicans. & mox. opponit ſaluteni. al, ac idit. quod eſt Marulli. [c] q v. & vulg. redundent. in q.l reſultent. [d] Ita in lib. noſtris. rectiſſ. [e] Hoc ab iis deprauatum fuit, contra v. l. qui particulæ quaſi. vſum non tenebant. [f] Sic v.l. q. tamen quo, q. æris, non malè. vid. Ind. Speculum. q. illuc. q. aduertimus. vide in ind. obuertere. [g] Ita ferè v.l. q. Acheruntе retecto. vt ſit Græc. vti liquiſſe: &c. Marull. reamur.

choſe: & comme elles s'échappent promptement. tres-
Il y a touſiours ſuffiſamment dequoy en la ſuper- promptement.
ficie des choſes pour eſtre pouſſé au loin. Et cecy rencontrãt le reſte des choſes leur paſſe au trauers, ſi elles ſont poreuſes comme l'eſtoffe d'vn veſtement : mais ſi elles ſont ſolides & brutes comme des pierres & des bois, elles s'y briſent en telle ſorte qu'aucune image n'eſt renuoyée. Ce qui n'arriue point quand les choſes oppoſées ſont condenſes & polies comme les miroirs : car il ne peut paſſer outre, comme au trauers du veſtement délié, ny s'y briſer plûtoſt que la glace du miroir le reçoiue & reflechiſſe tout entier : ce qui fait que les images nous en ſont repreſentées auec tant de naïueté. De quelque choſe que vous preſentiez au miroir, & auec quelque promptitude que ce ſoit, il s'en repreſente auſſi-toſt vne image. D'où il vous ſera facile de connoiſtre que de la ſuperficie des corps, il ſort touſiours des tiſſures déliées & des figures legeres. Pluſieurs images s'engendrent donc en ſi peu de temps, que l'origine s'en peut appeller tres-prompte. Et comme le Soleil doit auſſi enuoyer beaucoup de lumiere en peu de temps, afin que toutes choſes en ſoient remplies, ainſi il eſt neceſſaire qu'en vn moment pluſieurs images des choſes ſoient portées de toutes parts en pluſieurs manieres ; puis que de quelque coſté que nous tournions le miroir, les choſes nous y ſeront repreſentées auec vne pareille forme & couleur qu'elles ont. Au reſte, quand par vn temps ſerain, & lors que le Ciel ſe trouble ſi fort en vn inſtant, que l'on diroit que toutes les tenebres ſont ſorties de l'Enfer, pour venir occuper toſt le grand eſpace que le Ciel enferme ; la nuict,

que forment ſi promptement des nuages épais, verſe d'enhaut des ſpectres affreux, dont il n'y a perſonne qui puiſſe dire combien l'image en eſt vne petite partie, ny qui en puiſſe donner la raiſon.

Diſons à cette heure par quel prompt mouuement les images ſont pouſſées, & de quelle étrange viteſſe elles ſe portent dans les airs, de ſorte qu'en peu de momens elles expedient beaucoup de chemin, de quelque coſté quelle viſent, ſuiuant la diuerſe ſituation de corps d'où elles partent. Et comme le petit chant du Cygne eſt beaucoup plus melodieux que le cry des Gruës, qui s'épand auec les nuages pouſſez par les vents, i'y employeray des vers qui ſeront beaucoup plus doux à l'oreille, qu'ils ne ſeront en grand nombre. Nous voyons en premier lieu que les choſes legeres qui ſont compoſées de corps fort déliez, ſont auſſi extrémement viſtes; & dans ce genre-là, on peut mettre la lumiere & la chaleur du Soleil, pource qu'elles ſont compoſées de Principes tres-menus, leſquels eſtant comme pouſſez par vne impulſion qui leur donne à dos, ne heſitent point à trauerſer l'interualle de l'Air: car vne lumiere eſt incontinent ſuiuie d'vne autre lumiere, & vne ſplendeur eſt comme incitée perpetuellement par vne autre ſplendeur. Il eſt neceſſaire par la meſme raiſon, que les images puiſſent paſſer en vn inſtant au trauers d'vn eſpace immenſe, pource qu'il y ſuffit d'vne cauſe tres-petite qui agiſſe de loin par derriere, & qui les faſſe auancer, & que les choſes qui ſont enuoyées conſiſtent d'vne ſi rare tiſſure, qu'elles puiſſent facilement penetrer par tout, & ſe gliſſer en quelque façon par le grand interualle

Liquisse & magnas cæli complesse cauernas.
Vsque adeò terra nimborum nocte coorta,
Impendent atræ formidinis ora supernè:
Quorum quantula pars sit imago, dicere nemo est
Qui possit, neque eam rationem reddere dictis.
Nunc age, quam celeri motu simulacra ferantur,
Et quæ mobilitas ollis tranantibus auras
Reddita sit, longo vt spatio breuis hora [a] teratur;
In [b] quem quæque locum diuerso numine tendunt,
Suauidicis potius, quam multis versibus edam:
Paruus vt est cygni melior canor, ille gruum quam
Clamor in [c] æthereis dispersus nubibus austri.
Principio per sæpe leuis res, atque minutis
Corporibus factas, celeris licet esse videre.
In quo iam genere est solis lux, & vapor eius,
Propterea quia sunt è primis facta minutis:
Quæ quasi [d] cuduntur, perque aëris interuallum
Non dubitant transire sequenti concita plaga.
Suppeditatur enim confestim lumine lumen,
Et quasi protelo stimulatur folgure folgur.
Quapropter simulacra pari ratione necesse est
Immemorabile per spatium transcurrere posse
Temporis in puncto: primùm, quòd paruula caussa
Est, [e] procul à tergo quæ prouehat, atque propellat:
Deinde, quòd vsque adeò textura prædita rara
Mittuntur, facilè vt quasuis penetrare queant res,
Et quasi permanere per aëris interuallum.
Præterea si, quæ penitus corpuscula rerum

De celeri motu simulacrorũ

a Ita q. vulg. in al. l. feratur. hypallage subest. b malè Marull. contra v. l. momine, q. l. quemcumque. c æthereis, malè. inf. 136. 21. & alij poëtæ id epitheton attribuunt nubibus. d Ita plerique omnnes libri. Sic inf. procudit. in q. truduntur. non malè. vt inf. sæpe. e Ita v. l. Marull. & vulg. satis vid. ind. Est.

Ex alto in terras mittuntur, ſolis vti lux,
Ac vapor, hæc puncto cernuntur lapſa diei
Per totum cæli ſpatium diffundere ſeſe;
Perque volare mare, ac terras, cælumque rigare,
[a] Quod ſuperà eſt; vbi tam volucri hæc leuitate ferũtur:
Quid quæ ſunt igitur [d] in prima fronte parata,
Cum iaciuntur, & emiſſum res nulla moratur,
Nónne vides citius debere, & longius ire?
[e] Multipliciſque loci ſpatium tranſcurrere eodem
Tempore, quo ſolis peruolgant lumina cælum?
Hoc etiam imprimis ſpecimen a verum eſſe videtur,
Quàm celeri motu rerum ſimulacra ferantur,
Quòd ſimul ac primùm ſub diuo ſplendor aquaï
Ponitur; extemplò cælo ſtellante, ſerena
Sidera reſpondent in aqua radiantia mundi.
Iámne vides igitur, quàm puncto tempore imago
Ætheris ex oris ad terrarum [b] accidat oras?
Quare etiam atque etiã [f] minima hæc fateare neceſſe eſt
Corpora, quæ feriant oculos, viſumque laceſſant;
Perpetuóque fluant certis ab rebus [g] odores:
Frigus vt à fluuiis, calor à ſole, æſtus ab vndis
Æquoris, exeſor mœrorum litora circum.
Nec variæ ceſſant voces volitare per [h] aures.
Denique in os ſalſi venit humor ſæpe ſaporis,
Cum mare verſamur propter; dilutaque contrà
Cum tuimur miſceri abſinthia, tangit amaror.

a Hic verſus in v.q. ponitur ſup poſt illum, Eſt, procul, b Ità omnino leg. ex v. vulg. iam. c Ita in lib. noſt. Marull. & vulg. multiplexque vide & ſup. d v. q. veri e Sic v. noſtri. ita inf. hic. ita in Ennij verſu: Cæſa accidiſſet abiegna ad terr. &c. vulg. cecidiſſet. f Ita o. l. Lamb. mitti. fortè, mina, vel potiùs, vt in v. libro, mira. g Ita o. l ſed Marul. Lamb. obortu. malè, commemorat poëta eſſe corpora primùm quæ oculos, deinde nares, vt ſunt odores; deinde tactum, vt frigus; aures, vt ſoni; linguam, vt ſapores feriant. h Ita omnino leg. puto, etiam non conſentientib. lib. ſcio, lib. 6. ter, quaterve, auras, in q. l. eſſe pro aures, ſententiam vide in adnot. ad verſ. paullo ante poſitum, Perpetuoque: & vide inf. 223. 12. ita dicit poëta volitare & tranſuolitare, manare, tranſmittere, penetrare, peruolitare, tranſire, meare, tranare.

de

de l'Air. Au reſte, ſi tant de petits corps qui ſont enuoyez de haut en bas, comme la lumiere & l'ardeur du Soleil, s'épandent en vn moment parmy tout le grand eſpace de l'Air, volent ſur la Terre & ſur la Mer, & embelliſſent le Ciel du coſté de la partie ſuperieure : ſi dis je, ces choſes ſont portées auec vne ſi grande legereté ; ne voyez vous pas que celles qui ſont en la ſuperficie quand elles ſont pouſſées, & qu'il n'y a rien qui les arreſte, doiuent aller plus viſte & beaucoup de fois plus loin que n'eſt l'eſpace que parcourent en meſme temps les rayons du Soleil? Voicy entr'autres vn exemple bien ſpecieux, pour montrer que les images ſe portent d'vn mouuement tres-precipité. Si on expoſe quelquesfois à l'air la ſplendeur de l'eau, auſſi toſt les Aſtres ſereins qui rayonnent dans le Ciel quand il eſt étoilé, s'y repreſentent naïuement. Ainſi ne voyez vous pas que l'image ſe porte en vn inſtant de la ſuperficie du Ciel ſur la ſurface de la Terre? C'eſt pourquoy ie dis encore, qu'il faut que vous confeſſiez que ces corps qui frappent les yeux, & qui ſollicitent la veuë nous ſont enuoyés des objets. Comme les odeurs coulent perpetuellement de certaines choſes, le frais ſort des riuieres, la chaleur procede du Soleil, le flus & reflus vient de la Mer qui ronge tout au tour les Baſtimens qui ſont ſur ſes Coſtes, & des voix diuerſes ne ceſſent point de voltiger parmy l'Air. Enfin, quand nous ſommes aſſis au bord de la Mer, ſouuent nous y ſentons le gouſt d'vne humeur ſalée: & quand nous voyons piler l'Abſinthe, quelque amertume nous touche *le palais*. Tant il eſt vray, qu'il ſe fait touſiours quelque écoulement de cha-

que choſe & qui s'en va de tous coſtez. Il n'y a iamais de repos ny de delay en toutes ces émanations, puiſque nous en auons le ſentiment, & que touſiours il nous eſt permis de voir vne infinité de choſes, de ſentir les odeurs, & d'oüir les ſons.

De la veuë. Au reſte, pource qu'vne figure touchée de la main dans l'obſcurité, ſe remarque eſtre toute la meſme figure que celle qui ſe voit dans la clarté; il eſt neceſſaire que la veuë & le toucher ſoient émûs par vne ſemblable cauſe. Si nous touchons donc vn carré, & que par noſtre attouchement nous le connoiſſions dans les tenebres, quelle choſe reuiendra le mieux à ſa reſſemblance dans la lumiere, que ſon image carrée? C'eſt pourquoy il ſemble que la cauſe du diſcernement conſiſte dans les images, & que rien ne ſe peut voir ſans leur ſecours. Auſſi eſt-il vray que ces images-là que ie dis ſe portent de tous coſtez, & qu'elles ſont jettées de toutes parts. Mais pource que nous ne pouuons regarder que par les yeux, il arriue que du coſté que nous tournons le viſage, toutes les choſes s'y preſentent par leur forme, & par leur couleur: & autant qu'vne choſe eſt abſente de nous, l'image fait que nous la voyons, & nous met en ſoucy de la connoiſtre entierement. Car au meſme temps qu'elle eſt enuoyée, elle pouſſe l'Air qui eſt entr'elle & nos yeux, & tout cét Air coule legerement & continuë de paſſer ſur nos prunelles; & de là vient que nous voyons combien vne choſe eſt éloignée: & que d'autant plus qu'il y a de l'air qui s'agite entr'elle & nos yeux qui en ſont legerement touchez, d'autant plus auſſi vne choſe paroiſt reculée: & cela auec vne ſi grande promptitude, que nous voyons en meſme temps la choſe

Vsque adeò omnibus ab rebus res quæque fluenter
Fertur, & in cunctas dimittitur vndique partis.
Nec mora, nec requies inter datur vlla fluendi:
Perpetuò quoniam sentimus, & omnia semper
Cernere, odorari licet [a] *& sentire sonare.*
Præterea quoniam manibus tractata figura
In tenebris quædam, cognoscitur esse eadem, quæ
Cernitur in luce, & claro candore, necesse est
Consimili causſa tactum, visumque moueri.
Nunc igitur, si quadratum tentamus, & id nos
Commouet in tenebris: in luci quæ poterit res De visu
Accidere ad speciem, quadrata nisi eius imago?
Esse in imaginibus quapropter causſa videtur
Cernendi, neque posse sine his res vlla videri.
Nunc ea quæ dico rerum simulacra, feruntur
Vndique; & in cunctas iaciuntur dicta partis.
Verum nos oculis quia solis cernere quimus,
Propterea fit, vti speciem quò vertimus, omnes
Res ibi eam contra feriant forma, atque colore.
Et quantum quæque à nobis res absit, imago
Efficit, vt videamus, & internoscere curat.
Nam cùm mittitur, extemplo [b] *producit, agítque*
Aëra, qui inter se cumque est, oculosque locatus:
Isque ita per nostras acies perlabitur omnis;
Et quasi perterget pupillas, atque ita transit.
Propterea fit, vti videamus quàm procul absit
Res quæque: & quanto plus aëris ante agitatur,
Et nostros oculos perterget longior aura;
Tam procul esse magis res quæque remota videtur.
Scilicet hæc summè celeri ratione geruntur,
Quale sit vt videamus; & vnà quàm procul absit.

a Ita vet. quidam vulg. sonorem. Lamb. exaudire sonorem. pessimè tempus Gall. tempus; sen.ire, sentire. b q. v. protrudit. vide 114. 31

Illud in his rebus minimè mirabile habendum 'ſt,
Cur ea, quæ feriant oculos ſimulacra, videri
Singula cùm nequeant, res ipſæ perſpiciantur:
Ventus enim quoque paullatim cùm verberat, & cùm
Acre ferit frigus, non [a] priuam quamque ſolemus
Particulam venti ſentire, & frigoris eius;
Sed magis [b] vniuorſum, fierique perinde videmus
Corpore tum plagas in noſtro, tamquam aliqua res
Verberet, atque ſui det ſenſum corporis extrà,
Præterea lapidem digito cùm tundimus, ipſum
Tangimus extremum ſaxi, ſummúmque colorem:
Nec ſentimus eum tactu, verùm magis ipſam
Duritiem penitus ſaxi ſentimus in alto.

Vltra ſpeculum cur videatur imago.

Nunc age, cur vltra ſpeculum videatur imago,
Percipe; nam certè penitus [d] remota videtur.
Quod genus illa, foris quæ verè tranſpiciuntur;
Ianua cùm per ſe tranſpectum præbet apertum,
Multa facítque foris ex ædibus vt videantur.
[e] Ipſo etenim duplici, geminoque fit aëre viſus.
Primus enim eſt, citrà poſtis [f] quum cernitur aër.
Inde fores ipſæ dextrâ, læuáque ſequuntur.
Poſt extraria lux oculos perterget, & aër
Alter, & illa, foris quæ verè tranſpiciuntur.
Sic vbi ſe primùm ſpeculi proiecit imago,
Dum venit ad noſtras acies, procudit, agítque
Aëra, qui inter ſe cumque eſt, oculoſque locatus:
Et facit, vt priùs hunc omnem ſentire queamus,
Quam ſpeculũ, ſed vbi ſpeculũ quoque ſenſimus ipſum;
Continuò [g] hæc in id, à nobis quæ fertur imago,
Peruenit, & noſtros oculos reiecta reuiſit;

[a] Ita ex v.6.id eſt ſingulam. ſequitur enim, Sed magis vniuorſum. Sic etiam ſup.85.14.q.c.habent, priua, pro priua,mendosè. [b] Ita leg.vt ſic cre.icus. vel fiat contractio. vt inf.217.2. [c] Ita rectè, eſt autem verſus Mutus.in al.aliquæ.alij aliter. [d] Ita melius ex v.q.in al.ſemota.malè, videre, in indic. & inf. penituſque remota. pag.ſeq.

que c'eſt, & combien elle eſt éloignée de nous. Il ne faut point admirer en cecy pourquoy les images qui frappent nos yeux, ne pouuant eſtre veuës vne à vne, & ſeparement, nous voyons toutesfois les choſes: car tout de meſme que quand le vent ſouffle peu à peu, & que le froid aigu penetre, nous ne ſentons point d'ordinaire chaque premiere parcelle du vent ou du froid, mais pluſtoſt nous les ſentons eſtant accumulez, & nous voyons qu'alors il ſe fait quelque impreſſion en noſtre corps, comme ſi quelque choſe frappoit exterieurement, qui fiſt apperceuoir ce que c'eſt par le ſentiment. Et quand nous touchons vne pierre du bout du doigt, nous touchons la couleur auec la ſuperficie de la pierre: cependant nous ne diſcernons point cette couleur par l'attouchement, mais bien la dureté de la pierre qui penetre iuſques dans le fond.

Des miroirs.

Eſcoutez, maintenant pourquoy l'image ſe voit au de-là du miroir: car il eſt certain qu'elle s'y voit fort éloignée, c'eſt de meſme que lors que les choſes qui ſont dans vn baſtiment ſe découurent du dehors par vne porte ouuerte, la veuë ſe fait là par vne reduplication de l'air, tant de celuy qui ſe diſcerne au deçà de la porte, & qui part de la porte meſme, & de l'vn & de l'autre de ſes coſtez; que de la clarté de dehors qui ſe preſente aux yeux auec le ſecond air, qui ſuit le premier, & vient depuis les choſes qui ſe voyent dans l'éloignement. Ainſi, quand l'image propre du miroir eſtant enuoyée ſe preſente à nos yeux, elle pouſſe l'air qui ſe rencontre entre le miroir & nous, & fait que nous pouuons pluſtoſt ſentir cét air que le miroir. Mais lors que nous ſentons auſſi

le miroir, auſſi-toſt l'image émanée de nous y arriue, & reuient à nos yeux eſtant repouſſée, & ſe fait en pouſſant vn ſecond air par le meſme chemin, ſi bien que nos yeux l'apperçoiuent deuant elle: & cette image nous ſemble eſtre autant éloignée au de-là du miroir que nous le ſommes en deçà. Ie dis donc qu'il ne ſe faut point du tout émerueiller, que les viſions ſe refléchiſſent de la glace des miroirs, & facent cét effet par les deux airs, dont ie viens de parler, puiſque cela ſe fait par l'entremiſe de tous les deux.

Or de ce que dans les miroirs, le coſté droit nous eſt repreſenté à gauche, c'eſt pource que l'image venant à choquer la glace du miroir, ne s'en retourne point ſans alteration, mais elle eſt repouſſée en arriere auec le meſme changement, que ſi quelqu'vn auoit froiſſé vn maſque de terre non encore ſeiche contre vn pilier ou tronc, en telle ſorte neantmoins quelle fuſt reconnoiſſable par le derriere, & y obſeruaſt la meſme figure & les mémes proportions du deuant: car il arriueroit que l'œil qui eſtoit auparauant le droit, ſeroit le gauche, & au contraire le gauche occuperoit la place du droit.

Il arriue auſſi qu'vne image ſe porte d'vn miroir dans vn autre, de ſorte qu'il s'en peut repreſenter cinq ou ſix. Car toutes les choſes qui ſeront derriere au fonds de la chambre paroiſtront neantmoins, quoy que de trauers, & tout à fait éloignées ſur des lignes refléchies par le moyen de pluſieurs miroirs, en telle ſorte qu'vne image reſplandit d'vn miroir en vn autre, & de celuy-cy

Atque alium præ ſe propellens aëra voluit
Et facit, vt priùs hunc, quàm ſe videamus: eoque
Diſtare à ſpeculo tantùm [a] remota videtur.
[b] Quare etiam atque etiam minimè [c] mirari par eſt
Illis, quæ reddunt ſpeculorum ex æquore viſum
[d] Aëribus binis, quoniam res conſit [e] vtráque.
Nunc ea, quæ nobis membrorum dextera pars eſt,
In ſpeculis fit [f] vt læua videatur, eò quòd
Planiciem ad ſpeculi veniens cùm offendit imago,
Non conuertitur incolumis; ſed recta retrorſum
Sic eliditur, vt ſi quis prius, arida quàm ſit
[g] Cretea perſona, allidat pilæve trabíve;
Atque ea continuò rectam ſi fronte figuram
Seruet, & eliſam retrò ſeſe exprimat ipſa;
Fiet, vt antè oculus fuerit qui dexter, hic idem
Nunc ſit lævus, & è læuo ſit mutua dexter.
[h] Fit quoque, de ſpeculo in ſpeculum vt tradatur imago:
Quinque etiam [i] ſex vt fieri ſimulacra ſuerint.
Nam quæcumque retro parte interiore latebunt;
Inde tamen, quamuis torté, penitúſque remota
Omnia, per flexos aditus educta licebit
Pluribus hæc ſpeculis videantur in ædibus eſſe.
Vſque adeò è ſpeculo in ſpeculum trabucet imago:

Cur dextra quæ ſunt, in ſpeculis videantur læua; & contrà.

e Ita ex v. noſtr. lego. in al. tamen, Is quoque enim: duriùs. *f* Ita ferè in c. v. vulg. qui. *g* vulg. à nobis in eum.

a remota, vulg. *b* Hos tres vt puerios, contra omn. lib. delet. Lamb. perperam. cum bonus ſit ſenſus. *c* al. mirari eſt par. *d* Aeiebus. *e* Ita in vet. vulg. vtroque. Marull. vtriuſque. *f* vulg. vt in læua. ſed barbarum eſt. *g* vulg. Cerea. *h* Hic melior eſt ordo quàm qui in aliis quibuſdam. *i* Ita ex quibuſdam lib. vet. malim, vt ſex ſeptem. Horat. ep. 2. lib. 1. & Terent. Ennoch. in al. ſexve.

Et cùm læua data eſt, ſit rurſum, vt dextera fiat:
[a] Inde retrorſum reddit, & conuertit eodem.
Quinetiam quæcumque latuſcula ſunt ſpeculorum
Adſimili lateris flexura prædita noſtri:
Dextera ea propter nobis ſimulacra remittunt,
Aut quia de ſpeculo in ſpeculum transfertur imago;
Inde ad nos eliſa bis aduolat: aut etiam quòd
Circumagitur, cum venit imago; propterea quòd
Flexa figura docet ſpeculi conuertier ad nos.
Endogredi porrò pariter ſimulacra, pedémque
Ponere nobiſcum credas, geſtumque imitari;
Propterea quia, de ſpeculi qua parte recedas,
Continuò nequeunt illinc ſimulacra reuerti:
Omnia quandoquidem cogit natura referri,
Ac reſilire ab rebus ad æquos reddita flexus.
Splendida porrò oculi fugitant, uitantque tueri:
Sol etiam cæcat, contrà ſi [b] cernere pergas;
Propterea quia vis magna eſt ipſius; & aliè
Aëra per purum grauiter ſimulacra feruntur,
Et feriunt oculos turbantia compoſituras.
Præterea ſplendor, quicumque eſt acer, adurit
Sæpe oculos, ideò quòd ſemina poſſidet ignis
Multa, dolorem oculis quæ gignunt inſinuando.
Lurida præterea fiunt quæcumque tuentur
Arquati, quia luroris de corpore eorum
Semina multa fluunt ſimulacris obuia rerum;
Multáque ſunt oculis in eorum denique mixta,

[a] Ita vet. lib. niſi quòd antiq. more, de quo Pierius, habebant redit. Lamb. addidit, ſe recte for. vt olim fueritis, & ego vti, ſcripturam repoſui. nam & reddit, vt, conuertit, abſolutè accipiposſit. & in reddit, choreus pro ſpondeo. inf. etiam 118. 11. vtitur, reddita. [b] Ita ex ve.. malim. vulg. & in al. tendere.

où elle paroiſt à gauche, elle ſe repreſente à droite en celuy-là: puis elle ſe reproduit au contraire, & ſe reſtablit derechef en ſa premiere conſtitution. Toutes les facettes qui ſont aux coſtez des miroirs nous renuoyent les images du meſme coſté qu'elles leur ſont preſentées, ou parce qu'elles ſont portées comme d'vn miroir vers vn autre, & que de-là elles reuiennent à nous, ayant eſté deux fois repouſſées, ou parce qu'elles tournent en venant, à cauſe que la figure biaiſée du miroir les oblige de reuenir vers nous.

On diroit que les images entrent, & que remuant les pieds elles marchent auec nous dans le miroir, & qu'elles imitent noſtre action: pource que de la partie du miroir de laquelle vous vous retirez, les images qui en reuenoient, n'en peuuent plus reuenir, à cauſe que la Nature les oblige à ne pouuoir eſtre reflechies & rapportées qu'à des angles égaux.

Les yeux qui ne peuuent ſouffrir vne trop grande ſplendeur, éuitent de la regarder: le Soleil auſſi les aueugle, ſi vous vous opiniaſtrez à les arreſter fixes ſur ſon corps lumineux, pource que ſa force eſt puiſſante, & que ſes images qui ſe portent aſprement par la profondeur, & parmy la ſerenité de l'air, bleſſent les yeux en troublant toute l'œconomie de leur conſtitution. Ioint que toute ſplendeur qui eſt picquante, bruſle d'ordinaire les yeux, pource qu'elle poſſede pluſieurs ſemences de feu, leſquelles ne s'y portent point ſans leur cauſer de la douleur. Toutes choſes paroiſſent jaunes à ceux qui ont la jauniſſe, pource que de leur corps ſortent pluſieurs ſemences de la meſme couleur, qui ſe preſentent au deuant des

images qui viennent des objets, & qu'enfin il y en a pluſieurs mélangées dans leurs yeux, leſquelles par leur contagion peignent toutes choſes de taches liuides.

Nous voyons d'vn lieu obſcur.

Quand nous ſommes dans l'obſcurité, nous voyons bien les choſes qui ſont dans la lumiere pource que l'air ſombre eſtant le plus proche de nos yeux qui en ſont enuironnez, l'air éclairé le ſuit auſſi-toſt, & purifiant nos yeux en quelque façon, il en écarte les ombres noires du premier: car il eſt beaucoup plus mobile, beaucoup plus délié & plus agiſſant, lequel au meſme inſtant qu'il a remply de clarté toutes les voyes des yeux, & qu'il a ouuert celles que l'air obſcur auoit bouchées, auſſi-toſt les images le ſuiuent à découuert dans la lumiere où les choſes ſont ſituées, & obligent nos yeux à les voir. Ce que nous ne pouuons faire au contraire de la lumiere dans les tenebres, pource que le dernier air du lieu obſcur qui ſuit auec plus d'épaiſſeur, remplit tous les conduits, & bouche toutes les auenuës des yeux, en telle ſorte que les images des choſes cachées n'y puiſſent aborder.

Les Tours carrées paroiſſent rondes.

Quand nous regardons de loin des Tours carrées de quelque Ville, il arriue d'ordinaire qu'elles nous ſemblent rondes, pource que de loin tout angle paroiſt obtus, ou pluſtoſt ne ſe voit point du tout; d'autant que la vigueur de ſon coup, perit, & ſon attainte ne peut donner iuſques à nos yeux au trauers de beaucoup d'air: car tandis que les images en ſont portées, cét air par des impreſſions reïterées, le contraint de s'émouſſer. De là vient que comme tout angle ſe dérobe aux ſens, il paroiſt aux yeux de loin en forme d'vne maſſe ronde con-

Quæ contage ſua palloribus omnia pingunt.
E tenebris autem, quæ ſunt in luce, tuemur;
Propterea, quia cum propior caliginis aër
Atr init oculos prior, [a] & poſsidit apertos;
Inſequitur candens confeſtim lucidus aër,
Qui quaſi purgat eos, ac nigras diſcutit vmbras
Aëris illius: nam multis partibus hic eſt
Mobilior, multiſque minutior, & mage pollens.
Qui ſimul atque vias oculorum luce replevit;
Atque patefecit, quas antè obſederat ater;
Continuò rerum ſimulacra adaperta ſequuntur;
Quæ ſita ſunt in luce, laceſſuntque vt videamus.
Quod contrà facere in tenebris [b] è luce nequimus;
Propterea, quia poſterior caliginis aër
Craſſior inſequitur; qui cuncta foramina complet;
Obſiditque vias oculorum, ne ſimulacra
Poſsint vllarum rerum [c] conecta moueri.
Quadrataſque procul turris cùm cernimus vrbis,
Propterea fit, vti videantur ſæpe rotundæ,
Angulus obtuſus quia longè cernitur omnis,
Siue etiam potiùs non cernitur, ac perit eius
Plaga, nec ad noſtras acies [d] perlabitur ictus;
Aëra per multum quia dum ſimulacra feruntur,
Cogit hebeſcere eum crebris offenſibus aër:
Hinc vbi ſuffûgit ſenſum ſimul angulus omnis,
Fit, quaſi vt ad [e] tornum ſaxorum ſtructa tuantur;
Non tamen vt coram quæ ſunt, vereque rotunda,

Ex tenebris quæ ſunt in luce, videri.

De quibuſdam viſus captionibus.

De turribus.

[a] Ita malim, petente id ſententia. in lib. poſſedit. ita ſæpe variátum. [b] In al. à. [c] Sic leg. ex omn. vet. Manuall. & vulg. coniectæ. [d] Ita ex veſtigiis vt lib. in quibus hic erat deriuab. & deriabitur, reſtitui. vulg. delabitur, inlabitur. al. arlabitur. [e] Ita in vet. in quibuſdam turrim. Lamb. quaſi tornata vt.

Sed quaſi adumbratim paullum ſimulata videntur.
De vmbra hominum & aliorum mobilium.
Vmbra videtur item nobis in ſole moueri,
Et veſtigia noſtra ſequi, geſtúmque imitari,
Aëra ſi credas priuatum lumine poſſe
Endogredi, motus hominum, [a] geſtuſque ſequentem.
Nam nihil eſſe poteſt aliud niſi lumine caſſus
Aër, id quod nos vmbram perhibere ſuëmus.
Nimirum, quia terra locis ex ordine certis
Lumine priuatur ſolis, quæcumque meantes
Officimus; repletur item, quod liquimus eius.
Propterea fit, vti videantur, quæ fuit vmbra
Corporis, è regione eadem nos vſque ſecuta.
Semper enim noua ſe radiorum lumina fundunt,
Primaque diſpereunt, [b] quaſi in ignem lana trahatur.
Propterea facilè & ſpoliatur lumine terra;
Et repletur item, nigraſque ſibi abluit vmbras.
Senſus eſſe certos ac veros, eorumque fallacias naſci ab animi opinatu.
Nec tamen hîc oculos falli concedimus hilum.
Nam quocumque loco ſit lux, atque vmbra, tueri
Illorum'ſt. eadem verò ſint lumina, nécne;
Vmbráque, quæ fuit hic, eadem num tranſeat illuc:
An potiùs fiat, paullo quod diximus ante:
Hoc animi demum ratio diſcernere debet:
Nec poſſunt oculi naturam noſcere rerum.
Proinde animi vitium hoc oculis adfingere noli.
De naui, ſtellis, & montib. & aliis quibuſdam.
Qua vehimur naui, fertur, cùm ſtare videtur:
Quæ manet in ſtatione, ea præter creditur ire:
Et fugere ad puppim colles, campíque videntur,

[a] geſtumque. [b] Ita Lamb. & vet. quidam conſentiunt. in al. quaſi margine. al. quaſi imagine. haud ſcio tamen, an quid lateat. vide & inf.

ſtruite de pierres, non toutesfois ſi parfaitement ronde que celle qui le ſeroit en effet, mais qui en approche en quelque façon.

Il nous ſemble auſſi que l'ombre ſe meut au Soleil, & qu'elle ſuit nos pas & imite noſtre action, ſi vous pẽſez que l'air priué de la lumiere puiſſe entrer en concurrence auec le mouuement des hommes, & imiter leur geſte : car cela ne peut eſtre autre choſe qu'vn air vuide de lumiere, ce que nous auons accouſtumé d'appeller ombre. Comme la terre en certains lieux, eſt priuée de la clarté du Soleil, en quelque endroit que nous luy ſoyons oppoſez en marchant : de meſme, elle en eſt remplie auſſi toſt que nous nous retirons. De-là vient qu'il ſemble que celle meſme qui eſtoit l'ombre du corps, nous a ſuiuy, ſe tenant inceſſamment proche de nous : car ce ſont touſiours des clartez nouuelles des rayons qui ſe répandent, tandis que les premieres periſſent : comme ſi de la laine eſtoit filée contre le feu. Ainſi la terre eſt facilement dépoüillée de la lumiere, & ſe remplit tout auſſi facilement pour ſe lauer de la noirceur de ſes ombres. Ce qui ne trompe aucunement nos yeux : car c'eſt à eux de voir en quel lieu il y a de la lumiere, ou de l'ombre ; mais de diſcerner ſi c'eſt la meſme lumiere ou la meſme ombre qui eſtoit icy, laquelle paſſe là, où non, ou ſi la choſe ſe fait comme nous l'auons dit vn peu auparauant: cela appartient à l'eſprit, pource que les yeux ne peuuent connoiſtre la Nature des choſes. N'attribuez donc point aux yeux le vice de l'eſprit.

De l'ombre.

Les ſens ſont veritables.

Le Nauire qui nous porte ſe meut quand il nous ſemble arreſté, & celuy qui eſt ancré au port nous ſemble voguer : & l'on diroit que les colines

Des Nauires.

& les champs prennent la fuite en arriere, ou du coſté de la poupe, quoy que nous les quittions nous meſmes, & que nos voiles nous faſſent voler en quelque façon deuant eux. Toutes les Eſtoiles attachées aux voûtes Celeſtes, nous paroiſſent immobiles : cependant elles ſont toutes dans vn perpetuel mouuement, puis qu'elles ne ſont pas pluſtoſt leuées ſur l'horiſon, qu'en parcourant le Ciel de leurs corps lumineux ; elles recherchent leur couchant. Par vne raiſon pareille, on diroit que le Soleil & la Lune ne bougent d'vne place, quoy que la choſe meſme nous apprenne qu'ils ſont tranſportez. Des Montagnes qui ſe découurent de loin du milieu de la Mer, entre leſquelles il y a vn paſſage libre pour les vaiſſeaux, apparoiſſent n'eſtre qu'vne ſeule Montagne : & quoy qu'elles ſoient fort ſeparées, on diroit neantmoins qu'elles ne ſont qu'vne Iſle ſpacieuſe. Pour auoir long-temps tourné dans vne ſale, il ſemble aux Enfans que les murailles de la ſale, & toute la maiſon tournent pareillement : ſi bien qu'apres meſme qu'ils ſe ſont arreſtés, ils ont peine à croire qu'elles n'aillent point fondre ſur eux pour les accabler de leur ruine.

Des Eſtoiles.

Des Montagnes.

Quand la Nature auec des feux tremblotans commence d'éleuer en haut le flambeau du jour, elle le fait paroiſtre ſur la pointe des Montagnes. On diroit que le Soleil ainſi éleué au deſſus des Monts, les touche de ſi prés de l'ardeur de ſes feux, qu'ils ſont à peine loin de nous de deux mille traits d'arc, ou de cinq cens jets de petit jauelot; quoy qu'entre ces Monts & le Soleil, il y ait des Mers immenſes, qui ont le Ciel au deſſus d'elles, & qu'il y ait auſſi pluſieurs milliers de Terres où

Quos agimus præter nauim, veliſque volamus.
Sidera ceſſare æthereis adfixa cauernis
Cuncta videntur, & aßiduo ſunt omnia [a] motu;
Quandoquidem longos obitus exorta reuiſunt,
Cùm permenſa ſuo ſunt cælum corpore claro.
Solque pari ratione manere, & luna videtur
In ſtatione; ea quæ ferri res indicat ipſa.
Exſtanteſque procul medio de gurgite montes,
Claſſibus inter quos liber patet exitus; [b] ijdem
Appârent: & longè diuolſi licet, ingens
Inſula coniunctis tamen ex his vna videtur.
Atria verſari, & circumcurſare columnæ
Vſque adeò fit vti pueris videantur, vbi ipſi
Deſierunt verti, vix vt iam credere poſſint,
Non ſupra ſeſe ruere omnia tecta minari.
Iamque rubrum tremulis iubar ignibus erigere altè
Cùm cœpit natura; ſupráque extollere montes:
Quos [c] tum ſupra ſol montis eſſe videtur,
Comminus ipſe ſuo contingens feruidus igni;
Vix abſunt nobis miſſus bis mille ſagittæ;
Vix etiam curſus quingentos ſæpe veruti.
Inter eos, ſolémque iacent immania ponti
Æquora, ſubſtrata æthereis ingentibus oris:
Interiectáque ſunt terrarum millia multa;
Quæ variæ retinent gentes, & ſæcla ferarum.

a quidam lib. mota. b Hæc, iidem Ap. e l. d. licet, abſunt à vet. quibuſdam lib. c In quibuſdam vet. vbi cùm. in quibuſdam vbi tum.

At [a] conlectus aquæ digitum non altior vnum,
Qui lapides inter sistit per strata viarum,
Despectum præbet sub terras impete tanto,
A terris quantum cæli patet altus hiatus:
Nubila despicere, & cælum vt videare videre, &
Corpora, [b] mirandè, sub terras abdita cælo.
Denique, vbi in medio nobis equus acer [c] obhesit
Flumine, & in rapidas amnis despeximus vndas:
Stantis equi corpus transuersum ferre videtur
Vis, & in aduersum flumen contrudere raptim.
Et quocumque oculos traiecimus, omnia ferri,
Et fluere adsimili nobis ratione videntur.
Porticus æquali quamuis est denique ductu,
Stansque inperpetuum paribus suffulta columnis:
[d] Longè tamen parte ab summa cùm tota videtur,
Paullatim trahit angusti fastigia coni,
Tecta solo iungens, atque omnia dextera lauis:
Donec in obscurum coni conduxit acumen.
In pelago nautis ex vndis ortus, in vndis
Sol fit vti videatur obire, & condere lumen:
Quippe vbi nihil aliud nisi aquam, cælumque tuentur:
[e] Ne leuiter credas labefactari vndique sensus.

[a] Ita malim in al. vet. coniectus. In quibusdam vulg. commictus. [b] Ita vet. in quibusdã vet. mirandæ Marull. & vulg. mirando malè. [c] Ita rectè Lamb. ex vet. lib. vulg. adhesit. vt & in vet. quibusdã. [d] Sic restitui coniectura ductus, vt sup. 119. 9. procul. & 11. longè, vt hîc. vulg. longa, nullo sensu. vid. & ind. E. [e] Ita in vet. lib. vulg. Nec, malè.

ſont contenuës tant de Nations diuerſes, & tant de genres d'Animaux. Vn amas d'eau qui n'a pas vn doigt de profondeur entre les pauez des ruës, donne vn regard auſſi enfoncé au deſſous de la Terre, comme il ſemble qu'vn abyſme profond s'entr'ouure de la Terre au Ciel, pource que l'on y voit les nuages & le Ciel de haut en bas, & que l'on diroit que les corps ſont cachez ſous la Terre par vn Ciel merueilleux.

Quand nous ſommes à cheual au milieu d'vne riuiere, où le Cheual ferme s'arreſte contre le fil de l'eau, & que nous regardons fixement le courant de la riuiere, il nous ſemble que le Cheual trauerſe, & que la riuiere va rapidement contre mont, quoy que le Cheual ne bouge d'vne place: & de quelque coſté que nous tournions nos yeux, toutes choſes nous apparoiſſent de meſme que ſi elles eſtoient emportées, & s'écouloient par la force de l'eau.

Vne Galerie ſouſtenuë également par vne longue ſuite de colomnes d'égale hauteur, ſi vous en conſiderez la longueur d'vn bout à l'autre, elle vous ſemblera ſe reſſerrer peu à peu vers la fin, & ne vous fera paroiſtre qu'vne iſſuë fort étroitte, joignant preſque le haut au bas, & les murs du coſté droit à ceux du coſté gauche, iuſques à ce que la veuë s'arreſte dans l'obſcurité du point de l'amortiſſement.

Des Rames & des auirons.

Dans la Mer, il paroiſt aux Nauchers que le Soleil naiſſe des eaux, & qu'il y cache ſa lumiere, pource qu'ils n'y découurent rien autre choſe que la Mer & le Ciel; & en toutes ces rencontres, ne croyez point legerement que ce ſoient les yeux qui ſe ſont trompez.

Les rames & les auirons qui paroiſſẽt rompus dans l'eau.

A ceux qui ſont ignorans de la Mer, il ſemble que les Nauires enfermez dans le port, vont contre les vagues, voyant les images de leurs ornements y eſtre briſées : la partie des rames & du timon qui n'eſt point trempée dans le ſel humide paroiſt droite, & celle qui eſt dans l'eau, paroiſt recourbée d'où elle ſemble au deſſus des vagues remonter vers la ſurface, & flotter à fleur d'eau.

Lors que durant la nuict, les Vents portent parmy l'air des nuages clair-ſemez ; les Aſtres eclatans ſemblent marcher au deſſus, & ſe couler par vne route bien oppoſée à celle où leur mouuement naturel les emporte. Si quelqu'vn de ſa main preſſe par deſſous vn de ſes yeux, il arriue qu'en vn certain ſens, toutes les choſes qu'il void, luy ſemblent doubles ; la clarté des chandelles brille doublement par l'éclat de ſon feu : toute la chambre luy fournit vn double emmeublement, & les viſages & les corps des perſonnes luy paroiſſent doubles par ce moyen.

Doubles lumieres.

Enfin quand le ſommeil rend les membres immobiles par vn gracieux aſſoupiſſement, & que tout le corps ioüit dans le lict d'vn ſouuerain repos ; ſi eſt-ce que par fois en cét eſtat, il nous ſemble que nous ſommes éueillez, & que nous remuons nos membres, voire meſme pendant la plus ſombre obſcurité de la nuict, nous penſons voir le Soleil, & la lumiere du iour : nous nous perſuadons dans vn lieu fermé, que nous changeons de Ciel, de Mer, de Riuieres, & de Monts, que nous trauerſons à pied les Campagnes : que nous entendons du bruit, quoy que de toutes parts, le ſilence de la nuict ſoit profond : & que nous parlons & reſpõdons, encore que nous nous taiſiõs.

At maris ignaris, in portu clauda videntur
Nauigia, plaustris fractis, obnitier [a] vndis.
Nam quæcumque supra rorem salis edita pars est
Remorum, recta est; & recta superne [b] guberna:
[c] Quæ demersa liquore obeunt, refracta videntur
Omnia conuerti, sursumque supina reuerti:
Et reflexa propè [d] in summo fluitare liquore.
Paraque per cælum cùm venti nubila portant
Tempore nocturno: tum splendida signa videntur
Labier aduersum nimbos, atque ire superne
Longè aliam in partem, quàm quò ratione feruntur,
At si forte oculo manus vni subdita subter
Pressit: [e] cum quod sensu fit, vti videantur
Omnia, quæ tuimur, fieri tum bina tuendo:
Bina lucernarum [f] florentia lumina flammis,
Binaque per totas ædis geminare supellex:
Et duplicis hominum facies, & corpora bina.
Denique cùm suauis deuinxit membra sopore
Somnus, & in summa corpus iacet omne quiete:
Tum vigilare tamen nobis, & membra mouere
Nostra videntur, & in noctis caligine cæca
Cernere censemus solem, lumenque diurnum:
[g] Conclusoque loco cælum, mare, flumina, montes
Mutare, & campos pedibus transire videmur:
Et sonitus audire, seuera silentia noctis
Vndique cùm constent: & reddere dicta tacentes.

de remorum obliquitate. in aqua.

[a] vet. quidam vndas, etiam rectè. [b] Ita optimè in vet. in quibusdam tamen gubernat, malè id & Lamb. rectè. in quibusdam etiam, superna malè. [c] Quâ. [d] Iam. rectius f. vt, Et, in metiendo: adnectatus verbo reuerti. quidam flexa. à long. ob PR. [e] Sic vet. Matull. & vulg. cum quodam. [f] Hæc verisc. scriptura, quæ & in vet. nost. est vulg flagratia, pessimè. [g] Concluſique.

Cetera de genere hoc mirando multa videmus:
Quæ violare fidem quasi sensibus omnia quærunt;
Nequidquam, quoniam pars horum maxima fallit
Propter opinatus animi, quos addimus ipsi,
Pro visis vt sint, quæ non sunt sensibus visa.
In Academicos, qui aiũt, nihil sciri posse.
[a] Nam nihil egregius est, quàm res discernere apertas
A dubiis, animus quas ab se protinus [b] abdit.
Denique, nihil sciri siquis putat, id quoque nescit,
An sciri possit, [c] quom se nihil scire fatetur.
Hanc igitur contra mittam contendere caussam,
Qui capite ipse suo instituit vestigia retrò.
Et tamen hoc quoque vti concedam scire: at id ipsum
Quæram, cùm in rebus veri nihil viderit antè:
Vnde sciat, quid sit scire, & nescire vicissim.
Notitiam veri quæ res, falsique crearit:
Et dubium certo quæ res differre probarit.
Inuenies primis ab sensibus esse creatam
Notitiam veri, neque [d] sensibus posse refelli:
Nam maiore fide debet reperirier illud,
Sponte sua veris quod possit vincere falsa.
Quid maiore fide porrò, quàm sensus haberi
Debet? an ab sensu falso ratio orta, valebit
Dicere eos contra, qua tota ab sensibus orta est?
Qui nisi sint veri, ratio quoque falsa sit omnis.

[a] Ita hunc vers. ex vet. lib. scripsi. in quidam vet. ægrius. Marull. secernere. contra vet. lib. Lamb. hos duos ἀφελῶ. [b] addit. [c] vet. lib. ferè. quoniam, hinc feci quom. vulg. quo. [d] Ita coniectura ductus scripsi. postulante sententia. in lib. sensus.

Il y a beaucoup d'autres choſes de ce genre-là, dignes d'admiration que nous voyons, leſquelles cherchent preſque à violer entierement la foy qu'il faut donner aux ſens; mais en vain, pource que la pluſpart de ces choſes nous trompe, à cauſe des opinions ou iugement de l'eſprit que nous y adjoutons, en telle ſorte que nous tenons des choſes pour nuës qui toutesfois ne le ſont point: car il n'eſt rien de ſi excellent que de pouuoir diſcerner les choſes qui ſont euidentes par les ſens d'auec les douteuſes que l'eſprit y adjoute de luy-meſme.

Diſpute contre les Academiciens.

Enfin, ſi quelqu'vn penſe que l'on ne ſçait rien du tout, il ne ſçait pas meſmes ſi on peut ſçauoir ce qu'il confeſſe de ne rien ſçauoir. Ie ne diſputeray donc point contre celuy-là, qui va à rebours du bien qu'il enviſage. Pour plaiſir neantmoins, quand ie luy accorderay qu'il ſçait cela, ie luy demanderay, puis qu'il n'a rien veu de vray, d'où il ſçait ce que c'eſt de ſçauoir, & de ne pas ſçauoir: ce qui donne la connoiſſance du vray & du faux, & ce qui fait voir la difference de ce qui eſt douteux d'auec ce qui eſt certain. Vous trouuerez que la connoiſſance du vray eſt engendrée des premieres fonctions des ſens, & que les ſens ne ſe peuuent refuter: car il faut demeurer d'accord que rien n'eſt plus digne de foy, que ce qui de ſoy meſme peut conuaincre le faux par l'éuidence du vray. Or qui peut eſtre plus digne de foy que le ſens? La raiſon fondée ſur vn ſens trompé, ſera-t'elle capable de dire quelque choſe contre les ſens, elle qui tire toute ſon origine des ſens, & qui ne peut rien ſans les ſens, & leſquels par conſequent s'ils ne ſont point vrais, il faut auſſi que toute

Les ſens ne ſont point trompeurs.

raiſon ſoit fauſſe ? Les oreilles pourront-elles corriger les yeux ? L'attouchement reprendre les oreilles ? Le gouſt reprimer le diſcernement de celuy-cy ? Et les narines & les yeux confondre le gouſt ? Il n'en eſt pas ainſi comme ie croy : la puiſſance de chacun eſt diuiſée, & chacun a ſa propre force. De ſorte qu'il faut de neceſſité que ce qui eſt mol ou dur, froid ou chaud, ſe juge ſeparément mol ou dur, froid ou chaud. C'eſt auec vne pareille neceſſité qu'il faut connoiſtre ſeparément les couleurs diuerſes, & toutes les choſes qui ſont jointes auec les couleurs. Ainſi le gouſt a ſa force diſtincte : ainſi les odeurs ſe conſiderent ſeparément, & ainſi les ſons : & de cette ſorte nul des ſens ne peut eſtre repris par vn autre, & ne ſçauroit ſe corriger ſoy meſme, pource qu'il faut touſiours également croire à chacun d'eux ; & ce qui leur a ſemblé bon en tout temps eſt vray. Que ſi la raiſon ne peut dire la cauſe pourquoy les choſes carrées paroiſſent rondes eſtant veuës de loin; il vaut mieux en manquant de raiſon, diſcourir mal des cauſes de l'vne & de l'autre figure, que de laiſſer échapper à ſes mains tout ce qu'il y a de manifeſte, de violer la premiere creance, & d'arracher tous les fondemens ſur leſquels ſont appuyez la vie & le ſalut. Car non ſeulement toute la raiſon s'en iroit par terre, mais encore la vie meſme ſeroit éteinte, ſi l'on n'oſoit ſe fier à ſes ſens qui nous font éuiter les lieux dangereux, fuir tout le reſte des choſes mauuaiſes, & ſuiure celles qui leur ſont contraires. Toute l'abondance des paroles eſt donc vaine, qui fait tant de preparatifs contre l'authorité des ſens. Enfin, comme dans l'Architecture, ſi la premiere regle eſt fautiue, &

An poterunt oculos aures reprehendere? an auris
Tactus? an hunc porrò tactum ſapor arguet oris?
An confutabunt nares, oculíve reuincent?
Non, vt opinor, ita eſt. nam ſeorſum cuique poteſtas
Diuiſa eſt; ſua vis cuique eſt. ideóque neceſſe eſt,
[a] Quod molle, aut durum eſt; gelidum feruéns ve, ſeorſum
Id molle, aut durum; gelidum, feruéns ve videri:
Et ſeorſum varios rerum ſentire colores,
Et quæcunque coloribus ſunt coniuncta neceſſe eſt.
Seorſus item ſapor oris habet vim; ſeorſus odores
Naſcuntur; ſeorſum ſonitus: ideóque neceſſe eſt
Non poſſint alios alij conuincere ſenſus.
Nec porrò poterunt ipſi reprehendere ſeſe:
Æqua fides quoniam debebit ſemper haberi.
Proinde, quod in quoq; eſt his viſum tempore, verum eſt.
Et ſi non poterit ratio diſſoluere cauſſam,
Cur ea, quæ fuerint iuxtim quadrata, procul ſint
Viſa rotunda: tamen præſtat rationis egentem
Reddere mendosè cauſſas vtriuſque figuræ,
Quàm manibus manifeſta ſuis emittere [b] quæque;
Et violare fidem primam, & conuellere tota
Fundamenta, quibus nixatur vita, ſalúſque.
Non modò enim ratio ruat omnis; vita quoque ipſa
Concidat extemplò, niſi credere ſenſibus auſis,
Precipitíſque locos vitare, & cetera, quæ ſint
In genere hoc fugienda; ſequi, contraria quæ ſint.
[c] Illa tibi eſt igitur verborum copia caſſa.
Denique vt in fabrica, ſi prauа eſt regula prima;

a Ita Lamb. rectè, vt puto. vulg. aliter multo. b Ita in vet. optimè. Id al. quædam. in vulg. & in quibuſdam vet. quoquam. c Verſum illum ſeq. Omnis quæ contra ſenſus inſtructa parata eſt, qui in vulg. quidem exſtat; à vet. lib. autem aberat; atque ideò ineptum, non admiſi.

Normaque si fallax rectis regionibus exit;
Et libella aliqua si ex parti claudicat hilum;
Omnia mendosè, fieri, atque [a] obstipa necessum 'st,
Prava, cubantia, prona, supina, atque absona tecta;
Iam ruere vt quædam videantur velle, ruantque,
Prodita iudiciis fallacibus omnia primis:
Sic igitur ratio tibi rerum prava necesse est,
Falsaque sit, falsis quæcumque ab sensibus orta est.

Hactenus de visu, nũc de aliis sensibus.

Nunc alij sensus quo pacto quisque suam rem
Sentiat, haud quaquàm ratio scruposa relicta est.

De auditu.

Principio auditur sonus, & vox omnis, in auris
Insinuata suo pepulere vbi corpore sensum.

Corpoream esse vocem.

Corpoream quoque enim vocem constare fatendum est,
Et sonitum; [b] quoniam possunt impellere sensus.
Præterradit enim vox fauces sæpe; facitque
Asperiora [c] foris gradiens arteria clamor.
Quippe, per angustum turba maiore coorta
Ire foras vbi cœperunt primordia vocum:
[d] Scilicet expletis quoque ianua raditur oris,
Haud igitur dubium 'st, quin voces, verbaque constent
Corporeis è principiis, vt lædere possint.
Nec te fallit item, quid corporis auferat, & quid
Detrahat ex hominum neruis, ac viribus ipsis
Perpetuus sermo nigrai noctis ad vmbram,
Auroræ perductus ab exoriente nitore;
Præsertim si cum summo est clamore profusus.
Ergo corpoream vocem constare necesse est;
Multa loquens quoniam amittit de corpore partem.

[a] Ita ferè in vet. lib. Sed ego Festi librum ibi mendosum esse contendo & pro obstitutum, leg. obstipum: nam obstitum aliud significat, vide & nixari, in indic. [b] In noct. Att. lib. 10. cap. 26. quantum. mendose credo, ex ea nota, qm. [c] Sic vet. lib. Marul. foras. & ita vulg. [d] Versum. Raues suis, & iter lædit, qua vox it in auras, qui sequebatur hunc. Scilicet, ab opt. vet. lib. exulem, non admisi.

l'eſquierre trompeuſe : & ſi pour la conduite d'vn ouurage, le niueau ſe détourne tant ſoit peu de la ligne qu'il doit tenir, il faut que tout ſe faſſe de trauers : l'edifice entrepris ſera ridicule, il n'aura point de ſymetrie, & menacera de ruine. Ainſi c'eſt vne neceſſité que la raiſon ſoit corrompuë, qui tire ſon origine des ſens falſifiez.

De l'ouye & de la voix.

Il ne reſte plus maintenant de difficulté à expliquer comme les autres ſens ſont touchez des choſes qui leur ſont propres. Premierement, on entend le ſon, & toute ſorte de voix lors qu'elle ſe porte dans les oreilles, & frappe ce ſens par l'organe qui luy eſt propre : car il faut confeſſer que le ſon & la voix ſont corporels, puis qu'ils peuuent toucher les ſens. La voix racle ſouuent la gorge où elle paſſe, & le haut cry fait en ſortant que la trachiartere s'irrite, pource que les petits corps qui ſont les principes de la voix ſe preſſant en foule de ſortir par vn lieu étroit, les conduits en ſont bleſſez. C'eſt ainſi qu'vne porte qui eſt trop joignante eſt raclée & s'vſe : la voix auſſi qui eſt rauque, bleſſe le chemin par où elle ſort dehors. Il ne faut donc point douter que les voix & les paroles ne conſiſtent en des principes corporels, puis qu'elles ſont capables d'offencer : Et vn diſcours continué depuis la pointe du jour iuſques à la nuict, ne vous laiſſe point ignorer ce qu'il emporte du corps, & ce qu'il oſte des nefs & des forces naturelles, principalement quand il eſt pouſſé auec vn grand bruit. La voix eſt donc corporelle, puis qu'en parlant beaucoup, on perd quelque choſe du corps. La rudeſſe ou la douceur de la voix, ſe fait par la rudeſſe ou par la douceur des principes. Et ce n'eſt point de la meſme ſorte

que ces principes penetrent les oreilles, quand la Trompette mugit d'vn fort & grand murmure, ou que les Cornets recourbez retentiſſent d'vn ton enroüé, & quand les Cignes qui naiſſent dans les vallées fraiſches du mont Helicon, pouſſent vne douce plainte d'vn lugubre accent. Nous exprimons donc ces voix de noſtre corps, & nous les pouſſons dehors d'vne bouche droite, & la langue mobile, qui eſt l'ouuriere des mots, articule & figure les paroles, en partie auec les lévres, qui par leur conformation acheuent de les former. Or comme l'eſpace n'eſt pas long du lieu d'où la voix eſt proferée, il eſt neceſſaire auſſi que les paroles ſoient entenduës diſtinctement, pource que la voix garde la formation & la figure de ſon origine. Que ſi l'eſpace eſt plus étendu qu'il ne faut, les paroles ſe confondent dans le grand air, & la voix ſe trouble en s'éuaporant. Il ſe fait donc vn ſon, de ſorte que vous le pouuez bien entendre, mais vous ne pouuez nullement diſcerner quel eſt le ſens des paroles, tant la voix arriue aux oreilles confuſément.

De l'Echo. Vn Edit proclamé par le Crieur public, frappera ſouuent les oreilles de tout vn peuple; de ſorte qu'il faut donc bien qu'vne ſeule voix ſoit diuiſée en pluſieurs, puis qu'elle ſe ſepare dans les oreilles de chacun, marquant la forme des paroles auec la clarté du ſon. Mais la partie de la voix qui ne vient point aux oreilles, perit inutilement tandis qu'elle s'enuole & s'éuanoüit en l'air. Et la partie qui donne en des lieux ſolides, rend vn ſon quand elle en eſt rejettée, & deçoit quelquefois par l'image de la parole. Ce que reconnoiſſant vous pourriez bien rendre la raiſon à vous meſme

Nec ſimili penetrant auris primordia forma,
Cùm tuba depreſſo grauiter ſub murmure mugit,
[a] Et reboat raucum retrocita barbara bombum;
Vallibus & cygni [b] nece torti ex Heliconis
Cùm liquidam tollunt lugubri voce querelam.
Haſce igitur penitus vôces cùm corpore noſtro
Exprimimus, rectóque foras emittimus ore;
Mobilis articulat verborum dædala lingua,
Formaturáque labrorum pro parte figuras.
Aſperitas autem vocis fit ab aſperitate
Principiorum, & item læuore creatur.
Ac, vbi non longum ſpatium 'ſt, vnde illa profecta
Perueniat vox quæque; neceſſe eſt verba quoque ipſa
Planè exaudiri, diſcernique articulatim:
Seruat enim formaturam, ſeruátque figuram.
At ſi interpoſitum ſpatium [c] ſit longius æquo;
Aëra per multum confundi verba neceſſe eſt,
Et conturbari vocem, dum tranſuolat auras.
Ergo fit, ſonitum vt poſſis audire, neque [d] illa
Internoſcere, verborum ſententia quæ ſit.
Vſque adeò confuſa venit vox, inque pedita.
Præterea edictum ſæpe vnum perciet auris
Omnibus in populo miſſum præconis ab ore.
In multas igitur voces vox vna repentè
Diffugit, in priuas quoniam ſe diuidit auris;
Obſignans formam verbis, clarumque ſonorem.
At quæ pars vocum non auris incidit ipſas,
Præterlata perit fruſtrà diffuſa per auras:
Pars [e] ſolid's adliſa locis reiecta ſonorem
Reddit: & interdum fruſtratur imagine verbi.
Quæ [f] benè cum videas, rationem reddere poſſis

De vocis imaginibus.

a Ita partim coniectura ductus, partim à vet. lib. adiutus reſtitui: ita & Catull. de nupt. Pel. Lamb. hunc tollit malè. in v. q. & vulg. reuocat. in q. barbita. malè. b Hanc puto veriſſ. ſtripturam: cygni nece torti. i. morti vicini. v. l. ne tortis, ne torti, nete, nece tortis. q. vulg. nece de-

Tute tibi, atque aliis, quo pacto per loca ſola,
Saxa paris formas verborum ex ordine reddant,
Palantis comites cum montes inter opacos
Quærimus, & magna diſperſos voce ciemus.
Sex [a] *etiam ſeptem loca vidi reddere voces,*
Vnam cum iaceres: ita collès collibus ipſis
Verba [b] *repulſantes iterabant dicta* [c] *referre.*
Hæc loca capripedes Satyros, nymphaſque tenere
Finitimi fingunt, & Faunos eſſe loquuntur:
Quorum noctiuago ſtrepitu, ludoque iocanti
Adfirmant vulgò taciturna ſilentia rumpi;
Chordarumque ſonos fieri, dulcéſque querelas,
Tibia quas fundit digitis pulſata canentum;
Et genus agricolûm latè ſentiſcere, cùm Pan
Pinea ſemiferi capitis velamina quaſſans,
Vnco ſæpe labro calamos percurrit hiantis;
Fiſtula ſilueſtrem ne ceſſet fundere muſam.
Cetera de genere hoc monſtra, ac portenta loquuntur,
Ne loca deſerta ab diuis quoque forte putentur
Sola tenere; ideò iactant miracula dictis;
Aut aliqua ratione alia ducuntur: vt omne
Humanum genus eſt auidum nimis auricularum.
Quod ſupereſt, non eſt mirandum, qua ratione
[d] *Quæ loca per nequeunt oculi res cernere apertas,*

Qua viſus non tranet, vocem tranare·

forti. In pleriſ. vulg. & gelida cygni: nece torti ex antro Helic. quod Maruſſ. commentus eſt. Lamb gelidis orti ex Helic. q.v. etiam, Et validis nece tortis ex Hel. mendoſiſſ. 1. littera in verbo torti, méndo cauſſam dedit. c fit. rectiùs, vt puto. d Sic omnino leg. ex vett. q. vet. & vulg. illam, non malè. f In q. ſolis. f. non malè.

a In lib. etiam. aut ſeptem. ego auſus ſum illud, aut, inducere. vide ind. Sex ſeptem. b propulſantes v.q. c. eferri. d Per loca quæ.

& à d'autres, d'où vient que parmy les lieux ſoli-
taires, les rochers rendent en ſuite les meſmes
mots que nous proferons, quand parmy les Monts
couuerts de bocages nous cherchons nos compa-
gnons ſeparez, & que nous les appellons à pleine
voix. I'ay veu auſſi des lieux, qui pour vne parole
que l'on prononce diſtinctement, la rendent ſix ou
ſept fois. Ainſi des meſmes mots ſe rapportent
d'vne coline à l'autre, qui ſe les rendent alterna-
tiuement.

Les gens du païs ont feint que ces lieux ſont habitez par les Satyres aux pieds de chéure, & par les Nymphes, & que les Faunes y habitent. Ils affirment auſſi que d'ordinaire le ſilence taciturne y eſt interrompu par le bruit qu'ils font la nuict en courant, & folaſtrant dans le ieu : qu'il s'y rend des ſons harmonieux : & qu'il s'y fait de douces plaintes qui ſortent de la fluſte touchée par les doigts des chanteurs : que les Villageois s'apperçoiuent de loin quand Pan qui fait branſler les branches de Pin qu'il porte ſur ſa teſte demy-ſauuage, parcourt de ſa lévre crochuë les tuyaux percez de ſa flute, pour dire inceſſamment des chanſons champeſtres. Enfin, on fait pluſieurs contes de Monſtres & de prodiges de cette eſpece, de peur que l'on ne croye que les lieux ſolitaires ne ſoient point auſſi habitez par les Dieux. D'où vient qu'ils en parlent auec tant de miracles, ou bien, c'eſt pour quelqu'autre raiſon extrauagante, ſelon l'inclination des hommes qui ſont touſiours fort paſſionnez d'oüir des choſes étranges.

La veuë ne peut atteindre où la voix peut penetrer.

Au reſte, il ne ſe faut point émerueiller de ce que les yeux ne peuuent voir des choſes à découuert au trauers des lieux d'où nous entendons la

voix qui vient frapper à nos oreilles : comme nous voyons ſouuent que l'on ſe parle d'vn lieu ſeparé par des portes fermées, à cauſe que la voix peut ſe gliſſer par des conduits ſinueux, & que les images ne le peuuent nullement : car elles ſont entrecoupées, ſi elles ne trouuent des ouuertures droites comme dans le verre, dont toute la glace eſt facilement penetrée. Quant à la voix, elle ſe diuiſe & va de tous coſtez, pource que ſes parties s'engendrent les vnes des autres, depuis qu'vne ſeule s'eſt partagée en pluſieurs, comme vne étincelle de feu s'éparpille ſouuent aux parcelles dont elle eſt composée. Les lieux qui ſont à dos & tout à lentour ſont remplis de la voix & frappez du ſon. Mais toutes les images ſe portent en droite ligne, comme elles ſont vne fois pouſſées. C'eſt pourquoy il n'y a perſonne qui ayant les yeux tournez en auant puiſſe rien voir au deſſus de ſoy : Mais la voix ſe peut entendre de toutes parts : elle s'émouſſe toutesfois, & penetre confuſément aux oreilles, quand elle paſſe en des lieux fermez. De ſorte qu'il nous ſemble d'entendre bien pluſtoſt vn ſon que des paroles.

Du gouſt. La langue & le palais, qui ſont les parties par leſquelles nous diſcernons les ſaueurs, en contiennent des raiſons plus difficiles à connoiſtre, que toutes celles que nous auons recherchées de la veuë & des ſons. Premierement, nous ſentons la ſaueur dans la bouche, quand nous preſſons la viande, & que nous la broyons entre les dents, comme ſi quelqu'vn preſſoit de la main vne éponge pleine d'eau, & qu'il entrepriſt de la deſſeicher. De là, tout ce que nous auons exprimé, ſe diſperſe par les pores du palais, & par les concauitez obli-

Hæc loca per voces veniant, auríſque laceſſant.
[a] Conloquium clauſis foribus quoque ſæpe tenemus:
Nimirum, quia vox per flexa foramina rerum
Incolumis tranſire poteſt; ſimulacra renutant:
Perſcinduntur enim, niſi recta foramina tranant:
Qualia ſunt vitri, ſpecies quæ [b] trameat omnis.
Præterea partis in cunctas diuiditur vox:
Ex aliis aliæ quoniam gignuntur, [c] vbi vna
Diſſiluit ſemel in mulias exorta; quaſi ignis
Sæpe ſolet ſcintilla ſuos ſe ſpargere in ignis.
Ergo replentur loca vocibus, abdita retrò
Omnia quæ circùm fuerint, ſonitúque cientur.
At ſimulacra viis directis omnia tendunt,
Vt ſunt miſſa ſemel. quapropter cernere nemo
Se ſupra potis eſt; at voces accipere extrà.
Et tamen ipſa quoq. hæc dum tranſit clauſa viarum
Vox, obtunditur, atque auris confuſa penetrat:
Et ſonitum potius, quàm verba, audire videmur.

De Sapore.

[d] Hæc quîs ſentimus ſuccum, lingua atque palatum,
Pluſculum habent in ſe rationis, [e] plus operaíque.
Principio ſuccum ſentimus in ore, cibum cùm
Mandendo exprimimus: ceu plenam ſpongiam aquaĩ
Si quis forte manu premere, [f] exſiccaréque cœpit.
Inde quod exprimimus, per caulas omne palati

[a] Ita ex v.l. reſtituimus in q. videmus. [b] Ita ex v.l. q. ſcripſi in q. v. trauolat. vide ind. q. vulg. trauiat peſsimé. q. v. qua. vide inf. 2.95 9. [c] Ita Lamb. vulg. vbi iam. in vet. vbina, vbinu, vbinam. [d] In v.o. Hoc qui. [e] Ita in v.l. Marull. plus operai. Lamb, pluſque operai. [f] Ita in v. rectè.

Diditur, & raræ [a] perplexa foramina linguæ.
Hæc vbi læuia sunt manantis corpora succi;
Suauiter attingunt, & suauiter omnia tractant
Humida linguai circùm sudantia templa:
At contrà pungunt sensum, lacerantque coorta,
Quanto quæque magis sunt asperitate repleta.
Deinde voluptas est è succo in fine palati:
Cùm verò deorsum per fauces præcipitauit;
Nulla voluptas est, dum diditur omnis in artus.
Nec refert quidquàm, quo victu corpus alatur,
Dummodò, quod capias, concoctum didere possis
Artibus, & stomachi humectum seruare tenorem.
Quare alia aliis contraria sint. *Nunc aliis alius cur sit cibus, vt videamus,*
Expediam; quaré ve, aliis quod triste, & amarum 'st,
Hoc tamen esse aliis possit [b] prædulce videri.
Tantáque in his rebus distantia, differitásque est,
Vt quod [c] aliis cibus est, aliis fuat acre venenum.
[d] Est vtique vt serpens hominis quæ tacta salinis
Disperit, ac sese mandendo conficit ipsa.
Præterea nobis veratrum 'st acre venenum;
At capris adipes, & coturnicibus auget.
Id quibus vt fiat rebus cognoscere possis;
Principio meminisse decet, quæ diximus antè,
Semina multimodis in rebus mixta [e] tenere.
Porrò omnes, quæcumque cibum capiunt animantes,
Vt sunt dissimiles extrinsecus, & generatim
Extima membrorum [f] circumtextura coërcet;

[a] In q.l. perplexi. [b] In v.al. est perdulce. etiam rectè. [c] Ita leg. non alia. vide indic. [c] Ita vulg. & nost.l. Lamb. nescio cur mutarit, Sæpe ex enim ser h. contacta sal. [d] Sic ex v. q. malui. al. teneri. [e] Ita ex v. nost. malim, cùm & mox sequatur, textura coërcet. in al. tamen, circumcæsura,

ques

ques de la langue mole. Quand les Elements du ſuc coulant, ſont déliez & polis, ils touchent agreablement les palais humides de la langue, qui ſont ſuans tout autour. Au contraire, ceux-là piquent le ſens & le bleſſent d'autant plus qu'ils ſont plus rudes & plus aſpres. Enfin, le plaiſir qui naiſt du gouſt, ſe fait ſentir ſur l'extremité interieure du palais : & quand le ſuc s'eſt precipité en bas par les conduits de la gorge, pour ſe diſtribuer par les membres, le plaiſir n'en eſt plus ſenſible. Sans qu'il importe de quel aliment le corps ſoit nourry, pourueu que vous puiſſiez digerer & diſtribuer par les membres, ce que vous aurez auallé, & conſeruer vne humidité vniforme dans les membranes de l'eſtomach.

Viande douce aux vns & amere aux autres.

Ie diray maintenant pourquoy vne meſme viande n'eſt pas propre à tous les Animaux : & pourquoy ce qui eſt des-agreable & amer aux vns, ſemble fort doux aux autres: en quoy il y a vne ſi grande difference, que ce qui eſt aliment aux vns, eſt dangereux poiſon aux autres. Ainſi, le ſerpent perit & ſe tuë ſoy-meſme à force de ſe mordre, quand il eſt moüillé de la ſaliue de l'homme : l'helebore qui nous eſt vn venin preſent, eſt propre aux chéures & aux cailles pour les engraiſſer. Afin que vous puiſſiez connoiſtre pourquoy cela ſe fait; reſſouuenez-vous d'abord de ce que i'ay dit, que les ſemences ſont meſlées dans les choſes en pluſieurs manieres, & que comme tous les Animaux qui viuent, ſont diſſemblables exterieurement, & qu'ils ſont proportionnez ſelon leur eſpece diuerſe ; auſſi leurs principes ſont-ils fort diſſemblables les vns des autres, & leurs figures ſont bien differentes. Or comme leurs principes ſont fort diuers

les vns des autres pour la reſſemblance, il faut auſſi qu'il y ait vne grande difference entre leurs interualles, leurs voyes, & les pores que nous reconnoiſſons en tous les membres, & particulierement dans la bouche & au palais. Il y en a donc quelques-vns qui doiuent eſtre plus petits, d'autres plus grands : ceux-cy les ayant en triangle, & ceux-là en carré ; pluſieurs ronds, & quelques-vns d'angles multipliez en beaucoup de manieres: car la raiſon des figures, & le mouuement, requierent qu'il y ait vne auſſi grande diuerſité dans les pores & dans les voyes, comme il y a en la tiſſure exterieure du corps : & partant, ce qui eſt doux aux vns, eſtant amer aux autres, à l'égard de ceux à qui il eſt doux, les Elemens qui ſont fort polis, doiuent penetrer amiablement dans les concauitez ſpongieuſes du palais : & au contraire, à l'égard de ceux à qui il eſt amer, les principes qui ſont rudes & crochus, penetrent rudement les conduits. De cela, il ſera facile de connoiſtre toute autre choſe. Comme par exemple, quand la fiéure eſt cauſée par vn excés de bile, ou que par vne autre raiſon, la violence de quelque maladie ſe réueille ; le corps ſe trouble entierement, & toute l'œconomie de ſes principes ſe change. Il arriue que les principes qui auparauant conuenoient à l'organe de leur ſentiment n'y conuiennent plus, & que d'autres s'y rapportent mieux, qui en s'inſinuant, peuuent engendrer vn aſpre ſentimẽt. Car les vns & les autres ſe rencontrent dans le gouſt du miel, comme nous l'auons des-ja fait voir aſſez ſouuent.

De l'odorat & des odeurs.

Diſons maintenant comment nous ſommes touchez de l'odeur. Premierement, il eſt neceſſai-

[a] *Proinde & seminibus distant, variantque figuris.*
Semina cùm porrò distent; differre necesse est
Interualla, viásque, foramina quæ perhibemus,
Omnibus in membris, & in ore, ipsoque palato.
Esse minora igitur quædam, maioraque debent;
Esse triquetra aliis, aliis quadrata necesse est;
Multa rotunda, modis multis multangula quædam:
Namque figurarum vt ratio, motusque reposcunt;
Proinde foraminibus debent differre figuræ;
Et variare viæ, proinde ac textura coërcet.
[b] *Hinc, vbi quod suaue est aliis, aliis sit amarum.*
Illis, queis suaue est, læuissuma corpora debent
Contrectabiliter caulas intrare palati:
At contrà, quibus est eadem res intus acerba;
Aspera nimirum penetrant, hamataque fauces.
Nunc facilè ex his est rebus cognoscere quæque.
Quippe, vbi cui febris bili superante coorta est,
Aut alia ratione aliqua est vis excita morbi;
Perturbatur ibi totum iam corpus, & omnes
Commutantur ibi posituræ principiorum:
Fit priùs ad sensum vt quæ corpora conueniebant
Nunc non conueniant; & cetera sint magis apta,
Quæ penetrata queunt sensum progignere acerbum.
Vtraque enim sunt in mellis commista sapore,
Id quod iam [c] *superà tibi sæpe ostendimus antè.* De odore.
Nunc age, quo pacto naris adiectus odoris
Tangat, agam. primùm res multas esse necesse est,

[a] Sic ex v.l restitui postulante id omnino sententia, & verbis proximis id comprobantib. vulg. ex. constant. figura. [b] Ita in v. in al. hoc. [c] lib. 2.

Vnde fluens [a] voluat varius se fluctus odorum.
Nam fluere, & mitti volgò, spargíque putandum'st.
Verùm aliis alius magis est animantibus aptus,
Dissimilis propter formas. ideoque per auras
Mellis apes quamuis [b] longè ducuntur odore;
Voluriique cadaueribus: tum fissa ferarum
Vngula quo tulerit gressum, [c] promissa canum vis
Ducit: & humanum longè [d] præsentit odorem
Romulidarum arcis seruator candidus anser.
Sic aliis alius nidor datus, ad sua quemque
Pabula ducit, & à tetrò resilire veneno
Cogit, eoque modo seruantur sæcla ferarum.
Hic odor ipse igitur, naris quicumque lacessit,
Est, alio vt possit [e] permitti longiùs alter.
Sed tamen haud [f] quisquam tam longè fertur eorum,
Quam sonitus, quàm vox; mitto iam dicere, quàm res,
Quæ feriunt oculorum acies, visumque lacessunt.
Errabundus enim tardè venit, ac perit antè
Paullatim facilis distractus in aëris auras:
Ex alto primùm quia vix emittitur ex re.
Nam penitus fluere, [g] atque recedere rebus odores
Significat, quod fracta magis redolere videntur
Omnia, quòd contrita, quòd igni [h] concalefacta.
Deinde videre licet maioribus esse creatum
Principiis [i] quàm vox; quoniam per saxea septa
Non penetrat, quà vox volgò, sonitusque feruntur.
Quare etiam quod olet, non tam facilè esse videbis

[a] Soluat. [b] Ita in v. nostr. vulg. longo. [c] Ita leg. vulg. permissa. vide ind. [d] præsensit. [e] Ita ex o. v. leg. non, promittit. vid. indic. [f] In v. q. quidquam. vt sit mutatio generis. [g] Ita v. l. rectè. Sic sup. 110. 7. inf. 231, 10. 235. 2. [h] Sic ex v. l. scripsi, licet vulg. & q. v. conlabefacta. versus sequentes & sententia postulant. concal. imò ipsa elegantia, vt nihil dicam de futura alioquì βαθολογίᾳ. [i] Egregia Lambini coniectura leg. voci, in lib. autem, quàm vox. vid. ind. Comperat,

re qu'il y ait beaucoup de choſes d'où s'écoule l'abondance diuerſe des odeurs : car il ne faut pas douter qu'elle ne coule, & qu'elle ne ſoit enuoyée & diſpersée de tous coſtez. Mais il y en a pluſieurs leſquelles ſont beaucoup plus propres à certains Animaux qu'à d'autres, à cauſe des formes differentes. C'eſt pourquoy, les Abeilles ſont attirées de ſi loin parmy l'air à l'odeur du miel, & les Vautours à celle des Cadavres. Le nez des Chiens les attire ſur les voyes des Beſtes qu'ils pourſuiuent : & l'Oye au plumage blanc, gardienne de la forteresſe de Romule, ſent de fort loin l'odeur des hommes. Ainſi les odeurs ſont diuerſement partagées aux Animaux, pour les attirer aux nourritures qui leur ſont propres, & pour les détourner de ce qui leur eſt contraire, d'où vient qu'ils ſont conſeruez en leur eſpece. Il y a donc quelques-vnes de ces odeurs qui peuuent eſtre enuoyées de plus loin que les autres, pour toucher le nez. Il n'y en a toutesfois pas vne d'elles qui ſe porte ſi loin que le ſon ou la voix, ſans rien dire des choſes qui frappent la veuë, & de qui les images atteignent de loin la prunelle de l'œil. Car l'odeur eſt tardiue à venir, & perit facilement peu à peu, parmy les diſtractions de l'air, pource qu'elle eſt enuoyée auec peine du fond de la choſe qui la produit. Et pour preuue que les odeurs viennent du fond, c'eſt qu'elles ſortent bien plus grandes de tout ce qui eſt briſé, ou pilé, ou détruit par le feu. Il apparoiſt auſſi que l'odeur eſt formée de principes plus grands que ceux de la voix, pource que l'odeur ne penetre point au trauers des murs de pierre, comme la voix & les ſons y peuuent penetrer. C'eſt pourquoy, il ne vous ſera pas ſi facile

de découurir où demeure ce qui eſt odorant, que de connoiſtre le lieu d'où vient la voix. Car l'impreſſion de l'odeur ſe refroidit dans l'air, où elle paſſe lentement: & quand elle arriue au ſens, elle n'a plus de chaleur pour exprimer la Nature qui l'a produite. De-là vient que les chiens ſe trompent ſouuent, & qu'ils cherchent leurs voyes.

Cela toutesfois ne ſe rencontre pas ſeulement au genre des odeurs & des gouſts, mais encore toutes les images des couleurs & des corps ne conuiennent point tellement en toutes choſes pour les ſens, qu'il n'y en ait quelques-vnes qui ne ſoient de beaucoup plus deſagreables aux yeux que les autres. Et certes les Lions auec toute leur impetuoſité, ne peuuent demeurer fermes contre le Coq accouſtumé de chaſſer la Nuict auec le bruit de ſes aiſles, & d'appeller l'Aurore à haute voix: ils ne l'oſent regarder, qu'ils ne ſoient incontinent émus du deſir de prendre la fuite: C'eſt parce que dans les Coqs, il y a de certaines ſemences, leſquelles eſtant pouſſées aux yeux des Lyons, bleſſent leurs paupieres, & leur cauſent vne douleur ſi cuiſante, que tout farouches qu'ils ſont, ils n'y ſçauroient reſiſter, quoy que ces meſmes ſemences ne puiſſent aucunement offenſer nos yeux, ou parce qu'elles n'y penetrent point, ou que les ayant penetrez, la liberté eſt donnée toute entiere à leur ſortie, en telle ſorte que nulle partie des yeux n'en puiſſe eſtre bleſſée.

Du mouuement de l'Eſprit, & pourquoy ſans l'émotion des images, il ne peut rien penſer.

Eſcoutez maintenant, & connoiſſez en peu de paroles, quelles choſes meuuent l'eſprit, & d'où viennent celles qui entrent en l'entendement. Ie dis d'abord que pluſieurs images déliées des choſes, ſe portent de toutes parts en pluſieurs manie-

Inueſtigare in qua ſit regione locatum:
Refrigeſcit enim cunctando plaga per auras;
Nec calida ad ſenſus [a] decurrit nuntia rerum.
Errant ſæpe canes itaque, & veſtigia quærunt.
Nec tamen hoc ſolis in odoribus, atque ſaporum
In genere eſt: ſed item ſpecies rerum, atque colores
Non ita conueniunt ad ſenſus omnibus omnes,
Vt non ſint aliis quædam magis acria viſu.
Quinetiam gallum noctem explaudentibus alis
Auroram clara conſuetum voce vocare,
[b] Nenu queunt rapidi contrà conſtare leones,
Inque tueri; ita continuò meminere fugai:
Nimirum, quia ſunt gallorum in corpore quædam
Semina, quæ, cùm ſunt oculis immiſſa leonum,
Pupillas interfodiunt, acrémque dolorem
Præbent, vt nequeant contrà durare feroces:
Cùm tamen hæc noſtras acies nihil lædere poſſint;
Aut quia non penetrant, aut quòd penetrantibus illis,
Exitus ex oculis liber datur, in remeando
Lædere ne poſſint ex vlla lumina parte.
Nunc age, quæ moueant animum res accipe, & vnde, De animi motu.
Quæ veniunt, veniant in mentem, percipe paucis.
Principio hoc dico, rerum ſimulacra vagari
Multa modis multis in cunctas vndique partis

[a] Ita Lamb. etſi libri habeant decurrunt. vt nuntia, fungatur cum plaga. [b] Egregiè Lamb. ex v. l. vulg. Hunc nequeunt. al. Quem in q. v. Nec nequeunt. hactenus docuit ſine imaginib. ſentiri & cerni non poſſe; nunc, ne quidem cogitari. vide Cic. ad Caſſium lib. 15. epiſt.

Tenuia, quæ facilè inter se iunguntur in auris,
Obuia cùm veniunt, vt aranea, bracteáque auri.
Quippe etenim multo magis hæc sunt tenuia textu,
Quàm quæ [a] percutiunt oculos, visúmque lacessunt:
Corporis hæc quoniam penetrant per rara; cientque
Tenuem animi naturam intus, sensúmque lacessunt.
Centauros itaque, & Scyllarum membra videmus,
Cerbereáſque canum facies, simulacráque eorum
Quorum morte obita tellus amplectitur ossa:
[b] Omne genus quoniam passim simulacra feruntur,
Partim sponte sua quæ fiunt aëre in ipso:
Partim quæ variis ab rebus cumque recedunt:
Et quæ [c] confiunt ex horum facta figuris.
Nam certè ex viuo Centauri non fit imago;
Nulla fuit quoniam talis natura [d] animantis.
Verum vbi equi, atque hominis casu [e] concurrit imago.
Hæresit facilè extemplò, quod diximus antè,
Propter subtilem naturam, & tenuia texta.
Cetera de genere hoc eadem ratione creantur.
Quæ cùm mobiliter summa leuitate feruntur,
Vt priùs ostendi; facilè vno commouet ictu
Quælibet vna animum nobis subtilis imago:
Tenuis enim mens est, & mirè mobilis ipsa.
Hæc fieri, vt memoro, facilè hinc cognoscere possis,
Quatinus hoc simile est [f] oculis, quod mente videmus,
Atque oculis [g] simili fieri ratione necesse est:

[a] Ita v. rectè. Sic sup. feriunt 129. 28. vulg. percipium oculos, al. oculi. [b] Omnigenum [c] Sic v. q. rectè vnde posteà factum, conficiunt, & consistunt. ita enim etiam in q. l est. [d] Ita v. nostr. in al. animantum. vulg. animai. malè. [e] Hoc rectius ex v. l. quàm in al. conuenit. q. v. accrescit. [f] illi. [g] ita in vet. rectè vulg. similis.

res, lesquelles se joignent facilement dans les airs, quand elles viennent à se rencontrer, comme les toiles d'araignée, & les papillotes d'or : car ces images-là sont encore beaucoup plus delicates
730. que celles-cy qui touchent les yeux & qui blessent la veuë, pource qu'elles penetrent par les pores du corps, & prouoquent au dedans la Nature délicate de l'Esprit, & son sentiment. Nous voyons donc des Centaures, & des membres de Scylles, des faces de Cerberes, & des fantosmes de
735. ceux de qui la terre, depuis la mort qu'ils ont soufferte, enferme les os : pource que des images de tout genre, se portent de tous costez, lesquelles en partie se figurent d'elles-mesmes en l'air, en partie sortent des choses diuerses, & en partie sont
740. formées du meslange de ces figures. Car certainement l'image d'vn Centaure ne se retire point de quelque chose de viuant, pource qu'il n'y en eut iamais. Mais quand par hazard les images d'vn homme & d'vn cheual sont jointes ensemble, elles adherent aussi-tost, & facilement l'vne à l'autre, à cause de leur nature subtile formée
745. d'vne contexture delicate. Les autres de cette espece s'engendrent par mesme raison, & pour ce quelles sont portées par vne extréme legereté, ainsi que ie l'ay montré cy-dessus. Quelque image que ce soit peut tout d'vn coup & facilement atteindre & mouuoir nostre esprit : car l'Esprit est d'vne nature fort déliée, & merueilleusement facile à
750. émouuoir Ce que ie dis donc qui se fait de la sorte, vous le pourrez aisement connoistre si vous prenez garde, que ce que nous voyons de l'esprit, est semblable à ce que nous voyons des yeux, & qu'il est necessaire que la veuë de l'esprit se forme

comme celle des yeux. Et pour ce que ie viens d'enſeigner que ſi ie voy des Lyons c'eſt par des images qui me frappent les yeux, on ne peut ignorer par la meſme raiſon, que mon Eſprit ne ſoit émeu par des images de Lyons & des autres choſes qu'il diſcerne de meſme & non moins que les yeux, ſinon qu'il les voit beaucoup plus déliées. Quand le ſommeil s'eſt répandu dans nos membres, noſtre eſprit ne veille point pour autre raiſon ſinon pource qu'il eſt frappé par les meſmes images que lors que nous ſommes éueillez. De ſorte qu'il nous ſemble quelquesfois que nous voyons certainement celuy-là meſme que la mort a mis dans le ſepulchre. Or la Nature impoſe cette contrainte, que tous les ſens du corps qui ſont aſſoupis par le ſommeil, ne peuuent conuaincre la fauſſeté par les choſes veritables. La memoire d'ailleurs aſſoupie & languiſſante par la meſme raiſon, ne dénie point que celuy-là ne ſoit mort que l'Eſprit ſe repreſente viuant. Au reſte, il ne faut point s'émerueiller ſi les images ſe meuuent, & ſi elles agitent leurs bras & leurs autres membres auec proportion, comme il ſemble qu'elles faſſent cela dans le ſommeil : car là où la premiere perit, vne ſeconde s'eſtant formée incontinent apres dans vn autre eſtat, il ſemble que la premiere ait changé ſa poſture & ſon geſte, ce qui ſe fait tres-promptement : * en quoy, ſi nous voulons tout expliquer, nous auons beaucoup de choſes à rechercher, & beaucoup à éclaircir.

Il faut icy rayer 3. vers du Latin.

Pourquoy nous penſons auſſi-toſt que nous le voulons.

On demande en premier lieu, pourquoy quand la volonté ſe forme d'vne choſe, l'Eſprit y penſe auſſi-toſt ? Eſt-ce que les images regardent noſtre volonté ? Et vne image ſe preſente-t-elle au meſ-

Nunc igitur docui quoniam me forte [a] leones
Cernere per ſimulacra, oculos quæcumque laceſſunt:
Scire licet mentem ſimili ratione moueri
Per ſimulacra leonum cetera, quæ videt æquè,
Nec minùs, atque oculi; niſi quòd mage tenuia cernit,
Nec ratione alia, cùm ſomnus membra profudit,
Mens animi vigilat, niſi quòd ſimulacra laceſſunt
Hæc eadem noſtros animos, quæ, cùm vigilamus:
Vſque adeò, certè vt videamur cernere eum, quem
Reddita vitai iam mors, & terra potita eſt.
Hoc ideò fieri cogit natura, quòd omnes
Corporis [b] affecti ſenſus per membra quieſcunt,
Nec poſſunt falſum veris conuincere rebus.
Præterea [c] meminiſſe iacet, languétque ſopore;
Nec diſſentit eum mortis, letique potitum
Iampridem, quem mens viuum ſe cernere credit.
Quod ſupereſt, non eſt mirum ſimulacra moueri,
Brachiaque in numerum iactare, & cetera membra.
Nam fit, vt in ſomnis facere hoc videatur imago.
Quippe, vbi prima perit, alioque eſt altera nata
[d] Endo ſtatu; prior hæc geſtum mutaſſe videtur.
Scilicet id fieri celeri ratione putandum 'ſt.
[e] Tanta eſt mobilitas, & rerum copia tanta,
Tantaque ſenſibili quouis eſt tempore in [f] vno;
Copia particularum vt poſsit ſuppeditare.
Multaque in his rebus & quæruntur, multáque nobis
Clarandum 'ſt, planè ſi res exponere auemus.
Quæritur imprimis, quare, quod cuique lubido
Venerit, extemplò mens cogitet eius idipſum.
An ne voluntatem noſtram ſimulacra tuentur?

Quare quod libuerit, ſtatim cogitemus.

[a] Leonum in v. l. [b] Ita q. v. rectiſſ. In al. adfecti. vulg. effecti. [c] Ita v. q. rectè. in q. v. mens ipſa; quod ex gloſſa intrepſit. ſup. 106. 6. vide & inf. 137. & ſeq. [d] Hoc malui quàm quod in lib. inde. Sic & inf. 222. 7. [e] Tres hoc verſus Inducit Lamb. ego non auſim, ob librorum conſenſum, etſi eos vix intelligam. [f] Sic & coniectura ductus interpnnxi. [g] quærendum q. vulg.

Et ſimulac volumus, nobis [a] obcurrit imago?
Si mare, ſi terram cordi eſt, ſi denique cælum,
Conuentus hominum, pompam, conuiuia, pugnas;
Omnia ſub verbone creat natura, paratque?
Cùm præſertim aliis eadem in regione, locoque
Longè diſſimilis animus res cogitet omnis?
Quid porrò, in numerum procedere cùm ſimulacra
Cernimus in ſomnis, & mollia membra mouere,
Mollia mobiliter cùm alternis brachia mittunt?
Et repetunt oculis geſtum pede conuenienti?
Scilicet arte [b] madent ſimulacra, & docta vagantur,
Nocturno facere vt poßint in tempore ludos?
An magis illud erit verum, quia tempore in [c] vno
[d] Conſentimus, id eſt, cùm vox emittitur vna;
Tempora multa latent, ratio quæ comperit eſſe:
Propterea fit, vti quouis in tempore quæque
Præſtò ſint ſimulacra locis in queiſque parata.
[e] Tanta eſt mobilitas, & rerum copia tanta.
Et quia tenuia ſunt, niſi [f] quæ contendit, acutè
Cernere non potis eſt animus. proinde omnia, quæ
Præterea, pereunt, niſi ſic ſeſe ipſe parauit. (ſunt
Ipſe parat ſeſe porrò, ſperatque futurum,
Vt videat, quod conſequitur rem quamque: fit ergo.
Nonne vides, oculos etiam, cùm, tenuia quæ ſint,
Cernere cœperunt, contendere ſe, atque parare:
Nec ſine eo fieri poſſe, vt cernamus acute?
Et tamen in rebus quoque apertis noſcere poſsis,

a Ita o. l. id eſt, accurrit: nam verbo à furrendi vtitur hîc Cic. 2. de diuin & lib. 15. ep. ad Caſſ. b Sic lego ex v. l. Marull. fecit, valent, contra l. v. & ita vulg. vad. indic. Mad. c In v. q. illo. d Ita ferè v. l. in al. Cum ſentimus, id vt. e Duos Hoc verſus Hoc. vbi prima petit. vt alieno loco inculcatos, cum Lamb. circumſcripſimus. f Ita l. o. Lamb. tamen leg. ſe rectius f. vt mox contendere ſe atque p. & ramen vet. ſcriptura non eſt mala, vt mox: Præterquam quem eſt in rebus deditus.

me temps que nous le voulons ? Si nous desirons voir la Mer, ou la Terre, si le Ciel, si les Assem-
785. blées, si la Pompe, si les Festins, si les Combats; la Nature crée-t'elle, & appreste-t'elle les images de toutes ces choses à nostre moindre commandement ? veu principalement que dans vne mesme Prouince, & au mesme lieu, il y en a d'autres dont l'Esprit songe à des choses entierement dissemblables ? Que dirons-nous de ce que nous voyons en songe marcher des images en cadance
790. & auec mesure, & leurs membres aisez s'agiter tandis que leurs bras souples se meuuent alternatiuement ? Qu'elles font voir vn mouuement des pieds adjusté à celuy des mains? Est-ce que ces images ont de l'art, & sont assez instruittes pour faire
795. voir les spectacles des jeux durant la nuict? Ou bien n'est-ce point plustost que comme il y a plusieurs instans dans celuy qu'on employe à proferer vne voix, ainsi que la raison nous l'apprend, de mesme en vn seul temps auquel tant de choses nous paroissent, il y a plusieurs temps cachez, & qu'il arriue qu'en tout temps, il y a en tous lieux des
800. images preparées? Tant leur mobilité est soudaine, & tant leur abondance est merueilleuse. Et pource qu'elles sont fort déliées, l'Esprit n'est pas capable de les discerner, s'il n'a soin de s'y appliquer. De sorte que toutes les autres periſſent, si l'Esprit ne se prepare à les voir de la mesme façon. Or il se
805. prepare à voir, & il espere de voir tout ce qui suit quelque chose que ce soit. En effet cela arriue ainsi. Ne voyons nous pas mesmes les yeux qui se preparent, & qui font vn effort, quand ils entreprennent de voir quelque chose de delié, sans quoy il est impossible que nous en puissions voir aucune

bien distinctement ? Ce que vous pourrez mesmes connoistre aux choses qui sont à découuert : car si vous n'y appliquez vostre esprit, elles vous seront comme si elles auoient touſiours esté éloignées de vos yeux. Pourquoy donc se faut-t'il émerueiller si l'Esprit ne connoist point le reste des choses qui luy sont presentes, mais seulement celles ausquelles il s'applique ? Auec cela, sur de petits indices, nous nous imaginons des choses fort grandes, nous nous deceuons nous mesmes, & nous sommes ingenieux à nous tromper.

Les organes de nos sens sont plustost nez que leur vsage.

Il arriue auſſi ſouuent qu'vne image ne se presente pas touſiours d'vn meſme genre : mais celle qui estoit n'agueres femme, semble deuenir homme en vn tourne-main, & vn visage, auſſi bien que l'âge, se change en vn instant, dont l'assoupiſſement & l'oubly nous empeschent de nous émerueiller. Apprenez par dessus ces choses à éuiter l'erreur de ceux qui pensent que les yeux ont esté faits, afin que nous puiſſions voir : que les jambes & les cuisses ont esté éleuées sur les pieds pour nous faire marcher à grands pas : que les bras formez de muscles robuſtes, nous ont esté baillez de part & d'autre auec les mains officieuſes, afin que nous puiſſions faire tout ce que l'vſage requiert pour le bien de la vie ; cecy & toutes autres choſes semblables que l'ontire en ce sens-là, sont contraires à la raiſon : car aucune partie de noſtre corps n'a esté faite à dessein que nous nous en deuſſions seruir : mais ce qui est vne fois fait, forme à la suitte son vſage. Ny la veuë n'a point esté faite deuant les yeux, ny on n'a point formé le diſcours auant que la langue fuſt creée ; mais bien pluſtoſt l'origine de la langue a precedé de fort loin la parole,

Si non aduortas animum, proinde esse quasi omni
Tempore [a] *semotum fuerit, longéque remotum.*
Cur igitur mirum 'st, animus si cetera perdit,
[b] *Præter, quàm quibus est in rebus deditus ipse?*
Deinde adopinantur de signis maxima paruis;
Ac nos fraudem induimus, [c] *frustramur id ipsi.*
Fit quoque, vt interdum non suppeditetur imago.
Eiusdem generis; sed femina quæ fuit antè,
In manibus vir tum factus videatur adesse:
Aut alia ex alia facies, ætásque sequatur:
Quod ne miremur, sopor, atque obliuia curant.
Illud in his rebus vitium vehementer inesto;
Effingere illorumque errorem [d] *præmeditemur,*
Lumina qui faciunt oculorum clara creata,
Prospicere vt possimus; &, vt proferre viai
Proceros passus, ideo fastigia posse
Surarum, ac feminum pedibus fundata plicari;
Brachia tum porrò validis ex apta lacertis
Esse, manusque datas vtraque à parte ministras,
Vt facere ad vitam possimus, quæ foret vsus:
Cetera de genere hoc inter quæcumque pretantur;
Omnia peruersa præpostera sunt ratione:
Nihil [e] *ideò quoniam natum 'st in corpore, vt vti*
Possemus; sed quod natum 'st, id procreat vsum.
Nec fuit ante videre oculorum lumina nata:
Nec dictis orare prius, quàm lingua creata est:
Sed potiùs longè linguæ [f] *præcessit origo*

Prius oculos, linguam, aures esse nata quã eorum vsum.

[a] Lamb. semotæ fuerint. remotæ ego non ausim contra o. l. imò nolim. [b] Ita in v. nostr. & al. in q. queis. [c] Sic ferè o. l. v. in q. vulg. frustrà nimis. Lamb. coniicit, frustramur &. [d] Ita ex v. l. scripsi. in q. erat præmetitemur. hinc in al. præmetuentur. nostra veriss. est scriptura, quam v. interpretantur, imò totus locus postulat. [e] t. adeò. [f] Ita v. l. vulg. præcedit. malè. nam mox creatæ sunt, fuere,

Sermonem: multoque creatæ ſunt prius aures,
Quàm ſonus eſt auditus: & omnia denique membra
Antè fuere, vt opinor, eorum quàm foret vſus.
Haud igitur potuere vtendi creſcere cauſſa.
At contrà conferre manu certamina pugnæ.
Et lacerare artus, fœdaréque membra cruore,
Antè fuit multo, quàm lucida tela volarent:
Et volnus vitare priùs natura coëgit,
Quàm daret obiectum parmai læua per artem.
Scilicet & feſſum corpus mandare quieti,
Multo antiquius eſt, quàm lecti mollia ſtrata:
Et ſedare ſitim priùs eſt, quàm pocula, natum.
Hæc igitur poſſunt vtendi cognita cauſſa
Credier, ex vſu quæ ſunt, vitaque reperta.
Illa quidem ſeorſum ſunt omnia, quæ priùs ipſa
Nata, dedere ſuæ poſt notitiam vtilitatis.
Quo genere imprimis ſenſus, & membra videmus.
Quare etiam atque etiam procul eſt, vt credere poſſis
De cauſſa famis & ſitis. *Vtilitatis ob officium potuiſſe creari.*
Illud item non eſt mirandum, corporis ipſa
Quòd natura cibum quærit cuiuſque animantis.
Quippe etenim fluere, [a] *atque recedere corpora rebus*
Multis modis docui; ſed plurima debent
Ex animalibus his, quæ ſunt exercita motu:

[a] Sup. 129. 32.

Les

Les oreilles ont eſté pluſtoſt faites que le ſon n'eſt deuonu l'objet de l'ouye : & tous les membres, ſi ie ne me trompe, ont deuancé leur vſage. Ils n'ont donc pû croiſtre pour ſeruir à vn vſage qui fuſt plus ancien qu'eux meſmes. Tout au contraire, de meſler ſes mains au combat, de s'entre déchirer les membres, & de les ſoüiller de ſang, a eſté long-temps auparauant que l'on ait veu voler de loin les dars étincelans : & la Nature a bien pluſtoſt appris à éuiter ſimplement les coups, que la main gauche n'a employé le couuert du bouclier pour s'en garantir. Abandonner au repos ſes membres fatiguez, eſt beaucoup plus ancien que la couche d'vn lict bien mollet : & on a trouué moyen d'étancher ſa ſoif auant que les pots fuſſent inuentez. On peut donc croire facilement que ces choſes ont eſté engendrées pour l'vſage, & trouuées pour les neceſſitez de la vie. Mais pour toutes ces autres choſes là elles ſont premierement & ſeparement nées, & ont donné en ſuite la connoiſſance de leur vtilité, tels que nous voyons eſtre les ſens & les membres. C'eſt pourquoy vous deuez eſtre bien éloigné de croire qu'ils ont pû eſtre creés pour la ſeule vtilité.

la defenſe.

Il ne faut point d'autre part s'émerueiller de ce que la Nature de chaque Animal cherche ſon aliment : car pluſieurs petits corps s'écoulent & ſe retirent des choſes en diuerſes manieres, comme ie l'ay des-ja enſeigné : mais principalement il en doit ſortir en grande quantité des Animaux qui ſont agitez par le mouuement. Il y en a beaucoup qui ſont portez dehors par la ſueur : & pluſieurs ſortent par la bouche durant le trauail de quelque langueur. Par ce moyen donc le corps ſe rarefie, &

Les cauſes de la faim & de la ſoif.

toute la Nature ſe détruit : ce qui eſt ſuiuy de la douleur. C'eſt pourquoy on prend de la nourriture quand on y eſt conuié par la faim pour fortifier ſes membres, & pour recréer ſes forces abbatuës, tandis que l'aliment eſt interieurement diſtribué par les veines & tous les membres du corps. Le Breuuage auſſi ſe diſtribuë en toutes les parties qui en ont beſoin, & diſſipe à ſon arriuée pluſieurs atomes de chaleur amaſſez dans l'eſtomach, qui luy cauſoient vn embraſement, que la douce liqueur eſteint comme vn feu, pour l'empeſcher de deuorer. Ainſi donc, la ſoif pantelante eſt étanchée de noſtre corps, & ſa faim déuorante eſt aſſouuie.

De la faculté de marcher.

Ie diray maintenant de quelle ſorte nous pouuons auancer nos pas, quand nous le voulons: comment il nous eſt octroyé de remuër diuerſement nos bras ; & quelle choſe nous a accouſtumé de remuer vne ſi lourde maſſe qu'eſt celle de noſtre corps. Eſcoutez mon raiſonnement ſur ce ſujet. Ie dis donc que premierement, il ſe preſente à noſtre eſprit des images de demarches qui le frappent, comme nous l'auons cy-deuant remarqué. De là, ſe forme la volonté : car il n'y a perſonne qui entreprenne de faire quelque choſe que ce ſoit, que l'entendement n'ait preueu auparauãt ce qu'il veut. Or de ce qu'il preuoit il faut qu'il y ait neceſſairement vne image. Quand donc l'Eſprit s'émeut pour aller en quelque part, auſſitoſt il frappe l'Ame, dont la force eſt épanduë par toutes les parties du corps : ce qui ſe fait bien aiſément, pource qu'elle eſt conjointe auec l'Eſprit. Puis elle ſollicite le Corps : & ainſi peu à peu toute la maſſe eſt ébranlée & ſe meut. Ioint que

Multaque per ſudorem ex alto preſſa feruntur;
Multa per os exhalantur, cùm languida anhelant.
His igitur rebus rareſcit corpus; & omnis
Subruitur natura: dolor quam conſequitur rem:
Propterea capitur cibus, vt ſuffulciat artus;
Et recreet vires interdatus; atque patentem
Per membra ac venas vt amorem [a] obturet edendi.
Humor item diſcedit in omnia, quæ loca cumque
Poſcunt humorem: glomerataque multa vaporis
Corpora, quæ ſtomacho præbent incendia noſtro,
Diſſupat adueniens liquor, ac reſtinguit, vt ignem;
Vrere ne poſsit calor ampliùs aridus artus.
Sic igitur tibi anhela ſitis de corpore noſtro
Abluitur; ſic expletur ieiuna cupido.
Nunc qui fiat, vti paſſus proferre queamus,
Cùm volumus, varieque datum ſit membra mouere,
Et quæ res tantum hoc oneris protrudere noſtri
Corporis inſuerit, dicam: tu percipe dicta.
Dico animo noſtro primùm ſimulacra meandi
Accidere, atque animum pulſare, vt diximus antè.
Inde voluntas fit. neque enim facere incipit vllam
Rem quiſquam, quam mens prouidit, quid velit, antè.
At, quod prouidet, illius rei conſtat imago.
Ergo animus cùm ſeſe ita commouet, vt velit ire,
Inque gredi; ferit extemplò, quæ in corpore toto
Per membra, atque artus, animaï diſsita vis eſt:
Et facile eſt factu, quoniam coniuncta tenetur:
Inde ea proporrò corpus ferit. atque ita tota
Paullatim moles protruditur, atque mouetur.
Præterea tum rareſcit quoque corpus; & aër,

De motu membrorum, hoc eſt, de ambulãdo.

[a] Ita lego ex vet. vul. obduret. ex veſtig. etiam vet. lib. fort. obcludat. quod congruit verbo, patentem.

Scilicet vt debet, qui ſemper mobilis exſtat,
Per patefacta venit, penetrátque foramina largus:
Et diſpergitur ad partis ita quaſque minutas
Corporis. hinc igitur rebus fit vtrimque duabus,
a Corporis vt hæc nauis velis, ventóque feratur.
Nec tamen illud in his rebus mirabile conſtat,
Tantula quòd tantum corpuſcula poſſunt
Contorquere, & onus totum conuertere noſtrum.
Quippe etenim ventus ſubtili corpore tenuis
Trudit agens magnam magno molimine nauim:
Et manus vna regit quantouis impete euntem;
Atque gubernaculum contorquet quolibet b vna:
Multáque per trochleas, & tympana pondere magno
Commouet, atque leui ſuſtollit machina niſu.

De ſomno quẽadmodum fiat.

Nunc quibus ille modis ſomnus per membra quietem
Inriget, atque animi curas è pectore ſoluat;
Suauidicis potiùs, quàm multis verſibus edam;
Paruus vt eſt cygni melior canor, ille gruum quàm
Clamor in æthereis diſperſus nubibus auſtri.
Tu mihi da tenuis auris, animumque ſagacem;
Ne fieri negites, quæ dicam, poſſe; retróque
Vera repulſanti c diſcedas pectore dicta;
Tutemet in culpa cùm ſis, ne cernere poſſis.
Principio ſomnus fit, vbi eſt diſtracta per artus
Vis animæ, partímque foras eiecta receſſit;
Et partim contruſa magis conceſſit in altum.

a Sic ex v. noſtris ſcripſi. in q.v.ac: q.v.de. q.v. hac s. litteta abſumitut in, corporis. Marull. fecerat, Corpus, vt ac. b Ita v. I noſtr. meliùs quàm al. vnum vel vnus. c diſcedant. vulg. q.

le Corps ſe rarefie, & l'air qui de ſa Nature eſt toûjours mobile, vient par les lieux qui luy ſont ouuerts, penetre copieuſement dans les pores, & s'épand iuſques aux moindres parties du Corps. Il arriue donc que le Corps ſe ſert de deux choſes, comme le Nauire ſe ſert de voiles & de vent pour eſtre porté ſur la Mer. Ce n'eſt pas toutesfois vne merueille que des corps ſi petits en puiſſent émouuoir vn ſi grand, & qu'ils en portent tout le fardeau. Le vent compoſé de parties fort deliées, pouſſe bien vn grand Nauire par vn grand effort: & quoy qu'il aille bien viſte, ſi eſt-ce qu'vne ſeule main le regit, & vn ſeul gouuernail le fait tourner facilement de tous coſtez. Et par le moyen de certaines poulies & de certains tours, vne Machine enleue auec vn leger effort des fardeaux tres-peſans.

Du ſommeil, & commēt il ſe fait.

Ie diray maintenant par quel moyen le ſommeil répand le Repos dans les membres, & oſte du cœur les ſoucis de l'Eſprit: & comme le petit chant du Cigne eſt beaucoup plus melodieux que le cry vehement des Gruës qui s'épand auec les nuages pouſſez par les vents de Midy; i'y employeray des vers qui ſeront beaucoup plus doux à l'oreille, qu'ils ne ſeront en grand nombre. Cependant, preſtez moy vne attention fauorable, afin que vous ne m'ailliez point nier que les choſes que ie vous diray, ne ſe puiſſent faire, & que vous ne rejettiez point la verité, ne pouuant connoiſtre que vous ſoyez vous meſme dans l'erreur. Premierement, le ſommeil ſe fait quand la force de l'Ame eſt diuiſée par les membres, & qu'en partie elle eſt rejettée & perit au dedans, & en partie elle eſt repouſſée & ſe renferme dans les ſieges les

plus cachez du cœur. Alors les membres tombent dans vne certaine nonchalance, comme s'ils eſtoient deuenus perclus : car il ne faut pas douter que le ſens ne demeure en nous par le benefice de l'Ame, de telle ſorte que le ſommeil l'empeſchant d'agir il eſt bien croyable qu'en ce temps-là, noſtre ame eſt troublée, & meſmes jettée dehors, encore que ce ne ſoit pas entierement : ou bien il faudroit que le corps fuſt ſaiſi du froid eternel de la mort ; pource que ſi aucune partie de l'ame ne demeuroit point cachée dans les membres, comme le feu eſt ſouuent caché ſous beaucoup de cendre, elle ne pourroit s'y reparer comme elle fait pour l'vſage des ſens : de meſme que la flame renaiſt d'vn feu qui eſt demeuré caché. Mais il faut expliquer par quel moyen tout cela ſe renouuelle: d'où vient que l'ame ſe trouble : & comment le corps peut deuenir languiſſant. Eſcoutez la ſuite de mon diſcours, & ne permettez point que mes paroles ſoient jettées au vent.

L'Ame en partie chaſſée, & en partie retenuë dans le Corps.

Premierement, il eſt neceſſaire que le corps ſoit frappé de l'air, & qu'il en reçoiue des atteintes frequentes en ſa partie exterieure, puis qu'elle en eſt trés proche, & en eſt meſme touchée : Et c'eſt pour cela qu'il y a fort peu de choſes qui ne ſoient couuertes ou de cuir, ou de ſoye, ou de coquille, ou de cartilage, ou d'écorce. L'Air aux Animaux qui reſpirent, les touche par dedans, quand il eſt attiré & qu'il eſt repouſſé. C'eſt pourquoy quand le corps eſt auſſi exterieurement & interieurement frappé, & que les impulſions penetrent dans nous par les pores, iuſques aux premieres parties & aux premiers elemens du corps, vne ruine de toute la maſſe ſe gliſſe peu à peu dans

Dissoluuntur enim tum demum membra, fluuntque.
Nam dubium non est, animai quin opera sit
Sensus hic in nobis: quem cùm sopor impedit esse;
Tum nobis animam perturbatam esse putandum 'st,
Eiectamque foras; non omnem; namque iacêret
Æterno corpus perfusum frigore leti:
Quippe vbi nulla latens animai pars remaneret
In membris; cinere vt [a] multa latet obrutus ignis;
Vnde reconflari sensus per membra repentè
Possit, vt ex igni cæco consurgere flamma.
Sed quibus hæc rebus nouitas confletur, & vnde
Perturbari anima, & corpus languescere possit,
Expediam. tu fac ne ventis verba profundam.
Principio externa corpus de parte necessum 'st,
Aëriis quoniam vicinum tangitur auris,
Tundier, atque eius crebro pulsarier ictu.
Proptereaque ferè res omnes, aut corio sunt,
Aut [b] etiam conchis, aut callo, aut cortice tectæ.
Interiorem etiam partem spirantibus aër
Verberat hic idem cùm ducitur, atque rèflatur.
Quare vtrimque secus cùm corpus vapulet; & cùm
Perueniant plagæ per parua foramina nobis
Corporis ad primas partis, elementaque prima:
Fit quasi paullatim nobis per membra ruina.

Cur anima partim foras eiici, partim in altum subiici, partim per membra dissperg posslit.

[a] Sic v.l. in q. v. Aut etiam aut. vt f. leg. sit Aut seta, aut, quod & Lamb. voluit. Marull. hunc locum etiam deprauauit.

Conturbantur enim posituræ principiorum
Corporis, atque animi sic, vt pars inde animai
Eiiciatur, & introrsum pars abdita cedat:
Pars etiam distracta per artus, non queat esse
Coniuncta inter se, nec motu mutua fungi.
Inter enim sæpit [a] coitus natura, viasque.
Ergo sensus abit mutatis motibus altè.
Et quoniam non est, quasi quod suffulciat artus;
Debile fit corpus, langueſcunt omnia membra;
Brachia, palpebræque cadunt, poplitesque [b] procubant.
Deinde cibum sequitur somnus; quia quæ facit aër,
Hæc eadem cibus, in venas dum diditur omnis,
Efficit, & multo sopor ille grauissimus exstat,
Quem satur aut lassus capias: quia plurima tum se
Corpora conturbant magno [c] concussa labore.
Fit ratione eâdem coniectus porrò animai
[d] Altior; atque foras eiectus largior eius;
Et diuisior inter se, ac distractior intus.
De somniis. *Et, quoi quisque ferè studio deuinctus adheret;*
Aut quibus in rebus multùm sumus antè morati;
Atque in qua ratione fuit contenta magis mens;
In somnis eadem plerumque videmur obire:
Causidici causas agere, & componere leges:
Endoperatores pugnare, ac prælia obire:
Nautæ contractum cum ventis [f] degerere bellum;
Nos agere hoc autem; & naturam quærere rerum

[a] Ita o l.q. coetus quod idem est, malè ergo Lamb. aditus? Marull. sæptus. [b] Ita ex vestig. v. l. in q. erat procubanti vt sit luxatus versus, optimè congruens luxatis poplitibus. versum seq. Sæpe etiam summittuntur, vireſque resoluunt; vt ineptum & prorsus nothum. deleui; licet sit in v. l. ἀκμαζόντως ex mendosa hanc scriptura. [c] Hanc veram puto scripturam ex q.v aliam verò contusa, etiam non malam, ex glossa irrepsisse vide indic. [d] Artior in q. l. vide sup. 137. 27. [d] q.l. quo.al.cui. [e] Ita leg. vt fit pæon: vel gerere, vt sit tribrachus. in q.v. digere velum. in q. degerere velum. vulg. degere. degere vel agere bellum, barbarum puto.

les membres : car toutes les ſituations des principes du Corps & de l'Eſprit ſont tellement troublées, qu'vne partie de l'Ame en eſt chaſſée, la partie qui eſt cachée au dedans ſe retire, & l'autre partie qui eſt diſperſée dans les membres, ne peut eſtre jointe en elle-meſme, ny s'acquiter mutuellement de ſa fonction par le mouuement : car la Nature leur bouche les auenuës & les paſſages. Le ſentiment ſe retire donc dans le fonds, les mouuemens eſtant changez. Et pource qu'il ne reſte plus rien pour ſouſtenir les membres en quelque façon, le corps deuient debile, & toutes les parties tombent en langueur, les bras, les paupieres & les jarrets. Le ſommeil ſuit auſſi la nourriture, pource que la nourriture, quand elle ſe diſperſe dans les veines, fait la meſme choſe que l'air. Et ſi vous prenez le ſommeil eſtant raſſaſié ou las, il ſera plus profond à cauſe qu'vne plus grande quantité de principes ſont alors émûs par vn grand trauail ; dont par la meſme raiſon que nous auons touchée cy-deuant, il arriue que l'enfoncement de l'Ame deuient beaucoup plus profond : ſon eiection plus diffuſe, & ſa diuiſion entr'elle-meſme plus grande.

Il faut icy rayer vn vers du Latin.

Selon que chacun de nous ſe trouue attaché à quelque exercice, ou que nous nous ſommes fort arreſtez à vne choſe, & que noſtre eſprit s'y eſt occupé auec vne grande contention, il nous ſemble ſouuent que nous faiſons la meſme choſe dans le ſommeil. Les Aduocats y plaident des cauſes : & y concilient les loix ; les Empereurs y rangent des Armées en bataille, & donnent des combats : les Nautonniers y demeſlent des querelles auec les vents : & pour nous autres, nous y

faiſõs cecy meſmes que vous voyez: nous y recherchons auec ſoin la Nature des choſes, & nous y expoſons ſur le papier en langue de la Patrie, ce que nous auons trouué. Ainſi, les autres inclinations & les Arts où l'on s'applique d'ordinaire, tiennent vainement les eſprits des hommes occupez dans le ſommeil : & ſi nous auons employé beaucoup de temps & de loiſir aux ſpectacles des ieux, quoy que nos ſens bien ſouuent en demeurent remplis, meſmes apres qu'ils ont ceſſé, ſi eſt-ce que les voyes ne laiſſent pas d'en eſtre ouuertes en l'eſprit, par leſquelles les meſmes images y peuuent encore aborder. Ces choſes ſe conſeruent pluſieurs iours de la ſorte deuant les yeux, meſmes eſtant éueillez. De ſorte qu'il ſemble que l'on voit encore les Danceurs, & ceux qui ont les iambes ſi ſouples. On s'imagine d'entendre des recits chantez ſur la Guitarre, dont les cordes ſont parlantes, auec vn concert melodieux, & on ſe perſuade de voir encore la meſme aſſemblée éclater ſur la Scene de beautez diuerſes. Tant l'occupation aſſiduë, l'affection & l'accouſtumance à faire quelque choſe, eſt conſiderable pour ce regard, non ſeulement aux hommes, mais encore à tous les Animaux: comme il vous ſera facile de le remarquer aux Cheuaux genereux, qui durant le ſommeil deuiennent pleins de ſueur & d'émotion, comme s'ils auoient à diſputer le prix de la victoire pour la force, quand les Barrieres leur ſemblent ouuertes, pour courir dans la lice, quoy qu'ils ſoient aſſoupis. Les Chiens des Chaſſeurs, au milieu de leur repos, étendent quelquesfois leurs iambes auec vne promptitude merueilleuſe, & pouſſent des abbois, attirans du nez des ha-

970. 975. 980. 985. 990.

Des ſonges.

Semper, & inuentam patriis exponere chartis.
Cetera ſic ſtudia, atque artes plerumque videntur
In ſomnis animos hominum fruſtrata tenere.
Et quicumque dies multos ex ordine ludis
Aſſiduas [a] dederunt operas; plerumque videmus,
Cùm iam deſiterunt ea ſenſibus vſurpare,
At [b] reliquias tamen eſſe vias in mente patentis,
Qua poſsint eadem rerum ſimulacra venire.
Permultos itaque illa dies eadem obuerſantur
Ante oculos; etiam vigilantes vt videantur
Cernere ſaltantis, & mollia membra mouentis;
Et citharæ liquidum carmen, chordaſque loquentis
Auribus accipere; & conſeſſum cernere eundem,
Scenaique ſimùl varios ſplendore decores.
Vſque adeò magni refert ſtudium, atque voluntas,
Et quibus in rebus conſuerint eſſe operati
Non homines ſolùm, ſed verò animalia cuncta:
Quippe videbis equos fortis, cùm membra iacebunt,
In ſomnis ſudare tamen, ſpiraréque [c] ſæpe;
Et quaſi de [d] palma ſummas contendere vires,
[e] Tunc quaſi carceribus patefactis, ſæpe quiete.
Venantumque canes in molli ſæpe quiete
Iactant crura tamen ſubitò, vocéſque repentè
Mittunt, & [f] crebras reducunt naribus auras,

a Ita in v. l. rectiſſ. hac in re peccatum ſæpiſſ. eſt. vulg. dederint, deſiterint. *b* Ita omnino leg. ex v. l vel vt in q. viaï. viaï pro viæ. At, licet initio ſit poſitum (vt aliis ſæpe) iungi tamen debet in metiendo, cum verbo vſurpare. hæc ignorata pepererunt mendum, & in verſu, & in ſententia. legi etiam poſſet, At reliquas, vt in q.l. *c* ſemper v.q. *d* palmis. *e* Hic f. nothus eſt, id quod etiam Lamb. exiſtimat. *f* crebrò.

Vt vestigia si teneant inuenta ferarum.
Expergefactique sequuntur inania sæpe
Ceruorum simulacra, fugæ quasi dedita cernant:
Donec discussis redeant [a] terroribus ad se.
At consueta domi catulorum blanda propago
[b] Degere, sæpe leuem ex oculis, volucrémque soporem
Discutere, & corpus de terra conripere instant,
Proinde quasi ignotas facies, atque ora tuantur:
Et [c] quo quæque magis sunt aspera [d] seminiorum;
Tam magis in somnis eadem sæuire necessum [e] st.
At variæ fugiunt volucres, [e] pinníque repentè
Sollicitant diuûm nocturno tempore lucos,
Accipitres somno in leni si prælia, pugnásque
Edere sunt persectantes, visæque volantes.
Porrò hominum mentes magnis quæ motibus edunt.
Magna etenim sæpe in somnis, faciuntque geruntque
Reges expugnant, capiuntur, prælia miscent;
Tollunt clamores, quasi si iugulentur ibidem:
Multi depugnant, gemitúsque doloribus edunt;
Et, quasi pantheræ morsu, sæuíve leonis
Mandantur, magnis clamoribus omnia complent.
[f] Multi de magnis per somnum rebus loquuntur;
Indicióque sui facti per sæpe fuere.
Multi mortem obeunt: multi, de montibus altis

a Lamb. errorib. ex coniectura Turneb. ego nihil muto. nam & sup. lib. 1 & inf. lib. 6. animi terrorem discurere, dixit poëta. *b* Hunc vers. Lamb. interfuit. in nost. l. non erat, & haud scio, an rectiùs abesse possit. *c* Lamb. quàm. ego à lib. non discedo. nam & quo & quanto & quàm magis, rectè dicitur. *d* Ita o. ferè v. l. optimè. quæque seminiorum. pro quæque semina. Marull. & vul. semina eorum. *e* Ita v. l. in al. pennis. *f* Hic vers. à v. q abest.

leines frequentes, comme s'ils eſtoient dans les voyes des Beſtes qu'ils s'imaginent chaſſer: & meſmes quand ils ſont réueillez, ils ſuiuent bien ſouuent les vaines images des Cerfs, comme s'ils prenoient la fuite deuant eux, & qu'ils s'en fuſſent bien apperceus, iuſques à ce qu'ils retournent à eux-meſmes, ayant diſſipé leur erreur. Mais la race careſſante des Chiens domeſtiques, eſſaye quelquesfois de chaſſer de ſes yeux l'aſſoupiſſement prompt & leger, dont ils ſont ſaiſis, & s'efforce de ſe ſouſleuer de terre, pour abboyer apres des viſages inconnus. Et dautant plus que les ſemences ſont rudes en chacun d'eux, d'autant plus auſſi eſt-il neceſſaire que leur dépit ſoit plus grand dans le ſommeil. Diuers Oyſeaux s'enuolent de nuict, & troublent bruſquement de leurs aiſles le ſilence des bois ſacrez. On a veu prendre l'eſſor à des Eperuiers au milieu de la douceur du ſommeil, croyant pourſuiure d'autres oyſeaux pour les combattre en l'air.

Mais les grandes choſes que font les Eſprits des hommes par de grands mouuemens, les meſmes leur arriuent ſouuent dans le ſommeil. Ils font la guerre à des Rois puiſſans : ils deuiennent priſonniers, & donnent des combats : ils font des cris comme ſi on les vouloit égorger. Pluſieurs s'eſtiment vaincus : quelques-vns ſe plaignent à cauſe des douleurs qu'ils s'imaginent de ſouffrir: & comme s'ils eſtoient froiſſez entre les dents des Panterres & des Lions furieux, ils rempliſſent tout le logis de leur clameur. Pluſieurs parlent en dormant d'affaires importantes, & reuelent ſouuent le ſecret de quelque action qu'ils voudroient cacher. Il y en a beaucoup qui ſe perſuadent de

mourir: & vn grand nombre croyant ſe precí- 1015
piter de quelque haute montagne, s'eſtonnent de ſe voir par terre : & comme s'ils auoient perdu le iugement, quand ils ſont réueillez, ils reuiennent à peine à eux-meſmes du tranſport dont leur corps a eſté ſi fort agité. Celuy qui eſt alteré s'imagine d'eſtre proche d'vne riuiere, ou de quelque fontaine agreable, & ſe perſuade qu'il en auale toute l'eau. Les Enfans liez d'vn profond ſom- 1020
meil, croyent bien ſouuent qu'ils ſe trouſſent deuant vne cuuette ou quelque petit Bachot, pour y tomber de l'eau, quand ils moüillent des robes éclatantes de couleurs diuerſes, apportées de Babylone.

Des imaginatiõs amoureuſes.

Mais à ceux à qui l'ardeur de la ieuneſſe commence de ſe manifeſter, quand vn âge meur a engendré dans leurs membres, vne certaine humeur 1025
qui les fait aimer, des images leur viennent de dehors, leſquelles leur preſentent de beaux viſages auec vn teint aimable qui émeut les parties bouffies de l'abondance de l'humeur; de ſorte qu'ayant preſque accomply toutes choſes, ils en verſent 1030
bien ſouuent vne grande riuiere; & ſoüillent tout leur veſtement. Cette humeur que ie viens de dire, eſt prouoquée en nous quand l'âge de l'adoleſcence commence à fortifier nos membres: car vne choſe en émeut vne autre, & la prouoque ſi bien, que cette humeur eſt excitée du corps humain par la vigueur qui luy eſt naturelle. Auſſi- 1035
toſt qu'elle ſort de ſon ſiege d'où elle eſt jettée, elle ſe retire de tout le corps par les arteres & par les membres, s'aſſemble en certains lieux, & prouoque tout incontinent les parties du corps qui ſont propres à la generation : elles en deuien-

Se quasi præcipitent ad terram corpore toto,
Exterrentur; & ex somno quasi mentibus capti,
Vix ad se redeunt permoti corporis æstus.
Flumen item sitiens, aut fontem propter amœnum
Adsidet, & totum propè faucibus occupat amnem.
Pueri sæpe lacum propter, se, ac dolia curta
Somno deuincti credunt extollere vestem,
Totius humorem saccatum vt corporis fundant:
Cùm Babylonica magnifico splendore rigantur.
Tum, quibus ætatis freta primitus insinuantur,
Semen vbi ipsa dies membris matura creauit;
Conueniunt simulacra foris è corpore quoique
Nuntia præclari vultus, pulcríque coloris;
Qui ciet inritans loca turgida semine multo:
Vt quasi transactis sæpe omnibus rebus, profundant
Fluminis ingentis fluctus, vestémque cruentent.
Sollicitatur id in nobis, quod diximus antè,
Semen, adulta ætas cùm primùm roborat artus:
Namque alias aliud res commouet, atque lacessit,
Ex homine humanum semen ciet vna hominis vis.
Quod simulatque suis eiectum sedibus exit;
Per membra, atque artus decedit corpore toto
In loca conueniens neruorum certa, ciétque
Continuò partis genitalis corporis ipsas.

De rebus Venereis, & seminis profusione.

a In v.q. puri. non malè. Lamb. pusi. al. multi, pessimè. b In v. nost. deuicti. c Præcl. Turneb. cum in q. l. esset saccatum, sacratum, siccatum. d Ita ex v.l. restitui in al q. quoque. in al. quæque. e Leg. puterem, feminis, aut fleminis. sed à lib. non ausim recedere, inf. etiam variatum est. 227. 19.

Inritata tument loca ſemine, fitque voluntas
[a] Eiicere id, quò ſe contendit dira lubido:
Idque petit corpus mens, vnde eſt ſaucia amore.
[b] Namque omnes plerumque cadunt in volnus, & illam
Emicat in partem ſanguis, vnde icimur ictu,
Et ſi comminus eſt, [c] hoſtem ruber occupat humor.
Sic igitur, Veneris qui telis accipit ictum,
Siue puer membris muliebribus hunc iaculatur,
Seu mulier toto iactans è corpore amorem;
Vnde feritur, eò tendit, geſtítque coire,
Et iacere humorem in corpus de corpore dictum.
[d] Namque voluptatem præſagit [e] multa cupido.
Hæc Venus eſt nobis: hinc autem eſt nomen amoris:
Hinc [f] illa primùm Veneris dulcedinis in cor
Stillauit gutta, & ſucceſsit [g] frigida cura.
[h] Nam ſi abeſt, quod ames; præſtò ſimulacra tamen ſunt
Illius, & nomen dulce obuerſatur ad auris.

Præclara admonitio de amore.

Sed fugitare decet ſimulacra, & pabula amoris
[i] Abſtergere ſibi, atque aliò conuertere mentem;
Et iacere humorem [k] conlectum in corpora quæque:
Nec retinere ſemel [l] conuerſum vnius amore;
Et ſeruare ſibi curam, certúmque dolorem:
Vlcus enim viueſcit, & inueteraſcit alendo,
Inque dies gliſcit furor, atque ærumna graueſcit;
Si non prima nouis conturbes volnera plagis,
Volgiuagaque vagus Venere antè recentia cures,

[a] verſum ſeq. Incitat inritans &c. vt ſpurium (nam & à v. noſt. aberat, & alieno loco inculcatus erat) ablegaui. [b] Tres hos verſus eradit Lamb. peſſimè. [c] Ita v. noſtr. & al. vulg. os tum, malè. [d] In q. l. Iamque, muta. iamque probo. vt inf. 142. 19. [e] q. l. muta. [f] Sic omnino lego ex vet. à long. ob PR. vulg. illata. Lamb. illæ, contra v. lib. q. v. illam, malè. [g] Feruida q. l. & Marull. [h] In v. q. Namque. [i] Hoc ex v. lib. repoſui. vt & inf. 146. 19. 174. 29. rectiſſimè. vulg. abſterrere. [k] Ita v. q. in al. v. vt in vulg. coniectum. [l] Sic v. l. ferè o. & vulg. ſed Marull. & Lamb. ex q. c. conceptum.

nens

nent plus groſſes que de couſtume, & la volonté ſe forme de pouſſer dehors ce qui allume l'ardeur de ſa paſſion. La fantaiſie demande le corps qui l'a bleſſée d'amour Car preſque tous les hommes tombent ſur leur playe, & le ſang paroiſt en la meſme partie où nous auons receu le coup, inſques-là, que ſi c'eſt de prés, l'Ennemy meſme en eſt tout rougy. Ainſi donc, celuy qui a reſſenty quelques atteintes des traits de l'Amour, ſoit qu'il ait eſté bleſſé de quelque Beauté rauiſſante, par des membres délicats, ſoit qu'vne Femme l'ait touché par les attraits de ſa beauté, il aſpire à ce qui l'a bleſſé Il s'efforce de s'en approcher, & de ietter de ſon corps en vn autre l'humeur qui s'y eſt amaſſée. Vne paſſion vehemente fait eſperer la volupté que l'on ſouhaite, elle eſt noſtre Venus, nous tirons d'elle le nom de l'amour : & c'eſt de là qu'vne goutte de ſes charmes ſe diſtille dans noſtre cœur, ſuiuie des froides perſecutions de l'inquietude. Car ſi ce que vous aimez eſt abſent, auſſi-toſt ſes images vous ſont preſentes, & ſon nom charmant fait du bruit à vos oreilles.

Il y a au Latin vn vers ſuperflu.

Mais il faut prendre la fuite deuant ces images, & ſe débarraſſer de tous les allechemens de l'Amour : il faut tourner ſa penſée autre part : ſe deſcharger en tout corps de l'humeur amaſſée : ne retenir iamais celle qui aura eſté conçuë pour la conſideration d'vne ſeule perſonne, n'y ſe conſeruer vn ſoucy & vne douleur toute certaine. Car l'vlcere ſe renouuelle & s'enuieillit en le nourriſſant. La fureur s'enflame & l'affliction s'augmente de iour en iour, ſi par des playes nouuelles vous ne détruiſez les vieilles bleſſures, & ſi vous ne deuenez inconſtant pour guerir voſtre

Il faut fuir l'amour des choſes deshonneſtes.

mal par vn plaiſir volage, ou que vous ne puiſſiez transporter autre part les émotions de voſtre eſprit. Celuy-là n'eſt point auſſi priué du fruit de ſes plaiſirs qui éuite l'amour: mais bien pluſtoſt il prend les diuertiſſemens qui ſont ſans peine. Car aux perſonnes ſaines, la volupté eſt beaucoup plus aſſeurée, & plus pure qu'elle n'eſt à ceux qui ſont malades. L'ardeur des Amans au point de leur joüiſſance, eſt agitée par des erreurs incertaines. Ils ne ſçauent point ce qu'ils doiuent mettre pluſtoſt en vſage des yeux ou de la main. Ils preſſent étroitement ce qu'ils ont recherché, font ſentir de la douleur au corps qu'ils aiment, impriment ſouuent des morſures aux lévres, & donnent de rudes baiſers, pource que leur volupté n'eſt pas pure, & qu'il y a des piqueures qui incitent les Amans à bleſſer, ce qui a donné la naiſſance & l'accroiſſement aux germes de leur fureur. Toutesfois, le plaiſir de l'amour modere pour bien peu de temps ces peines, & la volupté charmante qui s'y meſle, tempere pour bien peu de temps auſſi la douleur des morſures. Car l'eſperance ſe conçoit d'où l'ardeur a pris ſon origine d'en pouuoir encore éteindre la flame par le meſme corps, a quoy neantmoins repugne la Nature, pource que la choſe eſt telle, que plus nous en auons de joüiſſance, & plus noſtre cœur s'allume d'vne ardente paſſion. La viande & le breuuage ſont receus dans le corps, & ils y occupent de certaines parties, d'où vient que le deſir de boire & de manger eſt facilement aſſouuy: Mais il n'arriue rien de la beauté d'vn viſage, & d'vn teint vermeil, que des images vaines, qu'vne eſperance deceuë fait ſouuent diſparoiſtre en l'air. Comme celuy qui

Aut aliò possis animi traducere motus.
Nec Veneris fructu caret is, qui vitat amorem;
Sed potiùs, quæ sunt sine pœna, commoda sumis:
Nam [a] *certè pura est sanis magis inde voluptas;*
Quàm miseris etenim potiundi tempore in ipso
Flectuat [b] *incurtis erroribus ardor amantum.*
Nec constat quid primùm oculis, manibusque fruantur.
Quod petiere, premunt artè, faciuntque dolorem
Corporis, & dentis inlidunt sæpe labellis,
Osculaque [c] *adfigunt, quia non est pura voluptas:*
Et stimuli subsunt, qui instigant lædere idipsum,
Quodcumque est, rabies unde [d] *illæ hæc germina surgũt,*
Sed leuiter pœnas frangit Venus inter amorem,
Blandaque refrenat morsus admixta voluptas.
Namque in eo spes est, unde est ardoris origo,
Restingui quoque posse ab eodem corpore flammam.
Quod fieri contrà coràm natura repugnat:
Vnáque res hæc est, cuius [e] *quàm pluria habemus,*
Tam magis ardescit dira cuppedine pectus.
Nam cibus, atque humor membris adsumitur intus;
Quæ quoniam certas possunt obsidere partes,
Hoc facilè expletur laticum, frugúmque cupido:
Ex hominis verò facie, pulcróque colore,
Nihil datur in corpus præter simulacra fruendum
[f] *Tenuia, quæ vento spes captat sæpe misella.*
Vt bibere in somnis sitiens cùm quærit, & humor

a Hæc est v.l. scriptura. Marull. certa & pura est. b q. incertus. c q. adfligunt. d Ita v. nostri. in q. meo, ille. malè. & ita ferè Lamb. e Ita in v.l. vulg. quo dira etiam est in v.l. Sic iup. 140. 24. dira lubido. vulg. illa. f In lib. quidem raptat: sed captat ego scripsi. vento f. pro frustrà, id est, quæ non tam sibi, quàm vento: vt ea ille differat, captat. ita mox, frustraque laborat.

Non datur, ardorem in membris qui ſtinguere poſsit;
Sed laticum ſimulacra petit, fruſtráque laborat;
In medióque ſitit [a] *torrenti flumine potans.*
Sic in amore Venus ſimulacris ludit amantis:
Nec ſatiare queunt ſpectando corpora coram:
Nec manibus quidquam teneris abradere membris
Poſſunt, errantes incerti corpore toto.
Denique cùm membris conlatis flore [b] *vtuntur*
Ætatis; [c] *dum iam præſagit gaudia corpus,*
Atque in eo eſt Venus, vt muliebria conſerat arua:
Adfigunt auidè corpus, iunguntque ſaliuas
Oris; & inſpirant preſſantes dentibus ora,
Nequiquam; quoniam nihil inde abradere poſſunt,
Nec penetrare, & abire in corpus corpore toto.
Nam facere interdum id velle, & certare videntur:
Vſque adeò cupidè Veneris compagibus herent,
Membra voluptatis dum vi labefacta [c] *liqueſcunt.*
Tandem vbi ſe [d] *erupit neruis* [e] *conlecta cupido;*
Parua ſit ardoris violenti pauſa parumper:
Inde redit rabies eadem, & furor ille reuiſit;
Cùm ſibi, quòd cupiant ipſi, contingere quærunt;
Nec reperire, malum id poſſunt quæ machina vincat.

a q.c.v. torrentis. b Ita ex v.l. ſcripſi in q. v. tuuntur. in al. luuntur. quæ ex, vtuntur, deprauata ſunt in vulg. & v.q fruuntur, etiam non malè. ſed gloſſam ſapit. b ita o l. Sic ferè ſup. 141. 2. vulg. iam tum. q.v. iam dum. c liqueſcant. d Ita rectè. vide indicem. e vulg. cõiecta. vide ind. coniectus.

voudroit boire quand il eſt alteré dans le ſommeil, ſans trouuer de l'eau qui puiſſe étancher ſa ſoif: il cherche des images de ruiſſeaux, où il ſe trauaille inutilement, puis qu'il a touſiours ſoif en beuuant à longs traits au milieu d'vne riuiere imaginaire. Ainſi dans l'amour, Venus ſe joüe des Amans par des fantoſmes vains: & ces pauures gens ne ſe peuuent raſſaſier par la veuë de ce qu'ils aiment, ny ſe guerir par l'attouchement de la main, demeurans touſiours incertains de ce qu'ils doiuent faire.

Enfin, quand ils ſe ſeruent dans les embraſſemens de la fleur de leur âge; ſur le poinct que le corps ſe prepare à ſentir vne grande ioye, accompagné qu'il eſt de la Deeſſe des charmes, pour enſemencer les champs fertiles, ils ſe ſerrent ardemment, ſe donnent des baiſers humides, & ſe preſſans les lévres de leurs dents, ils s'inſpirent vne mutuelle ardeur: mais en vain, pource qu'ils n'en peuuent rien emporter, & ne peuuent ny penetrer plus auant, ny entrer entierement dans le ſujet qui cauſe leur paſſion vehemente; bien qu'il ſemble qu'ils y eſſayent: & s'y efforcent par fois de tout leur pouuoir, eſtant ſerrez de ſi prés par les liés de leur amour, que les membres perdás leur vigueur, ſemblent ſe fondre par la force de la volupté. Enfin, quand l'impetueuſe humeur eſt ſortie des vaiſſeaux nerveux où elle eſtoit amaſſée, il ſe fait vne petite pauſe à la violence de l'ardeur. Puis la meſme rage retourne auſſi-toſt, & vne pareille fureur reuient, quand ils cherchent eux meſmes ce qu'ils ſouhaitent qui leur arriue, & qu'ils ne peuuent trouuer par quelle machine, ils pourront ſurmonter ce qui reſiſte à l'accompliſſement de

De Venus.

leur desir. Telle est l'incertitude dont ils deuiennent languissans par l'impression d'vne playe imperceptible.

Dépences à quoy l'Amour engage.

Adioutez à cela qu'ils consument leur force, & qu'ils perissent par le trauail. Adioutez-y, dis-ie, que leur âge se passe sous le ioug d'vn Empire etranger : que les affaires domestiques se ruinent: qu'il faut souffrir des contraintes importunes des Creanciers : & que tandis que les bons offices sont negligez, & que la reputation diminuë, les parfums sont mis en vsage : les chaussures à la Sicyonienne font paroistre les jambes belles : les grandes emeraudes qui reluisent d'vne lumiere verte, sont enchassées dans l'or : la robe de couleur marine est foulée d'ordinaire, & toute moüillée de la sueur que l'exercice a causée : & les biens paternels sont changez en bijoux & en guirlandes liées de galans precieux, & quelquesfois en robes de femme, ou bien en vestemens de laines de Malte, & de l'Isle de Scio. Les habillemens de grand prix, & la bonne chere sont accompagnées de jeux, de vins exquis, de parfums, de couronnes, & de bouquets. Mais tout cela fort mal à propos, puisque du milieu de la fontaine de delices, il s'éleue tousiours quelque amertume, & quelque chose qui pique parmy les fleurs. D'où naissent aussi des remors de conscience de ce que la vie se passe dans l'oisiueté, & que les iours se consument dans vne nonchalance honteuse, ou de ce que la Dame qui est aimée a laissé aller quelque parole ambiguë qui s'attache au cœur amoureux, comme vn feu qui le brusle, ou de ce qu'il s'imagine qu'elle tourne ses yeux de tous costez, & qu'elle en regarde vn autre, croyant s'estre apperceu de

Rubans.

Vſqueadeò incerti tabeſcunt volnere cæco.
Adde quòd abſumunt viris, pereuntque labore.
Adde quòd alterius ſub nutu degitur ætas.
Labitur interea res, & vadimonia fiunt:
Languent officia; atque ægrotat fama vacillans:
Vnguenta, & pulcra in pedibus Sicyonia rident:
Scilicet & grandes viridi cùm luce ſmaragdi
Auro includuntur; teritúrque thalaſſina veſtis
Aſsiduè, & Veneris ſudorem exercita potat:
Et bene parta patrum fiunt anademata, mitræ:
Interdum in pallam, [a] Melitenſia, Ciáque vertunt.
Eximia veſte, & victu conuiuia, ludi,
Pocula crebra, vnguenta, coronæ, ſerta parantur:
[b] Nequiquam; quoniam medio de fonte lepôrum
Surgit amari aliquid, quod in ipſis floribus angat:
Aut cùm conſcius ipſe animus ſe forte remordet,
Deſidiosè agere ætatem, luſtríſque perire:
Aut quòd in ambiguo verbum iaculata reliquit;
Quòd cupido adfixum cordi viueſcit, vt ignis:
Aut nimium iactare oculos, alium ve tueri

a Hanc veram puto ſcripturam. vide & indic. v. l. tamen alidenſia chiaque, habent. & q. v. atq. alidenſia. b Ita v q.

Quòd putat, in voltuque videt vestigia risus.
Atq. in amore mala hæc proprio, summeque secundo
Inueniuntur: in aduerso verò, atque inopi sunt,
Prendere quæ possis oculorum lumine aperto
Innumerabilia. vt melius vigilare sit antè,
Qua docui ratione, cauereque, ne inliciaris.
Nam vitare, plagas in amoris ne [a] laciamur,
Non ita difficile est, quàm captum retibus ipsis
Exire, & validos Veneris perrumpere nodos.
Et tamen implicitus quoque possis, inque peditus
Effugere infestum, nisi tute tibi obuius obstes;
Et prætermittas animi vitia omnia primùm:
Tùm quæ corporis sunt eius, quam [b] præpetis, ac vis.
[c] (Nam hoc faciunt homines plerumque cupidine cæci;
Et tribuunt ea, quæ non sunt his commoda verè)
Multimodis igitur prauas, turpísque videmus
Esse in deliciis, summoque in honore vigere:
[d] Atque alios alij inrident, Venerémque suadent
Vt plâceant, quoniam fœdo adfligantur amore;
Nec sua respiciunt miseri mala maxima sæpe.
[e] Nigra Melichrus est: immunda & fœtida, acosmos:
Cæsia, Palladion: sneruosa, & lignea, Dorcas:
Paruula, pumilio; [g] charitôn mia, tota merum sal:
Magna, atque immanis; cataplexis, plenaque honoris:
Balba, loqui non quit; traulizi: muta, pudens est:
At flagrans, odiosa, loquacula; Lampadion fit.
[g] Ischnon eromenion tum fit, cùm viuere non quit
Præ macie. rhadine verò est, iam mortua tussi,

Hic vide lector ingeniũ & elegantiam poëtæ.

Terentianum. [a] Ita Lamb. in v. iaciamur. [b] Ita v. l. Sic prædulcis l. q. perpetis. [c] Hanc adiunxi parentheſios notam, vt Lucretius rectiùs intelligatur. Ouid. etiam hæc, sed nihil ad hunc. [d] Hos tres versus non rectè delet Lamb. sunt in o. l. [e] Hæc Græca nomina scripsi, prout in v. l. extant, & ipse scribenda iudicaui. [f] Næuosa vulg. ex Marullo malè, contra o. l. [g] Ita v. l. o. f. etiam mia: torta, seu torua, sed ego libros sequor. & paruam cum magna coniungit poëta. [h] Ita o. v. l. etiam Ischnoëromenion. reliqua omnia se benè habere videntur, ex v. l. nihil ergo mutand.

quelques traces d'vn petit ſoûris ſur ſon viſage.

Or ce ſont là les maux qui ſe rencontrent en l'amour ſatisfait & parfaitement heureux : mais ceux qui accompagnent d'ordinaire l'amour infortuné, ſont innombrables en comparaiſon, ſi vous voulez ouurir tant ſoit peu les yeux pour les conſiderer. De ſorte que comme ie l'ay dit auparauant, il vous ſera beaucoup plus auantageux de veiller, & de prendre garde à ne tomber point dans ces filets : car il n'eſt pas ſi difficile d'éuiter d'eſtre pris dans les liens de l'amour, que d'en ſortir quand on y eſt vne fois embarraſſé, & de rompre les fortes étraintes de la volupté. Vous en pourrez ſortir, neantmoins, quoy que vous ſoyez captif, ſi vous n'y apportez point vous meſme de reſiſtance, ou que vous ne vouliez point conſiderer les vices de l'eſprit & du corps de la femme que vous aimez, & que vous deſirez poſſeder. Ce que font d'ordinaire tous les hommes qui ſont aueuglez d'amour. Ils leur attribuënt meſme des auantages qui n'y ſont point du tout. Nous en voyons donc pluſieurs de meſchantes & de vilaines, qui ſont neantmoins dans leurs delices, & qu'ils veulent éleuer au faiſte de l'honneur. La noire, diſent-ils, eſt vne belle brune : la mal-propre & la ſale eſt vn peu negligée : la louche reſſemble à Pallas : celle qui eſt nerveuſe & ſeiche, eſt vne Cheurette : la baſſette ou la naine eſt vne petite Carite, elle eſt tout eſprit : la grande & la démeſurée en hauteur, eſt appellée maieſtueuſe: on dit de la Begue, qu'elle ne ſe peut donner la peine de parler : & de la muete, que la pudeur eſt cauſe de ſa retenuë. Celle qui eſt ardente, importune, babillarde, a l'eſprit brillant. Celle qui eſt ſi

Imperfections d'iminuées.

Il y a icy 3. vers inutiles dans le Latin.

maigre qu'elle a meſmes de la peine à viure, eſt appellée delicates amourettes, & on nomme la tendrelette celle qui eſt preſque morte de la toux. Mais la groſſe & la mammeluë n'eſt autre que cette diuine Cerés, qui eſt ſi chetie de Bacchus. La camuſe eſt de la race des Silenes & des Satires, c'eſt à dire des Demidieux, & n'eſt pas de plus mauuaiſe grace pour eſtre vn peu ſatyrique. La lippuë aux groſſes lévres eſt appellée le doux baiſer. Enfin, ie ſerois trop long ſi ie voulois dire toutes les autres choſes de cette Nature.

Mais posé que le viſage de voſtre maiſtreſſe, euſt des beautez qui la fiſſent admirer, & qu'elle peuſt eſtre miſe, ſi vous voulez, en comparaiſon de Venus, il s'en rencontre encore bien d'autres qui ſont auſſi belles, & nous n'auons pas laiſſé de viure auparauant celle-cy, qui ne ſe diſpenſe point de faire, & que nous ſçauons qui fait toutes les meſmes choſes que la Courtiſane du monde la plus infame. Elle s'enduit tous les iours d'vn fard ſi puant, que les fémes qui l'habillent s'en détournent le viſage, & s'en bouchent le nez. Cependant, le pauure Amant qui languit & ſoupire dehors, enrichit ſa porte de fleurs & de bouquets: il parfume d'amaranthe & de marjolaine le ſeüil de ſa fiere maiſtreſſe, & luy donne des baiſers. Que ſi par fois quand il eſt le bien venu dans ſa chambre, quelque mauuaiſe haleine l'offenſe tant ſoit peu; qu'il cherche vne honneſte excuſe pour ſe retirer, & que les plaintes qu'il auoit premeditées de ſi long temps, luy échappent tout d'vn coup: & que là meſmes, il ſe condáne franchement pour ſa ſottiſe, de luy auoir attribué plus de perfections & de loüanges qu'il n'en eſt deub à vne Crea-

At[a] gemina, & mammosa, Ceres est ipsa ab Iaccho.
Simula, Silena ac Satura est: labiosa, philema.
Cetera de genere hoc longum'st, si dicere coner.
Sed tamen esto iam quantouis oris honore,
Cui veneris membris vis omnibus exoriatur:
Nempe aliæ quoque sunt; nempe hac sine viximus antè:
Nempe eadem facit & scimus facere omnia turpi:
Et miseram terris se suffit odoribus ipsa:
Quam famulæ longè fugitant, furtimque cachinnant.
At lacrumans exclusus amator limina sæpe
Floribus & sertis operit, postisque superbos
Vnguit amaricino, & foribus miser oscula figit:
Quem si iam admissum[b] venientem offenderit aura
Vna modò, caussas abeundi quærat honestas:
Et meditata diu cadat altè sumpta querela.
Stultitiæque ibi se damnet, tribuisse quòd illi
Plus videat, quàm mortali concedere par est.
Nec Veneres nostras hoc fallit. quo magis ipsæ

a Ita Lamb. v. l. Lamia, vid ind. b Ita libri nostri & alij vet. vulg. ferè, venicns.

Omnia ſummopere hos vitæ [a] poſt ſcænia cælant,
Quos retinere volunt, adſtrictoſque eſſe in amore;
Nequicquam, quoniam tu animo tamen omnia poſſis
Protrahere in lucem, atque omnis anquirere [b] niſus.
Et ſi bello animo eſt, & non odioſa viciſsim,
Prætermittet te humanis concedere rebus.
Nec mulier ſemper ficto ſuſpirat amore:
Quæ complexa viri corpus cum corpore iungit,
Et tenet [c] adſuetis humectans oſcula labris.
Nam facit ex animo ſæpe; & communia quærens
Gaudia, ſollicitat ſpatium decurrere amoris.
Nec ratione alia volucres, armenta, feræque
Et pecudes, & equæ maribus ſubſidere poſſent;
Si non ipſa quòd illorum [d] ſubat, ardet abundans
Natura, & Venerem ſalientum læta retractant.
Nonne vides etiam quos mutua ſæpe voluptas
Vinxit, vt in vinclis communibus excrucientur?
In triuiis [e] quum ſæpe canes diſcedere auentes,
Diuorſi cupidè ſummis ex viribus tendunt;
Cùm interea validis Veneris compagibus herent:

1180 1185 1190 1195

[a] Ita Lamb. egregiè, in v.l. poſtcenia, & poſtenia. Marull. & vulg. proſcenia, peſsimè. [b] Sic reſtitui. In v.l. riſus r. pro n. vt, 114. 32. &c. vel etiam, vſus. vid. ind. Niſus; vulg. in vſus. [c] Ita v.l. vulg. adſuetis, mendosè. [d] al. ſubit. in vulg. ſubito quod Marull. commentus erat. [e] Ita v. l. rectè. eſt enim exemplum verſuum illorum. Nônne vides, &c. vulg. quin. malè.

ture mortelle. Nos filles s'empeſchent bien de faillir de la ſorte : elles cachent derriere la tapiſſerie toutes les actions ſecretes de leur vie à ceux qu'elles veulent retenir dans les liens de leur amour. Ce ſera neantmoins inutilement ſi vous voulez, puis qu'il ne tient qu'à vous de découurir toutes ces choſes par voſtre eſprit, & mettre au iour toutes les ruſes qui ſont employées pour vous rendre captif. Et meſmes ſi elle eſt de belle humeur, & qu'elle ne ſe croye point digne de voſtre haine, elle ne ſe defendra pas beaucoup de permettre que vous ſcachiez tout, ſe tenant comme tout aſſeurée que vous excuſerez facilement toutes ſes infirmitez.

La femme ne ſoûpire pas touſiours d'vn amour feinte. Quelquesfois elle embraſſe de tout ſon cœur l'Amant qui en eſt paſſionné : elle attache ſes léures contre les ſiennes : & cherchant auec luy les plaiſirs reciproques, elle s'efforce de courir conjointement dans la meſme carriere d'amour. Pour la meſme raiſon, les Oyſeaux, les Beſtes ſauuages & priuées, les Troupeaux champeſtres, & les Cauales, ne pourroiẽt ſe tenir ſoumiſes aux maſles de leur eſpece, ſi de leur nature, elles ne conceuoient pour eux vne pareille ardeur, & qu'elles ne fuſſent bien aiſes de receuoir leurs careſſes. Ne voyez vous pas, cõme ceux qui ſõt épris mutuellement d'vne pareille volupté, ſont auſſi tourmentez dans vne gehenne commune ? Ne voyez-vous pas ſouuent dans les carrefours, comme les Chiens, voulant ſe ſeparer, s'effortent de tirer de diuers coſtez, tandis qu'ils ſont attachez enſemble par les liens de l'amour ? Ce qu'ils ne feroient iamais s'ils n'y eſtoient induits par vn mutuel plai-

ſir. C'eſt pourquoy i'ay dit, & ie le redis encore, que la volupté eſt commune.

Ce qui fait que les Enfans reſſemblét à leurs parents.

Au reſte, quand dans le meſlange qui ſe fait par l'accouplement, la matiere de l'Homme ſe trouue moins abondante que celle de la Femme qui l'enueloppe, les Enfans qui ſe font de la ſemence de la Mere, deuiennent ſemblables aux Meres, comme ceux qui viennent de la ſemence du Pere, ſont ſemblables aux Peres. Mais ceux que vous voyez meſlez de la reſſemblance du Pere & de la Mere, croiſſent indubitablement du ſang de tous les deux également proportionné, quand vne mutuelle ardeur qui conſpire à vne meſme fin, fait rencontrer l'vne & l'autre ſemence excitée des membres par les éguillons de la volupté. Il arriue auſſi par fois que les Enfans peuuent reſſembler aux Ayeuls, & tenir beaucoup de leurs Anceſtres, pource que les Peres & les Meres tiennent ſouuent pluſieurs principes meſlangez, dans leurs corps, leſquels ils tranſmettent de pere en fils. De là, *par vne conſtitution diuerſe*, la Nature produit des figures differentes, & rapporte quelquesfois le viſage, la voix, & la cheuelure de ceux de qui nous ſommes deſcendus. Pource que ces choſes-là ne ſe font pas moins d'vne ſemence certaine que le viſage, le corps, & tous les autres membres. Le ſexe feminin prend ſon origine en partie de la ſemence du Pere, & les Maſles ſont tirez principalement du corps de la Mere. Car l'Enfant qui vient au monde conſiſte touſiours d'vne double ſemence, mais il tient dauantage de celuy des deux dont il a le plus, ſoit qu'il ſoit fils, ou qu'il ſoit fille.

Raiſons de la ſterilité ou fecondité.

Les Dieux n'oſtent point à perſonne la puiſſance

Quod facerent numquam, niſi mutua gaudia noſſent;
Quæ [a] lacere in fraudem poſſent, vinctoſque tenere.
Quare etiam atque etiam, vt dico, eſt communis voluptas.
Et commiſcendo, cùm ſemen forte virile
[b] Femina immulſit, ſubita vi conripuitque;
Tum ſimiles matrum materno ſemine fiunt:
Vt patribus patrio. ſed quos vtriuſque figuræ
Eſſe vides [c] iuxtim [d] miſcentes volta parentum;
Corpore de patrio, & materno ſanguine creſcunt,
Semina cùm Veneris ſtimulis excita per artus
Obuia conflixit conſpirans mutuus ardor:
Et [e] neque vtrum ſuperauit eorum, nec ſuperatum eſt.
Fit quoque, vt interdum ſimiles exiſtere auorum
Poſſint, & referant proauorum ſæpe figuras,
Propterea, quia multimodis primordia multis
Mixta ſuo cælant in corpore ſæpe parentes,
Quæ patribus patres tradunt à ſtirpe profecta.
Inde Venus [f] varia producit ſorte figuras:
Maiorumque refert voltus, vocéſque, comáſque.
Quandoquidem nihilo [g] magis hæc de ſemine certo
Fiunt, quàm facies, & corpora, membráque nobis.
Et muliebre oritur patrio de ſemine ſæclum:
Maternoque mares exiſtunt corpore creti.
Semper enim partus duplici de ſemine conſtat:
Atque vtri ſimile eſt magis id, quodcumque creatur,
Eius habet plus parte æqua, quod cernere poſſis,
Siue virûm ſuboles, ſiue eſt muliebris origo.
Nec diuina ſatum genitalem numina cuiquam

De ſimilitudine liberorum cũ parentibus.

a v.l. & vulg. iacere. b Ita ex v. qui habebant, femina vimulcit. vulg. femineum mulſit, imò in antiq. femina immulcit. c Ita v. pleriq. al. miſtim. d In q.v referentes. e Ita v.l. vulg. neutrum. f. etiam ne vtrum. f Ita q.l.q. varie & q. forte. Sæpe q. variè, ſorte. g Sic o. l. f. leg. minus. atque ita variarum etiam ſup. 52. 28.

[a] Abſtergent, pater à natis ne dulcibus vmquam
Appelletur, & vt ſterili Venere exigat æuum:
Quod plerique putant; & multo ſanguine mæſti
Conſpergunt aras; adolentque altaria donis,
Vt grauidas reddant vxores ſemine largo.
Nequiquam diuûm numen, ſortéſque fatigant.
Nam ſteriles nimiùm craſſo ſunt ſemine partim:
Et liquido præteriuſtum, tenuique viciſsim.
Tenue, locis quia non potis eſt [b] adfigi adhæſum,
Liquitur extemplo, & reuocatum cedit ab ortu.
Craſsius hoc porrò, quoniam concretius æquo
Mittitur; aut non tam prolixo prouolat ictu;
Aut penetrare locos æquè nequit; aut [c] penetratum
Aegrè admiſcetur muliebri ſemine ſemen.
Nam multùm harmoniæ Veneris differre videntur:
Atque alias alij complent magis, ex aliiſque
Suſcipiunt aliæ pondus magis, inque graueſcunt.
Et multæ ſteriles hymenæis antè fuerunt
Pluribus: & nactæ [d] poſt ſunt tamen, vnde puellos
Suſcipere, & partu poſſent diteſcere dulci.
Et, quibus antè domi [e] fecundæ ſæpe nequiſſent
Vxores parere, inuenta eſt illis quoque compar
Natura, vt poſſent natis munire ſenectam.

a Ita v.l.vulg. abſterrent. vide ind. *b* Sic reſtitui coniectura ductus. vid. ſup.7.25. & ind. Adfigere. vti hîc vulg. *c* Ita o. v. ferè. rectiſſ. Lamb. penetratis. *d* egregiè Lamb. vulg. poſſunt tamen indic. ita inf. ferè.231.23. *e* Ita o.l. malè Lamb. infecundæ. ſæpe fit vt fecunda vxor ex aliquo non concipiat, quia non eſt compar natura.

genitale,

genitale, pour l'empeſcher d'eſtre appellé pere par ſes chers enfans, & pour l'obliger de paſſer ſa vie dans vn eſtat ſterile, comme pluſieurs ſe l'imaginent, qui s'affligeant de ne ſe voir point de poſterité, font rougir les Autels de beaucoup de ſang, & les chargent de preſens, afin que d'vne ſemence abondante ils rendent leurs femmes enceintes. Mais c'eſt en vain que par leurs offrandes & par leurs prieres, ils fatiguent les Dieux & le Sort. Car les perſonnes ſteriles, le ſont à cauſe de leur ſemence trop épaiſſe, ou trop fluide & trop déliée. La trop déliée, quand ne pouuant s'attacher, elle s'écoule en vn inſtant, ſe deſplace, & reſſort ſans effet. La trop épaiſſe, pource qu'elle eſt enuoyée plus ſerrément qu'il ne faut, ou qu'elle ne ſe porte pas d'vn mouuement qui aille aſſez auant, ou quelle ne peut aſſez bien penetrer les lieux diſpoſez à la receuoir, ou que les ayant penetrez, elle ſe meſle difficilement auec celle de la femme. Car il importe fort en ce ſujet d'auoir égard à la juſte proportion des parties. D'autres Hommes ſe rapportent mieux à de certaines Femmes, & d'autres Femmes à de certains Hommes, de qui elles reçoiuent bien pluſtoſt des marques de leur fecondité, & deuiennent enceintes. Quelques-vnes ont eſté ſteriles en des premiers mariages, qui s'eſtant alliées en ſecondes nopces, ont mis au monde des Enfans, & ont enrichy leur famille d'vne douce poſterité. Et il y a eu ſouuent des Maris à qui leurs Femmes d'ailleurs feconds, n'ayant pû donner des Enfans, ont depuis trouué vne autre compagnie proportionnée à leur temperament, pour ſe donner vn appuy en leur vieilleſſe.

Comme on doit vſer des delices de l'Amour.

Il importe donc grandement, qu'vne femme ſoit jointe auec vn homme qui ſoit proportionné à ſon temperament pour les myſteres dont nous venons de parler, afin que dans le meſlange, les ſemences deuiennent propres à la generation & que les épaiſſes conuiennent auec les fluides, & les fluides auec les épaiſſes Il importe fort auſſi de ſçauoir par quelles nourritures la vie doit eſtre maintenuë : car de certaines choſes, les ſemences croiſſent auec le Corps, & des autres elles ſe diminuent & ſe corrompent. Et il importe encore merueilleuſement de connoiſtre par quelle maniere on doit vſer des charmes de la volupté ! puis qu'on tient que les Femmes conçoiuent d'ordinaire bien pluſtoſt eſtant connuës à la maniere des Beſtes & des Animaux, pource qu'eſtant couchées ſur le ſein, & tenant les reins éleuez, les lieux propres à la generation peuuent aiſément receuoir la ſemence, & que les mouuemens laſcifs ne ſeruent de rien du tout aux femmes Car la femme s'empeſche de conceuoir & meſmes elle y repugne tout a fait, ſi dans le plaiſir elle repouſſe la volupté du mary, & ſi d'vn corps ſouple, elle excite le débordement : car par ce moyen, elle reiette le ſot, de ſon droit ſentier & détourne autre part les épanchemens de la ſemence. C'eſt pourquoy les Courtiſanes pour leurs propres intereſts, ont accouſtume de ſe remuër ſi fort, pour ne deuenir point groſſes, & pour donner plus de plaiſir : ce que ie n'eſtime point du tout neceſſaire à nos Femmes.

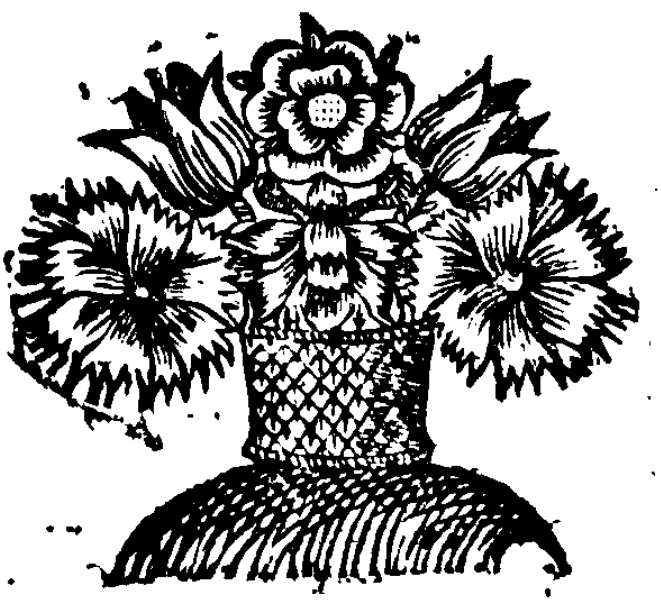
Or ce n'eſt point par aucune puiſſance diuine, ny pour auoir eſté bleſſé des fléches de l'amour, qu'vne femme eſt aimée quand elle n'eſt pas belle.

Vsqueadeò magni [a] *id refert, vt semina possint*
Seminibus commiscerì genitaliter apta,
[b] *Crassaque conuenianti liquidis, & liquida crassis,*
Atque adeò refert, quo victu vita colatur:
Namque aliis rebus concrescunt semina membris,
Atque aliis extenuantur, tabentque vicissim.
Et quibus ipsa modis lacietur blanda voluptas,
Id quoque per magni refert. nam more ferarum,
Quadrupedumque magis ritu, plerumque putantur
Concipere vxores, quia sic loca sumere possunt
Pectoribus positis sublatis semina lumbis.
Nec molles opus sunt motus vxoribus hilum.
Nam mulier prohibet, se concipere, atque repugnat,
Clunibus ipsa viri Venerem si laeta retractet;
Atque [c] *exossato ciet omni pectore fluctus.*
[d] *Eicit enim sulci recta regione, viáque*
Vomerem, atque locis auertit seminis ictum.
[e] *Idque sua causa consuerunt scorta moueri,*
Ne complerentur crebrò, grauidæque iacerent;
Et simul ipsa viris Venus vt concinnior esset:
Coniugibus quod nihil nostris opus esse videtur,
Nec diuinitus interdum, Veneriscque sagittis,
Deteriore fit vt forma muliercula ametur:
Nam facit ipsa suis interdum femina factis,

[a] Coniectura ductus, postulante sententia, id, interieci. [b] Lamb. post hunc vers. posuerat hunc: Quæ cui iuncta viro sit semina per Veneris &c. sed libris repugnantib. non auim. [c] In q.v. exossatim. [d] Praeclarè Lamb. quod. & n.v.d. confirmatur. [e] In v.q. ipsa.

Morigerisque modis, & mundo [a] corporis cultu,
Vt facilè insuescat secum vir degere vitam.
Quod superest, consuetudo concinnat amorem:
Nam leuiter quamuis, quod crebro tunditur ictu,
Vincitur [b] in longo spatio tamen, atque labascit.
Nonne vides etiam guttas in saxa cadentis
Humoris, longo in spatio pertundere saxa?

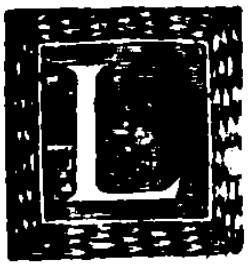
a Ita nos ex v.l. vestigiis. in q. erat corpore culto. vulg. corpore culta. Lamb. corporis cultu. b Ita d.v.l. id. rectè.



Car elle fait bien ſouuent par la conduite de ſes actions, par vne douceur obligeante, & par la
1275 propreté de ſa perſonne, qu'vn homme s'engage facilement à paſſer ſa vie auec elle. Du reſte, l'accoutumance aſſaiſonne l'amour: car ce qui eſt touché legerement, pourueu que ce ſoit par des coups pluſieurs fois redoublez, eſt vaincu à la longue, & ſe laiſſe enfin tomber. Ne voyez vous pas auſſi comme les goutes d'eau qui tombent ſur le
1280 rocher, le percent tout de meſme, par vne longue ſuite de temps?



ARGVMENT
DV CINQVIESME LIVRE DE LVCRECE.



L'Inuenteur de la ſeience de bien viure, eſt plus digne de louanges que Cerés, Bacchus, & Hercule. 1

Propoſition des choſes qui doiuent eſtre traitées dans ce Liure. 65

La Terre, la Mer, le Ciel, le Soleil, & toutes les parties du Monde, & le Monde meſme ſont ſujets à la corruption. 98

Le Soleil, les Aſtres, la Mer, & le reſte, ne doiuent point eſtre mis au nombre des Dieux. 117

Le Ciel n'eſt point le ſiege, ny le ſejour des Dieux. 147

Le Monde n'a point eſté fait par les Dieux à cauſe des hommes. 157

Diuerſes preuues ſur ce ſujet. 196

Diuiſion de la Terre, & ſes Climats differents. 201

Les parties du Monde doiuent perir, & par conſequent le Monde tout entier. 236

Le Tout dont les parties ſont engendrées, doit auſſi auoir eſté crée. 241

De la Terre. 254

De l'Eau. 262

De l'Air 274

Du Feu & du Soleil. 281

De la clarté des flambeaux & de la chandelle. 295

Comme les edifices tombent en ruine. 307

Autres Argumens de l'origine & de la fin du Monde. 315

Quelles choſes peuuent eſtre eternelles? 352

L'origine du Monde & de toutes choſes, viens des Atomes. 417

Comme la Terre a eſté produite 450

La naiſſance du Soleil & de la Lune. 472

De la Mer, de l'Air & du Ciel. 490

Du mouuement des Aſtres. 510

Comment la Terre ſe repoſe au milieu de l'air. 198
De la grandeur du Soleil. 535
De ſa chaleur. 565
Du cours du Soleil & de ſes degrez. 593
Opinion de Democrite touchant le Soleil. 619
Du cours de la Lune. 622
Des cauſes du Iour & de la Nuict. 628
Du mont Ida. 649
De l'inegalité des Iours & des Nuicts. 662
Des diuerſes faces de la Lune. 679
De ſaiſons de l'année. 708
Des Eclypſes du Soleil & de la Lune 736
Excellent abregé des choſes qui ont eſté cy-deuant deduites. 750
Le Poëte venu à parler de l'origine du Monde, & des choſes qui ont eſté premierement engendrées. 770
Des Herbes, 778
Des Animaux. 781
Des Monſtres. 789
Des Centaures. 855
De Scylla, qui eſt vn Ecueil dans la Mer de Sicile. 876
De la Chimere. 890
De l'origine de la parole. 903
Contre Platon qui tenoit que les noms auoient eſté donnez à toutes choſes par vn ſeul homme 1027
D'où le Feu a eſté apporté ſur la Terre. 1040
De l'origine des Roys, des Magiſtrats & des Loix. 1090
D'où eſt venuë la Religion. 1107
Des Metaux, & comme ils ont eſté trouuez. 1160
Ce qui a donné commencement à la guerre, & comme la maniere de la faire a eſté diuerſe. 1240
Des veſtemens & des habits inuentez depuis le fer. 1295
L'origine de ſemer & de planter. 1349
L'origine de la Muſique. 1370
Les premiers hommes ſe ſont contentez de peu. 1378
De la conuoitiſe & des richeſſes 1389
Des exploits guerriers, & des grandes actions. 1419
De l'origine de la Poëſie, de la Nauigation, de la Peinture, & des autres Arts. 1434

Plus hominibus profuiſſe qui ſapientiam inuenerit, quàm Cererem, Liberum, Herculem. verſ. 1
Argumenta libri. 65
Prothetapeuſis de mundi interitu. 98
Senſu diuino non eſſe prædita, mare, terram, cælum &c. 127
Cælum non eſſe ſedem ac domicilium deorum. 147
Mundum non eſſe à diis hominum cauſſa creatum. 157
Alia argumenta, quibus docet non eſſe creatum mundum hominum cauſſa à diis. 196
Diuiſio & zonæ terræ, 201
Partes mundi interire, ergo & mundum. 236
Cuius pars natiua ſit, totum natiuum eſſe. 241
De terra. 252
De aqua. 262
De aëre ſiue anima. 274
De igni & ſole. 282
De lampade & lucerna. 295
De ædificiis quemadmodum intereant. 307
Alia argumenta de origine & interitu mundi. 315
Quæ res tandem poſſint eſſe æternæ. 352
Origo mundi & omnium rerum ex atomis. 417
Terræ ortus. 450
De Solis & Lunæ ortu. 472
De mari, aëre, & æthere. 499
De motu ſiderum. 510
Quomodò terra in medio quieſcat. 535
De Solis magnitudine. 565
De calore Solis. 593
De Solis curſu & flexu. 613
Democriti de Sole ſententia 621

De Lunæ cursu. 628
De diei & noctis causſis. 649
De Ida. 662
De die longo & nocte breui. 679
De Lunæ vario lumine. 705
Argumentum ab anni temporibus. 736
De Solis & Lunæ defectione. 750
Elegans anacephalæosis. 770
Redit ad mũdi initiũ, & Quæ prima sint nata. 778
De herbis. 781
De animantibus. 789
De monstris. 835
De Centauris. 876
De Scylla. 890
De Chimæra. 903
De primis hominibus. 923
De origine sermonis. 1027
In Platonem. 1040
Ignis vnde in terras delatus sit. 1090
De regum, magistratuum, legumque origine. 1107
Vnde nata sit religio. 1160
Quemadmodum electrum, aurum, argentum, ferrum, & plumbum, sint reperta. 1240
De bellorum origine, modo, & progressu. 1295
Textilis vestis post ferrum reperta. 1349
Origo sationis, & insitionis. 1360
De origine musicæ. 1378
Primos homines rebus exiguis contentos vixisse. 1389
De cupiditatis humanæ & opum origine. 1419
De bello & rebus gestis. 1434
De origine poëmatum, nauium, picturarum, & aliarum omnium artium. 1443

T. LVCRETII CARI DE RERVM NATVRA.

LIBER QVINCTVS.

Plus hominibus profuisse qui sapientia inuenerit, quàm Cererē, Liberū, Herculē.

QVIS potis est dignam a palenti pectore carmen
Condere pro rerum maiestate, b hisque repertis?
Quisve valet verbis tantum, c queis pingere laudes
Pro meritis, eius possit, qui talia nobis
Pectore parta suo, quaesitaque praemia liquit?
Nemo, vt opinor, erit mortali corpore cretus.
Nam si, vt ipsa petit maiestas cognita rerum,
Dicendum est; deus d ipse fuit, deus, inclute Memmi,
Qui princeps vitae rationem inuenit eam, quae
Nunc appellatur sapientia; quique per artem
Fluctibus e tantis vitam, tantisque tenebris,
In tam tranquillo, & tam clara luce locauit.
Confer enim diuina aliorum antiqua reperta.
Namque Ceres fertur fruges, Libérque liquoris
Vitigeni laticem mortalibus instituisse:

a Sic leg. hinc lib. q. palenti, & palanti. b Ita v.l. c Ita coniectura ductus scripsi. in libris ferè, quis fingere. vel vt in q. vulg. fundere. quam phrasim non intelligo. d Ita v.l. vulg. ille.

LVCRECE, DE LA NATVRE DES CHOSES.

LIVRE CINQVIESME.

QVELQV'VN pourra-t-il faire des Vers d'vn enthousiasme assez puissant, pour estre dignes de répondre à la Majesté des belles inuentions dont ie parle? Et qui sera capable de peindre des loüanges auec des paroles assez diſertes pour honorer les merites de celuy qui nous a laissé tant de choses recherchées par vn soin tres laborieux: Personne, si ie ne me trompe, qui vienne d'vne extraction mortelle: car, pour en parler dignement, celuy-là estoit vn Dieu, illustre Memmius, qui trouua le premier cette Doctrine de la vie, qu'on appelle aujourdhuy la Sageſſe. Celuy-là, dis-je, estoit vn Dieu, qui par vn art merueilleux, retira la vie de la tempeſte & de l'obſcurité, pour la mettre dans le calme & dans la lumiere. Faites donc vn rapport des diuines inuentions de toutes les autres choſes dont nous ſommes redeuables à l'Antiquité auec celles cy. On dit que Cerés trouua l'vſage des bleds, & que Bacchus fit couler des ruiſſeaux de vin pour les delices des

Mortels, quoy que la vie ſe pouuoit maintenir ſans toutes ces choſes-là, comme elle ſe maintient encore aujourd'huy parmy quelques Nations, s'il en faut croire l'opinion commune. Mais, ſans vne bonne conſcience, il eſt impoſſible de bien viure. Ce qui nous doit d'autant plus obliger de tenir celuy-cy pour vn Dieu, que ces Preceptes ſont maintenant épandus parmy les grandes Nations, pour adoucir les Eſprits dans toutes les neceſſitez de la vie. Si vous penſez que les exploits d'Hercule luy doiuent eſtre preferez, vous eſtes fort éloigné de la vraye raiſon. Car la gueule affreuſe du Lion de Nemée, ſeroit-elle à cette heure capable de nous faire du mal, non plus que l'horrible Sanglier d'Erimanthe? Quelle peur nous feroit à preſent le Taureau de Crete, & la peſte de Lerne, cette Hydre armée de ſerpens enuenimez? Que feroit contre nous la triple force de Gerion auec ſes trois corps, & les cheuaux de Diomede qui reſpiroient le feu par les narines ſur les confins de la Thrace, auprés du mont Iſmare, & de l'eſtang de Biſtone, où tant de cruautez furent exercées? Ces oyſeaux d'Arcadie aux ongles ſi crochus, qui habitent le long des bords des mareſts Stymphalides, ſeroient-ils encore à craindre? Et cét enorme Serpent au regard impitoyable, veillant inceſſamment à la garde des pommes d'or des Heſperides, s'en tortillant autour de l'arbre qui les porte, ſeroit-il encore aujourd'huy capable de nous nuire ſur les riuages de la mer Atlantique, où nul des noſtres n'a eſté iuſques icy? Où nul Barbare n'oſeroit meſmes aller? Si tous les autres Monſtres de ce genre-là, qui ont eſté exterminez, eſtoient encore pleins de vie, comment

D'Arcadie.

Cùm tamen his posset sine rebus vita manere:
Vt fama est aliquas etiam nunc viuere gentis.
At benè non poterat sine puro pectore viui.
Quo magis hic meritò nobis deus esse videtur:
Ex quo nunc etiam per magnas didita gentis
Dulcia permulcent animos solatia vitæ.
Herculis antistare autem si facta putabis;
Longiùs à vera multo ratione ferere.
Quid Nemeæus enim nobis nunc magnus hiatus
Ille leonis obesset, & horrens Arcadius sus?
Denique quid Cretæ taurus, Lernæaque pestis
Hydra venenatis posset vallata colubris?
Quid ve tripectora terrigemini vis Geryonai;
Et Diomedis equi spirantes naribus ignem,
Thracen, Bistoniasque plagas, atque Ismara propter
Tantopere officerent nobis; vncisque timenda
Vnguibus Arcadiæ volucres Stymphâla colentes?
Aureaque Hesperidum seruans fulgentia mala
Asper, acerba tuens, immani corpore serpens,
Arboris amplexus stirpem, quid denique obesset,
Propter a Atlanteum litus, pelagéque seuera,
Quò neque nostrorum adit quisquam, nec barbarus audet?
Cetera de genere hoc quæ sunt portenta perempta,
Si non victa forent, quid tandem viua nocerent?

a Ignoti Lamb. ex v. l. vulg. Oceani propter, pelagique seuera.

Nihil, vt opinor, ita ad ſatietatem terra ferarum
Nunc etiam ſcatit, & trepido terrore repleta eſt
Per nemora ac montis magnos, ſiluaſque profundas:
Quæ loca vitandi plerumque eſt noſtra poteſtas.
At niſi purgatum eſt pectus, quæ prælia nobis,
Atque pericula eſt ingratis inſinuandum!
Quanta conſcindunt hominem cuppedinis acres
Sollicitum curæ! quantique perinde timores!
Quid ve ſuperbia, ſpurcitia, ac petulantia, quantas
Efficiunt clades? quid luxus, deſidiéſque?
Hæc igitur qui cuncta ſubegerit, ex animoque
Expulerit dictis, non armis: nónne decebit
Hunc hominem numero diuûm dignarier eſſe?
Cùm bene præſertim multa, ac diuinitus ipſis
Immortalibus de diuis dare dicta ſuerit;
Atque omnem rerum naturam pandere dictis.
Cuius ego ingreſſus veſtigia, nunc rationes
Perſequor; ac doceo dictis, quo quæque creata
Fœdere ſint, in eo quàm ſit durare neceſſum;
Nec validas ævi valeant reſcindere leges:
Quo genere imprimis animi natura reperta eſt
Natiuo primùm conſiſtere corpore creta;
Nec poſſe incolumis magnum durare per ævum:
Sed ſimulacra ſolere in ſomnis fallere mentem,

a Sic ſcripſi. in o.v. ſunt. Marull. & vulg. tunc. vid. verſuum ſine
b Ita in v.q. & noſt. melius, quàm id al. dum.

hous feroient-ils nuisibles à present ? Ie ne croy pas qu'ils le fussent, puis que la Terre est encore aujourd huy assez pleine de Bestes farouches, & que parmy les grandes montagnes & les profondes forests, elle est remplie de tant de choses qui donnent de l'effroy, & cependant nous les pouuons bien éuiter. Mais si nous n'auons la conscience nette, quels combats n'auons-nous point à rendre dans nous-mesmes en dépit de nous ? Et quels perils ne deuons nous point nous efforcer d'éuiter ? Quels soucis cuisans de la conuoitise ne diuisent point l'homme inquiet ? Quelles sont ses craintes, & qui pourroit exprimer les mal-heurs qui luy sont causez par son orgueil, ses ordures, son effronterie, son luxe, & sa paresse ? Celuy donc qui aura dompté toutes ces choses, & qui les aura chassées de l'Esprit des Hommes, non par les armes, mais par les discours, ne sera-t-il pas digne d'estre mis au nombre des Dieux ? Et principalement, puis qu'il a dit tant de belles choses & qu'il a parlé si diuinement des Dieux mesmes, vsant de paroles capables de découurir tous les secrets de la Nature ? Voulant donc marcher sur les pas de cét excellent homme ie poursui ses raisons, & i'enseigne en ce discours de quelle alliance sont coniointes toutes les choses creées, & combien longuemẽt elles peuuent estre obligées à demeurer ensemble, sans auoir la force de rompre les inuiolables loix du temps En ce genre-là d'abord, nous auons trouué la Nature de l'Esprit qui tire son origine du Corps au poinct de sa naissance, sans pouuoir neantmoins demeurer bien long temps incorruptible, & que ce sont les images ou fantosmes qui ont accoustumé dans le sommeil de

Vnies.

tromper noſtre entendement, quand nous pen-
ſons voir celuy qui n'eſt plus. Pour ce qui ſuit, l'or-
dre du ſujet m'a inſenſiblement amené à faire voir
comme le Monde eſt composé d'vn corps mortel,
Engendré. comme il a eſté crée, & par quel moyen le con-
cours de la matiere a produit la Terre, le Ciel, la
Mer, les Eſtoiles, le Soleil, & le globe de la Lune.
Ie diray quelles ſortes d'Animaux ont eſté pro-
duits de la Terre, & qui ont eſté, ſans qu'auparа-
uant il y en euſt eu dont ils peuſſent naiſtre : par
quelle maniere les Hommes en diuerſifiant leurs
langages, ont commencé de viure en ſocieté par-
my tant de noms differents qu'ils ont donné à
toutes les choſes : & comment cette crainte des
Dieux qui s'eſt gliſſée dans les cœurs, conſerue
ſur la Terre des Temples ſaints, des Lacs, des Bois
ſacrez, des Autels, & des ſimulachres des Dieux.
Apres i'expliqueray auec quelle neceſſité la Natu-
re qui gouuerne toutes choſes modere le cours du
Soleil, & les mouuements de la Lune, afin que
nous ne penſions point, que par vne inclination
libre, le Soleil & les Aſtres tournent inceſſam-
ment entre le Ciel & la Terre, pour donner de
l'accroiſſement aux Plantes & aux Animaux, ou
qu'ils y ſoient obligez par aucun ordre des Dieux.
Car ceux meſmes qui ont bien appris que les
Dieux menent vne vie tranquille, ſi toutesfois ils
admirent comment toutes choſes ſe peuuent faire,
principalement à l'égard de celles qui ſe conſide-
rent au deſſus de nos teſtes, & dans les Cieux,
ils retournent derechef à leur ancienne ſuperſti-
tion, ils ont recours à des Maiſtres fiers qu'ils
eſtiment pouuoir toutes choſes, ignorent ce qui
peut eſtre produit, & ce qui ne le peut pas eſtre,

Cernere

Cernere [a] *cùm videamur eum, quem vita reliquit.*
Quod superest, nunc [b] *huc rationis detulit ordo,*
Vt mihi mortali consistere corpore mundum,
Natiuumque simul ratio reddunda sit, esse:
Et quibus ille modis congressus materiai
Fundarit terram, cælum, mare, sidera, solem,
Lunaique globum: tum quæ tellure animantes
Exstiterint; & quæ nullo sint tempore natæ:
Quóve modo genus humanum variante loquelâ
Cœperit inter se vesci per nomina rerum:
Et quibus ille modis diuum metus insinuarit
Pectora, terrarum qui in orbi sancta tuetur
Fana, lacus, lucos, aras, simulacráque diuûm.
Præterea solis cursus, lunæque meatus
Expediam, qua vi flectat natura gubernans:
Ne forte hîc inter cælum, terrámque reamur
Libera sponte sua cursus lustrare perennis
Morigera ad fruges augendas, atque animantis:
Néve aliqua diuûm volui ratione putemus.
Nam, bene qui didicere deos securum agere æuum,
Si tamen interea mirantur, qua ratione
Quæque [c] *geri possint, præsertim rebus in illis,*
Quæ supra caput æthereis cernuntur in oris;
Rursus in antiquas referuntur relligiones,
Et dominos acris adsciscunt, omnia posse
Quos miseri credunt; ignari quid queat esse,
Quid nequeat, finita potestas denique cuique

Argumenta lib.

a Viri, in v.q. b vulg. me huc, sed, hoc me, à v. ferè abest. c Lamb. geni. non rectè.

Quanam ſit ratione, [a] vtque altè terminus hereat.
Quod ſupereſt, ne te in promiſſis plura moremur,
Principio, maria, ac terras, cælúmque tuere:
Horum naturam triplicem, tria corpora, Memmi,
Tris ſpecies tam diſſimilis, tria talia texta,
Vna dies dabit exitio: multóſque per annos
Suſtentata ruet moles, & machina mundi.
[b] Nec me animi fallit, quàm res noua, miráque menti,
[c] Accidat, exitium cæli, terræque futurum;
Et quàm difficile id mihi ſit peruincere dictis:
Vt fit, vbi inſolitam rem adportes auribus antè,
Nec tamen hanc poſsis oculorum ſubdere viſu,
Nec iacere [d] endo manus, via qua munita fidei
Proxima fert humanum in pectus, templaque mentis.
Sed tamen effabor: dictis dabit ipſa fidem res
Forſitan, & grauiter terrarum motibus orbis
Omnia conquaſſari in paruo tempore cernes:
Quod procul à nobis flectat [e] fortuna gubernans;
Et ratio potiùs, quàm res perſuadeat ipſa,
Succidere horriſono poſſe omnia victa fragore.

Priùs quædam remouet impedimenta.

Qua priùs aggrediar quàm de re fundere fata
Sanctiùs, & multo certa ratione magis, quàm

a Sup. 3 21. *b* Prothérapeuſi & ſup. 29 32. ſimili de cauſſa vtitur. *c* q. Accidit. *d* Ita v. l. vulg. ind 1. *e* q. l. natura. ego fortuna, malim nam illud, Et ratio potius, reſpondet fortunæ. ſup. 150. 31. dixit natura gubernans. hinc & hic in q. l. eſt, natura. Epicureum eſt, omnia tribuere fortunæ.

& ne comprennent pas enfin, comme la puiſſance eſt limitée en chaques choſes, & comme elles ont des bornes arreſtées qu'elles ne ſçauroient outrepaſſer.

Afin que vous n'attendiez pas plus long-temps l'effet de nos promeſſes, regardez premierement la Mer, la Terre & le Ciel: vn ſeul iour, Mem-
95. mius, fera perir la triple Nature de ces choſes. Ces trois corps de forme differente tomberont en ruine, & leur triple contexture ſera defaite: & toute la maſſe & Machine du monde ſouſtenuë depuis tant de ſiecles, s'en ira en déroute. Ie n'ignore point que ce ne ſoit vne choſe bien nouuelle, & bien étonnante à l'Eſprit, de dire qu'il y aura vne deſtruction du Ciel & de la Terre, & que ie n'aye
100. bien de la peine à le prouuer par la ſuite de mon diſcours: comme il arriue, quand on rapporte aux oreilles vne choſe extraordinaire, laquelle il eſt impoſſible de ſoûmettre au jugement de la main ou des yeux, qui ſont les voyes les plus ſeures pour admettre la creance en l'entendement humain, &
105. aux ſieges de l'eſprit. Ie le diray pourtant, & peut eſtre que la choſe meſme fera que l'on adjoutera foy à mon raiſonnement, & que dans peu de temps vous verrez par les ſecouſſes que receura la Terre, toutes choſes ébranlées: Ce que la Fortune qui gouuerne toutes choſes veüille éloigner de nous, & que ce ſoit la raiſon pluſtoſt que la choſe meſme, qui nous perſuade qu'il n'y a rien au monde qui ne ſoit vn iour détruit par vn fracas horrible,
110. apres auoir eſté vaincu par le temps.

Auant que d'entreprendre de faire le Prophete en prediſant ces choſes auec beaucoup plus de ſincerité & de certitude que ne fait la Pithye qui

profere ſes paroles de deſſus le trepied & par l'vſage du laurier d'Apollon, *ie vous donneray* plusieurs moyens par la ſuite de mon diſcours, pour mettre voſtre eſprit en repos : de peur que ſi vous eſtiez gehenné par la ſuperſtition, vous ne cruſſiez que la Terre, le Soleil, le Ciel, la Mer, les Eſtoiles, & la Lune doiuent demeurer eternellement, comme ſi leur Corps eſtoit diuin, & qu'à ce ſujet vous ne fuſſiez perſuadé que ceux-là pour leur impieté ſont dignes du meſme chaſtiment que ſouffrirent autresfois les Geants, qui renuerſent les murailles du Monde par leur raiſonnement, & qui veulent éteindre dans le Ciel les clartez du Soleil, appellant mortel ce qui eſt immortel. Cependant toutes ces choſes ſont ſi fort éloignées de la diuinité, & ſemblent tellement indignes d'eſtre comptées au nombre des Dieux, qu'elles nous font pluſtoſt connoiſtre que tout ce qui eſt en elles eſt éloigné du mouuement & du ſentiment vital : Car il n'y a point d'apparence que la nature de l'Ame & le ſiege du Conſeil & de la Raiſon ſubſiſte en toute ſorte de Corps : comme vn arbre ne vient point en la haute region de l'Air, les nuages ne s'arreſtent point dans la Mer, les poiſſons ne peuuent viure ſur la Terre : il n'y a point de ſang dans le bois, ny de ſéue dans les rochers ; & il y a vn lieu certain & bien diſpoſé pour chaque choſe, afin qu'elle y croiſſe, & qu'elle s'y arreſte. Ainſi la Nature de l'Ame ne peut ſubſiſter ſeule ſans le Corps, ny ſe tenir éloignée des nerfs & du ſang : car ſi elle le pouuoit, l'Eſprit pourroit bien pluſtoſt ſe trouuer en la Teſte ou aux Eſpaules, ou aux Talons, & il auroit accouſtumé de naiſtre indifferemment en toute ſorte de parties, & pourroit

Des Aſtres.

Pythia quæ tripode è Phœbi, lauróque profatur;
Multa tibi expediam doctis solatia dictis:
Relligione refrenatus ne forte rearis
Terras, & solem, & cælum, mare, sidera, lunam
Corpore diuino debere æterna manere:
Propterea áque putes ritu par esse gigantum
Pendere eos pœnas immani pro scelere omnis,
Qui ratione sua disturbent mœnia mundi;
Præclarumque velint cæli restinguere solem:
Immortalia mortali sermone notantes.
Quæ procul vsque adeò diuino [a] ab numine distent,
Inque deûm numero quæ sint indigna videri;
Notitiam potiùs præbere vt posse putentur,
Quid sit vitali motu, sensuque remotum.
Quippe etenim non est, cum quouis corpore vt esse
Posse animi natura putetur, consiliumque.
Sicut in æthere non arbor, non æquore salso
Nubes esse queunt, neque pisces viuere in aruis,
Nec cruor in lignis, nec saxis succus inesse.
Certum, ac dispositum 'st, vbi quidquid crescat, & insit.
Sic animi natura nequit sine corpore oriri
Sola, neque à neruis, & sanguine [b] longiter esse.
Hoc si posset enim; multò priùs ipsa animi vis

Sensû diuino non esse prædita, mare, terram, cælum, &c.

[a] Quæ & olim posſent & deterrere Memmium, quàm ad quæstionem præcipuam, Mundum interiturum, veniat. vide etiam Macrob. lib. 2. in Som. Scip. quia ne quidem sensu sint prædita vllo. [b] Ita v.l. vulg. longius.

In capite, aut humeris, aut imis calcibus esse
Posset, & innasci quauis in parte soleret:
Tandem in eodem homine, atq; in eodem vase maneret.
Quod quoniam nostro quoque constat corpore certum;
Dispositumque videtur, vbi esse, & crescere possit
Seorsum anima, atq; animus: tanto magis insitiandum,
Totum posse extra corpus, formámque animalem
Putribus in glebis terrarum, aut solis in igni,
Aut in aqua durare, aut altis ætheris oris.
Haud igitur constant diuino prædita sensu,
Quandoquidem nequeunt vitaliter esse animata.

Cælum non esse sedem ac domicilium deorum.

Illud item non est, vt possis credere, sedes
Esse deûm sanctas in mundi partibus vllis.
Tenuis enim natura deûm, longéque remota
Sensibus à nostris animi vix mente videtur.
Quæ quoniam manuum tactum suffugit & ictum:
Tactile nihil nobis quod sit, contingere debet.
Tangere enim non quod tangi non licet ipsum.
Quare etiam sedes quoque nostris sedibus esse
Dissimiles debent, tenues de corpore eorum:
Quæ tibi posteriùs largo sermone probabo.

Mundũ non esse à diis hominũ caussa creatũ.

Dicere porrò, hominum caussa voluisse parare
Præclaram mundi naturam, propterea que
Id laudabile opus [a] *diuûm laudare decere,*
Æternumque putare, atque immortale futurum;
Nec fas esse, deûm quod sit ratione vetusta
Gentibus humanis fundatum perpetuo æuo,
Sollicitare suis [b] *vllum ex sedibus vnquam,*

[a] q.v. diûm. [b] Ita v. l. rectè. vid. Minind.

enfin demeurer touſiours dans le meſme homme, & dans vn meſme vaiſſeau. Mais pource qu'il eſt certain & reglé en quels endroits de noſtre Corps, l'Ame ou l'Eſprit peuuent ſeparément eſtre & prendre accroiſſement, d'autant plus auſſi faut-il nier que l'aſſemblage des deux puiſſe ſubſiſter hors du Corps & de la forme animale, & ſe tenir dans les gazons pourris de la Terre, ny dans les feux du Soleil, ny dans la ſimple Nature de l'Air ou de l'Eau. Toutes ces choſes-là ne ſont donc point doüées d'vn ſentiment diuin, puis qu'elles ne peuuent eſtre animées pour ioüir de la vie.

De là, vous pouuez croire que les ſieges venerables des Dieux, ne ſont en nulle part du monde: car la Nature des Dieux, qui eſt extrémement deliée, eſt auſſi fort éloignée de nos ſens; de ſorte qu'à peine eſt elle perceptible à l'intelligence de noſtre Eſprit. Pource qu'elle échappe aux coups & à l'attouchement de la main, elle ne doit pouuoir rien toucher de ce qui tombe ſous noſtre attouchement: car ce qui ne peut eſtre touché, ne peut auſſi toucher. C'eſt pourquoy les ſieges des Dieux ſont differéts des noſtres, & ſont proportionnez à la Nature trés deliée de leurs Corps. Ce que ie vous prouueray cy-apres par vn grand diſcours.

Le Ciel n'eſt point le ſiege des Dieux.

Or de dire que les Dieux ont voulu pour l'amour des Hommes, preparer la belle demeure du monde, & qu'il nous eſt bien ſeant de loüer cét ouurage de leur mains, & d'eſtimer qu'il eſt eternel, & qu'il ne perira iamais: qu'au reſte, il n'eſt aucunement permis de mouuoir de ſa place ce qui a eſté fondé de tout temps pour les Hommes par le conſeil des Dieux, ny de troubler par nos diſcours l'œconomie du monde, ou de renuerſer iuſ-

ques aux fondemens toute la masse de l'Vniuers,
& se feindre plusieurs autres choses de cette Na-
ture, y adiouſtant des considerations diuerses; ie
croy, Memmius, que c'est manquer de iugement.
Car quel auantage peut apporter vostre recon-
noissance à ceux qui sont immortels & bien-heu-
reux, pour les obliger d'entreprendre & de faire
quelque chose en nostre faueur? Quelle nouueauté
les a pû inciter depuis si long-temps qu'ils demeu-
roient en repos, à souhaiter de changer leur pre-
miere vie? Car il semble que celuy-là se doit ré-
joüir des choses nouuelles à qui les vieilles sont
nuisibles: Mais à celuy auquel il n'est point arriué
d'ennuy, ayant employé son âge dans les delices,
durant tout le temps qu'il a passé; qu'est-ce qui
pourroit l'auoir émeu à conceuoir vne si grande
affection pour la nouueauté? Croiray-ie que la
vie des Dieux estoit gisante dans les tenebres, &
dans la tristesse, iusqu'au iour que parut l'origine
de toutes les Creatures? Ou quel mal nous eust-ce
esté de n'estre pas créez? Car quiconque est nay
doit bien auoir la volonté de demeurer dans la
vie, tandis qu'il y sera retenu par les charmes du
plaisir. Mais pour celuy qui n'a iamais gousté l'a-
mour de la vie, & n'a iamais esté du nombre des vi-
uants, quel mal luy est-ce de n'estre point venu
au monde? Mais d'où est-ce que seroient venus
premierement dans l'esprit des Dieux l'exemplaire
& la connoissance des Hommes, pour sçauoir &
pour voir en esprit ce qu'ils eussent voulu faire?
Par quel moyen la force des Principes leur a-t-elle
esté iamais connuë, pour sçauoir leur puissance
dans le changement de leur ordre & de leur situa-
tion, si la Nature mesme ne leur a donné le mo-

Nec verbis vexare; & ab imo euertere [a] ſumma;
Cetera [b] de genere hoc adfingere, & addere, Memmi,
Deſipere eſt. quid enim immortalibus, atque beatis
Gratia noſtra queat largirier emolumenti,
Vt noſtra quidquam cauſſa gerere aggrediantur?
Quidve noui potuit tanto poſt antè quietos
Inlicere, vt cuperent vitam mutare priorem?
Nam gaudere nouis rebus debere videtur,
Cui veteres obſunt: ſed, cui nihil accidit ægri,
Tempore [c] inante acto cùm pulcrè degeret ævum;
Quid potuit nouitatis [d] amorem accendere tali?
[e] An credo, in tenebris vita, ac mærore iacebat,
Donec diluxit rerum genitalis origo?
Quidve malis [f] fuerat nobis non eſſe creatis?
Natus enim debet quicumque eſt, velle manere
In vita, donec retinebit blanda voluptas.
Qui numquam verò vitæ guſtauit amorem,
Nec fuit in numero; quid obeſt non eſſe [g] creatum?
Exemplum porrò gignundis rebus, & ipſa
Notities hominum diuis vnde inſita primùm,
Quid vellent facere vt ſcirent animoque viderent?
Quòve modò eſt vmquam vis cognita principiorum,
Quidnam inter ſeſe permutato ordine poſſent?
Si non ipſa dedit [h] ſpecimen natura creandi?

[a] Sic o. v. & vulg. optumè, Summa. r. cælum reſpondet τὸ imo. q. v. ſummam. [b] v. q. de hoc genere. Vide Cic. r. de nat. deor. [c] Sic puto leg. ex meo q. vulg. in anteacto. [d] vulg. amore accedere. ſæpe pro accendere & intend. ſcripſerunt acced. & inced. & contrà. [e] Sic interpung. [f] Ita leg. putaui. vulg. fuerat. vide indic. [g] In q. l. create. [h] Ita v. l. vulg. ſpeciem. & mox, Marull. ac Lamb., contra l. creando.

Namque ita [a] *multimodis multis primordia rerum*
Ex infinito iam tempore percita plagis,
Ponderibúſque ſuis conſuerunt concita ferri,
Omnimodiſque coire, atque omnia pertentare,
Quæcumque inter ſe poſſint congreſſa crearet:
Vt non ſit mirum ſi in talis diſpoſituras
Deciderunt quoque, & in talis venere meatus,
Qualibus hæc rerum [b] *geritur nunc ſumma nouando.*

Alia argumenta, quibus docet non eſſe creatum mundũ hominũ cauſſa à diis.

Quòd ſi iam rerum ignorem primordia quæ ſint,
Hoc tamen ex ipſis cæli rationibus auſim
Confirmare, aliiſque ex rebus reddere multis,
Nequaquam nobis diuinitus eſſe paratam
Naturam rerum: tanta ſtat prædita culpa.
Principio, quantum cæli tegit impetus ingens,
Inde [c] *auidam partem montes, ſiluæque ferarum*
Poſſedére, tenent rupes, vaſtæque paludes,
Et mare, quod latè terrarum diſtinet oras.

Diuiſio terræ.

Inde duas porrò propè partis feruidus ardor,
Aſſiduuſque geli caſus mortalibus aufert.
Quod ſupereſt arui, tamen id natura ſua vi
Sentibus obducat, ni vis humana reſiſtat,
Vitai cauſſa valido conſueta bidenti
Ingemere; & terram preſſis proſcindere aratris.
Si non fecundas vertentes vomere glebas,
Terraique ſolum ſubigentes cimus ad ortus;

a Ita optimè v.l. vt & alibi. vulg. multa modis. b Lamb. genitur. malè. c Marull. aliam. peſsimè.

delle de la Creation ? Car les Principes ont eſté tellement agitez de tout temps en pluſieurs ma-
190. nieres par leurs impulſions : ils ſe portent ſi bien d'ordinaire par leur propre poids, ſe joignent en tant de ſortes, & eſſayent en tant de façons toutes les choſes qui peuuent eſtre engendrées par le concours de la Matiere, que ce n'eſt point merueille, ſi enfin ils ſe ſont rencontrez en de telles
195. conionctures, & s'ils ont eſté amenez à vne telle diſpoſition, que cette maſſe qui renouuelle encore auiourd'huy toutes choſes, en a tiré ſon origine. Mais quand meſmes j'ignorerois quels ſont les Principes des choſes, i'oſerois pourtant bien affirmer par des raiſons tirées du Ciel & de toutes les
200. autres choſes, que la Nature du monde n'a iamais eſté diuinement preparée pour nous, tant il y a de choſes qui ſont mal faites, & dignes de reprehenſion.

Premierement, de tout ce que le Ciel enferme d'vn circuit auſſi ſpacieux comme il eſt rapide, vne tres-grande partie eſt occupée par des Montagnes & par des Foreſts où ſe retirent les Beſtes farouches : les Roches incultes, les vaſtes Mareſts, auſſi bien que la Mer qui preſcrit de ſi longues bornes
205. à la Terre, y ſont également compris. Dauantage, l'ardeur bruſlante, & le froid continuel de la gelée en oſtent preſque deux parties aux Hommes. Ce qui y reſte de champ, la Nature de ſon propre mouuement le couure de chardons & d'eſpines, ſi l'induſtrie humaine ne s'y oppoſoit pour conſer-
210. uer la vie accouſtumée à gemir par le trauail en béchant la Terre, & la découpant en ſillons. Si nous ne verſions les guerets auec le ſoc en labourant la plaine, pour attirer au dehors les moiſſons, il n'y

Les Climats du Monde.

en a aucune qui pûſt venir d'elle-meſme : & toutesfois apres auoir eſté ſouuent cultiuées par vn grand trauail, ſur le point que toutes choſes verdoyent, & que toutes les plantes ſont fleuries ; il arriue que le Soleil les bruſle par vn chaud vehement, ou que des pluyes exceſſiues les battent, ou que des frimas les font perir, ou des vents les renuerſent par des tourbillons furieux. Au reſte, pourquoy la Nature nourrit-elle, & fait-elle croiſtre tant d'eſpeces d'Animaux ſauuages, qui ſont ſi contraires au genre humain, & par terre & par mer ? Pourquoy les Saiſons de l'année apportent-elles tant de maladies ? D'où vient que la Mort en ſurprend vn ſi grand nombre auant l'âge de maturité ? l'Enfant qui vient au monde y entre de la meſme ſorte qu'vn pauure matelot eſt ietté ſur le bord par les vagues impitoyables de la mer: quand la Nature le pouſſe auec effort du vêtre maternel, il eſt giſant nud ſur la terre, ſans auoir l'vſage de la parole, indigent de toutes les choſes neceſſaires à la vie, & remplit tout le lieu d'vn cry lugubre, comme s'il preuoyoit toutes les miſeres par où il doit paſſer durant le cours de ſa vie. Cependant nous voyons croiſtre les Beſtes d'eſpeces differentes, les Troupeaux champeſtres, & les Animaux ſauuages, ſans qu'il ſoit neceſſaire d'employer le bruit des ſonnettes & des cymbales pour les faire ioüer, ny les douces careſſes & les paroles imparfaites des Nourrices: & quand elles ſont grandes, elles ne cherchent point de veſtemens differents ſelon les diuerſes ſaiſons : elles n'ont pas beſoin d'eſtre armées, ny de ſe renfermer dans de hautes murailles pour ſe conſeruer: car la Terre leur donne à toutes liberalement tou-

Sponte ſua nequeant liquidas exſiſtere in auras?
Et tamen interdum magno quæſita labore.
Cùm iam per terras frondent, atque omnia florent;
Aut nimiis torret feruoribus æthereus ſol;
Aut ſubiti perimunt imbres, gelidæque pruinæ;
Flabraque ventorum violento turbine vexant.
Præterea genus horriferum, natura ferarum,
Humanæ genti infeſtum, terraque, marique
Cur alit, atque auget? cur anni tempora morbos
Adportant? quare mors immatura vagatur?
Tùm porrò puer, vt ſæuis proiectus ab vndis
Nauita, nudus humi iacet, infans, indigus omni
Vitæ auxilio; cùm primùm in luminis oras
Nixibus ex aluo matris natura profudit:
Vagituque locum lugubri complet, vt æquum eſt
Cui tantum in vita reſtet tranſire malorum.
At variæ creſcunt pecudes, armenta, feræque:
Nec crepitacula eis opus ſunt; nec cuiquam adhibenda
Almæ nutricis blanda, atque infracta loquela:
Nec varias quærunt veſtis pro tempore cæli.
Denique non armis opus eſt, non mœnibus altis,
Queis ſua tutentur; quando omnibus omnia largè
Tellus ipſa parit, naturaque dædala rerum.

Partes mundi interire, ergo & mundū.

a Hoc omnino placet. etſi libri diſſentiant. nam, vt lib. habent, vitali auxil. Lat. non dicitur. Sic ſup. 110. 21. inf. 195. 10. 230. 12. b Ita diſertè in l. noſtr. optimè. ita & Lamb. Matull. & vulg. crepitacillis opus. Vide indic.

Principio quoniam terrai corpus, & humor,
Aurarumque leues animæ, calidique vapores,
E quibus hæc rerum consistere summa videtur,
Omnia natiuo, ac mortali corpore constant;
Debet [a] eodem omnis mundi natura putari:
Quippe etenim quorum partis, & membra videmus
Corpore natiuo, & mortalibus esse figuris;
Cuius pars natiua sit, totum natiuum esse.
Hæc eadem fermè mortalia cernimus esse;
Et natiua simul. quapropter maxima mundi
Cùm videam membra, ac partis, consumpta regigni:
Scire licet, cæli quoque idem, terræque fuisse
Principiale aliquod tempus, clademque futuram.
Illud in his rebus [b] ne arripuisse rearis
Memmi, quòd terram, atque ignem mortalia sumpsi
Esse, neque humorem dubitaui, auraſque perire;
Atque eadem gigni, rursusque augescere dixi.
De terra.
Principio pars terrai non nulla perusta
Solibus assiduis, multa pulsata pedum vi
Pulueris exhalat nebulam, nubésque volantis,
Quas validi toto dispergunt aëre venti.
Pars etiam glebarum ad diluuiem reuocatur
Imbribus, & ripas radentia flumina rodunt.
Præterea, pro parte sua quodcumque [c] alit auget,
Roditur: & quoniam dubio procul esse videtur
Omniparens, eadem rerum commune sepulchrum:

a Ita noſtr. rectò. eodem, ſ. corpore. vulg. & in q.l. omnia eadem. Lamb. malè, tota eadem. b Ita q.l. in al. corripuisse. Lamb. ne me arrip. malè. hiatus est Ennianus & Lucretianus. c Ita libri vulg. o. & v. noſtri, rectè. multis locis ea coniungit poëta. Lamb. alid.

tes choſes, & la Nature dans ſon abondance, & dans ſa varieté, ne les laiſſe manquer de rien.

Puiſque la Terre, l'Eau, les legeres haleines de l'Air, & les chaudes vapeurs du Feu, dont il ſemble que la maſſe de ce monde ſoit formée, ſont choſes compoſées d'vn corps mortel; il faut faire le meſme jugement de toute la Machine du Monde: car nous ne pouuons ignorer que les choſes dont nous voyons les parties, & les membres ſont baſtis d'vn Corps ſujet à naiſtre & à mourir, ne ſoient ſujettes à la mort, & qu'elles n'ayent eu naiſſance. C'eſt pourquoy quand ie voy pluſieurs parties du monde eſtre produites vne ſeconde fois, apres auoir eſté détruites, il eſt aiſé de ſe perſuader qu'il y a eu quelque temps auquel la Terre & le Ciel ont eſté créez, & qu'il arriuera vn iour auquel ils ſeront aneantis. En cela, Memmius, ne vous perſuadez point que i'auance temerairement que la Terre & le Feu ſont d'vne nature mortelle, & que ie ne puis aucunement douter que l'Air & l'Eau ne periſſent quelque iour, & que derechef, ils doiuent eſtre engendrez, & prendre vn nouuel accroiſſement. Il y a vne partie de la Terre qui eſt bruſlée par les rayons du Soleil, laquelle à force d'eſtre battuë par les pieds des Paſſans, pouſſe des nuages de pouſſiere que la furie des vents écarte parmy l'Air. Vne partie des gueretz ſe conuertit en torrents par l'abondance des pluyes, & les Riuieres minent touſiours quelque choſe des bords qui les contiennent. Dauantage, ce qui donne la nourriture & l'accroiſſement à quelque choſe, décroiſt à proportion: & pource que l'on ne peut douter que la Terre qui eſt la mere commune, ne ſoit auſſi le ſepulchre commun, il eſt éuident

De la Terre.

Del'Eau. qu'elle eſt rongée en partie, & qu'en partie elle croiſt. Au reſte, la Mer, les Riuieres, & les Fontaines abondent touſiours en des eaux nouuelles, & leurs ruiſſeaux coulent inceſſamment. Il ne faut point de paroles pour prouuer cette verité, la grande abondance d'eaux la rend aſſez manifeſte de tous coſtez : mais principalement celle qui eſt 265.
enleuée & qui fait que dans la Mer, les vagues ne ſurmontent point les bords, en partie, pource que les vents qui les eſſuyent, les diminuent auſſi, comme le Soleil qui de ſes rayons en attire beaucoup d'humidité, & en partie pource que par des canaux ſouſterrains, elle ſe communique par tout: 270.
car l'eau qui eſt ſalée ſe filtre en paſſant, retourne en arriere, ſe raſſemble à la teſte des Riuieres, & puis coule ſur la terre d'vne fluidité gracieuſe, pour porter ſes boüillons par la voye, qu'elle s'eſt ouuerte vne fois elle-meſme d'vn pied humide.

De l'Air. A cette heure, ie parleray de l'Air, qui dans toute ſon eſtenduë ſe change à tous moments en 275.
tant de manieres, qu'on ne peut pas les nombrer: car tout ce qui s'écoule des choſes, ſe porte incontinent dans le vaſte ocean de l'Air, lequel au contraire, s'il ne redonnoit aux choſes les petits corps qui en prouiennent, & s'il ne reparoit celles qui s'écoulent, tout s'en iroit en ruine, & ſe conuertiroit en air. L'Air ne ceſſe donc point d'e- 280.
ſtre engendré de diuerſes choſes, & de ſe rechanger en elles, puiſque toutes choſes ſont dans vn écoulement perpetuel, & qu'il n'y en a aucune
Du Feu. qui ne s'écoule peu à peu. Le Soleil, ſource abondante de la lumiere, arroſe inceſſamment le Ciel d'vne ieune ſplendeur, & ſe haſte de faire viure vne clarté par vne clarté nouuelle : car la premiere pe- 285.

Ergo

Ergo terra tibi [a] *libatur, & aucta recrescit.*
Quod superest, humore nouo mare, flumina, fontis
Semper abundare, & latices manare perennis, De aqua.
Nihil opus est verbis, magnus decursus aquarum
Vndique declarat: sed primùm quidquid aquai
Tollitur, in summaque fit, vt nihil humor abundet;
Partim quòd validi verrentes æquora venti
Dimminuunt, [b] *radiisque retexens æthereus sol;*
Partim quòd subter per terras diditur omnis:
Percolatur enim virus, retróque remanat
Materies humoris, & ad caput amnibus omnis
Conuenit; inde super terras fluit agmine dulci,
Quà via secta semel liquido pede detulit vndas.
Aëra nunc igitur dicam, qui corpore toto De aëre, siue anima.
Innumerabiliter priuas mutatur in [c] *horas.*
Semper enim quodcumque fluit de rebus, id omne
Aëris in magnum fertur mare: qui nisi contrà
Corpora retribuat rebus, recréetque fluentis;
Omnia iam resoluta forent, & in aëra versa.
Haud igitur cessat gigni de rebus, & in res
Recidere [d] *assiduè, quoniam fluere omnia constat.*
Largus item liquidi fons luminis æthereus sol De igne & sole.
Inrigat assiduè cælum candore recenti,
Suppeditátque nouo confestim lumine lumen.
Nam primùm quidquid fulgoris diserit eij,

a Ita v. & vulg. l. Lamb. tamen, limatur. malè. b Ita ex quod. vet. scripti. c Ita omnino leg. vide indic. vulg. oras. d Marull. Decidere. malè, contra v. l.

Quocumque accidit; id licet hinc cognoscere possis,
Quòd simulac primùm nubes succedere soli
Cœpere, & radios inter quasi rumpere lucis;
Extemplò inferior pars horum disperit omnis,
Terraque inumbratur, quà nimbi cumque feruntur:
Vt noscas splendore nouo res semper egere;
Et primum iactum fulgoris quemque perire;
Nec ratione alia res posse in sole videri,
Perpetuò ni suppeditet lucis caput ipsum.

De lampade & lucerna.

Quin etiam nocturna tibi, terrestria quæ sunt,
Lumina, pendentes lychni, claræque coruscis
Fulguribus pingues multa caligine tedæ,
Consimili properant ratione, ardore ministro,
Suppeditare nouum lumen, tremere ignibus instant;
Instant, nec loca lux inter quasi rupta relinquit.
Vsqueadeò properanter ab omnibus eius
Exitium celeri toleratur origine flammæ.
Sic igitur, solem, lunam, stellasque putandum
Ex alio, atque alio lucem iactare subortu;
Et primum quidquid [a] flammai perdere semper:
Inuiolabilia hæc ne credas forte vigere.

De ædificiis quemadmodum inuerant.

Denique non lapides quoque vinci cernis ab æuo?
Non altas turris ruere, & putrescere saxa?
Non delubra deûm, simulacráque fessa fatisci?

[a] Flammarum. Marull.

rit touſiours à ſon égard en quelque lieu qu'elle arriue. Ce qui vous ſera facile à connoiſtre de ce qu'auſſi-toſt qu'vn nuage couure le Soleil, & qu'il entrecoupe les rayons de ſa lumiere, ſes rayons periſſent incontinent en la partie d'en bas, & la Terre eſt ombragée des nuages en quelque endroit qu'ils ſoient portez: par où vous connoiſtrez qu'vne choſe a touſiours beſoin d'eſtre éclairée par vne lumiere nouuelle, & que les coups de la ſplendeur periſſent auſſitoſt qu'ils ſont donnez. Auſſi n'eſt-ce point pour autre raiſon qu'vne choſe ne peut eſtre veuë ſans diſcontinuation au Soleil, ſi la ſource de la lumiere n'y fournit inceſſamment. Il en eſt de meſme des clartez nocturnes que nous donnent ſur la Terre les lampes ſuſpenduës & les flambeaux de Reſine qui iettẽt comme des éclairs parmi diuers ombrages, quand l'ardeur officieuſe y prette touſiours quelque nouuelle lumiere, & preſſe la matiere viſqueuſe de ſe fondre au feu, & la lumiere n'abandonne point les lieux où elle eſt preſque entrecoupée, iuſques-là que par la precipitation de tous les feux, elle ſouſtient le dommage de ſa flame qui vient d'vne prompte origine. Ainſi donc il faut croire que le Soleil, la Lune, & les Eſtoiles, iettent la lumiere conſecutiuement du principe d'où elle tire ſon origine, & que tout ce qui eſt de premier en la flamme ſe perd continuellement; afin que vous ne penſiez pas que ces choſes-là demeurent touſiours inuiolables.

De la clarté des Flambeaux.

Ne voyez-vous pas que les pierres meſmes ſont vaincuës par le temps? Que les hautes Tours tombent par terre, & que les cailloux ſe conſument? Les Images & les Temples des Dieux ne ſont-ils

Des edifices qui tombent en ruine.

pas accablez de vieilleſſe ? La puiſſance venerable du deſtin peut-elle prolonger les bornes de la vie, & s'efforcer contre les alliances de la Nature ? Ne voyons-nous pas les monuments des Hommes illuſtres abbatus ? Les Rochers arrachez, tomber des hautes Montagnes, & ne pouuoir ſouſtenir l'effort d'vn temps borné ? Car ils ne ſe détacheroient pas & ne tomberoient point en vn moment, ſi de tout temps exempts d'vn tel fracas, ils auoient enduré tous les tourmens de l'âge. Enfin regardez ce qui d'vn vaſte embraſſement enueloppe la Terre par deſſus, & tout autour, & comme il engendre, ainſi que l'on dit, toutes choſes de ſoy, & reçoit le débris de celles qui ſont détruites. Il eſt compoſé neantmoins d'vn corps mortel, puis qu'il a eſté luy-meſme engendré. Car il faut que tout ce qui nourrit des choſes & les augmente de ſoy, ſe diminuë de neceſſité, & qu'il ſe repare quand il en reçoit d'autres. Que ſi la Terre & le Ciel n'ont point eu de commencement, & s'ils ſont eternels ; pourquoy les Poëtes n'ont-ils rien chanté au deſſus de la guerre de Thebes & des funerailles de Troye ? Où ſont tombées les actions memorables de tant de perſonnes illuſtres, puis qu'elles ne floriſſent point dans les eternels monuments de la Renommée ? Mais, ſi ie ne me trompe, l'Vniuers a beaucoup de nouueauté, & ſa nature eſt jeune, & il n'y a pas long-temps que le monde a commencé. C'eſt pourquoy il y a des arts qui ſe poliſſent encore tous les iours, & qui augmentent à preſent. On a depuis peu adjouſté pluſieurs choſes à la Nauigation : & les Muſiciens ont n'agueres inuenté des accords melodieux. Enfin, cét ouurage de la Philoſophie naturelle &

Il y a icy vn vers inutile.

Nec ſanctum numen fati [a] protollere finis
Poſſe, neque aduerſus naturæ fœdera niti?
Denique non monumenta virûm dilapſa videmus,
[b] Quærere proporrò ſibi cumque ſeneſcere credas?
Non ruere auolſos ſilices à montibus altis?
Nec validas æui vires perferre, patique
Finiti? neque enim caderent auolſa repentè,
Ex infinito quæ tempore pertoleraſſent
Omnia tormenta ætatis priuata fragore.
Deniq. iam ruere hoc circùm, ſupraque; quod omnem
Continet amplexu terram, quod procreat ex ſe
Omnia, quod quidam memorant, recipitque perempta;
Totum natiuum mortali corpore conſtat.
Nam quodcumque alias ex ſe res auget, alítque,
[c] Deminui debet, recreari cùm recipit res.
Præterea ſi nulla fuit genitalis origo
Terrarum, & cæli, ſempérque æterna fuere:
Cur ſupera bellum Thebanum, & funera Troiæ,
Non alias alij quoque res cecinere poëtæ?
Quò tot facta virûm toties cecidere? neque vſquam
Æternis famæ monumentum inſita florent?
Verùm vt opinor, habet nouitatem ſumma; recenſque
Natura eſt mundi, neque pridem exordia cepit.
Quare etiam quædam nunc artes expoliuntur;
Nunc etiam augeſcunt; nunc addita nauigiis ſunt
Multa: modò organici melicos peperere ſonores.
Denique natura hæc rerum, ratioque reperta eſt

Alia argumenta, de origine & interitu mundi.

[a] Ita ex v. l. veſtigiis reſtitui. protollere fines, id eſt. proferre. adluſum ad id quod ſup. 3. 21. vulg. procellere, mendosè. v. l. protellere. [b] Ita l. v. in q. omnique. ſententia videtur; vt credas ea quærere ſibi aliquando ſenectutem. haud ſcio etiam an ſit ſpurius. Marull. primus & hunc deprauauit, Cedere proporro, ſubitoque ſeneſcere caſu. quæ hæc eſt impudentia? [d] Ita ferè lib. v. Marull. & & vulg. Di.

Nuper, & hanc primus cumprimis ipse repertus
Nunc ego sum; in patrias qui possim vertere voces.
Quòd si forte fuisse antehac eadem omnia credis;
Sed periisse [a] hominum torrenti sæcla vapore;
Aut cecidisse vrbis magno vexamine mundi;
Aut ex imbribus assiduis exisse rapaces
Per terras amnes, atque oppida cooperuisse:
Tanto quippe magis victus fateare necesse est,
Exitium quoque terrarum, cælique futurum.
Nam cùm res tantis morbis, tantisque periclis
Tentarentur; ibi si tristior incubuisset
Causса, darent latè cladem, magnasque ruinas.
Nec ratione alia mortales esse videmur
Inter nos; nisi quòd morbis ægrescimus isdem,
Atque illi, quos à vita natura remouit.

Quæ res tandem possint esse æternæ.

Præterea quæcumque manent æterna, necesse est
Aut, quia sunt solido cum corpore, respuere ictus,
Nec penetrare pati sibi quidquam quod queat artas
Dissociare intus partis; vt materiai
Corpora sunt, quorum naturam ostendimus antè:
Aut ideò durare ætatem posse per omnem,
Plagarum quia sunt expertia: sicut inane est,
Quod manent intactum, neque ab ictu fungitur hilum:
Aut etiam, quia nulla loci sit copia circum,
Quò quasi res possint discedere, dissoluique,

[a] q. l. omnium.

des cauſes de toute la Nature, ne fait que de paroiſtre au iour : & ie ſuis le premier, qui entre les premiers qui ont traité de cette matiere, l'ay traduit en noſtre langue. Que ſi vous voyez peut-eſtre que toutes les meſmes choſes ont eſté long-temps auparauant, mais que les memoires en ſont perís auec le feu, ou que les Villes ſont tombées par des émotions qui ont fait trembler tout l'Vniuers, ou que des torrents rapides ſe ſont formez de pluyes continuelles qui ont enſeuely tous les edifices ; il faut que dés là meſme vous ſoyez conuaincu, & que vous confeſſiez d'autant pluſtoſt que la Terre & le Ciel ſeront détruits : car ſi lors que les choſes ont eſté éprouuées par tant de maux, & par des perils ſi conſiderables, vne cauſe plus dangereuſe fuſt ſuruenuë, elles euſſent eſté iettées dans la derniere deſolation, & ſe ſeroient enſeuelies dans leurs ruines. Auſſi ne nous apperceuons-nous point d'eſtre mortels pour autre raiſon, que pource que nous ſommes atteints des meſmes maladies que ceux que la Nature a retirez de cette vie.

Il faut que tout ce qui eſt eternel, ou ſoit d'vn corps ſolide pour reſiſter à tous les coups, & qu'il ne ſouffre point qu'il y ait rien qui le penetre, ny qui ſoit capable de ſeparer par dedans ſes parties ſerrées entr'elles, tels que ſont les corps de la matiere, dont nous auons montré cy-deuant la nature, ou que pour pouuoir ſurmonter tous les Ages, il ſoit exempt de tout ce qui peut choquer, comme le vuide, qui demeure impalpable & n'eſt point ſujet aux coups, ou qu'il n'ait point d'eſpace autour de ſoy dans lequel il ſe puiſſe retirer & ſe diſſoudre, comme la maſſe de l'Vniuers qui eſt

Des choſes eternelles.

eternelle, pource qu'elle n'a point de lieu hors d'elle, où les corps se separent, ny où puissent arriuer aucuns corps capables de la dissoudre par vne violente impression. Or, ny la nature du monde n'est point d'vn corps solide, comme ie l'ay enseigné, pource que le vuide est meslé dans les choses: ny aussi elle n'est point comme le vuide, ny les Corps ne défaillent point, lesquels venant de l'immensité puissent par vn violent effort détruire cette masse des choses, ou faire quelqu'autre rauage qui la mette en danger: ny la nature du lieu & l'espace de l'immense profondeur, n'y manque nullement, où les murailles du monde se puissent dejetter ou perir, y estant renuersées, par quelqu'autre effort. La porte de la Mort n'est donc point fermée au Ciel, ny au Soleil, ny à la Terre, ny aux vagues profondes de la Mer: mais elle demeure ouuerte à tous d'vne enorme & vaste ouuerture C'est pourquoy il faut que vous confessiez que ces choses ont eu commencement, puis qu'estant faites d'vn Corps mortel, elles n'auroient pû subsister de toute eternité, ny resister aux efforts inuincibles du temps.

Enfin, puisque les principaux membres du Monde combatent si fort entr'eux, estant excitez les vns contre les autres par vne guerre impie; ne voyez-vous pas que quelque fin peut estre imposée à leur longue dispute? Et que la chose pourra par exemple arriuer, lors que le Soleil & la chaleur ayant beu toutes les eaux, se seront rendus les Maistres, à quoy ils s'efforcent de paruenir, & n'en sont point encore venus à bout; les fleuues se renforcent d'autant plus, & s'écoulant du sein de la mer, ils menacent de couurir toutes choses du de-

Sicut ſummarum ſumma eſt æterna, neque extrà
Quis locus eſt, quò diſſiliant; neque corpora ſunt, quæ
Poſſint incidere, & valida diſſoluere plaga.
At neque, vti docui, ſolido cum corpore mundi
Natura eſt, quoniam admixtum eſt in rebus inane:
Nec tamen eſt vt inane: neque autem corpora deſunt,
Ex infinito quæ poſſint forte coorta
Conruere hanc rerum violento turbine ſummam,
Aut aliam quamuis cladem importare pericli.
Nec porrò natura loci, ſpatiumque profundi
Deficit, exſpargi quò poſſint mœnia mundi,
Aut alia quauis poſſint vi pulſa perire.
Haud igitur leti præcluſa eſt ianua cælo,
Nec ſoli, terræque, nec altis æquoris vndis;
Sed patet immani, & vaſto reſpectat hiatu.
Quare etiam natiua neceſſum eſt confiteare
Hæc eadem. neque enim mortali corpore quæ ſunt,
Ex infinito iam tempore adhuc potuiſſent
Immenſi validas æui contemnere vires.
Denique, tantopere inter ſe cùm maxima mundi
Pugnent membra, pro nequaquam concita bello;
Nonne vides aliquam longi certaminis ollis
Poſſe dari finem? vel cùm ſol, & vapor omnis
Omnibus epotis humoribus exſuperârint:
Quod facere intendunt, neque adhuc conata patrantur.
Tantum ſuppeditant amnes, vltroque minantur

a Ita v. l. Lamb. tamen proruere. malè.

Omnia diluuiare ex alto gurgite ponti:
Nequidquam, quoniam verrentes æquora venti
Diminuunt, radiisque retexens æthereus sol:
Et siccare prius confidunt omnia posse,
Quàm liquor inceptí possit contingere finem.
Tantum spirantes æquo certamine bellum
Magnis de rebus inter se cernere certant,
Cùm semel in terra fuerit superantior ignis;
Et semel, vt fama est, humor regnarit in aruis.
Ignis enim superauit, & [a] ambens multa peruasit,
Auia cùm Phaëthonta rapax vis solis equorum
Æthere raptauit toto, terraque per omnis.
At pater omnipotens ira tum percitus acri
Magnanimum Phaëthonta repenti fulminis ictu
Deturbauit equis in terram; Solque cadenti
Obuius, æternam suscepit lampada mundi;
Disiectosque redegit equos, iunxitque trementis,
Inde suum per iter recreauit cuncta gubernans:
Scilicet vt veteres Graiûm cecinere poëtæ.
Quod procul à vera [b] nimis est ratione repulsum.
Ignis enim superare potest, vbi materiai
Ex infinito sunt corpora plura coorta;
Inde cadunt vires aliqua ratione reiectæ;
Aut pereunt res exustæ torrentibus auris.
Humor item quondam cœpit superare coortus,
Vt [c] fama est, hominum multos quando obruit vndis.
Inde vbi vis aliqua ratione auersa recessit,

a q.l.ambiens. b Sic v. l. Marull. vera est animi. & ita vulg. 56 11.
c Hanc scripturam & interpunctionem agnoscunt o. l. Lamb. lectio non placet, est hominum: vibes.

luge de leurs eaux : mais c'eſt inutilement, pource que les Vents qui les eſſuyent les diminuent, auec le Soleil, qui de ſes rayons en attire beaucoup d'humidité, & ſemblent ſe perſuader qu'ils deſſeicheront pluſtoſt toutes choſes, que les eaux ne ſeront capables d'arriuer à leur fin. De telle ſorte les vns & les autres également glorieux par le ſuccés des combats s'efforcent enfin de decider leurs querelles pour des choſes de grande importance, le Feu ayant vne fois emporté le deſſus, & l'Eau, comme on dit, s'eſtant vne fois debordée ſur les champs : car le Feu emporta le deſſus, & bruſla beaucoup de lieux où il s'épandit, quand la force rapide des cheuaux du Soleil, entraiſna Phaëton hors du ſentier accouſtumé dans la region etheréo & ſur toute la Terre. Mais le Pere tout puiſſant qui s'en mit en colere, renuerſa d'vn coup de foudre le magnanime Phaëton, & le Soleil en la place de celuy qui venoit de tomber, reprit la conduite de l'eternel flambeau du monde, remit ſous la bride ſes cheuaux diſperſez, les rejoignit enſemble, quoy que dans la frayeur qui les ſurprit, ils fuſſent encore tout tremblans, & reſioüit toutes choſes, quand il les eut remis au bon chemin, comme l'ont chanté les vieux Poëtes Grecs. Mais à n'en point mentir, tout cela eſt trop éloigné de la verité : car le Feu peut ſurmonter, où pluſieurs corps de la matiere s'eſleuent de l'immenſité des eſpaces, puis ſes forces diminuënt, ou bien les choſes periſſent eſtant bruſlées par des ſouffles ardents. L'Eau ſe rendit auſſi autrefois la maiſtreſſe du Monde, comme c'eſt le bruit commun, quand elle couurit pluſieurs Villes de ſes débordemens, & apres, quand la cauſe quelle que ce fuſt qui eſtoit

ſuruenuë des Eſpaces infinis ſe fut retirée, les pluyes ceſſerent, & les Fleuues quitterent leur extraordinaire impetuoſité.

De l'origine du Monde.

A cette heure, ie traiteray en ſon ordre par quelles manieres le concours de la Matiere a fondé le Ciel, la Terre, les abyſmes des Mers, & les mouuemens du Soleil & de la Lune: car certainement les Principes ne ſe ſont point placez auec conſeil, ny par aucun entendement éclairé, ny n'ont point à la verité conuenu entre eux quels mouuemens les vns & les autres donnent: mais pource que de tout temps ces Principes en tres-grand nombre eſtant d'ordinaire agitez, tant par leur propre poids, que par diuers contrecoups ſe joignent diuerſement, & eſſayent en vne infinité de façons toutes les choſes qui peuuent eſtre engendrées d'eux, il eſt arriué que ces Principes roulants dans la longueur des Siecles, ont éprouué tant de ſortes d'aſſemblages & de mouuemens, qu'enfin ils ſe ſont joints vne telle quantité enſemble, que d'abord, ils ſont deuenus les commencemens des grandes choſes de la Terre, de la Mer, du Ciel, & du genre des Animaux. Alors ne ſe pouuoient encore diſcerner, ny la roüe voltigeante du Soleil, qui épand vne lumiere ſi brillante, ny les Eſtoiles du grand Monde, ny la Mer, ny le Ciel, ny la Terre, ny l'Air, ny choſe aucune qui pûſt reſſembler à celles qui nous ſont familieres. Il n'y auoit qu'vne certaine confuſion nouuelle auec vne maſſe qui ne faiſoit que de naiſtre, de laquelle les parties commencerent à ſe mettre en leur place: les choſes pareilles ſe ioignirent enſemble: le Monde fut diſtingué: les membres ſe diuiſerent: & les grandes parties ſe rangerent di-

Ex infinito fuerat quæcumque coorta:
Conſtiterunt imbres, & flumina vim minuerunt.
Sed quibus ille modis coniectus materiaï
Fundarit cælum, ac terram, pontique profunda,
[a] Solis lunaïque curſus; ex ordine ponam.
Nam certè neque conſilio primordia rerum
Ordine ſe quæque, atque ſagaci mente locarunt:
Nec quos quæque darent motus, pepigere profectò:
Sed quia multa modis multis primordia rerum
Ex infinito iam tempore percita plagis,
Ponderibúſque ſuis conſueruntconcita ferri,
Omnimodíſque coire, atque omnia pertentare,
Quæcumque inter ſe poſſent congreſſa creare;
Propterea fit, vt magnum volgata per ævum
Omnigenos cœtus, & motus experiundo,
Tandem conueniant; [b] ea quæ coniuncta, repentè
Magnarum rerum fiant exordia ſæpe,
Terrai, maris, & cæli, generíſque animantum
Hìc neque tum ſolis rota cerni lumine largo
[c] Altiuolans poterat, nec magni ſidera mundi,
Nec mare, nec cælum, nec denique terra, neque aër,
Nec ſimilis noſtris rebus res vlla videri;
Sed noua tempeſtas quædam, moléſque coorta.
Diffugere inde loci partes cœpere, paréſque
Cum paribus iungi res, & diſcludere mundum,
Membráque diuidere, & magnas diſponere partis

Origo mundi & omnium rerum ex atomis.

a Sic v.l.q.plures v. Solis Lunæ. hinc Marull. & vulg. Soliſque & Lunæ. f. leg. Solis & Lunæ. vid. verſ. de Ia. b Ita v.l. noſtr. diſertè. in al. quæ conuenere. non malè. vulg. malè, ea quæ conuenta. coniuncta, etiam mox, 162. 14. c Ita rectè v.l. & Macrob. in al. Alta volans.

Omnigenis è principiis: discordia quorum,
Interualla, vias, connexus, pondera, plagas,
Concursus, motus turbabat, prælia miscens,
Propter dissimilis formas, variásque figuras;
Quòd non omnia sic poterant coniuncta manere,
Nec motus inter se dare conuenientis:
Hoc est à terris altum secernere cælum,
Et seorsum mare vti secreto humore pateret;
[b] Seorsus item puri, secretique ætheris ignes.
Terræ ortus. *Quippe etenim primùm terrai corpora quæque,*
Propterea, quòd erant grauia, & perplexa, coïbant
In medio; [b] imas capiebant omnia sedes.
Quæ quanto magis inter se perplexa coïbant,
Tam magis expressere ea, quæ mare, sidera, solem,
Lunamque efficerent, & magni mœnia mundi.
Omnia enim magis hæc è læuibus, atque rotundis
Seminibus, multóque minoribus sunt elementis,
Quàm tellus. ideò per rara foramina terræ
Partibus erumpens primus se sustulit æther
Signifer, & multos secum leuis abstulit ignis;
Non alia longè ratione, ac sæpe videmus,
Aurea cùm primùm gemmantis rore per herbas
Matutina rubent radiati lumina solis;
Exhalantque lacus nebulam, fluuiique perennes:
[c] Ipsa quoque interdum tellus fumare videtur.
Omnia quæ sursum cùm conciliantur in alto;
Corpore concreto subtexunt nubila cælum.
Sic igitur tum se leuis, ac diffusis æther
Corpore concreto circumdatus vndique sepsit:
Et latè diffusus in omnis vndique partis,

a Macrob. Seorsum. b Sic nos. Matull. atque imas in l. ferè, que imas. malè etiam interpunctum vulg. vid. 163. 24. & in ind. de versuum hiatu. c Ipsaque vt.

uerſement formées qu'elles eſtoient de toutes ſortes de principes, dont la diſcorde troubloit les interualles, les voyes, les liaiſons, les poids, les impulſions, le concours, & le mouuement, les meſlant dans les combats à cauſe des formes diſſemblables & des figures diuerſes : pour ce que toutes choſes ne pouuoient demeurer ainſi conjointes, ny ſe donner entr'elles des mouuemens conuenables, c'eſt à dire en telle ſorte que le Ciel fut éloigné de la Terre, la Mer fut logée à part, & les Feux furent ſeparez en la Region etherée.

Comme la Terre eſt produite.

Premierement, les corps des Principes de la Terre pour eſtre plus peſans & plus entrelaſſez que les autres, s'aſſemblerent au milieu, & s'arangerent en la partie la plus baſſe : & d'autant plus qu'ils ſe ſerroient entr'eux, ils exprimerent auſſi d'autant plus fortement ceux qui compoſerent la Mer, les Aſtres, le Soleil, la Lune, & le Firmament. Car toutes ces choſes-là ſont compoſées d'Atomes beaucoup plus polis & plus ronds, & d'Elements bien plus petits que la Terre. De ſorte que le Ciel étoilé, s'eſleua le premier des parties de la Terre par ſes conduits qui eſtoient rares : & dans ſa legereté, il enleua pluſieurs feux celeſtes à ſa ſuite, non autrement que quand nous voyons ſouuent les clartez matinieres d'vn Soleil radieux, briller ſur les herbes enrichies d'vne roſée d'or; les lieux mareſcageux, & les riuieres exhalent des broüillars, & la Terre meſme ſemble pouſſer des fumées, toutes choſes qui s'eſtant aſſemblées au deſſus de nous, forment des nuages qui couurent la face du Ciel. Ainſi donc le Ciel leger & fluide, eſtant r'enforcé en ſa circonference comme d'vn corps plus ferme, deuient comme vne

enceinte entiere, fut épandu de tout coſtez, & enuelopa toutes les autres choſes d'vn vaſte embraſſement. Les Principes du Soleil & de la Lune ſuiuirent ceux du Ciel, leſquels ny la Terre, ny le Ciel ne s'approprierent point pour n'eſtre pas ſi peſans ny ſi ſerrez, qu'ils deſcendiſſent en bas, ny ſi legers qu'ils pûſſent monter iuſqu'au plus haut: & toutesfois, ils ſont tellement entre les deux, qu'ils y tiennent comme rang de Corps viuants, & ſont des parties les plus conſiderables du Monde, de la meſme ſorte que tandis qu'il y a en nous de certains membres qui ſe repoſent, il y en a d'autres, comme le cœur, qui ne laiſſent pas de ſe mouuoir.

Du Soleil & de la Lune.

Apres que ces choſes eurent eſté ſeparées de la ſorte, la Terre ſe retira, preſtant à la Mer vne fort grande étenduë de païs, & cauant des foſſes profondes pour contenir toutes les eaux. Et d'autant plus que de iour en iour la chaleur etherée qui l'enuironnoit, & les rayons du Soleil la contraignoient de tous coſtez par des coups redoublez toute entreouuerte qu'elle eſtoit en ſa ſurface, de ſe reiinir autour de ſon centre, d'autant plus auſſi la ſueur ſalée qui eſtoit exprimée de ſon Corps, donnoit-elle d'accroiſſement à la Mer, & à toutes les Campagnes humides, & d'autant plus encore, pluſieurs Corps de chaleur & d'air qui s'échappoient dehors, s'enuoloient en haut, & renforçoient bien loin de la Terre les Palais lumineux du Ciel. Les Champs s'abbaiſſerent, & les Monts s'eſleuerent en rochers ſourcilleux, leſquels ne ſe pûrent abbaiſſer, ny toutes leurs parties ſuccomber également. Ainſi le poids de la Terre fut fait d'vn corps epaiſſi: & comme l'excrement du

Ergo

Omnia ſic auido complexu cetera ſæpſit.
Hunc exordia ſunt ſolis, lunæque ſecuta :
[a] Inter vtroſque globi quorum vertuntur in auris:
Quæ neque terra ſibi adſciuit, nec maxumus æther:
Quòd neq. tam fuerint grauia, vt depreſſa ſederent;
Nec leuia, vt poſſent per ſummas labier oras.
Et tamen inter vtroſque ita ſunt, vt corpora [b] viua
Verſent, & partes vt mundi totius exſtent.
Quod genus in nobis quædam licet in ſtatione
Membra [c] manere, tamen cùm ſint ea, quæ moueantur.
His igitur rebus retractis, terra repentè,
Maxuma qua nunc ſe ponti plaga cærula tendit,
Succidit; & ſalſo ſuffodit gurgite foſſas.
Inque dies quanto circum magis æthetis æſtus,
Et radij ſolis cogebant vndique terram
Verberibus crebris extrema ad limina a apertam,
In medio vt propulſa ſuo condenſa coïret;
Tam magis expreſſus ſalſus de corpore ſudor
Augebat màre manando, campóſque natantis;
Et tanto magis illa foras elapſa volabant
Corpora multa vaporis, & aëris, altáque cæli
Denſebant procul à terris fulgentia templa.
Sidebant campi, creſcebant montibus altis
Adſcenſus: neque enim poterant ſubſidere ſaxa.
Nec pariter tantumdem omnes ſuccumbere partes.
Sic igitur terræ concreto corpore pondus
Conſtitit, atque omnis mundi quaſi limus in imum

De ſolis & lunæ ortu.

[a] Hunc putat eſſe nothum Lamb. in q. vtraſque : auras, videtur vel circumſcribendus hic verſus, vel potius nota parenth. includendus. [c] Ita o.l. Lamb. bina. [d] vulg. manere tamen, c. ſ.e q. moueant nõnnalè. infra 164. 23. [e] Sic Tueneb. & Lamb. egregiè. lib. partem. aperam, congruit verbis, cogebant, condenſa coiret.

Confluxit grauis, & subsedit funditus, vt fæx.
De mari, aëre, æthere. *Inde mare, inde aër, inde æther ignifer ipse,*
Corporibus liquidis sunt omnia pura relicta,
Et leuiora aliis alia, & liquidissimus æther,
Atque leuissimus aëreas super influit auras;
Nec liquidum corpus turbantibus aëris auris
Comminiscet; sinit hæc violentis omnia verti
Turbinibus; sinit incertis turbare procellis:
Ipse suos ignis certo fert impete labens.
Nam modicè fluere, atque vno posse æthera nisu,
Significat [a] Ponto mare, certo quod fluit æstu,
Vnum labendi conseruans vsque tenorem.
De motu Siderum. *Motibus astrorum nunc quæ sit caussa canamus.*
Principio magnus cæli si vertitur orbis:
Ex vtraque polum [b] parti premere aëra nobis
Dicendum'st; [c] & vtraque tenere, & claudere vtrimq;
Inde alium suprà fluere, atque intendere eodem,
Quò voluenda micant æterni sidera mundi:
Aſt alium subter, contrà qui subuehat orbem:
Vt fluuios versare rotas, atque hausſtra videmus.
Est etiam quoque, vti possit cælum omne manere
In statione, tamen cùm lucida signa ferantur:
Siue quòd inclusi rapidi sunt ætheris æstus;
Quærentésque viam circumuersantur; & ignes
Passim per cæli voluunt se [d] inania templa:
Siue aliunde fluens alicunde extrinsecus aër
Versat agens ignis: siue ipsi serpere possunt,
Quò cuiusque cibus vocat, atque inuitat euntis,

a Sic bene o.v.l.subaudi,in ponto.Lamb.tantùm. b vulg.parte. b Ita o.v.rectiſſ. Marull.& Lamb.ex vtraque. d Ita vulg. & v. q. quod rectiſſ. puto.nam ad inane hìc respicit, in quo omnia voluuntur, & mouentur, in q.tamen immania, quod non est malum,

monde, il deſcendit aux fonds par ſa peſanteur, & s'arreſta tout au bas comme la lie. De là, furent laiſſez auec toute leur pureté, la Mer, l'Air & le Ciel etoilé, dont les Corps ſont fluides, les vns plus legers que les autres, & le Ciel, dont la matiere eſt la plus fluide, & la plus legere de toutes ſe répand au deſſus de l'Air ſans meſler ſon mouuement paiſible auec ſes ſouffles impetueux. Il permet à cette Region d'eſtre agitée de ſes violens tourbillons: il la laiſſe troubler par l'inconſtance de ſes tempeſtes: pour luy, il coule, & conduit ſes feux d'vn mouuement certain & reglé. Or que le Ciel puiſſe couler d'vn puiſſant effort, mais neanmoins d'vne meſme teneur; la Mer en peut ſeruir de preuue, elle qui coule d'vne façon ſi certaine, & dont le flus & le reflus ſe fait par vn mouuement ſi reglé.

Diſons maintenant quelle eſt la cauſe du mouuement des Aſtres. Premierement, ſi le grand Orbe du Ciel ſe tourne, nous deuons dire que l'Air en preſſe exterieurement & tient fermes de part & d'autre les deux Poles, ou vn autre Air coulant par deſſus, le porte vers où nous voyons que les Aſtres vont, c'eſt à dire au Couchant, & qu'il y en a encore vn troiſieſme par deſſous qui le ſouſleue vers le Leuant, comme nous voyons des riuieres faire tourner des rouës, & ſouleuer des ſceaux. Il ſe peut faire auſſi que le Ciel demeure ſtable, quoy que les Aſtres ſe meuuent, ſoit que les Feux rapides de la Region etherée ſe trouuant renfermez & cherchant vne iſſuë, tournent inceſſamment, & roulent parmi tous les eſpaces immenſes des Cieux: ſoit qu'vn Air venant d'ailleurs & s'écoulant par dehors, leur cauſe ce mou-

Du mouuement des Aſtres.

uement, ſoit qu'eux-meſmes puiſſent ſe porter où leur aliment les inuite, pour paiſtre dans le Ciel leur Corps flamboyants: car de cela, il eſt difficile en ce monde de poſer quelque choſe de certain. Mais ie raiſonne de ce qui peut eſtre, & de ce qui ſe fait en diuers Mondes diuerſement formez, & i'eſſaye de chercher des cauſes diuerſes du mouuement des Aſtres dans le grand Tout : entre leſquelles toutesfois il eſt neceſſaire d'en admettre vne qui donne ce mouuement : mais il n'eſt pas facile d'en atteindre la connoiſſance à quiconque ne peut y arriuer que fort lentement.

La Terre ſe repoſe.

Or afin que la Terre ſoit en repos au milieu du Monde, ſon propre fardeau luy doit diminuër & decroiſtre peu à peu : & elle doit eſtre par le deſſous d'vne autre Nature, qu'elle ait euë dés le commencement proportionnée aux parties aëriennes du Monde ſur qui elle ſe repoſe. De là vient qu'elle ne leur eſt point à charge, & qu'elle ne foule point les Airs, comme les membres ne ſont point peſans à chaque perſonne, la teſte ne peſe point ſur le col, & nous ne ſentons point ſur nos pieds le fardeau de noſtre Corps. Mais toutes les peſanteurs qui nous viennent de dehors, nous bleſſent ſouuent quelques petites qu'elles ſoient. Tant il importe qu'elle choſe ſoit appoſée à vne autre. Ainſi donc la Terre n'a point eſté r'aportée en ſon lieu comme vne choſe étrangere ny n'eſt point venuë de dehors pour eſtre jointe à des Airs étrangers : mais ayant eſté conceuë & formée conioinctement dés l'origine du Monde, il ſemble qu'elle en ſoit vne partie certaine, comme nos membres ſont parties de noſtre Corps. Au reſte, la Terre émeuë par les grands Tonnerres,

Flammea per cælum paſcentis corpora paſsim.
Nam quid in hoc mundo ſit eorum, ponere certum,
Difficile eſt: ſed quid poſsit, fiátque per omne
In variis mundis varia ratione creatis,
Id doceo; pluriſque ſequor diſponere cauſſas,
Motibus aſtrorum; quæ poſsint eſſe per omne.
E quibus una tamen ſit & hæc quoq. cauſſa neceſſe 'ſt,
Quæ [a] vegeat motum ſignis; ſed quæ ſit earum,
Præcipere, haudquaquam 'ſt pedetentim progredientis.
Terraque vt in media mundi regione quieſcat,
Euaneſcere paullatim, & decreſcere pondus
Conuenit; atque aliam naturam ſubter habere
Ex ineunte ævo coniunctam, atque vniter aptam
Partibus aëriis mundi; quibus inſita viuit.
Propterea non eſt oneri; neque deprimit auras:
Vt ſua cuique homini nullo ſunt pondere membra,
Nec caput eſt oneri collo, nec denique totum
Corporis in pedibus pondus ſentimus ineſſe.
At quæcumque foris veniunt, impoſtaque nobis
Pondera ſunt, lædunt, permulto ſæpe minora;
Vſqueadeò magni refert, [b] quid quæ adiaceat res.
Sic igitur tellus non eſt aliena repentè
Adlata, atque auris aliunde obiecta alienis;
Sed pariter prima concepta ab origine mundi:
Certaque pars eius, quaſi nobis membra videntur,
Prætereà grandi tonitru concuſſa repen'è
Terra, ſuprà quæ ſe ſunt, concutit omnia motu:

Quomodo terra in medio quieſcat.

a v.l. & vulg. vigeat motum ſignis ego vegeat, vide indic. poſſet etiam legi, Qua vigeat motus; ex q. v. & Marull. b Ita ex v.l. ſcripſi. vulg. quid quæque queat res, ἀπροσδιονύσως.

Quod facere haud vlla posset ratione, nisi esset
Partibus aëriis mundi, cæloque reuincta.
Nam communibus inter se radicibus hærent
Ex ineunte æuo coniuncta, atque vniter apta.
Nonne vides etiam, quàm magno pondere nobis
Sustineat corpus tenuissima vis animai,
Propterea quia tam coniuncta, atque vniter apta est?
Denique iam saltu pernici tollere corpus
Quis potis est, nisi vis animæ, quæ membra gubernat?
Iamne vides, quantum tenuis natura valere
Possit, vbi est coniuncta graui cum corpore, vt aër
Coniunctus terris, & nobis est animi vis?
Nec nimio solis maior rota, nec minor ardor
Esse potest, nostris quàm sensibus esse videtur:
Nam quibus è spatiis cumque ignes lumina possunt
Adicere, & calidum membris adflare vaporem,
[a] Nihil visus interualla de corpore [b] libant
Flammarum, nihilo ad speciem 'st contractior ignis.
Proinde calor quoniam solis, luménque profusum
Perueniunt nostros ad sensus, & loca [c] fulgent;
Forma quoque hinc solis debet [d] illimque videri,
Nihil adeò vt possis plus, aut minus addere [e] verè,
Lunáque siue notho fertur loca lumine lustrans,
Siue suam proprio iactat de corpore lucem,

De solis magnitudine.

[a] Sic restitui à v.l. adiutus: in q. v. visi nisi interuallis. vulg. Nilque nisi ex interuallis. pessimè omnia. Lamb. Illa ipsa interualla nihil. [b] q. vulg. libant. Lamb. limant. malè. [c] Ita v.l. o. & vulg malè ergo Lamb. tinguunt. vid. ind. [d] Sic restitui ex vett. lib. In quib. erat, illumque, illincque, vulg. lumenque. Lamb. sublimè. omnia malè. [e] in q.v. veris.

ébranle par ſon mouuement toutes les choſes qui ſont au deſſus d'elle : ce qui ne ſe pourroit faire aucunement, ſi elle n'eſtoit étroitement liée auec
555. l'Air & le Ciel : car toutes ces parties-là de l'Vniuers ſont jointes entr'elles dés le commencement par des racines communes, & ſont étroitement vnies. Ne voyez vous pas auſſi comme vne choſe auſſi tenuë que l'Ame ſouſtient en nous la peſante maſſe du Corps, pource qu'elle eſt jointe & par-
560. faitement vnie auec luy ? Enfin, qui pourroit éleuer le Corps par vn ſault precipité, ſinon la force de l'Ame qui regit les membres ? Ainſi ne voyez vous pas ce que peut vne Nature tenuë & delicate quand elle eſt vnie à vn Corps peſant, comme l'Air qui eſt joint à la Terre, & comme la force de noſtre Ame qui eſt vnie auec nous ?

565. Le Diſque du Soleil ne peut eſtre gueres plus grand ny gueres moindre qu'il paroiſt à nos ſens. Car de quelque eſpace que ce ſoit que les feux puiſſent ietter leur lumiere, & pouſſer leur chaude vapeur iuſques à ſe faire ſentir à nos membres, tous les interualles qui ſe rencontrent entre les deux ne retranchent rien de l'apparente grandeur
570. des flammes, & le feu ne paroiſt pas moindre qu'il eſt : En telle ſorte, que puis que la chaleur & la lumiere diffuſe du Soleil viennent iuſques à nos ſens, & regnent en ces lieux de noſtre demeure, & la forme ou grandeur du Soleil, & ſa lueur nous doiuent icy paroiſtre de ſorte, que vous ny ſçauriez gueres plus ou gueres moins ajouter pour la
575. repreſenter telle qu'elle eſt au vray. Et la Lune, ſoit qu'elle éclaire les lieux par vne lumiere étrangere, ſoit qu'elle tire ſa clarté de ſon propre Corps, quoy que c'en ſoit, elle ne ſe montre point

Du Soleil.

d'vne figure plus grande qu'elle paroiſt à nos yeux: car toutes les choſes que nous regardons de fort loin, nous paroiſſent pluſtoſt d'vne maniere confuſe, que nous ne ſommes capables d'en diſcerner les lineamens. C'eſt pourquoy puiſque la Lune repreſente clairement ſa figure, & qu'elle en donne vne connoiſſance bien certaine, il faut que comme elle eſt diſcernée en toutes ſes extremitez, elle nous apparoiſſe auſſi grande comme elle eſt au Ciel. Enfin, puiſque tous les feux que nous voyons en terre, tandis qu'ils ſont éloignez paroiſſent fermes & ne tremblent de part ou d'autre que trés inſenſiblement; vous pouuez bien penſer que tous les feux que vous voyez en la region etherée, leur brillante viuacité, & leur lueur ſi éclatante ne peuuent eſtre qu'vn peu moindres ou vn peu plus grandes qu'elles ne nous paroiſſent icy bas.

De la chaleur du Soleil.

Il ne faut point auſſi s'émerueiller pourquoy le Soleil qui eſt ſi petit, peut enuoyer vne ſi grande ſplendeur, qu'il en rempliſſe les Mers, toutes les Terres, & le Ciel, & qu'il répande ſa chaude vapeur ſur toutes les Creatures : car il ſe peut faire que le Soleil eſt la ſource de tous les feux & de toutes les lumieres du monde, à laquelle abordent tous les feux & toutes les lumieres, & de laquelle auſſi les vns & les autres s'écoulent par tout l'Vniuers. Ne voyez vous pas dans la meſme proportion, comme vne petite fontaine arroſe quelquesfois vne grande prairie, & couure la campagne de l'abondance de ſes eaux? Il ſe peut auſſi faire que l'Air conçoiue vne grande ardeur par vn fort petit écoulement du feu du Soleil, ſi tant que l'Air ſoit propre & capable de s'allumer facilement aux moindres coups de la chaleur. Comme

Quidquid id eſt, nihilo fertur maiore figura,
Quàm, noſtris oculis quam cernimus eſſe videtur.
Nam priùs omnia quæ longè [a] remota tuemur
Aëra per multum ſpecie confuſa videntur,
Quàm minimum ſilum, quapropter luna neceſſe eſt,
Quandoquidem claram ſpeciem, certamque figuram
Præbet, vt eſt oris extremis cumque notata,
[b] Quanta hæc quæque ſuat, tanta hinc videatur in alto.
Poſtremò quoſcumque vides hinc ætheris ignis,
(Quandoquidem, quoſcumq. in terris cernimus ignis,
Dum tremor eſt clarus, dum cernitur ardor eorum,
Perparuum quiddam interdum mutare videntur
Alterutram in partem ſilum, [c] quò longiùs abſit)
Scire licet, perquàm pauxillo poſſe minores
Eſſe, vel exigua maiores parte, breuique.
Illud item non eſt mirandum, qua ratione
Tantulus ille queat tantum ſol mittere lumen, De calore ſolis.
Quod maria, ac terras omnis, cælúmque rigando
Compleat, & calido perfundat cuncta vaporè.
Nam licet hinc mundi patefactum totius vnum
Largifluum fontem ſcatere, atque erumpere [d] flumen
Ex omni mundo, quò ſic elementa [e] vaporis
Vndique [f] conueniant, & ſic coniectus eorum
Conſluat, ex vno capite hic vt profluat ardor.
Nónne vides etiam quàm latè paruus aquaï
Prata riget fons interdum; campíſque redundet?
Eſt etiam quoque, vti non magno ſolis ab igni
Aëra percipiat calidis feruoribus ardor;
Opportunus ita 'ſt ſi forte, & idoneus aër,
Vt queat accendi paruis ardoribus ictus.

a Ita v.l. vulg. ſemota. vide indic. Remota. & ſup. 116.22. *b* vulg. Quanta quoque eſt, tanta hinc nobis vid. in v.q. Quanta quoq. hæc ſuat. nos hinc reſtituimus. Lamb. cum que. f. rectiſſ. *c* Ita vulg. q & v. quoq. longius abſit. al. cum l. abſint. *d* lumen. f. rectè. *e* Ita v. noſtr. in vapores. vulg. vapora. *f* Ita v. noſtri rectiſſ. vulg. conueniunt. confluit.

Quod genus interdum ſegetes, ſtipulamque videmus
[a] Accendere ex vna ſcintilla incendia paſsim.
Forſitan & roſea ſol altè lampade lucens
Poſsideat multum cæcis feruoribus ignem
Circum ſe, nullo qui ſit fulgore notatus,
[b] Æſtiferum vt tantum radiorum [c] exaugeat ictum.
Nec ratio ſolis ſimplex, [d] nec certa pateſcit
Quo pacto æſtiuis è partibus ægocerotis
De ſolis curſu. *Brumalis adeat flexus, atque inde reuortens*
Canceris [e] vt vertat metas ad ſolſtitiales:
Lunaque menſibus id ſpatium videatur obire,
Annua ſol in quo conſumit tempora curſu:
Non, inquam, ſimplex his rebus reddita cauſſa eſt.
Nam fieri vel cumprimis id poſſe videtur,
Democriti de ſole. *Democriti quod ſancta viri ſententia ponit:*
Quanto quæque magis ſint terram ſidera propter;
Tanto poſſe minus cum cæli turbine ferri.
Euaneſcere enim rapidas illius, & acris
Imminui ſubter viris, ideoque relinqui
Paullatim ſolem cum poſterioribus ſignis,
Inferior [f] multo quòd ſit, quàm feruida ſigna:
Et magis hoc lunam, [g] quanto demiſſior eius
De lunæ curſu. *Curſus abeſt procul à cælo, terrísque propinquat;*
Tanto poſſe minùs cum ſignis tendere curſum:
Flaccidiore etiam quanto iam turbine fertur
Inferior, quàm ſol, tanto magis omnia ſigna
Hanc adipiſcuntur, circùm, præterque ferantur.
Propterea fit, vt hæc ad ſignum quodque reuerti
Mobilius videatur, ad hanc quia ſigna reuiſunt.

[a] Ita v.l.& vulg. niſi quod accedere q.& accendi Florent. l.vulg. Accipere. quod Lamb. probat ego.v.c. ſequor. ex numeris manauit mendoſa varietas. Sic & alibi. accipere, Matull. ſuppoſuit. [b] Aeſtifer. [c] Ita & noſt.v.& Lamb.vulg.exaudiat. [d] ac recta. [e] Ita rectè o.l.ferè Lamb. vt metas vertat ſe ad. [f] Ita l v.noſtri vulg. multùm. [g] In q.v. vulg. quanto &. Lamb. & quanto.

nous voyons d'ordinaire les Bleds & le chaulme receuoir vn grand feu par vne petite étincelle. Peut-estre aussi que le Soleil éclairant là haut d'vne lumiere vermeille, possede autour de soy beaucoup de feux imperceptibles pour n'auoir point de splendeur, & que de-là il renforce l'ardeur qu'il nous fait sentir en Esté.

Du cours du Soleil.

Nous n'auons pas vne simple & certaine raison pourquoy le Soleil va des parties de l'Esté aux frimas du Capricorne, & que retournant de là, il reprend son chemin vers les bornes du solstice de Cancer qui luy est opposé : & pourquoy la Lune semble acheuer tous les mois, le mesme espace auquelle Soleil employe toutes les Saisons de l'année. Nous n'en sçaurions, dis-ie, rendre vne raison simple: Il semble toutesfois en premier lieu, que selon l'opinion de Democrite, il se peut faire que d'autant plus que les Astres sont proches de la Terre, d'autant moins peuuent ils estre entrainez par le mouuement du Ciel, dont la rapidité se rallentit vers le bas, en telle sorte que le Soleil est peu à peu laissé en arriere auec les derniers signes, pource qu'il est beaucoup plus bas que les Estoiles: & la Lune encore qui est fort au dessous du Soleil, d'autant plus que son cours est éloigné du Ciel & proche de la Terre, d'autant moins peut-elle égaler son mouuement à celuy des Astres superieurs. Et de fait; Autant que son mouuement, pour estre plus basse, est plus lent que celuy du Soleil, d'autant plustost les signes celestes l'atteignent, & passant aupres, luy gagnent le deuant, dont il semble qu'elle s'en retourne vers eux, au lieu que ce sont eux qui s'en vont vers elle. Il peut aussi arriuer que deux Airs contraires soufflant al-

De la Lune.

ternatiuement des deux parties oppoſées du Monde, l'vn en certain temps, chaſſe le Soleil des lignes de l'Eſté, vers le Tropique d'Hyuer, & la Region des frimas, & qu'apres vn autre le repouſſe du pays des longues & froides nuits vers les Regions chaudes de l'Eſté. Il faut s'imaginer la meſme choſe de la Lune & des Eſtoiles qui font rouler les grandes années ſur leurs grands cercles, touchant l'alternatif repouſſement de deux Airs oppoſez. Ne voyez vous pas auſſi que par des vents contraires, les nuages vont en des parties diuerſes, ceux qui ſont au deſſous à l'oppoſite de ceux qui ſont au deſſus? Pourquoy les Eſtoiles ne pourroient-elles pas eſtre portées tout de meſme par des émotions diuerſes parmy les grandes ſpheres de la Region etherée?

Cauſes du iour & de la nuict.

Or la nuict couure la Terre d'vne grande obſcurité, ou quand le Soleil apres vne longue courſe, eſt venu iuſques aux dernieres extremitez du Ciel, & qu'il a eſteint ſes feux affoiblis par les agitations de l'Air, ou pource que la meſme force qui porte ſon globe lumineux ſur la Terre, le fait auſſi courir par deſſous. C'eſt de la meſme ſorte que la Deeſſe du matin porte en certain temps l'Aurore au teint de roſe ſur les frontieres de la Region etherée, & qu'elle ouure les portes du iour: ou parce que le Soleil remontant de l'autre hemiſphere, fait comme vn premier eſſay d'éclairer le Ciel de la ſplendeur de ſes rayons: ou parce que diuers feux s'aſſemblent, & que pluſieurs ſemences de chaleur ont accoutumé de ſe rencontrer à vne certaine heure & de fournir touſiours au Soleil des clartez nouuelles, comme on dit que du ſommet du mont Ida, on voit des feux diſperſez

Du Mõt Ida.

Fit quoque, vt è mundi transuersis partibus aër
Alternus certo fluere alter tempore possit,
Qui queat æstiuis solem detrudere signis,
Brumalis vsque ad flexus, gelidúmque rigorem:
Et qui reiciat gelidis à frigoris vmbris,
Æstiferas vsque in partis, & feruida signa.
Et ratione pari lunam, stellásque putandum 'st,
Quæ voluunt magnos in magnis orbibus annos,
Aëribus posse alternis à partibus ire.
Nónne vides etiam diuersis nubila ventis
Diuersas ire in partis, inferna supernis?
Qui minus illa queant per magnos ætheris orbis,
Æstibus inter se diuersis sidera ferri?
At nox obruit ingenti caligine terras; De diei & noctis cauſſis.
Aut vbi de longo cursu sol [a] vltima cæli
Impulit, atque suos efflauit languidus ignis
Concussos itere, & labefactos aëre multo:
Aut quia sub terras cursum conuertere cogit
Vis eadem, supera quæ terras pertulit orbem.
Tempore item certo roseam Matuta per oras
Ætheris auroram defert, & lumina pandit:
Aut quia sol idem sub terras ille reuertens
Anticipat cælum radiis accendere tentans:
Aut quia conueniunt ignes, & semina multa
Confluere ardoris consuerunt tempore certo,
Quæ faciunt solis noua semper lumina gigni:
[b] Quod genus Idæis fama est è montibus altis De Ida.

[a] Sic ex v. l. scripsi; in q.c. v. vctima. vetima. hinc Magull. extima, procudit, vt & vulg. [b] Diod. lib. 17.

Dispersos ignis orienti lumine cerni
Inde coire globum quasi in vnum, & conficere orbem:
Nec tamen illud in his rebus mirabile debet 665.
Esse, quòd hæc ignis tam certo tempore possint
Semina confluere, & solis reparare nitorem:
Multa videmus enim, certo quæ tempore fiunt
Omnibus in rebus: floreſcunt tempore certo
Arbusta, & certo [a] demittunt tempore florem: 670.
Nec minus in certo dentes cadere imperat ætas
Tempore, & impubem molli pubescere veste,
Et pariter mollem malis demittere barbam.
Fulmina postremò, nix, imbres, nubila, venti,
[e] Non nimis incertis fiunt in partibus anni. 675.
Namque vbi sic [d] fuerunt caussarum exordia prima;
Atque vti res mundi cecidêre ab origine prima,
Consequa natura est iam rerum ex ordine certo.
De die longo & nocte breui. *Crescere itémque dies licet, & tabescere noctes,* 680.
Et minui luces, [e] cùm noctes augmina sumant;
Aut quia sol idem sub terras, atque supernè,
Imparibus curruis amfractibus ætheris oras
Partit; & in partis non æquas diuidit orbem:
Et quod ab alterutra detraxit parte, reponit
Eius in aduersa tanto plus parte relatus: 685.
[f] Donicum ad id signum cæli perueuit, vbi anni
[g] Nodus nocturnas exæquat lucibus vmbras.
Nam medio cursu flatus aquilonis, & austri,
Distinet æquato [b] cælum discrimine metas,
Propter signiferi posituram totius orbis, 690.

[a] Ita ex q.v. malui cum Marullo. in al. di. [b] Ita v.q. manu formisque descripti. in al. Non minùs in certis. [c] In v.q. fuerant. vers. seq. eruit Lamb. [d] Ita v.q. elegantior ecphonio quam vulg. cùm sumant aug. noctis. [e] Ita Lamb. in al. Donec. [f] q.v. Malys. [g] Cælum est recti casus, flatus, patrij.

par l'Aube du iour, leſquels ſe reüniſſent en maſſe
& font vn globe lumineux. On ne ſe doit pas
neantmoins trop émerueiller de ce que ces ſemen-
ces de feu peuuent s'aſſembler de la ſorte en vn
certain temps, & reparer par ce moyen les clartez
de l'Aſtre du iour. Pluſieurs choſes ſe font ainſi
par vn ordre limité en tout ce que nous voyons.
Les plantes ſe reueſtent de fleurs, & s'en dépoüil-
lent en leur ſaiſon. L'Aage n'impoſe pas moins de
neceſſité aux dents de tomber, quand l'heure en eſt
venuë, qu'il ſe rend ſoigneux de couurir d'vn ve-
ſtement, la pudeur de l'Adoleſcence, & d'abbatre
des ioües le tendre duuet. Enfin, les Tonnerres, la
neige, les pluyes, les nuages, & les vẽts, ſe font aſſez
reglement en certaines Saiſons de l'année. Car dés
que les cauſes ont commencé d'agir de telle fa-
çon, & à proportion du train que toutes les cho-
ſes du Monde ont pris en ſuite de leur premiere
origine, la Nature s'eſt accouſtumé de ſuiure vn
ordre certain.

Les Iours croiſſent quand les Nuicts diminuënt:
& au contraire, quand les Nuicts s'allongent, les
Iours deuiennent courts, ou parce que le Soleil
courant par des voyes inégales au deſſus & au
deſſous de la Terre, partage les deux Hemiſpheres,
& diuiſe le tour de ſa courſe en parties inégales: &
ce qu'il oſte d'vn coſté, il le remet de l'autre en
s'y auançant d'autant plus qu'il s'en eſtoit plus re-
culé, iuſques à ce qu'il ſoit paruenu à ce ſigne Ce-
leſte, où le nœud de la ceinture de l'Année rend
les ombres de la Nuict égales aux clartez du Iour.
Car au milieu de la courſe des ſouffles d'Aquilon
& de Midy, le Ciel met des bornes égales, à cauſe
de la ſituation oblique du Zodiac, où le Soleil

marque les Saiſons de l'Année, parcourant les Terres & le Ciel d'vne lumiere oblique : comme le fait voir le raiſonnement de ceux qui ont remarqué tous les lieux Celeſtes ornez de diuers ſignes. En quoy il ſemble qu'ils parlent ſelon la verité. Ou bien c'eſt parce que l'Air eſt plus épais en de certaines parties, ce qui fait que le flambeau du iour heſite comme en tremblant ſous la Terre, & ne peut penetrer ſi facilement les obſtacles qu'il rencontre, & remonter icy haut : Et c'eſt pour cela que les Nuicts de l'Hyuer ſont longues & retardées iuſques à ce que le Flambeau du iour ſorty de ces lieux, recouure ſes rayons, ou parce que ſelon les diuerſes Saiſons de l'Année, les feux ſont plus lents ou plus prompts à s'vnir pour faire que le Soleil ſe leue pluſtoſt d'vn coſté que d'autre.

Diuerſes faces de la Lune.

La Lune peut luire, pource qu'elle eſt frappée par les rayons du Soleil, & peut ainſi nous découurir ſa beauté & nous faire paroiſtre plus de lumiere de iour en iour à proportion qu'elle s'éloigne du globe du Soleil, iuſques à ce qu'elle luy ſoit entierement oppoſée, lors que nous la voyons en ſon plein, & qu'elle ſe leue au meſme temps qu'il ſe couche. De là, en retournant peu à peu en arriere, elle doit cacher ſa clarté à proportion qu'elle approche des feux du Soleil, & qu'elle pourſuit ſa courſe par l'autre moitié du Cercle des ſignes, comme le ſuppoſent ceux qui feignent que la Lune eſt comme vne balle, & qu'elle marche ſous le Soleil : en quoy il ſemble qu'ils parlent ſelon la verité. Il y a auſſi des raiſons pour maintenir qu'elle peut tourner dans le Ciel auec ſa propre lumiere, & repreſenter des formes diuerſes de ſa ſplendeur : Car il ſe peut faire qu'vn autre Corps

Annua sol in quo contundit tempora serpens,
Obliquo terras, & cælum lumine lustrans:
Vt ratio declarat eorum, qui loca cæli
Omnia dispositis signis ornata notarunt:
Aut, quia crassior est certis in partibus aër,
Sub terris ideò tremulum iubar hesitat ignis;
Nec penetrare potest facilè, atq. emergere ad ortus.
Propterea noctes hiberno tempore longæ
Cessant, dum veniat radiatum insigne diei:
Aut etiam, quia sic alternis partibus anni
Tardiùs & citiùs consuerunt confluere ignes;
[a] Qui faciant solem certa de surgere parte.
Luna potest solis radiis percussa nitere,
Inque dies maius lumen conuertere nobis
Ad speciem, quantum solis secedit ab orbe;
[b] Donicum eum contra pleno bene lumine fulsit;
Atque oriens, obitus, eius superedita vidit.
Inde minutatim retrò quasi condere lumen
[c] Debet item, quanto propiùs iam solis ad ignem
Labitur ex alia signorum parte per orbem:
Vt faciunt, lunam qui fingunt esse pilæ
Consimilem, cursusque viam sub sole tenere:
Propterea fit, vti videamur dicere verum.
Est etiam quoque vti proprio cum lumine possit
Voluier, & varias splendoris reddere formas:
Corpus [d] enim licet esse aliud, quod feratur, & vnà

De lunæ vario lumine.

[a] Versum prox. propterea fit vti videamur dicere verum: quia in q. vulg. non erat, & in vet. partim hic, partim paulo antè, post illum. Omnia disp. est positus: & quia ineptè videtur inculcatus: (mox enim sequitur) & sententiam vitiat: propterea inquam non admisi. [b] Ita v. lib. nost. vulg. Donec. [c] Pius ait in v.l. esse, Debeat, it. quanto. [d] In nost. v. item, mali, nisi fallor.

Labitur omnimodis occurſans, officieuſque,
Nec potis eſt cerni, quia caſſum lumine fertur.
Verſarique poteſt, globus vt, ſi forte, pilaï
Dimidia ex parti candenti lumine tinctus,
Verſandoque globum variantis edere formas.
Denique eam partem, quæcumque eſt ignibus aucta;
Ad ſpeciem vertit nobis, oculoſque patentis,
Inde minutatim retrò contorquet, & aufert
Luciferam partem glomeraminis atque pilai:
Vt Babylonica [a] Chaldeûm doctrina refutans
Aſtrologorum artem contrà conuincere tendit:
Proinde quaſi fieri nequeat, quod pugnat vterque;
Aut minus hoc illo ſit cur amplectier auſis.
Denique, cur nequeat ſemper noua luna creari
Ordine formarum certo, certíſque figuris;
Inque dies priuos [b] aboriſci quæque creata,
Atque alia illius reparari in parte, locoque,
Difficile eſt ratione docere, & vincere verbis;
Ordine cùm videas tam certo multo creari.

Argumentum ab anni temporibus.

It Ver, & Venus, & Veneris prenuntius antè
Pennatus gráditur Zephyrus veſtigia propter:
Flora quibus mater præſpargens antè viaï
Cuncta coloribus egregiis, & odoribus oppler.
Inde loci ſequitur Calor aridus, & comes vnà
Poluerulenta Ceres, & Eteſia flabra Aquilonum:
Inde Auctumnus adit; graditur ſimul Euius Euan:
Inde aliæ tempeſtates, ventíque ſequuntur,

[a] Hoc rectius ex v.q. puto, quàm quod in al Chaldæam. [b] v. q. ita, aut, aboriſcique. hinc Marull. aboleſci. alij aboriri. Lamb aboleſcere.

qui eſt emporté & qui roule auec elle, ſe preſente au deuant, & la couure de toutes les manieres, ſans qu'il puiſſe eſtre veu, pour ce qu'il eſt priué de lumiere. Dailleurs, elle ſe peut tourner comme vne boule my-partie de lumiere & d'obſcurité, & ainſi nous repreſenter des figures diuerſes, iuſques à ce qu'elle tourne toute ſa moitié lumineuſe comme ſi c'eſtoit ſa face & ſes yeux de noſtre coſté. De là, elle retourne peu à peu en arriere, & dérobe à noſtre veuë cette meſme partie de ſon globe, ſelon que la doctrine Babilonique des Chaldeens en refutant l'Art des Aſtrologues Grecs, s'efforce de le prouuer; comme ſi l'vn & l'autre eſtant oppoſez, ne ſe pouuoient pas faire, ou qu'il y euſt moins de raiſon à ſuiure cette opinion-là que celle-cy. Enfin, il ſeroit difficile d'enſeigner & de conuaincre par des paroles, pourquoy vne nouuelle Lune ne ſe peut pas touſiours engendrer par vne ordre certain de formes, & de figures, & s'abolir & ſe reparer chaque iour en diuerſes parties d'elle-meſme, en des lieux déterminez, puis qu'auec vn ordre ſi aſſeuré, vous voyez tous les iours qu'il y a tant de choſes qui ſont engendrées.

Les ſaiſons de l'année.

Le Printemps marche, & Venus à ſes coſtez: & deuant la belle Venus, pour annoncer ſa venuë, Zephire haſte ſes pas, & déploye ſes grandes ailes. Flore mere des fleurs, prepare les chemins deuant eux, & les remplit de couleurs diuerſes & de parfums exquis. Apres vient le chaud atide accompagné de Cerés toute couuerte de poudre, auec les ſouffles qui ſont les vents d'Aquilon. L'Automne marche en ſuite: & auec l'Automne le bon Bacchus: puis d'autres Tempeſtes & d'autres Vents

que les premiers, Vulturne, & le vent de Midy qui excite les Tonnerres. Enfin, apres les petits iours qui nous apportent les neiges & le froid paresseux, l'Hyuer suit auec la gelée qui fait trembler. Il y a donc bien moins de sujet de s'émerueiller si la Lune s'engendre & se détruit en certain temps, puisque plusieurs choses se peuuent faire également en vn temps determiné.

Eclipses du Soleil & de la Lune.

Au reste, il faut croire que les Eclipses du Soleil & de la Lune peuuent arriuer par plusieurs causes diuerses : car pourquoy la Lune pourroit-elle interdire à la Terre la lumiere du Soleil par l'interposition de son corps opaque, & qu'au mesme temps, vn autre Corps roulant tousiours de mesme, estant aussi opaque priué de clarté n'en pûst faire autant ? Pourquoy le Soleil en certain temps ayant moins de vigueur que de coutume, ne pourroit-il point éteindre ses feux, & reprendre sa lumiere, quand il auroit passé dans les Airs, des lieux contraires à ses flammes, où elles auroient esté contraintes de perir ? Et pourquoy la Terre, à son tour, pourroit-elle aussi dépoüiller la Lune de sa lumiere, & tenir le Soleil caché sur elle, tandis que tous les Mois elle passe à trauers le cone de l'ombre froide de la Terre ; & qu'au mesme temps vn autre Corps ne se puisse interposer à la Lune, ou passer au deuant du globe du Soleil ; de sorte que ses rayons & sa lumiere en soient interrompus ? Et toutesfois si la Lune éclaire par sa propre splendeur, pourquoy ne pourroit-elle pas aussi deuenir languissante en quelque partie du Monde, iusques à ce qu'elle eust passé les lieux ennemis de sa clarté ?

De l'origine du Monde.

Or pource que i'ay décrit par quel moyen

Altitonans Volturnus, & Auſter fulmine pollens.
Tandem Bruma niues adfert, pigrúmque rigorem
Reddit; Hiems ſequitur, crepitans [a] ac dentibus Algor.
Quo minus eſt mirum, ſi certo tempore luna
Gignitur, & certo deletur tempore rurſus;
Cùm fieri poſſint tam certo tempore multa.
Solis item quoque defectus, lunæque latebras,
Pluribus è cauſsis fieri tibi poſſe putandum eſt.
Nam cur luna queat terram ſecludere ſolis
Lumine, & à terris altum caput obſtruere eij,
Obiciens cæcum radiis ardentibus orbem;
Tempore eodem aliud facere id non poſſe putetur
Corpus, quod caſſum labatur lumine ſemper?
Sólque ſuos etiam [b] demittere languidus ignis
Tempore cur certo nequeat, recreáreque lumen,
Cùm loca præteriit flammis infeſta per auras,
Quæ faciunt ignis interſtingui, atque perire?
Et cur terra queat lunam ſpoliare vicißim
Lumine, & oppreſſum ſolem [c] ſuper ipſa tenere,
Menſtrua dum rigidas coni perlabitur vmbras;
Tempore eodem aliud nequeat ſuccurrere lunæ
Corpus; vel ſupera ſolis perlabier orbem,
Quod radios interrumpat, lumenque profuſum?
Et tamen ipſa ſuo ſi fulgit luna nitore,
Cur nequeat certa mundi langueſcere parte;
Dum loca luminibus propriis inimica [d] peragrat?
Quod ſupereſt, quoniam per cærula mundi

De ſolis & lunæ defectione.

[a] Hæc eſt veriſſ. ſcriptura ex v.l. eruta. vulg. accentibus algſ. [b] Ita ♥ eod. [c] hæc veriſſ. ſcriptura in v.l. ſ. etiam, ſupera. quod reſpondeat oppreſſo & inferiori ſuli. vide Super, in iudice. [d] Ita in v. l. noſtr. in al. & vulg. per exit? verſ. ſeq. quia à v. aberat, & ineptè hic inculcatus erat, ſuſtuli.

Elegans. *Qua fieri quidquid posset ratione, resolui:*
Solis uti varios cursus, lunæque meatus
Noscere possemus; quæ vis, & causſa cieret;
Quove modo soleant [a] offecto lumine obire,
Et neque opinantis tenebris obducere terras, 775.
Cùm quasi connituent; & aperto lumine rursum
Redit ad mundi initiũ, & quæ prima sint nata. *Omnia conuisunt clara loca candida luce:*
Nunc redeo ad mundi nouitatem, & mollia terræ
Arua, nouo fetu quid primum in luminis oras
Tollere, & incertis [b] tentârit credere ventis. 780.
Principio genus herbarum, viridémque nitorem
Terra dedit circum collis, camposque per omnis
De herbis. *Florida fulserunt viridanti prata colore.*
Arboribusque datum 'st variis exinde per auras
Crescendi magnum immissis certamen habenis. 785.
Vt pluma, atque pili primum, setæque creantur
Quadrupedum in membris, & corpore pennipotentum
Sic noua tum tellus herbas, virgultáque primùm
De animantibus. *Sustulit: inde loci mortalia sæcla creauit*
Multa modis multis varia ratione coorta. 790.
Nam neque de cælo cecidisse animalia possunt;
Nec terrestria de salsis exisse lacunis.
Linquitur, vt meritò maternum nomen adepta
Terra sit, è terra quoniam sunt cuncta creata.
Multaque nunc etiam exsistunt animalia terris, 795.
Imbribus, & calido solis concreta vapore.
Quò minus est mirum, si tum sunt plura coorta,

[a] Hæc perspicuè vera scriptura ex v.l. [b] Mira Lamb. Eustochasia. in v.l. tendant committere. &, tredunt committere. uulg. tendant com.

chaque choſe ſe peut faire dans la voute azurée du grand Monde, afin que nous puiſſions connoiſtre les diuers mouuemens du Soleil & de la Lune, quelle en eſt la cauſe, & qu'elle force les y oblige, comment leur lumiere s'eſteint, & la Terre, tandis qu'ils ferment comme les yeux, ſe trouue tout d'vn coup, & comme ſans y penſer couuerte de tenebres, & puis derechef, en reprenant leur clarté, ils découurent toutes choſes; Maintenant ie retourne à la nouueauté du Monde, & aux Campagnes molles de la Terre, pour dire ce que d'vn germe recent, elle s'efforça de pouſſer au iour, & de confier aux vents incertains. Premierement, la Terre mit autour des colines toute ſorte d'herbes verdoyantes: les Prairies enrichies de fleurs éclaterent ſur toutes les Campagnes: & la Nature permit aux Arbres de croiſtre ſans aucun empeſchement, de la meſme ſorte que la plume, le poil, & la ſoye, viennent ſur les corps des Beſtes & des Oyſeaux. Ainſi la Terre nouuelle porta premierement les herbes & les arbriſſeaux: puis elle crea diuerſes ſortes d'Animaux qui naquirent en pluſieurs façons & manieres diuerſes. Car ny les Animaux ne peuuent eſtre venus du Ciel, ny les Beſtes terreſtres ne ſont point ſorties des Etangs ſalez. On laiſſe à bon droit à la Terre le nom de mere commune qu'elle a vne fois pris, pource que de la Terre, toutes choſes ſont crées. Il y a auſſi maintenant pluſieurs Animaux ſur la Terre, leſquels ſont engendrez de la pluye & de la chaleur du Soleil. Ce qui fait connoiſtre qu'il eſt beaucoup moins admirable, ſi dés le commencement, il y en eut pluſieurs qui furent créez plus grands & plus beaux,

Des Animaux.

de la Terre nouuelle & du grand Ciel dans ſa premiere vigueur. Premierement les Oyſeaux de toutes les eſpeces laiſſerent leurs œufs eſtant éclos au Printemps, comme les Cigales laiſſent maintenant en Eſté leur petit eſtuy, pour chercher d'elles-meſmes leur vie & leur nourriture. Alors la Terre commença de produire les Hommes, pource qu'il y auoit par toutes les Campagnes beaucoup de chaleur & d'humidité, & ſelon que chaque Region ſe trouuoit diſpoſée, il ſe formoit & croiſſoit des matrices attachées par des racines à la Terre, leſquelles s'entr'ouurant à meſure que les embrions eſtoient paruenus à maturité, & ennuyez des eaux qui y eſtoient contenuës, demandoient à ioüyr de l'Air, la Nature auuroit en ces endroits là les pores de la Terre, & les preſſoit à verſer vn ſuc ſemblable à du laict, comme les femmes qui ont enfanté, ſe rempliſſent d'vne pareille humeur, pource que toute la force de l'aliment ſe tourne du coſté des mammelles. Ainſi la Terre donnoit la nourriture aux Enfans : la chaleur leur ſeruoit de veſtement : & l'herbe auec ſon mol duuet, leur preſtoit des licts pour ſe repoſer. La nouueauté du monde n'apportoit point de froidures importunes, ny de chaleurs exceſſiues, ny de ſouffles impetueux : & toutes choſes croiſſoient & ſe fortifioient en meſme temps. C'eſt pourquoy i'ay dit, & ie le repete encore, que la Terre porte à bon droict le nom de Mere, puis qu'elle a créé le genre humain, & que preſque en meſme temps elle a produit les Beſtes qui errent parmy les Montagnes, & les Oyſeaux de diuers plumages. Mais parce que ſa fecondité ne deuoit pas touſiours durer, elle ceſſa d'enfanter comme vne femme

Et maiora, noua tellure, atque æthere adulta.
Principio genus altiuum, variæque volucres
Oua relinquebant excluſæ tempore verno:
[a] Folliculos vt nunc teretes æſtate cicadæ
Linquunt, ſponte ſua victum, vitamque petentes.
[b] Tum tibi terra dedit primùm mortalia ſæcla:
Multus enim calor, atque humor ſuperabat in aruis.
[c] Hinc vbi quæque loci regio opportuna dabatur,
Creſcebant vteri terræ radicibus apti:
Quos vbi tempore maturo patefecerat ætas
Infantum, [d] fugiens humorem, auraſque petiſſens;
Conuertebat ibi natura foramina terræ,
Et ſuccum venis cogebat fundere apertis
Conſimilem lactis; ſicut nunc femina quæque
Cùm peperit, dulci repletur lacte; quod omnis
Impetus in mammas conuertitur ille alimenti.
Terra cibum pueris, veſtem vapor, herba cubile
Præbebat, multa & molli lanugine abundans.
At nouitas mundi nec frigora dura ciebat,
Nec nimios æſtus, nec magnis viribus auras.
Omnia enim pariter creſcunt, & robora ſumunt.
Quare etiam atque etiam maternum nomen adepta
Terra tenet meritò: quoniam genus ipſa creauit
Humanum; atque animal propè certo tempore fudit
Omne, quod in magnis bacchatur montibus paſſim;
Aëriaſque ſimul volucres variantibus formis.
Sed quia finem aliquam pariendi debet habere,
Deſtitit, [f] vt mulier ſpatio defeſſa vetuſto.

[a] Sup. 109. 32. [b] In q. Tunc ibi. [c] Ita in v. l. noſtr. in al. heece. in al. ecce, vt & vulg. [d] Sic o. l. Lamb. tamen fugens. perpera. loquitur de humore, de quo 4. ab hinc verſu, ibi, Multus &c. [e] Ita noſtr. lib. recentiſſ. [f] Ita ſup. 72. 4.

Mutat enim mundi naturam totius ætas,
Ex alioque alius ſtatus excipere omnia debet,
Nec manent vlla ſui ſimilis res: omnia [a] migrant,
Omnia commutat natura, & vertere cogit.
Namque aliud putreſcit, & auo debile languet:
Porrò aliud concreſcit, & è contemptibus exit.
Sic igitur mundi naturam totius ætas
Mutat, & ex alio terram ſtatus excipit alter.
Quod potuit, nequeat; poſsit quod non tulit antè.
De monſtris. *Multaque tum tellus etiam portenta creare*
Conata eſt mira facie, membriſque coorta.
[b] Androginũ inter vtras, nec vtraq; vtrimque remotum.
Orba pedum partim, manuum viduata viciſsim:
[c] Multa ſine ore etiam, ſine voltu cæca reperta.
Vinctaque membrorum per totum corpus adheſu;
Nec facere vt poſſent quidquam, nec cedere quoquam,
Nec vitare malum, nec ſumere, quod [d] foret vſus
Cetera de genere hoc monſtra, ac portenta creabat;
Nequiquam, quoniam natura [e] abſterguit auctum,
Nec potuere cupitum ætatis tangere florem,
Nec reperire cibum, nec iungi per Veneris res.
Multa videmus enim rebus concurrere debere,
Vt propagando poſsint procudere ſæcla:
Pabula primùm vt ſint; genitalia deinde per artus

a Dulcius & elegantius eſſet, migrat. b ego cum Lamb. hunc puto nothum. ita tamen in v.q. legitur. in al. lib. aliter. c q. l. Muta d Egregiè Lamb. vulg. volet. in v.q. fouet. f. fuat. e Ita ex v.l. reſtitui ſup. 141. 9. vulg. abſtetruit.

quand elle n'eſt plus en âge de porter des enfans: car il n'y a rien à quoy le temps n'apporte du changement. Vn eſtat des choſes doit eſtre ſuiui d'vn autre : & il n'y en a aucune qui demeure touſiours ſemblable à elle-meſme. Tout s'en va, la Nature change, & contraint les Creatures de ſe
830. transformer. Vne choſe ſe corrompt & deuient languiſſante par l'âge debile, tandis qu'vne autre s'accroiſt, & qu'elle ſort d'vne matiere informe. Ainſi donc l'âge change la nature du Monde : & l'eſtat où la Terre eſt à preſent, eſt venu d'vn autre eſtat où elle eſtoit, de ſorte qu'elle ne peut plus ce qu'elle pouuoit : & maintenant elle eſt capable de porter, ce qu'elle n'eſtoit point capable de porter auparauant.

835. La Terre s'efforça auſſi de créer des Monſtres de forme étrange & de membres prodigieux, des Androgines neutres entre l'vn & l'autre ſexe, & qui ſont également éloignez de tous les deux: ceux-cy ſans pieds, ceux-là ſans mains : pluſieurs priuez de bouche : quelques-vns aueugles: & d'au-
840. tres de qui les membres embarraſſez par l'adherence dont ils eſtoient collez à tout le Corps, ne pouuoient rien faire du tout, ny auancer vers aucun lieu, ny éuiter le mal par la fuite, ny prendre les neceſſitez de la vie. La Terre crea donc des Monſtres & des prodiges de ce genre-là. Toutesfois ce fut inutilement, parce que la Nature ne leur donna pas le moyen de prendre de leur ac-
845. croiſſement, & ils ne peurent atteindre à la fleur de l'âge ſouhaitable, ny prendre leur nourriture, ny ſe joindre enſemble pour le bien de la poſterité: car nous voyons que beaucoup de choſes doiuent concourir afin que les eſpeces puiſſent mul-

Des Monſtres.

tiplier, premierement, l'aliment, en ſecond lieu la ſemence genitale qui ſe répand par tous les membres: Et afin que les maſles & les femelles ſe joignent enſemble, il faut que quelque choſe y attache vn plaiſir mutuel, en telle ſorte, qu'il faut de neceſſité qu'vn grand nombre d'animaux ait pery du commencement, ne pouuant ſe procurer aucune ſuite par les charmes de la volupté. Au reſte, tous ceux que vous voyez viure ſe ſont de tout temps maintenus ou par la ruſe ou par la force, ou par la legereté, & pluſieurs, dés le premier âge, ont eſté recommandez à nos ſoins pour leur vtilité. La force a conſerué la feroce engeance des Lions, la ruſe a preſerué les Renards, & la fuite a defendu les Cerfs. Mais les Chiens fideles qui dorment d'vn ſomne leger, les Brebis & les Bœufs, & toutes les Beſtes de ſeruice ſont miſes en la protection des Hommes. Elles prennent la fuite deuant les Animaux ſauuages, & cherchent à mener vne douce vie parmy les paſcages, & par les aliments, qui par noſtre liberalité, leur ſont acquis ſans beaucoup de peine, pour le profit que nous en receuons. Les autres à qui la Nature n'auoit rien donné de ſemblable pour viure de leur induſtrie, & qui ne pouuoient nous apporter d'vtilité, pour nous obliger à prendre ſoin de les nourrir, & de les deffendre furent en proye aux beſtes farouches, & ſe trouuerent embarraſſées de tous coſtez dans les liens de la mort, iuſques à ce que la Nature les euſt entierement exterminées.

Des Centaures.

Mais il n'y eut iamais de Centaure, ny aucun animal ne fut iamais compoſé d'vne double nature, & d'vn corps meſlé de membres d'eſpeces differentes, pource que la force en euſt eſté diſ-

Semina [a] qua possint membris manare remissis:
Feminaque vt maribus coniungi possit, [b] habere
Mutua queis nectant inter se gaudia, vterque.
Multaque tum interiisse animantum sæcla necesse est,
Nec potuisse propagando procudere prolem.
Nam quæcumque vides vesci vitalibus auris,
Aut dolus, aut virtus, aut denique mobilitas est
Ex ineunte æuo genus id tutata reseruans.
Multaque sunt, nobis ex vtilitate sua quæ
Commendata manent tutelæ tradita nostræ.
Principio [c] genus acre leonum, sæuaque sæcla
Tutata est virtus, vulpes dolus, & fuga cervos.
[d] At leuï somna canum fido cum pectore corda,
Et genus omne, quod est veterino semine partum,
Lanigeræque simul pecudes, & bucera sæcla,
Omnia sunt hominum tutelæ tradita, Memmi.
Nam cupidè fugere feras, pacemque secuta
Sunt, & larga suo sine pabula parta labore;
Quæ damus vtilitatis eorum præmia caussa.
At queis nihil horum tribuit natura, nec ipsa
Sponte sua possent vt viuere, nec dare nobis
Vtilitatem aliquam, quare pateremur eorum
Præsidio nostro pasci genus, esseque tutum:
Scilicet hæc aliis præda, lucroque iacebant,
Endopedita suis fatalibus omnia vinclis;
[e] Donicum ad interitum genus id natura redegit.
Sed neque Centauri fuerunt, nec tempore in vllo De Centauris.
Esse [f] queat duplici natura, & corpore bino
Ex alienigenis membris compacta potestas,
Hinc illinc [g] par vis, vt non sic esse potis sit.

a In al. quæ. b Sic o.v. subaudi, debet, vel, necesse est. concisus videtur sermo vulg. Matull. Lamb. & vulg. habendum. vtrique. c Sup. 96.14. d In al. Et malè. e Ita Lamb. vulg. Donec. f In q. l. queunt. malè. g Ita legendum puto, In v.q.p.v.v.n. sit pars esse. in vulg.q.pa-gibus.

Id licet hinc quamuis hebeti cognoſcere corde.
Principio circum tribus actis impiger annis
Floret equus, puer haud quaquam. quin ſæpe etiam [a] *tunc*
Vbera mammarum in ſomnis lactantia quærit.
Pòſt vbi equum validæ vires ætate ſenecta,
Membráque deficiunt fugienti languida vita:
Tum demum [b] *pueris ætas florente, iuuentas*
Occipit, & molli veſtit lanugine malas:
Ne forte ex homine & veterino ſemine equorum
Confieri credis Centauros poſſe, neque eſſe:
Aut rapidis canibus ſuccinctas ſemimarinis
De Scyllis. *Corporibus Scyllas, & cetera de genere horum;*
Inter ſe quorum diſcordia membra videmus:
Quæ neque floreſcunt pariter, nec robora ſumunt
Corporibus, neque proficiunt ætate ſenecta;
Nec ſimili Venere ardeſcunt, nec moribus vnis
Conueniunt, neque ſunt eadem iucunda per artus.
Quippe videre licet, pingueſcere ſæpe cicuta
Barbigeras pecudes, homini quæ eſt acre venenum.
[c] *Flamma quidem verò cùm corpora fulua leonum*
Tam ſoleat torrere, atque vrere, quàm genus omne
De Chimæra. *Viſceris in terris quodcumque & ſanguinis exſtet:*
Quî fieri potuit, triplici cum corpore vt vna
Prima leo, poſtrema draco, media ipſa Chimæra
Ore foras acrem [d] *efflaret corpore flammam?*
Quare etiam tellure noua, cæloque recenti

[a] Ita q. vulg. rectè. al. nunc. [b] hoc rectius ex v. etiam lib. noſtr. quàm in al. puerili. [c] q. l. Ignea flamma quidem. [d] fiaret, in al. lib.

proportionnée : ce qui peut eſtre facilement reconnu par les eſprits les moins éclairez. A trois ans le Cheual eſt à la fleur de ſon âge, au lieu que l'Enfant eſt à peine ſévré de la mammelle, de ſorte qu'il cherche meſmes à tetter encore dans le ſommeil. Et quand par la vieilleſſe, les forces commencent à manquer au Cheual, & que ſes membres deuiennent languiſſans ; la ieuneſſe accompagnée de l'âge floriſſant, ſuccede à l'enfance de l'homme, & couure ſes ioües d'vn tendre duuet. Ne penſez donc pas qu'il y ait iamais eu de Centaures, ny qu'il ſe puiſſe faire que des Animaux ſoient compoſez de ſemence d'homme & de cheual : non plus qu'il n'y a iamais eu de Scylles demy femmes & demy poiſſons, enuironnées de chiens enragez, & toutes les autres choſes de ce genre-là, où nous voyons tant d'inegalité & de diſproportion, & qui pour eſtre de natures diſſemblables ne floriſſent iamais enſemble, ne prennent point leur vigueur en meſme temps, & ne la perdent point auſſi par vne égale vieilleſſe : Ils ne bruſlent point d'vne pareille ardeur : leurs paſſions ſont toutes differentes, & vne meſme choſe n'eſt pas agreable à toutes les parties d'vn meſme compoſé. Comme nous voyons bien ſouuent que la Ciguë engraiſſe les chévres, & qu'elle eſt à l'homme vn poiſon tres-dangereux.

Des Scylles.

Au reſte, puiſque le feu bruſle auſſi bien le corps des Lions que toute autre choſe qui ſoit compoſée d'entrailles & de ſang ; comment ſe pourroit-il faire qu'vne Chimere compoſée d'vn triple corps, de lion en la premiere partie, de Dragon en la derniere, & de Chévre en celle du milieu, iettaſt des flammes ardentes d'vne gueule affreuſe ? C'eſt

De la Chimere.

pourquoy celuy qui a feint que tels Animaux ont pû naiſtre d'vne Terre nouuelle & d'vn ieune Ciel, ne s'eſt authoriſé en cela que du vain pretexte de la nouueauté, dont il peut, ſi bon luy ſemble, debiter bien d'autres contes de pareille force: comme de dire que les Fleuues dorez ont coulé ſur la Terre, & que des Arbriſſeaux ont porté des perles, ou que l'homme eſt né auec des membres ſi robuſtes & ſi enormes, qu'il pouuoit trauerſer les Mers en poſant vn pied ſur vn bord, & l'autre ſur l'autre, & que de ſes mains il pouuoit ébranler le Ciel & le faire tourner autour de ſoy. Quoy qu'il y euſt en la Terre vne infinité de ſemences diuerſes au temps que les Animaux en furent produits, ſi eſt-ce que l'on n'en peut tirer de preuue qu'il y euſt alors des beſtes meſlangées de diuerſes natures, ny que des membres d'eſpeces differentes euſſent eſté joints indiſcretement, veu meſmes que toute ſorte d'herbes, les bleds, & les arbres qui ſont encore auiourd'huy en ſi grande abondance ſur la Terre, ne peuuent neantmoins y venir dans vn pareil mélangé. Ainſi chaque choſe reüſſit ſelon ſon vſage, & toutes gardent leur difference ſelon les alliances inuiolables de la Nature.

Des premiers Hõmes.

Le genre humain eſtoit alors beaucoup plus dur à la campagne qu'il n'eſt à preſent: auſſi la Terre dure l'auoit-elle créé: & comme il eſtoit baſty ſur des os beaucoup plus grands & plus ſolides que nous ne les auons auiourd'huy, auſſi eſtoit-il aſſorty de nerfs & de muſcles beaucoup plus robuſtes. De ſorte qu'il n'eſtoit pas facilement accablé par le chaud, ny tranſi par le froid, ny offenſé par la nouueauté des viandes, ny frappé de quelque

Talia qui fingit potuisse animalia gigni,
Nixus in hoc vno nouitatis nomine inani;
Multa licet simili ratione effutiat ore:
Aurea tum dicat per terras flumina volgò
Fluxisse, & gemmis florere arbusta fuesse:
Aut hominem tanto membrorum esse impete natum.
Trans maria alta pedum nisus vt ponere posset;
Et manibus totum circum se vertere cælum.
Nam quòd multa fuere in terris semina rerum,
Tempore quo primùm tellus animalia fudit:
Nihil tamen est signi, mixtas potuisse creari
Inter se pecudes; compactaque membra animantum:
Propterea, quia quæ de terris nunc quoque abundant
Herbarum genera, ac fruges, arbustaque lætas;
Non tamen inter se possunt complexa creari.
Sed sic quicque suo ritu procedit; & omnia
Fœdere naturæ certo discrimina seruant.
Et genus humanum multo fuit illud in artis
Durius, vt decuit, tellus quod dura creasset
Et maioribus, & solidis magis ossibus intus
Fundatum, & validis aptum per viscera nervis:
Nec facilè ex æstu, nec frigore quod caperetur,
Nec nouitate cibi, nec labi corporis vlla.

De primis hominibus.

a Ita restitui. In vet quæque omnes. vide 58.21. 64.19. 180.15.

Multaque per cælum ſolis voluentia luſtra
Volgiuago vitam tractabant more ferarum.
Nec robuſtus erat curui moderator aratri
Quiſquam; nec ſcibat ferro [a] molirier arua;
Nec noua defodere in terram virgulta; neque altis
Arboribus veteres decidere falcibus ramos,
Quod ſol, atque imbres dederant, quod terra creárat
Sponte ſua; ſatis id [b] placabat pectora donum.
Glandiferas inter curabant corpora quercus
Plerumque: & quæ nunc hiberno tempore cernis
Arbuta [c] pæniceo fieri matura colore;
Plurima tum tellus etiam maiora ferebat.
Multaque præterea nouitas tum florida mundi
Pabula [d] dia tulit, miſeris mortalibus ampla.
[e] At ſedare ſitim fluuij, fontéſque vocabant:
Vt nunc montibus è magnis decurſus aquaï
[f] Clarè citat ad ſe ſitientia ſæcla ferarum.
Denique noctiuagi ſilueſtria templa tenebant
Nympharum, quibus exibant humore fluenta
Lubrica, proluuie larga lauere humida ſaxa;
Humida ſaxa ſuper viridi ſtillantia muſco;
Et partim plano ſcatere, atque erumpere campo.
Nec dum res igni ſcibant tractare, neque vti
Pellibus, & ſpoliis corpus veſtire ferarum:
Sed nemora, atque cauos montis, ſiluaſque colebant,
Et frutices inter condebant ſqualida membra,

a Ita q. mollirier. malè. *b* In Macr placeret. *c* Ita v.l. *d* Ita v.noſtr. rectiſſ. in al dura. Lamb. diua mendosè, diua ita non vtimur. *e* In Macrob. Ad. *f* Ita ex v. l. qui habebant vel, Claricitatiate &; vel Claritati à te, vel, Claricitare vulg. Clarior accitat, absonè, nam cito priorem habet breuem ſemper. excit, & tamen excito dicitur. Cetetùm, clariſtat ad ſe, f. rectus, ſed verbum illud nuſquam legi.

maladie que ce ſoit. La vie des Hommes eſtoit longue, & ils paſſoient leurs iours à la façon des
930. beſtes qui ſont errantes de toutes parts. Il n'y auoit point alors de robuſte conducteur de charruë aux timons recourbez, ny quelqu'vn qui ſçeuſt auec le fer amenuiſer les guerets, ny qui euſt l'induſtrie d'enfoüir en terre de ieunes plantes, ou qui euſt trouué l'inuention d'émonder les arbres.
935. Ce que le Soleil & les pluyes auoient donné, ce que la Terre auoit produit de ſon mouuement, ſuffiſoit pour aſſouuir l'appetit. Les Hommes ſe raſſaſioient d'ordinaire parmy les cheſnes qui portent le gland : & les arbouſes, que vous voyez maintenant en Hyuer, ſe teindre d'vne couleur rouge, quand elles viennent en maturité, eſtoient alors bien plus groſſes qu'elles ne ſont à preſent, &
940 la Terre les portoit en bien plus grande quantité. La nouueauté floriſſante du Monde, donnoit encore ſans peine pluſieurs autres aliments qui venoient de leur bon gré pour les miſerables Mortels : & les Riuieres & les Fontaines les inuitoient
945. à venir étancher leur ſoif, comme le courant qui deſcend maintenant des hautes Montagnes ſemble d'vne voix claire appeller à ſes ruiſſeaux les Animaux alterez. Enfin, ceux qui s'égaroient de nuict, occupoient les Antres ſauuages des Nymphes, d'où ſortoient des veines d'eau qui lauoient les cailloux, puis couloient ſur des pierres humi-
950. des couuertes de mouſſe: & de là, ſe iettoient dans la plaine, & arroſoient le champ. Ils ne ſçauoient point encore comme il falloit appreſter beaucoup de choſes auec le feu, ny comme il falloit vſer des peaux & des dépoüilles des beſtes pour s'habiller: mais ils habitoient les bois, les montagnes creuſes,

& les forests, & se cachoient entre les arbres pour se defendre des injures du vent & de la pluye. Ils ne regardoient point encore au bien commun, & ne sçauoient point vser de coûtumes ny de loix. Ce que la Fortune offroit de butin à quelqu'vn, n'estoit que pour son profit particulier, chacun n'ayant soucy que de viure, & de faire quelque chose pour soy. Le plaisir faisoit joindre dans les bois les Corps des Amans : & pour entrer dans ce commerce, il n'y auoit rien qui les y pûst obliger qu'vne mutuelle amour, ou la violence de quelqu'vn, ou son ardeur excessiue, ou les presens d'vn peu de gland & de pommes sauuages, ou de poires fraischement cueillies.

D'arbousses.

Comme ils estoient doüez d'vne merueilleuse force de mains & de pieds, ils poursuiuoient les bestes sauuages à la chasse auec des cailloux & des massuës : Ils en assommoient plusieurs, & fuyoient rarement deuant elles, cherchans des lieux pour se cacher. Pareils aux Sangliers, quand ils estoient surpris de la nuict, ils se couchoient tout nuds sur la terre, ou s'enueloppoient de feüillages & de rameaux. Ils ne demandoient point le iour en se plaignant : ny la peur ne les obligeoit point de chercher le Soleil à la campagne, en s'égarant parmy les ombres de la nuict : mais ils regardoient souuent sans parler, ou ils demeuroient assoupis par le sommeil, attendant que le Soleil, de son flambeau radieux, eust apporté la lumiere au Monde : car pource que de leur enfance, ils auoient accoutumé de voir la lumiere & les tenebres engendrées alternatiuement, ils ne s'en étonnoient pas beaucoup, & n'apprehendoient point qu'vne nuict eternelle dûst couurir pour touſiours la face

Verbera ventorum vitare, imbréſque coacti.
Nec commune bonum poterant ſpectare, neque vllis
Moribus inter ſe ſcibant, nec legibus vti.
Quod cuique obtulerat prædæ fortuna, ferebat,
Sponte ſua; ſibi quiſque valere, & vivere doctus.
Et Venus in ſiluis [b] inciebat corpora amantum.
Conciliabat enim vel mutua quamque cupido;
Vel violenta viri vis, atque impenſa libido;
Vel pretium glandes, atque arbuta, vel pira lecta,
Et manuum mira freti virtute, pedúmque,
Conſectabantur ſilueſtria ſæcla ferarum
Miſsilibus ſaxis, & magno pondere claua:
Multaque vincebant, vitabant pauca latebris:
Setigeriſque pares ſuibus [b] ſilueſtribus membra
Nuda dabant terræ nocturno tempore capti,
Circùm ſe foliis ac [c] frundibus inuoluentes:
Nec plangore diem magno, ſolémque per agros
Quærebant pauidi, palantes noctis in vmbris;
Sed taciti reſpectabant, ſomnóque ſepulti,
Dum roſea face ſol inferret lumina cælo:
A paruis quòd enim conſueuerant cernere ſemper
Alterno tenebras, & lucem tempore gigni,
Non erat, vt fieri poſſet, miraxier vnquam
Nec diffidere, ne terras æterna teneret

a Sic reſtitui. v.q. lucebat, lugebat, &c. vulg. iungebat. b Ita ex vet. l. & partim coniectura reſtitui: vulg. ſilueſtria, ex Marull. & Nudabant. c Ita v.l.

Nox in perpetuum, detracto lumine ſolis:
Sed magis illud erat curæ, quòd ſæcla ferarum
Infeſtam miſeris faciebant ſæpe quietem;
Eiectíque domo fugiebant ſaxea tecta
Spumiferi ſuis aduentu, validíque leonis;
Atque intempeſta cedebant nocte pauentes
Hoſpitibus ſæuis inſtrata cubilia frunde.
Nec nimio tum plus, quàm nunc, mortalia ſæcla
Dulcia linquebant [a] labentis lumina vitæ.
Vnus enim tum quiſque magis deprenſus eorum
Pabula viua feris præbebat, dentibus hauſtus;
Et nemora ac montis gemitu, ſiluáſque replebat,
Viua videns viuo ſepeliri viſcera buſto.
At, quos effugium ſeruârat; corpore adeſo
Poſteriùs tremulas ſuper vlcera tetra tenentes
Palmas, horriferis accibant vocibus Orcum:
[b] Donicum eos vita priuârant vermina ſæua
Expertis opis, ignaros quid volnera vellent.
At non multa virûm ſub ſignis millia ducta
Vna dies dabat exitio; nec turbida ponti
Æquora lædebant nauis ad ſaxa, viróſque:
Sed temerè, in caſſum mare [c] fluctibus ſæpe coortis
Sæuibat, leuitérque minas [d] miſcebat inanis.
Nec poterat quemquam placidi pellacia ponti
Subdola pellicere in fraudem ridentibus vndis.
Improba nauigij ratio tum cæca iacebat.
Tum penuria deinde cibi, languentia leto

[a] Hoc ex coniectura repoſui, cùm in lib. ſit, lamentis. Flagitat illud phraſis & ſententia. nam vult tantùm poeta, tum etiam mori homines, ſolitum, de modo ὑπερβατικῶς. ita etiam apud Linium lib. 4. comminatiq. inter ſe. &c. leg. puto, combinatique; ita olum ex glubo, gluma. Feſt. [b] Ita v noſtr.q. vulg. Denique, Matull. Donec. manè. [c] In q. vulg. fruſtras ſæpe coortum. [d] al. ponebat.

de la Terre, venant d'éteindre les clartez du Soleil : mais leur plus grand ſoucy eſtoit que les
980. Beſtes farouches troubloient leur repos : & chaſſez de leur giſte, ils fuyoient les antres des rochers à l'arriuée des Sangliers écumeux, ou des Lions cruels, & cedoient leurs licts de feüillages à des
985. hoſtes furieux, quand la crainte de ces Animaux les auoit ſaiſis aux heures induës de la nuict. Toutesfois les Hommes de ce temps-là ne quittoient point beaucoup pluſtoſt qu'ils font à preſent la douce lumiere de la vie, qui s'écoule inſenſiblement. Si quelqu'vn d'entr'eux eſtoit ſurpris par les Beſtes ; tandis qu'il leur donnoit vne chaude
990. paſture, il rempliſſoit de ſes gemiſſemens, les foreſts & les monts, voyant enſeuelir ſes entrailles viues dans vn ſepulchre viuant. Mais ceux que la fuite auoit garentis, apres auoir eſté atteints de quelque coup de dent, tenoient leurs mains tremblantes ſur la bleſſure enuenimée : & dans la douleur qui les preſſoit, ils appelloient la mort auec des cris lamentables, iuſques à ce que la pourriture
995. & la vermine impitoyable les euſt entierement priuez de vie, pour eſtre tout à fait ignorans des remedes propres à guerir leur mal. En recompenſe, vne ſeule iournée n'abbatoit point pluſieurs milliers d'hommes ſous les étendars de la guerre, ny la mer agitée par la tempeſte, ne faiſoit point briſer les Nauires, & perir les hommes contre les ro-
1000. chers, mais elle ſe troubloit inutilement, & ſes vagues émuës y meſloient ſans danger des vaines menaces : & iamais vn calme trompeur ne deceuoit perſonne par l'apparence d'vne ſerenité extraordinaire. La ſcience obſcure de la Nauigation
1005. n'eſtoit point encore en vſage : la diſette portoit

alors dans les membres la meſme langueur qu'apporte aujourd'huy l'abondance; & pluſieurs aualoient ſouuent ſans y penſer le poiſon, que l'on a donné depuis à quelques vns par vn ſoin eſtudié.

Quelque temps apres, les Hommes baſtirent de petites maiſons: ils s'habillerent de peaux, & firent du feu: la femme fut jointe auec le mary pour habiter enſemble: les innocens plaiſirs furent alors connus dans la chaſteté du mariage, & on eut de la ioye de ſe voir pere de famille. Ainſi donc le genre humain commença d'amollir ſa dureté. Le feu deuint vn bon remede contre le froid, pour en garantir les Corps tranſis, qui n'eſtoient plus capables de reſiſter, n'ayant point d'autres couuertures que le Ciel. Les forces furent auſſi diminuées par la volupté, & les enfans adoucirent facilement par leurs careſſes le rude naturel des parens. Alors ils commencerent de noüer des amitiez entr'eux, & les voiſins auec les voiſins ſe promirent les vns aux autres de ne s'entrefaire point de tort. Ils témoignerent prendre vn ſoin particulier des enfans & des femmes, quand en begayant encore, ils voulurent marquer par leur voix & par leur geſte, qu'il eſtoit iuſte d'auoir pitié de toutes les perſonnes foibles. On ne pût neantmoins ſi bien faire, que la concorde fuſt gardée de tout poinct: mais neantmoins vne bonne partie fut ſoigneuſe d'obſeruer les loix auec aſſez de pureté: ſans quoy peut-eſtre tout le genre humain ſeroit pery, & la poſterité n'en ſeroit pas venuë iuſques icy.

De l'origine de la parole.

La Nature a contraint la langue de former des ſons differens: & la commodité qui en reuenoit a exprimé les noms des choſes, non autrement que la puerilité de la langue ſemble attirer les en-

Membra labat; contrà nunc rerum copia mersat:
Illi imprudentes ipsi sibi sæpe venenum
Vergebant; nunc dant aliis sollertius ipsi.
Inde casas postquàm, ac pellis, ignémque pararunt;
Et mulier coniuncta viro concessit in vnum;
Castaque priuatæ Veneris connubia læta
Cognita sunt, prolémque ex se videre creatam:
Tum genus humanum primùm mollescere cœpit.
Ignis enim curauit, vt [a] *alsia corpora frigus*
Non ita iam possent cæli sub tegmine ferre;
Et Venus imminuit vires; puerique parentum
Blanditiis facilè ingenium fregere superbum.
Tunc & amicitiem cœperunt inngere [b] *habentes*
Finitima inter se, nec lædere, nec violare:
Et pueros commendarunt, muliebréque sæclum;
Vocibus, & gestis cùm balbè significarent,
Imbecillorum esse æquum misererier [c] *omnium.*
Non tamen omnimodis poterat concordia gigni:
Sed bona, magnáque pars seruabant fœdera casti.
Aut genus humanum iam tum foret omne peremptum; [d]
Nec potuisset adhuc perducere sæcla propago.
At varios linguæ sonitus natura subegit
Mittere; & vtilitas expressit nomina rerum;
Non alia longè ratione, atque ipsa videtur
Protrahere ad gestum pueros infantia linguæ;

De origine sermonis.

a Hæc veriss. scriptura ex v. l. in q vulg. algida. b In q. auentes. quod & Marullus volebat: & legebat, Finitimi & Plus. c Sic leg. cum vulg. & v. o. sed ita deprauari consuerunt versus dactylici. d In v. q. & impress. At. e f. ad hæc.

Cùm facit, vt digito, quæ ſint præſentia, monſtrent.
Sentit enim vim quiſque ſuam, [a] quam poſsit abuti.
Cornua nata priùs vitulo quàm frontibus exſtent,
Illis iratus petit, atque infenſus inurget.
At catuli pantherarum, ſcymnique leonum
Vnguibus; ac pedibus iam tum, morſuque repugnant,
Vix [b] etiam cùm ſunt dentes, vngueſque creati.
Alitum porrò genus alis omne videmus
Fidere, & à pennis tremulum petere auxiliatum.
In Platonem. *Proinde putare aliquem tum nomina diſtribuiſſe*
Rebus; & inde homines didiciſſe vocabula prima;
Deſipere eſt. nam cur hic poſſet cuncta notare
Vocibus, & varios ſonitus emittere linguæ;
Tempore eodem alij facere id non quiſſe putentur?
Præterea, ſi non alij quoque vocibus vſi
Inter ſe [c] fuerant; vnde inſita notities eſt
Vtilitatis? & vnde data eſt huic prima poteſtas,
Quid vellet, facere vt ſcirent, animóque viderent?
Cogere item pluris vnus, victoſque domare
Non poterat, rerum vt perdiſcere nomina vellent;
Nec ratione docere vlla, ſuaderéque ſurdis,
Quid ſit opus facto: faciles neque enim paterentur;
Nec ratione vlla ſibi ferrent amplius auris
Vocis inauditos ſonitus obtundere fruſtrà.

a Reâè Lamb. ex v.q. & ita in noſtr. v. in al. quòd. b Ita vulg. Florent. & Marull. in v. vixia cùm ſunt, in al. vix cùm ſunt. in vulg. vix dum cùm ipſis ſunt. & Lamb. c fuerent.

fans à faire des geſtes pour s'expliquer, comme lors qu'ils montrent au doigt ce qui leur eſt preſent : car chacun ſent les forces dont il ſe peut ſeruir. Les cornes ſont pluſtoſt nées au jeune Bouvillon, qu'elles ne luy paroiſſent ſur le front : il s'en ſert quand il eſt en colere, & à force de s'eſſayer, il les preſſe de ſortir. Les Lionceaux & les petits des Pantheres, reſiſtent des ongles & des pieds auſſi bien que de la machoire, quoy qu'à peine leurs dents & leurs ongles commencent de paroiſtre. Nous voyons auſſi les Oyſeaux ſe fier ſur leurs aiſles, & chercher de leurs plumes naiſſantes vn ſecours tremblotant. Or d'eſtimer que quelqu'vn a donné les noms aux choſes, & que de là les Hommes ont appris les premiers mots, c'eſt auoir perdu le jugement. Car comment celuy là pourroit-il marquer toutes choſes par des voix, & pouſſer de la bouche des ſons differents, & penſer que d'autres ne l'euſſent pû faire auſſi bien que luy en meſme temps ? Que ſi ces autres là ne s'eſtoient pas ſeruis de la voix entr'eux, d'où eſt-ce que la connoiſſance de ſon vſage en ſeroit venuë à celuy-cy ? & d'où eſt-ce que luy auroit eſté acquiſe la premiere puiſſance de faire ce qu'il auroit voulu pour en rendre les autres capables, & pour leur en faire comprendre le ſens ? Dailleurs, vn ſeul ne pourroit contraindre pluſieurs à le ſuiure : Et quand meſmes il les auroit vaincus, il ne feroit point qu'ils appriſſent volontairement les noms des choſes, ny iamais il ne pourroit leur enſeigner ce qu'il faudroit faire, non plus que s'il auoit à parler aux ſourds : car ils ne pourroient meſmes ſouffrir patiemment à leurs oreilles des ſons inoüis.

Contre platon.

Enfin, y a-t-il rien qu'il faille admirer extraordinairement, si les hommes qui ont la langue & la voix, expriment des choses diuerses par l'vn & par l'autre, selon les diuers sentimens, puisque les Bestes muettes & toutes les especes d'Animaux sauuages rendent des voix differentes, quand ils sont saisis de crainte ou touchez de douleur, ou quand ils sentent la ioye dans le cœur, comme il est bien aisé de le connoistre par beaucoup de choses qui se presentent d'ordinaire deuant nous? Quand les babines molles des Chiens d'Epyre se retirent de colere vers la gorge, & qu'elles paroissent tremblotantes en découurant vne rangée de dents aiguës, ces Chiens menacent d'vn ton bien éloigné de celuy de leurs abois, & des cris dont ils rempliſſent & font retentir l'Air: mais quand ils s'efforcent de lecher tendrement leurs petits, ou qu'ils les repoussent auec les pieds, & qu'en les machotant ils imitent les tendres morsures des meres quand elles les soustiennent de leurs dents; c'est auec vne voix pareille à celle qu'ils pouſſent à diuerses repriſes en flattant quelqu'vn, laquelle est bien differente du bruit qu'ils font, quand ils jappent en quelque lieu où ils sont enfermez, ou quand en baiſſant le corps, & s'enfuiant ils se plaignent pour des coups receus. Le hannissement du jeune Cheual qui est parmy les Cauales, pressé des éperons de l'amour, n'est-il pas fort different du fremiſſement qu'il pouſſe de ses narines quand il entre au combat, ou quand il hannit en se preſſant les flancs pour quelqu'autre sujet? Entre vne infinité d'oyseaux, les Epreuiers, les Orfrayes, les Plongeons qui cherchent leur pasture & leur vie dans les flots marins, ont de temps à autre des voix

Postremò quid in hac mirabile tantopere est re,
Si genus humanum, cui vox, & lingua vigeret,
Pro vario sensu varias res voce notaret,
Cùm pecudes mutæ, cùm denique sæcla ferarum
Dissimilis soleant voces, variásque ciere,
Cùm metus, aut dolor est, & cùm iam gaudia gliscunt?
Quippe etenim id licet [a] è rebus cognoscere apertis.
Irritata canum cùm primùm magna Molossûm
Mollia ricta [b] premunt duros nudantia dentes;
Longè alio sonitu rabie destricta minantur:
Et cùm iam latrant, & vocibus omnia complent.
[c] At catulos blandè cùm lingua lambere tentant,
Aut vbi eos [d] lactant pedibus, morsúque petentes
Suspensis teneros imitantur dentibus haustus;
Longè alio pacto gannitu vocis adulant:
Et cùm deserti baubantur in ædibus, aut cùm
Plorantes fugiunt summisso corpore plagas.
Denique non hinnitus item differre videtur,
Inter equas vbi equus florenti ætate iuuencus
Pinnigeri [e] sæuit calcaribus ictus amoris:
Et fremitum patulis sub naribus edit ad arma?
Et cùm [f] sic alias concussis artibus hinnit?
Postremò genus alituum, variæque volucres,
Accipitres, atque ossifragæ, mergíque marinis
Fluctibus in salsis victum, vitámque petentes,
Longè alias alio iaciunt in tempore voces;

a In q. c. etenim licet id rebus. b Ita l.v. & vulg. in q. vulg. fremunt. in Non. o, fremunt. libros ego sequor. in q. v. minatur. c Ita v. l. ferè, vulg. Aut & prox. vers. Ast. d Id est, trahunt. atque ita n. l. malè (opinor) Lamb. tactant. e Ita v.q stacuit. f Lamb. sic: acuté, sed contra vett. libros.

Et cùm de victu certant, prædaque repugnant;
Et partim mutant cum tempestatibus vna
Rauciſonos cantus: cornicum vt ſæcla vetuſta,
Ceruorumque greges, vbi aquam dicuntur, & imbris
Poſcere, & interdum ventos, auraſque vocare.
Ergo ſi varij ſenſus animalia cogunt,
Muta tamen cùm ſint, varias emittere voces:
Quanto mortalis magis æquum 'ſt tum potuiſſe
Diſſimilis alia, atque alia res voce notare?

Ignis vnde in terras delatus ſit.

Illud in his rebus tacitus ne forte requiras;
Fulmen detulit in terras mortalibus ignem
Primitus: inde omnis flammarum [a] diditus ardor.
Multa videmus enim cæleſtibus incita flammis
Fulgere, cùm cæli donauit plaga vapores.
Et ramoſa tamen cùm ventis pulſa vacillans
Æſtuat in ramos incumbens arboris arbor,
Exprimitur validis extritus viribus ignis:
[b] Emicat interdum flammai feruidus ardor.
Mutua dum inter ſe rami, ſtirpéſque teruntur.
Quorum vtrumque dediſſe poteſt mortalibus ignem.
Inde cibum coquere, ac flammæ mollire vapore,
Sol docuit, quoniam miteſcere multa videbant

De regum, magiſtratuũ, legumque ordine.

Verberibus radiorum, atque æſtu victa per agros:
Inque dies magis hi victum, vitamque priorem
Commutare nouis monſtrabant rebus, & igni,
Ingenio qui præſtabant, & corde vigebant,
Condere cœperunt [c] tum vrbis, arcémque locare

[a] Ita ex v.l. reſtitui. in al. diditur: non tam reſtè. [b] Hoc in v.q. exſtat in al. Et micat. [c] Hoc ex v. l. interiecl. ab al. q. abeſt.

differentes qu'ils diuerſifient ſelon leurs diuers beſoins, & quand ils conteſtent pour leur paſture, & quand ils s'opiniaſtrent à defendre leur proye. Ils changent auſſi leurs chants ſelon les ſaiſons : comme on dit que font les Corneilles, de qui la vie eſt fort longue, auſſi bien que les Corbeaux quand ils demandent de la pluye, & qu'ils ſemblent appeller les vents & la traiſcheur de l'Air. Si donc des ſentimens differens obligent les Animaux muets à pouſſer des voix differentes ; il ne faut pas douter à plus forte raiſon que les Hommes n'ayent pû marquer des choſes diſſemblables par vne grande diuerſité de voix & de tons.

Ce qui a donné le premier feu à la Terre.

Afin que vous ne ſoyez point en peine de l'origine du feu, ie vous diray que le Tonnerre en fit le premier preſent aux Hommes, & que depuis il fut épandu par toute la Terre : car nous voyons bien des choſes éclater par les flâmes celeſtes, quand la Region etherée nous fait part de ſes chaleurs. Il y a toutesfois de certains arbres, deſquels quand ils ſont agitez par le vent, & que leurs branches ſe choquent rudement, la violence des coups fait ſortir du feu, & par fois auſſi l'ardeur de la flâme éclate, tandis que les tiges & les rameaux ſe ſont frottez enſemble, d'où le feu peut auoir eſté dõné aux Hommes. Depuis, le Soleil leur enſeigna de cuire la viande, & de l'amollir par le feu, pource qu'ils auoient veu pluſieurs choſes meurir & s'adoucir à la Campagne par les rayons du Soleil. De ſorte que ceux qui auoient plus d'eſprit & de jugement que les autres, ſe ſeruirent du feu, & apprirent de iour en iour aux autres à changer leur façon de viure.

De l'origine des Rois.

Les Roys commencerent de baſtir des Villes &

de fortifier des places pour ſe tenir en ſeureté. Ils
partagerent les Troupeaux, diuiſerent les Champs,
& les diſtribuërent à proportion de la beauté, des
forces, & de l'eſprit de chacun : car la beauté & la
force du Corps eſtoient en grande conſideration.
Apres, les Richeſſes furent trouuées, & on mit
toutes choſes au prix de l'or, qui oſta l'honneur
à la vaillance & à la bonne mine; de ſorte que meſ-
mes les Vaillans & ceux qui ſont nez auec toute
la beauté imaginable, ſuiuent d'ordinaire le party
des plus riches. Que ſi quelqu'vn ſe conduiſoit ſe-
lon la veritable raiſon, ſes grandes richeſſes ſe-
roient de viure ſobrement auec vn eſprit reglé,
puis qu'il n'y a iamais de diſette de peu. Mais les
Hommes ont voulu eſtre éleuez en dignité & en
puiſſance, afin que leur fortune ſe ſouſtint ſur vn
fondement ſolide, & qu'ils pûſſent mener vne vie
douce dans l'opulence. Cela ne reüſſit pas toutes-
fois, parce que voulant atteindre au ſupréme hon-
neur, ils ſe ſont engagez dans vn chemin mal-aiſé:
& cependant l'Enuie apres les auoir frappez com-
me vn coup de tonnerre, les a precipitez d'vn lieu
éleué au fond des abyſmes. De ſorte qu'il vau-
droit beaucoup mieux obeïr & demeurer en paix,
que de pretendre à commander ſouuerainement,
& tenir ſous ſon empire des Royaumes aſſujettis.
C'eſt pourquoy ſouffrez qu'ils ſe trauaillent en
vain, en ſe choquant rudement dans le chemin
eſtroit de l'ambition, parce que l'Enuie eſt comme
la foudre qui frappe d'ordinaire les choſes éleuées,
& abbat celles qui ſont plus hautes que les autres:
parce, dis-ie, qu'ils ne paroiſſent prudens que par
la bouche d'autruy, & qu'ils écoutent pluſtoſt les
choſes par les oreilles de leurs Confidens, qu'ils

Præſidium

Præſidium reges ipſi ſibi, perfugiumque:
Et pecudes, & agros diuiſere, atque dedere
Pro facie cuiuſque, & viribus, ingenióque.
Nam facies multùm valuit, viréſque vigebant.
Poſteriùs res inuenta eſt, aurumque repertum:
Quod facilè & validis, & pulchris dempſit honorem.
Diuitioris enim ſectam plerumque ſequuntur
Quamlibet & fortes, & pulcro corpore creti.
Quod ſi quis vera vitam ratione gubernet;
Diuitiæ grandes homini ſunt, viuere parcè
Æquo animo: neque enim 'ſt vmquam pœnuria parui,
At claros ſe homines voluêre eſſe, atque potentes,
Vt fundamento ſtabili fortuna maneret;
Et placidam poſſent opulenti [a] degere vitam:
Nequiquam quoniam ad ſummum ſuccedere honorem
Certantes, iter infeſtum fecere viai.
Et tamen è ſummo quaſi fulmen deicit ictos
Inuidia interdum [b] contemptim in tartara terra:
Vt ſatius multo iam ſit parêre quietum,
Quàm regere imperio res velle, & regna tenere.
Proinde [c] ſine in caſſum defeſſi ſanguine ſudent
Anguſtum per iter luctantes ambitionis:
Inuidia quoniam, ceu fulmine, ſumma vaporant
Plerumque, & quæ ſunt [d] altis magis edita cumque;
Quandoquidem ſapiunt alieno ex ore; petuntque

a Ducere. b In q.v. contemptus. in al. contemptum. f. contemptos vt s elidatur. c In q. v. fidei. in al. ſi de. d Ita in v. noſtr. & La. nbi vulg alt.s.

Res ex auditis potiùs, quàm ſenſibus ipſis.
Nec magis id nunc eſt, neque erit mox, quàm fuit antè.
Ergo regibus occiſis, ſubuerſa iacebat
Priſtina maieſtas ſoliorum, & ſceptra ſuperba;
Et capitis ſummi præclarum inſigne cruentum
Sub pedibus volgi magnum lugebat honorem.
Nam cupidè conculcatur nimis antè metutum.
Res itaque ad ſummam fæcem, turbaſque redibat,
Imperium ſibi cùm, ac ſummatum quiſque petebat.
Inde magiſtratum partim docuere creare:
Iuraque conſtituere, vt vellent legibus vti.
Nam genus humanum defeſſum vi colere ævum,
Ex inimicitiis languebat: quo magis ipſum
Sponte ſua cecidit ſub leges, artaque a iura.
Acrius ex ira quòd enim ſe quiſque parabat
Vlciſci, quàm nunc conceſſum eſt legibus æquis;
Hanc ob rem eſt homines perteſum vi colere ævum:
b Vnde metus maculat pœnarum præmia vitæ.
Circumretit enim vis, atque iniuria quemque:
Atque vnde exorta eſt, ad eum plerumq. reuertit:
Nec facile eſt placidam, ac pacatam degere vitam,
Qui violat factis communia fœdera pacis:
Et ſi fallit enim diuûm genus, humanúmque,
Perpetuò tamen id fore clàm diffidere debet.
Quippe vbi ſe multi per ſomnia ſæpe loquentes,

a f. Iuſſa. nam in v. q. Iuſa. b In q. vulg. Inde ita. & Marull.

n'ont d'application à les voir eux-meſmes pour les connoiſtre parfaitement: ce qui n'eſt pas à preſent, & ne ſera pas mieux deſormais qu'il a eſté cy-deuant.

Quand les Roys ont eſté tuez, l'ancienne majeſté des Troſnes a eſté abbatuë, & les Sceptres ſuperbes ont eſté briſez. L'enſeigne illuſtre de la ſouueraine dignité eſtoit enſanglantée, & ſembloit pleurer ſous les pieds du vulgaire, le grand honneur qu'elle auoit perdu : car elle eſtoit foulée auec d'autant plus d'indignation qu'elle auoit eſté trop redoutée. Le Gouuernement donc retournoit à la lie du Peuple, & aux Aſſemblées tumultuaires, lors que chacun demandoit pour ſoy l'Empire & l'authorité Souueraine. De là ils enſeignerent à créer les Magiſtrats, & firent des Ordonnances, afin qu'ils euſſent à ſe ſeruir des Loix. Car le genre humain qui languiſſoit par les inimitiez reciproques, & qui eſtoit ennuyé de paſſer la vie parmy les troubles de la violence, tomba volontairement ſous le joug des Edicts : & de ce que chacun ſe preparoit à la vengeance par colere auec plus d'animoſité qu'il n'eſt maintenant permis par les equitables Loix; les Hommes ſe ſont ennuyez de mener vne vie ſi turbulente : mais la crainte des peines en a troublé depuis toutes les douceurs. Car la violence & l'injure que fait quelqu'vn l'embarraſſent luy-meſme, & retournent ſouuent au lieu d'où elles ont pris leur origine. De ſorte qu'il n'eſt point du tout facile de mener vne vie douce à quiconque viole par ſes actions les alliances de la paix. Que s'il penſe tromper quelquesfois les Hommes & les Dieux, il ne ſçauroit neantmoins eſtre aſſeuré que la choſe demeure cachée

pour touſiours : car quand il n'y auroit autre choſe à craindre, il y en a pluſieurs qui parlent en dormant, & qui dans les réueries d'vne maladie, découurent ſouuent des pechez qui auroient eſté long-temps cachez.

L'Origine de la Religion.

Maintenant il n'eſt pas fort difficile de rendre la raiſon pourquoy les Dieux ont eſté reconnus parmy les Nations, & pourquoy les Villes leur ont dreſſé tant d'Autels, & inſtitué tant de ceremonies ſacrées, ce qui ſe pratique auiourd'huy en vne infinité de lieux. La crainte qui a eſté conçeuë dans le cœur des Mortels, a eſté cauſe que par toute la Terre, on leur éleue des Temples, & que l'on celebre des Feſtes en leur honneur. Car alors les Hommes conſideroient d'vn eſprit vigilant, & voyoient meſmes en dormant la beauté des Dieux qui leur paroiſſoient d'vne taille merueilleuſement auantageuſe. Ils leur attribuërent donc l'vſage des ſens, pource qu'il leur ſembloit qu'ils auoient du mouuement, & qu'ils proferoient des paroles graues, à proportion de ce qu'ils auoient vn viſage éclatant & des forces inuincibles. Ils eſtimerent auſſi que leur vie eſtoit eternelle, pource qu'vn meſme viſage & vne meſme forme ſe preſentoient touſiours à leur imagination, accompagnez d'ailleurs de ſi grandes forces, qu'ils ne penſoient pas que iamais ils pûſſent eſtre ſurmontez : qu'au reſte ils eſtoient heureux en cela, que la crainte de la mort ne les inquietoit nullement, & que rien n'eſtoit capable de leur donner de la peine, s'eſtant perſuadez en dormant qu'ils leur voyoient faire vne infinité de choſes merueilleuſes. Dauantage, comme ils conſideroient l'égalité du mouuement des Cieux, & les Saiſons

Aut morbo delirantes [a] prograxe ferantur;
Et cælata diu in medium peccata dedisse.
Nunc quæ cauſſa deûm per magnas numina gentis Vnde nata ſit religio.
Peruolgârit, & ararum compleuerit vrbis;
Suſcipiendaque curârit ſollemnia ſacra,
Quæ nunc in magnis florent [b] ſacra rebus lociſque;
Vnde etiam nunc eſt mortalibus inſitus horror,
Qui delubra deûm noua toto ſuſcitat orbi
Terrarum, & feſtis cogit celebrare diebus;
Non ita difficile eſt rationem reddere verbis.
Quippe etenim iam tum diuûm mortalia ſæcla
Egregias animo facies vigilante videbant,
Et magis in ſomnis, mirando corporis [c] auctu.
His igitur ſenſum tribuebant propterea, quòd
Membra mouere videbantur vocéſque ſuperbas
Mittere pro facie præclara, & viribus amplis.
Æternamque dabant vitam, quia ſemper eorum
Suppeditabatur facies, & forma manebat;
Et tamen omnino, quos tantis viribus auctos
Non temere vlla vi conuinci poſſe putabant.
Fortuníſque ideò longè præſtare putabant,
Quòd mortis timor haud quemquam vexaret eorum:
Et ſimul in ſomnis quia multa, & mira videbant
Efficere; & nullum capere ipſos inde laborem.
Præterea cæli rationes ordine certo,

[a] Ita v. l. in al. v. procraxe. vulg. protraxe malè. [b] Hæc veriſſ. & elegantiſſ. ſcriptura. etſi in q. l. ſit. florent rebuſque loc. vide indic. Repetitio. [c] in q. v. auctus. f. mirandos corp. auctus. vide Augmen. ita Virg. de Creuſa l. 2. & lib. 1. de Romulo Liuius. [d] Lamb. conicit leg. manet; ego libros ſequor.

Et varia annorum cernebant tempora verti
Nec poterant quibus id fieret cognoscere caussis.
Ergo perfugium sibi habebant omnia diuis
Tradere, & illorum nutu facere omnia flecti.
In cælóque deûm sedes, & templa locârunt,
Per cælum volui quia sol, & luna videtur;
Luna dies, & nox, & noctis signa seuera,
Noctiuagæque faces cæli, flammæque volantes,
Nubila, ros, imbres, nix, venti, fulmina, grando,
Et rapidi fremitus, & murmura magna minarum.
O genus infelix humanum, talia diuis
Cùm tribuit facta, atque iras adiunxit acerba!
Quantos tum gemitus ipsi sibi, quantáque nobis
Volnera; quas lacrumas peperere minoribus nostris!
Nec pietas vlla est velatum sæpe videri
Vertier ad lapidem, atque omnis accedere ad aras;
Nec procumbere humi prostratum, & pandere palmas
Ante deûm delubra; nec aras sanguine multo
Spargere quadrupedum, nec votis nectere vota;
Sed magè placata posse omnia mente tueri.
Nam cùm suspicimus magni cælestia mundi
Templa super, stelliſque micantibus æthera fixum;
Et venit in mentem solis, lunæque viarum;
Tunc aliis oppressa malis in pectore cura
Illa quoque expergefactum caput erigere infit,
Ecquæ fortè deûm nobis immensa potestas

de l'année qui ont leurs viciſſitudes auec vn ordre ſi reglé, ils n'en pûrent connoiſtre les cauſes. C'eſt pourquoy ils les rapporterent toutes aux Dieux, & furent aiſément perſuadez que rien ne ſe faiſoit au monde ſans leur volonté. Enfin, ils eſtablirent dans le Ciel des Troſnes, & des Palais pour les Dieux, voyant que le Soleil & la Lune y ſont roulez, & que de ce coſté là l'on voit paroiſtre les changemens de la Lune, le Iour, la Nuict, les Eſtoiles, les Flambeaux nocturnes, les Feux volages, les Nuées, la Roſée, les Pluyes, la Neige, les Vents, les Foudres, la Greſle, les Tempeſtes, & les Tonnerres menaçans.

O genre humain mal-heureux, qui attribuës toutes ces choſes aux Dieux, & qui adjouſtes à leur eſprit l'amertume du courroux ! Combien par ce moyen ont-ils engendré de plaintes en eux-meſmes, de ſollicitudes pour nous, & de larmes pour la poſterité ? Ce n'eſt pas la auoir de la pieté que d'eſtre veu ſouuent ayant la teſte voilée, tournée du coſté d'vne pierre, & de s'approcher de tous les Autels, ny de ſe proſterner par terre, & d'étendre ſes mains deuant les Temples des Dieux, ny d'arroſer les Autels du ſang de beaucoup d'Animaux, ny de faire pluſieurs vœux, mais bien pluſtoſt de pouuoir conſiderer toutes choſes d'vne ame tranquile. Car lors que nous regardons en haut les celeſtes Palais du grand Monde, & le Firmament ſemé d'Eſtoiles étincellantes, & que nous conſiderons les mouuemens du Soleil & de la Lune; Vne affliction ſenſible ne nous vient pas pluſtoſt ſerrer le cœur, que le ſoucy en meſme temps nous oblige de leuer la teſte en haut pour chercher s'il n'y a point pour nous quelque puiſſance ſuperieu-

re, qui par vn mouuement imprimé tourne les
Aſtres lumineux. Car l'ignorance des cauſes agite
l'eſprit douteux, pour ſçauoir quelle a eſté l'origine du Monde, quelles ſont ſes bornes, & iuſques à quand ſes enceintes ſont capables de ſupporter le trauail d'vn ſi grand mouuement, ou ſi elles ſont incorruptibles pour durer eternellement, & pour meſpriſer tous les efforts du temps immortel. Dauantage, de qui eſt-ce que l'eſprit n'eſt point ému par la crainte des Dieux ? De qui eſt-ce que les membres ne ſont point ſaiſis par la peur du Tonnerre affreux, lors que la Terre embraſée tremble ſous ſes coups, & que ces murmures parcourent tout le Ciel ? Les Peuples & les Nations n'en ſentent-ils point l'effet ? Et les Roys ſuperbes n'en ſont ils point épouuantez, comme ſi le Temps eſtoit venu de receuoir le chaſtiment qu'ils ont merité pour quelque meſchante action, ou pour quelque parole arrogante ? Quand la violente furie du vent pouſſe ſur la Mer agitée, le General de quelque Armée nauale auec toutes ſes Legions & ſes Elephans, ne fait-il pas des vœux pour ſe mettre en la bonne grace des Dieux ? Et la crainte ne l'oblige-t-elle pas à chercher la paix auec les vents, pour ſe les rendre fauorables ? Inutilement, toutesfois, pource que bien ſouuent vn violent tourbillon ne le iette pas moins contre les écueils. Tant ie ne ſçay quelle puiſſance occulte fait auorter les deſſeins des Hommes, & ſemble meſpriſer & fouler aux pieds les faiſceaux illuſtres & les haches ſéueres. Enfin, quand la Terre tremble, & que les Villes ſe renuerſent, ou qu'elles menacent de ruine; quelle merueille, ſi les hommes ſe défient d'eux-meſmes, & reconnoiſſent ſeulement

Sit, vario motu quæ candida ſidera verſet:
Tentat enim dubiam mentem rationis egeſtas;
Ecquæ nam fuerit mundi genitalis origo;
Et ſimul ecquæ ſit finis, quoad mœnia mundi,
Et taciti motus hunc poſſint ferre laborem:
An diuinitus æterna donata ſalute,
Perpetuo poſſint æui labentia tractu,
Immenſi validas æui contemnere vires.
Præterea cui non animus formidine diuûm
Contrahitur; cui non conrepunt membra pauore;
Fulminis horribili cùm plaga torrida tellus
Contremit, & magnum percurrunt murmura cælum?
Non populi, gentesque tremunt? regésque ſuperbi
Conripiunt diuûm [a] perculſi membra timore,
Ne quod ob admiſſum fœdè, dictúmve ſuperbè
Pœnarum graue ſit ſoluendi tempus adactum?
Summa etiam cùm vis violenti per mare venti
Endoperatorem claſſis ſuper [b] æquora verrit
Cum validis pariter legionibus, atque elephantis;
Non diuûm pacem votis adit, ac prece quæſit
Ventorum pauidus paces, animáſque ſecundas?
Nequiquam, quoniam violento turbine ſæpe
Conreptus nihilo fertur minus ad vada leti.
Vſqueadeò res humanas vis abdita quædam
Obterit, & pulcros faſcis, ſæuáſque ſecures
Proculcare, ac ludibrio ſibi habere videtur.
Denique ſub pedibus tellus cùm tota vacillat;
Concuſſæque cadunt vrbes, dubiæque minantur;
Quid mirum, ſi ſe temnunt mortalia ſæcla?
Atque poteſtates magnas, miraſque relinquunt

a q.l.v. perculſi. Sup. l. 21. b In 4. impreſſ. ætheta. malè.

Quemadmodũ aurum, argentũ, ferrum, & plumbum repertum sit.

In rebus vtris diuûm, quæ cuncta gubernent?
Quod supereſt, æs atque aurum, ferrumque repertum 'ſt,
Et simul argenti pondus, plumbíque poteſtas;
Ignis vbi ingentis ſiluas ardore cremarat
Montibus in magnis, ſeu cæli fulmine miſſo;
Siue quod inter ſe bellum ſilueſtre gerentes,
Hoſtibus intulerant ignem formidinis ergo;
[a] Siue quòd inducti terræ bonitate, volebant
Pandere agros pinguis, & paſcua reddere rura;
Siue feras interficere, & diteſcere præda:
Nam foueæ, atque igni priùs eſt venarier ortum,
Quàm ſæpire plagis ſaltum, canibuſque ciere.
Quidquid id eſt, quacumque è cauſſa flammeus ardor
Horribili ſonitu ſiluas exederat [b] altas
Ab radicibus, & terram percoxerat igni;
Manabat venis feruentibus in loca terræ
Concaua conueniens argenti riuus, & auri,
Æris item, & plumbi, quæ cùm concreta videbant.
Poſteriùs claro in terris ſplendere calore;
Tollebant nitido capti, læuíque lepôre,
Et ſimili formata videbant eſſe figura,
Atque lacunarum fuerant veſtigia cuique.
Tum penetrabat eos, poſſe hæc liquefacta calore
Quamlibet in formam, & faciem decurrere rerum,
Et prorſum quamuis in acuta, ac tenuia poſſe
Mucronum duci faſtigia procudendo,
Vt ſibi tela parent, ſiluaſque excidere poſsint;
[c] Materiémque dolere, læuare, & radere tigna,

a Ita olim pinguia reddebant arua. Virg. Georg. lib. 1. Horat. 2. ep. 2.
b altis. c Ita ex v. q. cod. ſcripſi. in al. v. delare. etiam non malè. vt ſit creticus. hæc Marull. primus, deinde alij mutarunt contra v. l. vide ind. dolere.

dans le Monde la grande & merueilleuſe puiſſance des Dieux, qui gouuerne toutes choſes ?

Pour le ſurplus on trouua le cuiure, l'or & le fer, auſſi bien que l'argent & le plomb, apres que le feu eut brûlé de grandes foreſts ſur des Montagnes de longue étenduë : ſoit qu'il y fuſt tombé par le Tonnerre : ſoit qu'il y euſt eſté mis par des gens ſauuages qui ſe faiſoient la guerre pour épouuanter leurs Ennemis : ſoit que les Habitans du lieu induits par la bonté du terroir euſſent deſſein d'accroiſtre par ce moyen leurs champs fertiles, & de rendre leurs paſcages plus abondans: ſoit qu'ils vouluſſent tuër des Beſtes par cette inuention, & s'enrichir de leur proye: car au commencement on ſe ſeruit pluſtoſt de foſſes & de feu pour la chaſſe, que d'enceintes autour des Bois & de Chiens courants. Tant y a que la flamme ayant deuoré les Bois iuſques dans la racine, d'vne horrible impetuoſité, & la Terre ayant eſté bruſlée, & comme cuitte ſur le braſier, ſortirent de ſes veines en quelques endroits vn peu enfoncez des ruiſſeaux d'or, d'argent, de cuiure, & de plomb, leſquels ayant veu reluire par apres d'vne couleur viue, comme ils eſtoient coagulez, ils furent épris de leur beauté polie, & les ramaſſerent, prenant garde qu'ils eſtoient formez d'vne figure ſemblable aux creux dans leſquels chacun auoit eſté recueilli. Puis il leur vint en penſée qu'ils les pourroient fondre par la chaleur : qu'ils leur donneroient telle forme qu'ils pourroient ſouhaiter, & qu'à force de les battre, ils les tourneroient en pointes aiguës, & en tranchans déliez, afin de ſe faire des dards & des outils pour couper les foreſts, attenuër la matiere, la polir, & ratiſſer les poutres, les percer,

Des Metaux.

les troüer, & les creuſer. Ils ne voulurent pas moins preparer toutes ces choſes par le ſecours de l'or & de l'argent, qu'ils auoient fait d'abord par les violentes forces de l'airain : Mais ce fut inutilement, parce que la puiſſance foible de l'or & de l'argent fut contrainte de ceder, & ne pût ſupporter la dureté du labeur. Auſſi l'airain fut-il beaucoup plus eſtimé, & l'or fut meſpriſé, parce qu'il eſtoit inutile, ne pouuant reſiſter auec les pointes que l'on y auoit formées, leſquelles ſe rebouchoient incontinent. Maintenant l'airain eſt meſpriſé, & l'or honoré ſouuerainement. Ainſi l'âge mobile change l'vſage des choſes, & fait que ce qui eſtoit en eſtime deuient ſans honneur : puis vne autre ſuit, & ſort du meſpris, & ſe fait ſouhaiter de iour en iour, florit par les loüanges qu'on luy donne, & eſt en admiration à tout le Monde.

Du Fer. Maintenant, ô mon cher Memmius, il vous ſera facile de connoiſtre de vous meſme par quel moyen le fer a eſté trouué. Les anciennes armes eſtoient les mains, les ongles, les dents, les pierres, le débris des Bois, des branches d'arbres, des flammes & des feux depuis qu'ils furent connus. Long-temps depuis, la force du fer & de l'airain fut découuerte : mais l'airain fut pluſtoſt en vſage que le fer, pource que la matiere en eſt plus ſouple, & qu'il s'en trouue en plus grande quantité : car on manioit la terre auec l'airain : les armures pour la guerre eſtoient de ce metail : il ſeruoit à ſemer des playes, & on l'employoit pour enleuer des Troupeaux, & gagner des Champs : car on cedoit facilement ce qui eſtoit deniié de force & de defenſe à ceux qui eſtoient armez. Apres on vint peu à peu à mettre le fer en vſage pour en faire des

Et terebrare etiam, ac pertundere, pérque forare.
Nec minus argento facere hæc, auroque parabant,
Quàm validi primùm violentis viribus æris,
Nequiquam; quoniam cedebat victa poteſtas,
Nec poterat pariter durum ſufferre laborem.
Nam fuit in pretio magis æs, aurumque iacebat
Propter inutilitatem hebeti mucrone retuſum.
Nunc iacet æs, aurum in ſummum ſucceßit honorem.
Sic voluenda ætas commutat tempora rerum.
Quod fuit in pretio, fit nullo denique honore:
Porrò aliud ſuccedit, & è contemptibus exit;
Inque dies magis appetitur; floréſque repertum
Laudibus; & miro eſt mortalis inter honore.
Nunc tibi quo pacto ferri natura reperta
Sit, facile eſtipſi per te cognoſcere, Memmi.
Arma antiqua manus, vngues, dentéſque fuerunt,
Et lapides, & item ſiluarum fragmina rami;
Et flammæ, atque ignes, poſtquàm ſunt cognita primum.
Poſteriùs ferri vis eſt, æriſque reperta:
Et prior æris erat, quàm ferri cognitus vſus:
Quo facilis magis eſt natura, & copia maior.
Ære ſolum terræ tractabant, aréque belli
Miſcebant fluctus, & volnera vaſta ferebant;
Et pecus, atque agros adimebant: nam facilè ollis
Omnia cedebant armatis nuda, & inerma.
Inde minutatim proceſsit ferreus enſis,

De ferro.

Veſſaque in [a] opprobrium ſpecies eſt falcis ahenæ,
Et ferro cœpere ſolum proſcindere terræ,
Exæquataque ſunt creperi certamina belli.
Et prius [b] eſt armatum in equi conſcendere coſtas,
Et moderarier hunc frenis, dextraque [c] vegere,
Quàm biiugo curru belli tentare pericla;
Et biiugo prius eſt, quàm bis coniungere binos,
Et quàm falciferos, inuentum, adſcendere currus.
Inde boues Lucas turrito corpore tetros
Anguimanos belli docuerunt volnera Pœni
Sufferre, & magnas Martis turbare cateruas.
Sic aliud ex alio peperit diſcordia triſtis,
Horribile humanis quod gentibus eſſet in armis.
Inque dies belli terroribus addidit augmen.
Tentàrunt etiam tauros in [d] munere belli:
Expertique ſues ſæuos ſunt mittere in hoſtis:
Et validos [e] Parthi præ ſe miſere leones
Cum [f] doctoribus armatis, ſæuiſque magiſtris;
Qui moderarier [g] his poſſent, vincliſque tenere;
Nequicquam; quoniam permixta cæde calentes
Turbabant ſæui nullo diſcrimine turmas,
Terrificas capitum quatientes vndique criſtas.
Nec poterant equites fremitu perterrita equorum
Pectora mulcere, & frenis conuertere in hoſtis,

a Apud Macrob obſcurum. in q. obſcænum. b Ita ferè o. l. manu formiſque deſcripti in q v. reppertum. quod probat Lamb. arceſſendum eſt autem huc verbum, inuentum, quod mox ſequitur, vbi in q.l. etiam erat armatum. c Ita leg. vel. regere, vt luxatus ſit verſ. vulg. vigere. Pius ait in v. l. viere: Marull. ciere, reponebat. d al munera. e in q.l. partim. malè. f In v.q doctoribus. vtrumq. rectè. g hos; in v.q.

espées : & les faulx d'airain deuinrent à mespris. On commença dés lors à se seruir du fer pour labourer les Champs, & pour decider les affaires de la guerre, dont les euenemens sont si douteux, les diuers Partis s'en seruirent également.

De l'origine de la guerre.

On inuenta plustost de monter sur vn Cheual, de le conduire auec la bride, & de l'inciter de la main, que de tenter les perils auec vn chariot de guerre tiré par deux Cheuaux: & l'vsage de deux Cheuaux est plus ancien que celuy de deux couples de Cheuaux, ny que de monter sur des chariots armez de faulx. De là, les Carthaginois apprirent aux Bœufs de Lucanie, c'est à dire aux Elephans affreux, qui portent des Tours sur le dos, & de qui la trompe est vne main de Serpent, à souffrir des blessures, & à mettre les Ennemis en route en leur donnant de l'effroy. Ainsi, la triste Discorde engendre continuellement entre les Hommes quelque chose d horrible à l'égard des armes, & y adjouste de iour en iour vn surcroist de miseres aux torrents la guerre.

On essaya aussi les Taureaux pour les exploits guerriers : & on voulut faire l'espreuue des Sangliers cruels contre les Ennemis. Les Parthes firent marcher des Lions à leur auant-garde, sous la conduite de certains Hommes armez, & de Maistres sçeueres qui pouuoient les moderer & les contenir dans les liens : mais ce fut inutilement, pource que dans la chaleur du combat, ils confondoient les massacres, & mettoient le desordre & la confusion parmy toutes les troupes, faisant voltiger de part & d'autre l'effroyable crinière de leur col. La Caualerie ne pouuoit ramener le courage aux Cheuaux épouuantez par le fremissement

de ces fieres Beſtes, & la bride n'eſtoit pas capable de les faire tourner du coſté des Ennemis. Les Lionnes furieuſes s'eſlançoient de tous coſtez, ſautoient au viſage de ceux qui venoient au deuant d'elles, ſurprenoient ceux-là par derriere, & ſe ſentant déchaiſnées, elles abbatoient ceux-cy par Terre, & les déchiroient auec les ongles & les dents. Les Taureaux renuerſoient les Sangliers, les fouloient aux pieds, & de leurs cornes, ils enfonçoient les coſtes & le ventre des Cheuaux: & d'vn regard menaçant, ils leur faiſoient donner du nez en terre, tandis que d'autres Sangliers tuoient auec leurs defenſes des Hommes de l'vn & de l'autre party, quoy que ces dars dont ils eſtoient percez, rougiſſoiẽt de leur ſang. Ayant mis la confuſion dans la Caualerie & l'Infanterie, ils en faiſoient vn grand degaſt: car c'eſtoit en vain que les Cheuaux ſe tournoient de coſté pour éuiter les cruelles atteintes de la dent, ou qu'ils s'eſleuoient en l'air des quatre pieds, pource que vous les euſſiez veu tomber par la rupture de leurs nerfs, & s'abbatre contre terre d'vne lourde cheute. Ainſi, ceux que l'on croyoit auoir eſté aſſez bien domptez à la maiſon, eſtoient dans l'action embraſez de rage & de colere par les bleſſeures, les cris, la fuite, la terreur, le tumulte: & d'vn grand nombre que l'on y auoit menez, on n'en pouuoit retirer aucun, pource qu'ils s'échappoient tous en s'écartant çà & là, comme les Bœufs s'échappent ſouuent des Temples, quand les Sacrificateurs qui les veulent immoler, ont manqué leur coup, non pas ſans y auoir bien fait du rauage. Et de fait, la choſe s'eſt pû paſſer de la ſorte. Mais i'ay peine à croire que ces Hommes n'euſſent point preueu

Inritata

Inritata lea iaciebant corpora ſaltu
Vndique, & aduorſum venientibus ora [a] patebant:
Et nec-opinantis à tergo diripiebant:
Deplexæque dabant in terram volnere [b] victos
Morſibus adfixæ validis, atque vnguibus vncis.
Iactabantque ſues tauri, pedibúſque terebant;
Et latera, ac ventres hauribant ſubter equorum
Cornibus, ad terrámque minanti mente ruebant.
At validis ſocios cædebant dentibus apri,
[c] Tela infracta ſuo tinguentes ſanguine ſæui:
In ſe fracta ſuo tinguentes ſanguine tela.
Permixtáſque dabant equitum, peditúmque ruinas:
Nam tranſuerſa feros exibant dentis adactus
Iumenta; aut pedibus ventos erecta petebant:
Nequiquam; quoniam ab neruis ſuccisa videres
Concidere, atque graui terram conſternere caſu.
[d] Sic quos anìè domi domitos ſatis eſſe putabant,
Efferuiſcere cernebant in rebus agundis,
Volneribus, clamore, fuga, terrore, tumultu.
Nec poterant vllam partem reducere eorum:
Diffugiebat enim varium genus omne ferarum:
Vt nunc ſæpe boues [e] templis, ferro malè cæſæ
Diffugiunt, fera facta ſuis cùm multa dedere.
Sic fuit, vt facerent: ſed vix adducor, vt antè
Non quierint animo præſentire, atque videre,
Quàm commune malum [f] fieret, fœdumque futurum.

[a] Ita v. l. reſtè in al. petebant. Marull. [b] Sic leg. ex o. vulg. & vet. ferè q v. vinctos, vid. ind. [c] Hunc exturbat Lamb. proximum Marullus. hunc adſent or [d] Ita coniectura ductus ſcripſi in lib. ſi, amiſſo c ob ſequens alterum c ſeu q. quod ſæpe factum eſt. eſt autem quaſi Epiphonema. [e] Ita ex l. v noſtris reſtitui. ſententia eſt aperta. in al. Lucæ. mactæ, vel mactatæ Effu. mactæ numquam ita vtimur. mactare non ad eleiantos, referri poſſet. [f] Ita in v. noſtr. & etiam antiq. impreſſ. quod poſteà in fieret, & fuerat mutatum eſt.

Et magis id posſis factum contendere in omni,
In variis mundis, varia ratione creatis,
Quàm certo, atque vno terrarum quolibet orbi
Sed facere id non tam vincendi spe voluerunt,
Quàm dare quod gemerent hoſtes, ipſique perire,
Qui numero diffidebant, armiſque vacabant.

Textilis veſtis poſt ferrum reperta.

Nexilis antè fuit veſtis, quàm textile tegmen :
Textile poſt ferrum 'ſt; quia ferro tela [a] paratur:
Nec ratione alia poſſunt tam læuia gigni
[b] Inſilia, ac fuſi, radij, ſcapique ſonantes.
Et facere antè viros lanam natura coëgit,
Quàm muliebre genus : nam longè præſtat in arte,
Et ſollertius eſt multo genus omne virile:
Agricolæ donec vitio vertere ſeueri,
Vt muliebribus id manibus concedere vellent;
Atque ipſi potiùs durum ſuffetre laborem:
Atque opere in duro [c] durarent membra, manuſque.

Origo ſationis & inſitionis.

At ſpecimen ſationis, & inſitionis origo,
Ipſa fuit rerum primùm natura creatrix.
Arboribus quoniam baccæ, glandéſque cadebat
Tempeſtiua dabant pullorum examina ſubter:
[d] Inde etiam lubitum 'ſt ſtirpes committere ramis;
Et noua defodere in terram virgulta per agros.
Inde aliam, atque aliam culturam dulcis agelli

[a] Ita o.l. malè ergo alij. parantur: & vide ind. tela. [b] Sic o. l. cur ergo Lamb. reponit Inſubula : maximè cùm & inſub. ſyllaba ſecunda ſit longa ? [c] In q. durarunt. [d] Ita cum Manil. puto leg. licet in lib. ſit vnde. hac in re ſæpe variatum eſt.

auparauant combien le mal-heur ſeroit commun, & combien il ſeroit indigne : ce que vous pourrez conteſter auoir eſté pluſtoſt fait par tout l'Vniuers & en diuers Mondes diuerſement créez, que non pas en vn certain endroit de la Terre. Mais ceux qui ſe défierent de leur petit nombre, & qui d'ailleurs n'auoient pas des armes, ne voulurent pas tant faire cela pour l'eſperance de vaincre, que pour rendre la Victoire funeſte à leurs Ennemis, bien qu'ils y d'euſſent perir eux meſmes.

De l'origine des habits.

L'habillement noüé eſtoit plus ancien que le veſtement tiſſu, & le veſtement tiſſu eſt depuis l'inuention du fer, pource que les outils qui ſont propres à les fabriquer, ſont preparez auec le fer, comme ce n'eſt point par autre moyen, que les marches, les fuſeaux, les nauettes, & les lames ont eſté formées : & la Nature a preſſé les Hommes pluſtoſt que les Femmes à trauailler à la laine, pource qu'ils ſont beaucoup plus adroits & plus ingenieux : mais enfin les Laboureurs, par vne ſeuerité affectée, en tournerent l'exercice à meſpris, & le laiſſerent aux femmes pour ſe reſeruer vn labeur plus penible, & endurcir leurs mains au trauail.

L'origine de ſemer & de planter.

Pour l'inuention de planter, & de faire des Entes, la Nature elle-meſme creatrice de toutes choſes, en a premierement donné le modelle, quand les graines des arbres, & les glands eſtant tombez, firent naiſtre des ſcions par deſſous, en leur ſaiſon. D'où vint auſſi que l'on s'auiſa par apres de joindre auec les rameaux, des brins de reject, & d'enfoüir en terre par les champs de nouueaux arbriſſeaux. De là, ils eſſayerent vne ſorte de labourage, & puis vne autre : & à force d'amander la Terre & de la cultiuer auec ſoin, ils virent qu'elle rendoit

les fruicts doux, de sauuages qu'ils estoient auparauant. De iour à autre en défrischant les forests, ils sembloient les faire reculer vers le haut des Montagnes, & laisserent les lieux bas pour estre cultiuez, afin d'auoir des Prairies, des Lacs, des Ruisseaux, des Bleds, des Vignobles qui aiment les Collines, le tout distingué par le verd brun d'vne grande suite d'Oliuiers épandus le long des valons & des petits tertres, & parmy les champs comme vous voyez que toutes ces choses sont maintenant ornées d'vne agreable diuersité, où les pommiers & les jeunes arbres qui portent de bons fruits, ne sont point oubliez tout autour.

De la Musique.

Il a falu imiter de la bouche les douces voix des oyseaux long-temps auant que les Hommes pûssent charmer les oreilles, & rendre considerables les beaux vers par vn chant harmonieux. Les Zephirs enseignerent premierement aux Hommes champestres à sonner de la fluste faite d'vn tuyau de Ciguë quand ils firent passer leurs souffles parmy les chalumeaux des Bleds. De là, les Bergers ont appris peu à peu de douces plaintes qui sortent de la fluste touchée par les doigts des sonneurs, apres qu'elle a esté trouuée parmy les boccages & les Forests en des lieux raboteux & solitaires, au milieu des innocens plaisirs. Ainsi, le temps fait auancer chaque chose peu à peu, & la raison l'expose au iour. Ces petits concerts flattoient les sens des premiers hommes, & leur donnoient de la joye en prenant leur repas, lors que toutes choles sont agreables à l'esprit. Ils estoient donc souuent assis ensemble sur l'herbe tendre, & contents de peu de richesses, ils se couchoient agreablement au bord des ruisseaux de quelque

Les premiers Hommes contents de peu.

Tentabant, fructusque feros mansuescere terra
Cernebant indulgendo, blandeque colendo.
Inque dies magis in montem succedere siluas
Cogebant, infráque [a] locum concedere cultis:
Prata, lacus, riuos, segetes, uineta que læta
Collibus, & campis vt haberent: atque oleærum
Cærula distinguens inter plaga currere posset
Per tumulos, & conuallis, campásque profusa:
Vt nunc esse vides vario distincta lepôre
Omnia, quæ pomis interstita dulcibus ornant;
Arbustisque tenent felicibus obsita circùm.
At liquidas auium voces imitarier ore
Antè fuit multo, quàm læuia carmina cantu
Concelebrare homines possent, auresque iuuare.
Et zephyri caua per calamorum sibila primùm
Agrestis docuere cauas inflare cicutas.
Inde minutatim dulcis didicere querelas;
Tibia quas fundit digitis pulsata canentum,
Auia per nemora, ac siluas, saltusque reperta,
Per loca pastorum deserta, atque otia dia.
Sic vnum quidquid paullatim protrahit ætas
In medium, ratióque in luminis eruit oras.
Hæc animos olim mulcebant, atque iuuabant
Cum satiate cibi. nam tum sunt omnia cordi.
Sæpe itaque inter se prostrati in gramine molli
Propter aquæ riuum, sub ramis arboris altæ
Non magnis opibus iucundè corpora habebant:

De originemusicæ.

[a] In q. l. situm.

Præſertim cùm tempeſtas ridebat; & anni
Tempora pingebant viridantis floribus herbas.
Tum ioca, tum ſermo, tum dulces eſſe cachinni
Conſuerunt: agreſtis enim tum muſa vigebat:
Tum caput, atque humeros plexis redimire [a] corollis,
Floribus, & foliis laſciuia læta monebat;
Atque extra numerum procedere membra mouentes
Duriter, & duro terram pede pellere matrem:
Vnde oriebantur riſus, dulcéſque cachinni:
Omnia quòd noua tum magis hæc, & mira vigebant.
Et vigilantibus hinc aderant ſolatia [b] ſomni,
Ducere multimodis voces, & flectere cantus;
Et ſupera calamos vnco percurrere labro.
Vnde etiam vigiles nunc hæc accepta tuentur:
Et numerùm ſeruare genus didicere, neque hilo
Maiore interea capiunt dulcedine fructum,
Quàm ſilueſtre genus capiebat terrigenarum.
Nam quod adeſt preſtò (niſi quid cognouimus antè.
Suauius) imprimis placet, & pollere videtur.
Poſteriórque ferè melior res, illa reperta
Perdit, & immutat ſenſus ad priſtina quæque.
Sic odium cepit glandis: ſic illa relicta,
Strata cubilia ſunt herbis, & frundibus aucta.
Pellis item cecidit, veſtis contempta ferina:

a Ita ex v. noſtr. malui. in al. coronis. in hac re magis vtebantur corollæ voce. b In al. Iomno.

viue ſource, & ſous les ramées des arbres éleuez,
mais ſur tout quand la ſaiſon y conuioit, & que les beaux iours ſemoient de fleurs les herbes verdoayntes. C'eſtoit alors que les ieux, les bons contes, & les douces railleries eſtoient mis en vſage: la Muſe champeſtre y faiſoit partie de la conuerſation; la gayeté enjoüée donnoit aduis d'enuironner ſa teſte de couronnes de fleurs, & de ſe faire des écharpes de feüillages verds, de marcher hors de cadence, & de ſaulter d'vn pied peſant. D'où s'eſleuoient des riſées & des moqueries plaiſantes; pource que toutes ces choſes paroiſſoient alors nouuelles & rares, & qu'eſtant eueillez elles leurs attiroient la douceur du ſommeil, tandis qu'ils conduiſoient en diuerſes manieres leurs voix, recitoient des chanſons, ou parcouroient d'vne lévre crochuë les trous des chalumeaux. D'où vient qu'à preſent, ceux qui ne peuuent dormir obſeruent ces choſes, & ſcauent meſmes beaucoup mieux les cadances nombreuſes; mais ils n'en recoiuent pas plus de ſatisfaction, que faiſoit autresfois le genre ſauuage des Hommes premierement nez de la Terre: car ce qui ſe preſente de ſoy-meſme ſans peine, ſi ce n'eſt qu'auparauant nous ayons reconnu quelque choſe de plus plaiſant, nous plaiſt d'abord, & nous rauit. Il eſt vray que les dernieres choſes qui arriuent nous ſemblent preſque touſiours les meilleures, elles aneantiſſent les premieres: & parce qu'elles ſont paſſées, on n'en iuge pas ſi fauorablement qu'il faudroit.

De l'origine de la conuoitiſe & des Richeſſes.

Ainſi commença la haine du gland: ainſi les licts de feüillages & d'herbes menuës furent abandonnez. Les peliſſes tomberent, & les veſtemens de peaux de beſtes furent mépriſez, leſquels, ſi ie

ne me trompe, attirerent vne ſi grande enuie contre celuy qui les auoit inuentées, qu'il fut tué par d'autres qui ne pouuoient ſouffrir cela, & qui enfin le dechirerent toute enſanglantée qu'elle eſtoit de telle ſorte, que depuis elle ne pût eſtre d'aucun vſage.

Alors donc, quelques peaux de beſtes, & maintenant l'or & la pourpre, exercent la vie des Hommes par des ſoucis, & les affligent par la guerre. En quoy ie penſe que nous ſommes beaucoup plus coupables que les premiers Hommes, pource que le froid eſtoit incommode aux enfans de la Terre qui eſtoient nuds ſans les peaux des Beſtes : mais à nous autres, ce n'eſt pas vne grande peine d'eſtre priuez de robes de pourpre tiſſuës auec de l'or, & diuerſifiées de figures, puis qu'vn veſtement du peuple nous peut couurir également. Ainſi, les Hommes ſe donnent touſiours de la peine en vain, & paſſent leur vie en des ſoins inutiles, parce qu'ils ne ſçauent pas quelle eſt la vraye meſure des biens qu'il ſuffit de poſſeder, & iuſques où ſe doiuent étendre les veritables delices De ſorte que peu à peu ils ſe retirent en haute mer, où ils excitent eux-meſmes des orages furieux par vne guerre continuelle.

Les exploits guerriers & les grandes actions.

Cependant le Soleil & la Lune parcourant le Ciel de leur lumiere qui fait inceſſamment le tour du Monde, enſeignerent aux Hommes que les ſaiſons de l'année vont & reuiennent de la meſme ſorte, & que toutes choſes ſe font par vn ordre certain. Les Hommes s'enfermerent dans les forteresſes pour ſe garder de leurs Ennemis, partagerent la Terre pour la cultiuer. Ils chargerent la Mer de vaiſſeaux, receurent des troupes auxiliaires,

Quam reor inuidia tali tunc esse repertam,
Vt letum insidiis, qui gessit primus, obiret:
Et tandem inter eos [a] distractum sanguine multo
[b] Disperfisse, neque in fructum conuertere quisse.
Tunc igitur pelles: nunc aurum, & purpura curis
Exercent hominum vitam, belloque fatigant.
Quo magis in nobis, vt opinor, culpa residit.
Frigus enim nudos sine pellibus excruciabat
Terrigenas: at nos nihil ledit veste carere
Purpurea, atque auro, signisque ingentibus apta:
Dum plebeia tamen sit, quae defendere possit.
Ergo hominum genus in cassum, frustraque laborat
Semper, & incuris consumit inanibus aeuum:
Nimirum, quia non cognouit, quae sit habendi
Finis, & omnino quoad crescat vera voluptas:
Idque minutatim vitam prouexit in altum;
Et belli magnos commouit funditus aestus.
At vigiles mundi magnum & versatile templum
Sol & luna suo lustrantes lumine circùm
Perdocuere homines annorum tempora verti;
Et certa ratione geri rem, atque ordine certo
Iam validis septi degebant turribus aeuum:
Et diuisa colebatur, [c] descriptaque tellus.
Tum mare [d] veliuolis florebat nauibus [e] ponti:
Auxilia, & socios iam pacto fœdere habebant:

[a] In al. distractam. [b] Ita v. l. in al. Disperiisse. [c] Ita restituimus adiuti à vett. cod. in quibus ferè distinctaque vulg. discretaque. vid. indic. [d] Sic omnino leg. puro ex v.l. & Seruio ad lib. 1. AEneidos. [e] q. l. pandis.

Carminibus cùm res geſtas cœpere poëtæ
Tradere: nec multo priùs ſunt elementa reperta.
Propterea, quid ſit priùs actum, reſpicere ætas
Noſtra nequit, niſi quà ratio veſtigia monſtrat.
Nauigia, atque agri culturas, mœnia, leges,
Arma, vias, veſtes, & cetera de genere horum
Præmia; delicias quoque vitæ funditus omnis,
Carmina, picturas, & dædala ſigna polire,
Vſus, & impigræ ſimul experientia mentis
Paullatim docuit pedetentim progredientis.
Sic vnum quidquid paullatim protrahit ætas
In medium, ratioque in luminis eruit oras.
Namque aliud ex alio clareſcere corde videbant
Artibus, ad ſummum donec venêre cacumen.



& ſe firent des alliez. Quand les Poëtes commencerent de celebrer en vers les actions memorables, il n'y auoit pas long-temps que les caracteres auoient eſté inuentez. C'eſt pourquoy noſtre ſiecle ne peut rien ſçauoir de ce qui s'eſt fait auparauant, ſinon par quelques traces que nous en montre la raiſon. L'vſage & l'experience des eſprits diligents nous ont enſeigné en auançant peu à peu, la Nauigation, l'Agriculture, l'Architecture, les Loix, les Armes, les Chemins, les Habits, & autres choſes ſemblables, les recompenſes, les delices de la vie, les vers, la pointure, & la ſculpture. Ainſi, le Temps fait auancer chaque choſe inſenſiblement: & la raiſon l'expoſe au iour: & l'on a reconnu qu'vne induſtrie éclatoit par vne autre dans les arts, iuſques à ce que l'on eſt enfin arriué à la derniere perfection.

De l'origine de la poëſie.

ARGVMENT
DV SIXIESME LIVRE
DE LVCRECE.

LOVANGES de la ville d'Athenes & du Philosophe Epicure, qui estoit Athenien. 1
Le sujet de ce dernier liure. 81
Du Tonnerre. 95
De la foudre. 159
Il y a dans les nuées des semences de feu. 203
De la nature des foudres & de leur subtilité. 218
De la force & de la violence du Tonnerre. 238
Les Tonnerres s'engendrent des nuées épaisses. 245
Comment le Tonnerre se fait. 278
De sa merueilleuse promptitude. 322
Pourquoy les Tonnerres se font plustost en Automne & au Printemps, qu'aux deux autres saisons. 356
Contre ceux qui attribuënt les causes du Tonnerre à Iupiter, & contre ceux qui en tirent des augures. 378
Du Prester, ou du Tourbillon. 422
Des Nuages. 450
Des Pluyes grosses & menuës. 494
De l'Arc en Ciel. 523
De la Neige, de la Gresle, & des Vents. 526
Des tremblemens de Terre. 534
Pourquoy la Mer ne croist point. 607
Du mont Etna, & de ses flammes. 639
Du Nil. 712

De l'Auerne, & des lieux qui ennoyent de mauuaiſes odeurs. 738
Pourquoy l'Eau des puits eſt froide en Eſté, & chaude en Hyuer. 840
De la Fontaine d'Ammon qui eſt chaude la nuict, & froide le iour. 843
Comment des Torches ſe peuuent allumer dans de certaines eaux. 881
Des Fontaines douces dans la Mer. 890
De la pierre d'Aiman. 906
Attention renouuellée pour parler de ce ſujet tres-malaiſé. 917
Pluſieurs choſes ſont faites de corps rares. 936
De diuers Pores & conduits de tous les compoſez. 981
Raiſons pourquoy la pierre d'Aiman attire le fer. 998
De l'origine des maladies & de la peſte. 1088
Deſcription de l'étrange Peſte qui deſola tout le païs des Atheniens, au temps de la guerre de Peloponeſe. 1136

EX LVCRETIO.

LIBER VI.

PRoœmium de Athenarum & Epicuri laudibus. v.1
Argumenta libri. 81
De tonitru. 95
De fulgure. 159
Nubibus ſemina ignita ineſſe. 203
De fulminis natura, eiuſque ſubtilitate. 218
De vi & violentia fulminis. 238
Fulmina de craſſioribus nubibus gigni. 245
Quemadmodum fulmen exiſtat. 278
De mobilitate fulminis. 322
Cur Automno & Vere magis fulmina & tonitrua fiant. 36
In eos qui Ioui tribuunt cauſſam fulminis; & in Aruſpices. 328
De preſtere. 422
De nubibus. 450
De imbribus ac pluuiis. 494
De arcu. 523
De niue, grandine, ventis, &c. 526
De terræ motu, variæ cauſſæ. 534
Quare mare maius non fiat. 607
De Ætna. 639
De Nilo. 712
De auernis, ac peſtilentibus, grauibuſque in locis quibuſdam, odoribus. 738
Cur aqua in puteis æſtate ſit frigida. 810

De fonte ad Ammoniã. 258
In aqua tedam ardere. 848
De fonte dulci in mari. 881
De lapide magnete. 890
Protherapeuſis. 906
Multas res eſſe raro corpore. 917
De variis rerum foraminibus, & viis ac meatibus 936
Ratio cur magnes ferrum trahat. 981
De origine morborum & peſtilentiæ. 998
Deſcriptio peſtilentiæ Athenienſium, tempore belli Peloponeſij. 1088
1136



T. LVCRETII CARI DE RERVM NATVRA.

LIBER SEXTVS.

PRIMAE [a] frugiferos fetus mortalibus ægris,
Dididerunt quondam præclaro nomine Athenæ:
Et recreauerunt vitam, legesque rogarunt:
Et prima dederunt solatia dulcia vitæ;
Cùm genuere virum tali cum corde repertum,
Omnia veridico qui quondam ex ore profudit:
Cuius & extincti propter diuina reperta
Diuolgata vetus iam ad cælum gloria fertur.
Nam cùm vidit hic, ad victum quæ flagitat vsus;
[b] Et, per quæ possent vitam consistere iutam,
Omnia iam fermè mortalibus esse parata;
Diuitiis homines, & honore, & laude potentis
Affluere; atque bona gnatorum excellere fama;
Nec minùs esse domi cuiquam tamen anxia corda,
[c] Atque animum infestis cogi seruire querelis:
Intellexit, ibi vitium vas efficere ipsum,
Omniáque illius vitio corrumpier intus,
Quæ conlata foris, & commoda cumque venirent:
Partim quòd fluxum, pertusúmque esse videbat,

[a] q.v. frugiparos. [b] Quidã hunc delent. malè. vide indic. cõsist. [c] Egregiã Lamb. coniectura in lib. v. ita legitur: Atque animi ingratis vitam vexare querelis Caussam, quæ infestis cogit seruire querelis. v.q. Pausã atque infestis.

LVCRECE, DE LA NATVRE DES CHOSES.

LIVRE SIXIESME.

IL est vray qu'Athenes qui porte vn nom celebre, fut autresfois la premiere qui donna les bleds aux Hommes necessiteux, rendit leur vie agreable, & leur apprit l'obeïssance aux Loix: mais elle apporta aussi la premiere des consolations bien douces pour le soustien de la vie, quand elle mit au monde vn homme incomparable en sagesse, qui parla de toutes choses d'vne bouche amie de la verité, & de qui, estant mort, la gloire est encore auiourd'huy portée iusqu'au Ciel à cause de ses diuines inuentions. Quand cét excellent personnage, vit que tout ce qui est necessaire pour l'vsage de la vie n'auoit point esté negligé, & que les Hommes estoient deuenus puissans en richesses & en honneurs, auec l'aduantage d'vne posterité bien née, sans que toutesfois ils en fussent moins troublez, & moins inquietez dans le cœur, il comprit bien-tost que ce vice venoit d'vn esprit mal sain, & semblable à vn vaisseau percé qui ne peut estre remply, ou qui con-

Loüanges d'Athenes & d'Epicure.

rompt par ſon infection tout ce que l'on pourroit mettre dedans. Il purgea donc les cœurs par ſes veritables diſcours, & donna des bornes au deſir inſatiable, & à la crainte de perir, expliqua en quoy conſiſte le ſouuerain bien où nous eſſayons tous de paruenir : il en montra le chemin par des ſentiers courts & aiſez. Il expliqua auſſi quelle ſorte de miſeres, il y auoit parmy les Hommes qui dependent de la Nature, auſquelles ils eſtoient diuerſement ſuiets, ſoit que la Nature les y engageaſt, ou que ce fuſt par hazard ou par le cours neceſſaire des choſes: & mõtra enſemble par quelles voyes il falloit aller au deuant de tous ces maux. Il fit voir d'ailleurs que le plus ſouuent le genre humain ſe tourmente inutilement l'eſprit par vne infinité de ſoucis. Car tout ainſi que les Enfans ſont effrayez, & qu'ils ont peur de toutes choſes dans l'obſcurité : de meſme, nous craignons quelquesfois pendant la lumiere, des choſes qui ſont moins à craindre, que celles qui font peur aux Enfans, & qu'ils ſe figurent deuoir arriuer. Il eſt donc neceſſaire de chaſſer de l'Eſprit cette terreur & toutes ces tenebres : à quoy il ne faut employer ny les rayons du Soleil, ny les traits brillans du Iour, mais bien l'image de la Nature auec la raiſon ; Apres quoy ie m'en vais pourſuiure pour taſcher d'acheuer l'Ouurage que i'ay entrepris.

Or pource que i'ay enſeigné que les Cieux ſont corruptibles, que le Monde a eu commencement, & qu'il eſt neceſſaire que toutes les choſes qui s'y font & qui s'y feront deſormais, ſoient ſujettes à la corruption ; écoutez ce qu'il nous reſte à dire ſur ce ſujet, puiſque l'eſperance de vaincre nous

Vt nulla posset ratione explerier vmquam :
Partim quòd tetrò quasi conspurcare sapore
Omnia cernebat, quæcumque [a] receperat intus:
Veridicis igitur purgauit pectora dictis ;
Et finem statuit cuppedinis , atque timoris :
Exposuitq. bonum summum, quo tendimus omnes ,
Quid foret ; atque viam monstrauit [b] tramite prono,
Qua possemus ad id recto contendere cursu;
Quid ve mali foret in rebus mortalibus passim,
[c] Quod flueret naturâ , varieque volaret;
Seu casu , seu vi quod sit natura parasset:
Et quibus è portis occurri cuique deceret.
Et genus humanum frustra plerumque probauit
Voluere curarum tristis in pectore fluctus.
Nam veluti pueri trepidant , atque omnia cæcis
In tenebris metuunt: sic nos in luce timemus
Interdum, nihilo quæ sunt metuenda magis, quàm
Quæ pueri in tenebris pauitant , fingunique futura.
Hunc igitur terrorem animi, tenebrásque necesse est
Non radij solis , nec lucida tela diei
Discutiant, sed naturæ species , ratióque:
Quo magis inceptum pergam pertexere dictis.
Et quoniam docui mundi mortalia templa
Esse, & natiuo consistere corpore cælum;
Et quæcumque in eo fiunt, fieríque necesse est,
Pleraque dissolui : quæ restant percipe porrò:
Quandoquidem semel insignem conscendere currum

a Sic interpung. Lamb. contra lib. receperat, intus. b vulg. puruo. ita & variatum inf. 226.19.in q. vulg. limite paruo. c Ita hunc locum ex v.l. restitui ex naturali, quod in v. l. est , feci naturai. vide & sup. 110.21.in q.l. fuerit. vt etiam legi posset , fueret. ego nihil muto. alij hunc locum violarunt.

[a]Ventorum exhortantur spes; atque obuia rursum
Quæ [b]fuerant, sunt placato conuersa fauore.
Cetera quæ fieri in terris, cæloque tuentur
Mortales, panidis cùm pendent mentibus sæpe.
Efficiunt animos humilis formidine diuûm;
Depressosque premunt ad terram, propterea quòd
Ignorantia caussarum conferre deorum
Cogit ad imperium res, & concedere regnum.
Quorum operum caussas nulla ratione videre
Possunt, ac fieri diuino numine rentur.
Nam, bene qui didicere deos securum agere ævum;
Si tamen interea mirantur, qua ratione
Quæque geri possint, præsertim rebus in illis,
Quæ supra caput æthereis cernuntur in oris:
Rursus in antiquas referuntur relligiones;
Et dominos acris adsciscunt; omnia posse
Quos miseri credunt: ignari, quid queat esse,
Quid nequeat; finita potestas denique cuique
Quanam sit ratione, [c]vtque altè terminus hereat.
Quo magis errantes [d]cæca ratione feruntur.
Quæ nisi respuis ex animo, longéque remittis
Diis indigna [e]putando, alienaque pacis eorum;
[f]Delibata deûm per te tibi numnia sancta
Sæpe aderunt. non quo violari summa deûm vis
Possit, vi ex ira pœnas petere imbibat acris:
Sed quia tute tibi placida cum pace quietos
Constitues magnos irarum volucre fluctus;

[a] Ita o. ferè l. v. Marull. & vulg. votorum. Lamb. vincendi. in q. l. exsistat. ventorum, eorum quæ consequetur. [b] in q. fuerint f. fuerens. [c] sup. 3. 21. [d] Ita q. l. al. pleriq. tota Lamb. regione [e] vulg. putare. [f] Ita o. l. Lamb. delibrata. malè. q. l. deliberata. malè. delibata, deminuta, violata. vt prox. vers.

a vne fois engagez à monter ſur le Char pour courir vne noble courſe, & que déja tout ce qui s'y pouuoit rencontrer de plus rude, ſe trouue aplani.

Pour le reſte des choſes que les Hommes voyét qui ſe font ſur la Terre & au Ciel, elles étonnent ſouuent leurs Eſprits, & les abbaiſſent merueilleuſement par la crainte qu'ils ont des Dieux, parce que l'ignorance des cauſes les contraint de les rapporter toutes à leur Empire, & de leur octroyer l'authorité ſouueraine. Ce qu'ils ne ſçauroient connoiſtre du coſté du principe, ils eſtiment qu'il procede d'vn pouuoir diuin. Car ceux meſmes qui ont bien appris que les Dieux menent vne vie tranquille, ſi toutesfois ils admirent comment toutes choſes ſe peuuent faire, principalement celles qui ſont au deſſus de nos teſtes, ils retournent derechef à leurs anciennes ſuperſtitions, & ont recours à des Maiſtres fiers qu'ils eſtiment pouuoir toutes choſes, pour ne ſçauoir pas comprendre ce qui peut eſtre produit, & ce qui ne le peut pas eſtre, & par quelle raiſon la puiſſance eſt limitée en chaque choſe, & comme elle a des bornes arreſtées qu'elle ne ſçauroit outrepaſſer. D'où vient que l'aueugle raiſon qui les emporte, les fait errer de plus en plus. Que ſi vous ne reiettez bien loin de voſtre penſée les opinions indignes de la majeſté des Dieux, & contraires à la tranquillité, leur puiſſance venerable ſera ſouuent deshonorée par voſtre raiſonnemét, non que la ſouueraine perfection des Dieux puiſſe eſtre violée; de ſorte que leur colere s'allume pour en tirer quelque vengeance; mais pource que vous ſerez perſuadé en vous meſmes que ceux qui iouiſſent des douceurs de la paix, roulent dans leur cœur les flots d'vne

grande animosité, pource, dis-je, que d'vn esprit tranquille, vous n'irez plus visiter leurs Temples, & que vous ne pourrez plus receuoir d'vne ame paisible les images d'vne beauté diuine, lesquelles se portent d'vn Corps sacré, dans l'entendemẽt humain. De là, il est aisé de iuger, à quelle sorte de vie l'on s'engage : & afin qu'vne solide raison la puisse éloigner de nous, il est bien vray que pour ce sujet, nous auons déja dit beaucoup de choses : mais si est-ce pourtant qu'il en reste encore plusieurs à décrire, qu'il faut orner de vers polis, & faire vn iuste raisonnement tiré du Ciel & des hautes Regions de l'Air. Les Tempestes & les Tonnerres éclatans seront le sujet de nostre discours; nous parlerons de leurs effets & des causes qui les produisent. Ne tremblez point comme vn insensé, ayant diuisé le Ciel à la façon des Augures en plusieurs parties, pour voir de quel costé viendra le feu qui vole en l'air, ou en quel endroit il se portera, comment il penetre en des lieux fermez, & de quelle sorte il y exerce sa tyrannie : mais comme on ne peut voir les causes de leurs effets, on estime qu'ils procedent d'vn pouuoir diuin. O Muse sçauante, Calliope le repos des Hommes, & les delices des Dieux, enseignez-moy la route que ie doy tenir pour arriuer à la fin de ma course : & faites que sous vostre conduite, ie puisse atteindre au but de la gloire, où ie receuray la couronne auec des loüanges immortelles.

Du Tonnerre.

L'Azur des Cieux est ébranlé par le Tonnerre, pource que les nuages se choquent dans la seconde region de l'Air où ils sont agitez par la furie des Vẽts cõtraires. La preuue, c'est qu'il ne se fait point de bruit du costé que le Ciel est serain : mais où

Nec delubra deûm placido cum pectore adibis,
Nec, de corpore quæ ſancto ſimulacra feruntur
In mentis hominum diuinæ nuntia formæ,
Suſcipere hæc animi tranquilla pace valebis.
Inde videre licet, qualis iam vita ſequatur.
Quam quidem vt à nobis ratio veriſsima longè
Reiciat, quamquam ſunt à me multa profecta; Argumentum libri.
Multa tamen reſtant, & ſunt ornanda politis
Verſibus, & ratio ſuperum, cæli que tenenda:
Sunt tempeſtates, & fulmina clara canenda,
Quid faciant, & qua de cauſſa cumque ferantur;
Ne trepides cæli diuiſis partibus amens,
Vnde volans ignis peruenerit, aut in vtram ſe
Verterit hinc partem; quo pacto per loca ſæpta
Inſinuarit, & hinc dominatus vt extulerit ſe.
Quorum operum cauſſas nulla ratione videre
Poſſunt, ac fieri diuino numine rentur.
Tu mihi ſupremæ præſcripta[b] ad candida calcis
Currenti ſpatium præmonſtra callida muſa,
Calliope, requies hominum, diuûmque voluptas;
Te duce vt inſigni capiam cum laude coronam.
Principio tonitru quatiuntur cærula cæli De tonitru.
Propterea, quia[c] concurrunt ſublime volantes
Æthereæ nubes contrà pugnantibus ventis.
Nec fit enim ſonitus cæli de parte ſerena:
Verùm, vbicumque magis denſo ſunt agmine nubes,

a Ita v.l. vulg. ratio cæli ſpecieſque vt alibi ſæpe ratio naturæ ſpecieſque b Ex &, feci, at, ſeu ad. pro calcis q. l. callis. malè. Præſcripta calcis pro fine curriculi. carceres pictos dicit Ennius: calcem candidum Varro. Nonius, Calx. & Cic. 1. de diuinat. c In Appuleio, concurrant.

Tam magis hinc magno fremitus fit murmure ſæpe.
Præterea neque tam condenſo corpore nubes
Eſſe queunt, quàm ſunt lapides, ac tigna; neq. autem
Tam tenues, quam ſunt nebulæ, fumique volantes:
Nam aut cadere [a] abrupto deberent pondere preſſæ,
Vt lapides; aut, vt fumus, conſtare nequirent,
Nec cohibere niues gelidas, & grandinis imbres.
Dant etiam ſonitum patuli ſuper æquora mundi;
Carbaſus vt quondam magnus intenta theatris
Dat crepitum [b] malos inter iactata trabíſque:
Interdum perſciſſa furit petulantibus [c] earis,
Et fragilis ſonitus chartarum commeditatur.
Id quoque enim genus in tonitru cognoſcere poſsis,
Aut vbi ſuſpenſam veſtem, chartaſque volantis
Verberibus venti verſant, planguntque per auras.
Fit quoque enim interdum, vt non tam concurrere nubes
Frontibus aduerſis poſsint, quàm de latere ire
Diuerſo motu radentes corporis [c] tactum:
Aridus vnde auris terget ſonus ille, diúque
Ducitur, exierit donec regionibus artis.
Hoc etiam pacto tonitru concuſſa videntur
Omnia ſæpe graui tremere, & diuolſa repentè
Maxima diſsiluiſſe capacis mœnia mundi;

a Ita & in v. noſtris vulg nam cadere aut bruto perperam. b Ita q.l. & ſup. 110.19. in v.q. al. muros. c. iam benè. c autis. Sic reſtitui coniectura ductus. vide quæſo ſup. 68.28 hac in re ſæpiſſ. variatum eſt. tactus corporis, pro corpore. vide indic. vulg. & in lib. ferè, tractum. in q.l. e corpore tractum. omnia mendosè.

les Nuës ſont amaſſées en plus grande foule, là d'ordinaire le fremiſſement ſe fait entendre auec vn murmure plus violent. D'ailleurs, les Nuës ne peuuent eſtre compoſées d'vn Corps ſi épais que le bois & les pierres : auſſi ne ſont-elles point ſi deliées que les broüillars ou les fumées qui s'éuaporent : car ſi cela eſtoit, ou il faudroit qu'elles tombaſſent comme les pierres eſtant preſſées par leur propre poids, ou ſi elles eſtoient comme la fumée, elles ne ſeroient pas capables de ſe ſouſtenir en l'air comme elles ſont, & ne pourroient pas renfermer la Neige & la Greſle. Il ſe peut faire auſſi qu'elles reſonnent dans les plaines de l'Air, comme les toiles font oüir vn certain fremiſſement ſur les theatres, où elles ſont tenduës entre les Tringles & les Chevrons. Cela peut encore arriuer lors qu'elles ſont enleuées auec furie ayant eſté rompuës par la violence du vent, & contrefont le bruit des papiers déchirez (car il vous ſera facile de remarquer la meſme choſe au Tonnerre:) ou c'eſt tout ainſi que les Vents, quand par des ſouffles impetueux, ils agitent des veſtemens ſuſpendus, ou des cartes volantes, & qu'ils ſe plaignent dans les Airs. Il peut auſſi arriuer qu'elles ne peuuent ſe rencontrer de front, & qu'elles marchent de coſté en ſe froiſſant de l'extremité de leurs corps par vn diuers mouuement, d'où, vn ſon aigu vient frapper les oreilles, & dure iuſques à ce qu'vn eſpace plus libre face ceſſer l'entrechoquement entre les lieux étroits où il eſtoit enfermé. Il ſemble auſſi ſouuent, que par vn grand coup de Tonnerre, toute la Nature tremble : & on diroit que les vaſtes bornes de l'Vniuers ſont arrachées, quand l'orage des ſouffles rapides

ſe ramaſſant en ſoy-meſme, s'enueloppe dans les Nuées, & quand il ſe renferme auec vn tourbillon vehement, par lequel agitant la Nuée de toutes parts, il la contraint de luy pretter vn eſpace creux au milieu de ſon corps épaiſſi tout autour: & apres que ſa violence l'a émû, & que d'vne impetuoſité opiniaſtre, il a ébranlé cette enceinte, elle créue en faiſant vn bruit épouuantable, ſans que toutesfois on s'en doiue émerueiller; puiſque nous voyons meſmes bien ſouuent, comme vne petite veſſie pleine de vent, fait vn grand bruit quand on la créue en la preſſant rudement.

Il y a auſſi vne raiſon pourquoy les Vents reſonnent quand ils pouſſent les Nuages: car nous voyons ſouuent que des Nuages raboteux & en forme de rameaux, ſont portez de toutes parts en diuerſes manieres, & qu'ils ſont de meſme que quand les Vents de Biſe venant à ſouffler dans vne foreſt épaiſſe, les feüilles des arbres fremiſſent, & leurs branches menent vn grand bruit en ſe choquant. Il arriue auſſi quelquesfois que la violence du Vent diuiſe la Nuée en la ſeparant d'vne grande roideur par le milieu. Car la choſe montre aſſez d'elle-meſme, ce que le ſouffle a de pouuoir en ce lieu là: puiſque ſur la Terre où il eſt beaucoup moins vehement, il arrache les plants d'arbres entiers, & les renuerſe iuſqu'aux plus profondes racines. Il y a auſſi des flots parmy les Nuées, leſquels murmurent en ſe briſant les vns contre les autres, comme il ſe voit d'ordinaire aux Riuieres profondes, & en la grande Mer, quand elle ſe hauſſe par le flus. Au reſte, il arriue auſſi que comme l'ardente force de la foudre tombe d'vne Nuée, dans vne autre, ſi celle-cy eſtant remplie

Cum ſubitò validi venti conlecta procella
Nubibus intorſit ſeſe, concluſáque ibidem
Turbine verſanti magis ac magis vndique nubem
Cogit, vti fiat ſpiſſo caua corpore circùm.
Pòſt vbi commouit vis eius, & impetus acer,
Tum perterricrepo ſonitu dat miſſa fragorem:
Nec mirum; cùm plena animæ veſicula parua
Sæpe ita dat pariter ſonitum diſploſa repentè.
Eſt etiam ratio cùm venti nubila perſtant,
Vt ſonitus faciant. etenim ramoſa videmus
Nubila ſæpe modis multis, atque aſpera ferri.
Scilicet vt crebram ſiluam cùm flamina cauri
Perflant, dant ſonitum [a] frundes, ramíque fragorem.
Fit quoque, vt interdum validi vis incita venti
Perſcindat nubem perfringens impete recto:
Nam quid poſsit ibi flatus, manifeſta docet res:
Hìc, vbi lenior eſt, in terra cùm tamen alta
Arbuſta euoluens radicibus haurit ab imis.
Sunt etiam fluctus per nubila, qui quaſi murmur
Dant infringendo grauiter; quod item fit in altis
Fluminibus, magnóque mari, cùm frangitur æſtu.
Fit quoque, [b] vti è nube in nubem vis incidit ardens
Fulminis, hæc multo ſi forte humore recepit
Ignem, continuò magno clamore trucidet.

a Ita v. l. b Ita v. l. vulg. vbi.

Vt calidis candens ferrum è fornacibus olim
Stridit, vbi in gelidum properè demersimus imbrem.
Aridior porrò si nubes accipit ignem,
Vritur ingenti sonitu succensa repentè:
Lauricomos vt si per montis flamma vageiur,
Turbine ventorum comburens impete magno.
Nec res vlla magis, quàm Phœbi Delphica laurus
Terribili sonitu flamma crepitante crematur.
Denique sæpe geli multus fragor, atque ruina
Grandinis, in magnis sonitum dat nubibus altè.
Ventus enim cùm confercit, franguntur in artum
Concreti montes nimborum, & grandine mixti.

De fulgure.

[a] Fulgit item, nubes ignis cùm semina multa
Excussere suo concursu, ceu lapidem si
Percutiat lapis, aut ferrum: nam tum quoque lumen
Exilit, & claras scintillas dissipat ignis.
Sed tonitrum fit vti pòst auribus accipiamus,
Fulgere quàm cernant oculi; quia semper ad auris
Tardiùs adueniunt, quàm, visum quæ moueant res.
Id licet hinc etiam cognoscere; cædere si quem
Ancipiti videas ferro procul arboris actum;
Antè fit vt cernas ictum, quàm plaga per [b] auris
Det sonitum. si fulgorem quoque cernimus antè,
Quàm tonitrum accipimus, pariter qui mittitur igni,
E simili caussa, & concursu natus eodem.
Hoc etiam pacto volucri loca lumine tinguunt
Nubes, & tremulo tempestas impete fulgit,

a Ita hic Nonius vulg. Feruet. b q. vulg. auras. malè. ita sup. tergere auris.

de beaucoup d'humidité reçoit le feu de la foudre, auſſi toſt elle s'efforce de l'étouffer en bruyant comme vn fer chaud tiré de la fournaiſe ardente, quand il eſt ietté dans l'eau. Que ſi vne Nuée ſeiche reçoit le feu, elle s'embraſe auſſi-toſt, & bruſle en faiſant vn bruit pareil à celuy de la flâme agitée par vn tourbillon de vent qui court ſur vne Montagne couuerte de lauriers : car il n'y a rien qui éclate dans le feu auec vn bruit plus terrible, que le Laurier de Delphe conſacré en l'honneur d'Apollon. Enfin, bien ſouuent vn grand fracas de Gelée ou de Greſle, murmure d'vne étrange ſorte dans les Nuages épais. Car le vent les ayant amaſſez enſemble, les ondées de pluyes éleuées en Montagnes ſe créuent auec l'orage meſlé de greſle.

Il éclaire lors que les Nuës en ſe rencontrant excitent pluſieurs ſemences de Feu, comme vn caillou quand il frappe vn autre caillou, ou qu'il eſt heurté par le Fer : car il en ſort auſſi de la lumiere, & les étincelles du Feu rejailliſſent de toutes parts. Mais le bruit du Tonnerre ne vient à nos oreilles qu'apres que nous en auons veu l'éclair; parce que les objets de l'oüie agiſſent touſiours auec beaucoup plus de lenteur que ceux de la veuë. Ce qu'il vous ſera facile de reconnoiſtre encore ſi vous voyez quelqu'vn de loin qui coupe vn arbre auec la coignée : car vous apperceurez bien plus toſt le coup que le bruit n'en viendra à vos oreilles. Ainſi nous voyons l'éclair auant que d'oüir le Tonnerre, quoy qu'ils partent tous deux d'vne meſme cauſe, & qu'ils ſoient nez en meſme temps. Il arriue auſſi que les Nuées teignent d'vne lumiere prompte tous les lieux d'alentour, & que la Tem-

De la Foudre.

peſte éclate d'vne impetuoſité tremblante quand
le Vent s'empare de la Nuée, & qu'il la rend con-
caue, en faiſant épaiſſir ſes bords, comme ie l'ay
montré cy-deſſus. Il l'embraſe par la viteſſe de
ſon mouuement, comme vous voyez qu'il n'y a
rien qui ne s'échauffe par vne prompte agitation;
& meſmes vne balle de plomb ſe fond en roulant
dans vne longue courſe, quand elle eſt pouſſée vi-
uement. Apres donc que ce Vent a briſé le Nuage
ſombre, il diſſipe les ſemences de feu exprimées
par ſa violence, d'où naiſſent les éclairs qui ébloüiſ-
ſent la veuë. Le ſon vient en ſuite, qui eſt plus tar-
dif à frapper nos oreilles, que la clarté n'eſt pa-
reſſeuſe à ſe découurir à nos yeux. Cela ſe fait dans
les Nuages épais amoncelez les vns ſur les autres
par vne étrange impetuoſité. Au reſte, ne ſoyez
point abuſé, de ce qu'ils nous ſemblent plus lar-
ges en les voyant d'en bas, que nous ne les iu-
geons éleuez, & épais. Conſiderez vn peu quand
les Vents portent parmy l'Air, des Nuées qui reſ-
ſemblẽt à des Montagnes: ou quand vous les verrez
amoncelées les vnes ſur les autres, & les plus hau-
tes preſſant les plus baſſes, lors que les Vents ſont
aſſoupis, vous pourrez bien remarquer leurs groſ-
ſes maſſes, & diſcerner leurs profondes cauernes
comme ſous des Rochers pendans, d'où les Vents
y eſtant enfermez, quand la Tempeſte ſe leue me-
nacent d'vn murmure furieux, & ſemblent eſtre
indignez de ſe voir en priſon, comme des Beſtes
farouches qui ſont dans leurs cachots. Ils pouſſent
dans les Nuages leur fremiſſement çà & là, cher-
chent quelque iſſuë en ſe tournant de tous coſtez,
attirent les ſemences de feu des parties agitées, en
amaſſent pluſieurs enſemble, & roulent la flâme

Ventus vbi innaſit nubem, & verſatus ibidem
Fecit vt antè cauam docui ſpiſſeſcere nubem:
Mobilitate ſua feruiſcit, vt omnia motu
Percalefacta vides ardeſcere: plumbea verò
Glans etiam longo curſu voluenda liqueſcit.
Ergo feruidus hic nubem cùm perſcidit atram;
Diſſupat ardoris quaſi per vim expreſſa repentè
Semina, quæ faciunt nictantia fulgura flamma:
Inde ſonus ſequitur, qui tardius adlicit auris,
Quàm quæ perueniunt [a] oculos ad lumina noſtros.
Scilicet hoc denſis fit nubibus, & ſimul altè
Exſtructis aliis alias ſuper impete miro.
Nec tibi ſit fraudi, quòd nos [b] inferne videmus,
Quàm ſint lata magis, quàm ſurſum exſtructa quid ſint.
Contemplator enim cum montibus adſimulata (exſtent)
Nubila portabunt venti tranſuerſa per auras:
Aut vbi per magnos montis cumulata videbis
Inſuper eſſe aliis alia, atque [c] vrgere ſuperna
In ſtatione locata ſepultis vndique ventis:
Tum poteris magnas moles cognoſcere eorum;
Speluncaſque velut ſaxis pendentibus ſtructas
Cernere; quas venti cùm tempeſtate coorta
Complerunt, magno indignantur murmure clauſi.
Nubibus, in caueiſque ferarum more minantur.
Nunc hinc, nunc illinc fremitus per nubila mittunt:
Quærenteſque viam circumuerſantur, & ignis
Semina conuoluunt è nubibus; atque ita cogunt
Multa, rotantque cauis flammam fornacibus intus,

[a] In al. oculorum ad lumina noſtra. malè, vti puto. [b] In q. l. inferna. [c] Ita v. l.

Nubibus semina ignita ineſſe.

Donec diuolſa fulſerunt nube coruſci.
Hac etiam fit vti de cauſſa mobilis ille
Deuolet in terram liquidi color aureus ignis;
Semina quòd nubes ipſas permulta neceſſe eſt
Ignis habere. etenim cùm ſunt humore ſine vllo,
Flammeus eſt plerumque colos, & ſplendidus ollis.
Quippe etenim ſolis de lumine multa neceſſe eſt
Concipere, vt meritò rubeant, ignéſque profundant.
Haſce igitur cùm ventus agens contruſit in vnum,
Compreſſitque locum cogens; expreſſa profundunt
Semina, quæ faciunt flammæ fulgêre colores.
Fulgit item, cùm rareſcunt quoque nubila cæli.
Nam cùm ventus eas leuiter diducit euntis,
Diſſoluitque; cadant ingratis illa neceſſe eſt
Semina, quæ faciant fulgorem: tum ſine tetrò
Terrore, & ſonitu, fulgit, nulloque tumultu.

De fulminis natura, eiuſque ſubtilitate.

Quod ſupereſt, quali natura prædita conſtent
Fulmina, declarant ictus, & inuſta vapore
Signa, notæque grauis [a] halantes ſulfuris auras:
Ignis enim ſunt hæc, non venti ſigna, neque imbris.
Præterea per ſe accendunt quoque tecta domorum,
Et celeri flamma dominantur in ædibus ipſis.
Hunc tibi ſubtilem cumprimis ignibus ignem
Conſtituit natura minutis, mobilibuſque
Corporibus, cui nihil omnino obſiſtere poſſit.
Tranſit enim validè fulmen per ſæpta domorum,
[b] Clamor vti, ac voces: tranſit per ſaxa, per æra:
Et liquidum puncto facit æs in [c] tempore, & aurum.

[a] q.l. halantis, vt referatur ad auras. [b] In al. Clamor vti vocis. ſup. 16.17. [c] Ita q.l. alij temporis. in q v. paruo facit.

dans

dans les fournaises cauées par dedans, iusques à ce qu'elle éclate par les endroits où la Nuë s'entr'ouure. A cause de cela, il arriue que cette couleur dorée du feu glissant, laquelle est si mobile, s'enuole par terre, pource qu'il faut de necessité que les Nuées contiennent beaucoup de semences de ce Feu : & comme elles sont sans aucune humidité, aussi d'ordinaire leur couleur est elle éclatante, & brille comme la flâme. Elles doiuent aussi receuoir beaucoup de ces semences de la lumiere du Soleil, en telle sorte qu'elles en rougissent & en répandent des feux. Quand le Vent a donc ramassé toutes ces Nuées, & qu'il les a resserrées en vn mesme lieu, alors elles expriment & répandent ces semences qui font reluire les couleurs de la flâme. Il éclaire aussi lors que les Nuées se rarefient: car au mesme temps que le vent les pousse legerement, & qu'il les separe, il faut que les semences qui font l'éclair tombent de necessité, & c'est alors que le Ciel éclaire sans faire de bruit, & sans donner de l'effroy.

Il y a dans les Nuées des semences de feu.

Au reste, les coups & les marques bruslées par la vapeur, aussi bien que la forte odeur du souffre qui se répand dans les Airs, declarent assez de quelle nature sont les foudres: (car ce sont-là tous signes de Feu, & nullement de Pluyes ou de Vent.) Dauantage, ils embrasent par eux-mesmes les toicts des maisons où ils exercent leur tyrannie d'vne flâme prompte. La Nature a rendu le feu subtil par des petits atomes de feu, & par des Corps tres agiles, à quoy rien ne sçauroit resister. De sorte que la foudre penetre aussi facilement les cloſtures des maisons, comme la voix & la clameur. Il passe au trauers des pierres & du bronze: & dans

De la Nature des Foudres.

vn moment il fond le cuivre & l'or. Il fait auſſi en vn inſtant que le vin s'éuanoüit des vaiſſeaux ſans qu'ils ſoient endommagez, pource que ſa chaleur dilate tout ce qui eſt à l'entour, & rarefie la ſubſtance de brique dont les tonneaux ſont compoſez, auec vne facilité merueilleuſe, à meſure qu'il s'y inſinuë, & fait éuaporer les principes du vin par vne viteſſe qui ne ſe peut imaginer : ce que la chaleur du Soleil ne pourroit iamais faire en vn long eſpace de temps, encore qu'elle ſoit accompagnée d'vne viuacité bruſlante, tant il eſt vray que la force du tonnerre a plus d'agilité & de pouuoir que la chaleur du Soleil.

Maintenant, ſans vous faire attendre plus long-temps l'effet de nos promeſſes, ie vous diray par quel moyen les Tonnerres ſont engendrez, & comment ils ſont émus par vne ſi grande impetuoſité, que d'vn ſeul coup ils peuuent entr'ouurir les groſſes tours, abbatre les maiſõs, renuerſer les chevrons & les poutres, détruire les monumens des Perſonnages Illuſtres, tuer les Hommes & les Animaux, & faire vne infinité d'autres choſes ſemblables. Il faut croire que les Foudres ſont engendrez là haut des Nuages épais amoncelez les vns ſur les autres. Car iamais ils ne ſont pouſſez d'vn Ciel ſerain, ny meſmes des Nuages legerement condenſez. Auſſi ne faut-il pas douter, & la choſe meſme le démontre clairement, que cela ſe fait quand de toutes parts les Nuées ſont amaſſées dans l'Air. De ſorte que l'on diroit que toutes les tenebres ſont ſorties de l'Enfer pour venir occuper tout le grand eſpace que le Ciel contient: & la Nuict que forment ſi promptement des Nuages épais, verſe d'enhaut des ſpectres affreux, lors

Curat item vt vasis integris vina repentè
Diffugiant: quia nimirum facilè omnia circùm
Conlaxat, rarèque facit [a] lateramina vasi,
Aduenies calor eius, vt insinuatur in ipsum; &
Mobiliter soluens differt primordia vini:
Quod solis vapor aetatem non posse videtur
Efficere, vsqueadeò [b] tollens feruore coruscò
Tanto mobilior vis, & dominantior haec est.
Nunc ea quo pacto gignantur, & impete tanto
Fiant, vt possint ictu discludere turres,
Disturbare domos, auellere [c] tigna, trabésque,
Et monumenta virûm [d] commoliri, atque ciere,
Exanimare homines, pecudes prosternere passim,
Cetera de genere hoc, qua vi facere omnia possint,
Expediam, [e] neque te in promissis plura morabor.
Fulmina gignier è crassis, altéque putandum [f] st
Nubibus exstructis. nam cælo nulla sereno,
Nec leuiter densis mittuntur nubibus vnquam.
Nam dubio procul hoc fieri manifesta docet res,
Quòd tunc per totum concrescunt aëra nubes
Vndique, vti tenebras omnis Acherunta reamur
Liquisse, & magnas cæli complesse cauernas,
Vsqueadeò tetra nimborum nocte coorta
Impendent atræ formidinis ora supernè,

De vi fulminis.

Fulmina de crassiorib. nubibus gigni.

a Ita v.l. rectiss. & Martian. li. 3. vulg. latera omnia valis. b Ita v.l. q. tollens. vt sup. protollere. q. ptotollere. Lamb. facit pollens. vulg. candens. c Ita v. q. l. vt & sup. 42.11. in vulg. ligna. d Ita v.l. ferè. Marull. demoliti. & vulg. e Ita ex v. l. possui. vt & sup. 15:1.13. f Ita sup. al. extractis. extructis. malè.

Cùm commoliri tempestas fulmina cœptat.
Præterea persæpe niger quoque per mare nimbus,
Vt picis è cœlo demissum [a] flumen, in vndas
Sic cadit, & fertur tenebris procul, & trahit atram
Fulminibus grauidam tempestatem, atque procellis,
Ignibus, ac ventis cumprimis ipse repletus;
In terra quoque vt horrescant, ac tecta requirant,
Sic igitur supera nostrum caput esse putandum 'st
Tempestatem altam. neque enim caligine tanta
Obruerent terras, nisi inædificata superne
Multa forent multis exempto nubila sole:
Nec tanto possent [b] venientis opprimere imbri,
Flumina abundare vt facerent, campósque natare,
Si non exstructis foret altè nubibus æther.
His igitur ventis, atque ignibus omnia plena
Sunt: ideò passim fremitus, & fulgura fiunt.
Quippe etenim superà docui per multa vaporis
Semina habere cauas nubes; & multa necesse est
Concipere ex solis radiis, ardoréque eorum.
Hic vbi ventus eas idem qui cogit in vnum
Forte locum quemuis, expressit multa vaporis
Semina, séque simul cum eo commiscuit igni;
Insinuatus ibi vortex versatur in alto,
Et calidis acuit fulmen fornacibus intus.
Nam duplici ratione accenditur: ipse sua [c] nam
Mobilitate calescit, & è contagibus ignis.

Quemadmodum fulmen exsistat.

a vulg. fulmen. malè. hac in re sæpiss. cariatum. b Ita v.l. in vulg. hæc terrás. Matull. tantos imbres. quid. viuentes. c cum.

que la Tempeſte commence de preparer les Foudres. Dauantage, vne ondée noire comme de la poix, ou pluſtoſt vn fleuue entier, tombent ſouuent du Ciel dans la Mer, ſe porte parmi vn Ciel qui eſt ailleurs ſerein, & loin des tenebres, & attire la Tempeſte groſſe d'orages, de Tonnerres, de Vents, de Feux & d'éclairs, qui effroyent meſmes les Hommes ſur la Terre, & les obligent à ſe retirer dans les Maiſons. Il faut donc croire que la Tempeſte qui ſe forme ſur nos teſtes, eſt d'vne haute profondeur : car la Terre ne ſeroit point couuerte quelquesfois d'vne grande noirceur, s'il n'y auoit pluſieurs Nuages édifiez les vns ſur les autres qui nous dérobent les clartez du Soleil : & de ſi grandes Pluyes ne pourroient venir ſur nous auec tant de furie, les Riuieres n'en deuiendroient point ſi enflées, ny les Champs n'en ſeroient point ſubmergez, ſi l'air n'eſtoit point remply en hauteur des Nuages amoncelez.

Tous les lieux ſont donc remplis de ces Vents & de ces Feux. D'où vient que de toutes parts, il ſe fait des Tonnerres & des éclairs dans l'Air : car les Nuées concaues contiennent pluſieurs ſemences de chaleur, comme ie l'ay deſia dit : & il eſt neceſſaire qu'elles en conçoiuent pluſieurs de l'ardeur des rayons du Soleil. Que ſi le vent fait aſſembler les Nuages en quelque lieu que ce ſoit, où il exprime pluſieurs ſemences de chaleur, & ſe meſle auſſi luy-meſme auec le Feu ; le Tourbillon qui s'y eſt inſinué s'agitte & roule dans toute l'étenduë de ſa profondeur, & prepare la foudre au milieu des fournaiſes ardentes : car ce tourbillon s'y enflame par vn double moyen, & de ſa mobilité qui l'échauffe, & de la contagion du feu,

Comment ſe fait le Tonnerre.

De là, quand la force du Vent s'eſt échauffée, où vn puiſſant feu a donné deſſus, auſſi-toſt le foudre eſtant comme acheué entr'ouure la nuée, & ſon ardeur animée s'échappe, parcourt de ſon éclat tous les lieux voiſins, & eſt ſuiuy d'vn ſi grand bruit, qu'il ſemble que les auguſtes Palais du Ciel ſe renuerſent. Toutes les Creatures ſur la Terre en ſont ſaiſies de frayeur, & les murmures ſe font oüir par tout le Ciel, pource que toute cette grande maſſe de Tempeſte en tremble, & les fremiſſements ſont excitez. Enfin, de ce tremblement & de cét orage, il arriue vne groſſe pluye, en telle ſorte que la region etherée auec ſon ſein fecond, ſemble ſe conuertir en torrents, & rappeller en tombant auec furie le deluge ſur la Terre. Tant eſt grand le bruit porté par l'ardeur d'vn coup furieux, lors que la Nuée créue, & que le Vent eſt impetueux.

Quelquesfois le vent donne exterieurement ſur le nuage robuſte, quand le foudre y eſt acheué de former, & dés le moment qu'il a fait entr'ouurir le nuage, le tortis de feu que nous appellons le foudre, tombe par terre, & va de tous coſtez, où ſa violente furie l'emporte. Il arriue auſſi par fois que le vent pouſſé ſans eſtre joint auec le feu, ne laiſſe pas de s'enflamer dans vn long eſpace, pource qu'il prend en chemin faiſant certains Corps, leſquels à cauſe de leur grandeur ne peuuent paſſer de meſme au trauers de l'Air, & qu'il y en a d'autres petits qu'il tire de l'Air, leſquels en volant & ſe meſlant auec les ſiens, font le feu, tout ainſi qu'vne bale de plomb qui s'échauffe eſtant pouſſée rudement, quand en ſe dépoüillant de pluſieurs corps de froidure, elle en conçoit de l'ardeur au

Inde, vbi percaluit vis venti, vel grauis ignis
Impetus inceſsit; maturum tum quaſi fulmen
Perſcindit ſubitò nubem, fertúrque coruſcis
Omnia luminibus luſtrans loca percitus ardor.
Quem grauis inſequitur ſonitus; diſploſa repentè
Opprimere vt cæli videantur templa ſuperne.
Inde tremor terras grauiter pertentat, & altum
Murmura percurrunt cælum. nam tota ferè tum
Tempeſtas concuſſa tremit, fremitúſque mouentur.
Quo de concuſſu ſequitur grauis imber, & vber,
Omnis vti videatur in imbrem vertier æther;
Atque ita præcipitans ad diluuiem reuocare.
Tantus diſcidio nubis, ventíque procella,
Mittitur ardenti ſonitus cùm prouolat ictu.
Eſt etiam cùm vis extrinſecus incita venti
Incidit in validam maturo fulmine nubem:
Quam cùm perſcidit, extemplò cadit igneus ille
Vortex, quod [a] patrio vocitamus nomine fulmen.
Hoc fit [b] item in partes alias, quocumque tulit vis.
Fit quoque, vt interdum venti vis miſſa ſine igni,
Igneſcat tamen in ſpatio, longóque meatu,
Dum venit, amittens in curſu corpora quædam
Grandia; quæ nequeunt pariter penetrare per auras:
Atque alia ex ipſo conradens aëre portat
Paruula, quæ faciunt ignem commixta volando.
Non alia longè ratione, ac plumbea ſæpe
Feruida fit glans, in curſu, cùm multa rigoris
Corpora dimittens, ignem concepit in auris.

[a] q. c. Latio, ſed ex gloſſa. [b] In q. idem.

Fit quoque, vt ipsius plagæ vis excitet ignem,
Frigida cùm venti pepulit vis missa sine igni:
Nimirum quia cùm vehementi perculit ictu,
Confluere ex ipso possunt elementa vaporis;
Et simul ex illa, quæ tum res excipit ictum:
Vt lapidem ferro cum cadimus, euolat ignis;
Nec quòd frigida vis sit ferri, hoc secius illa
Semina concurrunt calidi fulgoris ad ictum.
Sic igitur quoque res accendi fulmine debet,
Opportuna fuit si forte, & idonea flammis.
Nec temerè omnino planè vis frigida venti
Esse potest, ex quo tanta vi immissa supernè est;
Quin prius in cursu si non accenditur igni;
At tepefacta tamen veniat commixta calore.

De mobilitate fulminis.

Mobilitas autem fit fulminis, & grauis ictus;
Et celeri fermè pergunt sic fulmina lapsu;
Nubibus ipsa quòd omnino priùs [a] incita se vis
Conligit, & magnum conamen sumit eundi.
Inde, vbi non potuit nubes capere impetis auctum;
Exprimitur vis, atque ideò volat impete miro:
Vt validis quæ de tormentis missa feruntur.
Adde quòd è paruis, ac læuibus est elementis;
Nec facile est tali naturæ obsistere quidpiam:
Inter enim fugit, ac penetrat per rara viarum.
Non igitur multis offensibus in remorando
Hæsitat. hanc ob rem celeri volat impete labens.

[a] Ita v. l. vulg. q. Insita.

milieu de l'Air. Il peut auſſi arriuer que la violence des coups excite le feu quand la force du vent eſt pouſſée auec ſa froideur ſans qu'il y ait du feu: pource qu'au meſme temps que le vent frappe rudement, il peut ſortir de luy des principes de chaleur, auſſi bien que de la choſe meſme qui reçoit ſes coups. Comme lors que nous froiſſons vn caillou contre le fer, il en ſort du feu, ſans que la froide qualité du fer empeſche que les ſemences de la chaude ſplendeur ne ſe preſentent incontinent ſous les coups. Ainſi donc vne choſe ſe doit embraſer par le foudre, ſi elle eſt d'vne matiere propre à receuoir la flâme. Et ce n'eſt point tout à fait ſans cauſe, que ſi le vent froid qui eſt enuoyé d'enhaut auec tant de violence, ne s'allume point en tombant par l'ardeur du feu, au moins arriue-t-il en bas temperé du chaud & du froid.

Or pource que dans les Nuées la force du Foudre a eſté entierement ramaſſée en elle meſme, & qu'elle en tire pour la courſe vn auantage merueilleux, ſa mobilité en procede auſſi bien que la peſanteur de ſes coups, & le Tonnerre tombe d'vne cheute precipitée. De là, comme la Nuée n'a pû receuoir de ſurcroiſt d'impetuoſité, celle-cy s'exprime & s'envole d'vne roideur ſi merueilleuſe, que la viteſſe des traits qui ſont pouſſez par quelforte machine de guerre, ne peut eſtre miſe en comparaiſon. Adjouſtez à cela que le foudre eſt compoſé de principes qui ſont petits & polis, & qu'il n'y a rien qui luy puiſſe facilement reſiſter: car il s'enfuit & penetre aiſément au trauers des choſes rares. Il ne heſite donc point en retardant, à cauſe des obſtacles qui ſe preſentent deuant luy. Ce qui fait qu'il vole touſiours d'vne grande roi-

De la merueilleuſe promptitude du Tonnerre.

deur. Et puis, de ce que toutes les peſanteurs s'efforcent naturellement d'aller en bas ; quand vne impulſion y eſt encore adjouſtée, la mobilité ſe redouble, & l'impetuoſité s'augmente, en telle ſorte, qu'auec plus de vehemence & de promptitude, il ſuit ſa courſe, & renuerſe par ſes coups ce qui s'offre à ſa rencontre pour le retarder. Enfin, de ce que ſa roideur eſt tirée de ſi loin, il doit prendre vne viteſſe qui croiſſe en marchant, & qui augmente ſes forces robuſtes, & rende ſes coups plus certains : car elle fait que tous les atomes du foudre ſe raſſemblent de toutes parts pour rouler dans vn meſme eſpace quand ils ſont reünis. Il peut eſtre auſſi que le foudre en deſcendant entraiſne de l'air certains corps, leſquels augmentent ſa mobilité par leur impulſion. Il paſſe au trauers de pluſieurs choſes ſans les endommager, pource que le feu s'enuole par les Pores dilatez : & il en briſe pluſieurs, quand les corps du foudre tombent ſur d'autres corps aux endroits qui ſont étroitement liez. Au reſte, il diſſout facilement l'Airain, & par ſon ardeur vehemente, il fond l'Or en vn inſtant, pource qu'il eſt composé de corps tres-petits, & de principes polis qui s'eſtant inſinuez dans ces metaux, rompent tous les nœuds qui joignent enſemble, & détachent tous leurs liens.

Pourquoy les Tonnerres ſe font au Printemps. &c.

C'eſt en l'Automne & au Printemps quand les fleurs commencent à s'épanoüir, que le Ciel & la Terre ſont plus ſouuent ébranlez par l'éclat des foudres qu'aux autres Saiſons de l'Année : car en Hyuer les Feux manquent, & en Eſté les Vents ceſſent, & les Nuées ne ſont pas faites d'vn corps ſi condenſe : mais quand les Saiſons tiennent le

Deinde, quòd omnino natura pondera [a] *deorſum*
Omnia nituntur: cùm plaga ſit addita verò,
Mobilitas duplicatur, & impetus ille graueſcit:
Vt vehementiùs, & citiùs, quæcumque morantur
Obuia diſcutiat plagis, itinéreque ſequatur.
Denique, quòd longo venit impete, ſumere debet
Mobilitatem, etiam atque etiam quæ creſcit eundo,
Et validas auget vires, & roborat ictum.
Nam facit, vt quæ ſint illius ſemina cunque,
E regione locum quaſi in vnum cuncta ferantur,
Omnia coniiciens in eum voluenda curſum.
Forſan & ex ipſo veniens trahat aëre quædam
Corpora, quæ plagis intendant mobilitatem.
Incolumiſque venit per res, atque integra tranſit
Multa, foraminibus liquidis quia [b] *trameat ignis:*
Multáque perfringit, cùm corpora fulminis ipſa
Corporibus rerum inciderint, quæ texta tenentur,
Diſſoluit porrò facilè æs, auróque repentè
Conferuefacit, è paruis quia facta minutè
Corporibus vis eſt, & læuibus ex elementis;
Quæ facilè inſinuantur, & inſinuata repentè
Diſſoluunt nodos omnis, & vincla relaxant.
Auctumnoque magis ſtellis fulgentibus alta
Concutitur cæli domus vndique, totáque tellus;
Et cùm tempora ſe veris florentia pandunt.
Frigore enim [c] *deſunt ignes, ventique calore*
Deficiunt, neque ſunt tam denſo corpore nubes.
Inter vtrumque igitur cùm cæli tempora conſtant:

Cur auctumno & vere magis fulmina & tonitrua fiãt.

a Sic v. l. rectè; vulg. deorſum. quid. vet. deorum. ſic & 105 14.
b Ita ſcripſi, cùm vti ferè haberent tronſuiat, trauiat. vulg. ferè, tranſuolat. vide ſup. pag. 127. 3. c f. deſiunt.

Tum variæ cauſſæ concurrunt fulminis omnes.
Nam fretus ipſe anni permiſcet frigus, & æſtum.
Quorum vtrumque opus eſt fabricanda ad fulmina no-
Vt diſcordia ſit rerum, magnoque tumultu (*bis*,
Ignibus & ventis furibundus fluctuet aër.
Prima caloris enim pars, & poſtrema rigoris,
Tempus [a] *id eſt vernum. quare pugnare neceſſe eſt*
Diſſimilis inter ſe res, turbaréque mixtas.
Et calor extremis primo cum frigore mixtus
Voluitur, auctumni quod fertur nomine tempus.
Hîc quoque conſligunt hiemes æſtatibus acres.
Propterea ſunt hæc bella anni nominitanda.
Nec [b] *mirum eſt, in eo ſi tempore plurima fiunt*
Fulmina, tempeſtáſque cietur turbida cælo:
Ancipiti quoniam bello turbatur vtrimque
Hinc flammis, illinc ventis, humoréque mixto.

In eos qui Ioui tribuunt cauſſam fulminis; & in Aruſpices.

Hoc eſt igniferi naturam fulminis ipſam
Perſpicere, & qua vi faciat rem quamque videre:
Non Tyrrhena retro volventem carmina fruſtra
[c] *Iudicia occultæ diuûm perquirere mentis:*
Vnde volans ignis peruenerit, aut in vtram ſe
Verterit hic partem; quo pacto per loca ſæpta
Inſinuarit, & hinc dominatus vt extulerit ſe:

[a] q. l. adeſt malè. [b] Ita v. l. manu formaque deſcripti. [c] Ita ex q. v. & vulg. malui. al. indicis.

milieu entre le froid & le chaud, toutes les cauſes concourent à la fois pour engendrer le Tonnerre: pource que le paſſage d'vne extreme ſaiſon de l'année à l'autre, fait vn meſlange du froid & du chaud également neceſſaire pour forger les foudres, afin que par le diſcord des qualitez contraires & par vn grand tumulte, l'air deuienne comme furieux, & flote d'vne émotion extraordinaire par les vents & par les feux. Car lors que nous ſentons les premiers traits de la chaleur, & les derniers de la froidure, c'eſt la le Printemps. C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire que des choſes diſſemblables combattent entr'elles, & qu'elles ſe troublent eſtant meſlangées. Et quand la derniere chaleur ſe confond auec le premier froid, nous diſons que c'eſt l'Automne: comme auſſi eſt-ce la ſaiſon que les rigueurs de l'Hyuer commencent à combatre contre les ardeurs de l'Eſté. Et c'eſt pour cela que nous la deuons appeller auſſi bien que le Printemps, la ſaiſon des guerres de l'année. Il ne faut donc point s'eſmerueiller, ſi alors, il ſe fait tant de Tonnerres, & ſi pluſieurs Tempeſtes ſont excitées dans l'Air, puiſque de part & d'autre le Ciel ſe trouble par vne guerre ambiguë, deçà, par les flâmes, & de-là, par les Vents meſlangez auec l'eau.

Cela s'appelle rechercher la Nature des Foudres & voir de prés leurs effets merueilleux, & non pas en feüilletant les vers des vieux Toſcans, s'enquerir inutilement des ſignes qui peuuent eſtre donnez de l'obſcure volonté des Dieux, pour voir de quel coſté ſera venu le feu volant par l'air, & en quel endroit il ſera porté: comment il aura penetré, & y ayant exercé ſa tyrannie s'en ſera vôlé

Iupiter ne fait point le Tonnerre.

ailleurs en feu, & comment les coups qu'il pouſſe du Ciel peuuent eſtre nuiſibles. Que ſi Iupiter & les autres Dieux eſbranlent les Palais Celeſtes par vn bruit effroyable, & que les feux ſoient lancez en tous lieux où leur volonté les deſtine; pourquoy ne font-ils pas que les Impies qui ne ſe ſont point defendus des crimes deteſtables, exhalent les flâmes du Tonnerre d'vn ſein percé de leurs coups, afin de donner aux autres Hommes vn exemple d'vn ſeuere chaſtiment? Mais qu'au lieu de cela, des perſonnes innocentes ſe trouuent enueloppées dans les flâmes, & ſont deuorées par les feux du Ciel? Pourquoy les jettent-ils ſouuent en des lieux ſolitaires, en ſe donnant tant de peines inutiles? Eſt-ce pour exercer leurs bras, & pour fortifier leurs membres? D'où vient qu'ils endurent que les traits du Pere celeſte ſont émouſſez ſur la Terre? Pourquoy le ſouffre-t-il luy-meſme? Et pourquoy eſpargne-t-il ſes traits contre ſes propres ennemis? Enfin, pourquoy Iupiter ne lance-t-il iamais ſon foudre ſur la Terre, & pourquoy ne fait-il point tonner, quand le Ciel eſt ſerain? N'eſt-ce point qu'il attend de deſcendre, iuſques à ce qu'il y ait des Nuées éleuées en l'air, afin que de là il aſſene mieux ſes coups? Pourquel ſujet les pouſſe-t-il ſur la Mer? Veut-il chaſtier les flots, ou corriger la maſſe humide, & punir les champs ſubmergez? Que s'il veut que nous éuitions ſon foudre, pourquoy ne fait-il pas que nous le puiſſions voir quand il part de ſes mains? Que s'il veut opprimer de ſon feu ceux qui n'y penſent pas, pourquoy fait-il tonner du coſté que nous le pouuons éuiter? D'où vient qu'il enuoye auparauant des tenebres, des fremiſſemens & des

Quid ve nocere queat de cælo fulminis ictus.
Quòd si Iupiter, atque alij fulgentia diui
Terrifico quatiunt sonitu cœlestia templa,
Et iaciunt ignes, quo [a] ducit quemque voluptas:
Cur, quibus incautum scelus [b] auersabile cumq. est,
Non faciunt, icti flammas vt fulguris [c] edant
Pectore perfixo documen mortalibus acre?
Et potius nullæ sibi turpis conscius [d] rei,
Voluitur in flammis innoxius, inque peditur,
Turbine cæleſti subito conreptus, & igni?
Cur etiam loca sola petunt? frustráque laborant?
An tum brachia consuescunt, firmántque lacertos?
In terráque patris cur telum perpetiuntur
Obtundi? cur ipse sinit, neque parcit in hostes?
Denique cur nunquàm cælo iacit vndique puro
Iuppiter in terras fulmen, sonitúsque profundit?
An simul ac nubes successere, [e] ipse in eas tum
Descendit, propè vt hinc teli determinet ictus?
In mare qua porrò mittit ratione? quid vndas
Arguit, & liquidam molem, camposque natantis?
Præterea, si vult caueamus fulminis ictum;
Cur dubitat facere, vt possimus cernere missum?
Si nec-opinantis autem vult opprimere igni;
Cur tonat ex illa parte, vt vitare queamus?
Cur tenebras ante, & fremitus, & murmura concit?

a Ita in v. nostr. & in vulg. q. inducit. sup. 44. 8. in al. v. quo cuiq. est cumque voluntas & in q. vulg. voluptas. *b* In al. aduersabile. non tam rectè. *c* Ita ex v. l. scripsi in al. v. l. & vulg. halent. in q. vulg. ictu. *d* Hanc ex v. l. vestigiis scripturam puto verisi. vulg. nulla turpi s. c. in re. in v. q. nulla sibi conscius re. *e* Egregiè Lamb. ex æstum fecit eas tum. ipsius, est in vulg. q sed non in v. ita & inf. 233. 25.

Et ſimul in multas partis qui credere poſsis
Mittere? an hoc auſis nunquam contendere factum,
Vt fierent ictus vno ſub tempore plures?
At ſæpe eſt numero factum, fierique neceſſe eſt,
Vt pluere in multis regionibus, & cadere imbris,
Fulmina ſic vno fieri ſub tempore multa.
Poſtremò cur ſancta deûm delubra, ſuaſque
Diſcutit infeſto præclaras fulmine ſedes?
Et bene facta deûm franzit ſimulacra? ſuiſque
Demit imaginibus violento volnere honorem?
Altaque cur plerumque petit loca? plurimaque [a] plus
Montibus in ſummis veſtigia cernimus ignis?
Quod ſupereſt, facile eſt ex his cognoſcere rebus,
De preſtere. *[b] Preſteras Graij quos ab re nominatarunt,*
In mare qua miſsi veniant ratione ſuperne.
Nam fit, vt interdum tamquam demiſſa columna
In mare de cælo deſcendat; quam freta circum
Feruiſcunt grauiter ſpirantibus incita flabris:
Et quæcumque in eo tum ſunt depremſa tumultu
Nauigia, in ſummum veniunt vexata periclum.
Hoc fit, vbi interdum non quit vis incita venti
Rumpere, quam cœpit, nubem; ſed deprimit, vt ſit
In mare de cælo tamquam demiſſa columna
Paullatim, quaſi quid [c] pugno, brachiique ſuperne
Coniectu trudatur, & extendatur in vndas:
Quam cùm diſcidit; hinc prorumpitur in mare venti
Vis, & feruorem mirum concinnat in vndis.

a Ita o. l. rectiſ. Lib. huius, repoſuit fine cauſſa. verſus eſt μετωνυμικ.
b Ita v. l. in q. Præſteras, vt ſcæna, ex σκήνη. Varr. ita & mox. c In v. noſtr. pugni.

murmures?

murmures? Et comment pourrez-vous croire qu'il le iette en meſme temps en pluſieurs endroits? Ou bien oſerez-vous conteſter qu'il ne s'eſt iamais fait que pluſieurs coups ayent eſté lancez tout à la fois de divers coſtez? Cela pourtant eſt arriué bien ſouuent, & il eſt neceſſaire que pluſieurs foudres tombent encore en meſme temps en divers lieux, comme les orages & les pluyes. Enfin, pourquoy renuerſe-t-il de ſon foudre, les Temples des Dieux immortels, ſans eſpargner ſes belles maiſons & les ſimulacres des Dieux, qui ſont ſi bien trauaillez? Et pourquoy par vne violente playe, deshonore-t-il ſes propres images? Pourquoy voyons-nous auſſi qu'il attaque le plus ſouuent les lieux éleuez, & que d'ordinaire les traces de ſon feu paroiſſent ſur les hautes montagnes?

Du Preſtere ou du Tourbillon.

Pour ce qui nous reſte à dire ſur ce ſuiet, il eſt facile à connoiſtre de toutes ces choſes, par quel moyen tombe dans la mer, ce que les Grecs appellent Preſteres; d'vn nom tiré de ſon effet: car il arriue par fois qu'vne eſpece de colomne deſcend du Ciel dans la Mer, autour de laquelle s'enflent comme en boüillonnant les vagues agitées par le vent; de ſorte que ſi les Nauires s'y trouuoient ſurpriſes, elles ſeroient en grand danger de perir. Cela ſe fait quelquesfois, quand le vent n'a pas aſſez de force pour diſſoudre la nuée à laquelle il s'eſt attaché: mais il l'abbat de ſorte qu'elle deuient en forme de colomne qui tombe peu à peu du Ciel dans la Mer, comme ſi quelque choſe eſtoit precipitée de haut en bas par vn effort de la main & du bras, & qu'elle s'eſtendit ſur les eaux. Quand cette nuée vient à ſe rompre, la furie du vent ſe iette ſur la Mer, & trouble merueilleuſement ſes flots. Car

le tourbillon deſcend en piroüettant, & entraiſne auec ſoy la nuée qui ſe meut lentement: mais auſſitoſt, que toute groſſe qu'elle eſt des ſouffles qu'elle enferme, il l'a plongée dans la Mer, il ſe répand parmy l'eau, & la contraint de boüillonner auec vn eſtrange mugiſſement. Il arriue auſſi qu'vn tourbillon de vent s'enueloppe dans les nuées, dont il ramaſſe les ſemences recueillies de l'air, & qu'il imite preſque le Preſtere qui eſt enuoyé du Ciel en bas. Celuy-cy tombant & ſe diſſipāt ſur la terre, il y reſpand l'eſtrange furie d'vne tempeſte tournoyante: mais pource que cela ſe fait rarement, & qu'il eſt neceſſaire que ſur la Terre, les montagnes y faſſent de l'empeſchement, on le voit beaucoup plus ſouuent en pleine Mer, où rien ne couure le Ciel.

Des Nuages.

Les nuées s'amaſſent, quand il y a pluſieurs atomes rudes qui volent & qui s'aſſemblent ſoudainement dans le grand eſpace du Ciel, leſquels ne s'eſtraignent pas fort eſtroitement, quoy qu'ils ſe prennent entr'eux. De là, ſe forment d'abord les petites nuées leſquelles ſe ioignent enſemble: & quand elles ſont deuenuës groſſes, elles ſont portées par les vents: puis la Tempeſte s'eſleue & exprime ſa colere. D'autant plus que les ſommets des monts ſont eſleuez, d'autant plus auſſi ſont-ils fumans de broüillars eſpais des ſombres nuées, pource que les nuages ne ſont pas pluſtoſt formez que les vents les tranſportent à la pointe des montagnes, auant que nos yeux ſoient capables de les diſcerner, pour eſtre encore ttop deliez. Enfin, comme les nuées s'y preſſent en foule, il paroiſt qu'elles s'eſleuent de là vers la plus haute region de l'air, où le ſens & la choſe meſme nous monſtrent que

Verſabundus enim turbo deſcendit; & illam
Deducit pariter lento cum corpore nubem.
Quæ ſimul ac grauidam detruſit ad æquora ponti,
Ille in aquam ſubitò totum ſe immittit, & omne
Excitat ingenti ſonitu mare feruere cogens.
Fit quoque, vt inuoluat [a] venti ſe nubibus ipſe
Vortex conradens ex aëre ſemina nubis,
Et quaſi demiſſum cælo [b] preſtera imitetur.
Hic vbi ſe in terras demiſit, diſſoluitque:
Turbinis immanem vim promouit, atque procellas.
Sed quia fit rarò omnino, montiſque neceſſe eſt
Officere in terris, appareat crebras idem
Proſpectu maris in magno, cælóque patenti.
Nubila concreſcunt, vbi corpora multa volando De Nubibus.
Hoc ſuper in cæli ſpatio coïere repentè
Aſperiora, modis quæ poſſent endopedita
Exiguis, tamen inter ſe [c] comprenſa teneri.
Hæc faciunt primùm paruas conſiſtere nubes:
Inde ea comprendunt inter ſe, conque gregantur,
Et coniungendo creſcunt, ventiſque feruntur
Vſque adeò, donec tempeſtas ſæua coorta eſt.
Fit quoque vti montis vicina cacumina cælo
Quam ſint quæque magis, tanto magis edita ſument
Aſſiduè ſaluæ nubis caligine craſſa;
Propterea, quia [d] cùm conſiſtunt nubila primùm,
Ante videre oculi quam poſſint tenuia, venti
Portantes cogunt ad ſumma cacumina montis.
Hîc demum fit, vti turba maiore coorta,
[e] Et condenſa atque arta apparere, & ſimul ipſo
Vertice de montis videantur ſurgere in æthram.
[f] Nam loca declarat ſurſum ventoſa patere
Res ipſa, & ſenſus, montis cùm aſcendimus altos.

a f. venti vortex. in vulg. ventis è nub. intelligit typhona. b præſtêra.
c In q. compreſſa. d Ita Marul. & Lib. vulg. tum. e Ità In v. & vu.

Præterea permulta mari quoque tollere toto
Corpora naturam, declarant litore veſtes
Suſpenſæ, cùm concipiunt humoris adhæſum.
Quo magis ad nubes augendas multa videntur
Poſſe quoque è ſalſo conſurgere [a] nomine ponti.
[b] Nam ratio cum ſanguine abeſt humoribus omnis.
Præterea fluuijs ex omnibus, & ſimul ipſa
Surgere de terra nebulas, æſtumque videmus;
Quæ velut halitus, hinc ita ſurſum expreſſa feruntur,
Suffunduntque ſua cælum caligine, & altas
Sufficiunt nubes paullatim conueniundo.
Vrget enim quoque ſigniferi ſuper ætheris æſtus,
Et quaſi denſendo ſubtexit cærula nimbis.
Fit quoque, vt hunc veniant in cætum extrinſecus illa
Corpora, quæ faciunt nubes, nimboſque volantis.
Innumerabilem enim numerum, ſummamque profundi
Eſſe infinitam docui; quantaque volarent
Corpora mobilitate oſtendi, quamque repentè
Immemorabile per ſpatium tranſire ſolerent.
Haud igitur mirum eſt, ſi paruo tempore ſæpe
Tam magnos montis tempeſtas, atque tenebræ
Cooperiant maria, ac terras impenſa ſuperne:
Vndique quandoquidem per caulas ætheris omnis,
Et quaſi per magni circuin ſpiracula mundi
Exitus, introitusque elementis redditus exſtat.

De imbribus ac pluuiis.

Nunc age, quo pacto pluuius concreſcat in altis
Nubibus humor, & in terras [c] dimiſſus vt imber
Decidat, expediam. primùm iam ſemina aquai
Multa ſimul vincam conſurgere nubibus ipſis
Omnibus ex rebus, paritérque ita creſcere vtrumque,
Et nubis, & aquam, quæcumque in nubibus exſtat:

ferè. Lamb. inducit. *f* Hoc etiam tollit. Lamb. egò non auſim.

a Ita reſtè in v.l. in q. nomine. quod ex nomine deprauat ſi eſt. vt ſup. 79.5. *b* Hunc verſum reiicit. Lamb. in q.l. ad hum. In conſanguinea ie amorib. omnib. Matull. eſt ſegnis abeſt. in al. adeſt. *c* Ita & ſup. q. demiſſ.

l'eſpace eſt ouuert, quand nous ſommes eſleuez en quelque haute ſituation. D'ailleurs, les veſtemens eſtendus ſur le bord de la Mer, leſquels attirent beaucoup d'humidité, montrent que la Nature en attire auſſi vne infinité de petits corps. Il ſemble à plus forte raiſon qu'il s'en eſleue pluſieurs de l'agitation de la Mer pour accroiſtre les nuées: & nous voyons que de toutes les riuieres, & de la terre meſme, il ſe ſouſleue des nuages & des vapeurs qui montent en haut, comme des haleines couurent le Ciel de leur obſcurité, & forment les nuées en l'air en ſe reſſerrant enſemble peu à peu. Car la chaleur de la region etherée les preſſe par deſſus, & les vapeurs à force de s'épaiſſir, dérobent, par deſſous l'azur, Celeſte. Il arriue auſſi que les corps qui ſont les nuées & les broüillars, viennent de dehors en la compagnie des autres. Car i'ay enſeigné que le nombre des Principes eſt innombrable, & que l'eſtenduë de l'Vniuers eſt infinie. I'ay montré auec quelle mobilité & promptitude les premiers corps ou Atomes ſont tranſportez & trauerſent des eſpaces immenſes. Ce n'eſt donc pas merueille, ſi en peu de temps la Tempeſte & les Tenebres répanduës d'en haut, couurent tant de Montagnes, de Terres & de Mers: pource que de tous coſtez il y a vne entrée & vne ſortie pour les principes par toutes les concauitez & tous les ſouſpiraux du grand Monde.

Vn Vers ſuperflu.

A cette heure ie diray comme l'eau de la pluye ſe forme dans les Nuës, & comme la pluye tombe ſur la Terre. Premierement, ie prouueray par des raiſons inuincibles que pluſieurs ſemences d'eau s'aſſemblent de toutes parts auec les nuées, & qu'ainſi les nuées & l'eau croiſſent l'vne auec l'au-

Des pluyes groſſes & menuës.

tre, comme noſtre corps s'augmente auec le ſang, 500
la ſueur, & toute l'humidité qui eſt dans nous. Les
nuages conçoiuent auſſi beaucoup d'eau de la Mer,
quand les vents les portent ſur les plaines humi-
des, comme des toiſons de laine ſuſpenduës. Par la 505
meſme raiſon, il s'eſleue de toutes les riuieres
beaucoup d'eau qui monte aux nuës: & là, quand
pluſieurs ſemences d'humidité ſe ſont aſſemblées
de toutes parts en pluſieurs manieres, eſtant amaſ-
ſées par la force du vent, elles eſſayent doublement
à ſe deſcharger de leur fardeau. Car d'vn coſté le 510
Vent les preſſe, & d'autre part la quantité des
broüillars amaſſez les preſſe auſſi & les reſſerre
d'en haut; & fait couler les pluyes. D'ailleurs,
quand les nuages ſe rarefient par les vents, ou qu'ils
ſe diſſoluent eſtant frappez par les rayons du So-
leil, ils enuoyent vne humidité pluuieuſe, & ſe di-
ſtilent comme la cire qui ſe fond à la chaleur du 515
feu. Mais la groſſe pluye ſe fait, quand les nuages
amoncelez ſe preſſent par leur propre amas, & par
l'impetuoſité du vent. Or les pluyes ont accouſtu-
mé de retenir long-temps les hommes enfermez à
la maiſon, quand il y a beaucoup de ſemences 520
d'eau, qu'il y a des broüillars & des nuages diſtilans
qui ſuruiennent les vns ſur les autres, qu'il en arriue
de tous les coſtez, & que la terre fumante exhale
derechef la meſme humeur. De là, quand le Soleil
reluit d'vne lumiere qui ſe répand ſur le nuage op-
poſé parmy l'obſcurité de la tempeſte, alors ſe
forment ſur ſon époiſſeur, les couleurs de l'arc 525
en Ciel. Les autres choſes qui viennent, & qui ſont
produites au deſſus de nous, & toutes celles qui
ſont dans les nuës, la neige, les vents, la greſle, les
bruines froides, & la grande force de la gelée qui

Nuages diſtilãs.

De l'Arc en Ciel.

Vt pariter nobis corpus cum ſanguine creſcit:
Sudor item, atque humor quicumque eſt denique mẽbris.
Concipiunt etiam multum quoque ſæpe marinum
Humorem, veluti pendentia vellera lanæ,
Cùm ſuperà magnum venti mare nubila portant.
Conſimili ratione ex omnibus amnibus humor
Tollitur in nubes: quò cùm bene ſemina aquarum
Multa modis multis conuenere vndique adaucta;
Conſertæ nubes vi venti mittere certant
Dupliciter: nam vis venti contrudit; & ipſa
Copia nimborum turba maiore coorta
Vrget, & è ſupero premit, ac facit effluere imbris
Præterea cùm rareſcunt quoque nubila ventis,
Aut diſſoluuntur ſolis ſuper icta calore;
Mittunt humorem pluuium [a] ſtillantia, quaſi igni
Cera ſuper calido tabeſcens multa liqueſcat.
Sed vehemens imber fit, vbi vehementer [b] vtroque,
Nubila vi cumulata premuntur; & impete venti.
At retinere diu pluuiæ, longúmque morari
Conſuerunt, vbi multa fuerunt ſemina aquarum;
Atque aliis aliæ nubes, nimbique rigantes,
Inſuper atque omni volgò de parte feruntur:
Terráque cùm fumans humorem tota rehalat.
Hinc vbi ſol radiis tempeſtatem inter opacam De arcu.
Aduerſa fulſit nimborum aſpergine contrà,
Tum color in nigris exſiſtit nubibus [c] arcui.
Cætera quæ ſurſum creſcunt, ſurſumque creantur;
Et quæ concreſcunt in nubibus omnia, prorſum
Omnia, nix, venti, grando, gelidæque pruinæ,
Et vis magna geli, magnum duramen aquarum.

a Sic reſtitui. cum v. l. haberent, ſtillante. ita ſup. Semine oriundi. Marull. fecerat ſtillando. Lamb. ſtillantque. b In q. vtrimque. c Ita Nonius. vulg. arci.

Et mora, quæ fluuios passim refrenat [a] *euntis:*
Per facile est tamen hæc reperire, animóque videre
Omnia quo pacto fiant, quaréue creentur,
Cùm bene cognoris, elementis reddita quæ [b] *sint.*
Nunc age, quæ ratio terrai motibus exstet,
Percipe, & imprimis terram fac vt esse rearis
Subter item, vt supera est, ventis, atque vndique plenam
Speluncis; multosque lacus, multasque lacunas
In gremio gerere, & rupes, deruptaque saxa:
Multaque sub tergo terrai flumina tecta
Voluere vi fluctus, submersaque saxa putandum est.
Vndique enim similem esse sui, res postulat ipsa.
His igitur rebus subiunctis, suppositísque,
Terra supernè tremit magnis concussa ruinis
Subter, vbi ingentis speluncas subruit ætas,
Quippe cadunt toti montes, magnoque repentè
Concussu latè dissperunt indè tremoris:
Et meritò, quoniam plaustris concussa tremiscunt
Tecta viam propter non magno pondere tota.
Nec minus [c] *exultantes, quàm vbi fortis equûm vis*
Ferratos vtrimque rotarum succutit orbes.
Fit quoque, vbi [d] *in magnus aquæ vastaque lacunas*
Gleba vetustate è terra prouoluitur ingens,
[e] *Vt iactetur, aquæ fluctu quoque terra vacillet:*
Vt vas in terra non quit constare, nisi humor
Desitit in dubio fluctu [f] *iactarier intus.*
Præterea ventus cùm per loca subcaua terræ
Conlectus parti ex vna procumbit, & in [g] *vrget*
Obnixus magnis speluncas viribus altas;

Deterræ motu, varias adfert causas.

a aquantis. b In q sunt. c Ita proximè accedens ad vet. lib. scripturam edidi numeri congruentes exultant. vulg. lectio, exultant, vbi currus cumque equirum vi; Marulli est. d Ita v. l. Marull. æquè. non rectè. aquæ priorem interdum habet productam. e Sic v. q. & vulg. in al. iactentur aquæ, &c. in q. vacillat. in q. vacillans. f q v. versarier. g q. l. vrgit.

endurcit les eaux, & arreſte ſi ſouuent le courant des riuieres, ſont faciles à examiner, & nous pouuons voir bien aiſément comme toutes ces choſes-là ſe font, & pourquoy elles ſont produites, quand nons connoiſtrons à quels Principes elles ſe doiuent rapporter. De la Neige & de la Greſle.

Eſcoutez maintenant quelles raiſons il y a du mouuement de la Terre. Suppoſez en premier lieu que deſſus & deſſous, & de toutes parts elle eſt pleine de vents & de cauernes, qu'elle contient en ſon ſein pluſieurs lacs & beaucoup de fondrieres parmy des rochers briſez, & que ſous terre, il y a vn grand nombre de fleuues cachez qui roulent leurs eaux entre des pierres ſubmergées: car il eſt croyable que de tous coſtez elle eſt ſemblable à elle-meſme. Cela donc ſuppoſé, la Terre tremble au deſſus, quand elle eſt eſbranlée au deſſous par de grandes ruines que l'âge renuerſe au fonds des cauernes ſpacieuſes: car il y tombe des montagnes entieres, & par cette cheute ſoudaine, le tremblement en court de tous coſtez, & cela tres-naturellement, puiſque les maiſons baſties ſur les tuës tremblent bien par le bruit des charrettes qui ne ſont pas chargées d'vn grand fardeau, & ne treſſaillent pas moins quand les cheuaux genereux entraiſnent les rouës ferrées des chariots. Il arriue auſſi que le temps ayant ſeparé de ſa place vne groſſe motte de terre qui tombe dans vne mare ſpacieuſe, l'eau rejaillit, & le terrain tremble tout autour: de meſme qu'vne tonne pleine d'eau, ne peut demeurer ferme ſur la terre, ſi la liqueur qu'elle contient ne ceſſe d'eſtre agitée au dedans par vn flottement incertain. De plus, quand parmy les concauitez de la Terre, le vent eſt ramaſſé & ſe Des Trémblements de Terre.

portant vers quelque coſté, preſſe les cauernes profondes auec beaucoup de violence ; la Terre incline où la force du vent la porte : & d'autant plus que les edifices ſont éleuez ſur ſa ſurface, auſſi menacent-ils d'vne plus grande cheute, & les poutres panchent, & ſont entraiſnées du meſme coſté. Et aprés cela, les Hommes doiuent-ils ne pas croire que le Monde ſera quelque iour détruit, voyant la maſſe de la Terre tellement eſbranlée, que ſi les vents ne ſe relaſchoient de leur violence, rien ne la pourroit empeſcher de perir? Mais pource que ces vents ſe relaſchent & ſe renfermét alternatiuement, ils reuiennent auſſi par fois comme en foule, & par fois ſe retirent, eſtant repouſſez ; la Terre à cauſe de cela, menace plus ſouuent de ruine, qu'elle n'en fait. Car elle incline & retourne en arriere: & puis en ſe laiſſant aller ſur ſon propre poids, elle ſe remet en ſa place. Pour cette raiſon donc tous les edifices tremblent, les plus éleuez plus que les mediocres, ceux-cy plus que les plus bas, & les plus bas fort peu.

Voicy encore vne cauſe de ce grand tremblement, quand le vent auec vne certaine force puiſſante des ſouffles qui viennent de dehors, ou qui naiſſent de la Terre, ſe iette dans les lieux cauerneux, & fremit impetueuſement parmy les Antres ſpacieux. Puis quand la force du vent s'eſt portée de tous coſtez, elle eſt contrainte de ſortir dehors, & fait vne grande ouuerture, en ſeparant la Terre d'vne enorme profondeur. Ce qui arriua autresfois en la ville de Sidon baſtie par les Tyriens, & en celle d'Egire dans le Peloponeſe, leſquelles villes ont eſté renuerſées, par ces violentes ſorties de vents, & ces tremblemens de terre inopinez: plu-

Incumbit tellus, quò venti prona premit vis:
Tum, superà terram quæ sunt exstructa domorum,
Ad cælumque magis quanto sunt edita quæque,
Inclinata [a] minent in eandem prodita partem,
Protractæque trabes impendent ire paratæ.
Et metuunt magni naturam credere mundi
Exitiale aliquod tempus, cladémque manere,
Cùm videant tantam terrarum incumbere molem:
Quòd nisi respirent venti; non vlla refrenet
Res, neque ab exitio possit reprehendere [b] euntem:
Nunc quia respirant alternis, inque grauescunt,
Et quasi conlecti redeunt ceduntque repulsi;
Sæpius hanc ob rem minitatur terra ruinas,
Quàm facit: inclinatur enim, retroque recellit,
Et recipit prolapsa suas se in pondere sedes.
Hac igitur ratione vacillant omnia tecta,
Summa magis mediis, media imis, ima per hilum.
Est hæc eiusdem quoque magni caussa tremoris;
Ventus vbi, atque animæ subitò vis maxima quadam
Aut extrinsecus, aut ipsa [c] ab tellure coorta
In loca se caua terraï coniecit, ibique
Speluncas inter magnas fremit antè tumultu;
Versabundáque portatur pòst incita cùm vis
Exagitata foras erumpitur, & simulatam
Diffindens terram, magnum concinnat hiatum.
In Tyria Sidone quod accidit, & fuit Ægis
In Peloponneso. quas exitus hic animaï
[d] Disturbât vrbes, & terræmotus obortus?
Multaque præterea ceciderunt mœnia magnis

a Hæc veriss. scriptura. in q. l. tamen, minant, minant, manent. b Ita rescribè Lamb. ex v. l. in vulg. eunres. c Hoc ex v. l. malui. in q. al. a.

Motibus in terris, & multis per mare [a] pessum
Subsedere suis pariter cum ciuibus vrbes.
Quòd nisi prorumpit, tamen impetus ipsa animaï
Et fera vis venti per crebra foramina terræ
Dispertitur, vt horror; & incutit inde tremorem:
Frigus vti nostros penitus cùm vênit in artus;
Concutit inuitos cogens tremere, atque moueri.
Ancipiti trepidant igitur terrore per vrbis:
Tecta [b] supernè timent, metuunt infernè, cauernas
Terraï ne dissoluat natura repentè;
Neu distracta suum latè dispendat hiatum:
Idque suis confusa velit complere ruinis.
Proinde licet quamuis cælum, terramque reantur
Incorrupta fore æternæ mandata saluti:
Attamen interdum præsens vis ipsa pericli
Subditat hunc stimulum quadam de parte timoris,
Ne pedibus raptim tellus subtracta feratur
In barathrum, rerumque sequatur prodita summa
Funditus, & fiat mundi confusa ruina.

Quare mare maius non fiat.

[c] Nunc ratio reddenda, augmen cur nesciat æquor.
Principio mare mirantur non reddere maius
Naturam, quò [d] fiat tantus decursus aquarum:
Omnia quò veniant ex omni flumina parte.
Adde vagos imbris, tempestatesque volantes:
Omnia quæ maria, ac terras sparguntque rigantque:
Adde suos fontes: tamen ad maris omnia summam
Guttaï vix instar erunt vnius ad augmen:
Quo minùs est mirum, mare non augescere magnum.

590. 595. 600. 605. 610. 615.

a Ita v. l. manu formisque descripti. vulg. disturbauit res disturbans, disturbatque. v. q. l. passim. b q. l. superna. & inferna. c Hic versus à q. v. manu formisque descriptis abest. d Ita ex v. l. scripsi. nam & mox, quo veniant. vulg. fit.

ſieurs murailles en ſont tombées de meſme, & pluſieurs Villes en ont eſté abyſmées dans la Mer auec leurs Citoyens. Que ſi les ſouffles ne ſortent point de furie, ils ſe diſperſent par les frequentes ouuertures de la Terre, & luy cauſent vne eſpece de friſſon & de tremblement, comme le froid de la fiévre lequel ſe gliſſe dans nos membres par les pores, leur cauſe le fremiſſement, & les contraint de trembler. Les Villes ſont donc effroyées par vne terreur incertaine: les Hommes craignent d'en haut la cheute des toicts, & d'en bas ils apprehendent que la Nature ne faſſe ouurir en vn inſtant les profondes cauernes de la Terre, & qu'elle ne dilate vne gueule beante pour engloutir confuſément les hommes auec les ruines des maiſons. C'eſt pourquoy bien qu'ils eſtiment que le Ciel & la Terre ſont tellement incorruptibles, qu'ils doiuent touſiours durer: toutesfois, le grand peril qu'ils ont inceſſamment deuant les yeux, les incite meſmes à craindre que la Terre ne ſe dérobe ſous leurs pas, pour tomber dans l'abyſme auec toute la maſſe de l'Vniuers qui ne ſeroit plus qu'vne ruine confuſe.

Pourquoy la Mer ne croiſt point.

Maintenant il faut rendre la raiſon pourquoy la Mer n'a point d'accroiſſement. Premierement, on s'eſtonne que la Nature ne l'augmente point, puis qu'il y a vn ſi merueilleux concours de toutes les eaux, & que tous les Fleuues du Monde y abordent de toutes parts. Adiouſtez-y les pluyes & les tempeſtes errantes qui ſe répandent ſur toutes les Mers, & arrouſent la Terre: adiouſtez-y les fontaines, ſi toutesfois, vous comparez toutes ces choſes auec le grand corps de la Mer, à peine ſeront-elles plus capables de l'augmenter, que ſeroit vne ſeule goute d'eau. Ce n'eſt donc pas vne choſe

merueilleuſe, que la Mer n'en reçoiue point d'accroiſſement. Dauantage, le Soleil en diſtrait vne grande partie par ſa chaleur: comme nous voyons que des veſtemens moüillez ſe deſſeichent à ſes rayons. Or nous voyons que les Mers qui ſont en grand nombre, ont vne étenduë merueilleuſe. C'eſt pourquoy encore que le Soleil n'en attire qu'vne fort petite partie d'vn ſeul endroit, ſi eſt-ce que l'on peut dire que dans vn ſi grand eſpace il en oſte beaucoup: ioint que les vents qui baloyent les plaines humides en peuuent enleuer vne bonne quantité: puiſque dans vne ſeule nuict nous voyons fort ſouuent les chemins deſſeichez, & des croûtes ſe former ſur la boue, qui eſtoit molle auparauant. Au reſte, i'ay enſeigné que les nuées peuuent emporter bien des eaüx de la ſurface de la Mer, pour les aller épandre en ſuite par toute la Terre quand il pleut, & quand les vents portent les nuages. Enfin, pource que la Terre eſt compoſée d'vn corps poreux, & que de toutes parts, elle enceint la Mer de riuages, comme l'eau vient de la Terre pour ſe ietter dans la Mer, auſſi faut-il que la Mer, ſalée qu'elle eſt, s'inſinuë dans la Terre, qu'en ſe coulant elle y dépoſe ſa ſaleure, & que l'humeur qui demeure courante & ſe raſſemble eſtant deuenuë eau douce à la teſte des riuieres, coule en ſuitte ſur la Terre d'vne fluidité gracieuſe pour porter ſes boüillons d'vn pied humide par la voye qu'elle s'eſt ouuerte vne fois elle-meſme.

Du Mõt Etna. Ie diray maintenant pourquoy les feux ſortent quelquesfois en ſi grande abondance de la gorge affreuſe du mont Etna: car ce n'eſt pas vn orage de feu qui ait rauagé les campagnes de Sicile, & attiré l'eſtonnement des peuples voiſins, comme ſi elle

Præterea magnam ſol partem detrahit æſtu:
Quippe videmus enim veſtes humore madentis
Exſiccare ſuis radiis ardentibus ſolem.
At [a] pelagi multa, & latè ſubſtrata videmus.
Proinde licet quamuis ex vno quoque loco ſol
Humoris paruam delibet ab æquore partem;
Largirer in tanto ſpatio tamen auferet vndis.
Tum porrò venti magnam quoque tollere partem
Humoris poſſunt verrentes æquora ponti:
Vna nocte vias quoniam perſæpe videmus
Siccari, molliſque luti concreſcere cruſtas.
Præterea docui multum quoque tollere nubes
Humorem magno conceptum ex æquore ponti;
Et paſſim toto terrarum ſpargere in orbe,
Cùm pluit in terris, & venti nubila portant.
Poſtremò, quoniam raro cum corpore tellus
Eſt, & coniuncta eſt oras maris vndique cingens:
Debet, vt in mare de terris venit humor aquaï,
In terras itidem manare ex æquore ſalſo.
Percolatur enim virus, retroque remanat
Materies humoris, & ad caput amnibus omnis
Confluit: inde ſuper terras redit agmine dulci;
Quà via ſecta ſemel liquido pede detulit vndas.
Nunc ratio quæ ſit, per ſauces montis vt Ætnæ De Ætna.
Exſpirent ignes interdum turbine tanto,
Expediam. neque enim media de clade coorta
Flammæ tempeſtas Siculûm dominata per agros
Finitimis ad ſe conuertit gentibus ora,

[a] Ita v. l. fere. in vulg. pleriſque pelago. Lamb. pelage. etiam rectè.

Fumida cùm cæli ſcintillare omnia templa
Gerentes pauida complebant pectora cura ;
Quid moliretur rerum natura nouarum.
Hiſce tibi in rebus latè eſt , aliéque videndum,
Et longè cunctas in partis diſpiciendum,
Vt reminiſcaris ſummam rerum eſſe profundam ;
Et videas cælum ſummaï totius vnum
Quàm ſit paruula pars , & quàm multeſima conſtet;
Et quota pars homo ſit terraï totius vnus:
Quod bene propoſitum ſi planè contueare,
Ac videas ; plane mirari multa relinquas.
Num quis enim noſtrûm miratur , ſi quis in artus
Accepit calido febrim feruore coortam ,
Aut alium quemuis morbi per membra dolorem ?
Obturgeſcit enim ſubitò pes : arripit acer
Sæpe dolor dentes ; oculos inuadit in ipſos :
Exſiſtit ſacer ignis , & vrit corpore ſerpens
Quamcumque arripuit partem ; repítque per artus :
Nimirum , quia ſunt multarum ſemina rerum.
Et ſatis hæc tellus [b] morbi , cælumque mali fert ;
Vnde queat vis immenſi procreſcere morbi:
Sic igitur toti cælo , terræque putandum eſt ,
Ex infinito ſatis omnia [c] ſuppeditare ,
Vnde repente queat tellus concuſſa moueri ;
Pérque mare , & terras rapidus percurrere turbo ;
Ignis abundare Ætnæus ; flammeſcere cælum :
Id quoque enim fit , & ardeſcunt cæleſtia templa:
Vt tempeſtates pluuiæ grauiore coortu
Sunt , vbi forte ita ſe retulerunt ſemina aquarum:
At nimis eſt ingens incendij turbidus ardor.

a Ita v.q.l.in q.v. hoc. f.leg. Ac vt & Marull.& vulg.Nec. b Ita v. l. Marull.tamen, nobis. quod & Florentini & Lamb. ſunt ſecuti. ego v. l.ſequor.etſi mox ſequatur,procreſcere morbi. c vulg. ferè,ſuppeditari.

s'eſtoit

s'eſtoit engendrée tandis que voyant tout l'air enflammé d'éclairs, ils eſtoient tranſis de frayeur pour ne pouuoir comprendre qu'elle innouation des choſes la Nature pouuoit machiner. En toutes ces choſes, regardez de toutes parts, & conſiderez en profondeur, en largeur, & en longueur; afin que vous vous reſſouuiniez que la maſſe vniuerſelle eſt infiniment eſtenduë, & que vous conſideriez combien tout ce monde meſme eſt vne tres-petite partie du grand Tout, & quelle petite parcelle de toute la Terre eſt vn homme ſeul. Que ſi vous conceuez bien ma propoſition, & que vous la regardiez attentiuement, vous ceſſerez d'admirer beaucoup de choſes qui vous ſurprennent. Car qui s'eſtonne parmy nous s'il y a quelqu'vn qui ſente dans ſes membres l'ardeur de la fiévre, ou quelqu'autre maladie? Les pieds ſe debilitent en vn inſtant, vne douleur aiguë attaque les dents, ou ſaiſit les yeux: Il y a vn feu malin qui bruſle ſecrettement, & qui ſe gliſſe dans quelque partie, pource que les ſemences de pluſieurs choſes s'y rencontrent, & que la Terre & le Ciel nous apportent aſſez de maladies, dont la force croiſt en nous. Il faut donc croire que toutes choſes ſont adminiſtrées ſuffiſamment de l'infiny à la Terre & au Ciel, d'où la Terre ébranlée, puiſſe trembler en vn inſtant, d'où les tourbillons rapides parcourent les Terres & la Mer, le feu ſorte auec abondance des entrailles du mont Etna, & le Ciel s'allume d'vne infinité de clartez. De là vient auſſi que les Palais Celeſtes ſont quelquesfois embraſez: & les pluyes tombent à proportion des ſemences d'eaux qui ſe ſont amaſſées dans les nuës. Mais dira-t-on la violente ardeur de cét embraſement eſt exceſſiue.

C'eſt de la meſme ſorte qu'vn fleuue, qui n'eſt pas grãde choſe, & paroiſt neantmoins fort grand à celuy qui n'en a point veu d'autre plus grand: & vn arbre, vn homme, & toutes autres choſes ſemblables paroiſſent tres-grandes à celuy qui n'en a iamais veu de ſi grandes: quoy que toutes ces choſes, compris meſme le Ciel, la Terre, & la Mer, ne ſont rien à l'égard de toute la maſſe de l'Vniuers.

Ie diray maintenant toutesfois par quelle maniere la flamme animée du mont Etna s'exhale auec furie de ſes fourneaux ſpacieux. Premierement toute la montagne eſt concaue, ſouſtenuë de pilaſtres de cailloux taillez par les mains de la Nature. Il y a du vent & de l'air dans toutes les cauernes. Car le vent ſe fait en tous les lieux où l'air eſt agité. Quand il a conceu la chaleur, il échauffe tous les rochers qui ſont autour: & de la Terre, & de ces rochers échauffez, il pouſſe le feu auec ſes flammes promptes: Il s'éleue, & s'élance fort haut, répand ſon ardeur bien loin, fait écarter la cendre, roule vne fumée qui s'enueloppe d'vne épaiſſe obſcurité, & pouſſe hors, des pierres d'vne merueilleuſe peſanteur: afin que vous ne doutiez point que toutes ces choſes ne ſe faſſent par la violence du vent. En pluſieurs endroits, la Mer va briſer ſes flots aux racines de cette Montagne, d'où elle ſe rehume elle-meſme; & d'où il y a des concauitez qui ſe communiquent par deſſous, & montent iuſqu'aux derniers ſoupiraux qui entr'ouurent les ſommets du Mont. Il faut confeſſer que le vent ſe peut gliſſer par là, & que la Mer qui s'ouure * en bas, le contraint de penetrer & de s'exhaler dehors, d'éleuer des flammes, d'élancer des rochers, & de former des nuages de ſable. Au deſſus de la

675. 680. 685. 690. 695. 700

* au pied.

Scilicet & fluuius, qui non eſt, maximus eij eſt,
Qui non antè aliquem maiorem vidit; & ingens
Arbor, homóque videtur: & omnia de generi omni,
Maxima quæ vidit quiſque, hæc ingentia fingit:
Cùm tamen omnia cum cælo, terráque, marique,
Nihil ſint ad ſummam ſummaï totius omnem.
Nunc tamen illa modis quibus inritata repentè
Flamma foras vaſtis Ætnæ fornacibus eſflet,
Expediam. primùm totius ſubcaua montis
Eſt natura, ferè ſilicum ſuffulta cauernis.
Omnibus eſt porrò in ſpeluncis ventus, & aër.
Ventus enim fit, vbi eſt agitando percitus aër.
Hic vbi percaluit, calefecítque omnia circùm
Saxa furens quà contingit, terrámque; & ab ollis
Excuſſit calidum flammis velocibus ignem:
Tollit ſe, ac rectus ita faucibus eïcit altè,
Fundítque ardorem longè, longéque fauillam
Differt, & craſſa voluit caligine fumum;
Exrudítque ſimul mirando pondere ſaxa;
Ne dubites, quin hæc animaï turbida ſit vis.
Præterea magni ex[a] parti mare montis ad eius
Radices frangit fluctus, æſtúmque reſorbet.
Ex hoc vſque[b] mare ſpelunca montis ad altas
Perueniunt ſubter fauces: hæc ire fatendum eſt,
Et penetrare[c] mari penitus res cogit aperto
Atque efflare foras; idcóque extollere flammas;
Saxâque ſubiectare, & arenæ tollere nimbos.
In ſummo ſunt[d] ventigeni crateres, vt ipſi

a q.l.parte. b Ita ferè v.l.vulg.mari.ſup.13.13.& inf.verſ.21. c Ita ferè o.l.v.manu formiſque deſcripti. Marull.tamen mare & p. ſe cogit aperto.& ita vulg.ferè,ac Lamb.mihi minimè placet. agit de vento poëta. d Ita ex q vet.lego cum Ad.Turnebo.vid.ind.in q.v. vertice etat. Marull. vertice item. & ita vulg.

Nominitant, nos quas fauces perhibemus, & ora.
Sunt aliquot quoque res, quarum vnam dicere cauſſam
Non ſatis eſt, verùm pluris, vnde vna tamen ſit.
Corpus vt exanimum, ſi quod procul ipſe iacêre
Conſpicias hominis; ſit vt omnis dicere cauſſas
Conueniat leti, dicatur vt illius vna.
Nam neque eum ferro, nec frigore vincere poſsis
Interriſſe; neque à morbo, neque forte veneno:
[a] Verùm aliquid genere eſſe ex hoc, quod contio dicat;
Scimus: item in multis hoc rebus dicere habemus.

De Nilo.

Nilus in [b] æſtate creſcit; campiſque redundat
Vnicus in terris Ægypti totius amnis:
Is rigat Ægyptum medium per ſæpe calorem:
Aut quia ſunt æſtate aquilones oſtia contra
Anni tempore eo, quo [c] eteſia flabra feruntur:
Et contra fluuium flantes remorantur, & vndas
Cogentes ſurſus replent, coguntque manere.
Nam dubia procul hæc aduerſo flabra feruntur
Flumine, quæ [d] gelidis à ſtellis axis aguntur.
Ille ex æſtifera parti venit amnis ab auſtro
Inter nigra virûm, [e] percoctáque ſæcla calore,
Exoriens penitus media ab regione diei.
Eſt quoque, vti poſsit magnus coniectus arenæ
Fluctibus aduerſis oppilare oſtia contra,
Cùm mare permotum ventis ruit intus arenam.
Quo fit vti pacto liber minus exitus amni,
Et [f] procliuus item fiat minus impetus vndis.

a Ita ex v.l. noſtr. & al. reſtitui. vulg. & Lamb. credat. q. v. ites. ito.
b Ita leg. q. l. æſtatem. malè. Lamb. æſtati. ſup. verſ. 5. *c* Ita & in v. noſtr.
d f. gelidi. *e* Sic Lamb. vt in inf. in fin. vulg. percocto ſ. col. *f* vulg procliuis contra vetuſtatem.

Montagne, il y a donc des coupes qui verſent le vent, comme quelques-vns les nomment, leſquelles nous appellons les gueules & les goſiers. Certainement il y a bien des choſes dont ce n'eſt pas aſſez de dire vne ſeule raiſon: mais il en faut alleguer pluſieurs, quoy qu'il n'y en ait qu'vne de certaine, comme ſi vous voyez de loin le corps giſant d'vn homme mort, il ſe preſente à propos de dire toutes les cauſes de la mort, au lieu d'vne ſeule qui eſt la veritable de celuy-là. Car vous ne ſçauez pas s'il a pery par le fer ou par le froid, ou par la maladie, ou par le poiſon. Nous ſçauons pourtant que de toutes ces cauſes que nous auons nommées dans la multitude, il y en a quelqu'vne de vraye: & cela nous peut ſeruir en diuerſes rencontres.

Du Nil.

Le Nil qui croiſt en Eſté, eſt l'vnique fleuue de l'Egypte, lequel ſe déborde ſur les champs: il arrouſe d'ordinaire l'Egypte vers le milieu de la ſaiſon du chaud: parce que les ſouffles etheſiens qui viennent du coſté du Nord, ſe portent en Eſté contre les emboucheures de cette riuiere, où ils empeſchent le dégorgement de ſes eaux, & les contraignent de remonter, ou de s'arreſter: de ſorte qu'elles s'enflent prodigieuſement. Car il eſt certain que ces haleines qui viennent du coſté des froides conſtellations du Pole, ſont pouſſées à l'oppoſite du fleuue qui deſcend des parties auſtrales, entre les peuples Noirs qui ſont bruſlez par la chaleur exceſſiue, ayant pris ſa ſource dans les regions du Midy. Il peut eſtre auſſi qu'vn grand amas de ſable, empeſche le courant du fleuue à ſon emboucheure, quand la Mer émeuë par les vents le repouſſe dans ſes canaux: d'où vient que ſa cheute eſt beaucoup moins libre, & ſon écoulement moins

rapide. Ioint qu'il n'eſt pas impoſſible qu'en ce temps-là, il ſe faſſe beaucoup de pluyes du coſté de ſa ſource, quand les ſouffles Etheſiens qui viennent du Septentrion y pouſſent toutes les nuées, leſquelles n'y ſont pas pluſtoſt aſſemblées, vers le ſommet des hautes montagnes qu'elles s'y deſchargent par la force de leur peſanteur. Enfin, il peut arriuer que le Nil s'enfle des neiges fonduës ſur les hautes montagnes des Ethiopiens, par la force des rayons du Soleil

De l'Auerne. Ie vous diray maintenant quels ſont les lacs & les lieux de l'Auerne, & quel eſt leur naturel. Premierement, ils ſont appellez Auernes du nom qui leur a eſté donné, pour eſtre contraires à tous les Oyſeaux, leſquels arriuant en ces lieux-là ſur les auirons de leurs aiſles dont ils perdent le ſouuenir, qu'ils abbaiſſent les voiles de leurs plumes : & d'vne teſte appeſantie ſe laiſſent tomber par terre, ſi la nature des lieux le porte de la ſorte, ou dans l'eau, ſi dauanture le lac eſt au deſſous, tel que celuy qui eſt auprés de Cumes & du mont Veſuue, remply de fontaines chaudes qui fument inceſſamment. Il y a auſſi vn lieu dans la ville d'Athenes ſur le haut de la forteresſe, ioignant le Temple de Pallas Tritonienne, où les Corneilles ne viennent iamais, non pas meſmes quand les Autels fument de preſens: non de ce qu'elles fuyent la colere opiniaſtre de Pallas, pour auoir trop veillé, comme l'ont chanté les Poëtes Grecs : mais pource que la nature du lieu fait cela meſme par ſa propre force. On dit auſſi qu'il y a vn lieu à voir en Syrie, duquel les Animaux à quatre pieds n'approchent iamais, qu'vne certaine force ne les contraigne de tomber par terre, comme s'ils venoient d'eſtre

Fit quoque, vti pluuiæ forsan magis ad caput eius
Tempore eo fiant, quo etesia flabra aquilonum
Nubila coniiciunt in eas tunc omnia partis:
Scilicet ad mediam regionem electa diei
Cùm conuenerunt, ibi ad altos denique montis
Contruſæ nubes coguntur, vique premuntur.
[a] Forsit & Æthiopum penitus de montibus altis
[b] Creſcat, vbi in campos albas [c] decedere ningues
Tabificis ſubigit radiis ſol omnia luſtrans.
Nunc age, auerna tibi quæ ſint loca cumque, lacúſque, De Auernis, ac peſtilentibus grauibuſque in locis quibuſdam, odoribus:
Expediam, quali natura prædita conſtent.
Principio, quòd auerna vocantur, nomen id ab re
Impoſitum eſt, quia ſunt auibus contraria cunctis;
E regione ea quòd loca cùm venere volantes,
Remigij oblitæ pennarum vela remittunt,
Præcipitéſque cadunt molli ceruice profuſæ
In terram, ſi forte ita fert natura locorum;
Aut in aquam, ſi forte lacus ſubſtratus auerno eſt.
Is [d] lacus eſt Cumas apud, & Veſuui per montis,
Oppleti calidis vbi ſumant fontibus auctus.
Eſt & Athenais in mœnibus, arcis in ipſo
Vertice, Palladis ad templum Tritonidos almæ,
Quò numquam pennis appellunt corpora raucæ
Cornices, [e] non, cùm ſumant altaria donis.
Vſque adeò fugitant non iras Palladis acris
Peruigilij cauſſa, Graiûm vt cecinere poëtæ;
Sed natura loci [f] hoc opus efficit ipſa [g] ſuapte
In Syria quoque fertur item locus eſſe [h] videri,
Quadrupedes quoque quò ſimul ac veſtigia primùm
Intulerint; grauiter vis cogat concidere ipſa,
Manibus vt ſi ſint diuis mactata repentè.

a Ita rectè. Lamb. ex v. l. vulg. forſitan; etiam non malè. b In al. l. etiam v. Creſcit. c Lamb. deſcendere. d Ita v. l. is, id eſt, eius generis, montis, id eſt, montes. vt inf. 218. 31. montes Heliconis. vulg. hæc per ſciolos depraua ta ſunt. f. prope leg. pro per. certè lacus poſui pro locus. vt apud

Omnia quæ naturali ratione geruntur;
Et quibus è causis fiant, aperiet origo:
Ianua ne [a] *potius his Orci regionibus esse*
Credatur [b] *posita. hinc animas Acherontis in oras*
Ducere forte Deos manis infernè reamur;
Naribus alipedes vt cerui sæpe putantur
Ducere de latebris serpentia sæcla ferarum;
Quod procul à vera quàm sit ratione repulsum,
Percipe: namque ipsa de re nunc dicere conor.
Principio hoc dico, quod dixi sæpe quoque antè,
In terra cuiusque modi rerum esse figuras;
Multa, homini quæ sunt vitalia, multáque morbos
Incutere, & mortem quæ possint accelerare:
Et magis esse aliis alias animantibus aptas
Res ad vitaï rationem ostendimus antè;
Propter dissimilem naturam, dissimilésque
Texturas inter sese, primásque figuras,
Multa meant inimica per aures, multa per ipsas
Insinuant naris infesta, atque aspera [c] *tactu.*
Nec sunt multa parum tactu vitanda, neque autem
Adspectu fugienda, saporéque tristia quæ sint.
Deinde videre licet, quàm multæ sint homini res
Acriter [d] *infesto sensu, spurcæque, gravésque,*
Arboribus primùm certis grauis vmbra tributa est,
Vsque adeò, capitis faciant vt sæpe dolores
Si quis eas subter iacuit prostratus in herbis.
Est etiam in magnis Helleonis montibus [e] *arbos*
Floris odore hominem tetro consuetà necare.

Fest. Curtij. Lamb. hos 3. vers. [illegible] d Ita interpunxi. vulg. nõ cum, &c. e In v. nostris. f Ita o. l. Lamb. tamen, sua vi. g Marull. volantes, contra lib. 10.

a Ita ex v. l. vestigiis scripsi. vulg. portius Orci. b Marull. posita. vulg. post hinc malè. c Ita o. l. quos viderim. Lamb. colore. quod bonum quidem est. sed libros posco. d In Nonio, in sestent sensum. f. infestæ sensu. e taxum fortasse intelligit.

immolez aux Dieux des Enfers. Tout cecy neantmoins ſe fait par des raiſons naturelles, & nous en connoiſſons les cauſes & l'origine, afin que l'on ne ſe perſuade pas que la porte de l'Enfer ſoit pluſtoſt miſe en ces quartiers-là qu'autre part, d'où nous penſons que les Dieux infernaux retirent d'en bas les ames vers les bords d'Acheron : comme on dit que les Cerfs aux pieds aiſlez, attirent auec leur ſouffle les ſerpens de leurs trous. Eſcoutez comme cela eſt vn conte bien éloigné de la verité : car ie veux maintenant eſſayer de parler ſur ce ſuiet.

Ie dis donc ce que i'ay dit pluſieurs fois auparauant, qu'il y a ſur la Terre des figures des choſes de toutes ſortes : que pluſieurs ſont propres à la vie des hommes, & que pluſieurs leur apportent des maladies, & leur peuuent auancer la mort : que beaucoup de choſes ſont plus propres à de certains Animaux qu'à d'autres pour le ſouſtien de leur vie, comme nous l'auons montré cy-deuant, à cauſe de leur nature diſſemblable & de leur contexture differente, tout de meſme que de leurs premieres figures. Il y en a donc pluſieurs qui ſe gliſſent par les oreilles qui leur ſont ennemies, pluſieurs par le nez qui luy ſont deſagreables, & de fort mauuaiſe odeur. Il n'y en a pas peu qui ſe doiuent éuiter par l'attouchement, n'y peu qu'il faille éuiter de voir, & beaucoup ſont faſcheuſes au gouſt. Enfin, il eſt aiſé de connoiſtre comme il y en a d'incommodes à l'homme, & d'inſupportables & de vilaines à ſes ſens. On attribuë vne ombre ſi dangereuſe à de certains arbres, que ceux qui auroient repoſé deſſous eſtant couchez ſur l'herbe, ſentiroient, à ce qu'on dit, vne grande douleur de teſte. Il croiſt vn arbre ſur les monts d'Helicon, dont l'odeur de la

fleur eſt ſi pernicieuſe à l'homme, qu'elle eſt capable de le tuer; car toutes ces choſes croiſſent ſur la terre, pource que la Terre contient pluſieurs ſemences de pluſieurs choſes meſlées en pluſieurs manieres, & les produit ſeparément. L'odeur d'vne chandelle que l'on vient d'éteindre bleſſe le cerueau, & aſſoupit d'vne puanteur peſante, comme celle de la Caſtorée qui fait tomber les femmes en paſmoiſon: de ſorte que le fuſeau échappe de leurs mains delicates, ſi elles en ont eſté frappées au meſme temps qu'elles ont leurs maladies ordinaires. Ainſi beaucoup d'autres choſes rendent les parties debiles, & offenſent interieurement l'ame dans ſes propres ſieges. Enfin, ſi vous demeurez trop dans le bain, & ſi vous y prenez l'eau trop grande & trop chaude, combien de fois auez-vous éprouué qu'il eſt aiſé d'y tomber en défaillance? Auec quelle facilité l'odeur & la peſante force du charbon monte-t-elle au cerueau, ſi auparauant nous n'auons bû de l'eau? Quand la fiévre s'eſt gliſſée dans les membres de quelqu'vn, l'odeur du vin luy fait beaucoup de mal. Ne voyez-vous pas auſſi que le Soulfre s'engédre dans la terre? Et que le Bitume y croiſt d'vne fort mauuaiſe odeur? Enfin, quand on cherche dans la terre les veines d'or & d'argent que l'on ſuit auec le fer aprés les auoir trouuées, quelles puanteurs ne ſortent point quelquesfois des mines? Et combien arriue-t-il de mal pour leur faire exhaler l'odeur des veines d'or? Quels viſages donnent-elles aux hommes? Quelles couleurs à leur teint? N'auez-vous point veu & oüy dire treſſouuent, que ceux qui ſont condamnez à vn ouurage ſi penible, periſſent en peu de temps, & que leur vie eſt bien courte? Il eſt donc neceſſaire que la

Scilicet hæc ideò terris ex omnia ſurgunt;
Multa modis multis multarum ſemina rerum
Quòd permiſta gerit tellus, diſcretaque tradit.
Nocturnúmque recens exſtinctum lumen, vbi acris
Nidore offendit nares, conſopit ibidem:
[a] Deiicere vt primos qui morbus ſæpe ſueuit:
Caſtoreoque graui mulier ſopita recumbit,
Et manibus nitidum teneris opus effluit eij,
Tempore eo ſi odorata eſt, quo menſtrua ſoluit.
Multaque præterea languentia membra per artus
Soluunt; atque animam labefactant ſedibus intùs.
Denique ſi calidis etiam cunctere[b] lauacris,
Plenior & fueris ſolio in feruentis aquaï
Quàm facilè in medio ſit vti des ſæpe ruinas?
Carbonúmque grauis vis, atque odor inſinuatur
Quàm facilè in cerebrum, niſi aquam præcepimus antè;
[c] Aut niſi membra priùs pertexit frigida ſeruus;
Aut ſit odos vini, plagæ manabilis mora?
Nonne vides etiam terra quoque ſulfur in ipſa
Gignier, & tetro concreſcere odore bitumen?
Denique, vbi argenti venas, aurique ſequuntur
Terraï penitus ſcrutantes abdita ferro,
Qualis exſpiret [d] ſcaptenſula ſubter odores?
Quidve mali ſit vt exhalent aurata metalla?
Quas hominum reddunt facies? qualiſque colores?
Nonne vides, audiſve perire in tempore paruo
Quàm ſoleant? & quàm vitaï copia [e] deſiat,
Quos opere in tali cohibet vis magna? [f] neceſſe eſt
Hos igitur tellus omnis exæſtuet æſtus;

a Ita ex v.l. optimè à nobis reſtitutus hic eſt locus, in mult. v. Concidere vt primos qui morbus mittere ſueuit. q. pronos vt Marull. & vulg. q. morbo. q. & vide inf. 216. 19. *b* Ita leg. etiam ex noſtris. *c* Ita ex v. l. ſcripſimus, rectiſſ. ſententia perſpicua. *d* Ita o. l. & Feſt. male. Lamb. Scapteſula. *e* Ita coniectura ductus ſcripſi, in l. de. fit. in q. deſit. *f* Marull. vacare, peſſimè.

Redit ad Auerna.

Exſpiréque foras in aperta, promptaque cœli.
Sic & auerna loca alitibus ſubmittere debent
Mortiferam vim, de terra quæ ſurgit in auras,
Vt ſpatium cœli quadam de parte venenet:
Quò ſimul ac primùm pennis delata ſit ales;
Impediatur ibi cæco concepta veneno;
Et cadat è regione loci, quà [a] derigit æſtus
Quò cùm conrui; hæc eadem vis illius æſtus:
Reliquias vitæ membris ex omnibus aufert.
Quippe etenim primò quaſi quendam conciet æſtum:
Poſteriùs ſit, vbi, cùm iam cecidere veneni
In fontis ipſos, ibi ſit quoque vita vomenda;
Propterea quòd magna mali ſit copia circum.
Fit quoque, vt interdum vis hæc, atque æſtus auerni
Aëra, qui inter aues cumque eſt, terramque locatus,
Diſcutiat, propè vti locus hinc linquatur inanis;
Cuius vbi è regione loci venêre volantes;
Claudicat extemplò pinnarum niſus inanis:
Et conamen vtrimque alarum [b] proditur omne,
Hîc, vbi [c] nixari nequeunt, inſiſtereque alis;
Scilicet ima terris delabi pondere cogit
Natura: & vacuum propè iam per inane iacentes,
Diſpergunt animas per cauſas corporis omnis.

Cur aqua in puteis æſtate frigida ſit.

Frigidior porrò in puteis æſtate fit humor:
[e] Rareſcit quia terra calore, & ſemina ſi qua
Forte vaporis habet, properè dimittit in auras.
Quo magis eſt igitur tellus [f] affecta calore:
Hoc fit frigidior, qui terra eſt abditus, humor.
Frigore cum premitur porrò omnis terra, coitque,

[a] Ita ex v. q. malui. in al. dirigit. [b] Ita v. l. vulg. perditur. [c] Sic o. l. Feſt tamen nictari, ſed vide indic. & ſup. 214. 4. [d] Sic lego ex v. l. Matull. & vulg. in terram. [e] Ita leg. ex v. & inf. Et rareſcit, &c. [f] Ita rectè Lamb. ex v. agit enim de æſtate. in al. effœta: ita variatum ſup.

terre exhale toutes ces vapeurs, & qu'elle les pouſſe dehors pour les écarter & les diſſiper en l'air.

Ainſi, les lieux que nous appellons Auernes, doiuent pouſſer vn venin mortel de bas en haut, pour infecter vne partie de l'air dans vn certain eſpace, en telle ſorte, que des le moment qu'vn oyſeau s'y porte ſur ſes aiſles, il ſoit ſaiſi d'vn venin imperceptible, & ſe laiſſe aller vers l'endroit d'où ſort la vapeur, où il n'eſt pas pluſtoſt tombé, que la force de cette horrible vapeur luy enleue ce qui luy reſte de vie dans ſes membres. Car d'abord il n'en auoit conceu qu'vn certain eſtourdiſſement : mais depuis eſtant tombé dans les fontaines enuenimées, il eſt contraint d'y vomir la vie à cauſe de l'abondance du mal qui l'enuironne. Il ſe peut faire auſſi que cette force & cette vapeur de l'Auerne, écarte l'air qui eſt entre les Oyſeaux & la Terre; de ſorte que le lieu demeure preſque vuide, & que dés l'inſtant que les Oyſeaux y ont pris leur vol, l'effort de leurs plumes deuient inutile, & le pouuoir de leurs aiſles eſt trahy. Comme ils ne peuuent donc plus s'appuyer ſur l'air, ny ſe ſouſtenir ſur leurs aiſles, la nature les contraint de ſe laiſſer tomber par leur propre poids : & perdant le mouuement dans vn eſpace preſque vuide, leur ame ſe diſſipe par tous les conduits de leur corps.

L'eau des puits deuient froide en Eſté, pource que la Terre ſe rarefie par la chaleur : & ſi elle a pour lors des ſemences de chaleur renfermées, elle ſe haſte de les pouſſer dehors. Ainſi d'autant plus que la Terre eſt affectée de chaleur en ſa ſurface, l'eau qu'elle renferme deuient plus froide à proportion : comme au contraire, quand elle eſt preſſée par le froid, ſi elle reſſerre quelque chaleur, elle

eſt contrainte de l'exprimer du coſté des puits.

De la fontaine d'Ammon.

Il y a vne fontaine auprés du Temple de Iupiter Ammon, que l'on tient qui eſt froide le iour, & chaude la nuict. Les Hommes s'eſtonnent merueilleuſement de cette fontaine: & quelques-vns s'imaginent qu'vn Soleil vehement échauffe en vn inſtant la Terre par deſſous en ce lieu là, quand la nuict couure toutes choſes de l'horreur de ſon obſcurité. Ce qui eſt tres-éloigné de la veritable raiſon. Car comment le Soleil, qui touchant l'eau de ſes rayons, quand ils ſont en leur plus grande ferueur au deſſus de nous, ne la peut neantmoins échauffer, ſeroit-il capable de luy communiquer ſon ardeur, veu l'interpoſition du corps ſolide de la Terre, & qu'il penetre à peine les cloſtures des maiſons pour y porter ſa chaleur? Quelle raiſon y a-t-il donc? ſi ce n'eſt que la Terre ſoit plus rare autour de cette fontaine, qu'elle n'eſt autre part, & qu'auprés du corps humide il ſe rencontre beaucoup de ſemences de feu? De là, quand la nuict couure la Terre de ſes ombres moites, auſſi-toſt la Terre ſe refroidit par deſſous, ſe reſſerre de cette ſorte: &, cõme ſi elle eſtoit preſſée de la main, elle exprime dans la fontaine toutes ces ſemences de feu qu'elle contient, qui en rendent l'eau chaude à l'attouchement & au gouſt. Puis quand le Soleil retourne ſur la Terre, & qu'il la rarefie par ſes rayons, les principes de feu retournent derechef en leur premiere place, & toute la chaleur de l'eau rentre dans la Terre. C'eſt pourquoy cette fontaine deuient froide le iour. Outre cela, l'eau eſt émeuë par l'ardeur du Soleil, & ſe rarefie à la lumiere par la chaleur tremblante: ce qui fait qu'elle enuoye toutes les ſemences de feu qu'elle auoit,

Et quasi concrescit: sit scilicet, vt coëundo
Exprimat in puteos, si quem gerit ipsa calorem.
[a] Esse apud Ammonis fanum fons luce diurna
Frigidus, ac calidus nocturno tempore fertur. De fonte ad Ammonis.
Hunc homines fontem nimis admirantur, & acri
Sole putant subter terras feruescere raptim,
Nox vbi terribili terras caligine texit.
Quod nimis à vera est longè ratione remotum.
Quippe vbi sol [b] nudum contrectans corpus aquai,
Non quierit calidum supera de reddere parte;
Cum superum lumen tanto feruore fruatur;
Qui queat hic subter tam [c] crasso corpore terram
Percoquere humorem & calido [d] sociare vapori?
Præsertim cum vix possit per sæpta domorum
Insinuare suum radiis ardentibus æstum?
Quæ ratio est igitur? nimirum terra magis quòd
[e] Rara tenet circum hunc fontem, quàm cætera tellus:
Multaque sunt ignis prope semina corpus aquai.
Hinc vbi roriferis terram nox obruit vmbris;
Extemplo subtus frigescit terra, coitque.
Hac ratione fit, vt, tamquam compressa manu sit,
Exprimat in fontem, quæ semina cumque habet ignis,
Quæ calidum faciunt [f] laticis tactum, atque saporem.
Inde vbi sol radiis terram dimouit [g] obortis,
Et rarefecit calido miscente vapore:
Rursus in antiquas redeunt primordia sedes
Ignis, & in terram cedit calor omnis aquai.
Frigidus hanc ob rem fit fons in luce diurna.
Præterea solis radiis iactatur aquai
Humor, & in [h] luce tremulo rarescit ab æstu:
Propterea fit, vti quæ semina cumque habet ignis,

a In q. l. Est, vt subintelligatur, qui, ibi, luce. *b* q vulg. vdum, male. *c* Ita etiam in nostr. lib. in al. crassi corporis. *d* v. q. l. satiare vapore. & vaporem *e* Sic Lamb præclare: quod & lib. nostr. confirmatur. *f* Ita o. v. Bedas, aquæ. vid. Aqua in ind *g* Ita v. o. Marull. obortus, vt vulg. cui bono? *h* Ita coniectura ductus scripsi, in al. lucem.

Dimittat: [a] quasi sæpe gelum, quod continet in se,
Mittit, & exsoluit glaciem, [b] neruosque relaxat.
Frigidus est etiam fons, supra quem sita sæpe
Stuppa iacit flammas concepto protinus igni;
In aqua fedam ardere. *Tedaque consimili ratione accensa per vndas*
Conlucet, quocumque natans impellitur auris:
Nimirum quia sunt in aqua permulta vaporis
Semina, de terraque necesse est funditus ipsa
Ignis corpora per totum consurgere fontem,
Et simul exspirare foras, exireque in auras;
Non tam viua tamen, calidus queat vt fieri fons.
De fonte dulci in mari. *Præterea dispersa foras erumpere cogit*
Vis per aquam subitò, sursumque ea conciliari.
Quod genus [c] endo mari spirat fons dulcis aquai;
Qui scatit; & salsas circum se dimouet vndas.
Et multis aliis præbet regionibus æquor
Vtilitatem opportunam sitientibus nautis,
Quòd dulcis inter salsas interuomit vndas.
Sic igitur per eum possunt erumpere fontem,
Et scatere illa foras in stuppam semina: quò cum
Conueniunt; aut cum tedæ corpori adhærent:
Ardescunt facilè extemplo: quia multa quoque in se
Semina habent ignis stuppæ, tedæque tenentes.
Nonne vides etiam nocturna ad lumina [d] lychnum
Nuper vbi exstinctum admoueas, accendier antè,
Quàm tetigit flammam? tædamque pari ratione?
Multaque præterea prius ipso tacta vapore
Eminus ardescunt, quàm comminus imbuat ignis.
Hoc igitur fieri quoque in illo fonte putandum est.

a Sic ex v.l restitui. quasi, id est, quemadmodum. q. l. cùm al. quin. al. quia. omnia mendosè, vt etiam alio loco. b Ita restitui ex vestig. vett. cod. vulg. nodos. c Ita v. q. recte vulg. inde sup. 132. 13. d In v. nostr. ita. rectiss. vulg. fere linum. q. lignum ex mala pronuntiatione creato mendo. sententia est perspicua & popularis.

comme

comme d'autresfois, elle se dépoüille de la gelée & de la glace qu'elle contenoit, & relasche de sa froideur.

Il y a aussi vne fontaine froide, sur laquelle si on iette des étoupes, elles pousseront des flammes à cause du feu qu'elles en reçoiuent: & par mesme raison, les torches s'y allument de quelque costé qu'elles soient agitées sur l'eau par le vent, pource qu'il y a dans l'eau plusieurs semences de chaleur, & il est necessaire qu'au trauers de la fontaine, des atomes de feu s'éleuent de la terre qui est au fonds, & qu'ils s'exhalent dehors, non toutesfois auec tant de viuacité, que la fontaine en puisse estre chaude. Dauantage, sa force contraint ces atomes de passer promptement au trauers de l'eau, & de se reünir estant montez: de mesme qu'vne fontaine d'eau douce qui rejaillit au milieu de la Mer, & separe les eaux salées qui l'enuironnent: car la Mer apporte en diuers climats vne pareille vtilité pour les Matelots alterez, quand elle entrecoupe des eaux douces entre les flots salez. Ainsi donc des semences de feu peuuent bien passer au trauers de cette fontaine, & sortir dans l'étoupe, ou lors qu'elles se sont assemblées, ou qu'elles se sont attachées à la méche de la torche, elles bruslent facilement, pource que les étoupes & les torches ont elles-mesmes beaucoup de semences de feu. Ne voyez-vous pas aussi que quand vne méche ne vient que de s'éteindre, si vous l'approchez d'vn flambeau, elle se r'allumera plustost qu'elle ne touchera la flamme? La torche sera tout de mesme? Et comme il y a plusieurs choses qui s'allument de loin estant touchées par la simple chaleur, auant que de prés, elles ayent esté touchées du feu; on se

peut aiſément perſuader la meſme choſe de la fontaine dont nous venons de parler.

De l'Aiman. Pour ce qui nous reſte à traiter, ie parleray de l'Aiman, & ie diray par quelle loy de la nature, cette pierre que les Grecs appellent Magnetique, à cauſe du païs des Magneſiens des frontieres duquel elle emprunte ſon origine, peut attirer le fer. Les hommes l'admirent pource qu'elle attache plusieurs anneaux enſemble ſuſpendus les vns aux autres, qui forment vne chaiſne par ſa ſeule vertu: car on en peut voir quelquesfois iuſques à cinq de ſuite, & meſmes dauantage ſouſtenus en l'air, l'vn adherant à l'autre par deſſous, & celuy-cy connoiſſant la force de la pierre par celuy-là qui l'y attache; de ſorte que cette force ſubſiſte par communication depuis le premier iuſqu'au dernier. Auant que de pouuoir rendre la vraye raiſon, en ce genre de choſes, il faut en eſtablir beaucoup d'autres, & nous auancer en matiere par de longs diſcours. C'eſt pourquoy ie vous cõiure de m'écouter, & que voſtre eſprit ſoit attentif. Premieremẽt, il faut que vous confeſſiez de neceſſité que de toutes les choſes que nous voyons, il s'écoule inceſſamment des corps qui frappent les yeux, & qui ſollicitent la veuë: comme auſſi les odeurs coulent pertuellement de certaines choſes, le frais ſort des Riuieres, la chaleur naiſt du Soleil, vn tas de petits corps vient de la Mer qui ronge les murailles des Baſtiments qui ſont ſur ſes coſtes, & des ſons differens ne ceſſent point de s'inſinuer parmy l'air. Enfin, quand nous ſommes aſſis au bord de la Mer, ſouuent nous y ſentons le gouſt d'vne humeur ſalée: & quand nous voyons piler l'Abſinthe, quelque amertume nous touche le palais, tant il eſt

Quod ſupereſt, agere incipiam, quo fœdere fiat
Naturæ, lapis hic vt ferrum ducere poſsit, De lapide magnete.
Quem magneta vocant patrio de nomine Graij,
Magnetum quia ſit patriis in finibus ortus.
Hunc homines lapidem mirantur: quippe catenam
Sæpe ex anellis reddit pendentibus ex ſe.
Quinque etenim licet interdum, pluréſque videre
Ordine [a] *demiſſos ieuibus iactarier* [b] *auris;*
Vnus vbi ex vno dependet ſubter adherens;
Ex alióque alius lapidis vim, vinclaque noſcit.
Vſqueadeò permananter vis peruolet eius.
Hoc genus in rebus firmandum eſt multa prius, quàm Magnetis vis.
Ipſius reij rationem reddere poſsis:
Et nimiùm longis ambagibus eſt adeundum.
Quo magis attentas auris, animúmque reposco.
Principio omnibus à rebus quaſcumque videmus,
Perpetuò fluere, ac mitti fateare neceſſe eſt
Corpora, quæ feriant oculos, viſumque laceſſant:
Perpetuóque fluant certis ab rebus [c] *odores:*
Frigus vt à fluuiis, calor à ſole, æſtus ab vndis
Æquoris, exeſor [d] *mœrorum litora propter.*
Nec varij ceſſant ſonitus manare per [e] *aures.*
Denique in os ſalſi venit humor ſæpe ſaporis,
Cùm mare verſamur propter; dilutáque contrà
Cùm tuimur miſceri abſinthia, tangit amaror.
Vſqueadeò omnibus ab rebus res quæque fluenter

a q. l. demiſſo. b q. l. v. hamis: etiam reſtè. vt mox vinclaque noſcis.
c Marull. & Lamb. obortu, contra o. l. malè. vide ſup. 115. 2. d Ita v. l.
e In lib. auras. ſed vide ſup. 115. 5.

Fertur, & in cunctas dimittitur vndique partis.
Nec mora, nec requies inter datur vlla fluendi:
Perpetuò quoniam sentimus, & omnia semper
[a] Cernere, odorari licet, & sentire sonare.
Nunc, omnes, repetam, quàm raro corpore sint res,
Multas res esse raro corpore.
Commemorare, quod in primo quoque carmine claret.
Quippe etenim, quamquam multas hoc pertinet ad res
Noscere; cum primis hanc ad rem protinus ipsam,
Qua de disserere aggredior, firmare necesse est,
Nihil esse in promptu, nisi [b] corpus mixtum inani.
Principio fit, vt in speluncis saxa superna
Sudent humore, & guttis manantibus stillent.
Manat item nobis è toto corpore sudor;
Crescit barba, pilique per omnia membra [c] per artus:
[c] Dititur in venas cibus omnis, auget, alitque
Corporis extremas quoque partis, vnguiculosque.
Frigus item transire per æs, calidumque vaporem
Sentimus; sentimus item transire per aurum,
Atque per argentum, cùm pocula plena tenemus,
Denique per dissepta domorum saxea voces
Peruolitant, permanat [d] odos, friguspque, vaposque
Ignis: quin ferri quoque vim penetrare suëuit,
Vndique quà circùm [e] coli lorica coërcet,
Morbida [f] vis, quacumque extrinsecus insinuatur.
Et tempestates terra, cæloque coortæ
[g] In cælum terrasque remotæ iure facessunt,
Quandoquidem nihil est non raro corpore nexum.

a vide sup. 115. 13. b Ita ex q. v. scripsi poscente etiam eum ordinem sententia. in al. mistum corpus. c f. leg. Diditus. d Ita in v. nostris. & Nonius. e Ita ferè v. in q. v. cæli. q. corij. vulg. colli. mihi aqua heret. Lamb. corpus. f Ita id l. nostr, vulg. & in q. v. visque simul cum. Lamb. fecit, quæcunque. etiam rectè. g Ita ferè o. l. manu formisque descripti. Lamb, hæc mutauit. non rectè,

vray que de tout ce qui eſt, s'écoule inceſſamment quelque choſe qui ſe renuoye de tous coſtez, & il n'y a point de repos ny de relaſche en toutes ces emanations, puiſque continuellement nous en auons le ſentiment, & que touſiours il nous eſt permis de voir vne infinité de choſes, de ſentir les odeurs, & d'oüir les ſons.

Plusieurs choſes ſont faites de corps rares.

Ie me reſſouuiendray maintenant de ce que i'ay dit en mon premier Liure, combien toutes choſes, meſmes les plus compactes, ſont doüées d'vn corps rare: car encore que cecy appartienne à pluſieurs choſes, & principalement au ſuiet que ie traite, il eſt neceſſaire de prouuer que rien ne ſe preſente à nous que le corps meſlé auec le vuide. Premierement, il arriue, que dans les cauernes, les pierres ſont humides par le haut, & diſtilent des goutes d'eau: la ſueur nous rend quelquesfois tout moites par le corps, la barbe naiſt au menton, & de petits poils viennent par tous les membres: la viande diſperſée par toutes les veines fait croiſtre les parties du corps, & les nourrit iuſques aux ongles & aux autres extrémitez. Le froid & le chaud penetrent l'airain, & nous le ſentons au trauers de l'or & de l'argent, quand nous tenons quelque vaſe plein d'eau froide à la main. Enfin, la voix paſſe au trauers des murs de pierre: l'odeur, le froid, la chaleur du feu, y paſſent tout de meſme. La maladie qui nous vient de dehors, penetre bien auſſi d'ordinaire la dureté du fer par les endroits que la cuiraſſe couure: les Tempeſtes qui naiſſent de la Terre & du Ciel, en ſe diſſipant ſe réinſinuent dans le Ciel & dans la Terre; pource qu'il n'y a rien de compoſé qui ne le ſoit de corps rares, leſquels ſe peuuent aiſément penetrer.

Adiouſtons à cela que tous les corps qui s'écoulent des mixtes, ne ſont pas doüez d'vne meſme qualité, ny propres à toute ſorte de nature. Pour le montrer en premier lieu; le Soleil en cuiſant la Terre la deſſeiche: mais il diſſout la glace, & contraint la neige de s'écouler des hautes montagnes où elle eſtoit amoncelée. Enfin, la cire ſe fond quand elle eſt expoſée à ſa chaleur. Le feu rend l'airain liquide, & fond l'or: mais il fait retirer le cuir & la chair, & les ramaſſe en peloton. Au reſte, l'eau endurcit le fer dans le feu, & amollit la chair & les cuirs endurcis par la chaleur. L'Oliuier réjoüit tellement les chévres barbuës, qu'il eſt teint de Nectar en leur faueur, & fait couler pour elles les douceurs de l'Ambroſie. Cependant il n'y a rien de ſi amer au gouſt de l'homme que les feüilles de cét arbre. Le Pourceau fuit la marjolaine, & craint toute ſorte de parfums: car ce qui nous eſt ſouuent tres-agreable, eſt aux Pourceaux vn pernicieux poiſon: & au contraire le Bourbier qui nous eſt ordure, eſt delicieux à ces vilains animaux. De ſorte qu'ils ne ſont iamais ennuyez de s'y rouler.

Diuers pores & cõduits.

Ceey nous reſte encore à dire, auant que nous entreprenions de parler de la choſe dont nous auons à diſcourir. Comme il y a pluſieurs pores, ou ouuertures dans les choſes diuerſes, auſſi doiuent-elles eſtre doüées de nature diſſemblable, & chacune a la ſiéne propre & ſes voyes cõuenables. Car en toutes les choſes animées, il y a des ſens differens, dont chacun reçoit & apprehéde la choſe qui luy eſt propre. Auſſi voyons-nous que par autres organes penetrent les ſons, par autres les ſaueurs, par autres les odeurs. De plus, vne choſe s'écoule par les rochers, vne autre par le bois, vne au-

Huc accedit, vti non omnia, quæ iaciuntur
Corpora cumque ab rebus, eodem prædita ſenſu,
Atque eodem pacto rebus ſint omnibus apta.
Principio terram ſol excoquit, & [a] facit are:
At glaciem diſſoluit, & altis montibus altè
Exſtructas ningues radijs tabeſcere cogit.
Denique cera [b] liqueſcit in eius poſita vapore.
Ignis item liquidum facit æs, aurumque reſoluit:
At coria, & carnem trahit, & conducit in vnum.
Humor aquæ porrò ferrum condurat ab igni:
At coria, & carnem mollit durata calore.
Barbigeras oleaſter eò iuuat vſque capellas,
[c] Diffluat ambroſia quaſi verò, & nectare tinctus:
At nihil eſt homini, [d] quod amarius frunde hac exſtet,
Denique amaracinum fugitat ſus, & timet omne
Vnguentum; nam ſetigeris ſubtus acre venenum eſt:
Quod nos interdum tamquam recreare videtur.
At contrà nobis cœnum teterrima cùm ſit
Spurcities, eadem ſubtus hæc [e] iucunda videtur,
Inſatiabiliter toti vt voluantur ibidem.
Hoc etiam ſupereſt, ipſa quàm dicere de re
Aggredior, quod dicendum priùs eſſe videtur:
Multa foramina cùm varijs ſint reddita rebus;
Diſſimili inter ſe natura prædita debent
Eſſe, & habere ſuam naturam quæque, viaſque.
Quippe etenim varij ſenſus animantibus inſunt,
Quorum quiſque ſuam propriè rem percipit in ſe.
Nam penetrare aliò ſonitus, alioque ſaporem
Cernimus è ſuccis, aliò nidoris odores.
Præterea manare aliud per ſaxa videtur;

Devariis rerũ foraminibus & viis.

a Ita ferè. Tibul. 1. eleg. ponitur ante. pro anteponitur. b v. q. liqueſit. ita & 225. 24. variatum. c vulg. Effluat. malè. d Ita eu v. noſtris ſcripſi. vulg. homini, quod amarum frondeat æquè. e Ita in l. noſtr. & Marull, vulg. quibus hæc munda, Lamb. ſubus hæc res munda. contra v. l.

Atque aliud per ligna, aliud transire per aurum,
Argentoque foras aliud, vitroque meare:
Nam fluere hac species, illac calor ire videtur;
Atque alijs aliud citiùs transmittere eâdem.
Scilicet id fieri cogit natura viarum
Multimodis varians, vt paullo ostendimus antè,
Propter dissimilem naturam, textáque rerum.
Quapropter [a] bonè vbi hæc confirmata, atque locata
Omnia constiterint nobis præposita, parata:
Quod superest, facilè hinc ratio reddetur, & omnis
Causſa patefiet, quæ ferri pelliciat vim,
Principio, fluere è lapide hoc permulta necesse est
Semina, siue æstum, qui [b] discutit aëra plagis:
Inter qui lapidem, ferrumque est cumque locatus.
Hoc vbi inanitur spatium, multusque [c] vacesit
In medio locus; extemplo primordia ferri
In vacuum prolapsa [d] cadant coniuncta, fit, vtque
Anulus ipse sequatur, eatque ita corpore toto.
Nec res vlla magis primoribus ex elementis
Endopedita suis artè connexa coheret,
Quàm validi ferri naturæ frigidus horror.
Quo minus est mirum, quod paullo diximus antè,
Corpora si nequeunt de ferro plura coorta
In vacuum ferri, quin anulus ipse sequatur:
Quod facit, & sequitur donec peruènit ad ipsum
Iam lapidem, cæciſque in eo compagibus hæsit.
Hoc fit [e] item cunctas in partis; vnde vacesit
Cumque locus, siue ex transuerso, siue superne,
Corpora continuò in vacuum vicina feruntur:

Hic demũ reddit rationem, cur magnes ferrum trahat.

[a] Ita q.v. [b] q.l.vulg.destinat. [c] q.v.v.& vulg.vacescit. vide & 224. 18. [d] Ita ex q.l.& cum Marullo malim.in al.lib.caduntetiam bene. [e] v.q. demum. &, vacesc.t.

tre par l'or, & d'autres par l'argent & par le verre: car les images paſſent au trauers de celuy-cy, la chaleur au trauers de ceux-là, & vne choſe ſe tranſmet pluſtoſt par vn endroit que par l'autre. Ce que la nature des conduits diuerſifiée en pluſieurs manieres, eſt contrainte de faire de la ſorte, comme nous l'auons montré vn peu auparauant à cauſe de la diuerſité des natures & des liaiſons. C'eſt pourquoy lors que nous aurons toutes ces choſes bien aſſorties, bien arrangées, & bien preparées; la raiſon ſera facile à rendre de ce qui nous reſte à dire, & la cauſe ſera éuidente de la puiſſance qui attire le fer.

Premierement, il eſt neceſſaire que de la pierre d'Aiman il s'écoule pluſieurs ſemences, ou vn tas de petits corps, qui par leur impulſion, écartent & chaſſent l'air qui eſt entre la pierre & le fer. Or quand cette eſpace eſt vuide, & qu'vne grande partie du lieu qui eſt entre-deux ne ſe trouue point occupée, auſſi-toſt les premiers principes du fer tombent coniointement dans l'eſpace vuide, & il arriue que l'anneau ſuit, & qu'il s'y porte tout entier: car il n'y a rien de qui les parties ſoient plus étroitement liées par les premiers principes, que la froide horreur ou tiſſure de la nature du fer. C'eſt pourquoy il ne ſe faut point émerueiller, comme nous l'auons dit vn peu auparauant, ſi pluſieurs corps ne peuuent ſortir du fer pour eſtre portez dans le vuide, ſans que l'anneau ſuiue de luy-meſme, comme en effet, il s'y porte bruſquement, & ſuit l'eſpace, iuſques à ce qu'il ſoit paruenu à l'Aiman, auquel il s'attache par des liens imperceptibles. Il arriue de là, que vers toutes les parties où le lieu ſe vuide, ſoit de haut ſoit de trauers, les corps du fer qui ſont voiſins s'y portent inconti-

Pourquoy l'Aiman attire le fer.

nent, pource qu'ils ſont agitez d'ailleurs par des impulſions, ſans quoy ils ne pourroient nullement s'eſleuer en l'air d'eux-meſmes. Ie tiens à ce propos qu'il eſt bon de ſçauoir pourquoy il arriue pluſtoſt (& la choſe meſme y eſt fauorable, eſtant aidée par le mouuement) que dés que l'air s'eſt rarefié au front de l'anneau, & que le lieu eſt deuenu vuide, auſſi-toſt l'air qui eſt placé derriere, pouſſe l'anneau en quelque façon, & le fait auancer. Car l'air qui enuironne vne choſe, la frappe inceſſamment. Mais il arriue principalement en ce temps-là, qu'il pouſſe le fer d'autant plus viſte que l'eſpace eſt vuide de l'autre coſté, & qu'il le reçoit auidement. Quand cét air dont ie parle s'eſt inſinué par les pores du fer dans ſes premieres ou plus prochaines parties, il le pouſſe & le chaſſe viuement, comme vn vent pouſſe le Nauire en donnant dans les voiles. Enfin, toutes les choſes doiuent auoir de l'air dans leurs corps, puis qu'elles ſont toutes compoſées de corps rarefiez, & que l'air eſt placé autour des choſes. Cét air qui eſt donc caché dans le fer, eſt touſiours agité par vn mouuement inquiet, & frappe indubitablement l'anneau, & l'émeut par dedans, en le portant vers vn meſme lieu, où il s'eſt deſia vne fois precipité, & en tous les endroits d'où il a tiré ſon impulſion.

Il arriue auſſi que le fer ſe retire quelquesfois de l'Aiman: car il eſt accouſtumé tantoſt de le fuïr, & tantoſt de le ſuiure: & de fait, i'ay veu des anneaux apportez de Samotrace, & des limeures de fer s'émouuoir d'vne façon merueilleuſe dans des baſſins d'airain, quand on mettoit de l'Aiman par deſſous. Tant il ſemble que le fer s'efforce de s'éloigner de la pierre par l'interpoſition de l'airain, qui fait nai-

Quippe agitantur enim plâgis aliunde, nec ipſa
Sponte ſua ſurſum poſſunt conſurgere in auras.
Huc accedit item, quare queat id magis eſſe,
Hæc quoque res adiumento, motuque iuuatur,
Quòd ſimul [a] fronte eſt anelli rarior aër
Factus, inanituſque locus magis, ac vacuatus;
Continuò fit, vti qui pòſt eſt cumque locatus
Aër, à tergo quaſi prouehat, atque propellat.
Semper enim circumpoſitus res verberat aër.
Sed tali fit vti propellat tempore ferrum,
Parte quòd ex vna ſpatium vacat, & capit in ſe.
Hic vbi, quem memoro, per crebra foramina ferri eſt
[b] Priuas ad partis ſubtiliter inſinuatus;
Trudit, & impellit, quaſi nauim, velaque ventus.
Denique res omnes debent in corpore habere
Aëra, quandoquidem raro ſunt corpore, & aër
Omnibus eſt rebus circumdatus, adpoſituſque.
Hic igitur, penitus qui in ferro eſt abditus aër,
Sollicito motu ſemper iactatur, eoque
Verberat anellum dubio procul, & ciet intus
Scilicet: atque eôdem fertur, quò præcipitauit
Iam ſemel; & [c] partem vacuam conamina ſumpſit.
Fit quoque, vt à lapide hoc ferri natura recedat,
Interdum fugere, atque ſequi conſueta viciſsim.
Exſultare etiam Samothracia ferrea vidi,
Et ramenta ſimul ferri furere intus ahenis
In ſcaphijs, lapis hic magnes cùm ſubditus eſſet.
Vſqueadeò fugere à ſaxo geſtire videtur
Ære interpoſito, & diſcordia tanta creatur;

a Sic & v.noſtr. vulg. ac. b Ita ſcripſi, cùm in lib. eſſet preuas, prauas, paruas: Matull.pronas,& ita vulg.vide ſup.195.7.& 219.6. c Ita o.fere lib.manu formiſque deſcripti.quid.cacue vacue. f. quamque in partem. Lamb. quamquam in partem.

Propterea quia nimirum priùs æstus vbi æris
a Præcepit, ferríque vias possedit apertas;
Posterior lapidis venit æstus; & omnia plena
Inuenit in ferro; neque habet quà tranet, vt anìè:
Cogitur offensare igitur, pulsaréque fluctu
Ferrea texta suo: quo pacto respuit ab se,
Atque per æs agitat, sine eo quod sæpe resorbet.
Illud in his rebus mirari mitte, quòd æstus
Non valet è lapide hoc alias impellere item res:
Pondere enim fretæ partim stant; quod genus aurum;
Ac partim, raro quia sunt cum corpore, vt æstus
Peruolet intactus nequeunt impellier vsquam:
Lignea materies in quo genere esse videtur.
Inter vtrasque igitur ferri natura locata,
Æris vbi accepit quædam corpuscula; tum sit,
Impellant vt eam Magnesij b flumina saxi.
Nec tamen hæc ita sunt aliarum rerum aliena,
Vt mihi multa parum genere ex hoc suppeditentur,
Quæ memorare queam inter se c singulariter apta.
Saxa vides primùm sola d coalescere calce:
Glutine materies taurino iungitur vnà,
Vt vitio venæ tabularum sæpius hiscant,
Quàm laxare queant compages taurea vincla.
Vitigeni latices in aquaï fontibus ardent
Miscerì, cùm pix nequeat grauis, & leue oliuum.

a Ita fere o.v.vulg.fere percepit. b Sic ex v.l.scripsi flumina dicit; quod modo, æstu & fluctum. in q.v. semina. vide sup 140.14. hoc Lamb.vulg. Magnesia flumine saxa, etiam non male. o.l.flamine. c Ita ex v.l.scribo, vt & sup.116.14. & inf.228. 11. d Ita o. l. cur ergo Lamb. cooleſcere?

ſtre entr'eux vn étrange diſcord : pource que là où les petits corps qui ſortent de l'airain ſe ſont emparez des voyes ouuertes du fer, ceux de l'Aiman viennent aprés & tiennent tous les lieux remplis dans le fer. De ſorte qu'ils n'y ont plus de place, pour s'inſinuër comme auparauant. Le fer eſt donc contraint par ſon agitation de frapper ſouuent le baſſin, & de repouſſer la vertu de l'Aiman, qui le reiette auſſi par meſme moyen : il luy donne de la peine par l'interpoſition de l'airain, ſans lequel bien ſouuent, il ſemble qu'il le voudroit aualler. En cecy abſtenez-vous d'admirer que les corps qui ſortent de l'Aiman ne ſont pas capables d'émouuoir d'autres choſes que le fer. Car en partie, ces autres choſes-là ſe tiennent fermes par leur propre poids, comme l'or, & en partie, pource qu'elles ſont d'vn corps ſi rare, que ces petits corps paſſent au trauers ſans les toucher, elles n'en peuuent iamais eſtre ébranlées : comme il ſemble que la matiere du bois eſt de ce genre-là. Quand donc le fer placé entre l'airain & l'Aiman, a receu de certains petits corps de l'airain, il arriue que ceux qui emanent de la pierre Magnetique l'agitent merueilleuſement.

Beaucoup d'autres choſes qui ont du rapport entr'elles, peuuent eſtre miſes en comparaiſon de celles-cy. Vous voyez que les pierres ſe lient enſemble par la chaux : le bois ſe ioint ſi bien auec de la cole de bœuf, que les tables s'entr'ouurent bien plutoſt par le vice de quelque veine de bois, qu'elles ne pourront ſe relaſcher par les liens de leurs ioinctures collées. Le vin ne craint point de ſe méler dans l'eau, tandis que la poix ne le pourra nullement auec ſa peſanteur, ny l'huile auec ſa legereté.

La couleur pourprée qui ſe tire de certaines co-
quilles de mer, s'imprime ſi bien dans la laine qu'el-
le ne s'en peut iamais ſeparer, non pas meſmes ſi
vous eſſaïez de l'effacer auec toute l'eau de la Mer.
Enfin, vne certaine choſe allie l'argent auec l'or, &
le cuiure ſe ioint facilement auec l'eſtaing. N'en
pourrois-ie pas trouuer vne infinité d'autres ſem-
blables? Quoy donc? Vous n'auez pas beſoin que
nous prenions de ſi longs détours, & ie ne doy pas
y employer trop de loiſir: mais il faut que ie com-
prenne beaucoup de choſes en peu de paroles. La
tiſſure de pluſieurs corps eſt ſi bien faite, que les
concaues ſont bien appropriez auec les pleins, &
les pleins auec les concaues, & leur liaiſon eſt ex-
cellente. Il y a auſſi des choſes qui ſe peuuent atta-
cher enſemble comme par de petits anneaux & de
certains crochets, ce qui ſemble ſe rencontrer
principalement au fer & en la pierre d'Aiman.

De l'origine des maladies & de la peſte.

Ie diray maintenant quelles ſont les cauſes des
maladies, & d'où celles qui ſont contagieuſes peu-
uent proceder pour attirer ſur le genre humain &
ſur tous les animaux vn mortel rauage. I'ay enſei-
gné cy-deſſus qu'il y a des ſemenees de pluſieurs
choſes, qui nous ſont ſalutaires, & au contraire
qu'il faut qu'il en voltige par çy par là beaucoup
de celles qui ſont capables de former les maladies
& donner la mort. Comme celles-cy ſe trouuent
éleuées & qu'elles ont troublé le Ciel, l'air deuient
maladif: ainſi toute la puiſſance des maladies & la
peſte, viennent ou exterieurement & du coſté de
l'air comme les nuées & les broüillards, ou ſe leuét
de la terre par la corruption qui s'y eſt formée de
l'humidité que les pluyes hors de ſaiſon ont cau-
ſées eſtant battuës par les rayons du Soleil, comme

Purpureuſque colos conchilij [a] *mergitur vnà*
Corpore cum lanæ, dirimi qui non queat vmquam,
Non, ſi Neptuni fluctu renouare operam des;
Non, mare ſi totum velit eluere omnibus vndis.
Denique res [b] *auro argentum copulat vnà,*
[c] *Aëreaque res plumbo fit vti iungatur ab albo.*
Cetera iam quàm multa licet reperire! quid ergo?
Nec tibi tam longis opus eſt ambagibus vſquam:
Nec me tam multam hic operam conſumere par eſt:
Sed breuiter paucis reſtat comprendere multa.
Quorum ita texturæ ceciderunt mutua contrà,
Vt caua conueniant plenis hæc illius, illa
Huiuſque: inter ſe iunctura horum optima conſtat.
Eſt etiam, quaſi vt [d] *anellis, hamiſque plicata*
Inter ſe quædam poſſint [e] *copulata teneri:*
Quod magis in lapide hoc fieri, ferroque videtur.
Nunc, ratio quæ ſit morbis, aut vnde repentè
Mortiferam poſſit cladem conflare coorta
Morbida vis hominum generi, pecudumque cateruis,
Expediam. primùm multarum ſemina rerum
Eſſe ſuprà docui, quæ ſint vitalia nobis:
Et contrà, quæ ſint morbo, mortique neceſſe eſt
Multa volare. ea cùm caſu ſint forte coorta,
Et perturbarunt cælum: fit morbidus aër.
Atque ea vis omnis morborum, peſtilitaſque
Aut extrinſecus, vt nubes, nebulæque, ſuperne
Per cælum veniunt; aut ipſa ſæpe coorta
De terra ſurgunt, vbi [f] *putorem humida nacta eſt,*
Intempeſtiuis pluuijſque & ſolibus icta.
Nonne vides etiam cæli nouitate, & aquarum

De origine morborum & peſtilentiæ.

a Ita v.noſtri.in al.q.& vulg.iungitur.in q.vno. b Sic v.fere.in q. aurum.Lamb.& Maruſl.concopulat. c Sic v.l. fere.vulg.Aëraque nec. q. Aës æque Lamb Aërique æs. d Ita v.noſtri,& vulg.o.male.Lamb. angellis.in q.v.ancillis.quod deprauatum eſt ex anellis.vide ſup. 222. 18. e Ita v.l.ſup,227.22.vulg.cõpact. f Ita in v.l.& vulg.Lamb.putrorem. vt ſup.63.14.ſed ibi putror, hic putor magis quadrare videtur.

Tentari, procul à patria quicumque, domoque
Adueniunt? ideò quia longè [a] discrepitat res.
Nam [b] quid Britanis cælum differre putamus,
Et quod in Ægypto est, quà mundi claudicat axis:
Quidve quod in Ponto est, differre à Gadibus, atque
Vsque ad nigra virûm, [c] percoctaque sæcla calore?
Quæ cùm quattuor inter se diuersa videmus
Quattuor à ventis, & cæli partibus esse?
Tum color, & facies hominum distare videntur
Largiter, & morbi generatim sæcla tenere.
Est elephas morbus, qui propter flumina Nili
Gignitur Ægypto in media, neque præterea vsquam.
Atthide tentantur gressus; oculique in Achæis
Finibus: inde alijs alius locus est inimicus
Partibus, ac membris: varius concinnat id aër.
Proinde vbi se cælum, quod nobis forte alienum,
Commouet, atque aër inimicus serpere cœpit;
Vt nebula, ac nubes, paullatim repit, & omne
Quà graditur, conturbat, & immutare coactat;
Fit quoque, vt, in nostrum cùm venit denique cælum,
Corrumpat, reddatque sui simile, atque alienum.
Hæc igitur subitò clades noua, pestilitasque
Aut in aquas cadit, aut fruges perfidit in ipsas.
Aut alios [d] hominum pastus, pecudumque cibatus;
Aut etiam suspensa manet vis aëre in ipso:
Et cùm spirantes mixtas hinc ducimus auras,

[a] Sic v. nostri. In q. v. discrepit acres. in q discrepat acres. vulg. discrepitant res. Pius, discrepat aër. vt mox, varius concinnat id aër. ego à lib. non ausim recedere. ita & sup. vsus est rei verbo ἀφίσωι 67. 31 [b] Ita in v. l. repperi. male ergo alij Britannum. Marull. Namque Britanis quid cælum. contra v. l. f. leg. id quod in Aeg. [c] q. l. percocto. [d] q. l. homini.

il arriue

il arriue ſouuent. Ne voyez-vous pas meſmes comme ceux qui ſont éloignez de leur maiſon & de leur païs, ſont éprouuez par le changement du Ciel & des eaux ? C'eſt pource que l'air eſtranger eſt fort different de l'air natal. Combien penſons-nous que le Ciel Britannique differe de celuy de l'Egypte, où l'aixieu du Monde paroiſt fort abaiſſé ? Et quelle difference n'y a-t-il pas en celuy qui couure le Pont Euxin, & celuy qui s'éleue au deſſus de Calis, & iuſques à ces Peuples noirs qui ſont bruſlez par la vehemente chaleur ? Comme nous voyons que ces quatre Regions ſont diuerſes entr'elles par les quatre vents & par les quatre parties du Ciel, la couleur & le viſage des hommes ſemblent auſſi fort differents, & les maladies ſont differentes tout de meſme ſelon les diuers climats. La lepre vient en Egypte le long des bords du Nil, & ne ſe connoiſt point autre part. Dans l'Attique les pieds ſont trauaillez de la goute : ſur les frontieres de l'Achaïe, la douleur des yeux eſt commune. Ainſi, vn lieu eſt ennemy de certaines parties & de certains membres du corps humain, ce qui eſt cauſé par la diuerſité de l'air. Si donc vn Ciel eſtranger s'émeut exttaordinairement, & que l'air ennemy vienne à s'y gliſſer, il y rampe peu à peu comme vn nuage & vn broüillars : & en quelque lieu qu'il s'auance, il le troüble & le contraint de ſe changer. Il corrompt auſſi noſtre Ciel, & le rend ſemblable à ſoy, quand il en approche. Ce rauage prompt, & cette Peſte nouuelle, tombe donc dans les eaux, ou ſe iette ſur les moiſſons, ou ſur les autres choſes qui ſeruent à la nourriture des hommes, & à la paſture des Beſtes, ou ſe tient ſuſpenduë en l'air. De ſorte que comme nous pen-

ſons reſpirer, il faut de neceſſité qu'elle entre dans noſtre corps. Par meſme raiſon les Bœufs ſont bien ſouuent frappez de la peſte, & les Brebis ſont atteintes d'vne pareille lãgueur: & c'eſt la meſme, en ce rencontre, ou que nous allions en des lieux qui nous ſont contraires, & que nous changions d'air, ou que le train des choſes naturelles ameine, ſans que nous l'allions chercher, vn air corrompu, ou quelque choſe hors de noſtre vſage qui nous puiſſe éprouuer par vne nouuelle auanture & tout à fait extraordinaire.

Horrible peſte dans la Prouince d'Athenes.

Cette cauſe des maladies & ce débord mortel venu d'ailleurs, épandit autresfois la mort par tout le païs des Atheniens, deſola tous les paſſages, & dépeupla la ville de Citoyens. Eſtant venuë des Prouinces voiſines de l'Egypte, d'où elle auoit pris ſon origine, aprés auoir paſſé bien de l'air & des eaux, enfin elle tomba ſur le peuple d'Athenes qui en fuſt frappé, & mourut en foule. D'abord, la teſte ſe trouuoit embraſée d'vne grande chaleur, & les yeux eſtoient flamboyans d'vne rougeur étincelante. La gorge eſtoit ſuante par dedans d'vn ſang noiraſtre, & le conduict de la parole eſtoit bouché par les vlceres. La langue interprete de l'Ame, qui ſortoit de la bouche auec l'abondance du ſang corrompu, deuint peſante à ſe mouuoir, & rude au toucher. Quand la maladie eſtoit deſcenduë de la gorge dans la poitrine, & qu'elle s'eſtoit reſpanduë autour du cœur languiſſant, toutes les liaiſons de la vie s'en alloient en ruine. L'haleine ſe corrompoit tellement, qu'elle ſentoit auſſi mauuais que les charongnes humides des corps à demy pourris. L'eſprit perdoit ſes forces auſſi bien que le corps qui eſtoit debile aux portes de la

Illa quoque in corpus pariter ſorbere neceſſe eſt.
Conſimili ratione venit bubus quoque ſæpe
Peſtilitas, etiam [a] pecubus balantibus ægror.
Nec refert vtrùm nos in loca deueniamus
Nobis [b] aduerſa, & cæli mutemus amictum:
An cælum nobis vltro natura [c] corruptum
Deferat, aut aliquid, [d] quod non conſueuimus vti;
Quod nos aduentu poſsit tentare recenti.
Hæc ratio quondam morborum, & mortifer [e] æſtus,
Finibus Cecropijs funeſtos reddidit agros;
Vaſtauitque vias, exhauſit ciuibus vrbem.
Nam penitus veniens, Ægypti è finibus [f] ortus,
Aëra permenſus multum, camposque natantis,
Incubuit tandem populo Pandionis: omnes
Inde, cateruatim morbo, mortique dabantur.
Principio caput incenſum feruore gerebant,
Et duplicis oculos ſuffuſa luce rubentes,
Sudabant etiam fauces intrinſecus atro
Sanguine; & vlceribus vocis via ſæpta coïbat:
Atque animi interpres manabat lingua cruore,
Debilitata malis, motu grauis, aſpera tactu.
Inde vbi per fauces pectus complerat, & ipſum
Morbida vis in cor mæſtum conſluxerat ægris;
Omnia tum verò vitaï clauſtra lababant.
Spiritus ore foras tetrum voluebat odorem,
Rancida quo perolent proiecta cadauera ritu,
Atque animi prorſum vires totius, & omne
Languebat corpus, leti iam limine in ipſo.
Intolerabilibuſque malis erat anxius angor

Deſcriptio peſtilentiæ Athenienſium.

[a] Ita ex v. l. hunc locum reſtitui. vulg. pecudum balatibus ægris. hoc Marull. nouauit contra v.l. vide indicem. [b] Ita v. l. vulg diuerſa. [c] Ita o.l.v. vt ſit creticus in 5. loco. vide ind. Verſus. [d] Sic l.v. Marull. mutauit in, quo. expreſſa ad verbum è Thucydide lib. 2. videat hic lector admirabilem poëtæ doctrinam & orationis copiam. imitatus eſt Virg. 3. Geor. & alij. [e] Ita Macrob. & Marull. & v.q. in pleriſque æ. f. leg aër. [f] Sic ex v.l. reſtitui. vulg orcus. q.l. Aegypti finibus ortus, ſ. æſtus mor-

Aſsiduè comes, & gemitu commixta querela.
Singultúſque frequens noctem perſæpe, diémque
Conripere aſsiduè neruos, & membra coactans,
Diſſoluebat eos defeſſos antè, fatigans.
Nec nimio cuiquam poſſes ardore tueri
[a] Corporis in ſummo ſummam feruiſcere partem;
Sed potius tepidum manibus proponere tactum:
Et ſimul vlceribus quaſi inuſtis omne rubere
Corpus; vt eſt, per membra ſacer cùm diditur ignis.
Intima pars homini verò flagrabat [b] adeſa;
[c] Flagrabat ſtomacho flamma, vt fornacibus, intus:
Nihil adeò [c] poſſet cuiquam leue, tenuéque membris
Vertere in vtilitatem. ad ventum, & frigora ſemper;
In fluuios partim gelidos ardentia morbo
Membra dabant, nudum iacientes corpus in vndas:
Multi præcipites lymphis putealibus altè
Inciderunt ipſo venientes ore patente.
Inſedabiliter ſitis arida corpora merſans
Æquabat multum paruis humoribus imbrem.
Nec requies erat vlla mali: defeſſa iacebant
Corpora: muſſabat tacito medicina timore.
Quippe patentia cùm totas ardentia noctes
Lumina verſarent oculorum expertia ſomno.
Multaque præterea mortis tum ſigna dabantur:
Perturbata animi mens in mœrore, metúque;
Triſte ſupercilium; furioſus voltus, & acer:
Sollicitæ porrò, plenæque ſonoribus aures;

elfer. g Ita & ſup. lib. 1. q. c. vitalia. vide & ſup. 155 18.

a f. Corpore. vt ſit hiatus Lucret. & Enn. b Ex v.l. ita ſcripſi. habet & Pius. in al. ad oſſa. q. hominum, contra v.l. c Hunc abiicit Lamb. malè, contra q.l. d In q. l. poſſes, in q. poſſis. f. Vertier, aut Verti. vide ſuprà. 7. 25.

mort. La detreſſe preſſée par des douleurs inſupportables, eſtoit l'ordinaire compagne de ceux qui faiſoient des plaintes continuelles meſlées de gemiſſemens. Les ſanglots redoublez iour & nuict leur cauſoient des conuulſions eſtranges: &, à force de les laſſer, ils les faiſoient tomber en paſmoiſons. A la verité on n'euſt point veu aux extremitez du corps, les parties allumées d'vne ardeur exceſſiue: on ſentoit de la main vn attouchement temperé, & tout le corps neantmoins rougiſſoit d'vlceres bruſlées, comme il arriue, quand le feu qu'on appelle ſacré, ſe gliſſe dans les membres: en reuanche toutes les parties du dedans, eſtoient embraſées iuſques dans les os: la flamme faiſoit agir ſon ardeur dans l'eſtomach, comme dans des fournaiſes. Ils ſentoient vn feu ſi cuiſant dans les entrailles, qu'il n'y auoit point d'habit ſi leger, ny d'étoffe ſi deliée, qui pûſt leur eſtre commode. Ils s'expoſoient touſiours au froid & au vent, ſe plongeoient dans les riuieres pour ſe rafraiſchir, à cauſe du feu cuiſant de la maladie qui les deuoroit. Pluſieurs ſe haſtant de venir d'vne bouche haletante aux eaux des puits, ſe precipiterent dedans. Leur ſoif qui ne ſe pouuoit étancher au milieu des riuieres, égaloit à à la diſette l'abondance de l'eau. Il n'y auoit nul repos à leur tourment. Les corps eſtoient accablez de laſſitude: la medecine eſtoit interdite par vne crainte muette, voyant qu'ils paſſoient les nuicts entieres ayant les yeux ouuerts auec vne ardeur nompareille ſans pouuoir ſommeiller. Il y auoit encore pluſieurs ſignes de mort qui furent donnez. L'entendement troublé de faſcherie & de crainte: le ſourcil triſte, le viſage furieux & rude: les oreilles inquiettes & pleines de bruits: la reſpi-

Nous l'appellõs le feu S. Anthoine.

ration frequente, ou grande,& qui ſe faiſoit rarement: vne eſpece de ſueur luiſante autour du col: la ſaliue menuë teinte de couleur de ſafran, & ſalée, qui ſe tiroit à peine d'vne gorge enroüée par la toux: les nerfs qui ſe retiroient aux mains: le tremblement aux membres, & le froid qui commençoit à gagner depuis les pieds peu à peu. Enfin, approchant de la derniere heure, ils auoient les narines ſerrées, le bout du nez aigu, les yeux enfoncez, les tempes creuſes, la peau froide & dure, l'ouuerture de la bouche qui faiſoit peur, le front tendu qui ſe laiſſoit aller, & peu de temps aprés, ils eſtoient eſtendus de leur long, endurcis par les glaces de la mort. Comme ils approchoient du huictieſme iour, ou quand ils eſtoient dans le neufieſme, ils rendoient l'ame. Que ſi quelqu'vn d'entr'eux eſuitoit la mort par des vlceres putrides, & par vn flus de ventre de matieres noires, comme cela fut eſt effet, ſi eſt-ce que bien-toſt aprés, la pourriture, & la cauſe de la mort, ne laiſſoient pas de luy demeurer, ou beaucoup de ſang corrompu luy deſcendoit ſouuent du cerueau par le nez auec douleur de teſte: & par là toutes ſes forces s'en alloient, & ſon corps ſuccomboit. Celuy qui auoit éuité le flus de ſang corrompu, ne ſe pouuoit defendre que la maladie ne couruſt dans ſes nerfs, & par tous ſes membres, iuſques aux parties genitales. Pluſieurs qui eſtoient dans vne grande apprehenſion de la mort, viuoient en partie, priuez par le fer de la partie virile: & pluſieurs demeuroiét en vie, ſans mains & ſans pieds, & en partie ils perdoient les yeux. Tant la crainte de la mort les auoit cruellement ſaiſis. Quelques-vns reuenant en conualeſcence perdirent ſi bien le ſouuenir de

Creber ſpiritus, [a] ac ingens, raróque coortus;
Sudoriſque madens per collum ſplendidus humor:
Tenuia ſputa, minuta, croci [b] contacta colore,
Salſáque, per fauces raucas vix edita tuſſi.
In manibus verò [c] trahier nerui, & tremere artus:
A pedibuſque minutatim ſuccedere frigus
Non dubitabat: item ad ſupremum denique tempus
Compreſſæ nares; naſi primoris acumen
Tenue, cauati oculi, caua tempora, frigida pellis,
Duráque. [d] inhorrebat rictum: frons tenta meabat.
Nec nimio rigida [e] pòſt ſtrati morte iacebant:
Octauóque ferè candenti lumine ſolis,
Aut etiam nona reddebant lampade vitam.
Quorum ſi quis, vt eſt, vitarat funera leti
Vlceribus tetris, & nigra proluuie alui;
Poſteriùs tamen hunc tabes, letúmque manebat:
Aut etiam multus capitis cum ſæpe dolore
Conruptus ſanguis [f] pletis ex naribus ibat.
Huc hominis totæ vires, corpuſque fluebat,
Profluuium porrò qui tetri ſanguinis acre
Exierat; tamen in neruos huic morbus, & artus
Ibat, & in partis genitalis corporis ipſas.
Et grauiter partim metuentes limina leti
Viuebant ferro priuati parte virili:
Et manibus ſine nonnulli pedibúſque, manebant
In vita tamen, & perdebant lumina partim:
Vſqueadeò mortis metus his [g] inuaſerat acer.
Atque etiam quoſdam cepere obliuia rerum
Cunctarum, neque ſe poſſent cognoſcere vt ipſi.

a Ita Macrob. in v. q. aut; etiam rectè. vulg. haud: peſſimè: vt ex Hippoc. Progn. liquet. vnde pauculos hos verſus poëta ſumpſit. b Ita o. l & Macrob. in q. tamen contracta ſed in ijs variatum eſt ſæpiſſimè. Lamb. contincta, vt ſup. 59. 6 13 & alibi. f. contecta. vt velata, ſup 119. 8. c nerui trahi. d Hæc Lamb. idem mox legit, tenta minebat, contra v. l. tenta, & Nonius. ſed v. l. ferè, in ore iacens rictu. f. r. manebat. e v. l. poſt artus, & poſt arti. vulg. proſtrati. malè. vide ſimile ſup. 147. 5. f Ita ex v.

Multáque humi cum inhumata iacêrent corpora ſuprà
Corporibus: tamen alituum genus, atque ferarum
Aut procul abſilibat, vt acrem [a] exiret odorem:
Aut, vbi guſtarat, languebat morte propinqua.
Nec tamen omnino temerè illis [b] ſolibus vlla
Comparebat auis, nec [c] nocti ſæcla ferarum
Exibant ſilua. languebant pleraque morbo,
Et moriebantur. cumprimis fida canum vis
Strata viis animam ponebat in omnibus ægram.
Extorquebat enim vitam vis morbida membris.
Incomitata rapi certabant funera vaſta.
Nec raiio remedij communis certa dabatur:
Nam quod aliis dederat vitalis aëris auras
Voluere in ore licere, & cæli templa tueri;
Hoc aliis erat exitio, letumque parabat.
Illud in his rebus miſerandum, & magnopere vnum
Ærumnabile erat, quòd vbi ſe quiſque videbat
Implicitum morbo, morti damnatus vt eſſet,
Deficiens animo mæſto cum corde iacebat,
Funera reſpectans animam & mittebat ibidem.
Idque vel imprimis cumulabat funere funus.
Quippe etenim nullo ceſſabant tempore apiſci
Ex aliis alios auidi contagia morbi.
Nam quicumque ſuos fugitabant [d] viſere ad ægros,
Vitaï nimium cupidi, mortiſque timentes;
[e] Pœnibat paullo pòſt turpi morte malaque
Deſertos, opis expertis incuria mactans,
Lanigeras tamquam pecudes, & bucera ſæcla.
Qui fuerant autem præſtò, contagibus ibant,

l. ſcripſi. vt & ſup. f. 55. 30. vulg. expleris. in q.l. plenis. f. etiam pleris. g Sic reſtitui, cùm in vet. lib. ſit vei, incuſſerat, vel, inenſurat, vide indic. vulg. incuſſerat, vt v. q. Lamb. inceſſerat.

a Ita hunc locum reſtitueram, vt & alia multa: cùm in eadem ſententia poſteriùs Lambinum etiam comperi. vulg. exciret. b Sic v. o. l Mafull. & vulg. ferè, vt & in Macrob. ſedibus. c Ita reſtitui, in vet. ferè, no-

toutes choſes, qu'ils ne ſe pûrent reconnoiſtre eux-meſmes.

Comme pluſieurs corps eſtoient giſans par terre les vns ſur les autres, ſans eſtre inhumez, les oyſeaux & les beſtes ſauuages s'en retiroient pour éuiter vne execrable odeur, ou ſi elles en approchoient pour en gouſter, elles tomboient auſſitoſt dans les langueurs d'vne mort prochaine, A peine auſſi voyoit-on des Oyſeaux paroiſtre durant le iour, ou des Beſtes ſauuages ſortir des foreſts durant la nuict. Pluſieurs languiſſoient de maladie, & mourroient : mais ſur tout les Chiens fidelles abandonnoient par toutes les ruës vne vie douloureuſe, qui eſtoit arrachée de leurs membres par la violence du mal. Les vaſtes funerailles des hommes eſtoient rauies, & n'eſtoient point du tout accompagnées. Il n'y auoit point de raiſon certaine pour donner des remedes qui pûſſent profiter à tous. Car ce qui auoit eſté ſalutaire aux vns en leur donnant le moyen de reſpirer l'air, & de ioüir de l'aſpect du Ciel, eſtoit pernicieux aux autres, & leur preparoit la mort. Cecy eſtoit tout à fait deplorable, que dés le moment que l'on ſe voyoit frappé de maladie, auſſi-toſt on ſe condamnoit à mourir. On perdoit courage : & regardant ſes funerailles proches, on pouſſoit ſon ame dehors, & vne mort eſtoit touſiours adiouſtée à vne autre. La contagion de l'impitoyable maladie, n'auoit aucun interualle de temps pour prendre les vns ou les autres. Car tous ceux qui pour eſtre trop amateurs de la vie, & trop apprehenſifs de la mort, s'enfuyoient de peur de voir leurs Amis malades, eſtoient bien-toſt aprés punis d'vne mort honteuſe & miſerable, en ce qu'ils eſtoient eux-

meſmes abandonnez & priuez de toute aſſiſtance, comme ſi c'euſſent eſté des Moutons ou des Bœufs. Ceux qui ſe haſtoient de venir voir les malades, eſtoient incontinent frappez: la honte & la voix careſſante des infirmes, meſlée auec les plaintes pitoyables, les contraignoient à s'impoſer ce labeur. Tous les gens de bien s'expoſoient donc à ce genre de mort: & ſe trouuant fatiguez par les larmes & par le deüil qu'ils auoient mené, ils s'en retournoient à la maiſon, s'eſtant efforcez les vns aprés les autres d'enſeuelir leur monde. De là, pluſieurs accablez de triſteſſe & de douleur, ſe mettoient au lict, & perſonne en ce temps-là ne ſe pût rencontrer, ſans éprouuer les miſeres de la maladie, de la mort, ou du deüil.

Les Bergers & tous ceux qui gardoient les troupeaux, auſſi bien que le robuſte conducteur de la charruë aux timons recourbez, tomboient de meſme dans vne extréme langueur, & giſoient entaſſez dans leurs petites cabanes, abandonnez à la mort par la pauureté. On euſt pû voir quelquesfois les corps des parens morts ſur les enfans expirez: & quelquesfois ſur les peres & les meres, les enfans rendoient les derniers ſouſpirs. Au reſte, il ne ſe ietta pas vne petite affliction de la maladie, des champs dans la ville, par l'affluence des Païſans malades qui l'apporterent de tous les quartiers infectez du mal. Ils rempliſſoient toutes les maiſons où ils eſtoient logez, iuſques au toict: & d'autant plus qu'ils s'eſtoient amaſſez enſemble, auſſi la mort en faiſoit-elle des monceaux plus éleuez. Pluſieurs eſtoient couchez ſur le chemin, & mouroient de ſoif, ou meſmes s'eſtant trainez iuſques où iailliſſoit quelque ſource, ils eſtoient ſuffoquez

Atque labore; pudor quem tum cogebat obire,
Blandaque laſſorum vox mixta voce querelæ.
Optimus hoc leti genus ergo quiſque ſubibat.
Inque aliis alium populum ſepelire ſuorum
Certantes, lacrumis laſsi, luctuque redibant:
Inde [a] *bonam partem in lectum mœrore dabantur.*
Nec poterat quiſquam reperiri, quem neque morbus,
Nec mors, nec luctus tentaret tempore tali.
Præterea iam paſtor, & armentarius omnis,
Et robuſtus item curui moderator aratri,
Languebant: penituſque caſis contruſa iacebant
Corpora, paupertate & morbo dedita morti.
Exanimis pueris ſuper exanimata parentum
Corpora non numquam poſſes, retroque videre
Matribus, & patribus natos ſuper edere vitam.
Nec [b] *minimam partem ex agris agrotis in vrbe*
Confluxit, languens quem contulit agricolarum
Copia, conueniens ex omni morbida parte.
Omnia [c] *condebant loca, tectaque: quo mage* [d] *eos tum*
Confertos ita aceruatim mors accumulabat.
Multa ſiti proſtrata viam per, proque voluta
Corpora ſilanos ad aquarum ſtrata iacebant

ætis, Lamb. noctibus. Marull. & vulg. nec triſtia ſæcla. *d* Ita rectiſſ. Lamb. quod & noſtris lib. confirmatur expreſſe. vulg. vt fit. *e* Sic Tumeb. ἐυπχόντατα. Marull. & vulg. pœnitet &. in v. ferè. Pœnibus at.

a Ita v. l. rectiſſ. vulg. bona ex parte in letum. *b* Ita v. l. vt ſit antipto-ſis. malè Marull. minima pars. & Lamb. minimùm partim. in q. l. etiam mœroris. quod ex gloſſa inrepſit. *c* Ita l. v. & vulg. Lamb. complebant. vide indic. *d* Ita Lamb. in v. l. magis æſtus. vulg. & Marull. æſtus. Sic & ſup. 205. 30.

Intercluſa anima nimia ab dulcedine aquaï.
Multáque per populi paſsim loca prompta, viaſque
Languida ſemianimo tum corpore membra videres,
Horrida pædore, & pannis cooperta perire
Corporis inluuie: pellis ſuper oſsibus una,
[a] Viſceribus cæcis propè iam, ſordíque ſepultis.
Omnia denique ſancta deûm delubra replerat
Corporibus mors exanimis, oneratáque paſsim
Cuncta cadaueribus cæleſtum templa manebant,
Hoſpitibus loca quæ complerant ædituentes.
Nec iam religio diuûm, nec numina magni
[b] Pendebantur: enim præſens dolor exſuperabat.
Nec mos ille ſepulturæ remanebat in vrbe,
[c] Vt pius hic populus ſemper conſuerat humari.
Perturbatus enim totus [d] trepidabat, & vnus
Quiſque ſuum pro re conſortem mæſtus humabat.
Multaque vis ſubita, & paupertas horrida ſuaſit.
Namque ſuos conſanguineos aliena rogorum
Inſuper exſtructa ingenti clamore locabant,
Subdebantque faces; multo cum ſanguine ſæpe
Rixantes potiùs, quàm corpora deſererentur.

a Hanc puto eſſe veriſſ. ſcripturam ex v.q.l. in q.l. viceribus. mendoſe ex mala pronuntiatione. ait abſumpta viſcera omnia, ſolam pellem & oſsa reſtare: vlceribus tetris. Lamb. vt ſup 137. 9. b Interpungendum. vide indicem, Enim. c Ita ex v.q. & noſt & etiam vulg. malim, quàm quod in al. priùs. multus eſt Lucretius in Athenis laudandis. d vulg. repedabat.

FINIS.

par la fraiſche douceur de l'eau. En beaucoup de lieux publics, & par toutes les ruës, on voyoit des perſonnes demy-mortes, & des corps affreux de miſere, enueloppez de haillons, perir dans l'ordure auec la ſimple peau ſur les os, toute couuerte de vilaines vlceres & de ſaleté. Enfin, la Mort auoit remply de corps tous les lieux Saints, & les Temples des Dieux furent ionchez de corps morts pour la quantité des Hoſtes que les Portiers y auoient receus. Car alors la Religion n'eſtoit pas en grande veneration, & on ne faiſoit gueres d'eſtat du ſouuerain pouuoir des Dieux, pource que la douleur eſtoit la maiſtreſſe. La couſtume dont le peuple pieux auoit touſiours vſé pour la ſepulture, ne fut plus obſeruée dans la Ville, tant les Citoyens furent troublez : & chacun, ſelon ſon pouuoir, enſeueliſſoit en pleurant ſon amy ou ſon allié : & vne violence ſurprenante, iointe à vne horrible pauureté, conſeilla bien des choſes extraordinaires : car en faiſant de grands cris, ils apportoient leurs Proches ſur les buchers d'autruy, & mettoient le feu par deſſous, ayant verſé quelquesfois beaucoup de ſang dans les querelles qui s'y paſſoient, auant que de quitter les corps.

Fin du VI. & dernier Liure de Lucrece.

PETIT ADVERTISSEMENT.

IL euſt peut-eſtre eſté vtile de mettre icy cét indice de Giffanius, qui ſe trouue cité en quelques endroits des petites nottes Latines du meſme Autheur, que nous auons inſerées dans cette Edition du coſté des Vers du Poëte, mais comme il eſt remply de pluſieurs anciens mots Latins, & façons de parler elegantes tirées de diuers Liures: il eſt d'ailleurs ſi long, qu'il auroit occupé la plus grande partie de ce volume, ne le pouuant reduire à moins qu'à dix feüilles de petit texte, c'eſt à dire, à quatre-vingts feüillets. Nous auons donc iugé plus à propos de conſeruer cét eſpace pour y placer vne Traduction du dixieſme Liure de Diogene de Laërce, contenant la Vie & la Doctrine d'Epicure, aprés la verſion Latine de feu Monſieur Gaſſendi, ſur le texte Grec, qu'il auoit meſme corrigé, & pour y mettre auſſi en ſuitte quelques conſiderations Philoſophiques & nos remarques ſur pluſieurs lieux difficiles, & importants de noſtre Poëte.

LE X. LIVRE
DE DIOGENE DE LAËRCE.

Contenant la Vie & la Doctrine d'Epicure.

LA VIE D'EPICVRE.

SECTION I.

EPICVRE Athenien fils de Neocles & de Chereſtrate, prit naiſſance à vne petite Bourgade auprés d'Athenes, appellée Gargete: Il eſtoit de la famille des Philaïdes, comme le raconte Metrodore, en ſon Liure de la Nobleſſe. Quelques-vns neantmoins ont eſcrit, & entre autre, Heraclide en ſon Epitome ſur les Vies de Sotion, que les Atheniens s'eſtant partagez le territoire de Samos, qu'ils peuplerent de nouueaux habitans, entre leſquels ſe trouua le pere d'Epicure, il y fut éleué en ſa ieuneſſe, & qu'à l'aage de dix-huit ans, il vint à Athenes, au meſme temps que Xenocrate eſtoit dans l'Academie, & qu'Ariſtote demeuroit en Chalcis: qu'aprés la mort d'Alexandre de Macedoine, les Atheniens ayant eſté ſubiuguez par Perdicas, il ſe rendit à Colophon auprés de ſon pere, où il demeura quelque temps, & qu'en ſuite

Origine d'Epicure.

ayant assemblé plusieurs Disciples il s'en retourna derechef à Athenes, sous l'Archontat, ou le gouuernement d'Anaxicrate: qu'il s'y appliqua à l'estude de la Philosophie auec tous les autres Philosophes, iusques à ce que l'occasion se presenta de dresser separément vne Secte, qui de son nom d'Epicure fut appellée *Epicurienne*.

Son auancemẽt aux Estudes.

Le mesme *Heraclide* tesmoigne, que dés la quatriesme année de son aage, il estudia en Philosophie, ayant mépriſé les Grammairiens depuis qu'ils ne luy pûrent expliquer les choses qui sont écrites du Chaos dans le Poëte Hesiode. Toutesfois Hermippus escrit qu'il fut luy-mesme Precepteur de Grammaire, & que depuis estant tombé sur les Liures de Democrite, il se porta entierement à l'estude de la Philosophie; C'est pourquoy Timon Autheur des Silles, ou des inuectiues contre les Philosophes, auoit dit de luy.

Vn mauuais Philosophe effronté, Pedant, traistre,
Le dernier des humains; de Samos vient paroistre.

Ses freres.

Trois freres qu'il eut, Neocles, Cheredeme, & Aristobule estudierent auec luy en Philosophie, à quoy il les auoit exhortez, comme le tesmoigne Philodeme Epicurien, au dixiesme Liure de la Syntaxe des Philosophes. Autant en fit son seruiteur appellé Mus, comme le dit Myronian dans ses chapitres Historiques.

Ceux qui l'ont calomnié.

Au reste Diotime Stoïcien, a esté si fort ennemy d'Epicure, que pour le diffamer par vne malignité sans exemple, il a mis en auant sous son nom cinquante Epistres lasciues, comme s'il les eust écrites, auec plusieurs autres, lesquelles se doiuent plustost attribuer à Chrysippe qu'à Epicure. I'ay trouué aussi, qu'ont esté émeus d'vne pareille animosité contre

contre luy Posidonius Stoïcien, Nicolas, & Sotion: mais sur tout ce dernier, qui en parle d'vne estrange sorte dans le douziesme de ses Liures, qui porte pour tiltre, Les reprehensions de Diocle (il y en auoit enuiron vingt-quatre) sans parler de Denys d'Halicarnasse. Ils disent donc qu'Epicure s'en alloit par les maisons des petites gens auec sa Mere, pour en nettoyer les ordures par la force de certaines paroles purgatiues, & qu'auec son Pere il apprenoit à lire aux Enfans pour vne fort petite recompense: qu'vn de ses freres fit le mestier de Maquereau, & que pour luy, il mena vne vie licentieuse auec vne femme perduë, appellée Leontie: qu'il s'attribua les Liures que Democrite auoit escrits des Atômes, & ceux qu'Aristippe auoit composez de la Volupté: qu'il n'estoit pas bon Citoyen, s'il en falloit croire Timocrate, & Herodote, dans son Liure de la Puberté d'Epicure: qu'il auoit flatté indignement Mithras Lieutenant de Lysimache, & qu'il l'auoit appellé dans ses Epistres *Apollon & Roy*: & qu'il auoit également flatté Idomenée, Herodote, & Timocrate, de ce qu'ils auoient publié ses Ouurages qui estoient auparauant inconnus. Ils disent aussi qu'il y auoit entre autres choses dans ses Epistres à Leontie: *O Roy Apollon, ma petite Leontie, mon petit cœur! quelle acclamation nous auez-vous donné subiet de faire auec applaudissement, lors que nous auons leu vostre petite Epistre!* Et à Themista femme de Leontée; *I'en suis reduit à tel point, que si vous ne me venez trouuer, ie suis capable de me laisser emporter en trois iours, en quelque lieu, Themista, que vous m'ordonniez d'aller.* Et à Pithocles, qui estoit vn fort beau ieune homme; *Ie meurs*, dit-il, *dans l'im-*

patience de vous voir, & de ioüir de voſtre aimable & diuine preſence. Eſcriuant encore à Themiſta, il luy mandoit *qu'il ne croyoit pas faire vne choſe indigne, d'employer vers elle toute ſorte de perſuaſion,* comme Theodore le rapporte en ſon quatrieſme Liure contre Epicure. Mais ils adiouſtent encore, qu'il auoit eſcrit à pluſieurs autres Courtiſanes, & ſur tout à Leontie que Metrodore aimoit de la meſme ſorte. D'ailleurs ils luy reprochent qu'il y auoit ces paroles dans ſon Liure de la fin. *A la verité, ie ne ſçay comme ie dois entendre ce bien qui retranche quelque choſe des plaiſirs qui ſe prennent de la bonne chere, de ceux qui ſe tirent des embraſſements des corps, ou de ce qui flatte l'oüie par des airs melodieux, ou qui ſe conçoit par les yeux des charmes de quelque beauté, ou par de douces émotions.* Que dans vne autre à Pythocles il y auoit écrit: *O fortuné Pythocles, prenez vn Eſquif leger pour fuïr toute ſorte de diſcipline.*

Adiouſtons à cela, qu'Epictete le blaſme eſtrangement d'auoir parlé le langage des perſonnes les plus effeminées: & Timocrates frere de Metrodore, & Diſciple d'Epicure, depuis qu'il ſe fut retiré de ſon Eſcole, a laiſſé par eſtrit dans ſes Liures intitulez Facetieux, qu'il auoit accouſtumé de vomir deux fois le iour, pour l'excés des viandes, dont il ſe rempliſſoit: & que pour ſon regard, il auoit à grande peine éuité ſa Philoſophie nocturne, & ſa compagnie ſecrete: qu'Epicure ignoroit pluſieurs choſes de celles qui appartiennent à l'eloquence: mais bien dauantage de celles qui concernent la vie. Que ſon corps fut tellement affligé de maladies, que pluſieurs années de ſuitte il ne pût ny ſortir du lict, ny ſe leuer de ſa chaiſe où il

eſtoit porté : qu'il auoit neantmoins accouſtumé de dépencer chaque iour pour ſa table vne mine de monnoye Attique, comme luy-meſme l'a témoigné dans vne lettre à Leontius, & dans celles qu'il auoit eſcrites aux Philoſophes de Mitylene: que pluſieurs Courtiſanes auoient eu de grandes priuautez auec luy, & auec Metrodore, outre Marmarie, Hedie, Erotie, & Nicidie : qu'il auoit repeté luy-meſme pluſieurs de ces choſes dans les trente-ſept Liures de la Nature qu'il auoit compoſez, & particulierement dans ceux qu'il auoit eſcrits contre Nauſiphanes qui auoit dit de luy ; Mais ſi quelqu'vn eut iamais dans le ſein vne vanité de Sophiſte pour l'enfanter de ſa bouche, ce fut luy ſans doute, de qui toutes les paroles eſtoient comme des Eſclaues de la faueur populaire. Ils diſent auſſi qu'Epicure auoit parlé de Nauſiphanes en cette ſorte. *Ces choſes luy auoient tellement démonté la cerueſle, qu'il me chargeoit inceſſamment d'opprobres, & ſe vantoit d'auoir eſté mon Maiſtre*: qu'il l'appelloit *Poulmon*, comme s'il eut voulu dire, ſans iugement, & maintenoit qu'il eſtoit ignorant, impoſteur, & effeminé: qu'il nommoit les Sectateurs de Platon, *Dionyſocolaques*, c'eſt à dire, Flateurs de Denys ou de *Bacchus*, & que Platon meſme, l'appelloit *doré*, comme s'il euſt voulu dire, *faſtueux*: qu'il auoit des-honoré Ariſtote, & parlé de luy, comme d'vn homme perdu dans le luxe, & qui aprés auoir deuoré tout ſon bien, s'eſtoit enroolé dans la milice pour auoir la paye d'vn Soldat de fortune, & qu'il s'eſtoit mis à vendre des Medicaments : que c'eſtoit ainſi qu'il appelloit Protagoras, *Phormophore*, c'eſt à dire, Porteur de Manequins, & ſcribe de Democrite :

Enuiron 33. liures de noſtre mõnoye.

qu'il nommoit auſſi Heraclite *Cycete* : comme s'il euſt dit ; Perturbateur & broüillon, à cauſe de l'obſcurité de ſon diſcours, qu'il meſloit dans toutes les choſes dont il auoit à parler : qu'il nommoit Democrite, *Lemocrite*, c'eſt à dire, *Chaſsieux*, à cauſe de l'obſcurité qu'il affectoit : & qu'il appelloit encore Antidore *Sanidore*, c'eſt à dire, *Amadoüeur*, par les dons qu'il faiſoit. Il diſoit que les Cyrenaïques eſtoient ennemis de la Grece, & que les Dialecticiens meritoient bien le nom de *Megariques*, c'eſt à dire, tres-enuieux, & qu'il vouloit enfin que Pyrrhon fuſt appellé ſtupide & fort ignorant.

Defenſe d'Epicure.

Mais ceux-là ne ſont pas ſages qui luy font des reproches ſi iniurieux, veu que nous auons de ſi bons teſmoins de la candeur & de l'equité de cét excellent Perſonnage ; outre que ſon pays qui l'a honoré de Statuës de bronze : ſes Amis qui ont eſté en ſi grand nombre, que les plus amples villes ne les pouuoient contenir : ſes Diſciples qui eſtoient tous retenus par ſa doctrine, comme par le chant des Sirenes, excepté vn ſeul Metrodore de Stratonique, qui s'eſtãt reuolté contre luy, s'en alla trouuer Carneades : la ſucceſſion de ſon Eſcole qui ſe maintient ſi conſtamment en comparaiſon de toutes les autres qui ont ceſſé, & qui a deſtiné tant de charges honorables & d'employs conſiderables à ſes Diſciples : ſa pieté pleine de reconnoiſſance vers ſes parents, & ſa douceur vers ſes Domeſtiques (comme cela ſe peut connoiſtre des articles de ſon Teſtament, & de ce qu'ils auoient Philoſophé auec luy, & dont le plus celebre entre autres eſtoit ce Mus dont nous auons parlé.) Enfin, pour le dire en peu de paroles, ſa douceur & ſa

bien-veillance à l'égard de tous, iuſtifient aſſez le contraire.

Et certes l'on ne ſçauroit exprimer la reuerence qu'il auoit pour les Dieux, & l'amour qu'il portoit à ſa Patrie; de ſorte que pour ſon extreme modeſtie, il ne s'eſt iamais empreſſé d'auoir part au Gouuernement de la Republique, & les temps les plus difficiles qui ont affligé la Grece, n'ont auſſi iamais eſté capables de luy faire abandonner le païs, où il a voulu paſſer le cours de ſa vie, excepté deux ou trois voyages qu'il fit en Ionie pour voir ſes Amis, qui d'ailleurs accouroient vers luy de toutes parts, pour viure en ſa compagnie, comme dit Apollodore, dans ce Iardin qu'il auoit achepté pour le prix de quatre-vingts mines. Sa reuerence pour les Dieux.

Diocles fait mention au 3. Liure de ſon Meurcion, qu'ils viuoient en ce lieu-là fort ſobrement (car, dit-il, ils s'y contentoient de peu du vin, & pour l'ordinaire, ils ne beuuoient que de l'eau;) Et adiouſte, qu'Epicure ne vouloit point qu'ils miſſent leurs biens en commun, comme Pythagore, qui tenoit que toutes choſes deuoient eſtre communes entre les Amis, parce que des gens défiants en doiuent pluſtoſt vſer de la ſorte, que des Amis. Il eſcrit luy-meſme dans l'vne de ſes Epiſtres, qu'il ſe contentoit pour ſon ordinaire d'auoir du pain & de l'eau. Puis il adiouſte, *Enuoyez-moy, ie vous prie, vn peu de fromage Cytheridien, afin que i'aye le moyen de faire vn peu meilleure chere que de couſtume, quand ie voudray.* Voilà de quelle ſorte viuoit celuy, de qui l'opinion eſtoit que la fin de tous les biens eſtoit la volupté, d'où vient qu'Athenée l'auoit loüé en cette ſorte dans vne Epigramme.

D'où vient, pauures Mortels, que d'vne ame insensée
Pour vn gain des-honneste, indigne de vos soins,
Troublant vostre repos accroissant vos besoins,
Des plaisirs de la Paix vous perdez la pensée?
D'où vient, que des combats la gloire deuancée,
Vous porte à les chercher, sans secours, sans témoins?
La nature discrete abhorre pour le moins
L'opulence excessiue, & s'en trouue offencée.
Ne vous y trompez pas, c'est vne illusion,
Nul bien n'est veritable auec l'ambition:
La Nature y prescrit des limites étrettes.
De ce sage propos les Neuf diuines Sœurs
Les Trepieds d'Apollon, ses saintes Bandelettes,
Au fils de Neoclée, apprirent les douceurs.

Mais cela s'entendra bien plus au long & plus facilement de ses propres parolos & de ses enseignements. Il faisoit estat principalement de l'ancien Anaxagore, au rapport de Diocles, bien qu'en certaines choses, il ne fust pas de son auis, & tenoit en singuliere estime Archelaüs Maistre de Socrate. Il dit aussi, qu'il exerçoit ses Disciples à retenir de memoire les choses qu'il auoit dictées. Apollodore écrit dans ses Chroniques, qu'il fut Auditeur de Lysiphanes & de Praxiphanes : toutesfois ie ne trouue rien de cela dans les Epistres mesmes d'Epicure à Eurydicus; mais bien au contraire, il y dit n'auoir esté auditeur que de soy-mesme: Et certes, ny luy, ny Hermachus ne font point mention qu'il y ait eu quelque Philosophe appellé Leucippe, lequel neantmoins quelques autres, & Apollodore mesme Epicurien, ont raconté qu'il auoit esté Precepteur de Democrite. Et Demetrius Magnesien escrit qu'Epicure auoit esté auditeur de Xenocrate.

Ses Maistres.

Pour le regard de ſon ſtile & des termes qu'il met en vſage, il les accommode aux choſes dont il parle; toutesfois le Grammairien Ariſtophane les reprend comme eſtant trop vulgaires. Cependant il a eſté ſi clair, & ſa phraſe a tant de netteté que dans ſon Liure de l'Art Oratoire, il n'y a rien qu'il recommande dauantage, que la clarté & la pureté du langage. Dans ſes Epiſtres au lieu de ces façons de parler, *conſeruez voſtre ſanté, ſoyez gaillard, faites bonne chere, paſſez bien voſtre temps*, il recommande de viure honneſtement. Il y en a qui dans les Liures de la vie d'Epicure, ont eſcrit qu'il auoit compoſé vn Liure intitulé *Canon*, c'eſt à dire Regle, ſur le modelle d'vn Liure de Nauſiphanes intitulé le Trepié, & qu'il auoit eſté Diſciple de ce Nauſiphanes, auſſi bien que de Pamphile Platonicien dans l'Iſle de Samos: Et adiouſtent, qu'il commença de s'adonner à la Philoſophie dés l'aage de douze ans, & qu'il en auoit trente-deux, quand il commença de preſider à l'Eſchole. Sõ ſtile.

Au reſte Apollodore, dit dans ſes Chroniques, qu'il naſquit en la troiſieſme année de la cent-neufieſme Olympiade, Soſigene eſtant Archonte, le ſeptieſme iour du mois Gamelion, ſept ans depuis la mort de Platon. Eſtant aagé de trente-deux ans, il inſtitua ſon Eſchole premierement à Mytilene, & à Lampſaque, où il ſeiourna cinq ans: & de là, il ſe vint retirer à Athenes, où il mourut la ſeconde année de la cent vingt-ſeptieſme Olympiade, Pytharatus eſtant Archonte, aprés auoir veſcu 72. ans, & laiſſé ſon Eſchole à Hermachus fils d'Agemarche de Mitylene. Or il mourut d'vne retention d'vrine cauſée par la pierre, comme le dit Hermachus dans ſes Epiſtres, aprés auoir ſouffert de gran- Sa naiſſance & ſa mort. *C'eſt Ianuier.*

des douleurs quatorze iours durant, au meſme temps, dit Hermippe, que s'eſtant fait mettre dans vne Cuue d'airain pleine d'eau chaude pour moderer ſa douleur, il prit vn peu de vin, & acheua ſes iours, comme il exhortoit ſes Amis à ſe ſouuenir de garder ſes preceptes; ſurquoy i'ay bien voulu compoſer cette Epitaphe.

Voicy les dernieres paroles que dit Epicure en mourant à ſes Amis; Reſioüiſſez-vous, & gardez ſoigneuſement mes preceptes Il ſe mit dans vne cuue d'airain pleine d'eau chaude: & dés qu'il eut pris du vin, il auala auſſi toſt des eaux gelées de Pluton.

Dans le bain tiede & doux; que cecy vous conſole
Gardez tous mes Conſeils, vous me l'auez promis,
Viuez, viuez contents, diſoit à ſes Amis
Epicure en mourant; quand perdant la parole,
Il prit vn peu de vin, & ſon ame s'enuole.

Telle fut la Vie, & la Mort de ce Perſonnage, qui fit ſon Teſtament en cette ſorte.

LE TESTAMENT D'EPICVRE.

SECTION II.

IE donne tous mes biens à Amynomache fils de Philocrate, à Batithe, à Timocrate fils de Demetrius, & à Potamius (ſuiuant la donation laquelle a deſia eſté faite à chacun d'eux, & dont la minutte ſe garde au Methroë) à condition pourtant qu'ils donneront la ioüiſſance de mon Iardin, qui leur doit appartenir, à Hermache fils d'Agemarche de Mitylene, à ceux qui s'appliqueront auec luy aux Eſtudes de Philoſophie, aux ſucceſ-

leurs d'Hermache dans la meſme eſtude, & aux Sectateurs de noſtre Doctrine, afin qu'ils y ayent à perpetuité vne Echole de Philoſophie. Ie recommande à Amynomache & à Timocrate, que le pluſtoſt qu'il leur ſera poſſible, ils reparent cette Eſchole qui eſt dans le Iardin, qu'ils l'entretiennent, qu'ils en ayent ſoin: & aprés eux, ie la recommande à leurs heritiers, & i'entens que cela leur ſoit également confirmé, à la charge qu'ils conſeruerons le Iardin, pour l'vſage & pour la commodité des Philoſophes qui ſuiuront nos ſentiments. Ie veux auſſi, qu'Amynomache & Timocrate baillent à Hermache la maiſon qui eſt au Boung de Melite, pour l'habiter toute ſa vie, & à ceux qui voudront philoſopher auec luy.

Pour le regard des biens que nous auons donnez à Amynomache & à Timocrate, nous entendons qu'ils les ſeparent le plus également qu'ils pourront auec Hermache, pour y celebrer tous les ans le iour de noſtre Naiſſance, celuy de mon Pere, de ma Mere & de mes Freres dans les dix premiers iours du mois Gamelion, ordonnant d'ailleurs que le vingtieſme de la Lune de chaſque Mois, ceux qui feront profeſſion de noſtre Philoſophie en memoire de moy & de Metrodore, ayent auſſi ſoin de ſolemniſer celle du iour de nos Freres au Mois de Poſſideon, comme nous auons fait, & pareillement le iour de Polyene, au Mois de Metagitnion.

C'eſt Ianuier.

Decébre.

Iuillet.

Qu'Amynomache & Timocrate prennent ſoin d'Epicure fils de Metrodore, & du fils de Polyene qui font profeſſion de Philoſophie, auec Hermache. Ie veux & i'entens qu'ils ayent auſſi ſoin de la fille de Metrodore pour la marier quand elle ſera en age, & la donner à celuy d'entre les Phi-

loſophes qu'Hermache iugera le plus digne, à condition neantmoins qu'elle ſera modeſte, & obeïſſante à Hermache.

Pour le regard de leur nourriture, Amynomache & Timocrate leur feront tous les ans vne penſion de noſtre reuenu, ſelon qu'Hermache & eux aduiſeront eſtre le plus expedient, i'entens auſſi qu'Hermache ioüiſſe auec eux du reuenu de mon bien, & que rien ne ſe faſſe ſans ſon conſeil, comme de celuy qui a paſſé ſes iours auec les miens, & a merité par ſa vertu, d'eſtre chef de cette Eſchole aprés moy. Or pour la dot de cette fille, quād il ſera temps de la marier, Amynomache & Timocrate prendront de mes biens autant qu'il en faudra pour cela, par l'aduis d'Hermache.

Ie deſire qu'ils prennent le meſme ſoin de Nicanor, que nous en auons pris nous-meſmes, & qu'ils donnent leur aſſiſtance à tous ceux qui ont philoſophé auec nous, & qui n'ont rien negligé pour maintenir noſtre charge auec honneur & ioye, comme ils ont fait, afin que chacun ne manque point des choſes neceſſaires pour ſubſiſter.

I'ordonne d'ailleurs que tous les Liures que i'ay ſoient donnez à Hermache.

Que ſi dauanture il arriue quelque accident à Hermache deuant que les Enfants de Metrodore ſoient en aage, ie deſire qu'Amynomache & Timocrate les prennent en charge pour les éleuer de nos biens en tout ce qui ſera neceſſaire. Ie leur recōmande pareillement de mettre en effet tout ce que nous auōs ordōné en particulier & en general.

Au reſte d'entre mes ſeruiteurs, ie veux que ſoient affranchis, Mus, Nicias, & Lycon, & i'ordonne encore que Phedrie reçoiue la liberté.

Lettre d'Epicure, ſes Diſciples, & ſes Liures.

SECTION III.

OR comme il eſtoit proche de ſa fin, il écriuit cette Lettre à Idomenée.

Ie vous eſcris cette Lettre ſur le point de mourir, c'eſt à dire, au plus heureux iour de ma vie. La maladie dont i'eſtois accueilly eſtoit ſi grande dans mes inteſtins autour de la veſſie que rien ne pouuoit approcher de l'extreme douleur que ie ſouffrois. Ie me conſolois neantmoins de toutes ces choſes par la ioye d'eſprit que ie receuois du ſouuenir des diſcours, & des veritez que i'auois trouuées : mais vous, mon cher Amy, ſelon cette bien-veillance que vous auez touſiours euë dés noſtre ieuneſſe pour moy & pour la Philoſophie, ie vous prie d'auoir ſoin des Enfants de Metrodore. Voilà pour ainſi dire, la concluſion de ſa derniere volonté.

Ses Diſciples. Metrodore.

Au reſte il a eu pluſieurs Diſciples : mais le plus celebre entre autres fut Metrodore de Lampſaque, qui depuis qu'il eut cõnû ce Perſonnage ne l'abandonna iamais que pendant ſix mois, pour aller en ſon païs, à la fin deſquels il s'en reuint à luy. Celuy-cy, comme Epicure l'eſcrit luy-meſme dans ſon traité des actions importantes, eſtoit vn fort bon homme. Il en parle auſſi ailleurs dans ſon troiſieſme Liure qu'il intitule Timocrate. Comme il eſtoit donc en cét eſtat, il donna pour femme à Idomenée ſa ſœur Batis ; & prit pour Concubine, vne Courtiſane d'Athenes appellée Leontie. Ce

Metrodore estoit intrepide contre toutes sortes d'aduersitez & contre la mort mesme, comme Epicure le raconte dans son premier Liure intitulé Metrodore. On dit qu'estant aagé de 53. ans, il mourut sept ans deuant Epicure. Et de fait Epicure fait mention de luy dans son testament, comme d'vne personne qui n'estoit plus au monde, lors qu'il recõmanda ses Enfants auec tant de soin.

Metrodore eut vn frere appellé Timocrate, celuy qui se reuolta contre son Maistre, comme nous l'auons remarqué cy-deuant. Voicy ses Liures. Il en auoit escrit trois contre les Medecins, vn des Sentimens, vn autre de la Magnanimité, vn Liure de la maladie d'Epicure, vn autre Liure contre les Dialecticiens, neuf Liures contre les Sophistes. Vn traité du chemin à la Sagesse, vn Ouurage du changement, ou de la vicissitude des choses, vn autre des Richesses, vn autre contre Democrite, & vn Liure de la Noblesse.

Liures de Metrodore.

Polyene fils d'Hermodore de la ville de Lampsaque, Personnage d'vne humeur douce, & parfaitement aimable, comme le témoigne Philodeme, se peut aussi conter entre les illustres Disciples d'Epicure, aussi bien qu'Hermache fils d'Agemarche de Mitylene qui luy succeda. Son pere estoit pauure: mais il ne laissa pas de s'appliquer de bonne heure à l'estude de la Rethorique. Voicy les Liures que l'on dit qu'il auoit composez; vingt-deux Epistres touchant Empedocle, vn traité contre Platon, & vn autre contre Aristote. Il mourut chez Lysias, & fut sans mentir vn Personnage tres-recommandable.

Polyene.

Leonnée de la ville de Lampsaque fut aussi de ses Disciples, & sa femme Themista, à laquelle Epicu-

Ses autres Disciples.

re auoit escrit quelques Lettres que nous auons encore. En ce nombre-là furent aussi Colotes & Idomenée qui estoient aussi de la mesme ville de Lampsaque. Et ie croy que voilà ses plus considerables Disciples. Adiouſtons-y Polystrate successeur d'Hermache, & Basilide successeur de Denys.

Entre les Sectateurs d'Epicure, Apollodore fut illustre : on l'auoit surnommé Cepotyran, comme si l'on euſt voulu dire Gouuerneur des Iardins, & auoit escrit plus de quatre-cent volumes. Deux Ptolemées l'vn appellé le Noir, & l'autre le Blanc, qui furent celebres, ne se doiuent pas oublier, non plus que Zenon Sidonien auditeur d'Apollodore, & Autheur d'vn grand nombre de Liures : Demetrius surnommé Lacon, & ce Diogene de Tarse, qui a composé vn traité des Escoles plus fameuses: Orion, & plusieurs autres, que les veritables Epicuriens appellent Sophistes.

On fait mention de trois autres Epicures, outre celuy dont nous parlons, l'vn desquels fut fils de Leontée & de Themiste, le second Magnesien, & le dernier Hoplomache, c'est à dire, de race de Gladiateurs.

Liures d'Epicure.

Pour le regard d'Epicure, il a escrit vn si grand nombre de volumes qu'il a surmonté en cela tous les autres Philosophes : car il s'en trouue iusques à trois cent ; dans lesquels il n'y a point de citations d'aucun autre Liure : mais tout y est de luy. Toutesfois Chrysippe en a escrit plusieurs à l'enuy d'Epicure, comme l'a remarqué Carneades, qui pour cela mesme luy a donné le nom de Parasite d'Epicure, ayant affecté de faire des Liures sur les mesmes matieres qu'Epicure en auoit composé; c'est pourquoy il y a tant de repetitions, & consi-

gnoit ſur le papier tout ce qui luy venoit en l'eſprit ; de ſorte que pour s'eſtre trop haſté, il y auoit beaucoup de choſes à corriger , & tous ſes eſcrits eſtoient ſi fort embaraſſez de preuues oſtrangeres, qu'il ſemble que ſes Liures n'en ſont pas moins remplis que ceux de Zenon & d'Ariſtote , comme il eſt aiſé de voir.

Au reſte les Liures d'Epicure ſont fort conſiderables, & en grand nombre : mais les plus excellents , entre autres , ſont les 37. qu'il a eſcrits de la Nature , & ceux qu'il a compoſez des Atomes , du Vuide & de l'Amour: Vn Epitome des choſes qu'il a eſcrites contre les Phyſiciens : quelques doutes contre ceux de Megare : vn traité des opinions reſoluës: vn autre des choſes qu'il faut choiſir , & de celles qu'il faut éuiter: vn autre de la Fin : & diuers Liures de la Critique, ou de l'Art de iuger, qu'il appelloit la Regle: Cheredeme, ou des Dieux : de la Sainteté ou Hegeſinax : de diuerſes manieres de vies, & des moyens de les bien regler : de ce qu'on appelle , faire des actions iuſtes : ſon Neocles addreſſé à Themiſta : ſon Banquet : ſon Eurylogue à Metrodore : ſes traitez de la Viſion, de l'Angle, ou de ce qui eſt tres-petit dans l'Atome : du toucher, dont le vuide eſt incapable: du Deſtin: des Paſſions ou des Affections de l'Ame à Timocrate : ſon Ptognoſtique ou ſon Liure des Preſages: ſon Exhortatoire: ſes traitez des Simulacres ou des Images , & des apparences diuerſes de l'Imagination , & de ce qu'elle reçoit des choſes qui luy apparoiſſent : ſon Ariſtobule : ſes Liures de la Muſique, de la Iuſtice, & des autres vertus : des dons & de la Grace : ſon Polymedes. Trois Liures intitulez Timocrates: cinq qu'il appelle Metrodore : deux Antidore : les

opinions ſur diuerſes maladies à Mithrem : ſon Calliſtolas : ſon traité de la Royauté : ſon Anaximenes, & ſes Epiſtres.

Abbregé de toute la Philoſophie d'Epicure.

SECTION IV.

OR ie m'efforceray, ſi ie puis, de reduire en abbregé tout ce qui eſt contenu dans ſes Liures que ie viens de nommer, par le moyen de trois de ſes Epiſtres, dans leſquelles il a briefuement compris le ſommaire de toute ſa Philoſophie. I'y rapporteray ſes plus belles opinions de Philoſophie, & s'il y a quelque autre choſe qui me ſemble digne d'eſtre conſerué, ie le mettray à part, afin que vous connoiſſiez, ô Dame illuſtre, qui vous appliquez inceſſamment à de bonnes choſes, quel Perſonnage il a eſté, & ſi ie ſuis capable d'en porter quelque iugement. La premiere de ſes trois Epiſtres s'addreſſe à Herodote, dans laquelle il parle des choſes Naturelles : il eſcrit la ſeconde à Pythocles, touchant les matieres éleuées au deſſus de la terre, & les choſes Celeſtes : la troiſieſme à Menecée, des choſes qui appartiennent à la vie & aux mœurs. Il faut donc commencer par la premiere, aprés que nous aurons fait vne petite diuiſion de ſa Philoſophie ſelon ſa penſée.

Le nom de cette Dame eſt inconnu.

La Philoſophie d'Epicure ſe diuiſe donc en trois parties ; en la Canonique ou Reguliere, Phyſique ou Naturelle, Ethique ou Morale. Sa Canonique contient les introductions pour bien comprendre ſon Ouurage, ou le Cours de toute ſa Philoſophie,

Diuiſion de la Philoſophie d'Epicure.

dont il a traité amplement dans ſon Liure qu'il appelle *Canon*, c'eſt à dire, *Regle*: Sa Phyſique embraſſe toute la conſideration de la Nature, & l'a compriſe en 37. Liures de la Nature, & meſmes dans ſes Epiſtres, auſſi bien que dans quelques-vns de ſes Principes ou Rudiments. Son Ethique regarde les choſes qui appartiennent à l'election ou à la fuite, & ſe trouue dans les Liures qu'il a faits de cette matiere, dans ceux où il traite des diuers genres de vie, dans ſes Epiſtres; & dans ſon Liure de la Fin. Ceux qui ſuiuent ſes ſentiments ne ſeparent point d'ordinaire ſa Canonique de ſa Phyſique, lors qu'ils appellent cette partie qui concerne la Critique ou ſon art de iuger des choſes, la preliminaire, & la primordiale: ils appellent *Phyſique celle* qui traite de la generation & de la corruption, ou de l'origine & de la fin des choſes, & qui parle de toute la Nature: & l'Ethique eſt cette partie de la Philoſophie qui enſeigne les choſes qu'il faut rechercher, & celles qu'il faut fuïr: il y parle de la vie & des mœurs, & conſidere la fin. Pour ce qui regarde la Dialectique, ils la reiettent comme vne choſe ſuperfluë, d'autant que ſans elle les Phyſiciens peuuent auoir aſſez de termes pour exprimer leurs penſées.

Les ſens: Epicure dit donc dans ſon Canon, que les Sens, les Anticipations, & les Paſſions ſont les iuges de la verité, ou les inſtruments par leſquels l'on iuge de quelque choſe, les Epicuriens y adiouſtent les Applications & les Notions de l'Ame, vers les choſes auſquelles elle eſt attentiue, *c'eſt à dire, en tant que non ſeulement les ſens: mais auſſi l'eſprit meſme regarde en preſence les choſes ſenſibles & apparentes.* Ce qu'il dit dans ſon Epitome à Herodote, & dans

ſon

ſon Liure des points principaux de ſa Philoſophie. En premier lieu, il enſeigne donc que la verité ſe trouue dans les ſens, pource, dit-il, que tout ſentiment eſt incapable de raiſon & de memoire. En certes, adiouſte-t-il, le ſentiment ne s'émeut point de ſoy-meſme, ny ne peut pas eſtant émû par autruy, adiouſter ou diminuer quelque choſe à ce qui ſe preſente. D'ailleurs, il n'y a rien qui puiſſe reprendre les ſens: car vn ſens homogene ou de meſme eſpece, ne ſçauroit reprendre vn autre ſens homogene, parce qu'eſtant tous deux égaux, ils n'ont point de pouuoir l'vn ſur l'autre. Ainſi vn ſens éterogene, c'eſt à dire, d'eſpece differente, ne ſçauroit reprendre vn autre ſens éterogene, d'autant qu'ils ne ſont pas iuges des meſmes choſes. Ny la ſenſation d'vn ſens, n'en reprendra point vne autre, pource qu'il n'y en a point, de laquelle nous ne ſoyons affectez, tandis que nous en ſommes affectez, à laquelle nous n'adherions point, & ne luy donnions point noſtre conſentement. Il en eſt de meſme de la raiſon ou de la ratiocination, parce que toute ratiocination dépend de la connoiſſance des ſens, & il faut que les ſens ſoient veritables pluſtoſt que la raiſon. Ce qui confirme la verité des ſens, eſt que leurs fonctions exiſtent dans la nature des choſes, ce nous eſt autant quelque choſe de voir & d'oüir que de ſentir de la douleur: & il n'y a point de difference de dire qu'vne choſe ſoit veritable, ou qu'elle ſoit exiſtente.

De là vient que nous formons des coniectures de toutes les choſes qui apparoiſſent à nos ſens pour celles qui ne leurs ſont point manifeſtes, veu que toutes les Notions de l'Ame prennent leur origine des ſens, ou par incidence (*lors que les choſes*

tombent par elles meſmes ſur les ſens comme vn homme qui ſe preſenteroit deuant nous) ou par vne certaine proportion des choſes apperceuës par le ſens (*comme lors qu'ampliſiant le ſuiet nous conceuons vn Geant, ou bien, en le diminuant, vn Pigmée, en gardant la proportion des parties comme celles qui ſe rencontrent dans la iuſte taille d'vn homme*) ou par ſimilitude (*comme quand nous nous imaginons que nous n'auons iamais vû vne choſe par vne autre que nous auons veuë*) ou enfin par compoſition (*comme lors que nous nous figurons vn Hippocentaure pour auoir vû vn cheual & vn homme*) à quoy le raiſonnement apporte touſiours quelque choſe du ſien.

Ie paſſe les Viſions, tant des inſenſez que de ceux qui dorment, leſquelles à cauſe de cela meſme, ie tiens qu'il faut tenir pour veritables, *dautant qu'elles ſont & qu'elles exiſtent veritablement: & il paroiſt qu'elles ſont dans la verité de la choſe meſme*, de ce qu'elles émeuuent la faculté: car ce qui n'eſt point en effet, ne ſçauroit nullement mouuoir.

De l'anticipation.

Enfin par le nom d'Anticipation & de prenotion, ils entendent la comprehenſion de l'eſprit, & vne certaine opinion conuenable, ou, ſi vous l'aimez mieux, intelligence, & vne notion vniuerſelle attachée dans l'ame, comme pourroit eſtre la memoire, qui eſt vne eſpece de mouuement d'vne choſe qui nous eſt ſouuent apparuë de dehors, telle à peu prés, que l'idée, ou la forme, ou l'image, vers laquelle regardant en nous-meſmes, nous diſons que c'eſt vn homme: Et certes, dés que nous oyons prononcer vn homme, auſſi-toſt l'image d'vn homme ſe repreſente dans noſtre eſprit, par les eſpeces anticipées que les ſens y ont introduites. Puis donc qu'vne choſe eſt premierement dans

les Notions de l'Ame que le nom de la choſe meſme, elle ſera auſſi plus manifeſte & plus claire qu'aucun diſcours : car nous ne demanderions iamais aucune choſe, ſi nous n'en auions premierement la connoiſſance. Comme par exemple, quand nous voyons quelque choſe de loin, nous demandons ſi c'eſt vn Bœuf, ou vn Cheual : car il faut que nous ayons eu premierement la connoiſſance d'vn Bœuf ou d'vn Cheual par anticipation, ou bien nous n'en pourrions parler, puis qu'il faut que la forme de quelque choſe ſoit premierement imprimée par les yeux dans l'imagination. Concluons donc que les Anticipations ſont plus euidentes que le diſcours, & que l'opinion que nous auons dépend de quelque choſe qui nous eſtoit euidente auparauant, à laquelle nous rapportons noſtre attention & noſtre penſée, lors que nous prononçons *ou que nous diſons qu'vne telle choſe eſt ainſi, ou qu'elle n'eſt pas ainſi, telle par exemple qu'eſt la premiere notion que nous auons d'vn homme, ſi nous y portons noſtre conſideration comme à vne choſe euidente tandis que l'on demande*, ſi ce que l'on void eſt vn homme, *ou ſi ce n'eſt pas vn homme* ; alors nous conceuons l'opinion, ou bien nous prononçons effectiuement que c'eſt vn homme, ou que ce n'en eſt pas vn. Ils appellent encore l'opinion d'vn autre nom, cõme ſoupçon, ou iugemẽt, laquelle ils tiennent autant vraye que fauſſe, iuſques à ce qu'on y adiouſte ou qu'on en oſte quelque choſe, & que l'obiet ſe confronte de prés, ou qu'il ſe conſidere de loin. Comme par exemple, vne Tour quarrée qui de loin paroiſt ronde à l'œil, le ſens qui nous la repreſente de la ſorte eſt veritable, pource qu'en effet elle paroiſt ronde, & il y a raiſon, pourquoy el-

le paroiſt telle de neceſſité dans vne certaine diſtance. Le ſens ne trompe donc pas quand il determine que la Tour eſt de la ſorte, mais cela ſeulement ſe fait paſſiuement, receuant l'image de la choſe telle qu'elle apparoiſt: & il n'y a que l'opinion, ou l'eſprit & le iugement, ſi vous voulez, qui puiſſe affirmer que ce qui apparoiſt au ſens eſt vne Tour, & que c'eſt vne Tour ronde: car il n'y a que l'opinion ſeule, qui puiſſe eſtre vraye ou fauſſe. Es certes, diſent-ils, elle eſt bien vraye ſi l'Euidence luy vient au ſecours, ou ſi elle n'y vient pas: & elle eſt fauſſe, ſi la meſme Euidence luy contredit, ou ne vient point à ſon ſecours. L'Euidence, dis-ie, telle que dans l'exemple propoſé, ſi elle ſe peut approcher. Et cela meſme prend ſon origine de ce qu'ils appellent *Proſmenemenon*, comme ſi vous diſiez vne choſe attenduë, & qu'il faut meſme attendre, auant que de prononcer temerairement, & de rien determiner; comme ce qu'ils diſent qu'il faut attendre que l'on ſoit prés de la Tour pour la conſiderer, & voir ſi elle eſt telle de prés, qu'elle paroiſſoit de loin.

Les Paſſions. Pour le regard des Paſſions, ils tiennent qu'il y en a deux, la Volupté & la Douleur, deſquelles tout Animal ſe trouue capable; la premiere Amie, & la ſeconde Ennemie, par leſquelles, il eſt facile de iuger ce qui ſe doit deſirer, & ce qui ſe doit fuïr.

Quant aux queſtions diuerſes, ils enſeignent que les vnes ſont des choſes meſmes, les autres de la ſeule parole.

Voilà ce que ie m'eſtois obligé de dire en particulier de la diuiſion de la Philoſophie d'Epicure, & de ſa Critique ou de ſa partie Canonique. Venons maintenant à ſon Epiſtre.

SECTION V.

Lettre d'Epicure à Herodote. Salut.

DAVTANT, *illuſtre* Herodote, que pluſieurs ne ſçauroient connoiſtre exactement toutes les choſes que nous auons écrites de la Nature, ny ſe donner meſmes la peine de feüilleter tous les Liures que nous en auons compoſez, afin d'aider leur memoire pour en retenir au moins les choſes principales & generales, nous auons fait cét abregé de nos opinions ſur ce ſuiet, qui regarde toute la ſcience de la Nature: & i'eſpere meſmes que ceux qui ont parcouru toutes mes Oeuures n'en ſeront pas peu ſoulagez, pour ſe reſſouuenir de ce que i'ay dit amplement ſur chaque point. Et certes, il faut méditer les principaux endroits & les recueillir en ſa memoire, par le ſecours de laquelle nous puiſſions contempler chaque choſe, tant en particulier qu'en general, quand il nous plaira, puis qu'il n'y a point de moyen plus propre pour connoiſtre les choſes que d'en auoir les eſpeces & les idées imprimées en ſa memoire, pour ſe les repreſenter à toutes heures en ſon eſprit, & en diſcourir quand l'occaſion s'en offre à propos. Et certes on eſcriroit inceſſamment, ſi on ne pouuoit reduire en peu de paroles ce qui s'eſt traité ailleurs plus amplement.

Ie ſuis donc d'auis que ceux qui voudront s'appliquer à l'eſtude des choſes Naturelles, ſuiuent la route que ie leur ay enſeignée, s'ils veulent auoir l'eſprit libre & en repos de beaucoup de choſes

faſcheuſes qui ſe preſentent en cette vie, les exhortant d'ailleurs d'apprendre par cœur cét abregé qui eſt le ſommaire de toutes les opinions qui ſont épanduës dans mes Liures.

Regle pour cõnoiſtre les choſes naturelles.

Il faut donc, Herodote, prendre bien garde d'abord quelles ſont les choſes qui peuuent entrer dans le diſcours, ou ce que les paroles ſignifient, afin que nous puiſſions iuger plus aiſément quand nous opinons, ou que nous faiſons des queſtions, ou que nous doutons de quelque choſe : car autrement nos diſcours ſeroient ſi vains, entre pluſieurs raiſons tirées indiſcretement de chaque choſe, que nous n'en recueillerions que des paroles & vn ſon de voix. Il eſt donc neceſſaire de les rapporter à leurs premieres Notions, & de regarder quelle conuenance ont les paroles auec les choſes : car ſi elles conuiennent, elles n'ont pas beſoin de plus d'approbation, d'autant que nos doutes, nos demandes, & nos opinions ſeront reglées par de telles operations, ſoit qu'il les faille obſeruer preſentement par la ſimple apprehenſion des ſens, ou par l'anticipation de la penſée, ou par quelque autre ſorte de iugement. Enfin toutes choſes ſe doiuent examiner ou par les ſens, ou par les inſpections, ſoit de l'ame, ſoit de chaques parties qui compoſent la iudiciaire, ou par les paſſions, afin que nous ayons vn fondement dont nous puiſſions tirer noſtre coniecture, tant à l'égard de ce qui s'appelle *Proſmenamenon*, ou de choſe attenduë (comme ſi c'eſtoit vne certaine eſperance par le moyen de laquelle, elle ſe fait connoiſtre plus manifeſtement) qu'à l'égard de ce qui ne ſe manifeſte point par ſoy-meſme & peut ſeulement ſe connoiſtre par vn autre; mais cela ſuppoſé, venons à la conſi-

deration des choſes qui ne ſont point euidentes en cette ſorte.

Il ſemble en premier lieu, que c'eſt vne choſe indubitable, que rien ne ſe peut faire de rien: car ſi quelque choſe ſe faiſoit de rien, chaque choſe pourroit naiſtre de chaque lieu & de chaque coſté, ſans auoir beſoin de ſemences. Et ſi ce qui perit tomboit dans le neant, toutes choſes periroient abſolument, s'il ne demeuroit rien de leur diſſolution. Mais l'vniuerſalité des choſes, & tout ce qui eſt dans la Nature a touſiours eſté tel qu'il eſt maintenant, & tel qu'il eſt maintenant, il l'a touſiours eſté, pource qu'il n'y a rien qui ceſſe d'eſtre dans la Nature vniuerſelle pour ſouffrir du changement, & au de là de l'Vniuerſalité, qui comprend toutes choſes, il n'y a rien qui ſeruant en luy-meſme, luy ſoit cauſe de changement. Pour cõnoiſtre les choſes Morales.

Il dit cela meſme au commencement de ſon grand Epitome, & au 1. Liure de la Nature.

Or tout ce qui ſe peut imaginer eſt corps ou vuide, ou tout ce qui ſe trouue en l'Vniuers, eſt corps ou vuide: & certes, le ſens nous teſmoigne aſſez, qu'il y a des corps, d'où il eſt neceſſaire que nous tirions la conſequence de ce qui peut eſtre, ce qui n'eſt point du tout manifeſte, comme nous en auons deſia parlé cy-deſſus. Que s'il n'y auoit point de vuide, & de Region ou d'eſpace, & de lieu, ny de Nature impalpable, & incorporelle, les corps n'auroient point de place, ny pour y ſeiourner, ny pour s'y mouuoir, bien que nous ſoyons aſſeurez que les vns ſont en leur place, parce que nous voyons, que les vns ſont en leur place, & les autres ſe changent de lieu en lieu. Or eſt-il que l'on ne peut comprendre aucune choſe excepté le Tout eſt corps, ou vuide.

vuide & le corps, soit par maniere d'apprehension sensible, soit par maniere d'apprehension intelligible : comme deux choses qui sont diffuses par toutes les Natures, & ausquelles toutes choses rapportent leur origine ; non pas comme à leurs euenements & conioints : mais comme à leurs principes essentiels, par lesquels ils subsistent.

Il dit presque la mesme chose dans son premier, quatorziesme & quinziesme Liures de la Nature, & dans son grand Epitome.

Les Atomes. Il y a de deux sortes de corps, les vns composez, & les autres desquels se font les compositions. Pour le regard de ceux desquels se font les compositions, ils sont indiuisibles & immuables, sinon que quelqu'vn voulust dire que toutes choses s'énanoüissent en rien. Au reste tous les corps qui sont de la nature de ceux-cy peuuent subsister après la dissolution des corps composez, comme n'ayant rien qui les puisse dissoudre, ou en quoy ils se puissent changer. De là vient qu'il faut estimer que les Atomes, c'est à dire, les corps simples & indiuisibles, sont les principes, & les natures des corps diuisibles & composez.

L'infiny. Il faut aussi entendre que l'Vniuers est infiny: car s'il n'estoit infiny, il auroit quelque extremité, mais il est impossible d'imaginer aucune extremité si franche, qu'on ne puisse encore comprendre quelque chose au delà. Ainsi auoüions sans scrupule, que si l'Vniuers n'a point d'extremité, il n'a point aussi de fin, & la chose est infinie qui n'a point de fin. D'ailleurs si le vuide est infiny de grandeur, & les Atomes sont infinis de nombre, l'Vniuers doit estre pareillement infiny. Or est-il que le vuide & les Atomes sont infinis, donc l'Vniuers est infiny.

le monſtre, ce me ſemble clairement que les Atomes & le vuide ſont infinis enſemble : car ſi les corps & les Atomes eſtoient finis dans le vuide infiny, ces meſmes corps n'auroient aucun moyen de s'arreſter : mais ſeroient égarez çà & là par le vuide infiny. Que ſi au contraire le vuide eſtoit finy, & les Atomes infinis, où pourroient-ils demeurer ?

La figure des Atomes.

Les Atomes ou corps indiuiſibles, & pleins ou ſolides, deſquels ſe fait la compoſition des choſes, & auſquels ces meſmes choſes ſe reſoluent, ſont differents entre eux par vne incomprehenſible diuerſité de figures: car il ſeroit impoſſible que nous viſſions tant de choſes differentes les vnes des autres, ſi les Atomes deſquels elles ont eſté compoſées, n'eſtoient pareillement differents entre eux. Toutesfois il faut eſtimer, à mon auis, que telles figures ſont en nombre incomprehenſibles, & non pas infinies. [*car il ne dit pas cy-aprés, que les Atomes ſoient ſi menus que leur ſection ſoit infinie, ny ſi amples que leur grandeur ne ſoit limitée, & que neantmoins toutes ſortes de choſes ſont qualifiées de la diuerſité des figures incomprehenſibles entre les deux extremitez.*]

Le mouuement des Atomes.

Au reſte les Atomes ſont dans vn perpetuel mouuement : (*car il dit cy-aprés qu'ils ſont agitez d'vne égale force de mouuement par le vuide, & qu'ils vont & viennent eternellement de meſme viſteſſe haut & bas, peſants ou legers*) ſoit qu'ils ſe trouuent fort éloignez les vns des autres, ſoit qu'ils s'entre-laſſent en la compoſition de chaque choſe : car la Nature du vuide qui les ſepare deuant qu'ils ſe ſoient rangez enſemble, & qui certainement eſt diffuſe parmy eux aprés leur concurrence en l'aſſemblage, eſt cauſe de ce mouuement, d'autant qu'elle ne les

peut pas arreſter en leur courſe, ny vnir entierement en la compoſition des autres corps. Voilà pourquoy les Atomes ou corps ſolides venans à s'entre-choquer par le caue du vuide, ſont en perpetuelle agitation. Autant en font-ils en la compoſition des autres choſes, pourueu que leur trop grande connexion en l'aſſemblage ne les empeſche point de ſe tourner, de piroüeter, & de s'entre-choquer. Or il n'y a autre principe de ce mouuement que le vuide, puis qu'il n'y a aucune cauſe par deſſus luy ny par deſſus les Atomes. (*Il dit plus auant que les Atomes n'ont point de qualité hormis leur figure, grandeur, & poids: car la couleur, dit-il, au douzieſme Liure de ſes Inſtitutions, n'eſt pas tirée de la nature des Atomes en la compoſition des choſes naturelles; mais pluſtoſt de leur ſituation. D'ailleurs les Atomes ne reçoiuent pas toute ſorte de grandeur, puis qu'il ne s'en trouue point qui ſoit de grandeur viſible. Or il faut remarquer, que quand il parle des figures, poids, & grandeur, qu'on les doit pluſtoſt comprendre de la penſée & de l'imagination, comme on fait les autres choſes naturelles, que d'en iuger par les ſens.*) Voilà comme vn abbregé de toutes les choſes que nous auons dites iuſques icy pour donner quelque connoiſſance ou quelque idée de l'Vniuerſalité des choſes.

Des Mõdes infinis. A quoy ie veux bien adiouſter que dans cette Vniuerſalité, ou dans cette nature des choſes, il y a des Mondes infinis, les vns ſemblables à celuy-cy que nous habitons, les autres qui ne luy reſſemblent nullement: car ſi les Atomes ſont infinis, comme nous l'auons deſia demonſtré, il faudra neceſſairement que leur vſage s'eſtende fort loin pour la fabrique de Mondes infinis, & ces Atomes aſſemblez pour compoſer vn Monde ou pluſieurs

Mondes, ne ſe peuuent épuiſer, pource qu'ils ſont infinis. Il faut donc conclure qu'il n'y a rien qui empeſche que le nombre des Mondes ne ſoit infiny.

Cependant il y a certaines figures ou images qui ſe repreſentent à la viſion, leſquelles ayant du rapport aux corps ſolides par leur delineation, ſurpaſſent de bien loin, par leur tenuité, tout ce qui ſe peut voir : car il n'y a point de repugnance que de telles contextures, ne ſe puiſſent former au milieu de l'air, & dans vn eſpace épandu tout autour, comme auſſi n'y a-t-il point de repugnance qu'il n'y ait dans les choſes meſmes, & ſur tout dans les Atomes certaines diſpoſitions, pour faire de tels ſpectres qui ſont comme des concauitez pures & vaines, & des ſuperficies legeres ſans nulle ſolidité, & il ne repugne point auſſi que des corps les plus enueloppez, il ne ſe faſſe de certaines effuſions, des Atomes qui s'enuolent de ſuite, dans leſquels ſe trouuent la meſme poſition & le meſme ordre qu'ils obſeruoient dans les corps ſolides, & ſur leur ſuperficie, afin que telles effuſions ſoient comme des formes, ou des effigies & des images des corps que nous auons accouſtumé d'appeller Idoles ou Simulacres. Combiẽ il y a de ſortes de Simulacres.

Il faut conceuoir le mouuement des Atomes dans l'eſpace vuide, où il ne ſe trouue rien qui le deſtourne en choquant, qu'il eſt de telle promptitude, qu'il penetre en vn moment toute diſtance comprehenſible ; car ſoit que les Atomes qui s'eſcoulent inceſſamment du prototype pour la production des Simulacres, ſe rencontrent ou ne ſe rencontrent point, toutesfois la reſſemblance eſt touſiours maintenuë par la ſuite d'autres Atomes, Le mouuement des Simulacres.

quoy qu'il ne faille pas s'imaginer qu'vn mesme corps soit porté en mesme temps de diuers costez, comme la raison aide bien à le comprendre: car on ne peut pas mesme se figurer qu'vn corps puisse en vn moment estre porté d'vne distance infinie en quelque part. Il suffit donc d'estimer que le mouuement des Simulacres n'est non plus retardé par la concurrence opposée des autres, que si en mesme temps il n'y auoit aucun rencontre ny embarras des Atomes pour empescher leur viteſſe. Voila pourquoy ie recommande fort à celuy qui s'applique à l'estude de la Nature, de faire cette obseruation, quand il ne luy en viendroit rien autre chose que de croire qu'il n'y a rien de plus subtil que la nature des Simulacres; de sorte qu'il est facile de comprendre que rien n'empesche que leur viſteſſe ne soit incomparable, pourueu que le passage soit libre à leurs Atomes, & que la trop grande multitude ou infinité des autres ne les faſſe point reflechir.

La generation & corruption des Simulacres.

Adioustons au soudain mouuement des Simulacres leur propre generation, qui se fait en moins que d'y penser: car bien que le flus des Atomes qui sortent incessamment d'vn corps épois, ne soit plus facile à remarquer, & qu'vn autre flus s'oppose à celuy-cy, ils ne laissent pas neantmoins de garder long-temps leur situation inuariable chacun en son ordre: mais quoy qu'il en soit, il faut qu'ils se confondent au bout d'vn temps, & qu'il s'en faſſe vn soudain arreſt en l'air, d'autant qu'il n'est pas raisonnable que l'amas des Simulacres se confonde plus haut.

La conuenance

Il n'y a pas lieu de douter qu'il se fait beaucoup d'autres productions semblables: & certes si l'on

y prend bien garde, il ſe trouuera que rien n'empeſche que chaque ſentiment ne donne certain témoignage, que les ſimulacres rapportant fidellement de dehors en nous la conuenance des obiets auec eux, & que nous voyons & contemplons les meſmes formes qui ſont au ſuiet. Autrement les choſes exterieures ne pourroient manifeſter leur nature & ſçauoir leur couleur, & leur figure au trauers de l'air qui occupe l'eſpace du milieu entre-elles & nous, ſoit par emiſſion, ou reception, ſi les ſimulacres n'eſtoient de meſme nature, corporels & mobiles. Ainſi eſtans exprimez de certaines choſes auſquelles ils retirent en couleur & figure auec vne proportion conuenable à leur grandeur, ils s'enuolent d'vne viſteſſe incroyable, ou à nos yeux, ou à noſtre penſée. De là vient que le Simulacre d'vne meſme choſe eſtant porté inceſſamment en la fantaiſie, imprime fort ſouuent vn autre Simulacre par le moyen des Atomes qui ont conuenance auec le ſuiet qui les reçoit & conſerue fermement; de ſorte que le fantoſme, ſoit de la forme, ſoit des accidens, que nous receuons quand il ſe preſente ou à nos ſens, ou à noſtre penſée, n'eſt pas moins ſolide, ny moins remply de corps qui s'y ſont inſinuez par le moyen de la frequente apprehenſion, que ſon prototype.

qu'il y a entre les images & les yeux.

Au reſte, il eſt touſiours au pouuoir de celuy qui opine de diſcernor le faux & le menſonge de leurs contraires, s'il ſe veut arreſter au mouuement des ſens & des conceptions immuables qui ſont tirées de l'imagination par le moyen de la veuë; autrement il ſe trompera quoy qu'il tarde: car la ſemblance des viſions fantaſtiques, leſquelles ſemblent auoir eſté exprimées ſur quelque image, ſoit

Les ſens ne ſe trompẽt point.

en dormant, ou veillant, ou raiſonnant, ou ſur quelque autre ſorte de iugement, ne ſeroit iamais au rang des choſes eſſentielles, s'il n'y auoit quelque prototype, ſur lequel nous addreſſons premierement noſtre veuë. Il n'y auroit point pareillement de menſonge ou de fauſſeté, ſi nous ne donnions autre mouuement aux conceptions de noſtre penſée que celuy qui eſt reglé des ſentiments; ce qui n'aduient d'ailleurs que de l'intermiſſion de conferer au prototype les Simulacres en partie commencez, mais qui ſont imparfaits. Ainſi certainement il ſe peut faire que telles conceptions receuës en partie en l'imagination, & en partie interrompuës, ſoient tantoſt vrayes & tantoſt fauſſes, ſelon qu'il ſemblera bon de les aſſeurer ou de les nier à celuy qui en doute. Il faut donc faire diſtinction des opinions qui doiuent eſtre tenuës fermement; & des autres qui ſont imparfaites, afin que nous ne renuerſions pas le iugement de nos actions, & que cependant que l'on ſouſtient le menſonge comme le vray, on ne trouble point auſſi tout le repos de cette vie.

Proportion des Simulacres auec l'ouye.

L'ouye ne ſe fait pas moins par les Simulacres que la veuë: car ſoit qu'on parle, ou qu'on ſonne, ou qu'on faſſe quelque bruit, ou qu'on excite de quelque façon que ce ſoit l'organe de l'ouye, vn certain écoulement s'inſinuë auſſi-toſt aux oreilles, lequel s'épand par les Simulacres qui ont leurs parties égales les vnes aux autres & vne grande conuenance entre-elles, ſi bien qu'il ſemble que ce ne ſoit qu'vne ſeule vnité laquelle n'eſt pas moins propre au ſens qui reçoit qu'à l'obiet meſme qui enuoye. Or cét écoulement doit eſtre aboudant, ou bien, il ne feroit que manifeſter ſeu-

lement l'obiet interieur ſans en donner ample connoiſſance : car, pour dire le vray, le ſens de l'ouye ne ſe parfera iamais ſans le conſentement de l'vn & de l'autre. Il ne faut donc pas penſer que ce ſoit l'air qui ſe transforme en voix, ou quelque autre choſe de ſemblable nature : car cela luy ſeroit vne grande imperfection, s'il ſe changeoit ſi promptement en la forme d'vn autre. Diſons pluſtoſt que dés que nous auons laſché la voix, le coup qui atteint le ſens de l'ouye eſt de telle nature, qu'il frappe les oreilles de certains Simulacres accompagnez d'vn petit vent coulis, lequel venant à s'inſinuer fait agir en nous la faculté d'oüir.

Auec l'odorat.

On en peut dire autant de l'Odorat que de l'ouye : car il eſt impoſſible qu'aucune impreſſion ſe puiſſe faire, ſi quelques Simulacres ne ſont portez auec meſure conuenable pour émouuoir ce ſentiment ; puis que nous voyons que quelques-vns ont eſté tellement troublez de certaines odeurs qu'ils en ont perdu le ſens, & d'autres tellement recréez, qu'ils en ont recouuré le repos.

Qualitez des Atomes.

Mais certes pour reuenir aux qualitez des Atomes, il faut penſer qu'ils n'en ont pas vne de celles que nous voyõs hormis le poids, la figure & la grãdeur, & quelques autres auſſi qui dépendent neceſſairement de la figure : car toute ſorte de qualité ſe change : mais les Atomes ne ſe changent point, puis qu'il faut que quelque choſe demeure touſiours ſolide & immuable dans la diſſolution des choſes compoſées, laquelle ne ſe changeant point de ce qu'elle eſt en ce qui n'eſt point, ne s'eſt point auſſi changée de ce qui n'eſtoit point en ce qui eſtoit. Il eſt toutesfois neceſſaire qu'elle ſe remuë & tranſpoſe, qu'elle ait accés & renuoye en plu-

sieurs assemblages. Il faut donc que les choses qui ne reçoiuent point de changement en elles demeurent incorruptibles, & qu'elles soient entierement exemptes de la nature muable des autres. Telles choses ne sont pas pourtant exemptes d'auoir des angles & des figures qui leur sont propres, & qui doiuent necessairement subsister : car les autres qui se transforment icy parmy nous reçoiuent des premieres la constance de leur forme dans l'accroissement & la diminution. Au reste, puis que les qualitez des corps composez ne sont point incitez, s'il faut ainsi dire, il ne faut pas douter que dés aussi-tost qu'ils se changent, elles ne perissent entierement. Concluons donc que les Atomes ou corps solides qui restent aprés la dissolution des autres ont vn grand pouuoir de mettre difference parmy les choses qui s'engendrent : car, à dire vray, il est neceſſaire que quelques qualitez demeurent, & que d'autres s'euanoüissent en ce qui n'est point.

La grandeur des Atomes.

Il ne faut pas pourtant estimer qu'il y ait des Atomes de toute sorte de grandeur, de peur qu'il n'y eust de la repugnance par toutes les choses qui nous paroissent. Disons neantmoins que leur grandeur est fort diuerse entre la plus petite, & la plus grande, c'est à dire, de l'insensible à la sensible : car cela n'est pas de peu de consequence pour rendre raison des choses qui se font deuant nos yeux, & des affections qui dependent des autres sentiments, veu qu'il ne seroit pas bon que tous les Atomes fussent de mesme grandeur pour mettre de la difference en la composition de tant de choses. Ainsi nous deuons conclure que la grandeur des Atomes est comprise entre vne extremité imperceptible,

ceptible, & vne grandeur terminée de la veuë, & qu'il eſt impoſſible de rendre raiſon pourquoy cette grandeur ne s'eſtend pas plus outre que de pouuoir eſtre apperceuë des yeux. D'ailleurs, il ne faut pas penſer qu'il y ait aucun corps finy duquel les parcelles ſoient infinies. Voila pourquoy nous ne deuons pas ſeulement reietter la diuiſion imaginaire d'vn corps en tant de parcelles qu'on puiſſe atteindre la plus petite, de peur que nous le reduiſions au neant, & que nous ne ſoyons contraints de diſſoudre la connexion des corps ſolides en les faiſant éuanoüir en rien; mais nous deuons auſſi reietter la tranſmutation qui ſe fait aux choſes finies, qu'on la puiſſe produire à l'infiny. Poſons le cas que quelqu'vn vouluſt ſouſtenir que par le moyen de cette diuiſion perpetuelle, il y euſt vne infinité de parcelles en vne grandeur finie, encore ne pourroit-il tant faire qu'il n'entendiſt de quelle ſorte ſeroit chacune d'elles, & par ainſi leur nombre ſeroit touſiours terminé en vne grandeur terminée: car ſi les parcelles ſont infinies, la grandeur qui les comprend ſera auſſi infinie, & vn Atome viſible aura vne infinité de parties, ce qui ſeroit vray, ſi nous ne voulions conſiderer la nature de chacun d'eux ſolide, & eſtimer en meſme temps, qu'il nous eſt impoſſible de penetrer ſi auant que nous atteignions le dernier but de cette diuiſion infinie.

Pour le regard de la grandeur des Atomes qui ne paſſe pas plus outre que de ſe rendre ſenſible, il faut penſer qu'elle n'eſt pas de telle ſorte, qu'elle ſoit du tout ſemblable aux choſes qui ſont ſuiettes aux changements, ny auſſi tant diſſemblable qu'elle n'ait quelque proportion auec elles, & que

neantmoins cette grandeur eſt tellement ſenſible, qu'on ne l'y peut apperceuoir aucune partie. Mais d'autant que nous penſons apperceuoir quelque choſe de l'Atome par la conuenance qu'il a en ſe communiquant tantoſt à cecy, & tantoſt à cela, il ne faut pas douter qu'il n'ait quelque proportion auec noſtre imagination, par laquelle nous voyons toutes ces differences, commençant de la premiere à la derniere, ſans toutesfois s'arreſter en vne ſeule ou aux parcelles de ſes parcelles, mais bien à ſa proprieté, en meſurant toutes ſortes de grandeurs, tantoſt les plus grandes par l'excés, & tantoſt les plus petites par le defaut. Voilà comment, il faut comprendre la difference des Atomes du plus petit iuſques au plus grand: car il eſt certain que cette difference eſt compriſe du plus petit incomprehenſible & du plus grand comprehenſible ſelon nos ſens, & que toutes les autres ſont encloſes entre ces deux extremitez à proportion de la plus petite à la plus grande.

La figure. Maintenant, puiſque nous auons icy demonſtré quelle grandeur a l'Atome, & quelle proportion & conuenance ont les plus petits Atomes auec les plus grands, ie trouuerois bon qu'on eſtimaſt que leurs ſuperficies ſont capables de toutes ſortes de figures qui peuuent eſtre encloſes en la longitude de ces deux extremitez, à ſçauoir du plus petit au plus grand, & qu'on iugeaſt de là en les comprenant des yeux de la contemplation, comme nous faiſons de toutes les autres choſes inuiſibles: car bien que leurs figures ſoient autant differentes que leurs grandeurs, elles ont neantmoins quelque lieu commun entre-elles, par lequel elles ont concurrence à l'accompliſſement de la production de

toutes choſes muables, eſtant neantmoins de leur nature immuables. (*Il n'entend par toutesfois que les Atomes ſoient tellement differents en grandeur & figure, qu'il ne s'en puiſſe point trouuer d'vne meſme grandeur & d'vne meſme figure : car il veut que de cette grandeur & de cette figure, il y en ait vn nombre infiny, & que leur divers meſlange & nombre, ſoit cauſe de la varieté de tant de choſes, comme le divers nombre des lettres & de leurs figures, eſt cauſe de la diuerſité de tant de paroles à l'eſcriture.*)

Pour le regard de leur mouuement, il eſt impoſſible que nous en puiſſions auoir connoiſſance, en le comparant à celuy des choſes ſenſibles: car on ne peut parler d'vn eſpace infiny comme d'vn finy, en diſant que telle choſe ſe meut deſſus ou deſſous, puiſque nous ne pouuons en aucune façon, ny en quelque part que nous ſoyons, imaginer qu'vne choſe ſe meuue, ny par deſſus noſtre teſte, ny par deſſous nos pieds d'vn mouuement infiny par vn eſpace infiny, comme ſi nous eſtions le centre de cét eſpace. De ſorte qu'il vaut beaucoup mieux imaginer en quelque part que ce ſoit de vuide infiny, vn ſuperieur eſpace qui ſoit infiny pour le continuel mouuement des Atomes en haut, & vn autre de meſme en bas, ſelon les diuerſes poſitions que nous tenions des pieds & de la teſte enuoyans les parts du Monde, que de donner vn meſme mouuement à chacun d'vne ſeule part; car les Atomes ne ſe rencontreroient iamais de cette ſorte. Il faut donc dire que le mouuement des Atomes ſe doit entendre oppoſé, tant en haut qu'en bas, en toutes ſortes de poſitiõs de ce mouuement infiny. Le mouuement.

Mais certes, il eſt neceſſaire que les Atomes ſoient tous d'vn égal mouuement, puiſque rien ne Le poids

les empeſche de voltiger librement parmy le vuide : car les choſes peſantes ne ſeront iamais portées plus promptement en bas que les legeres en haut parmy le vuide, pouruû que les vnes ny les autres ne rencontrent rien qui retarde leur mouuement, ny auſſi les choſes petites plus que les grandes, puis que, tant les vnes que les autres, ont leur mouuement compaſſé, & que rien ne s'oppoſe à leur courſe ordinaire, ſoit qu'elle vienne d'en haut, ou d'en bas, ou obliquement, à cauſe de l'entrechoquement des choſes peſantes & legeres. Ainſi, il faut iuger que tant les vnes que les autres, ſont portées d'vne égale viſteſſe où leur nature les incline, ſinon en tant que leur entrechoquement les deſtourne, (comme on peut entendre) & que leur propre poids, & face exterieure, reſiſte auec plus d'efficace contre l'effort de celuy qui ſe rencontre. Mais c'eſt autre choſe du mouuement des Atomes qui ſe fait parmy l'aſſemblage des corps compoſez: car il ſe peut faire de cette ſorte que les vns ſe meuuent plus viſtes que les autres, puis que les Atomes qui ont concurrence à la production de quelque choſe ne peuuent tellement tenir leur route pour y paruenir, qu'ils n'en ſoient deſtournez, ſelon l'épaiſſeur & la rareté, tant des autres corps compoſez qui occupent leur paſſage, que de celuy auquel ils tendent, & lequel nous voyons ſenſiblement mouuoir.

Au reſte touchãt ce que quelques-vns diſent eſtre impoſſible que nous viſſions tant de choſes ſi bien diſpoſées par ordre & meſure, comme les ſaiſons, la generation des Animaux, & la production de tãt de choſes qui ſont neceſſaires en cette vie, s'il n'y auoit des Ames inuiſibles pour continuer à ia-

mais cette courſe,& les exempter de ruine,il ne s'y faut pas fonder : car il n'y a point de certitude en telles opinions, ſinon en tant qu'elles ſont conduites par les notions tirées des ſens.

De la nature de l'Ame.

Certes nous deuons rapporter noſtre iugement aux ſens & aux affections toutes les fois que nous diſputons des choſes cachées, & de la ſorte, nous ne pourrons faillir, que nous n'ayons des raiſons euidentes pour prouuer que l'Ame eſt vn corps composé de parties fort ſubtiles, & ſemées par toute la maſſe de l'Animal. Au reſte l'Ame eſt vn corps duquel le temperament eſt fort ſemblable à vne maſſe d'air & de feu,eſtant neantmoins en certaines choſes plus ſemblable à l'air, & en d'autres au feu. Ou bien l'Ame eſt vne partie de la maſſe de l'Animal laquelle eſt ſuiette à beaucoup de changemens,à cauſe de la ſubtilité de ſes Atomes,& qui a beaucoup de conuenance auec tout le reſte de l'aſſemblage & de la compoſition. Or perſonne ne doute que les affections,les mouuements, les penſées & telles autres puiſſances, ſans leſquelles nous ne pouuons viure, n'appartiennent à l'Ame. De meſme perſonne ne doit douter que l'Ame ne ſoit la principale cauſe du ſentiment. Toutesfois, elle ne pourroit auoir aucun ſentiment, ſi le reſte de la maſſe de l'Animal ny apportoit quelque commodité. Ainſi ie tiens que lors que le reſte de la maſſe de l'Animal eſt preparé en organes des ſens, comme la cauſe de laquelle on ſe peut paſſer au ſentiment, que par meſme moyen il deuient participant des accidents de l'Ame, non pas toutesfois de tous ceux qu'elle poſſede: car autrement l'Animal ne demeureroit pas inſenſible aprés le depart de l'Ame, s'il eſtoit vray qu'il en euſt la

joüiſſance dés devant ſa venuë, ou qu'il en fuſt participant aprés qu'elle luy eſt conioincte. Mais entendons pluſtoſt cecy comme i'ay dit, de ce qu'eſtant produits enſemble, ils ſe preparent à la rencontre, l'vn à recevoir les forces de celuy-cy, & l'autre à imprimer ſes vertus à celuy-là, par la grande ſympatie & conuenance qu'ils ont enſemble en leurs inflexions. Voila pourquoy l'Ame ne peut eſtre priuée de ſentiment, eſtant vne fois vnie auec ſa chere moitié, iuſques à ce qu'elle ſe diſſout, ou ſelon ſon tout, ou ſelon quelques parties, d'où vient qu'elle ne peut touſiours demeurer en vne meſme vigueur. Au reſte, dés lors que l'Ame s'en eſt fuïe du corps, le reſte de la maſſe qui viuoit, demeure entier, & ſelon ſes parties, & ſelon ſon tout, ſans qu'il y ait aucune apparence de ſentiment, ny eſperance de le recouurer iamais par le moyen de quelque force des Atomes pour luy fournir de nouuelles Ames: car la premiere s'eſt confonduë dés la diſſolution de l'aſſemblage auec les Atomes, n'ayant plus les meſmes mouuemens qu'auparauant, ny les meſmes forces; de ſorte qu'elle n'a plus de ſentiment. Car l'on ne peut comprendre qu'elle puiſſe auoir aucun ſentiment ny aucun mouuement, ſinon par le moyen de tout cét aſſemblage qui la contient, & luy donne vigueur, & empeſche, tandis qu'elle y eſt conioincte qu'elle ne ſe diſſipe parmy le vuide. (*Et certes, il a tenu les meſmes diſcours en beaucoup d'autres lieux, reconnoiſſant que l'Ame eſt compoſée de parcelles fort legeres & rondes, mais fort diſſemblables à celles qui ſont de feu, toutesfois il tient que l'Ame ſenſible eſt diffuſe par tout le corps: mais que la raiſonnable a ſon principal ſiege en la poitrine, comme il le iuſtifie par la ioye & par la crainte, il*

dit ainſi que le ſommeil ne vient point d'ailleurs, que du decoulement des parcelles de l'Ame qui ſont ſemées par toute la maſſe du corps, & la veille par le nouueau accez d'autres qui s'inſinuent par les pores. Dauantage, qu'il faut entendre que la ſemence decoule de toutes les parties du corps, il vſe de ce mot parlant de cette liqueur merueilleuſe qui ſert à la generation, en s'accommodant à la commune façon de parler: car autrement ce ſont les Atomes qui s'appellent proprement ſemence.) Enfin nous ne pouuons conceuoir qu'il y ait autre choſe incorporelle que le vuide, & que le meſme vuide ne peut faire ny ſouffrir aucune choſe, mais ſeulement donner paſſage aux corps qui ſe meuuent. Ainſi, c'eſt à mon auis, vne faute de iugement de dire que l'Ame eſt incorporelle: car elle ne pourroit rien faire ny patir de cette ſorte. On peut donc entendre clairement par pluſieurs accidents de l'Ame, qu'elle n'eſt pas moins corporelle qu'incorporelle, c'eſt à dire, compoſée de la nature des Atomes que du vuide. Si quelqu'vn rapporte telles ratiocinations de l'Ame aux paſſions & ſentiments, & tient en ſa memoire ce que nous auons dit au commencement, il entendra aſſez par ce ſommaire ce que nous auons eſcrit ailleurs particulierement & auec telle diligence, qu'il n'y défaut rien pour vne tres-ample & tres-ſolide expoſition.

Il faut eſtimer auſſi, ſelon ma penſée, que les figures, couleurs, grandeurs & poids, & tous les autres accidents qui s'attribuent aux corps, ſoit à vn, ſoit à pluſieurs, ou ſoit d'eux-meſmes, ou par autruy, viſibles ou inuiſibles, connus par les ſens, ou autrement, ne meriter de ſoy-meſme d'eſtre inſerez au nombre des natures: car il n'eſt pas poſſible

Il n'y a point de natures que le vuide & les Atomes.

de les pouuoir comprendre au rang des choſes deſquelles la nature eſt immuable telle que du vuide & des Atomes, ny de trouuer vne tierce nature qui ſoit ſeparée de ces deux icy, puis que tout ce qui ſe fait, ou endure, doit eſtre corps, & qu'il n'y a point de corps ſans le vuide qui le contient; De ſorte qu'il faut conclure que tout ce que nous trouuons aux predicaments, horſmis le vuide, & les Atomes, eſt vn accident conioint ou acceſſoire. Nous appellons accident conioint, celuy qui ne ſe peut iamais ſeparer des natures precedentes ſans ſa ruine & ſa decadance, comme par exemple, la grandeur, la figure, & le poids aux Atomes, l'eſpace en longueur, largeur, & profondeur au vuide, la dureté aux pierres, la chaleur au feu, & *la liqueur à l'eau.* Au contraire, l'accident qui peut ſuruenir & ſe retirer des choſes, ſans machiner leur ruine, s'appelle acceſſoire, comme la ſeruitude & la liberté, les richeſſes & la pauureté, la guerre & la paix, & telles autres choſes, deſquelles l'accés en depart, n'apporte point de decadence à la nature du lieu & du corps.

Le Tẽps eſt vn accidẽt.

Le Temps de ſoy-meſme n'eſt rien, & nous n'en pouuons auoir aucun ſentiment que par le moyen des choſes naturelles, comme quand nous penſons à ce qui s'eſt paſſé, ou bien à la choſe preſente, ou bien à ce qui doit arriuer. Ainſi le temps ſera de cette ſorte vn acceſſoire, tant des choſes qui exiſtent, que de celles qu ſe font en chaque Region; car les Iours & les Nuicts ne ſont pas moins en cecy accidents, qu'à nous autres les tranquillitez & les paſſions, & aux choſes naturelles le mouuement & le repos. (*Il faut remarquer qu'il dit au ſecond Liure de la Nature, & dans ſon grand Epitome, &*

en plusieurs autres Liures, desquels nous auons fait mention cy-deuant, que les Mondes, & toutes les autres productions naturelles, tiennent leur origine de l'infinité du vuide & des Atomes, & qu'ils ont chacun leur propre cours separé selon leur grandeur & petitesse, & que derechef ces Mondes & tout ce qu'ils contiennent, se dissoudront en leurs premiers principes, les vns plus tost & les autres plus tard, selon qu'ils endureront plus grand ou plus petit effort des vns aux autres. Il se voit donc par là qu'Epicure tenoit que les Mondes tomberoient en ruine par succession de temps, tirant ses raisons, de ce que ce Monde se change selon ses parties, & du fondement caduc de la terre, de laquelle la pesanteur est soustenuë sur l'air debile. D'ailleurs, il dit au douziesme Liure du Monde, qu'il ne faut pas penser que tous les autres Mondes soient d'vne mesme figure: car ils sont tous differents, dit-il, les vns ronds comme vne boule, & les autres de la forme d'vn œuf, ou derechef de quelque autre forme conuenable, sans toutesfois s'imaginer qu'ils reçoiuent toutes sortes de figures. Il tient aussi que l'infinité du vuide & des Atomes peut encore produire beaucoup d'autres especes d'Animaux qui ne sont pas encore separées de la matiere: car personne ne luy peut prouuer le contraire, ny apporter des raisons pour le conuaincre, que la nature du vuide & des Atomes ne se puisse encore assembler de telle sorte, qu'elle ne produise de nouuelles semences pour former d'autres plantes, & d'autres Animaux. Voila pourquoy toutes choses tirent leur nourriture de la terre, puis qu'elle a autresfois fourny des semences à leur production.)

Il faut pareillement estimer que toutes choses tant naturelles qu'artificielles, tendent de iour en iour à leur perfection: car il n'est pas hors de pro- La Nature & l'Art.

pos de croire, que la nature se soit rendue plus experte & plus polie pour la production des choses naturelles qu'elle n'estoit au commencement. De mesme en est-il des Arts & des Sciences, desquelles les principes ont esté fort grossiers; mais enfin elles se sont polies & perfectionnées, outre que les ages diuers qui se sont écoulez de toute eternité, n'ont pas moins fait paroistre de nouuelles productions en la Nature, que le Temps a donné de connoissances de nouueaux Arts parmy les hommes.

La parole. C'est pour la mesme raison qu'il ne faut point penser que la parole ait esté dés aussi-tost formée en la bouche des hommes qu'ils eurent vû chaque chose pour l'appeller de son propre nom, puis qu'il est meilleur de croire que les diuers esprits des hommes égarez par toutes les contrées du monde; ne pouuant declarer leurs conceptions, commencerent de découurir leurs passions en criant, & iettant en l'air des voix sans articulation, afin que ceux qu'ils rencontroient fussent atteints ou de mesme ioye, ou de mesme douleur. De là vint, qu'ils se seruirent ensemble en certaines contrées, sans auoir vn plus grand vsage de la voix. Puis voyant que l'ambiguité de leur iargon ne permettoit pas vne libre societé de leur vie, ils imposerent à chaque chose son propre nom, & formerent des paroles conuenables pour les traiter; afin qu'auec moins de peine, & plus briefuement, ils se fissent entendre, & que les autres, à leur exemple, fissent de mesme. Voilà comme on a trouué par le moyen de la raison, l'art de pouuoir parler de toutes choses.

Il ne faut pas per- Pour le regard des choses sublimes, comme le mouuement, le leuer & le coucher des Astres, les

Eclypſes du Soleil & de la Lune, & tels autres Meteores, nous deuons penſer qu'ils ne ſe font point par le miniſtere d'aucun, ny meſme de celuy qu'on tient diſpoſer & gouuerner toutes choſes, eſtant tres-heureux & immortel : car il ne conuient point à la vie d'vn bien-heureux de s'embarraſſer des affaires qui pourroient troubler ſon repos & ſa felicité, comme d'auoir ſoucy de quelque choſe, & de ſe faſcher, ou de ſe reſiouïr de ſon bon ſuccez, parce que telles paſſions ſeroient capables de luy reprocher, comme à nous, la crainte, l'indigence, & l'infirmité. Derechef, il ne faut pas penſer, que toutes les fois que nous voyons des Eclairs en l'air, & que nous entendons le tonnerre, que ce ſoient les Dieux qui déchargent leur colere ſur la terre: car la Diuinité n'a pas accouſtumé de receuoir de tels mouuements. Toutesfois ie trouue bon de parler de ces choſes auec des paroles choiſies, de telle ſorte qu'elles n'offencent perſonne, & que par meſme moyen, elles ne repugnent point à ce qui eſt de la raiſon : car autrement nos Ames ne ſeroient iamais exemptes des paſſions que leur pourroit apporter la contrarieté des opinions ſur cette diſpute.

dre le reſpect aux Dieux.

Ainſi on ſe doit contenter de ſçauoir que les mouuements des Aſtres dépendent de la premiere generation du Monde, & qu'il falloit pour ſa perfection qu'il fuſt ſuiet à cette neceſſité, & qu'il nous la ordinairement. On peut entendre par cecy, que la philoſophie naturelle n'eſt pas peu neceſſaire pour chercher la cauſe de chaque choſe, afin qu'ayant la connoiſſance des choſes celeſtes, nous en tirions tel auantage que nous ſoyons deliurez de la crainte qui nous empeſche de mener vne vie

La fin des ſciences naturelles.

heureuſe. Car ſi nous conferons les choſes que nous voyons ordinairement parmy nous auec les Meteores, nous connoiſtrons par l'affinité qu'ont les vnes auec les autres, la nature de toutes, non pas pour mettre noſtre ſouuerain bien en cette connoiſſance: mais pour croire ſimplement, qu'il n'y a point de paſſion dans vne heureuſe & incorruptible nature. Voilà ce que ie tiens deuoir eſtre ſimplement compris en noſtre entendement.

L'vtilité des Sciẽces.

Mais pour reuenir à noſtre diſcours du leuer & du coucher des Aſtres & de leurs mouuements & Eclypſes, & d'autres choſes ſemblables, ie penſe que le profit qu'on peut tirer d'en auoir connoiſſance ne s'eſtend pas plus loin que de nous deliurer d'eſtre ſaiſis de ſemblable crainte que ſont ceux qui la conſiderent, & qui ignorent leur nature & les cauſes principales: car ſi ceux-cy ne penſoient pas qu'il fuſt difficile de comprendre la nature de ces choſes par la raiſon, ils ſe diſpoſeroient de la comprendre, lors principalement qu'ils les conſiderent eſtant ſaiſis de crainte & d'effroy.

Raiſons d'Epicure touchant les choſes naturelles.

Voila pourquoy ie me ſuis auiſé de rapporter les apparences que nous voyons à pluſieurs cauſes tant des choſes vniuerſelles que particulieres. De là, on peut entendre quelle peine i'ay priſe pour tirer quelque vſage des ſciences naturelles, lequel n'eſt autre ſinon de nous dépoüiller des paſſions, & de nous conduire à vne vie heureuſe. Ainſi toutes les fois qu'il nous faut diſputer de choſes ſublimes, & de toutes les autres qui ſont pleines d'incertitudes nous deuons regarder à ce qui nous touche de prés, & faire comparaiſon des choſes ſuperieures aux inferieures, ſans auoir égard aux raiſons de ceux qui ne rapportent pas plus d'vne cauſe à

chaque effet, & qui penſent que telles choſes ſe font d'vne ſimple raiſon, bien qu'ils ſoient fort éloignez de la vraye: car, ſans mentir, vne telle maniere de raiſonner n'eſt pas exempte de paſſion. Toutesfois ſi nous penſons ſçauoir la cauſe legitime par laquelle tel effet s'en eſt enſuiuy, il n'y a point de mal, pouruû que nous n'ignorions pas en combien de ſortes telle choſe ſe peut faire: car rien n'empeſche que nous ne ſoyons de cette ſorte exempts de paſſion.

Pour ſe guerir de la ſuperſtition.

D'ailleurs, il faut ſçauoir que les paſſions ſe ſaiſiſſent fort des Ames des hommes, qui adiouſtent foy aux narrations fabuleuſes, ſoit en ce qu'ils penſent que les cauſes de tout cecy ſoient immortelles, & que ces meſmes cauſes en ioüiſſant d'vne heureuſe vie, leur preparent des ſupplices aux Enfers, pour auoir fait des actions contraires à leur volonté, ou ſoit que la crainte d'eſtre priuez des ſentiments en la mort, les trouble de telle ſorte, que s'il reſtoit quelque choſe aprés cette mort qui les deuſt tourmenter, *ils ne s'en inquieteroient pas dauantage qu'ils ſont dés ce monde icy.* Mais, pour en parler ſainement, ce defaut ne vient point à leur iugement pour auoir cherché les ſecrets de la Nature: mais pour auoir crû de leger aux vaines perſuaſions. De là vient, qu'ils ne ſont pas moins ſaiſis de douleur apprehendant de tels ſupplices, que ſi dé-ia ils en eſtoient atteints. Au reſte ie tiens qu'il n'y a point de meilleur remede pour s'exempter de telles paſſions, que de ſe ſouuenir à tous propos des principales raiſons par leſquelles nous auons iuſtifié le contraire. Et c'eſt pourquoy ie trouue bon que chacun vſe des choſes preſentes & ſenſibles, ſans s'arreſter aux futures & intelligi-

bles, à ſçauoir, des communes en commun, & des particulieres en particulier, rapportant la fin de chacune à ſa propre regle pour en bien iuger. Que ſi nous vſons de cét expedient, nous chaſſerons de noſtre ame toute crainte & paſſion, & nous rendrons raiſon, non ſeulement de chaque choſe: mais auſſi de toutes les apparences celeſtes, qui ont couſtume d'épouuenter eſtrangement les autres.

Voila en abregé, cher Herodote, ce que i'ay bien voulu vous eſcrire ſommairement de la nature de toutes choſes, laquelle ſi vous eſſayez de comprendre, y employant toute la diligence qu'il nous ſera poſſible, ſelon la capacité de voſtre eſprit, ie m'aſſeure que vous en receurez vne merueilleuſe conſolation en diſputant contre les autres, bien qu'elle ne ſoit pas ſuffiſante pour l'exacte explication de pluſieurs choſes particulieres. Ie ne doute point toutesfois, que de vous meſmes, aprés cela, vous ne puiſſiez vous auancer à la connoiſſance des choſes que i'ay traitées beaucoup plus par le menu en mes Liures de la Nature, ſi vous repaſſez continuellement ces preceptes en voſtre memoire. Car ils ſont de telle ſorte qu'ils peuuent beaucoup ſeruir à ceux qui ont compris mon intention de quelque poinct que ce ſoit pour leur rafraichir la memoire, & auſſi à ceux qui s'en voudront ſeruir, comme de lieux communs, en diſputant de la nature vniuerſelle. Pour le regard de quelques queſtions qui ne ſe peuuent reduire en cét Epitome, comme en leur lieu commun, elles ſont de telle ſorte, que dés qu'on les conçoit, ou qu'on les entend proferer, on connoiſt ſi elles ſont dignes de reſponſe, ou d'eſtre ratifiées, ou de ne s'en donner point de ſoucy.

Conclusion de cette lettre à Herodote.

(Son Epiſtre a continué iuſques icy des choſes naturelles en general. En voicy vne autre plus particuliere, en laquelle il parle des Meteores en cette ſorte.)

II. LETTRE D'EPICVRE.

DES METEORES.

SECTION VI.

Epicure à Pythocles. Salut.

CLEON m'a rendu voſtre Lettre, par laquelle ie connois que vous me conſeruez en voſtre amitié, & que vous n'eſtes point ingrat du ſoucy que i'ay de vous. Mais ce qui me contente le plus eſt de vous voir affectionné à comprendre le moyen pour paruenir à vne vie heureuſe. Vous me priez que ie vous enuoye vn traité concis & facile des Meteores, afin que vous puiſſiez mieux imprimer en voſtre memoire la connoiſſance des choſes ſublimes. Car de la ſorte que vous en parlez, il eſt impoſſible de ſe ſouuenir de tant de choſes que nous auons écrites en d'autres traitez, quand on s'y appliqueroit inceſſamment. Ie ſouhaite que vous ſçachiez que ie reçois vn plaiſir extréme de voſtre curioſité, & que ie me veux efforcer de ſatisfaire à voſtre deſir. Comme ie ſuis venu aſſez heureuſement à bout de mes deſſeins touchant l'éclairciſſement des doutes de toutes les choſes naturelles, & que noſtre demande n'eſt pas moins au profit de ceux qui ſont encore nouueaux en cette ſcience, qu'aux autres qui ſont occupez en d'autres Eſtudes plus ſerieuſes, i'eſſaye de ſatisfaire à voſtre curioſité. Retenez donc s'il y a moyen, ce que

i'eſcris dans ce petit traité, & ce que i'ay renfermé dans le bref Epitome que i'ay enuoyé à Herodote.

Premierement, repreſentez-vous qu'il n'y a point d'autre fin en la ſcience des corps celeſtes, ſoit à leur égard, ſoit au noſtre, ſinon de nous rendre libres des paſſions, & de faire que nous ne ſoyons pas moins aſſeurez de leur connoiſſance particuliere, que nous le ſommes des principes des choſes naturelles: car il ne nous eſt pas plus impoſſible d'entreprendre ce traité que celuy des Vies, ou les autres des queſtions naturelles, auſquels nous éclairciſſons ce doute, à ſçauoir, ſi tout corps eſt impalpable de ſa nature, ſi les Elemens ſont indiuiſibles, & pluſieurs autres doutes ſemblables, qui n'ont qu'vne ſeule conuenance auec ce qui nous apparoiſt. Toutesfois quand nous doutons des Meteores, on ne ſe doit pas contenter d'vne ſeule raiſon: car ils ont tant de cauſes impliquées les vnes dans les autres, qu'il eſt impoſſible de iuger ſimplement de leur ſubſtance par les ſens.

De quelle ſorte il en faut diſputer.

Et certes il ſeroit mal-ſeant de diſputer pluſtoſt de la nature par des deciſions pleines de vanité, eſtant ſoûmiſes à des loix importunes que par l'euidence des choſes qui apparoiſſent: car noſtre vie ne ſe ſatisfait pas de ces fieres & impertinentes perſuaſions; mais d'vne douceur & tranquillité d'eſprit tirée de l'analogie des ſens auec les choſes intelligibles. Certes il eſt euident que toutes choſes n'agiſſent point, ny ne patiſſent point de meſme façon entre elles, & qu'elles ſont tantoſt atteintes de cette ſorte, & tantoſt de l'autre, ſans qu'elles changent de condition. Tellement, que ſi quelqu'vn vouloit là deſſus reietter l'vne d'entre-

elles

elles pour embraſſer & ſouſtenir l'autre, qui ne luy eſt pas plus manifeſte que la premiere, il ſembleroit, à dire vray, qu'il ſeroit ſorty des limites de la raiſon pour courir aprés les fables. Il y a des marques par leſquelles nous comprenons que les choſes qui ſe font en haut ſont les meſmes que certaines choſes qui ſe voyent en bas, bien qu'il ſoit plus facile de comprendre les choſes qui ſont deuant nos yeux, que celles qui apparoiſſent au Ciel. Toutesfois, quoy que les vnes & les autres ſe faſſent apparoiſtre en pluſieurs ſortes, il ne faut pas pourtant moins obſeruer tout ce qui en apparoiſt, & diſtinguer leurs ſignes equiuoques, des vniuoques, en telle ſorte que perſonne n'y puiſſe contredire faute de raiſon, tirée de la conuenance que les choſes ont icy en pluſieurs manieres auec les ſuperieures.

La Naiſſance du Monde.

Le Monde eſt vne certaine capacité du Ciel qui contient les Eſtoiles, & la Terre, & toutes les autres choſes que nous y voyons, ou bien vne partcelle retranchée de l'infiny, laquelle eſt limitée de toutes parts, ſoit d'vne matiere rare, ou d'vne matiere épaiſſe, & qui venant à ſe diſſoudre, fera que toutes choſes qui y ſont contenuës, ſeront reduites en confuſion. Le meſme ſe peut terminer en figure ronde ou triangulaire, ou en quelque autre circonſcription, & par meſme moyen peut auoir mouuement en rond, ou bien perſiſter en repos. Car rien n'empeſche que ce monde ne puiſſe auoir auſſi-toſt l'vne de ces ſortes de figures que l'autre, vû meſmes que nous ne ſçaurions comprendre l'extremité de ſon étenduë. Or touchant le nombre des Mondes ſemblables à celuy-cy on peut facilement entendre qu'ils ſont infinis: Et puis d'ail-

leurs, rien n'empeſche qu'il ne s'en puiſſe encore faire quelqu'vn en la place, où auroit eſté vn autre, ou bien en l'eſpace qui eſt entre les autres Mondes, attendu que le lieu & la matiere ſont de ſi ample étenduë qu'ils n'ont iamais pû eſtre conſumez, l'vn à receuoir, & l'autre à remplir, & meſme (ainſi que quelques-vns diſent) la ſemence d'vn nouueau Monde s'écoule peu à peu de la decadence d'vn ou de pluſieurs Mondes en cét eſpace qui eſt entre-deux, iuſques à ce qu'il aye receu ſa perfection ſur les fondements qui en ont eſté iettez, tellement qu'il n'eſt pas neceſſaire que l'amas des membres de ce nouueau Monde ſe faſſe iuſques à ce qu'il touche l'autre de ſon extremité, comme dit quelque Phyſicien (car cela repugne à l'analogie que les choſes intelligibles ont auec les ſenſibles) ny ſon tournoyement ſe faire en ce vuide auquel il ſe pourroit mouuoir.

La Naiſſance du Soleil & des autres Aſtres.

Le Soleil, la Lune, & les autres Aſtres ont tous eſté faits ſeparement, puis aprés le Monde les a compris en ſa capacité, & toutes les autres choſes, qui eſtant ſoudainement fermées, ſont paruenuës peu à peu à leur iuſte grandeur. De meſme, la Terre, la Mer, & les autres natures de l'air & du feu, ſe ſont produites par l'application, & les contours de quelques parcelles, deſquelles les vnes ſont ſubtiles & mobiles, & les autres ſont épaiſſes & conſtantes, comme on peut remarquer par le ſentiment.

La grandeur du Soleil & des autres Aſtres &

Au reſte, la grandeur du Soleil & des autres corps Celeſtes, eſt, à mon auis, telle qu'elle apparoiſt. [*Il dit les meſmes paroles en l'onzieſme Liure de la Nature: car ſi le Soleil auoit perdu ſa grandeur à cauſe de ſa diſtance, ſa chaleur ſe ſeroit à plus forte*

raiſon, perduë pour la meſme cauſe. D'ailleurs il dit, qu'il ne faut pas penſer que la diſtance du Soleil ſoit plus grande ou plus petite qu'elle apparoiſt.] Mais quoy qu'il en ſoit, il ne peut eſtre gueres plus grand, ny plus petit, s'il n'eſt tel qu'il apparoiſt: car nos flambeaux nous donnent aſſez à connoiſtre quelle difference peut faire la diſtance de leur grandeur à nos ſentiments: Au reſte, il n'y a point de raiſon ſi forte contre les miennes, qui ne ſe puiſſe diſſoudre, ſi l'on prend la peine de lire ce que i'en ay eſcrit aux Liures de la Nature. flambeaux celeſtes.

Le leuer & le coucher du Soleil, de la Lune & des autres Aſtres, ſe peut faire par l'extinction, & ralumement de leur clarté: ou bien par l'accés & le départ de quelques parcelles lumineuſes, ſelon les diuerſes circonſtances & poſitions des lieux de ce monde, à ſçauoir, comme i'ay dit ailleurs, deſſus la terre, quand il eſt iour, & deſſous, quand il eſt nuict: car la certitude du fait, ne repugne point à nos raiſons. Leur lumiere.

Il n'eſt pas croyable auſſi que leur mouuement ne ſe faſſe par le moyen du tournoyement continuel que le Ciel fait autour de ſon centre; ou bien par leur propre courſe tandis que le Ciel ſe repoſe; ainſi que la neceſſité les a dés le commencement du monde, inclinez à ſe porter d'Orient en Occident. D'ailleurs, il ſe peut faire que le Soleil & la Lune, & les autres Flambeaux Celeſtes ſe deſtournent d'vn coſté en l'autre par le Zodiaque, à cauſe de la chaleur du feu, qui eſtant encloſe dans la capacité du Ciel des Aſtres, ſelon qu'elle eſt diſtribuée, tantoſt deça, tantoſt delà, comme la neceſſité du temps le requiert: ou bien à cauſe de la reſiſtance de l'air, ou de la matiere, qui alleche ſa flamme, Leur mouuement.

ou peut-eſtre qui luy defaut, ſi tant eſt que ce detournement ne leur ait pas eſté dés le commencement imprimé pour ſe tourner en rond.

Toutes ces diuerſes ſortes de ſpeculations ne repugnent aucunement, ny à la raiſon, ny à l'euidence des ſentiments, veu qu'elles ſont poſſibles: car autrement il ne ſeroit point raiſonnable que quelqu'vn s'arreſtaſt aux ſpeculations qui n'ont point de conuenance à ce qui apparoiſt.

Les diuerſes faces de la Lune.

De cette ſorte, on ne craindra pas les inuentions ſeruiles des Aſtrologues pour declarer la cauſe des diuerſes faces de la Lune en ſon plein, en ſon croiſſant, en ſon declin, & en ſon defaut: car toutes ces diuerſitez peuuent aduenir de diuerſes configurations de l'air, ou par accez, & depart de quelques parcelles lumineuſes, ou par quelqu'autre maniere, ſemblable aux choſes que nous voyons parmy nous ſe changer en telles formes que la Lune. On pourra choiſir laquelle que nous voudrons de toutes ces ſortes, pouruû que nous ne mépriſions point les autres: car il n'eſt pas facile à l'homme de voir des yeux corporels les choſes que nous contemplons en l'ame, pour mettre difference entre les raiſons plus poſſibles ou impoſſibles des choſes hautes.

Sa lumiere.

Dauantage, il ſe peut faire que la lumiere de la Lune luy ſoit propre, il ſe peut faire auſſi qu'elle l'emprunte du Soleil: car nous voyons pluſieurs choſes parmy nous, leſquelles ont pleine ioüiſſance de certaines proprietez, & d'autres qui n'en ont que la ſeule communication par emprunt; De ſorte que rien n'empeſche en la ſpeculation des choſes hautes de faire prouiſion de pluſieurs raiſons diuerſes, & de rechercher toutes les cauſes & hy-

potheſes qui ont conſequence auec l'effet, ou pource que l'vne d'entre-elles, ou l'vne aprés l'autre, ou toutes enſemble, tirent la certitude du fait en conſequence. Touchant l'apparition de la Nouuelle Lune, elle ſe peut faire, ou par tranſpoſition, ou par vn accés nouueau de ſes parties : car en quelque ſorte que ce ſoit de ces deux icy, on ne trouuera rien impertinent à ce que nous en voyons. Il ne faut pas pourtant eſtimer que ce qui conuient à la Lune, doiue pareillement conuenir à tous les autres Meteores : car nous ne pourrions iamais ioüir d'vne vraye tranquillité, s'il nous faloit repugner à quelques euidences, d'autant qu'elles ne ſont point generales.

Les Eclipſes du Soleil & de la Lune ſe peuuent auſſi faire maintenant par l'extinction, & ralumement de leur feu, comme nous voyons pluſieurs choſes parmy nous, & maintenant par l'interpoſition de quelques corps, comme on diroit du Ciel meſme, ou de la terre, ou de quelque autre choſe ſemblable. On peut de meſme conſiderer parmy les cauſes de leurs Eclipſes, quelque maniere qui leur ſoit propre, comme de ſe cacher l'vn l'autre, ou bien d'amaſſer au tour de leurs corps quelque époiſſeur qui les obſcurcit. (*Il dit au douziéme Liure de la Nature, que le Soleil defaut lors que la Lune luy fait ombrage : & la Lune quand elle paſſe par l'ombre de la terre : mais que tout cela ſe fait en ſe retirant du lieu où ils ſont empeſchez à l'eſcart.*) Les Eclipſes du Soleil & de la Lune.

D'ailleurs, l'ordre qu'ils tiennent à faire leur courſe, n'eſt pas plus reglé de la nature diuine, que celuy de pluſieurs choſes parmy nous. C'eſt pourquoy ie voudrois qu'on n'appliquaſt iamais le pouuoir des Dieux à vn miniſtere indigne de leur feli- L'ordre & le circuit des corps celeſtes.

cité, autrement, ce ne nous ſera pas moindre vanité de diſputer des choſes celeſtes en les rapportant à leur conduite, qu'à quelques-vns, leſquels n'ayant reçherché toutes les ſortes qui ſont poſſibles, pour declarer telles apparences, ſe ſont laiſſez emporter à la vanité de ceux qui penſent que telles choſes, qui ne peuuent eſtre apperceuës, ny entenduës, ſe font ainſi, & non pas d'autre façon.

Les ſignes qui ſont tirez du cours des Aſtres.

Pour le regard des ſignes & apparences des choſes que nous ne pouuons comprendre, il les faut laiſſer à la garde des Dieux, comme le changement de la longueur & brieueté des iours & des nuicts, ſi nous ne les voulons rapporter au cours du Soleil, tantoſt plus viſte, & tantoſt plus lent ſur la terre, ou à cauſe de la longueur du chemin, ou d'autant qu'il va plus viſte par vne contrée que par l'autre; comme nous voyons certaines choſes parmy nous, deſquelles la nature a conuenance auec les choſes ſublimes; car qui voudroit s'arreſter à vne ſeule raiſon, ſans auoir égard aux autres, il faudroit qu'il ſoûtint vne opinion qu'il luy ſeroit impoſſible de demonſtrer: Et puis nous pouuons iuger de leurs cours & du changement de l'air, en comparant vn temps à l'autre, comme de celuy des Animaux qui viuent parmy nous: car ny la nature des Aſtres, ny celle des Animaux ne repugne point à l'euidence de nos ſpeculations.

Des Eaux & du Vent.

Quant aux choſes qui ſe font ſelon le changement de certaines qualitez, il faut ſçauoir que leurs cauſes ſe rapportent tantoſt à cecy, & tantoſt à cela, & qu'il eſt difficile de coniecturer comment ſe peuuent faire & maintenir les productions en l'air, les impreſſions des Vents, le flus & aſſemblage des Eaux, tant ameres que douces, ſinon par

l'implication des Atomes qui s'accrochent les vns aux autres, & de ce qui a concurrence auec eux pour cét effet. Car ces Atomes venant en partie à s'entre-choquer, ou bien à ſe tranſporter, produiſont la nature de l'eau, les meſmes changeant encore de place, & s'élançant iuſques à ce qu'ils ſe ſoient amaſſez en quelque lieu conuenable à leur départ, font le rauage violent en l'air, lequel nous appellons Vent.

Le Tonnerre ſe peut faire par l'impetuoſité du vent dans la concauité des Nuës, comme le bruit qui ſe fait quand on ſouffle dans quelque vaiſſeau creux, ou bien vn tel ſon ſe peut faire par l'extinction du feu attiré du ſoûpirail des meſmes Nuës, ou de leur déchirement, ou de leur ſeparation, ou de leur entrechoquement, lors principalement qu'elles ſont chargées de glace. Nous pouuons rapporter à la cauſe du Tonnerre, pluſieurs autres ſortes de bruit qui ſe fait aux choſes que nous voyons. Le Tonnerre.

L'Eſclair ſe peut faire comme le Tonnerre, en pluſieurs ſortes, ou par l'entrechoquement & froiſſement des Nuës ſolides, comme le feu d'vn fuzil, ou pour l'euidence du feu enclos dans la capacité des Nuës, quand les vents l'ont tellement allumé, qu'il ne peut plus ſe contenir dans elles ſans les faire éclatter, pour ſe faire iour, ou par la compreſſion des Nuës, ſoit qu'elles ſe pouſſent l'vne l'autre, ou ſoit que les Vents les aſſemblent ſi rudement, qu'elles ſe creuent, & donnent paſſage au feu à trauers leurs couuertures, ou par la comprehenſion de la lumiere venant des Aſtres, ſoit qu'elle s'aggrege par le mouuement des Nuës & des Vents, ſoit qu'elle s'efforce de paſſer à tra- Les Eſclairs.

uers les nuës, ou par l'assemblage de certaines nuës qui ne sont point d'vne lumiere fort subtile, soit qu'elle vienne du feu qui se conçoit auec le Tonnerre dans leur interieur, ou de quelque mouuement, ou de quelque inflammation de vent qui s'échauffe de son continuel mouuement, & de sa course impetueuse. On peut aussi dire que l'Esclair n'est autre chose que la cheute de quelques Atomes de la nature du feu, lors que les Nuës viennent à s'éclatter par l'effort des Vents. De mesme il ne sera pas difficile de trouuer quelques autres causes, pour faire connoistre cette matiere, si l'on considere bien la nature de ce qui apparoist aux choses sensibles, pour le rapporter aux intelligibles. Or il faut remarquer que l'Eclair precede le Tonnerre, bien que l'vn & l'autre soient ensemble produits dans la circonference des Nuës. Mais le souffle ou esprit qui en depart, enuironné du Tonnerre & de l'Eclair, nous represente plustost le Simulacre du feu que du son, à cause que l'Eclair vient plus soudain que le Tonnerre, comme on peut remarquer en beaucoup de choses que nous regardons de loin, quand on les frappe.

La Foudre. La Foudre se peut faire par la concurrence de plusieurs vents roulez ensemble, & tellement enflammez en ce mouuement, qu'ils produisent quelque corps, duquel la cheute est si vehemente contre bas, qu'elle meine vn bruit accompagné de feu, qui fend tout deuant soy, sans trouuer aucune nuée qui luy puisse resister de son épaisseur. Que si d'auanture, il aduient qu'vn feu plus ample que le precedent se soit insinué par inspiration dans quelque nuë, & que sa force venant à s'estendre, ne la puisse dilater en dehors à cause de son épaisseur, il se fera

quelque amas, lequel enfin par le moyen du feu, ſe fait ouuerture en creuant les Nuës, de telle ſorte que le bruit n'eſt pas ſeulement épouuentable: mais le coup tres-violent, principalement contre le ſommet de certaines montagnes, où les foudres ont accouſtumé de tomber. Il y a bien d'autres conſiderations qui ſe peuuent faire ſur les cauſes naturelles de la production des foudres, ſans y méler des fables. On ſe donnera donc bien garde d'y en méler, ſi on rapporte les doutes des choſes obſcures ſur la regle des ſenſibles.

Le Tourbillon ſe fait de pluſieurs ſortes, deſquelles chacune a ſes cauſes particulieres: car l'vne eſt de la nature du feu, appellée *Preſter*, & ſe fait par le moyen d'vne nuë, laquelle venant à s'enflammer, à cauſe de ſa matiere combuſtible, eſt portée ſoudainement par quelque vent contre bas. Cependant que d'autres la ſouffent à coſté, & qu'ils la font tourner en rond. L'autre ſorte de Tourbillon ſe fait d'vn air ſubtil, pouſſé en bas par la force de pluſieurs Vents qui s'entre-luittent, tandis qu'vn air groſſier & épais empeſche que le ſubtil ne ſe diſſipe à coſté, lequel s'eſtant vne fois donné branle en rond, ne ceſſe point, qu'il ne ſoit deſcendu vers la terre, ſur laquelle il pirouëtte. La troiſiéme ſorte de Tourbillon ſe fait de l'eau par l'élancement des vagues ſur quelque lieu profond. Les deux premieres ſortes ne ſe font pas moins ſur la mer, que ſur la terre. Le tourbillon.

Le Tremblement de Terre ſe peut faire quand le Vent ſe fourre dans ſes cauernes, ou quand il ſe fait nouuelle adiection de ſes parcelles, ou quand le mouuement perpetuel du Monde ſe communique à elle: ou quand elle cherche ſon contre-poids Le Trẽblement de Terre.

par quelque ébranlement, ou quand ce meſme vent frappe rudement contre ſa ſuperficie, ſoit en s'inſinuant, ou bien en ſe changeant dans ſes cauernes profondes en nature d'eau. D'ailleurs, il eſt poſſible, qu'vn tel tremblement ſe faſſe, à cauſe de la ruine de quelques parties abſtruſes aux concauitez de la terre, lors principalement qu'elle s'épaiſſit en certains endroits, & qu'elle ſe rarefie en d'autres: ou qu'elle reçoit nouuelle charge d'vn coſté, & s'allege de l'autre. Toutesfois ce mouuement peut bien encore venir d'autres cauſes. Quant aux Vents, il me ſemble qu'ils s'engendrent ſeulement en certain temps, quoy qu'à dire le vray, ils ſe produiſent continuellement, iuſques à ce que peu à peu, ils ſe ſoient augmentez, comme l'eau d'vn ruiſſeau dans vn Eſtang: mais cette production eſt ſi ſubtile, qu'elle eſt imperceptible à nos ſens. De meſme en eſt-il des Vents qui s'amaſſent peu à peu dans les cauernes de la terre, iuſques à ce que chacun ſe ſoit fait ouuerture pour venter en diuerſes parties du monde.

La Greſle. La Greſle ſe fait par vne forte congellation, lors qu'auec certaine circonſtance des parcelles venteuſes s'inſinuent dans vne matiere qui reſſemble à la nature de l'eau, pour la moderer & diſtinguer en petites boules, en la briſant & remuant touſiours, iuſques à ce qu'elle ait receu ſa dureté & ſa congellation conuenable. Pour le regard de ſa rondeur ou circonference, elle ne vient d'ailleurs, ſinon que les extremitez des parties aqueuſes ſe viennent à reſſerrer de toutes parts contre leur centre: ou bien que leur inconſtance les a arondies de toutes parts en ſe froiſſant les vnes contre les autres, dans le conflict que les par-

celles venteuſes aueient auec les aqueuſes.

La Neige ſe peut faire par le moyen d'vne eau ſubtile qui découle des Nuës diuerſes en proportion, telle neantmoins qu'elles ſont capables de s'entrebattre par l'élancement des Vents qui ſe iettent au trauers; de ſorte que cette eau vient à receuoir en ce moment quelque fermeté, à cauſe de ie ne ſçay quelle vehemente circonſtance du refroidiſſement des Nuës en la plus baſſe region de l'air: ou bien la Neige ſe peut engendrer à cauſe de la congellation qui ſe fait aux Nuës, par le moyen de quelque diſpoſition d'vne legere rareté, lors que les parties aqueuſes ſe viennent entrelaſſer auec les voiſines de l'air refroidy. Mais ſi dauanture leur dureté eſt telle, qu'elles ſe puiſſent repouſſer du paſſage l'vne de l'autre ſans s'vnir enſemble, elles ſe conuertiront en Greſle, laquelle exprime aſſez ce qui ſe fait en l'air: ou bien la Neige ſe peut faire par la colliſion des Nuës qui ont receu quelque legere congellation. Mais il y a bien d'autres cauſes qui peuuent produire la Neige. La Neige.

La Roſée ſe fait ou par la mutuelle concurrence de certaines natures en l'air, qui peuuent eſtre cauſe ou effet de cette humeur: ou par les vapeurs des lieux humides, quand elles changent de place, & ſe tranſportent de bas en haut, pour derechef deſcendre ſur la terre, comme il arriue à pluſieurs choſes parmy nous. Mais ſi dauanture cette Roſée reçoit quelque congellation de ſa qualité, à cauſe de la froidure de l'air qui l'enuironne, la terre ſera couuerte de bruine en façon de glace, excepté qu'elle ſera reduite en parcelles rondes, comme des goutes d'eau, ou éleuées en angles aigus & ſuperficies triangulaires, à cauſe de l'agitation de l'eau en La Roſée.

leur production, ou bien à cauſe de la collision exterieure, quand elles ſe geloient, qui eſt cauſe que leur rondeur s'eſt changée en d'autres formes.

L'Arc en Ciel. *L'Arc en Ciel* paroiſt quand le Soleil frappe de ſa lueur contre vn air humide, ou bien par quelque conuenance qui n'eſt pas moins familiere à l'air qu'à la lumiere, dont il aduient que telles couleurs ſe manifeſtent auec beaucoup de proprietez. ſoit que tout cela ſe faſſe d'vne ſorte, ou de pluſieurs. De là vient que la partie de l'air illumine derechef ſa plus proche partie, & celle-cy derechef vne autre, iuſques à ce que nous les voyons toutes reluire de diuerſes couleurs. Quant à ce que ſa circonference eſt égale, cela ne vient d'ailleurs, ſinon que la lumiere eſt également diſtante de toutes parts: ou peut-eſtre, dautant que l'air ou les Nuages ſe ſont tellement diuiſez, qu'ils peuuent rendre vne telle reflexion dans leur noire concauité. Quelque circonference pareille à celle de l'Arc en Ciel, ſe peut faire autour de la Lune, tant par le moyen d'vn air épais, que de certains Atomes qui ſont reflechis contre elle. Autrement cette circonference ſe peut faire autour de la Lune, lors qu'elle repouſſe doucement du flux de ſes Atomes, l'air humide qui ſe retire de toutes parts vers elle, & qui l'enſerre dans ſon eſtenduë à la ronde, ſans toutesfois offuſquer du tout ſa clarté, ou bien, lors qu'elle attire également de toutes parts l'air qui l'enuironne autour de ſa circonference, en le rendant plus épais: ce qui ſe peut faire par certaines parties, ſoit qu'elles procedent de l'impulſion de quelque flux exterieur, ou ſoit de la chaleur qui trouue des pores conuenables pour cét effet.

Les Cometes ou Eſtoiles prodigieuſes, ſe font, ou par le moyen du feu qui s'éleue en haut en pluſieurs lieux, en certain temps, ſelon l'occurrence de cét euenement : ou par la proprieté de quelque mouuement, que le Ciel a deſſus nous pour faire apparoir telles Eſtoiles: ou par vne certaine circonſtance qui les occaſionne de ſe mouuoir elles-meſmes, & de s'approcher de nous, pour apparoiſtre à chacun. On peut iuger du defaut des meſmes Eſtoiles par les cauſes oppoſées aux raiſons precedentes. Toutesfois ie penſe que les principales cauſes de leur defaut ne ſe doiuent pas ſeulement rapporter à ce que la partie de ce monde, autour de laquelle ſe fait le mouuement de tout le reſte (ainſi que quelques-vns aſſeurent) eſt immobile : mais auſſi à ce qu'elle empeſche l'air qui l'enuironne, d'auoir ſon mouuement libre pour faire rouler les Cometes autour d'elle, comme les Cieux font rouler les autres Eſtoiles. Adiouſtons aux raiſons precedentes la matiere de ces Meteores, qui ne leur eſt pas touſiours conuenable. Au reſte, il ne ſera pas hors de propos de croire que les Cometes peuuent faire leur mouuement & apparence au lieu où l'on les void, auec beaucoup plus de cauſes que nous n'auons pas dit, ſi quelqu'vn veut prendre la peine de les rechercher en la conuenance, que les choſes ſenſibles ont auec les intelligibles, comme certains Aſtres deſquels le mouuement eſt aux vns, vague, & aux autres ſtable. C'eſt pourquoy il n'eſt pas impoſſible que les Cometes ſoient du nombre des choſes qui ſe meuuent en rond, eſtants contraints dés leur premiere origine, de ſe tourner de telle ſorte, que les vns fuiment vn cours plus meſuré, & les autres plus inegal : ce qui ne vient d'ail-

Les Cometes.

leurs, que des lieux par où ils paſſent plus proches ou plus diſtans de l'air, qui eſt épais en quelques-vnes de ſes parties, & en d'autres ſubtil, bien que ſa conſiſtence ne ſoit pas tant inegale, qu'elle puiſſe occaſionner tous les changements que nous voyons. Puis donc que les choſes viſibles nous fourniſſent vn grand nombre de raiſons pour aſſigner toutes les cauſes qui peuuent produire vn effet, ie penſe que ceux qui font profeſſion de la vanité des raiſons Aſtrologiques, ſont grandement dépourueus d'entendement de ſe ranger pluſtoſt à vne ſeule, qu'à pluſieurs, ne ſe monſtrant pas moins iniques en cela qu'ils ſont impies à l'égard de la Nature des Dieux, laquelle ils ne deliurent iamais des miniſteres de leurs folles curioſitez.

Les Eſtoiles. Nous voyons ordinairement certains Aſtres deſquels ou la grandeur eſt plus petite, ou le mouuement plus lent que les autres, bien qu'ils faſſent leurs cours par vn meſme cercle, à l'oppoſite neantmoins du plus grand nombre des Eſtoiles: Mais cecy ne procede d'ailleurs que de ce qu'ils ſe ſont retirez du chemin & du cours des autres, en ſe faiſant porter les vnes en plus haut, les autres en plus bas lieu, afin de pourſuiure d'vn accord mutuel vne meſme courſe autour de la terre. Au reſte, il eſt permis à ceux qui feignent d'ordinaire des prodiges, de parler ſimplement & abſolument de telles choſes, quant à moy, ie cherche vne certaine tranquillité dans les cauſes diuerſes.

Les Fusées ou Eſtoiles gliſſantes. Que s'il faut parler des Eſtoiles qui tombent ou qui s'échappent, elles ſe peuuent faire, ou des parties des autres Eſtoiles, ou bien de leur emouſſement quand elles s'entre-choquent: ou bien de quelque expiration qui les attire en bas, comme

nous auons dit des Eſclairs. Les meſmes ſe peuuent auſſi faire par la concurrence des Atomes du feu, qui d'vn commun accord produiſent le Meteore: ou bien par leur propre mouuement, qui leur a eſté imprimé dés leur premiere origine, pour s'élancer impetueuſement en quelque part que ce puiſſe eſtre: ou par la collection d'vn certain eſprit vaporeux ſemblable à vne Nuë, lequel venant à s'enflammer par la contrainte du lieu qui l'enuironne, s'élance en quelque part que ſon impetuoſité le conduit. Il y a vn grand nombre d'autres cauſes par leſquelles cela ſe peut faire.

La Nature diuine exépte de ſoucis faſcheux

Au reſte, nous ne pouuons tirer aucune conſequence des Animaux ſenſibles pour iuger des Animaux intelligibles, c'eſt à dire, des Dieux. Car tout ainſi qu'il n'y a point d'Animal parmy nous, qui puiſſe faire venir ou retirer l'Hyuer outre ſa ſaiſon, de meſme, il n'y a aucune Nature diuine qui ſe ſoucie de diſpoſer les ſignes & les mouuements des Cieux pour la conduite des Animaux, puis qu'il eſt certain qu'il n'y a aucun animal qui ſe vouluſt aſſuiettir à vn tel miniſtere, à plus forte raiſon la Nature diuine, laquelle ioüit pleinement de la felicité.

C'eſt pourquoy, mon cher Pythocles, ie vous coniure de bien retenir toutes ces choſes, dautant que par leur moyen, vous pourrez échapper de toutes parts les laſſets des narrations fabuleuſes, & vous pourrez auſſi diſcerner les autres points qui ont quelque affinité auec nos ſpeculations. Mais addonnez-vous ſur tout à contempler les principes des choſes naturelles, l'infinité de l'Vniuers, & autres choſes ſemblables, dont nous auons amplement diſcouru, afin d'auoir quelque regle certaine

pour iuger tant des choſes ſenſibles que des intelligibles, & pour eſtre exempt des paſſions que l'ignorance de telles choſes nous pourroit apporter. D'ailleurs, la conſideration de toutes ces choſes vous menera à la connoiſſance facile des cauſes particulieres. Quant à ceux qui ne ſe contentent pas des conſiderations fondées ſur de tels principes, ils n'en ont pas ſans doute regardé la force de prés, ny comptis l'intention par laquelle on les doit contempler. (*Voilà ce qu'il s'eſt imaginé des corps Celeſtes.*)

Epitome de la Morale d'Epicure.

SECTION VII.

TOVCHANT les choſes qui appartiennent à la conduite de cette vie, & comment il faut élire les vnes, & reietter les autres. Voicy de quelle ſorte Epicure en a écrit. Nous commencerons donc par ſes opinions touchant la vie du Sage.

Il penſe premierement que le Sage peut ſurmonter par la raiſon tous les ennuits & toutes les incommoditez que luy peuuent apporter les autres hommes, ſoit par haine ou par enuie, ſoit par quelques mépris qu'ils faſſent de ſa perſonne: & que celuy qui s'eſt vne fois rangé ſous la diſcipline de la ſageſſe, ne s'en peut iamais retirer pour paſſer à des habitudes contraires: & que celuy-là meſme ne ſe méprendra iamais pour ſe laiſſer tranſporter aux paſſions, mais qu'il s'abſtiendra tant qu'il pourra des choſes qui l'empeſchent de paruenir à vne parfaite ſageſſe. Il tient toutesfois que ny toutes ſortes de complexions, ny toutes ſortes de Nations ne ſont

ne ſont pas capables du naturel du Sage. Au reſte, il tient, que bien que le Sage fuſt mis en pieces, que neantmoins il ſera touſiours heureux en cét eſtat, bien que parmy ſes tourments il crie & gemiſſe par l'effort des douleurs, & qu'il ſe montrera autant honneſte à l'endroit de ſes Amis abſens que preſens.

Que le Sage ne s'accoſtera iamais d'vne femme, de laquelle les loix deffendent de prendre des faueurs particulieres, comme le recite Diogene l'Epicurien, en l'abbregé des preceptes moraux d'Epicure: & qu'il ne tourmentera iamais ſes ſeruiteurs: mais qu'il aura pitié d'eux, & leur ſera indulgent pour excuſer leurs fautes. Il nie pourtant que le Sage doiue auoir ſoucy des gens de bien, ny de ſa ſepulture, ny croire que l'amour ſoit enuoyé des Dieux, comme recite le meſme Diogene, & qu'il ne s'addonnera pas à l'art Oratoire, pource qu'il en reuient plus d'incommoditez que de profit. Il confeſſe pourtant qu'il ſe peut marier & procurer des enfans, comme il en fait mention en termes ambigus dans ſes Liures de la Nature: mais que cela ſe doit faire pour quelque conſideration de cette vie.

Que le Sage pourra eſtre aduerſaire à quelques autres, & qu'il ſe donnera bien de garde d'eſtre ſurpris en yurognerie, au rapport d'Epicure en ſon Banquet, & qu'il ne s'empeſchera point des affaires d'Eſtat, comme dit le meſme en ſon 1. Liure des Vies, & qu'il n'affectera point la tyrannie, ny ne ſuiura point la Secte Cynique, comme il dit auſſi au Liure des Vies, & qu'il n'aura aucune neceſſité qui le contraigne de mendier, quand bien meſme on luy auroit arraché les yeux, ny de ſe re-

tirer de cette vie, ſelon ce qu'il en eſcrit au meſme Liure.

Que le Sage ne ſe contriſtera point pour aucune choſe du monde, comme dit Diogene l'Epicurien au 5. Liure de ſes Epilectes, ny ne chicanera point, ny ne ſe trouuera point aux ſolemnitez Publiques, ny n'aura point de ſoucy ny de preuoyance d'acquerir du bien pour l'aduenir, ny ne cherchera point l'amitié de perſonne: mais il s'addonnera à eſcrire, pour laiſſer ſa memoire à la poſterité. Il n'affectera pas la gloire plus auant que pour ſe garder du mépris des autres: il receura plus de contentement à l'Eſtude & à la contemplation, que d'autres n'en ſçauroient receuoir dans toutes leurs delices.

Il tient que les pechez ſont inegaux: que la ſanté eſt neceſſaire à quelques-vns; mais indifferente à pluſieurs: que la magnanimité ne nous eſt pas naturellement empreinte: mais pluſtoſt acquiſe pour certaine conſideration de quelques commoditez: qu'il faut acquerir des Amis pour quelque vſage & commodité; mais en commençant par nous-meſmes, d'autant que nous enſemençons la terre pour en recueillir en ſuite les fruicts.

Il tient que l'Amitié ſe maintient par la communication des Voluptez, & qu'il y a deux ſortes de felicité, l'vne ſupréme, qui ne ſe trouue en pas vne nature qu'en la diuine, & l'autre qui luy eſt beaucoup inferieure, eſtant propre aux Animaux. Pour la premiere, elle ne reçoit ny augmentation, ny diminution des Voluptez; mais la ſeconde eſt ſuſceptible de toutes les deux.

D'ailleurs, il tient que le Sage pourra permettre qu'on luy dreſſe des Statuës, ſi on luy en donne

mais qu'autrement il luy ſera indifferent d'en auoir: que le meſme eſt ſeul capable des Mortels de bien traiter vn Poëme, ou dreſſer vne Muſique: qu'il faut inuenter quelque beau ſuiet pour vn Poëme; & non pas des fictions fabuleuſes.

Epicure penſe, qu'il ne ſe faut point eſbahir, ſi quelqu'vn eſt eſtimé plus ſage qu'vn autre, pourueû que celuy-cy n'ait pas faute de ſageſſe.

Enfin il tient que le Sage portera reuerence en temps & lieu à ſon Prince; & qu'il careſſera quiconque recherchera ſes bonnes graces.

Il dreſſera vn Auditoire; non pas pour faire amas d'Auditeurs, mais pour auoir d'entre pluſieurs, vn petit nombre de perſonnes conſiderables, & qu'il parlera en Public, ſi tant eſt qu'on l'y employe: qu'il dreſſera ſes déciſions ſelon la forme des Dogmatiques; & non pas des Apotetiques, c'eſt à dire, de ceux qui doutent de toutes choſes.

Il ne s'émouuera non plus des Viſions en dormant, que des choſes qui ſe paſſent deuant ſes yeux en veillant.

Il veût qu'il meure en vn beſoin pour ſon Amy.

Voilà ce que tiennent les Epicuriens touchant leur Sage. Venons maintenant à l'Epiſtre d'Epicure.

III. LETTRE D'EPICVRE. TOVCHANT SA MORALE.

SECTION VIII.

Epicure à Menœcée.

QVELQVE ieune ou vieux que ſoit vn homme, il ne ſe doit iamais laſſer de s'addonner à la Philoſophie : car l'homme n'a point d'âge qui le puiſſe diſpenſer de chercher des remedes dont il ait beſoin pour le ſalut de ſon ame. Voila pourquoy il ſemble que celuy qui dit que le temps ne luy eſt pas encore bien commode pour s'addonner à la Philoſophie, n'eſt gueres different de l'autre, qui tient que le temps ne ſe preſente point pour viure heureuſement. Il faut donc que le ieune & le vieux s'addonnent à la Philoſophie : l'vn afin qu'en ſa vieilleſſe, il floriſſe en vertu, pour reparer les imperfections de ſa vie paſſée: l'autre, afin qu'eſtant ieune, il deuienne vieux, & qu'il ſoit exempt de la crainte qui nous empeſche de paſſer cette vie heureuſement. C'eſt pourquoy, ie conſeille aux vns & aux autres de mediter le moyen qui nous y conduit : car ſi nous ioüiſſons d'vne vie bien-heureuſe, nous n'auons plus faute de rien, autrement nous deuons entreprendre toutes choſes pour en auoir la ioüiſſance. Addonnez-vous donc à conſiderer les preceptes que ie vous en ay donnez, pour les accomplir, auec vne ferme croyance que ce ſont les elements pour nous enſeigner à bien viure.

En premier lieu, vous deuez penſer que Dieu eſt vne Ame immortelle & bien-heureuſe (ainſi que la commune opinion nous le perſuade) & qu'il ſe faut bien donner de garde de luy attribuer aucune qualité qui ſoit indigne de ſon immortalité & de ſa beatitude. Ainſi il n'y a point de danger que vous penſiez de luy ce que vous voudrez, pourueû que vous n'offenciez point ſon immortalité & ſa ſupréme felicité. De la felicité de Dieu.

Il eſt certain qu'il y a des Dieux: mais non pas tels que pluſieurs ſe l'imaginent. Or il faut remarquer que celuy-là n'eſt point profane ou impie qui ne reçoit point toute cette foule de Dieux que la pluſpart des hommes croyent: mais pluſtoſt celuy qui applique à leur nature les folles opinions de chaque particulier: Car la plus grande partie ne parle point d'eux par anticipation, c'eſt à dire, pour les auoir veus; mais pluſtoſt par fauſſes imaginations. De là vient que les Dieux enuoyent à telles gens beaucoup de mal-heurs, & au contraire, beaucoup de commoditez aux gens de bien. Car ces derniers ſe récreans aux actions vertueuſes cheriſſent merueilleuſement leurs ſemblables, & tiennent que ce qui n'eſt pas conforme à la vertu, n'eſt pas auſſi conuenable à leur nature.

Accouſtumez-vous de bonne heure à penſer que la mort ne nous concerne point: car toutes ſortes de biens & de maux ſe iugent au ſentiment: mais puis que la mort eſt la priuation des ſentiments; comment iugera-t-on par elle ſi elle eſt bonne ou mauuaiſe? Le profit donc qui ſe peut tirer de connoiſtre que la mort ne nous touche de rien, eſt de faire que les choſes mortelles ioüiſſent de la vie preſente comme ſi elles eſtoient immor- Du mépris de la mort.

telles, & qu'elles ne viuent point en doute, ny en desir de continuer incessamment de cette sorte: car la vie de celuy qui comprend qu'il n'y a point de mal en la priuation de la vie est exempte de mal. Celuy-là est donc merueilleusement plein de vanité qui confesse auoir crainte de la mort, non pas à cause qu'il reçoiue dé-ia les mesmes angoisses, que ceux qui meurent, mais dautant qu'il se contriste attendant vn semblable mal-heur. Que si la mort presente ne nous apporte point de troubles, comme ie l'ay dé-ia dit, comment permettent-ils qu'elle les tourmente estant absente? Il est donc bon de sçauoir, que la mort qu'ils tiennent le plus estrange, & le plus horrible de tous les maux, ne nous touche de rien, parce que tandis que nous sommes, la mort n'est point: au contraire, quand la mort est presente, nous ne sommes plus. Tellement que la mort ne touche de rien, ny aux Viuants, ny aux Morts, puis qu'elle n'a point de proportion auec ceux qui sont, & ceux qui ne sont plus, n'en ont point aussi auec elle.

Plusieurs fuyent quelquesfois la mort comme le comble de tous les maux, & quelquesfois ils la desirent comme le repos de tous les labeurs. De là, on peut entendre que quelques-vns n'ont pas crainte de ne plus viure: car le desir de viure ne leur commande point, & ils ne pensent point aussi qu'il y ait du mal à ne plus viure. De sorte, qu'il faut estimer, qu'il est du temps, comme de quelque viande, on ne choisit pas celle qui est en plus grande quantité; mais qui est la plus sauoureuse. De mesme, nous ne deuons pas choisir vne vie de longue durée; mais bien vne vie où nous trouuions de la ioye & du contentement.

Celuy qui exhorte vn ieune homme à bien viure, & vn vieillard à bien finir, & à ſortir de cette vie en honneſte homme, ſe montre peu iudicieux, non ſeulement à cauſe du ſoin & du deſir qu'il a de viure ; mais auſſi de ce qu'il ne comprend pas que c'eſt vne meſme meditation que de bien viure & de bien mourir ; mais certes celuy-cy parle encore beaucoup plus mal que l'autre, qui dit, qu'il ſeroit bon de n'auoir iamais eſté : *Il entend Theognis*

Ou bien dés le moment que nous venons au iour
N'allons-nous pas bien viſte au tenebreux ſeiour ?

Car s'il a dit cecy comme il le croyoit, ie m'eſtonne comme il ne cherchoit point le moyen de partir de cette vie, puis qu'il ne luy eſtoit pas difficile d'en ſortir, s'il eſt vray qu'il fuſt autant perſuadé de ſon opinion, qu'il s'efforçoit de la perſuader aux autres. que ſi dauanture il dit cecy par maniere de diſcours, il ſe monſtre imprudent, pource qu'il met en auant vne opinion qui ne ſe peut ſouſtenir.

Il faut auſſi bien prendre garde, & ſe ſouuenir que les choſes futures ne ſont ny entierement noſtres, ny entierement alienées de nous, afin que nous n'attendions point ce qui doit aduenir comme choſe aſſeurée, ou nous deſeſperions d'en iouyr comme de choſe impoſſible. Des choſes futures.

Il faut penſer qu'il y a deux ſortes generales de plaiſirs & de conuoitiſes, les naturelles, & les non naturelles. Les naturelles ſe diſtribuent encore en celles qui ſont neceſſaires, comme le boire pour étancher la ſoif, & en celles qui ne ſont pas neceſſaires, comme la delicateſſe au breuuage. Mais les autres qui ne ſont pas naturelles, comprennent ſeulement celles dont on ſe paſſeroit bien, com- Les moyens qu'il faut trouuer pour paruenir au ſouuerain bien.

me d'vn chapeau de fleurs, tellement qu'il faut entendre par cette distribution qu'il n'y a que les seules naturelles & necessaires, lesquelles puissent seruir en partie à la felicité, en partie à la tranquillité du corps, & en partie pour passer cette vie. Et certes cette speculation des concupiscences, n'est point impertinente pour connoistre, ce qui conuient & ne conuient pas à conseruer le corps en bonne santé, & à tenir l'ame en repos.

Voilà la fin que nous cherchons pour viure heureusement: car tout ce que nous faisons n'est à autre intention, que pour n'estre point malades, & que nous soyons exempts des passions de l'ame. De sorte que *si quelqu'vn s'est vne fois acquis ce bien, il éloignera de son esprit toutes les tempestes qui le rauagent, puis qu'il est impossible qu'aucun animal puist dresser son chemin à vn but plus proche que celuy-cy*, ou chercher autre part vn bien qui comprist mieux la felicité du corps & de l'ame, que celuy-cy, hormis la volupté: car nous auons alors faute d'elle, quand il nous faut iuger du bien & du mal, autrement nous nous en pouuons passer.

De la Volupté comme la fin du souuerain bié.

Nous asseurons donc que la Volupté est le commencement & la fin de bien viure: car nous la connoissons assez estre le souuerain bien des Animaux, & qu'il faut commencer par elle à iuger des choses que nous deuons choisir ou éuiter, & à laquelle nous rapportons nostre iugement, comme à la vraye regle, quand nous voulons discerner parmy nos passions quelque sorte de bien que ce soit: Mais dautant que le desir de ioüir du souuerain bien nous est naturellement imprimé, il aduient bien souuent que nous n'essisons point toutes sor-

tes de voluptez : mais nous les laiſſons en arriere, lors principalement que nous croyons qu'elles nous pourroient apporter quelque déplaiſir en ſuite. Nous penſons auſſi que certaines douleurs doiuent eſtre preferées aux voluptez, comme lors qu'il nous arriue vn grand plaiſir aprés auoir long-temps ſupporté les faſcheries. Ainſi toute volupté eſt bonne d'elle-meſme : mais pourtant elle ne doit pas eſtre touſiours choiſie : & de meſme toute douleur eſt bien mauuaiſe de ſa nature, toutesfois elle ne doit pas eſtre touſiours reiettée.

L'vtile & l'inutile.

Il faut donc iuger des voluptez & des douleurs par l'vtilité, & par les choſes auſquelles elles ne peuuent ſeruir de rien comme par vne regle infaillible : car nous vſons quelquesfois du bien comme du mal, & du mal comme du bien.

De la frugalité.

Nous eſtimons que la frugalité eſt vn grand bien, non pas qu'il nous faille ordinairement vſer de peu, mais afin que ſi l'occaſion s'en offroit, nous fuſſions contens de peu de choſe dans le beſoin : car, ſans mentir, ceux-là ioüiſſent d'vne grãde magnificence qui ſe peuuent paſſer de peu. D'ailleurs les deſirs naturels ne ſont pas difficiles à maintenir comme les autres, qui ont plus de nouueauté & d'artifice, que le contentement : car les ſimples viandes apportent autant de plaiſir quand elles ont abbatu la faim, que pourroient faire celles d'vn ſomptueux & ſplendide feſtin. Le pain & l'eau peuuent de cette ſorte donner vn grand plaiſir à celuy qui en diſne ayant bon appetit. Ainſi c'eſt vn ſouuerain remede à quelqu'vn de s'accouſtumer à manger ſes viandes ſimplement, ſans les preparer auec tant d'artifices, outre qu'vn homme ſe rend ainſi plus gay pour ſe trouuer en toutes ſortes de

compagnies, & pour s'accommoder par interuales à des tables ſomptueuſes, & quoy qu'il arriue auſſi d'ailleurs, de reſiſter aux coups de la fortune. Quand nous diſons donc que la volupté eſt la fin à laquelle nous tendons, il ne faut pas entendre que nous penſions cela des voluptez des friands & des autres qui ſont dans le luxe, pour ſe remplir le ventre, comme penſent quelques ignorants, faute d'auoir compris noſtre intention, qui eſt de ſe bien porter, & d'auoir l'eſprit tranquille. Ce ne ſont pas les belles aſſemblées, ny les feſtins, ny la frequentation des femmes & des ieunes gens, ny la friandiſe auſſi qu'on cherche aux poiſſons des tables ſomptueuſes, qui nous font viure alaigrement; mais pluſtoſt vne ſobrieté raiſonnable, en recherchant les cauſes pourquoy telle & telle choſe doit eſtre choiſie ou éuitée, & à quelles opinions il ſe faut tenir pour garantir noſtre Ame de l'aſſaut des paſſions.

La prudence. La Prudence eſt vn ſouuerain bien pour donner commencement à la conduite de nos affaires. Voila pourquoy elle ſurpaſſe la Philoſophie, meſme en excellence, puis que toutes les autres vertus qui nous enſeignent qu'on ne peut viure ioyeuſement ſi noſtre vie n'eſt accompagnée d'honneſteté & iuſtice, découlent d'elle, comme de leur ſource : car les vertus ſont touſiours conioinctes auec vne ioyeuſe vie, & reciproquement la vie ioyeuſe ne peut durer ſans les vertus.

Mais duquel eſt-ce que vous penſeriez que la raiſon fuſt meilleure? De celuy qui rapporte la conduite de nos affaires à la prudence, ou des autres qui la rapportent, ou aux Dieux, ou à la fortune, ou à quelque neceſſité fatale? Il m'eſt aduis que ſi vous

exceptez la prudence, que l'opinion eſt beaucoup meilleure de celuy qui en raiſonnant ſaintement des Dieux ne s'écarte point du chemin que la nature luy enſeigne, pour arriuer à ſon but, & qui s'y montre tellement conſtant, qu'il ſupporte ſans s'effroyer, le combat de la mort: car de cette ſorte, il comprend la fin à laquelle les gens de bien dirigent leurs actions, eſtant facile d'y paruenir. Mais la fin des Méchants qui ſe rapporte tantoſt à l'inconſtante fortune, & tantoſt à vn deſtin ineuitable, n'eſt iamais ſans douleur, ou ſans ennuy du temps, de ſe voir ſous le ioug d'vne Maiſtreſſe qui eſt autant volage, à leur faire du bien que du mal, ou de ſe voir obligez à la tyrannie d'vn Maiſtre inoxorable. Il vaut donc beaucoup mieux s'arreſter aux Fables touchant les Dieux, que d'eſtre ſuiet à l'inconſtance de la fortune, que les ignorans reuerent, ou d'eſtre eſclaues de la tyrannie du deſtin qui nous eſt propoſé par quelques Phyſiciens: car la Religion preſuppoſe touſiours l'honneur des Dieux pour excuſe, & la Fortune, l'inconſtance, & le Deſtin en cas pareil, vne neceſſité ineuitable. C'eſt pourquoy il eſt tres-bon que vous ſoyez perſuadé que la Fortune n'eſt pas, comme on tient communement, vne Deeſſe; puis que Dieu ne fait rien qui ſoit inconſtant ou à la volée: toutesfois elle peut bien eſtre au rang des cauſes, deſquelles les hommes tirent quelque commodité ou incommodité en cette vie, ou bien vn Principe, duquel dependent pluſieurs grands maux ou benefices. Toutesfois il vaut beaucoup mieux que la prudence nous accompagne parmy nos aduerſitez, que la fortune parmy nos bons ſuccez, & qu'on rapporte à noſtre prudence la gloire de nos belles

actions, que d'en attribuer les loüanges à la Fortune.

Ce que c'eſt que de s'exéper des paſſions.

Si vous penſez donc bien à ces choſes, & à d'autres ſemblables, il aduiendra que vous ne ſerez iamais, ſoit en veillant, ſoit en dormant, atteint d'aucune faſcherie: mais au contraire, vous ſemblerez eſtre quelque Dieu, en viuant parmy les hommes: car l'homme qui s'eſt exercé aux biens de l'immortalité, n'a rien de commun, bien qu'il ſoit Animal auec les autres Animaux.

(*Il abolit entre autres choſes, toutes ſortes de Diuinations, comme il ſe peut voir en ſon petit Epitome, où il dit, que la Diuination n'a point d'eſſence: car bien qu'elle en euſt, adiouſte-t-il, il ne faudroit pas pourtant que vous eſtimaſſiez, qu'elle nous touchaſt. Il diſpute en cette ſorte de cecy & de pluſieurs autres choſes, tant icy qu'autre part.*)

Diogene explique icy quelques points de la doctrine d'Epicure.

Il n'eſt pas d'accord touchant la Volupté auec les Cyrenaïques: car ils ne tiennent point qu'elle ſoit ſpirituelle, ny en repos; mais pluſtoſt au mouuement: luy au contraire, tient que la Volupté eſt autant de l'ame que du corps, & qu'elle peut ſi bien eſtre en repos qu'en mouuement, comme il le teſmoigne au Liure du Choix & du Mépris, au Liure de la Fin, au 1. Liure des Vies, & en l'Epiſtre à ſes Amis de Mitylene. Pareillement Diogene au 16. Liure de ſes Epilectes, & Metrodore en ſon Timocrate, aſſeurent qu'il faut entendre ce decret d'Epicure de telle ſorte, qu'on tienne que la Volupté eſt auſſi bien au repos qu'au mouuement: & meſme Epicure parle de cette ſorte au Liure des Hereſies: car l'indolence qui eſt vne exemption des douleurs & des faſcheries eſt vne volupté conſtante, & demeure en repos: mais la ioye & l'allegreſſe me ſemblent eſtre des actions qui ſe rapportent au mouuement. Il dit

preſque les meſmes paroles au traité contre les Cyrenaïques : car ceux-cy tenoient que les douleurs du corps eſtoient plus difficiles à ſupporter que celles de l'ame, comme il ſe voit en ceux qu'on tourmente au ſupplice: Epicure au contraire tient que c'eſt les douleurs de l'ame, dautant que le corps n'apprehende point de douleurs, excepté les preſentes : mais l'ame apprehende auſsi bien les paſſées, que les futures & les preſentes, & que par meſme raiſon les voluptez de l'ame eſtoient beaucoup plus grandes que celles du corps. Au reſte, il monſtre que la volupté eſt la fin où noſtre felicité doit tendre, de ce que les Animaux ne ſont pas ſi toſt nais qu'ils cherchent naturellement la volupté, & fuyent la douleur, quoy que d'ailleurs, ils n'ayent aucun vſage de raiſon. Nous fuyons donc les douleurs pluſtoſt par quelque inſtinct naturel, que par nul vſage de raiſon, comme on peut remarquer en ce que les Poëtes feignent d'Hercule, qui eſtant embraſé du venin de la chemiſe qu'on luy auoit enuoyée, s'écrioit de toute ſa force à demy deſeſperé.

Tant que les durs rochers, les montagnes pierreuſes
A Locres ſont ſçauoir ſes plaintes douloureuſes.

Sophocles dans les Trachines.

Il tient auſsi qu'on fait élection des Vertus, non pas à cauſe d'elles-meſmes, mais pour l'amour de la Volupté, tout ainſi que de la medecine, à cauſe de la ſanté, ſelon le témoignage de Diogene, en ſon 21. Liure des Epilectes. Epicure dit auſsi que toutes choſes ſe peuuent ſeparer de la Volupté comme mortelles, hormis la Vertu.

Paſſons outre maintenant, & mettons la derniere main à noſtre entrepriſe, s'il faut ainſi parler, adiouſtant à l'Epiſtre precedente quelques fragmens d'vn Diſcours plus ample qu'il auoit fait de ſa propre vie, & de toutes ſes opinions plus reſoluës, & en

concluant cét Ouurage de la Fin, qui eſt le commencement de toute felicité & beatitude.)

De l'eſtat des Dieux bienheureux.

Ce qui eſt bien-heureux & immortel, ne s'occupe point au miniſtere d'aucune choſe, ny ne permet point que rien s'employe pour ſoy. De là vient que ſa felicité ne s'émeut point, ny par courroux, ny par douceur: car telles paſſions, conuainquent inceſſamment de quelque infirmité du ſuiet auquel elles ſont. (*Il dit autre part qu'on peut comprendre l'eſtat des Dieux par la force de la raiſon, & que les vns ſont diſtincts en nombre, les autres en eſpece, par le moyen du flux continuel de leurs Simulacres, qui ſe ſont conformez à la ſemblance humaine; mais auec beaucoup plus de perfection.*)

La Mort ne nous concerne point: car ce qui ſe diſſout, ſe dépoüille de ſentiment. Or ce qui n'a point de ſentiment, ne nous concerne point du tout.

Terme des douleurs & des Voluptez.

Le terme de la grandeur des Voluptez conſiſte à retrancher la choſe qui fait douleur: mais ſi la choſe qui delecte ſe trouue en quelque part, tant qu'elle y ſera, il n'y aura rien qui faſſe douleur, ou qui contriſte. La douleur du corps n'eſt pas de longue durée: & plus elle eſt violente, & moins elle dure: comme la volupté la plus exquiſe du corps ne peut pas durer long-temps. Mais ſi dauanture il arriue que la douleur ou la volupté ſoient foibles, elles dureront dauantage. Voila pourquoy quelques maladies ſont longues, pource qu'elles participent plus de la choſe qui donne plaiſir, que de l'autre qui fait douleur.

Quelles vertus ſont neceſſaires

On ne peut viure ioyeuſement ſi la vie n'eſt accompagnée de prudence, d'honneſteté, & de iuſtice: ny eſtre prudent, honneſte, & iuſte, ſi ces trois

qualitez ne ſont accompagnées d'vne ioyeuſe vie. Ainſi celuy qui ne meine point ioyeuſe vie, n'eſt ny honneſte, ny prudent, ny iuſte: comme de meſme, celuy n'eſt point honneſte, prudent ou iuſte, qui ne meine point vne vie ioyeuſe. Voila pourquoy on ſe trompe fort en la felicité de pluſieurs, leſquels eſtant dépourueus de ces trois qualitez, ſemblent neantmoins viure heureuſement : car ce n'eſt pas à dire, que ſi quelque vicieux s'aſſeure de certains hommes, à cauſe qu'il eſt Prince ou Roy, qu'il ſe puiſſe de meſme aſſeurer de la bien-veillance de tous. Et meſmes nous voyons des perſonnes ſi audacieuſes qu'elles penſent ſe pouuoir tellement aſſeurer parmy les hommes, à cauſe de leur ſplendeur & gloire, que perſonne n'oſeroit entreprendre ſur eux : mais certes, s'ils ſont en ſeureté, ils ont rencontré le bien que nous cherchons, autrement, ils ſont mal-aduiſez, d'auoir violé le principe de la franchiſe que la nature auoit mis dans le cœur de chacun.

à la volupté.

Il n'y a point de Volupté qui ſoit mauuaiſe de ſoy : toutesfois les cauſes de certaines Voluptez ſont tellement faſcheuſes, qu'elles les troublent en beaucoup de ſortes. Si l'on aſſembloit toutes les voluptez du monde en vne, celle-cy comprendroit de ſa durée & de ſon étenduë, les principaux membres de la Nature, c'eſt à dire, qu'elle ſeroit tellement parfaite des biens de la Nature, qu'il n'y auroit rien à redire. Mais les débordez en leurs appetits n'aſpirant point à cette volupté vniuerſelle, n'en ioüiſſent que d'vne petite partie, tandis que d'autre coſté la crainte & eſpouuantement, tant des prodiges celeſtes, que de la mort, les talonnent de fort prés. D'ailleurs, ſi les Voluptez ne

En quelle volupté conſiſte noſtre felicité.

ſe rapportoient à autre fin qu'à leur ioüiſſance; nous n'aurions point occaſion de reprendre ceux leſquels eſtant exempts de douleurs, taſcheroient neantmoins de s'aſſouuir au comble des voluptez pour paruenir à leur but. Mais certes telles voluptez ne ſont pas bonnes ſi nous ne ſommes deliurez du ſoupçon que les prodiges des Cieux nous donnent du courroux des Dieux, ou que la mort eſt tres-mauuaiſe.

Cõnoiſſance des choſes naturelles, vtile à noſtre felicité.

Voila pourquoy il eſt bon de ne ſe point arreſter aux Voluptez ſenſibles: mais de chercher leur terme plus haut, s'addonnant à la connoiſſance des choſes naturelles, ſans laquelle nous ne pouuons ioüir purement des vrayes voluptez, comme d'eſtre abſous de la crainte des choſes fabuleuſes, qui ſe font comme ils diſent, deſſous & deſſus la terre. Il faut donc pour nous garantir de tout cecy, que nous bandions noſtre vertu, & que nous penetrions par ſon moyen dans le ſeiour de l'infinité pour trouuer là noſtre repos, ſans s'arreſter aux contes qu'on nous fait de ce qui ſe paſſe en certaines parts de ce monde.

La nature humaine contente de peu.

Pour le regard de ce qui nous touche de prés, il faut ſçauoir que les richeſſes de noſtre nature ſont finies & faciles à recouurer: mais celles de l'ambition n'ont point de fin ny de meſure. Voilà pourquoy le Sage ſe doit contenter de ſa fortune, quelque petite qu'elle ſoit: car par le moyen de la raiſon, il peut diſpoſer d'vne plus grande, comme il l'a pû, & le pourra, meſmes tout le temps de ſa vie. Et certes la richeſſe d'vn homme de bien eſt d'eſtre exempt de paſſions: au contraire les Meſchants ne ſont iamais exempts de pauureté, à cauſe des paſſions qui les rendent inſatiables.

La

La Volupté du corps ne peut paruenir plus haut que de ſe ſeparer de la choſe qui luy faiſoit douleur: toutesfois elle ſe peut bien varier d'eſpece en eſpece: mais la volupté de l'ame ne cõſiſte pas ſeulement à la ſeparation de la choſe qui luy déplaiſt, d'autant qu'elle ne ceſſe iamais de chercher quelque fin, en faiſant election tantoſt de cecy, & tantoſt de cela, ce qui eſt cauſe qu'elle tombe bien ſouuent en des craintes qu'elle ne voudroit pas. Si quelqu'vn veut meſurer les bornes de la volupté par la raiſon, il trouuera que la volupté qui nous atteint en vn temps finy, eſt égale à l'autre, qu'on pourroit deſirer en vn temps infiny: car noſtre corps peut bien receuoir ſucceſſiuement vne infinité de voluptez, terminées l'vne aprés l'autre en vn temps infiny; mais non pas toutes enſemble. Au reſte, il faut conclure que l'ame rend la vie accomplie de toutes parts de felicité, lors qu'en recherchant les bornes & la fin de la volupté corporelle, elle ſe dépoüille de la crainte des ſupplices eternels; de ſorte qu'il ne luy eſt point beſoin de quelque temps infiny pour plus grande perfection de cette ioüiſſance, ayant obtenu au temps finy tout ce qu'elle pourroit deſirer à l'infiny.

En quoy ſe bornent les voluptez de l'ame & du corps.

De ſorte, que celuy qui a trouué vne fois les limites de la volupté corporelle, & qui s'eſt dépoüillé de la crainte des tenebres infernales, ne pourra faire que la volupté ne l'accompagne iuſques au tombeau, quand meſmes les triſteſſes & les faſcheries le contraindroient de partir de cette vie, dautant qu'il ne deſire plus de felicité en la vie qu'il connoiſt prendre fin, n'ignorant pas plus ſa felicité en ce qui le peut ſeparer de la douleur, que la nature de ce qui luy maintenoit la vie en ſon integrité.

Le profit qu'on reçoit de connoiſtre le but de noſtre felicité.

Il faut se tenir au rapport des sens.

Ainsi, il n'est pas besoin de se rompre la teste en des entrepriſes mal-aiſées, il nous ſuffit de cõceuoir en noſtre eſprit vn but aſſeuré, ou vne euidéce vniuerſelle à laquelle nous puiſſions rapporter nos opinions, autrement toutes nos affaires auront faute de l'addreſſe du iugement, & ſeront pleines d'vn diſcord tumultueux: car ſi vous repugnez à tous les ſens, vous n'en aurez aucun autre pour les conuaincre de menſonge, ny auquel vous puiſſiez rapporter voſtre iugement ſur quelque affaire: mais ſi dauanture, vous reiettez la creance d'vn ſeul d'entr'eux, ſans intereſſer la foy des autres, vous vous trouuerez merueilleuſement empeſché, quand il vous faudra iuger du ſuiet qui ſe preſente à ſon office, tellement que vous confondrez de vaines opinions, auſſi bien par ce ſeul defaut vos paſſions, & les conceptions imaginaires de voſtre penſée, & tout le reſte de vos autres ſentiments, que ſi vous reiettiez toute ſorte de iugement. De meſme ſi vous voulez confirmer la certitude de quelque ſuiet, dont il eſt queſtion, par des raiſons impreueuës, & ſi vous ne vous abſtenez de traiter des doutes qui ne ſe peuuent verifier par aucune euidence, vous ſerez ſemblable à quelqu'vn qui voudroit diſputer de ce qui ſe peut, & ne ſe peut ſçauoir, & qui ſe rapporte autant à vn faux iugement qu'à vn veritable. De meſme, ſi vous ne rapportez toutes vos actions durant le temps de voſtre vie à la fin, où la nature vous conuie, ou ſi vous ne biaiſez en fuyant cecy, ou ſuiuant cela, vos actions n'auront point de conuenance auec vos paroles.

Quelle volupté

Toute ſorte de Volupté, de laquelle l'acquiſition apporte faſcherie, n'eſt point neceſſaire, ſinon

en tant qu'on en iouït pleinement : car le deſir qu'on a d'en iouïr, ſe refroidit toutes les fois qu'on penſe qu'il eſt difficile de l'acquerir, ou qu'elle nous peut apporter quelque dommage. n'eſt point neceſſaire.

L'acquiſition des Amis eſt la plus belle choſe de toutes celles que la ſageſſe pourroit acquerir pour la felicité de cette vie. Il ſe faut pourtant aſſeurer, que s'il n'y a rien de plus beau que l'amitié, il n'y a rien auſſi qui ſoit moins eternel, ou de moindre durée, & qu'il n'y a point de plus grande ſeruitude que de ſe maintenir en l'aſſeurance d'vne parfaite amitié. L'Amitié.

Il y a deux ſortes de Voluptés, les vnes naturelles, & les autres qui ne ſont pas naturelles. Les naturelles ſe diuiſent encore en deux, les voluptez neceſſaires, & les voluptez qui ne ſont point neceſſaires. Celles qui ne ſont pas naturelles, ne ſont pas auſſi neceſſaires : car elles ne profitent de rien qu'au vain deſir des Opinions. [*Epicure tient que les Voluptez naturelles, & neceſſaires, ſont celles qui appaiſent les douleurs, comme le boire, la ſoif : le manger, la faim : mais que les voluptez naturelles & non neceſſaires, ſont celles qui diuerſifient les plaiſirs, comme la friandiſe du boire, ou la ſomptuoſité des viandes. Pour le regard des autres qui ne ſont neceſſaires, ny naturelles, elles ſont telles qu'on pourroit dire, le plaiſir receu des chapeaux de fleurs, ou bien des Statuës.*] Diuerſes ſortes de voluptés.

Toute ſorte de volupté naturelle, de laquelle l'acquiſition n'apporte point de faſcherie, attire merueilleuſement noſtre nature pour les auoir, iuſques à ce que nous en iouïſſions pleinement: toutesfois il aduient que leur nouueauté les mortifie plus que leur nature, d'autant que l'opinion

des hommes s'arreſte plus à leur nouueauté, qu'à ſeur viſage.

L'Equité eſt le ſymbole de l'Vtile par tout l'ordre de la nature, à ſçauoir de ne ſe point offencer les vns les autres, & de ne ſe laiſſer point iniurier ou offencer. De là vient que nous ne ſommes point obligez d'aucune iuſtice à l'endroit des Animaux deſquels la nature eſt ſi farouche, qu'ils ne veulent faire aucune alliance auec nous, afin qu'ils ne nous nuiſent point, & qu'on ne leur nuiſe point auſſi. Il faut penſer le meſme touchant les Peuples & les Nations, leſquelles ne veulent ny ne peuuent s'allier auec nous de telle ſorte qu'ils ne nuiſent point, & qu'on ne leur nuiſe point auſſi: car autrement la iuſtice ne ſeroit rien d'elle-meſme, ſi l'on n'auoit contracté cette alliance de ne s'offencer point les vns les autres. Ainſi l'iniure n'eſt pas mauuaiſe de ſoy-meſme, ſi ce n'eſt pour raiſon de la crainte & du ſoupçon qu'on a qu'il ſe trouue quelqu'vn pour en prendre vengeance. Il ne faut donc pas que perſonne ſe faſſe à croire de ſe pouuoir tellement cacher, ayant fait quelque choſe contre les alliances des hommes, de ne s'offencer point les vns les autres, qu'elle ne ſoit découuerte auec le temps: car bien qu'elle ſe fuſt cachée mille fois de ſes iniures, il eſt pourtant incertain, ſi elle pourra éuiter, qu'elle ne ſoit découuerte durant le reſte de ſa vie.

De l'origine du Droict.

Il y a deux ſortes de droit; l'vn commun à toutes ſortes de gens, d'autant qu'il rapporte quelque commodité à la ſocieté commune des hommes: l'autre priué, d'autant qu'il n'eſt pas permis à chacun d'en ioüir, comme des champs &

des poſſeſſions particulieres. On reçoit icy du conſentement de tous vne troiſieſme ſorte de droit, laquelle eſt neceſſaire à l'vſage de la commune ſocieté des hommes, touchant ce qui eſt raiſonnable, ſoit qu'il s'eſtende à l'vtilité publique, ou bien à la priuée. Au reſte, ſi quelqu'vn en met en auant quelque autre ſorte, outre les precedentes, de laquelle la ſocieté humaine ne puiſſe tirer quelque commodité, elle ne retiendra pas la nature du droit : car bien qu'on euſt tiré d'elle autresfois les meſmes commoditez que du droit, & qu'elle euſt eu quelque conuenance auec les anticipations : neantmoins en ce temps-là, telle ſorte ſe pouuoit dire equitable par ceux qui ne ſe confondoient point en vaines paroles : mais comprenoient clairement la difference de pluſieurs choſes. S'il ſe trouuoit neantmoins que les choſes circonſtantes fuſſent vaines, & qu'elles n'euſſent point de conuenance auec l'anticipation, ce qu'on auoit trouué maintenant equitable en telles choſes, ſe trouuoit iniuſte dans peu de temps. Au contraire, s'il arriuoit que ſes affaires ne ſuccedaſſent pas à leur gré, ils ne trouuoient plus vtile le Droit, qu'on leur auoit propoſé à ſuiure : tellement que ce qui eſtoit icy iuſte, parce qu'il eſtoit ſortable à la ſocieté commune des hommes, ſe trouuoit aprés en autre part iniuſte, pource qu'il ne leur eſtoit point vtile.

Celuy qui le premier propoſa qu'il ne falloit point ſe fier aux choſes externes, a mis vn decret en auant, qui eſt poſſible, & fort ordinaire, comme de ne rien entreprendre par deſſus ſes forces, ny de s'allier des Eſtrangers, ny de ſe marier hors de ſa famille; peut-eſtre dautant que luy-

meſme y voulant paruenir, fut repouſſé de ſon entrepriſe, ce qui luy donna occaſion d'exclure des actions humaines, beaucoup de choſes qui n'eſtoient pas illicites. De là vint que tous ceux qui auoient ſuiuy ſon conſeil, de ne ſe fier qu'aux choſes qui ſont proches & familieres, veſquirent tres-ioyeuſement, ayant entre eux vne foy inuiolable & vne alliance certaine; de ſorte que le meſme venant à mourir, ne leur donna point d'occaſion de pleurer ſon decez, comme d'vn homme de qui la vie n'euſt pas eſté heureuſe.

Fin de la Vie, & des Lettres d'Epicure, contenant la doctrine de ce Philoſophe, traduites du X. Liure de Diogene de Laërce, aprés les Traductions Latines de Bregnolus, de Henry Eſtienne, de Piccolomini, & de Pierre Gaſſendi, & la Françoiſe de François de Fougerolles Docteur en Medecine, en l'année 1601. *deſquelles nous nous ſommes ſeruis, auſſi bien que des Obſeruations Grammaticales de Iunius, & de Caſaubon.*

QVELQVES REMARQVES SVR LE POEME DE LVCRECE.

Remarques ſur le I. Liure.

CE Poëme de Lucrece, admiré par quelques-vns, & blaſmé par quelques autres; mais preſque vniuerſellement eſtimé de tous ceux qui l'entendent, a eſté conſerué iuſques à nous par les Chreſtiens meſmes, qui n'ont point crû que la ſainteté de leur doctrine, y fuſt dauantage bleſſée que par les eſcrits d'Ariſtote, de Ciceron, de Seneque, d'Homere, de Virgile, d'Horace, & des autres Philoſophes & Poëtes, leſquels ſont non ſeulement l'vne des plus conſiderables parties de nos Biblioteques, mais qui ſont leus auec autant de ſoin, qu'ils ſont vtiles pour l'inſtruction des mœurs, & pour la connoiſſance des belles choſes. Ce n'eſt pas, à la verité, dãs ces ſortes de Liures, où nous cherchons le fond de la pieté, dont chacun de nous doit faire ſa principale eſtude; mais le raiſonnement des Philoſophes, les recherches curieuſes de la nature, & les peintures agreables des choſes qui peuuẽt tomber ſous les ſens, auec des reflexions morales que leurs Autheurs eloquents, tels que Lucrece, debitent quelquesfois auec tant de per-

ſuaſion, pour vaincre les paſſions turbulentes, éleuer les eſprits à l'amour des vertus, & ſe défaire des craintes mal-fondées qui troublent noſtre repos, & qui nous empeſchent d'eſtre heureux, pour ce qu'elles nous oſtent la prudence & le courage, ſans quoy il ne faut point eſperer, que nul de nous puiſſe faire iamais des actions de iuſtice & de valeur.

De la Nature des choſes, ou des choſes de la Nature: car c'eſt preſque la meſme choſe, pour le deſſein de Lucrece, ſelon la doctrine d'Epicure, & ſelon les connoiſſances qu'il s'en eſtoit acquiſes par vne longue meditation.

1. *Mere de la poſterité d'Enée*, c'eſt à dire, Venus mere d'Enée, qu'elle auoit conceu des careſſes d'Anchiſe Prince Troyen: & dautant que les Romains ſe croyoient deſcendus de cét Enée ſi fameux, dans les eſcrits des Poëtes, c'eſt d'eux auſſi que Lucrece a voulu parler, les appellant *la poſterité d'Enée*: car ie ne pouuois mieux traduire, à mon aduis, le terme, *Æneadum*, pour dire les Romains, & conſeruer la propre ſignification du mot. Or par Venus, & par Mars, dont le Poëte touche icy la Fable, il entend ſans doute la generation & la corruption, qui ſont les viciſſitudes perpetuelles des choſes de la Nature.

1. *Delices des hommes & des Dieux.* Volupté, n'euſt pas eſté ſi bien dans la traduction: & certainement c'eſt de la generation que la Nature conçoit toutes ſes delices, comme elle prend tout ſon deüil de la corruption, quoy que pour en parler ſainement, rien ne ſe corrompe dans les principes de la Nature: mais ſeulement dans ſes mixtes ou compoſez: car d'entre ceux-là, il faut auoüer que

la corruption de l'vn eſt touſiours la generation de l'autre, ſans qu'il en faille rien excepter.

2. *Feconde Venus*, ou nourriciere, *Alma*, mais il n'euſt pas eſté ſi beau, & i'ay eu égard à l'effet de la bonne nourriture.

4. *Qui rendez celebres.* Ie ſçay bien que le *concelebras* du Latin ſe pouuoit interpreter *qui peuplez d'habitans*, mais i'ay crû que c'eſtoit la meſme choſe, en diſant *qui rendez celebres, la mer, la terre*, &c. car c'eſt principalement par la fecondité de leurs habitans, qu'elles ſont celebres, & puis i'ay voulu conſeruer la propre ſignification du mot *concelebras*, qui s'employe en cét endroit dans vn ſens figuré. *Concelebras* s'interprete auſſi par *celebres*, & quelquesfois par *cultas reddis, colis, frequentas*. Au reſte, en tout cecy, le Poëte fait bien voir, que par Venus, il entend la generation.

7. *La terre ornée d'vne infinité de varietez*, car c'eſt à peu prés de la ſorte qu'il faut entendre *Dædala tellus*, comme au 228. vers. Surquoy Feſtus a remarqué *Dædalam à varietate rerum, artificiorumque dictam apud Lucretium terram : dædalum enim varium dicitur.*

8. *Les plaines de la mer vous ſourient*, cette expreſſion eſt aſſez iuſte autant qu'elle eſt agreable, pour marquer la tranquillité & le calme des eaux.

10. *Si toſt que vers le retour du Printemps.* Cecy eſt vne excellente deſcription de cette belle ſaiſon, que Virgile a fort enrichie dans ſon 2. l. des Georgiques, & Catule dans ſon Poëme intitulé *Peruigilium Veneris*, ſi toutesfois il eſt Autheur de cette Piece merueilleuſe : nous auons traduit l'vn & l'autre auec vn ſoin aſſez laborieux.

17. *Chaque choſe vous ſuit amoureuſement.* Il par-

le à Venus, qui eſt la Deeſſe des generations: & certes chaque choſe ſe deſire conſeruer, & multiplie ſon eſpece autant qu'elle peut: de là vient cette fecondité ſi merueilleuſe dans toute la Nature.

19. *Les maiſons feüilleuſes des Oyſeaux.* C'eſt vne façon de parler Poëtique pour dire les Arbres, où d'ordinaire les Oyſeaux font leur nids, & ſe perchent pour y prendre leur repos. Ie ne m'en ſerois peut-eſtre pas ſeruy ſi ie n'euſſe traduit vn Poëte: mais en matiere de traductions, ie croy qu'il faut conſeruer le plus que l'on peut le caractere de ſon Autheur.

27. *Memmius.* C'eſtoit quelque Perſonnage d'vne famille illuſtre, dont la vie nous eſt peu connuë, mais il n'y a pas lieu de douter qu'il ne fuſt Amy de Lucrece, puis que ce Poëte qui luy dedie ſon Ouurage, en parle en pluſieurs endroits auec beaucoup d'honneur. Virgile dit au 5. Liure de ſon Eneïde, que la famille des Memmiens a pris ſon origine & ſon nom de Mneſtée qui fuſt l'vn des Heros, qui gagna le pris au combat des Galeres, lequel ſe fit pour honorer les funerailles d'Anchiſe.

Mox Italus Mneſtheus genus à quo nomine Memmi.

Quoy qu'il en ſoit, il y a grande apparence que ce Memmius, eſt le meſme que ce Preteur qui fauoriſa Ceſar dans ſes plaiſirs, quand il eſtoit en Bithinie, dont le Poëte Catule, qui viuoit à meſme temps, a parlé d'vne maniere aſſez libre dans ſa 29. Epigramme, où il dit:

O Memmi bene me ac diu ſupinum
Tota iſta trabe lentus.

Il s'eſtoit fort appliqué à l'eſtude de la Philoſophie, & auoit acquis de la reputation par ſon eloquence, ſi nous en deuons croire Ciceron dans ſon

traité de l'Amitié : il s'appelloit Caius Memmius, frere de Lucius, & ie ne ſçay, ſi l'vn & l'autre n'eſtoient point fils de Lucius Mummius ou Memmius, ſurnommé Achaïus, pour auoir ſubiugué l'Achaïe. Celuy-cy eut la charge d'aller faire la guerre aux Corinthiens, ſur leſquels il remporta l'honneur d'vne victoire par le trauail d'autruy: car aprés que Metellus Macedonicus eut défait ces Peuples auprés d'Heraclée, où il tua leur Chef appellé Critolaus; Mummius ſe vint rendre au camp de Metellus ſuiuy de ſes Licteurs, & de fort peu de Caualerie, & acheua de vaincre à Leucopetra les Corinthiens conduits par Diceus. Et c'eſt de celuy-là meſme dont Virgile a dit en parlant de la poſterité d'Enée, au 6. de l'Eneïde, qu'il ſignaleroit ſon courage & ſa valeur, à la conqueſte de Corinthe, & qu'il ſeroit porté glorieuſement au Capitole, dans vn Char de Triomphe, aprés auoir battu les Grecs.

Ille triumphata Capitolia ad alta Corintho
Victor aget currum, cæſis inſignis Achiuis.

37. *O ſainte Deeſſe.* Il inuoque Venus pour luy inſpirer les penſées qui ſont neceſſaires pour écrire vn Poëme de la Nature, & au lieu de mettre l'epithete de *ſaint* au corps, comme il y a dans le texte *Corpore ſancto*, ie l'ay donné à la Deeſſe pour éuiter vne mauuaiſe alluſion que ce terme emportoit de neceſſité en noſtre langue, ſi ie l'euſſe laiſſé en ſa place.

43. *Le reietton fameux des illuſtres Memmies*, ou Memmiens, c'eſt Caius Memmius Perſonnage d'auſſi grande erudition qu'il eſtoit en reputation de beaucoup de valeur; c'eſt pourquoy, il adiouſte, *qu'il ne pouuoit manquer au bien commun de tous*, c'eſt

à dire, d'aller à la guerre, & de commander l'Armée pour le ſeruice de la Patrie.

57. *La Nature des Dieux exiſte par elle-meſme.* Il eſt difficile de connoiſtre d'abord ce qu'il entend par la Nature des Dieux; & comme il ne s'en explique pas plus clairement, ie ne diray point icy ce qu'on s'en pourroit imaginer ſur les principes de la Philoſophie d'Epicure.

63. *La vie humaine eſtoit giſante par terre auec infamie ſous le fardeau de la ſuperſtition.* C'eſt le ſentiment de Lucrece, qui mourut l'an 701. de la Fondation de Rome, c'eſt à dire, cinquante-trois ans deuant la naiſſance de noſtre Seigneur. „Et certes excepté la Religion des Iuifs, laquelle eſtoit inconnuë aux Gentils, on peut dire que le culte des Idoles eſtoit pluſtoſt vne ſuperſtition ridicule & incommode, qu'vne Religion; c'eſt pourquoy le Poëte, à l'exemple d'Epicure, & de pluſieurs autres Philoſophes, la reiettoit, comme vn fardeau peſant ſur la conſcience des hommes, qui ne ſeruoit qu'à corrompre leur bon naturel, au lieu de l'éclairer, & de le purifier de ſes imperfections. Mais quelque fauſſe que pûſt eſtre la ſuperſtition Payenne, comment eſt-ce que Lucrece qui ne connoiſſoit rien de meilleur, inſulte ſi fort contre elle? Pouuoit-il nier que la crainte des Dieux ne ſeruiſt au moins à contenir le peuple dans quelque ſorte de deuoir? Et l'opinion des Enfers pour les meſchants, & des champs Elyſiens pour les perſonnes vertueuſes, n'eſtoit-elle pas vtile, pour détourner les vns du deſſein de mal-faire, & pour encourager les autres à mener vne vie ſainte, & à faire de bonnes actions? Ne faut-il point preſcrire de bornes à la licence des hommes? N'en faut-il

point pour arreſter les raiſonnements, & les meditations des Philoſophoſes? Ie croy pourtant qu'ils en ont beſoin pour la contemplation des choſes naturelles, quoy que ie ne tienne point qu'il y ait aucune impieté d'éleuer ſa penſée au de là des limites du monde, comme dit noſtre Poëte, & au deſſus des Aſtres flamboyants.

67. *Vn homme Grec fut le premier*, &c. Il entend parler d'Epicure du Bourg de Gargete auprés d'Athenes, fils de Neocles, comme nous l'auons remarqué dans ſa Vie, aprés Diogene de Laërce : mais Democrite, Empedocle, Anaxagore, & tant d'autres Philoſophes, n'en auoient-ils pas bien fait autant ? Voyez, ie vous prie, ce que noſtre Poëte dit d'Epicure, au commencement de ſon 3. Liure.

86. *Iphigenie.* Les Anciens diſoient *Iphianaſſe*, c'eſtoit le nom d'vne fille d'Agamemnon, Roy de Mycenes, que ce Prince voulut immoler à Diane pour obtenir vn heureux retour à ſes Vaiſſeaux, comme Homere en fait mention au 8. Liure de l'Iliade.

112. *Tant la ſuperſtition a pû perſuader de maux*, ou pour faire vn Vers de cette ſentence. *Tant la Religion peut ſuggerer de maux :* mais au lieu de Religion, i'affecte exprés de traduire ſuperſtition : car en effet c'eſt pluſtoſt la ſuperſtition qui ſuggere beaucoup de maux. La premiere intereſſée, orgueilleuſe & cruelle, perſecute les Saints, meurtrit les Prophetes, épargne les Impies, & fauoriſe les Flatteurs; & la Religion, ie ne dis point la fauſſe, mais la vraye & la ſincere, eſt benigne, officieuſe, & patiente, autant qu'elle a de lumieres pour marcher ſeurement, écartant ſans bruit & ſans tempeſte les ſemences venimeuſes de la guerre & de la

diuiſion: & la Chreſtienne, dont nous faiſons profeſſion, quand elle n'eſt point corrompuë, eſt humble, charitable, ennemie du luxe, & de la tromperie.

113. *On ignore la Nature de l'Ame,* & adiouſte en ſuite diuerſes opinions, ce qui fait bien voir que noſtre Poëte Philoſophe ignore en effet la nature de l'Ame, comme beaucoup de Saints meſmes l'ont ignorée, & entre autres S. Auguſtin, qui ne ſçait pas ſi elle n'eſt que partie d'vne ame vniuerſelle, ſi elle s'engendre comme les corps, ou ſi elle eſt creée dés le commencement du monde, ou ſeulement à l'inſtant que la matiere eſt capable de la receuoir: car c'eſt ainſi qu'il s'en eſt expliqué dans vne Epiſtre qu'il écrit à S. Hieroſme, pour apprendre là deſſus ſon opinion. Si donc nous n'en ſçauons pas l'origine & la nature de ſcience certaine, comment en pourrions-nous parler aſſeurément, ſans recourir aux reuelations, & à l'opinion receuë?

118. *Noſtre Ennius le premier Poëte*, &c. Il y auoit à la verité peu de Poëtes Latins deuant Ennius, toutesfois Liuius Andronicus eſtoit plus ancien, & Plaute eſt mort quinze ans deuant luy, comme nous l'auons remarqué ailleurs: mais peut-eſtre que Lucrece entend parler ſeulement des Poëtes Epiques, ou qui euſſent écrit en Vers Heroïques, comme auoit écrit Ennius, à l'imitation d'Homere. Au reſte, Ennius auoit deuancé Lucrece de prés de cent ans.

140. *A cauſe de la pauureté de noſtre Langue.* Les Latins ſe plaignent donc auſſi de la pauureté de leur Langue: & certes il y a peu de Nations qui n'ayent fait des plaintes ſemblables, quand elles ont eu de grandes penſées à exprimer: mais c'eſt

quelquesfois de gayeté de cœur que cela se dit: &, pour en parler sainement, les Langues des Nations polies, comme la Romaine & la nostre, sont assez riches, pour parler elegamment sur toutes sortes de suiets; de sorte que ie ne me suis rien pû imaginer iusques icy qui ne s'y puisse exprimer de bonne grace par ceux qui sçauent l'art de s'en seruir.

150. *Nous aurons d'abord ce principe que nulle chose ne se fait de rien.* C'est aussi la premiere partie de la Philosophie d'Epicure, comme il se void dés le commencement de son Epistre à Herodote, touchant les matieres Physiques, ce que Perse a exprimé par ce seul Vers de sa 3. Satyre.

De nihilo nihil, in nihilum nil posse reuerti.

Et Ciceron n'a-t-il pas dit deuant Perse dans le second Liure de sa Diuination. *Erit aliquid quod ex nihilo oriatur, aut in nihilum subitò occidat? quis hoc Physicus dixit vnquam?* Et certes tous les Physiciens ont esté dans la mesme opinion: mais cela n'empesche pas, que par la foy, nous ne soyons persuadez, que de rien, Dieu a fait toutes choses par sa parole.

155. *On tient qu'elles procedent d'vn pouuoir*, voilà nostre creance que touche nostre Poëte par aduance, *ac fieri diuino numine rentur.*

158. *Si elles se pouuoient faire de rien*, & ce qui suit iusques au 265. Vers, est vn pur raisonnement d'Epicure, debité neantmoins auec beaucoup d'eloquence, qui ne se trouue point dans sa Lettre à Herodote.

174. *Pourquoy voyons-nous la rose au Printemps?* Le Poëte confirme icy que rien ne se fait de rien, par chaque chose affectée en sa saison, pour paroistre au iour, il employe à cette preuue dix Vers de suite.

184. *S'il n'y auoit aucuns principes*, il prouue la meſme choſe au 8. Vers par l'accroiſſement naturel des choſes.

192. *Sans certaines pluyes*, &c. autre preuue de la neceſſité des aliments en ſept Vers.

199. *Pourquoy la nature*, &c. Quatrieſme preuue, tirée d'vne certaine grandeur determinée en chaque choſe, auſſi bien que de leur durée, en 9. Vers de ſuite.

208. *Enfin puis que nous voyons que les lieux cultiuez*. Cinquiéme preuue des choſes qui viennent par l'induſtrie des hommes, en 7. Vers.

211. *La Nature diſſout toutes choſes en ſes premiers corps*, c'eſt à dire, principes ou Atomes, leſquels ſe reüniſſant d'autre maniere, font auſſi d'autres compoſez: & prouue cela meſme, depuis le 225. Vers iuſques au 237.

229. *L'admirable Venus rameine à la lumiere*, il fait bien voir de ce lieu-là, que par Venus il entend la generation; i'ay adiouſté l'epithete *admirable*, non tant pour l'ornement de la periode, que pour marquer les merueilles des changemens de la Nature.

231. *Sources perennes*, c'eſt à dire, *perpetuelles*, ou bien *pures*: mais en cét endroit, le ſçauant & iudicieux, Pierre Gaſſendi, a mieux aimé *perennes*, que *pures*, & i'ay eſté de ſon aduis.

237. *Il n'eſt donc pas poſsible que quoy que ce ſoit, retourne iamais dans le neant*, ce qu'il auoit prouué dés le Vers 217. & ſuiuants, quoy qu'il y ait neceſſité, que chaque choſe ſouffre enfin la diſſolution.

238. *Enfin, il n'y a rien qui ne fuſt diſſout*. Il monſtre icy en douze Vers de ſuite, qu'vne ſeule force

force ne ſuffit pas pour faire la diſſolution de toutes choſes.

250. *Les pluyes periſſent en apparence.* C'eſt icy vne elegante deſcription des effets de la pluye, continuée en 12. Vers, par leſquels, le Poëte iuſtifie qu'il y a bien des choſes qui ſe conſeruent tres-vtilement, leſquelles diſparoiſſent à nos yeux. A cecy ſe peut bien rapporter, à mon aduis, ce que nous auons traduit dans vn Poëme attribué à Catule, où il eſt dit, que le Prince Ether qui trouua l'inuention de ſe marier & de celebrer des Nopces, donne le commencement à vne bonne année, ſous les nuages du Printemps. Il ioindra, dit-il, la pluye auec la terre fertile, qui receura dans ſon ſein les agreables débordements de ſon Eſpoux, afin que toutes ces humeurs mélées dans vn grand corps, puiſſent donner de l'aliment: & la ſouueraine Creatrice (il entend Venus) qui regit l'ame & le corps par vne vertu occulte, ſe ſert d'vn eſprit qui s'inſinuë dans les parties du Ciel, de la Terre, & de l'humide Element: elle abbreuue pour ſa propagation, le receptacle ouuert par le conduit de la ſemence, & veut que le monde connoiſſe les voyes de ſa generation. Voicy les propres termes.

Cras erit qui primus Æther copulauit nuptias,
Vt pant totis crearet vernis annum floribus,
In ſinum Maritus imber fluctus alma & coniugis.
Vt fletus immixtus omnis aleret magno corpore,
Ipſa venas atque mentem permeant ſpiritu,
Intus, occultis gubernat procreatrix viribus
Perque cælum perque terras, perque pontum ſubditum
Pecuium ſui tenorem ſeminali tramite
Imbuit, inſitique mundum noſſe naſcendi vias.

170. *Premierement la force du vent.* Le Poëte fait icy vne agreable deſcription de la force du vent, pour monſtrer qu'il eſt composé de corps imperceptibles : mais il n'en dit point du tout la cauſe, qui pourroit eſtre attribuée, à mon aduis, à la condenſation & à la rarefaction de l'air, ſuppoſant qu'au meſme temps qu'il ſe condenſe, ou qu'il s'épaiſſit d'vn coſté, il ſe dilate & ſe rarefie de l'autre pour faire place à des vapeurs de l'eau, ou à des exhalaiſons de la terre que le Soleil attire, comme l'experience nous le fait voir ; de ſorte qu'au meſme temps qu'il en décharge vne partie d'vn coſté, il en peut attirer autant de l'autre, & ce vent eſt froid ou chaud, humide ou ſec, ſelon les lieux d'où il vient, & où il paſſe.

280. *Ils n'augmentent point leur furie d'autre ſorte que l'eau d'vn fleuue.* Il fait icy vne comparaiſon du vent auec l'eau, pource qu'en effet les vents s'agitent & ſe pouſſent, comme pourroient faire des vagues & des Torrents.

330. *Il y a du vuide mélé dans les choſes*, c'eſt, ſelon la doctrine d'Epicure, de Lucrece, & de beaucoup d'autres Philoſophes, qui n'admettent pas le plein, ſi ce n'eſt dans les corps qu'ils appellent ſolides, leſquels ne ſouffrent point de diuiſion, tels que les Atomes imperceptibles : mais ce vuide qui reſte entre ces Atomes, plus petit que les Atomes meſmes, n'eſt à proprement parler, qu'vne certaine aiſance pour leur faciliter le mouuement, ce qui ne peut eſtre autrement, à cauſe des figures diuerſes des principes, qui ſe choquent, & ſe pouſſent continuellement, ſoit qu'ils s'aſſemblent pour la compoſition des mixtes, ſoit qu'ils s'en ſeparent d'eux-meſmes, ou qu'ils cedent à quelque force maiture.

Il y a donc vn vuide, adiouſte-t-il, en ſuite, vn lieu qui ne ſe touche point, & qui n'eſt point remply, quoy qu'il puiſſe eſtre occupé. Or il dit que le vuide ne ſe peut toucher: car rien ne peut toucher, ny eſtre touché, que le corps.

Tangere enim & tangi, niſi corpus, nulla poteſt res.

335. *S'il n'y auoit point du tout de vuide.* Lucrece demonſtre icy ſur les principes d'Epicure, la neceſſité du vuide pour faire le mouuement.

336. *L'office du corps*, ou, *le propre des corps*: car c'eſt la meſme choſe: & i'ay voulu me ſeruir icy du terme propre du Poëte. Voyez auſſi le 362. Vers.

340. *Nous voyons deuant nos yeux*, il prouue le mouuement, dont il n'y a pas lieu de douter: mais il le fait d'vne maniere agreable, par des exemples parfaitement bien choiſis: & toutes choſes ſont dans le mouuement.

360. *Si dans vn amas de laine.* C'eſt icy vn argument par lequel Lucrece prouue que les choſes peſent plus ou moins, ſelon qu'il y a plus ou moins de vuide.

372. *Les eaux cedent la place aux poiſſons*, Lucrece reſpond icy à vne obiection d'Ariſtote touchant le vuide, & preuient celle de Ciceron, de Seneque, & de beaucoup d'autres.

384. *Deux corps plats & polis l'vn ſur l'autre.* Autre réponſe pour maintenir l'opinion des petits vuides entre les corps contigus.

413. *Ma langue aſſez diſerte.* Cette loüange que le Poëte ſe donne à luy-meſme pour ſon eloquence, dans l'abondance des raiſons qu'il dit auoir pour prouuer le vuide, eſt debitée de fort bonne grace.

419. *Toute la nature qui eſt par elle-meſme.* C'eſt

l'opinion de Democrite, de Lucippe, d'Epicure, de Lucrece, & de pluſieurs autres Philoſophes, mais non pas de ceux qui ſont perſuadez, comme nous, de la creation de toutes choſes, ſoit dans le temps, ſoit auant tous les temps, ſi cela ſe peut dire, laiſſant la ſuperiorité de nature à vn ſupréme Autheur: que ſi la Nature eſtoit par elle-meſme, ou que ſes principes fuſſent eternels de leur nature, il n'y a point de doute qu'elle ſeroit diuine.

430. *Il n'y a point d'ailleurs de troiſiéme Nature imaginable*, c'eſt à dire, hors le corps & le vuide, qui eſt le lieu ou l'eſpace dans lequel ſe meuuent les corps, par où il exclud la Nature ſpirituelle, de laquelle nous ſommes perſuadez, par vne creance enueloppée, laquelle nous ne ſçaurions exprimer, ny meſmes nous imaginer, que par des idées corporelles, pource que noſtre eſprit ne ſçauroit nullement agir que par les organes du corps.

443. *De faire quelque choſe, & de patir, rien ne le peut ſans eſtre corps*: & non pas ſans corps, *ſine corpore*, dans le ſens qui s'offre d'abord à la penſée: car Lucrece ne veut point qu'il y ait de troiſiéme Nature, outre le vuide & le corps, & le dit en ſuite expreſſément.

459. *Quant au Temps, il n'eſt point de ſoy.* Il eſt bien clair par ce lieu de Lucrece, qu'il ne range pas le Temps au rang des choſes, qui exiſtent par elles-meſmes, de ſorte que ſans eſtre corporel, il appartient, ſelon luy, aux choſes, comme les Accidents aux Subſtances: & comme il ſeroit bien difficile d'en faire vne definition par le genre & la difference, auſſi ne l'a-t-il pas entrepris, *difficile eſt tempus definire generaliter*. C'eſt ainſi qu'en a parlé Ciceron au 1. Liure de l'Inuention; mais peu s'en

faut que ie ne die qu'il eſt impoſſible, & ſur tout ſi on le conſidere comme corps, ou comme vn pur accident: car, ſi ie ne me trompe, il n'eſt ny l'vn ny l'autre: mais à le conſiderer en ſoy, ie le tiens comme l'eſpace, ſans commencement, & ſans fin, & de telle ſorte, que ſi le monde n'eſtoit point; puiſque nous ne ſçaurions douter qu'il n'y ait vn Eſtre eternel, & immenſe, auſſi faut-il croire, que comme cét Eſtre ne laiſſeroit pas de ſubſiſter eternellement, & d'occuper des eſpaces infinis, ſa durée, ou le Temps, & les Eſpaces immenſes, ſeroient également infinis comme luy. Ou ſi l'on n'en veut pas demeurer d'accord, qu'on s'imagine vn peu ce que c'eſt qu'Eternel & Immenſe, & qu'on eſſaye d'en faire vne definition, ou tout au moins quelque deſcription.

464. *Quand on dit qu'Helene a eſté rauie.* Le Poëte preuient icy vne obiection qu'on luy peut faire des choſes paſſées.

482. *Les corps ſont en partie les principes des choſes.* Il parle icy des Atomes, ou de la derniere ſection des corps, aprés ce qu'en a dit Epicure luy-meſme, en ſa Lettre à Herodote. Ces petits corps, ou ces Atomes qui s'appellent auſſi Principes, Elements, Origines, & Semences, ſont tellement ſolides, qu'ils ne ſouffrent point de diuiſion, ne s'eſtant point engendrez eux-meſmes, & n'ayant point auſſi eſté produits de quoy que ce ſoit; mais de qui toutes choſes deriuent. Or on les appelle corps par excellence, pour n'auoir point de vuide; c'eſt pourquoy auſſi, on dit qu'ils ſont pleins, ſolides, & durs. *Atomes*, c'eſt à dire, *indiuiſibles*, pour ce que la nature ne reconnoiſt rien de plus petit, auſſi ſont-ils inſenſibles &

inuisibles : & sur ce propos Ausone a escrit :

——— tenuissima tantis
Principia, & nostros non admittentia visus
Paruarum serie constant connexa Atomorum.
Sic solidum imprimis, nullique secabile segmen.

Cependant il faut remarquer que nostre Poëte ne s'est point seruy du mot d'*Atome*, en pas vn endroit de son Ouurage.

503. *Pource qu'il y a deux Natures de choses fort dissemblables.* Il entend parler des corps & du vuide, en telle sorte, qu'elles ne sont point confonduës, bien qu'elles se trouuent ensemble, c'est à dire, que le vuide n'est iamais dans le corps solide, & ce qui est vuide n'est occupé de rien.

511. *Pource que dans les choses engendrées, il y a du vuide*, c'est à dire, de petits vuides semez entre-deux, & ces vuides n'y pourroient estre renfermez, s'ils n'estoient entourez de petits corps.

520. *S'il n'y auoit rien au monde de vuide, il faudroit que tout fust solide.* Il y a donc dans le monde, selon nostre Philosophe, quelque chose de si vuide, qu'il n'y a point du tout de corps, & quelque chose aussi tellement corps, qu'il n'y a point du tout de vuide : car c'est ce que Lucrece veut icy prouuer iusques au 528. Vers, d'où il montre en suite que tout est diuisible excepté l'Atome.

540. *Si la matiere n'eust esté de toute eternité, il y a long-temps que le monde seroit aneanty*, & il adiouste en suite, *& tout ce que nous voyons seroit tiré du neant*, ce qui est fort bien raisonné : & certes, à moins d'vne reuelation diuine, il seroit difficile de se persuader que toutes choses eussent esté crées du neant : mais de quelque âge que soient les principes, il y a grande apparence qu'ils sont

ſolides en leur ſimplicité, comme le dit noſtre Poëte.

551. *Si la nature n'euſt point ordonné des bornes en la diſſection des compoſez.* Ce raiſonnement que fait icy Lucrece eſt fort iuſte, & ie tiens auec luy, qu'on ne peut admettre vne diuiſion des parties à l'infiny, pource que la nature ne le ſçauroit ſouffrir; & que ſi cela eſtoit, il n'y auroit rien de ſolide, & par conſequent de durable, ny bien moins, d'eternel.

565. *Adiouſtons à cela, que les corps de la matiere eſtant tres-ſolides.* Il veut prouuer par là, que des principes durs, on en peut bien tirer des choſes molles & fluides: mais des principes mols, on n'en ſçauroit tirer des choſes dures & fermes, comme les cailloux & le fer. Cette queſtion a eſté agitée admirablement, auſſi bien que beaucoup d'autres tres-curieuſes, & tres-importantes pour les choſes Phyſiques, dans vne Aſſemblée de ſçauans hommes, qui ſe fait toutes les Semaines chez Monſieur de Monmor Maiſtre des Requeſtes, que ce Perſonnage illuſtre, qui a tant de part à la gloire des Lettres, a recueillie en ſa maiſon, auec tant de courtoiſie & de ciuilité.

577. *Enfin d'autant qu'il y a dans les choſes vne borne pour croiſtre.* Il prouue de la ſolidité & de la conſtance des principes, les bornes de l'accroiſſement & de la vie des Animaux, & de toutes les choſes compoſées, & que ſans cela, il n'y auroit rien de certain ny de limité.

616. *La veritable raiſon y repugne.* Il prouue en cét endroit qu'il y a des principes ſi petits, qu'ils n'ont point de parties: mais comment cela ſe pourroit-il faire, s'ils ſont figurez, comme il en

demeure d'accord autre part : car s'ils n'eſtoient point figurez, ils ſeroient comme aneantis, & incapables d'aucune liaiſon. Ils ſont donc figurez dans leur ſolidité, & neantmoins ſi petits, qu'ils n'ont point de parties, comme les molecules qu'ils compoſent en ont, puis qu'elles meſmes ſont aſſuiettiesà la diuiſion, qui les partage quelques fois, & non pas touſiours, quoy qu'il n'y ait aucune de ces molecules qui ſoit tellement à l'épreuue des coups, qu'elle euſt eſté capable de luy reſiſter dans vne longue durée de ſiecles.

638. *Heraclite qui eneſt le Chef*, c'eſt à dire, chef de l'opinion que le Feu eſtoit le principe de toutes choſes. Cét Heraclite qui mépriſa Darius, & ne ſe ſoucia point de l'aller voir, quoy qu'il en euſt eſté inuité, naſquit en la ville d'Epheſe, & floriſſoit enuiron la 69. Olympiade, l'an 250. de la fondation de Rome, ſous les Conſuls Valerius Publicola & Titus Lucretius, & 504. ans deuant la Naiſſance de noſtre Seigneur Ieſus-Chriſt. Or les opinions des Anciens touchant les principes, eſtoient fort diuerſes. Les vns n'en tenoient qu'vn ſeul, duquel, par la rarefaction & la condenſation, les autres principes ſe faiſoient, & de ceux là toutes choſes, entre leſquels Heraclite fut celebre pour tenir que c'eſtoit le Feu : Anaximenes diſoit que c'eſtoit l'Air : Thales vouloit que ce fuſt l'Eau : Pherecydes, la Terre. D'autres en mettoient deux, de la rarefaction & de la cõdenſation, deſquels toutes choſes ſe faiſoient : & pour cela, nous liſons que Xenophanes admettoit la Terre & l'Eau : Parmenide, le Feu & la Terre : Oenopides de Chio, le Feu & l'Air : Hyppo de Rhegge, le Feu & l'Eau. Fort peu en ont admis trois, comme Onomacritus, qui

disoit que c'estoit le Feu, l'Eau, & la Terre: Et les autres, & sur tout Empedocles ont admis les quatre Elements; c'est pourquoy Lucrece combat ceux qui n'en receuoient qu'vn seul, & s'arreste principalement à soustenir sa dispute contre Heraclite, sous lequel il comprend tous les autres à cét égard, pource qu'il est facile de les vaincre tous par les mesmes armes.

655. *Ceux qui ne l'admettent point*, c'est à dire, le Vuide, icy Lucrece presse les Philosophes de recourir à la rarefaction & à la condensation, ce qu'ils ne sçauroient faire neantmoins s'ils n'admettent le vuide: car sans cela, dit-il, il est tout à fait impossible qu'il y ait de la rarefaction & de la condensation. Ceux qui suiuent la doctrine de René des Cartes, qui deuoit sa naissance aux Iardins de Touraine, comme il le dit luy-mesme; ne sont pas en cela de l'opinion d'Epicure, ny de Lucrece, non plus que les Peripateticiens.

664. *Que si d'autre costé*. Il prouue icy que le feu en s'éteignant, ne se peut changer en autre chose, pource qu'vn corps simple ne se peut changer, si ce n'est pour s'aneantir tout à fait.

672. *Il est neccessaire que de ces mesmes corps quelque chose demeure*, c'est à dire, qu'il faut qu'il demeure quelque matiere, comme les Atomes, qui selon leurs diuerses liaisons, additions, substractions, ou transpositions, constituent tantost la forme du feu, & tantost celles de l'air, ou quelque autre chose que ce soit, n'en ayant point du tout de particuliere.

690. *De dire aussi que tout est feu*. Il demonstre icy contre Heraclite, que toutes choses ne sont pas de la nature de feu, à quoy il ne faut

point d'autre preuue que le teſmoignage des ſens.

705. *Ceux qui ont penſé que le feu eſt la matiere des choſes.* Dans les ſept Vers qui ſont en ſuite, Lucrece conclud, qu'il eſt également ridicule de dire, qu'vn ſeul des autres Elemens, ſoit le principe de toutes choſes, que de l'auoir affirmé du feu ſeul, comme Heraclite.

712. *Adiouſtons-y ceux qui doublent les principes de l'Vniuers.* Il conclud icy également contre tous ceux-là.

717. *Empedocle de la ville d'Agrigente.* Ce Philoſophe Sicilien, de la ville d'Agrigente, petit fils d'vn autre Empedocles aſſez fameux, & fils de Meton, floriſſoit en la 84. Olympiade, & mourut, ſelon quelques-vns, en la ſoixantieſme année de ſon âge, ſelon d'autres, en la 77. & ſelon quelques autres encore, en la cent-vnieſme, s'eſtant precipité, ſi quelques-vns en doiuent eſtre crûs, dans les gouffres du Mont Etna, & ſelon d'autres, de ſa mort naturelle, en Negrepont. Il floriſſoit du temps d'Euripide, & des Philoſophes Meliſſus & Parmenide, 404. ans deuant la naiſſance de noſtre Seigneur, & fut ſi vain, qu'il chercha tous les moyens qui luy furent poſſibles, pour acquerir la reputation d'eſtre vn Dieu.

718. *Cette Iſle ſi fameuſe, a fait naiſtre ſur ſes bords triangulaires*, c'eſt la Sicile, appellée *Trinacrie*, à cauſe de ſa figure triangulaire, ayant vn Promontoire, celebre à l'extremité de chacun de ſes angles, le Lylibée, le Pachin, & le Pelore.

740. *Tous ces grands Hommes ſont tombez.* Nous les auons nommez cy-deuant ſur le Vers 638.

742. *De ce qu'ils reçoiuent le mouuement en oſtant*

le vuide. Il refute icy l'opinion de ceux qui n'admettent point de vuide.

747. *Puis, de ce qu'ils affirment qu'il n'y a point du tout de fin en la ſection des corps.* Il refute encore cette opinion, qui eſt celle de quelques Philoſophes celebres de noſtre temps, & entre autres, de feu Monſieur des Cartes, qui en cela, ſemble auoir aſſez de rapport auec celle d'Ariſtote, quoy qu'elle ne me paroiſſe pas la plus ſouſtenable.

753. *Il ſe preſente auſsi, de dire ſur ce ſuiet qu'ils eſtabliſſent des principes mols.* Les Carteſiens ſont encore de cét aduis, qu'ils ont ſouſtenu fortement dans l'Aſſemblée de Monſieur de Monmor, & que Monſieur de Monmor luy-meſme a deffendu auec vn raiſonnement exquis, contre les opinions contraires: mais Lucrece a d'autres ſentiments: & certes ſi les principes eſtoient mols, ils ſeroient muables, & bien-toſt aneantis.

759. *Aprés cela les Elemens ſont ennemis entre-eux.* Noſtre Autheur maintient en quatrieſme lieu, que les Elements eſtant contraires les vns aux autres, ſe deſtruiroient bien-toſt, & s'aneantiroient.

763. *Si toutes les choſes ſont creées de quatre principes*, c'eſt à dire, ſeulement des quatre Elements, il veut conclure en cinquieſme lieu, que ſi ces Elements eſtoient principes des choſes, les choſes le ſeroient auſſi des Elements.

769. *Que ſi peut-eſtre vous penſez*: c'eſt icy vn ſixieſme Argument, pour montrer que s'il ſe faiſoit des monceaux de ces quatre Elements, en gardant leur nature, il ne ſeroit pas poſſible d'aſſeurer qu'il s'en engendraſt rien du tout.

781. *On explique la choſe en commençant par le Ciel & ſes feux.* C'eſt vn ſeptieſme Argument, pour

monstrer que ceux qui admettent vne mutuelle transmutation des Elements, en doiuent aussi admettre vne commune, & par consequent vne matiere premiere, qui se reuest successiuement de formes diuerses.

802. *Mais, dites-vous, il paroist clairement que les choses croissent de la terre.* Enfin Lucrece propose icy l'obiection que les plantes & les Animaux doiuent leur nourriture & leur accroissement aux quatre Elements.

808. *Et certainement si nous-mesmes n'estions soustenus de l'aliment sec.* C'est la response à l'obiection precedente: & sa force consiste, en ce que les quatre Elements ne sont pas les premiers principes, mais bien plustost les choses par lesquelles ils sont ioints ensemble pour leur seruir d'aliment.

822. *C'est tout ainsi que les caracteres que vous voyez dans ces lignes.* Il s'est seruy de la mesme comparaison au 197. Vers de ce mesme Liure, & au 688. Vers du 2. Liure. Voyez aussi le 610. Vers de ce Liure.

829. *L'Homœomerie d'Anaxagore*, c'est à dire, la doctrine des parties similaires d'Anaxagore, que S. Epiphane dans sa 6. Heresie, confond auec l'opinion des Atomes d'Epicure. Or cét Anaxagore fils d'Egesibus ou d'Eubulus, estoit de Clazomene, & personne de qualité. On tient, selon le tesmoignage de Diogene de Laërce, qu'il auoit vingt ans, quand Xerxes passa l'Hellespont, & qu'il a vescu 62. ans. Il viuoit enuiron la septantiéme Olympiade, & mourut en la premiere année de la septante-huictiéme, c'est à dire, l'an de la fondation de Rome 286. & 368. ans deuant la naissance de nostre Seigneur, en la mesme année que mourut le Poëte

Simonide, & que floriſſoient Bacchylide, & le Peintre Zeuxis.

833. *Le principe donc des choſes, que ce Philoſophe appelle Homœomerie.* C'eſt icy que Lucrece impugne l'opinion de l'homœomerie, qu'il deſcrit fort elegamment, & luy fait d'abord deux Argumens, qu'il tire du coſté du vuide, & qu'il n'y a point de continu qui ſe diuiſe à l'infiny.

846. *Adiouſtez qu'il ſuppoſe des principes trop foibles.* Il luy fait vn troiſiéme Argument, tiré de l'exiſtence du tout & des parties, leſquels venant à ſe corrompre, il faudroit auſſi, par vne neceſſité pareille, que les principes ne ſe peuſſent exempter de la corruption.

859. *Puis que l'aliment augmente & nourrit*, c'eſt ſon 4. Argument, tiré de la diſſemblance des choſes qui naiſſent de celles auſquelles elles deuroient entierement reſſembler.

873. *Si la flamme eſt cachée dans le bois.* Cinquiéme Argument, que ſi toutes choſes eſtoient en toutes choſes, il en deuroit au moins paroiſtre quelquesfois des parcelles.

895. *Mais ſouuent ſur les hautes montagnes.* C'eſt vne reſponſe à l'Argument precedent, tiré du coſté des ſemences de feu qui ſe trouuent dans le bois.

913. *Enfin ſi de tout ce que vous voyez diſtinctement.* C'eſt le 6. Argument de Lucrece contre Anaxagore, qu'il tourne dans le ridicule.

951. *Eſpluchons maintenant ſi leur ſomme eſt finie, ou non* : il parle des Atomes, & de l'eſpace où ils ſont, & tient que le nombre des Atomes eſt infiny, & que l'eſpace où ils ſont, eſt également infiny: mais comment vn nombre ſeroit-il infiny, ſi

l'on en peut faire quelque ſouſtraction, comme il n'y a pas lieu de douter qu'il ne s'en puiſſe faire? & comment vn eſpace le ſeroit-il auſſi, s'il eſt remply de corpuſcules infinis entre-meſlez du vuide? Que s'il y auoit par tout des Atomes dans vn eſpace infiny, il eſt certain qu'vn Atome, &, ſi l'on veut, vne groſſe maſſe compoſée de ces Atomes eternellement agitée, & infiniment éloignée de nous, ne pourroit iamais venir iuſques à nous, de quelque violence qu'elle fuſt pouſſée. Ainſi elle feroit bien tous les iours cent mille lieuës, ſi l'on veut: mais ie maintiens que pour cela, elle n'en pourroit approcher: ou ſi elle en approchoit, elle nous attaindroit à la fin, & n'auroit pas eſté infiniment éloignée de nous. I'infere donc de là, que ſi vne choſe eſtoit infiniment diſtante de nous, elle ne pourroit partir de ſon lieu pour s'acheminer au lieu où nous ſommes: car d'où partiroit-elle? Voilà vn bout, où l'on ſe limite ſans y penſer: & ſi elle ne part d'aucun lieu, il n'y a donc point de mouuement que l'on puiſſe ſuppoſer à cette maſſe, infiniment éloignée de nous, & lancée contre nous. Si Lucrece, Epicure, Democrite, Lucippe, Ariſtote, René des Cartes, Monſieur Gaſſendi, & tous les Diſciples de ces Philoſophes, s'eſtoient fait cette obiection, pour en examiner toute la force, ie croy qu'ils auroient bien de la peine à y reſpondre: Mais certes, quoy que ie faſſe, ie ne voy point auſſi de raiſon bien perſuaſiue pour me faire comprendre que l'eſpace du grand Tout, eſt limité, & qu'il a des bornes: car s'il a des bornes, l'imagination ſe porte aiſément au delà, & chaque partie en ſeroit, ou plus ou moins éloignée, & celle qui en ſeroit proche, ſi elle auoit de l'eſprit, pourroit

dire; ces bornes ſont infiniment épaiſſes, ou elles ſont fort déliées: ſi elles ſont déliées, qu'y a-t-il au delà? & ſi elles ſont infiniment épaiſſes, comme ie ne le puis gueres conceuoir d'autre ſorte; c'eſt touſiours noſtre difficulté, & ie concluds de là, qu'il n'y a point de bornes ny de limites au grand Tout.

956. *Certainement le grand Tout n'eſt point finy.* C'eſt l'opinion des Epicuriens, non pas comme Architas le Pythagoricien le diſoit, au rapport d'Eudemus dans Diogene de Laërce, qu'au de là du Ciel il y auoit vn corps infiny, ou comme Cleomedes, qu'il y auoit au delà vn Vuide infiny, ainſi que Lucrece le deſcript icy. Voyez auſſi le 996. Vers, & les trois ſuiuants. Gaſſendi.

966. *Si tout le grand eſpace de l'Vniuers eſtoit finy.* Lucrece amplifie en cét endroit ſa demonſtration contre l'opinion d'Architas ou de Cleomede, laquelle il pouuoit ſimplement refuter, diſant que l'Vniuers ſe termine par ſoy-meſme, & que ſon bout, ou ſon terme, n'eſt point par relation à quelque choſe d'exterieur: mais par comparaiſon à ſes parties interieures. G.

982. *Si l'eſpace de l'Vniuers eſtoit renfermé de toutes parts de certaines bornes.* C'eſt icy vne raiſon bien conſiderable, pour faire voir que l'Vniuers n'eſt point finy. Pource que s'il eſtoit finy il auroit vn centre & vn milieu, vers lequel la matiere tendroit par ſa propre peſanteur, & s'y tiendroit tellement arreſtée, qu'il n'y auroit plus de generation ny de mouuement, ſoit dans le plein, ſoit dans le vuide, parſemé entre les petits corps, leſquels ne laiſſant pas de ſe toucher par quelque angle, ſe choquent & ſe pouſſent continuellement, non

ſeulement vers vn centre, mais de diuers coſtez, comme les diuers mouuements des Cieux, ne nous laiſſent pas lieu d'en douter. C'eſt pourquoy le Poëte conclud bien-toſt aprés. *Telle eſt donc la Nature du lieu*, &c. V. 1000.

1010. *Que ſi tous les deux ne ſe terminoient reciproquement*, c'eſt à dire, le vuide, & les Atomes de toutes ſortes de figures, il conclud qu'il n'y auroit point de generation, & que ſi les Atomes n'eſtoient auſſi bien infinis que l'eſpace, ils ſe perdroient & ſe diſperteroient inutilement dans le vuide infiny.

1059. *Qu'il y a des Animaux qui nous ſont Antipodes*, Lucrece ne le croit pas, puis qu'il ſe mocque en cét endroit de cette opinion, qui eſtoit pourtant receuë de ſon temps, & long-temps deuant luy, par des Philoſophes plus anciens qu'Epicure, tels qu'Empedocle & Anaximandre. Cependant il ſe trompe en cela lourdement, auſſi bien que Lactance, qui en faiſoit comme luy des railleries, au 23. chapitre de ſon 3. Liure. Ce qu'en eſcrit Tibule en ſon Panegyrique à Meſſala, eſt beaucoup plus pertinent, lors qu'il dit:

Teque interiecto mundi pars altera ſole.
Nam circumfuſo conſiſtit in aëre tellus.

Voyez neantmoins ce que dit encore ſur ce ſuiet noſtre Poëte en ſon 5. Liure. Vers 535. & ſuiuants.

1068. *Il n'y a rien qui puiſſe eſtre le milieu de l'Vniuers*, cela eſt vray, s'il eſt infiny, & quand il ne le ſeroit pas, ce n'eſt pas à dire que la Terre fuſt ſon Centre, comme Lucrece s'imagine qu'elle le ſeroit, s'il eſtoit finy: car il eſt certain que le centre non ſeulement de l'Vniuers, mais de noſtre Monde ſolaire, n'eſt point en la Terre. Ce qui ſe pourroit

iuſtifier

iuſtifier par le mouuement des autres Planettes que nous voyons, lequel mouuement n'eſt point concentrique à la terre. Conſultez ſur ce ſuiet les raiſonnements des grands Aſtronomes, qui ſouſtiennent l'opinion de Coopernic & de Galilei.

REMARQVES
SVR LE II. LIVRE
DE LVCRECE.

CE Liure qui traite du mouuement & de la figure des premiers principes, eſt orné d'ailleurs d'vne tres-agreable diuerſité.

1. *La peine d'autruy ſur la mer agitée par la tempeſte, eſt bien douce.* Epicure ſe ſert luy-meſme de cette comparaiſon, pour marquer la volupté qu'il trouue dans le profond repos: mais Lucrece la debite icy auec tant de grace & d'eloquence, qu'elle a donné enuie à quelques beaux eſprits de l'imiter en Vers, que i'ay ouy reciter auec tres-grand plaiſir.

7. *Mais il n'eſt rien de ſi doux que d'entrer dans les Palais éleuez où la paix habite*: & ce qu'il y adiouſte, *auec la doctrine des Sages*, fait bien voir que le gouſt de noſtre Philoſophe eſtoit excellent: & certes la paix ſeroit bien inſipide, en quelque lieu qu'elle peuſt eſtre, ſi elle n'eſtoit aſſaiſonnée de la contemplation des belles choſes, & de l'entretien des Sages; C'eſt pourquoy ie ne m'eſtonne point qu'il y ait quelques fois des Princes & des Roys puiſſants, qui dans leurs grands Palais, au milieu de

toute leur pompe & de leurs delices, y paſſent ſi mal leur temps, qu'ils en ont de reſte pour s'ennuyer extremement, pource que leur volupté n'eſt pas pure, & que leurs plaiſirs ſont mal conceus. Diogene dans ſon tonneau ne porte point d'enuie à la Cour du grand Alexandre: & vn Sage dans vne cellule, auec peu de choſes pour les neceſſitez de la vie, eſt plus heureux qu'vn grand Seigneur, qui a peu d'eſprit, & qui ſe trouue obligé de multiplier ſes Gardes pour dormir en repos.

14. *O miſerables penſées des hommes!* Cecy fait voir les bons ſentiments de noſtre Poëte, auſquels ſe trouuent bien conformes ceux de Seneque en ſa 110. Epiſtre.

17. *La nature n'abboye ſinon à tenir la douleur éloignée*, c'eſt à dire, à l'indolence qui eſt le commencement de tous les biens, & ſans laquelle, il eſt impoſſible de ioüir de la felicité du repos. Le terme *n'abboye*, eſt vn peu fort, & metaphorique, de la vehemence des chiens, quand ils deſirent quelque choſe: mais ie n'ay pas crû m'en deuoir diſpenſer dans vne verſion, puis que noſtre Autheur s'en eſt ſeruy.

24. *S'il n'y a point dans les maiſons des Statuës d'or de ieunes gens.* Il marque en cét endroit, la moderation d'vn eſprit Philoſophique, ſelon la penſée d'Epicure, beaucoup plus capable que le luxe de la maiſon des Roys, de donner le repos & la felicité, en quoy conſiſte la volupté charmante du corps & de l'eſprit. Au reſte par ces ſtatuës d'or de ieunes gens, le Poëte marque la magnificence de ceux de ſon temps qui auoient des repreſentations de ieunes gens, telles que pourroient eſtre ces figures dorées qu'on appelle *gueridõs*, ou pluſtoſt de

Luſtres, qui portent ſur leurs teſtes, ou dans leurs mains des chandeliers ſomptueux, dans les ſalles & les cabinets des Grands. Ce que Virgile a imité auec tant d'elegance, dans ſon ſecond Liure des Georgiques, où il dit de noſtre verſion. *O Villageois trop heureux, s'ils connoiſſoient leur bon-heur; à qui loin des diſcordes guerrieres, la iuſte terre a donné abondamment dequoy viure!*

O fortunatos nimium ſua ſi bona norint,
Agricolas, quibus ipſa, procul diſcordibus armis,
Fundit humo facilem victum iuſtiſsima tellus.

Et en ſuite. *Vn Palais qui s'eleue d'vn front ſuperbe, ne leur vomit point au matin vne ondoyante preſſe de donneurs de bon-iour, ny la vanité d'auoir des colonnes diuerſement ornées pour ſouſtenir quelque riche voute, ne les inquiete non plus que le deſir de poſſeder auec des veſtements tiſſus d'or tout le precieux cuiure de Corinthe. Leur laine blanche ne ſe farde point du venin d'Aſſyrie, ny l'vſage de l'huyle ne ſe corrompt point chez eux auec la caſſe: mais leur repos eſt aſſeuré, & leur vie eſt exempte de tromperie, & riche de toutes ſortes de biens. Ils ioüiſſent des douceurs de leur oiſiueté dans leurs champs ſpacieux. Ils ont les antres, les lacs d'eau viue, les fraiſcheurs de Tempé, les mugiſſements des Bœufs, & le doux ſommeil ſous le couuert des bois. Les foreſts & les repaires des Beſtes ne leur manquent point: leur ieuneſſe patiente au trauail ſe contente de peu. Ils gardent pour les Dieux des ceremonies ſacrées: Ils ont des peres ſaints: & la iuſtice ſe retirant au Ciel, laiſſa parmy eux les dernieres traces de ſes pas.* Et à cecy reuient bien encore ce que dit Horace, dans ſon Epiſtre dixieſme de ſon ſecond Liure.

——— *Fuge magna: licet ſub paupere tecto*

Reges & Regum vita præcurrere Amicos.

A quoy nous pourrions ioindre ſa ſeconde Epode toute entiere, qui eſt vne admirable loüange de la vie ruſtique.

54. *Tout ainſi que les Enfants ſont effrayez*, &c. Le Poëte ſe ſert de la meſme comparaiſon au 92. du 3. Liure, & en auoit employé vne partie au 147. Vers du 1. Liure, afin de guerir l'eſprit de toute ſorte d'apprehenſion, qui empeſche d'eſtre heureux & de bien philoſopher.

61. *Ie diray maintenant par quel mouuement les corps de la matiere*, &c. Il traite icy du mouuement des principes, & comme ils ſont l'origine de toute agitation, contre l'opinion d'Ariſtote qui tenoit ſa premiere matiere immobile; de ſorte que les Atomes d'Epicure ne ſont pas ſeulement la premiere matiere, mais encore la cauſe originale de toute ſorte de mouuement, ce qu'il explique au 132. Vers, & aux huict en ſuite.

66. *Certainement la Matiere ne demeure pas toute vnie.* Il prouue que cela ſe fait par le continuel accez, & decez des principes qui ſont dans vn perpetuel mouuement: c'eſt à dire, qu'ils ſe ioignent & ſe ſeparent inceſſamment: mais auec vne diuerſité qu'on ne ſçauroit comprendre, quoy qu'elle ſoit euidente, non ſeulement aux generations, & aux diſſolutions finales, mais encore aux accroiſſements, & en la vigueur des Plantes & des Animaux.

84. *Leur mouuement eſtant d'enhaut, ils viennent à s'entrechoquer*, c'eſt à dire, le mouuement des principes, & fait icy connoiſtre, que comme les principes ou les Atomes ſont tellement ſolides, qu'ils ne ſe peuuent penetrer, ils ſont contraints de ſe

reflechir les vns contre les autres, & s'accrochent diuerſement ſelon que leurs figures ſont tournées. *Gaſſendi.*

88. *Et afin que vous compreniez que tous les corps de la matiere ſont dans vn continuel mouuement.* C'eſt ce que le Poëte auoit promis dés le 63. Vers: tenant auec Epicure, que tous les Atomes ſont comme animez d'vne certaine vigueur, qui les agite continuellement dans le vuide infiny, qui n'ayant point de centre, n'a rien auſſi qui les puiſſe empeſcher de ſe mouuoir.

94. *C'eſt donc vne verité conſtante, que dans le vuide profond il n'y a point de repos:* & certes il y a de l'apparence en quelque ſorte, que cela ne pourroit eſtre autrement: car pourquoy s'arreſter pluſtoſt en vn lieu, qu'en l'autre? Mais auſſi ne pourroit-on pas s'informer également, pourquoy vn corps ſe mouueroit dans le vuide puis qu'il ne ſeroit pas mieux en vn endroit qu'en l'autre? On peut répondre, qu'il ſuffit que le vuide n'empeſche point le mouuement, & que chaque petit corps eſtant comme animé d'vne faculté motrice, il ne ſe peut auſſi empeſcher de ſe mouuoir. Toutesfois dans le vuide, il n'y a ny bas, ny haut, puis qu'il n'y a point meſme de centre; De quel coſté donc vn corps qui doit eſtre peſant, ſera-t-il porté par ſa propre peſanteur, qui eſt peut-eſtre cette faculté motrice qu'il a interieurement? Il y a ſans doute quelque choſe à deſirer pour ce regard à la penſée de Lucrece. Voyez ce qu'il dira en ſuite, au Vers 297. & ſuiuants.

97. *Eſtant agitez de diuers mouuements*, il parle des coups que ſe donnent les Atomes qui les font réiaillir çà & là, vn peu plus, & vn

peu moins, ſelon la penſée d'Epicure.

113 *Conſiderez au trauers de la clarté du Soleil.* C'eſt icy vne excellente ſimilitude du mouuement des Atomes, imitée de Democrite & de Leucippe, au rapport d'Ariſtote, au 1. Liure de l'Ame chap. 5.

122. *Les petites choſes peuuent ſeruir d'exemple pour les grandes*, ce qu'il a dit des petits corps qui paroiſſent voltiger dans vn rayon de Soleil qui paſſe par vne feneſtre, n'eſt que pour exemple, & non pas comme l'a crû Theodoret, que Democrite, Metrodore & Epicure ſe fuſſent perſuadez que ces petits corps eſtoient les Atomes: & cecy le fait bien voir.

124. *Regardez donc dans les rayons du Soleil*, c'eſt cét exemple des petits corps qui voltigent dans les rayons du Soleil, dont i'ay parlé. Et le Poëte en fait icy vne fort agreable deſcription, qui repreſente bien l'agitation des veritables Atomes, telle qu'on ſe la peut imaginer.

132. *Car les principes ſe meuuent d'eux-meſmes*, c'eſt par cecy, comme ie l'ay dé-ia dit, que les Atomes ſont non ſeulement la premiere matiere, mais encore la cauſe originale du mouuement, ſelon la penſée d'Epicure & de Lucrece, en quoy ce Philoſophe & ce Poëte auroient peut-eſtre bien parlé, s'ils auoient appellé ſeconde, & non pas premiere cauſe du mouuement, celle qui ſe trouue dans les principes, puis que c'eſt Dieu infailliblement qui eſt Autheur & premiere cauſe de toutes les choſes qui ſont, par la puiſſance de ſa parole: rien de ce qui eſt fait, n'a eſté fait ſans elle.

140. *Quand l'Aurore répand ſon or ſur la terre*, c'eſt à dire, vers le matin, dont nous auons beaucoup de belles deſcriptions, mais celle-cy qui ſert

d'exemple à la doctrine que noſtre Autheur veut prouuer, eſt conſiderable entre les autres.

167. *Quelques ignorans tiennent que la Nature de la Matiere des Dieux, ne peut changer*, &c. Par les Dieux, il entend ce que nous appellons Dieu: mais tant s'en faut que ceux-là ſoient ignorants, qui diſent que les Dieux ne peuuent changer, que c'eſt vne grande temerité de maintenir l'opinion contraire. Ie voy bien que Lucrece, & beaucoup d'autres Philoſophes prenoient la Nature pour Dieu: & en effet, ſi elle eſtoit eternelle, & par elle-meſme, comme le contraire nous eſt reuelé, & preſque démontré par des raiſons humaines, il n'y auroit pas lieu d'en douter.

173. *Afin que par les careſſes charmantes de l'admirable Venus, les eſpeces ſe conſeruent.* Cela eſt dit certainement auec elegance, & i'y ay adiouſté l'epithete *admirable*, pour Venus, parce qu'en effet cette faculté d'engendrer en chaque eſpece, eſt vne choſe admirable. Catule ou l'Autheur du *Peruigilium Veneris* l'a deſcrit ainſi. *La Volupté rend les Campagnes fertiles, les champs ſentent les charmes de Venus: & on dit qu'Amour fils de Dione prit naiſſance à la Campagne, & que quand il naſquit de la Terre, elle le receut en ſon ſein: elle l'éleua parmy les tendres baiſers des fleurs.*

Rura fœcundat Voluptas: rura Venerem ſentiunt,
Ipſe Amor puer Dionæ rure natus dicitur:
Hunc ager cum parturiret, ipſa ſuſcepit ſinu,
Ipſa florum delicatis educauit oſculis.

175. *Ils feignent que les Dieux ont fait toutes choſes en faueur de l'homme.* Quelques-vns le diſent ainſi, & d'autres en ſont fortement perſuadez: mais quoy que l'homme de toutes les Creatures

de la terre ſoit de beaucoup la plus excellente, ſi eſt-ce qu'il y en a beaucoup qu'il ne connoiſt pas, & qui ne luy ſeruent de rien : & puis qui ſçait, s'il n'y a point d'autres eſpeces ailleurs auſſi raiſonnables que l'homme, & plus excellentes & plus innocentes qu'il n'eſt pas ? Qui ſçait ſi tant de grands corps que nous apperceuons au deſſus de nous, & qui ſont meſmes hors de noſtre monde Solaire, ne ſont point habitez ? Combien y en peut-il auoir d'autres, encore que nous ne ſçaurions découurir de noſtre foible vuë, & que le Soleil meſmes ne ſçauroit éclairer ? Car la diſtance de cét Aſtre aux Eſtoiles du Firmament eſt tellement prodigieuſe, que nous n'auons point de regle pour la meſurer. Et qui voudroit aſſeurer, que ſi nous eſtions au deſſus des Eſtoiles que nous voyons les plus éleuées, nous n'en viſſions point encore d'autres au deſſus, c'eſt à dire, d'autres Mondes beaucoup plus grands que celuy-cy, & de ceux-là, encore d'autres, comme il y a grande apparence que cela ſoit par tant de conſtellations que nous voyons, qui en font ſuppoſer aux Eſprits éclairez, vne infinité d'autres que nous ne voyons pas, & que la Saincte Eſcriture meſmes a miſe en comparaiſon, auec le nombre des ſablons de la mer ?

209. *Ne voyez-vous pas les Eſtoiles & les feux du Ciel tomber vers la terre* ? Cela eſt bien eſtrange, que le Poëte s'imagine qu'vne Eſtoile ſe détache du Ciel, pour tomber vers la terre, à cauſe de quelques exhalaiſons qui s'enflamment dans la ſeconde region de l'air, leſquelles nous paroiſſent quelquesfois comme des Eſtoiles gliſſantes. & que l'on appelle vulgairement de la ſorte. Toutesfois il pourroit bien eſtre que le Poëte parle en cét en-

droit, ſelon le ſens populaire, & qu'il appelle Eſtoile, ce qu'il ſçait bien qui n'eſt qu'vne exhalaiſon.

217. *Les premiers corps ou principes, ſont directement portez en bas*: mais il adiouſte, qu'ils declinent tant ſoit peu à coſté, ce qui fait qu'ils ſe rencontrent, ſans quoy, il n'y auroit point de liaiſon ny de generation, comme Lucrece l'enſeigne en cét endroit.

221. *Que s'ils n'auoient point cette declinaiſon les vns vers les autres.* Sans admettre cette declinaiſon, les principes eſtant agitez de part & d'autre ne ſeroient-ils pas capables de ſe rencontrer? Car de ſuppoſer qu'ils tombent touſiours d'en haut vers la terre ſans ſe releuer, il n'y a point du tout d'apparence: & de quelque façon que Lucrece s'imagine le Siſteme du monde, les Atomes ne doiuent point touſiours tomber d'en haut par le vuide infiny, quoy que ces Atomes ſoient des corps leſquels par conſequent ſont touſiours peſants.

225. *Si quelqu'vn ſe perſuade que les corps ſoient portez diuerſement par le vuide.* Lucrece qui n'eſt pas de cét aduis, ſe mocque de ceux qui en ſont: & certes quelque bel Eſprit qu'il ſoit, il luy arriue aſſez ſouuent de blaſmer ceux qui ont les meilleurs ſentiments, & de loüer ceux qui ont tort, comme il a fait; expliquant ſa penſée au ſuiet des Antipodes, & de la figure de la terre.

243. *Il faut, comme ie l'ay dé-ia dit, que les corps inclinent tant ſoit peu.* C'eſt icy principalement où le Poëte deſcrit la declinaiſon des Atomes en tombant d'en haut: mais cette opinion me ſemble peu ſouſtenable: toutesfois le Poëte fait en ſuite vn excellent raiſonnement, pour marquer la con-

crainte qui fait agir quelquesfois les principes contre leur propre inclination.

297. *Les corps des principes ſont auiourd'huy dans le meſme mouuement qu'ils eſtoient auparauant*, &c. car chaque principe n'eſt pas de meſme nature: & chacun a ſon mouuement propre, qu'il ne change iamais, tant que ſon pouuoir n'en eſt point empeſché.

318. *Les Brebis qui tondent ſur les collines les paſcages delicieux.* Cette ſimilitude eſt elegamment deſcrite par le Poëte, & ſeroit capable de faire aimer la vie champeſtre, dans vn ſiecle moins inhumain & moins rude que le noſtre; mais dans vn temps ſi faſcheux, ny les Brebis, n'ont preſque plus la liberté d'aller tondre les herbages ſur les collines fertiles, ny les pauures Villageois effrayez du bruit des armes, & des gemiſſements dans la derniere oppreſſion, ont à peine le loiſir de reſpirer.

323. *Ainſi quand des Legions nombreuſes.* Il ſemble que Virgile ait imité cette comparaiſon au 2. Liure des Georgiques, où il dit, parlant de la Vigne. *Si vous choiſiſſez vn lieu qui rampe ſur les terres, ou qui deſcende des Coſtaux, diſpoſez-la ſi bien par ordre que les petits ſentiers quadrent iuſtement entre chaque rang. Ainſi que durant la guerre quand vne Legion épand ſes Cohortes, & que le gros de l'armée ſe tenant ferme en quelque champ ſpacieux, les Bataillons ſont tout preſts de donner la charge; la terre ondoye de toutes parts ſous l'airain éclatant, & comme les guerriers ne ſont point encore mélez dans l'horrible combat, Mars au milieu des allarmes eſt agité de doutes & de fureur.*

Sin tumulis accline ſolum, collesque ſupinos,
Indulge ordinibus, nec ſecius omnis in vnguem
Arboribus poſitis ſecto via limite quadret.

Vt ſæpe ingenti bello cum longa cohortes
Explicuit legio, & campo ſtetit agmen aperto,
Directæque acies: ac latè fluctuat omnis
Ære renidenti tellus: nos dum horrida miſcent
Prælia, ſed dubius medijs Mars errat in armis.

334. *Eſcoutez maintenant quels ſont les principes de toutes choſes.* Il veut parler de leurs differentes figures, qui ſont telles dans l'imagination que les viſages de tous les hommes ne le ſont pas dauantage, tant il eſt croyable que la nature en toutes choſes ſe plaiſt à la diuerſité. Or quelques petits que ſoient les Atomes, ils ne laiſſent pas d'eſtre figurez, puis qu'ils ſont des corps, & de leurs diuerſes figures & combinaiſons ſe font toutes les diuerſitez que nous voyons, & toutes celles que nous ne voyons pas, leſquelles nous pouuons bien neantmoins nous imaginer.

338. *Auſsi n'eſt-ce pas merueille*, &c. Il prouue icy ce que ie viens de dire ſur vn pareil raiſonnement.

342. *Au reſte pour parler des hommes, des Plantes, des Beſtes.* Et il en tire l'exemple de toutes les creatures qui ſont ſi diuerſes entre-elles.

349. *Sans quoy, ny la race ne connoiſtroit point la mere dont elle eſt iſſuë.* Il ne parle point icy ſeulement des choſes qui regardent les genres diuers, mais de celles qui concernent les Eſpeces, & les Indiuidus de chaque eſpece.

352. *Il arriue ſouuent que le Boueau immolé deuant les Images des Dieux.* C'eſt icy vne excellente comparaiſon d'vne Vache qui cherche ſon Boueau que l'on luy a ſouſtrait pour l'immoller aux Dieux. Et Virgile l'imite en quelque ſorte dans ſon 3. Liure des Georgiques, décriuant l'inquietude

amoureuſe d'vn ieune Taureau pour vne belle genice. Voyez auſſi ce que le Poëte adiouſte en ſuite des meres des Cheureaux & des Agneaux.

371. *Enfin vous verrez que toutes les ſortes de froment ne ſont point ſi ſemblables en leur genre*, &c. pour dire, qu'il n'y a pas ſeulement deux grains de bled ſi ſemblables qu'il n'y ait touſiours de la difference. Il n'y a pas deux coquilles, deux œufs, & deux feüilles de quelques plantes que ce ſoit qui ſe reſſemblent abſolument. Il iuſtifie en ſuite les diuers effets des principes qui s'allient en diuerſes manieres par leurs figures diuerſes, & en fait vne excellente induction par tous les ſens, ſoit pour les choſes agreables, ou pour celles qui ne le ſont pas.

388. *La lumiere paſſe au trauers de la corne qui reſiſte à la pluye.* Cecy concerne la vuë.

390. *Les liqueurs du laict & du miel*, &c. ſont employées pour le gouſt.

411. *L'aſpre horreur de la ſcie*, c'eſt pour l'oüie.

416. *Quand on bruſle les corps des Morts qui rendent vne puante odeur*, &c. regarde l'odorat.

431. *Enfin l'attouchement du feu bruſlant*, & ce qui ſuit, répond au toucher.

442. *C'eſt pourquoy il eſt neceſſaire que les formes des principes ſoient bien differentes.* Il conclud en cét endroit, la neceſſité des diuerſes figures des Atomes, pour ſe rapporter auec tant de difference aux autres ſens, ſelon la diuerſité de leurs obiets.

478. *Les principes ne ſont point diuerſifiez de figures infinies.* Ce qu'il prouue par leur extréme petiteſſe, qui ne changent qu'à proportion de leur augmentation, & des combinations innombrables qu'ils peuuent ſouffrir. Dans la meſme proportion que deux lettres, par exemple, ſont deux

voix, trois en font six, quatre, 24. cinq, 120. six, 720. sept, 5040. huict, 40320. neuf, 362880. dix, 3628800. & ainsi du reste à proportion; de sorte que si on vouloit obseruer les combinations des 24. lettres, il ne seroit pas possible de les nombrer: mais c'est bien dauantage de faire des combinations de cent figures ou plus, qui se peuuent trouuer dans les Atomes, ce que nul homme ne sçauroit comprendre; de sorte qu'il ne faut pas s'estonner s'il y a tant de differences dans les genres, dans les Especes, & dans les indiuidus. G.

499. *Les somptueux vestements des Babyloniens.* C'est icy vn autre argument de Lucrece, pour monstrer que si les figures des Atomes estoient infinies, il n'y auroit point de qualitez certaines ny asseurées en toutes les choses naturelles. Les exemples qu'en rapporte le Poëte ne sont pas moins exquis, qu'il semble s'estre plû d'en descrire en peu de paroles la beauté merueilleuse.

514. *Enfin il faut auoüer qu'à passer de la chaleur du feu à la froidure.* Il confirme ce qu'il a dit, de telle sorte neantmoins, que les choses sont d'ordinaire bornées de qualitez contraires, lesquelles sont aux extremitez, pour en renfermer au dedans plusieurs mitoyennes. G.

521. *Ie ioindray encore à ce que ie viens d'enseigner.* Cecy est vn aduertissement pour monstrer qu'il y a vne infinité d'Atomes de chaque figure, c'est à dire, qu'il y en a vne infinité de ronds, d'oualles, de cubiques, de prismatiques, & ainsi des autres. Mais si les especes des Atomes sont finies, comment est-ce que les choses qu'elles contiennent peuuent estre infinies? G.

532. *Car bien qu'il nous soit aisé de connoistre que*

quelques Animaux. Il s'obiecte icy, qu'il ſemble qu'il y a des figures d'Atomes finies, pource qu'il y a des eſpeces d'Animaux que nous voyons fort rarement, & leſquels ſont peu feconds: mais il répond, que ce qui eſt rare en vn lieu, eſt abondant en vn autre.

541. *Mais, quand ie vous accorderois qu'il n'y ait qu'vne ſeule choſe d'vne certaine eſpece*, il ne laiſſe pas de conclure qu'il y auroit touſiours vne infinité d'Atomes qui luy ſeroient propres; ce qu'il explique par vne illuſtre comparaiſon.

598. *La Terre eſt appellée grande Mere des Dieux.* C'eſt à cauſe de ce qu'il auoit dit vn peu auparauant, que la Terre enferme en ſoy les premiers corps, d'où les fontaines qui font naiſtre les riuieres, renouuellent inceſſamment la mer immenſe. Et icy meſme qu'elle eſt la Mere de nos corps, & de tous les Animaux, quoy que le Poëte ait dit ailleurs, qu'il y a vne infinité de Mondes dans le Tout, ſi eſt-ce qu'on diroit qu'il ne ſe défie point qu'il y a d'autres Terres que celle que nous habitons.

600. *C'eſt d'elle que les anciens Poëtes Grecs ont chanté qu'elle eſt éleuée ſur vn Char, traiſné par des lyons*: & depuis Virgile dans ſon 6. de l'Eneïde, en faiſant vne comparaiſon de la Deeſſe Berecinthienne, l'a deſcript en cette ſorte. *Telle que la Mere Berecynthienne, couronnée de tours, quand elle ſe fait traiſner dans vn Char, parmy les villes de Phrygie, ioyeuſe d'auoir mis au monde vn grand nombre de Dieux, & d'embraſſer cent Neueux qui en ſont ſortis, tous occupants les demeures Celeſtes, tous éleuez au deſſus des Aſtres.*

——— *qualis Berecynthia Mater*,

Inuehitur curru Phrygias turrita per vrbes,
Læta Deum partu, centum complexa Nepotes,
Omneis cœlicolas, omneis supera alta tenentes.

602. *Ils nous disent que la grande Tellus est suspenduë dans les airs*, c'est à dire, les Poëtes Grecs, ie ne sçay si Lucrece y adhere: mais cette opinion est meilleure que de luy donner des racines infiniment profondes, ou de nier qu'il y ait des Antipodes.

635. *Cacherent les cris enfantins de Iupiter.* Peut-estre que le Poëte affecte cette peinture de l'Enfance de Iupiter, pour rendre sa diuinité suspecte. Et certes quoy qu'il paroisse ridicule aux Philosophes qu'vn Dieu naisse au monde, si est-ce que cela mesme deuant arriuer vn iour, il semble que ce soit par vne prouidence toute particuliere, que les Anciens en ayent fait des contes, tels que ceux que nous lisons dans les escrits des Poëtes, pour y accoustumer insensiblement les hommes, afin d'en admettre la creance, ou du moins de ne s'en effaroucher pas si fort, quand la chose arriueroit.

645. *Il est necessaire que toute la nature des Dieux.* Cecy est vne repetition de ce que le Poëte en a dé-ia dit en son 1. Liure v. 56.

654. *Si quelqu'vn veut donner le nom de Neptune à la mer*, Il ne veut pas icy disputer du nom: mais il nie, que ny la Mer, ny la Terre, ny le Bled, ny le Vin, ne sont point des Dieux, & que toutes ces choses-là sont insensibles, comme elles le sont en effet.

729. *Maintenant, écoutez mon raisonnement sur les recherches que i'ay faites.* Comme les Atomes, ou les premiers principes n'ont point d'odeur, ny de saueur, ny de chaleur; aussi Lucrece veut-il prou-

uer qu'ils n'ont point de couleur, ce qui appartient ſeulement aux mixtes & aux compoſez.

740. *Car ſi les Aueugles nais.* Icy Lucrece prouue par l'exemple des aueugles nais, qu'on peut fort bien conceuoir les Atomes ſans couleur, comme quelque choſe de ſolide qui ne tombe point ſous le ſens de la vuë. G.

748. *Car toute couleur ſe peut facilement changer.* C'eſt à dire, qu'il n'y en a pas vne qui ne ſe puiſſe changer en vne autre, d'où il conclud, qu'il n'y en a point aux principes: car s'il y en auoit, les choſes qu'ils compoſent ſeroient perpetuellement ſemblables, dautant qu'ils ne ſe peuuent iamais changer. Ce qu'Epicure a auſſi enſeigné. G.

756. *Or quoy qu'on n'attribuë point de couleur aux principes, ce ſont pourtant des corps doüez de figures diuerſes.* Il montre qu'il ſuffit que les principes ayent des figures diuerſes, leſquelles ſuffiſent pour engendrer les couleurs, ſelon leurs diuerſes liaiſons. G.

759. *Toutesfois il faut bien conſiderer comment ſe meſlent toutes ces ſemences.* Lucrece donne des exemples de ce que les diuerſes liaiſons & combinations des principes font des couleurs diuerſes. G.

771. *Que ſi les eaux de la Mer conſiſtoit en des ſemences bleuës.* Cecy eſt vn exemple tiré des eaux de la Mer, ſoit qu'elles ſoient bleuës, ou qu'elles ne le ſoient pas, leſquelles eſtant émuës par le vent, ſe montrent d'vne autre couleur, qu'elles ne ſont pendant le calme.

779. *Il faudroit donc que comme nous obſeruons au carré.* Cecy eſt vne ſorte d'obiection pour montrer que l'eau de mer, par exemple, ſe pourroit compoſer d'Atomes de diuerſes couleurs, du mélange

lange deſquels pourroit reſulter vne certaine couleur, comme nous voyons qu'vne figure quarrée, par exemple, eſt compoſée de diuerſes figures qui s'y trouuent encloſes, comme de quatre triangles, leſquels s'y ſont mélez. G.

787. *Finalement la cauſe qui nous induit à donner des couleurs aux principes.* Il va icy au deuant d'vne autre obiection, tirée des contraires, parce que les choſes blanches ne ſont point tirées de celles qui ſont blanches, ny les noires de celles qui ſont noires, mais de diuerſes.

800. *C'eſt ce qui arriue à la plume des Colombes.* Cét exemple iuſtifie bien la penſée de l'Autheur, pour monſtrer que les couleurs naiſſent de la figure & de l'aiancement des principes.

816. *Dautant que la nature de la couleur n'eſt point determinée à de certaines figures.* Et afin que perſonne ne s'imagine que puiſque les principes ſont figurez, ils ſont auſſi colorez, & qu'ils peuuent eſtre diuerſifiez, ſelon les diuerſes eſpeces, il dit que s'il en eſtoit ainſi, il n'y a point de raiſon de dire pourquoy les Corbeaux ne ſont point auſſi toſt blancs que noirs, & les Cignes auſſi-toſt noirs que blancs. G.

825. *Au reſte, plus vne choſe eſt couppée en parcelles menuës, & plus on s'apperçoit que la couleur s'en éuanoüit.* Cette preuue eſt fort bien imaginée, ſur ce que les choſes ſe decolorent dautant plus, qu'elles ſe diuiſent, & qu'elles approchent de la nature ſimple des Atomes. G.

853. *Enfin comme vous accordez que les corps ne rendent point de voix ny d'odeur, &c.* C'eſt icy vn Argument tiré de toutes les qualitez des choſes, leſquelles pour ce qu'elles ne ſont point apper-

ceuës, les principes en deuroient eſtre deſtituez, & qu'ainſi on peut bien conceuoir que les principes ne ſont point colorez. G.

841. *Mais ne penſez pas que les premiers corps demeurent dépoüillez ſeulement de la couleur.* Il veut dire que les premiers corps ne ſont pas ſeulement dénuez de couleur; mais auſſi d'odeur, de ſaueur, & de chaleur, ou de froidure, qui n'appartiennent qu'aux choſes compoſées.

846. *Comme lors que vous voudriez faire du parfum de Mariolaine.* Il confirme icy en general ce qu'il a dé-ia dit par vne ſimilitude d'onguent compoſé d'huyle, où l'on meſle d'autres eſſences de plantes odorantes.

865. *Il faut que vous confeſſiez que les choſes qui ont du ſentiment viennent des choſes inſenſibles.* Lucrece veut maintenant prouuer, ſelon la doctrine d'Epicure, que les choſes ſenſibles viennent des inſenſibles, & c'eſt icy ſon premier argument qu'il tire de l'experience, & prend l'exemple des Vermiſſeaux qui naiſſent, dit-il, de la pourriture, quoy que ce ne ſoit pas l'aduis des Philoſophes les plus iudicieux.

879. *Ainſi la nature change les aliments en des corps viuants.* Ce n'eſt pas icy ſeulement vne preuue de ce qu'il a dit, par les vermiſſeaux qui s'engendrent, mais par les Animaux parfaits qui ſont engendrez, lors que les aliments, d'inſenſibles qu'ils eſtoient, deuiennent par aprés ſenſibles. G.

882. *Ne voyez-vous donc pas qu'il importe beaucoup.* Lucrece enſeigne icy que l'origine du ſentiment & d'vne choſe ſenſible qui vient de principes inſenſibles ſe doit attribuer à vne certaine & ſpeciale grandeur, à vne certaine figure, à vn cer-

tain mouuement, à vn ordre certain, & à certaine posítion, & situation des parties. Or la faculté du sentiment, est vne de ces qualitez, laquelle pour faire paroistre où elle n'estoit pas, il est necessaire d'adiouster, ou diminuer, & de changer quelque chose, & d'y mettre vne autre contexture ou liaison.

885. *Aprés cela, qu'y a-t-il qui peut frapper l'ame & la mouuoir?* &c. Il semble que Lucrece vueille aller icy au deuant de l'obiection de Galien qui exposant ce lieu d'Hippocrate. *Si l'homme n'estoit qu'vne seule chose, il ne sentiroit point de douleur, pour ce qu'il n'y auroit rien qui fust capable de la luy faire sentir*, dit que puis qu'vn Atome seul ne peut sentir pource qu'il est incapable de sentiment & d'alteration, il doit arriuer que la chair viue estant piquée d'vne éguille, vn Atome ne sentira rien, deux Atomes ne sentiront rien tout de mesme, ny trois, ny quatre, ny plusieurs, non plus dans les Animaux, que dans des corps de Diamant ou de Metaux. G.

901. *De dire aussi que le sensible doit estre creé de choses insensibles.* C'est le second argument de Lucrece, pour monstrer que les choses sensibles ne doiuent point venir des sensibles; d'autant que si les principes estoient sensibles, ils seroient mols, & non pas durs & solides, ce qui repugne à la sensibilité, & s'ils n'estoient pas solides, il maintient, qu'ils seroient corruptibles. G.

906. *Mais posé, qu'ils demeurent sans alteration.* C'est son 3. Argument pour le mesme suiet, parce que si les principes sont incorruptibles, ils ne sçauroient estre sensibles, ny comme parties, d'autant que les parties separées ne sentent point, ny com-

me des Touts, pource qu'ils seroient des especes d'Animaux, & par consequent mortels ou corruptibles. Ce qui repugne entierement à tout ce qu'il a supposé. G.

918. *Mais quand ils pourroient tout cela.* Voicy le 4. Argument, que supposé que les principes fussent comme des Animaux, & immortels en mesme temps, il ne se pourroit faire que des Animaux fussent engendrez tels que ceux que nous voyons, mais seulement vn amas de petits Animaux diuers, selon les genres & les especes diuerses des principes. G.

929. *Que si quelqu'vn dit que les choses sensibles tirent leurs principes de celles qui ne le sont pas.* Il répond a cette obiection, par la raison des choses composées, qui produisent des effets diuers, au lieu que les principes ne peuuent estre que simples & vniformes, chacun selon son genre & son espece.

942. *Puis vne violence plus grande que la nature ne peut porter.* Lucrece veut icy prouuer non seulement de quelle sorte se fait la douleur, quand la tissure d'vn composé reçoit quelque dissolution: mais encore, comme il peut arriuer que les atteintes soient si violentes, que tous les sentiments viennent à perir en vn instant, & que la mort s'empare des sieges de la vie: quelquesfois aussi le coup n'estant pas si vehement, il peut arriuer, qu'aprés que les principes ont esté troublez dans leur situation, ils se restablissent cõme auparauant. G.

961. *Au reste, pource que la douleur se rencontre, &c.* Cecy est pour monstrer que comme les principes délogez par force de la place qu'ils occupent, font souffrir de la douleur, qu'aussi en se remettant au

lieu d'où ils eſtoient chaſſez, ils ſont ſentir de la douceur, bien qu'eſtant abſolument ſeparez, ils ſont d'eux-meſmes incapables de plaiſir & de douleur.

971. *Si, afin que les Animaux puiſſent eſtre ſenſibles, il faut attribuër du ſentiment aux principes?* C'eſt le cinquiéme Argument de Lucrece, tiré du coſté de l'abſurde, pour montrer que les choſes ſenſibles viennent des inſenſibles. G.

1011. *De meſme que dans ces lignes.* Il y a *Vers*: mais pource que ie traduis ce Poëte en Proſe, i'ay employé le mot de *lignes* au lieu de *Vers*: & la ſimilitude des lettres que le Poëte employe icy pour expliquer ſa penſée, touchant le changement & la diſpoſition des principes, eſt la plus iuſte du monde.

1046. *Premierement, il n'y a point de fin dans l'Vniuers.* Lucrece ſuiuant l'opinion d'Epicure, veut icy montrer qu'il faut qu'il y ait vne infinité de Mondes, puis que le grand Tout, qu'il appelle *Vniuers*, eſt infiny: mais ſelon quelques autres, quand dans cét Vniuers, il y auroit pluſieurs Mondes, ce n'eſt pas à dire qu'il y en euſt vne infinité: où s'il y en auoit vne infinité, ne faudroit-il pas dire, qu'il y a des infinitez plus nombreuſes que d'autres, puis qu'il y a plus d'Atomes que de Mondes, plus de cheueux que de teſtes, plus de plumes que d'oyſeaux? Entre les Autheurs de l'opinion d'vne infinité de Mondes, Stobée nomme Anaximandre, Anaximene, Archelaüs, Xenophane, Diogene, Leucippe, Democrite, & Epicure. Laërce y adioute Zenon Eleate. Nous trouuons auſſi que Valere Maxime, Plutarque & quelques autres mettent en ce nombre-là cét Anaxarque, qui diſant qu'il y auoit

vne infinité de Mondes, Alexandre se prit à pleurer. Surquoy, il ne faut point aussi oublier cette parole de Metrodore, qu'il seroit aussi ridicule que dans l'Vniuers infiny, il n'y eust qu'vn Monde, que de dire, que dans vn grand champ, il ne pust naistre qu'vn seul épy de bled.

1063. *Au reste, lors qu'il y a beaucoup de matiere preparée.* Le Poëte continuë d'enrichir en cét endroit la pensée de Metrodore. G.

1075. *A quoy reuient fort bien ce que nous voyons*, &c. Ie ne sçay comme il faut entendre la raison de Lucrece, qu'il n'y a point d'espece qui n'ait sous son genre plusieurs singularitez semblables. Il ne dit pas *infinies*, mais *plusieurs*, quoy que s'il y a vne infinité de Mondes semblables, il faut qu'il y ait vne infinité de ces singularitez: & tousiours supposer qu'il y a de ces infinis plus nombreux, les vns plus que les autres; c'est pourquoy ceux-là me semblent auoir beaucoup mieux parlé, quand, au lieu d'infiny, ils ont employé le terme *indefiny*, c'est à dire, selon nostre foible connoissance, quoy qu'il n'y ait rien de tel dans la verité des choses. Cependant cette opinion d'Epicure, de Democrite, & de ceux que nous auõs tantost nommez, ne semble pas seulement opposée à l'authorité des diuines Escritures, qui ne fait iamais mention de plusieurs Mondes, mais encore à la pensée de plusieurs celebres Philosophes, tels que Thales, Pithagore, Empedocle, Ecphante, Parmenide, Meliſſe, Heraclite, Anaxagore, Platon, Aristote, Zenon le Stoïque, Pline, & grand nombre d'autres.

1091. *Ie vous coniure par le cœur de ces mesmes Dieux.* Le Poëte veut icy prouuer, qu'vn Dieu ne seroit iamais capable de regir toutes choses, quel-

que intelligent, & puiſſant qu'il fuſt, & que quand il en auroit le pouuoir, il ſeroit dans vn labeur perpetuel. Cecy reuient bien à ce qu'en a dit depuis Lucian dans ſon Dialogue intitulé, *L'accuſé par deux fois.*

1095. *Qui pourroit faire mouuoir tous les Cieux?* Il n'y a que Dieu ſeul qui en ait le pouuoir : mais ce n'eſt pas la penſée de Lucrece, & ſe perſuade qu'il n'y a que la Nature ſeule qui le puiſſe par elle meſme.

1143. *Ainſi les Murailles du grand Monde ſeront renuerſées.* Il veut dire que le Monde perira vn iour, pource que toutes choſes ſont periſſables, & qu'il croit s'eſtre apperceu dé-ia, qu'il y a bien du déchet dans les Creatures mortelles depuis leur origine; de ſorte que les Hommes & les Animaux ſont beaucoup moins robuſtes qu'ils n'eſtoient auparauant. Mais quoy que nous ſoyons auſſi perſuadez, qu'il y aura vne fin du Mõde, ce n'eſt point par les meſmes principes, que les Epicuriens ſe le ſont imaginez, mais par la raiſon d'vne toute-puiſſance Maiſtreſſe de la Nature, qui diſpoſe de toutes choſes comme il luy plaiſt. A cela prés, les Aſtres, les Elements, les Plantes, & les Animaux, ſont auſſi purs, & auſſi vigoureux, qu'ils furent iamais. La fecondité eſt toute pareille, & la ſaine Philoſophie, ne comprend pas que les hommes ayent iamais eſté plus grands, ny plus forts, ny plus méchants, qu'ils ſont auiourd'huy : & quelque vieux que puſt eſtre le Monde, la Nature eſt touſiours ieune.

REMARQVES

SVR LE III. LIVRE

DE LVCRECE.

CE n'eſt pas de la ſageſſe des Philoſophes que nous deuons apprendre toutes ſortes de veritez. Elle n'en eſt pas touſiours parfaitement informée, bien qu'elle en ait fait vne ſoigneuſe recherche: & le raiſonnement humain, ne ſuffit pas touſiours pour la trouuer. De là vient que les plus beaux Eſprits, & les plus Sçauants hommes du monde, ſont quelquesfois ſi ſuiets à ſe tromper: Et c'eſt dans les matieres les plus importantes, où ils ſe trompent ſouuent le plus lourdement. Il faut neantmoins loüer leur deſſein: & ſi Lucrece & les Epicuriens n'ont pas eu d'aſſez bons principes pour parler de la nature de l'Ame, il n'y a pas lieu de s'eſtonner, s'ils n'ont pas eſté perſuadez de l'opinion que nous en croyons; mais il ne ſera peut-eſtre pas inutile de voir s'ils raiſonnent bien ſur leurs principes: & certes quand il ſeroit vray que les Ames fuſſent mortelles de leur nature, comme toutes les autres choſes qui ont eu commencement; ce n'eſt pas à dire pour cela, qu'elles meurent, non plus que les Anges: Et certes le Ciel, la Terre, & tout l'Vniuers tomberoient infailliblement dans le neant, s'ils n'eſtoient ſouſtenus de la main toute-puiſſante de celuy qui en eſt l'Autheur. Mais examinons l'vne aprés l'autre toutes les parties de cét excellent Liure.

1. *Ie vous ſuy, ô illuſtre ornement de la Grece.* C'eſt vne Apoſtrophe que le Poëte fait d'abord à Epicure, qu'il ſuit, comme ſon Maiſtre, dans toutes ſes opinions, dont il eſt parfaitement perſuadé: mais quoy qu'il enſeigne de tres-bonnes choſes, ie ſuis d'aduis que mon Lecteur n'en ſoit point tellement preoccupé, qu'il y enueloppe, ſans aucun diſcernement, ce qui pourroit y auoir de mauuais, s'il n'eſt pris dans vn bon ſens.

18. *La condition des Dieux nous eſt manifeſte.* On a remarqué que cecy eſt imité de quelques Vers d'Homere, dans ſon 6. Liure de l'Odiſſée. Il y deſcrit les Dieux, dans vn eternel repos, comme ces Ames Heroïques & ſaintes que nous tenons dans la gloire, où il n'y aura plus de pleurs, ny de cris, ny de peines, pource que toutes ces choſes ſont paſſées: Elles n'auront ny faim, ny ſoif: & les ardeurs du Soleil, ny les orages de pluye & de greſle ne fondront plus ſur eux.

25. *D'ailleurs les Palais d'Acheron diſparoiſſent,* c'eſt à dire, les Enfers, dont il veut éloigner la crainte, & qui pour cela meſmes ſont appellez fabuleux, *fabulæque manes.*

35. *Il me ſemble à propos de diſcourir de la Nature de l'eſprit & de l'Ame*: car le Poëte met de la difference entre l'Ame & l'Eſprit, & tient l'vn & l'autre compoſez de parties & de petits corps, beaucoup plus legers, & plus roulants que ceux qui compoſent les odeurs.

37. *Et de chaſſer bien loin cette crainte de l'Enfer.* Il ne faut pas douter que ſi l'on pouuoit ruiner la doctrine de l'immortalité de l'Ame, il ſeroit bien aiſé d'oſter la crainte des Enfers: mais quoy que la crainte des Enfers trouble le repos de l'Ame pen-

dant cette vie, si est-ce qu'il est bon de la conseruer, quand elle ne seruiroit qu'à reprimer l'insolence des hommes, qui se laissent vaincre si facilement à toutes sortes de passions vicieuses. Les Ames, de quelque origine qu'elles viennent, sont d'vne semence immortelle; & quoy que l'on puisse dire, il n'y en a point de raisonnables qui n'apprehendent hors de cette vie, le chastiment de leurs crimes. Et si la philosophie n'a point de demonstration Mathematique pour leur immortalité, elle en a tout aussi peu pour conuaincre qu'elles doiuent necessairement perir.

38. *Qui trouble iusques dans le fond, la tranquillité de la vie humaine*, c'est à dire, la crainte des Enfers, laquelle, à la verité, peut estre quelquesfois vtile: mais aussi n'est-elle pas touſiours loüable, pource qu'elle fait croistre l'horreur de la mort: Et certes, il y a des biens à faire en cette vie, qui sont fort souuent troublez par vne foible apprehension de la mort.

41. *Et quoy que les hommes disent souuent, que les maladies leur sont plus à craindre que le coup de la mort*, Il est bien certain, qu'il ne les faut pas croire pour tout ce qu'ils en disent: & force gens veulent paroistre plus resolus dans le peril, qu'ils ne le sont en effet. Toutesfois il s'en est trouué qui ont enuisagé la mort hardiment, & qui l'ont soufferte courageusement, sans qu'il soit besoin d'alleguer sur ce propos les exemples fameux de Socrate, d'Epicte-te, & de ce Bassus Anfidius Epicurien, dont parle Seneque dans vne longue Epistre. Nous auons oüy parler de Personnages, qui se voyant approcher de l'agonie, ont raillé iusques au dernier soûpir: & d'autres se sont réioüis de se voir au bout de

la courſe, & quelques-vns ſe ſont tuez.

79. *Souuent ils haïſſent la vie pour l'apprehenſion de la mort.* Epicure reprenoit aigrement ceux-là, au rapport de Seneque, qui en parle au 19. chapitre de ſon Liure de la vie heureuſe, au ſuiet d'vn certain Philoſophe Epicurien, qui ſe tua de ſa propre main, contre les enſeignements d'Epicure. Toutesfois Seneque le louë de ſa reſolution, & allegue ce Vers de Virgile ſur ce propos.

Vixi, & quem dederat cursum fortuna peregi.

Mais peut-eſtre que Seneque n'a pas pris garde que ce n'eſtoit pas le ſentiment de Virgile, puis que ce Poëte a mis dans les champs de deüil, qu'il dit eſtre aux Enfers, ceux qui s'eſtoient tuez eux-meſmes.

82. *Ne ſe ſouuenant plus que cette crainte eſt la cauſe de leur ennuy*, ou bien, la ſource de leur enfuy, *obliti fontem curarum.* Le Poëte declame en cét endroit contre ceux qui font des maux incroyables, pour la crainte qu'ils ont de la mort. Et c'eſt de la meſme que i'ay dit pluſieurs fois, que la mort eſtoit cauſe des pechez des hommes : car ſi les hommes n'auoient point de neceſſité de mourir, ils ne ſeroient pas meſmes tentez de pecher : & l'Auarice & l'Ambition n'ont point de commerce auec l'immortalité.

94. *Ie dis d'abord que l'Eſprit : qui eſt ce que nous appellons entendement.* Lucrece prend icy l'Eſprit pour l'Entendement, qu'il tient reſider au cœur, & non pas pour l'Ame, qui enferme tout le corps, ſelon la penſée d'Epicure.

Cætera pars Animæ per totum diſſita corpus.

Et adiouſte en ſuite, que cét Eſprit n'eſt pas moins vne partie de l'homme, que les pieds, les mains, & les yeux, ſont parties du corps animé : car noſtre

Autheur ne fait point de doute que l'Ame ne ſoit corporelle, & qu'elle n'eſt pas ſeulement vne ſimple harmonie, ſelon la penſée de quelques Philoſophes.

98. *Quoy que pluſieurs Philoſophes ayent crû que l'Eſprit n'eſt point arreſté dans vne certaine partie*, &c. Lucrece ne veut donc point que l'Ame ſoit vne certaine harmonie, ſelon la penſée de quelques-vns: mais vne ſubſtance propre, diſperſée par tout le corps, duquel eſtant vne fois ſeparée, ſi le meſme temperament, & les meſmes parties rompuës, ou deſtruites, s'y pouuoient reparer, dans l'integrité qu'elles auoient auparauant, indubitablement la meſme Ame s'y trouueroit encore, voulant iuſtifier par là, qu'elle n'eſt donc autre choſe qu'vne eſſence qui reſulte des meſmes principes.

107. *Il me ſemble qu'ils ſe trompent fort, vû que bien ſouuent, quand nous voyons le corps indiſpoſé, nous ſommes reioüis interieurement.* Il parle de l'Eſprit iuſques au Vers 120. & dans les onze Vers qui ſont en ſuite, il diſcourt de la nature de l'Ame, qui ſelon ſa penſée, ne peut eſtre autre choſe qu'vn corps, en quoy il eſt entierement de l'opinion d'Epicure.

137. *Ie dis donc que l'Ame & l'Eſprit ſont mutuellement conioints*, non pas, ſelon la doctrine d'Epicure, en toute la maſſe du corps; mais en certaine partie principale, comme le cœur: car Epicure, aprés Empedocle, Parmenide, & Democrite tenoit que le cœur eſtoit principalement le ſiege de l'Eſprit ou de l'Entendement, au lieu qu'Ariſtote, Platon, Pytagore & Hippocrate, vouloient qu'il reſidaſt dans le cerueau, pour la partie raiſonnable, & quant à la partie irraiſonnable & iraſcible, ils demeuroient d'accord que c'eſtoit au cœur.

146. *Mais l'eſprit par ſoy-meſme.* Icy le Poëte fait vne difference toute entiere entre l'Ame & l'Eſprit, & la fait voir encore ſelon ſa penſée, en pluſieurs autres lieux, que Monſieur Gaſſendi a rapportez dans ſes Animaduerſions ſur la vie d'Epicure. page 528.

162. *D'où ie penſe tirer vne preuue que la nature de l'Ame & de l'Eſprit eſt corporelle.* Et certes Epicure & Lucrece pretendent ſi bien que toutes les ſubſtances ſont des corps, qu'ils n'en excluent pas vne ſeule, non pas meſmes celles des Dieux, & tiennent qu'il n'y a que le ſeul vuide qui en ſoit exempt. Platon, Pitagore, & Ariſtote, n'eſtoient pas fort éloignez de ce ſentiment, & entre les ſaints Peres meſmes, ils s'en trouue quelques-vns qui tiennent l'Ame corporelle. Ce qui a fait dire à Tertulien, *Animam nihil eſſe, ſi corpus non ſit:* Et dans vn autre endroit, on parlant de la chair de noſtre Seigneur. *Omne quod eſt, corpus eſt ſui generis: nihil eſt incorporale, niſi quod non eſt:*

178. *Ie vous feray voir quelle eſt la nature corporelle de l'Eſprit.* Il prouue icy que l'Ame & l'Eſprit eſtant compoſez d'Atomes fort petits, extremement ronds, & déliez, ce qui conſtituë leur grande agilité, ſont par conſequent de nature corporelle, & ſuiets à la diſſolution, ce que le Poëte conclud en ſuite par des ſimilitudes tres-elegantes, rapportées par Monſieur Gaſſendi, ſur le X. Liure de Diogene en la page 528.

204. *Puis que nous auons trouué que la nature de l'Eſprit eſt parfaitement mobile.* Il ne veut pas qu'il s'enſuiue de là, que l'Animal ceſſe d'eſtre compoſé d'Ame & de corps, mais la nature corporelle de l'Ame eſt ſi déliée, en comparaiſon de la plus groſ-

ſe maſſe, que ſelon Lucrece, on la peut appeller Eſprit, comme ſi elle n'eſtoit point elle-meſme compoſée de petits corps. Et certes, nous pouuons dire que telle eſt l'Ame des Animaux, à la reſerue de l'Ame raiſonnable & intellectuelle, ſelon les notions que nous en auons conceuës, pluſtoſt par la Religion, que par la Philoſophie.

232. *Nous ne deuons point eſtimer que cette nature ſoit ſimple.* Icy le Poëte prouue le temperament de l'Ame, & le mélange des qualitez contraires par des ſimilitudes qu'il tire des Elements; d'où il infere qu'elle croiſt comme le corps: & dit en ſuite, qu'il ſemble meſmes qu'il y ait vne Ame de l'Ame. G. p. 506.

324. *Cette nature de l'Ame eſt donc contenuë par tout le corps,* & ce qui ſuit, concerne la mutuelle aſſociation, & conſeruation de l'Ame & du corps, aprés auoir repreſenté les diuerſes inclinations de l'vne & de l'autre, ſelon les diuerſes combinaiſons par l'exemple de diuers Animaux.

351. *Si quelqu'vn nie que le corps ait du ſentiment.* Il veut icy prouuer que ce n'eſt pas ſeulement l'Ame qui ſent: mais le corps & l'Ame conioinctement. Ce qu'Ariſtote auoit dit luy-meſme, au 1. Liure de l'Ame chap. 4. *Non eſſe animam ſolam quæ ſentiat ſed ipſum eſſe compoſitum.*

371. *En ces matieres vous ne ſçauriez aucunement auoir recours à Democrite.* Il prouue icy contre les ſentiments de Democrite, que la ſubſtance de l'Ame, ſe pourroit contenir en vn fort petit lieu, ſi elle ſe pouuoit ramaſſer, & comme le corps eſt plus grand que chacune de ſes parties, il faut auſſi que les plus petites parties du corps, ſoient bien plus grandes que les petites parties de l'Ame qu'elles

contiennent, par la raiſon que le contenant eſt touſiours plus grand que le contenu. G. citte cecy, au lieu que i'ay allegué en la page 501.

397. *Cependant l'Eſprit a plus de force.* Il prouue icy que la neceſſité de l'Eſprit eſt plus grande pour le ſouſtien de la vie, que celle de l'Ame, en quoy il ſemble qu'on pourroit comparer l'Eſprit au Centre, ou au moyeu d'vne rouë, & l'Ame aux rayons qui partent de ce Centre pour tirer à la Circonferençe, comme ſi l'Eſprit eſtoit l'Ame de l'Ame, de meſme que la prunelle de l'œil ſe pourroit en quelque ſorte appeller l'œil de l'œil.

416. *Premierement, pource que i'ay enſeigné, &c.* C'eſt icy où noſtre Poëte philoſophe, ſelon l'opinion de Democrite & d'Epicure, argumente contre la nature incorruptible de l'Ame: &, ce qui n'eſt pas vray, de la raiſonnable, & de l'intellectuelle, eſt pourtant tres-vray de la corporelle, ou Animale pure, comme celle des Brutes & des Plantes. Son premier argument eſt icy tiré de la nature de la fumée, & d'vne legere vapeur, laquelle ſe diſſipe facilement à l'air, quand elle eſt ſeparée de ſon ſuiet: mais cela ne ſe peut nullement ſouſtenir de l'intelligence raiſonnable, ce que pluſieurs Philoſophes meſmes ont reconnu.

446. *Nous apperceuons que l'Ame eſt engendrée auec le corps.* C'eſt icy ſon ſecond argument, tiré de ce que l'Entendement & l'Eſprit s'engendre, croiſt, ſe fortifie, vieillit, & vient enfin à défaillir. Lactance eſſaye d'y répondre, au 12. chapitre de ſon 7. Liure: mais il ſemble qu'il ne prenne pas fort bien le ſens de Lucrece, qui ne nioit point, que ce qui eſtoit de la terre, ne retournaſt en terre, & ce qui eſtoit du Ciel, ne

retournaſt au Ciel, puis qu'il a dit au 2. Liure.

Cedit item retro de terra quod fuit antè,
In terram; ſed quod miſſum eſt ex ætheris oris;
In rurſus Cæli fulgentia templa receptant.

460. C'eſt le troiſiéme Argument tiré, de ce que l'Eſprit n'eſt pas ſeulement affecté de ſes maladies particulieres : mais encore des maladies du corps, qui eſt l'Argument de Panetius dans Ciceron au 1. liure de ſes Tuſculanes.

466. Le 4. Arg. tiré de la lethargie, & de l'yureſſe qui trouble le cerueau, & qui fait perdre le iugement : mais cela peut bien regarder la partie inferieure de l'Ame, quand les ſens corporels ſont étourdis, & non pas la ſuperieure.

488. Le 5. Arg. des effets de l'Epilepſie, qui ſemble ietter l'Ame hors de ſon ſiege : mais on y répond comme aux precedents.

511. Le 6. Arg. de ce qu'il y a des remedes pour guerir les maladies de l'Eſprit, auſſi bien que celles du corps, ſoit en les appliquant, comme l'ellebore, ou ceſſant de les appliquer.

527. Le 7. Arg. de ce que l'homme ou l'Animal meurt peu à peu, & que ſes membres luy défaillent l'vn aprés l'autre, comme ſi l'Ame ſouffroit de la diuiſion. Il n'eſt pas mal-aiſé de répondre à cette obiection.

548. Le 8. Arg. de ce qu'il pretend prouuer que l'Eſprit eſt vne partie du corps, & adherente en vn certain lieu, comme dans les oreilles pour oüir, & dans les yeux pour voir. Toutesfois, ny l'Ame, ny l'Eſprit, ne ſe partagent point en oreilles, & en yeux, comme le corps.

559. Le 9. Arg. de ce que l'Ame & le corps ſont tellement vnis, qu'ils n'ont point de fonctions l'vn ſans

ſans l'autre, de ſorte que comme le corps ſuccombe par la ſeparation de l'Ame, auſſi l'Ame ne peut ſubſiſter hors de ſes organes, & du temperament du corps. Ce qui fait bien vne preuue contre la partie inferieure de l'Ame: mais non pas contre la ſupetieure.

581. Le 10. Arg. de ce que l'Ame eſtant ſeparée, le corps tombe en pourriture, comme ſi elle ſortoit du corps peu à peu au trauers des pores, & des autres conduits, & s'euanoüiſſt en l'air, comme vne fumée, ou vne vapeur.

593. L'onziéme Arg. de ce que dans le delire, la force de l'Eſprit & de l'Ame s'en va, & bien-toſt aprés toute la maſſe ſe diſſout.

607. Le 12. Arg. de ce que nul des Mourants n'expire point tout d'vn coup, mais par vne certaine eſpece de ſucceſſion, quelque ſoudaine qu'elle ſoit, & chaque ſens défaut en ſon organe l'vn aprés l'autre.

612. Le 13. Arg. de ce que l'Ame ſemble ſe plaindre en mourant. Si elle ſe plaint dans la crainte de perir, c'eſt à dire, qu'elle a vn inſtinct naturel pour l'immortalité, ce qui eſt vne preuue meſme qu'elle eſt immortelle. Lactance répond à cét Argument, dans le 12. chap. de ſon 7. Liure.

616. Le 14. Arg. de ce que tout ainſi que le feu ne ſe trouue iamais dans l'eau, ou la glace dans le feu, mais dans vne matiere qui leur ſoit propre, hors laquelle ces choſes ne peuuent ſubſiſter; ainſi l'eſprit ne s'engendre point à la teſte, ou aux pieds, mais dans la ſeule poitrine, hors de laquelle il ne peut demeurer: mais on répond à cela par d'autres ſimilitudes, comme des Oyſeaux qui naiſſent bien dans le nid, & n'y demeurent pas touſiours, & du

bled qui naist dans l'épy, & qui se conserue au grenier.

625. Le 15. Arg. de ce qu'il faudroit que l'Ame separée du corps, fust pourueuë de sens, pour estre capable de voir & d'oüir, & cependant qu'elle n'a point d'organes par lesquels elle puist sentir. Mais ne peut-elle pas bien connoistre les choses par d'autres facultez que par les sens?

635. Le 16. Arg. de ce que l'Ame estant diffuse par tout le corps, il est necessaire qu'elle se puisse couper par le milieu, comme on separe la teste ou quelque autre membre de son corps.

671. Le 17. Arg. de ce que si l'Ame estoit eternelle, elle s'insinuëroit dans le corps, & par son moyen, nous nous souuiendrions des choses qui se seroient passées de nostre connoissance, deuant que nous fussions au monde. Cela est bon contre l'opinion de ceux qui croyoient la transmigration des Ames.

680. Le 18. Arg. de ce que si l'Ame estoit mise dans vn corps parfait, se deuroit estre comme dans vne habitation, ou comme vn Oyseau renfermé dans vne Cage, & en sortiroit sans peine. Ceci regarde encore l'opinion de Pitagore.

699. Le 19. Arg. de ce que si l'on dit que l'Ame s'insinuë par dehors dans les membres & les parties du corps, elle s'y répandroit & en seroit chassée, comme l'aliment par la concoction & la digestion.

714. Le 20. Arg. de ce que l'Ame se retirant du corps, y laisse certaines reliques d'elle-mesme, ce qui fait conclure, qu'elle est suiette à la dissolution: & que de ces restes d'Ames, naissent les vers, qui se corrompent eux-mesmes bien-tost aprés.

741. Le 21. Arg. de ce que ſi les Ames auoient changé iuſques icy de corps des Animaux, le naturel en deuroit eſtre changé peu à peu, depuis le temps; de ſorte que le Lyon ne ſeroit plus furieux, ny le Cerf peureux. Que ſi l'on dit que les Ames ne paſſent que dans les corps humains, d'où vient donc qu'vne Ame paroiſt fole de ſage qu'elle eſtoit auparauant, & qu'il n'y a point d'Enfant qui ſoit ſage en naiſſant? Cela regarde encore l'opinion de la tranſmigration.

771. Le 22. Arg. de ce que ſi l'Eſprit n'eſtoit né auec le corps, il ne ſçauroit attaindre auec luy à la fleur de l'âge; & il n'y a point de cauſe par laquelle il s'en puſt ſepater dans la vieilleſſe, comme s'il apprehendoit d'eſtre accablé de ſes ruines. A quoy l'on peut répondre; que l'Eſprit ne ſe ſepare pas du corps dans ſa vieilleſſe, de peur de ſes ruines: mais pource que ſon habitation n'eſt plus capable de le loger.

778. Le 23. Arg. de ce qu'il eſt ſeulement ridicule de penſer, que les Ames ſont dans l'attente de quelque generation, pour informer les corps qui leurs ſont propres; & qu'elles ſe battent ou ſe diſputent entre-elles, à qui ſe logera la premiere. Cecy regarde encore la chetiue opinion de Pythagore, ſur ce ſuiet.

786. Le 24. Arg. de ce qu'en toutes choſes, comme il y a certaine Region pour naiſtre, pour croiſtre, & pour ſubſiſter; ainſi y en a-t-il de neceſſité à l'Eſprit, qui ne peut demeurer, & ſe conſeruer qu'en vn certain lieu, comme le poiſſon dans l'eau.

801. Le 25. Arg. de ce que ce ſeroit vne extréme folie de s'imaginer qu'on puſt ioindre enſemble deux choſes ſi diuerſes, que l'immortel & le mor-

tel. Cependant d'autres Philoſophes, & entre autres, les Platoniciens n'ont point crû cela ſi ridicule. Mais à le bien prendre, il n'y a rien d'immortel & d'incorruptible par ſa nature, que Dieu ſeul, & les Demons, & les Anges, tout ſpirituels qu'ils ſont, periroient, auſſi bien que toute la maſſe du Monde, ſi Dieu ne les ſouſtenoit de ſa main: qui eſt vne penſée que ie ne tiens pas moins veritable, qu'elle eſt ſolide, pour oppoſer à la penſée de quelques ſcrupuleux peu Philoſophes, & peu iudicieux.

808. Le 26. Arg. de ce qu'il n'y a rien d'eternel, ſi ce n'eſt, ou à cauſe de ſa ſolidité, comme l'Atome, ou à cauſe de ſon intactibilité, ſi cela ſe peut dire, *comme le vuide, ou pource qu'il n'y a point de lieu*, où vne choſe ſe puſt porter *pour ſortir de ſa* place, comme l'Vniuers: & que l'Eſprit n'a rien de tel: & que ſi l'on dit, que l'Eſprit eſt muny contre toutes ſortes d'aduerſitez: ou que les choſes qui luy ſont contraires, ne le peuuent nullement attaindre, ou ſi elles l'attaignent, ce n'eſt que pour ſon vtilité; les maladies, qu'il ſouffre, comme la crainte & le ſoucy, répondent à cette obiection.

845. Le 27. & dernier Argument, de ce que tout ainſi que deuant noſtre naiſſance, nous n'auons rien ſenti, auſſi ne ſentirons-nous rien aprés la mort: & que comme l'eſprit ne nous a point deuancé, auſſi ne nous doit-il point ſuruiure. Cét Argument eſt le meſme que celuy de Seneque, de Pline, & de quelques autres, qui ont dit de la Mort, qu'elle ne nous concernoit nullement, *Mors nihil ad nos*, mais quand cela ſeroit, il n'y a point de repugnance toutesfois de dire que l'Eſprit ne mourra point. Quoy qu'il en ſoit, quand l'Ame, & meſme la raiſonnable, ne ſeroit point immortelle par ſa natu-

ture, ce que nous ne ſçaurions bien dire par les cauſes naturelles, faute, peut-eſtre, de les bien connoiſtre, & de ſçauoir meſmes l'origine & les principes de l'Ame, comme S. Auguſtin témoigne aſſez luy-meſme, par vne Epiſtre qu'il eſcrit à S. Ieroſme qui les ignoroit, ſi eſt-ce que nous ſommes perſuadez par la foy, qu'elle ne mourra point, & la grace de Dieu ſuffit pour la faire touſiours ſubſiſter, ſans quoy, ie reconnois en toute humilité, que ſi Dieu ne la ſouſtenoit auſſi bien que la Nature Angelique, & celle de ces grandes pieces incorruptibles, que nous diſons qui compoſent l'Vniuers, comme les Aſtres, les Cieux, & les Elements, elle tomberoit dans le Neant: Mais ny l'Ame raiſonnable, ny tous les principes des choſes qui doiuent leur origine au diuin Autheur de l'Vniuers, ne ſeront iamais aneantis, en quoy ſe peuuent accorder auec nous les ſentiments de la pluſpart des Philoſophes, & de tous ceux qui ont l'Eſprit éclairé.

860. *Si les Aages ſuiuants ramaſſoient toute noſtre matiere aprés noſtre mort*, &c. C'eſt vne eſpece de Reſurrection, qui n'eſt pas tenuë impoſſible dans l'ordre de la Nature, ſelon le raiſonnement de Democrite & de noſtre Philoſophe: mais quand cela ſeroit, cette Reſurrection ne nous ſeruiroit de rien, ſelon le raiſonnement que fait icy Lucrece, pource que ce ne ſeroit plus le meſme homme, mais vn autre; puis que la mort eſt interuenuë entre les deux vies. Surquoy Pline a fait cette raillerie de Democrite, & de ceux qui ont ſoin de conſeruer les corps dans les Sepultures, *ſimilis & de aſſeruandis corporibus hominum, ac reuiuiſcendi promiſſa Democrito vanitas, qui non reuixit ipſe.* Mais outre

cela, qu'y a-t-il de plus éloigné des parties vitales, que les cendres & les ossements du Sepulchre, où elles sont beaucoup plus gehennées pour le retour supposé, que si elles estoient iettées aux Vents, ou qu'elles n'eussent point eu d'autre vne que le Ciel? *Cælo tegitur qui non habet vrnam.*

880. *Il ne nous reste rien à craindre en la mort.* Il est vray, à prendre la mort, comme vne simple separation: mais ce n'est pas ainsi que l'entend le Poëte, qui veut dire que l'Ame n'est plus ce qu'elle estoit auparauant, mais qu'elle mesme estant composée, a souffert vne dissolution de ses parties, aussi bien que le corps, de sorte qu'il ne luy reste plus de sentiment.

884. *C'est pourquoy quand vous verrez, &c.* Il parle icy des gens qui s'affligent inutilement par la crainte de la mort, & veut prouuer qu'il n'y en a point du tout de suiet, puisque la mort ne conserue point l'estat de la vie, & que tous les sentiments finissent auec elle. De là vient, que Seneque escrit, que la Mort ne tourmente qui que ce soit. *Mors nullum habet incommodum: esse enim debet aliquid, cuius sit incommodum.* Epist. 36.

903. *Si c'est vn mal dans la mort d'estre broyé.* Il prouue que ce n'est point vn mal, & qu'il ne s'en faut point du tout mettre en peine, pource que nous y sommes insensibles; C'est pourquoy Diogene le Cynique disoit fort bien, qu'il n'apprehendoit point aprés sa mort d'estre deuoré des bestes ou des Oyseaux, puis qu'en cét estat, la vie ne seroit capable de l'incommoder: & chacun sçait à ce propos, l'histoire que l'on fait de ce Philosophe, qui ne s'estoit pas mis fort en peine d'ordonner quelque chose pour sa sepulture.

908. *Mais alors à voſtre compte.* Lucrece rapporte icy les lamentations du vulgaire ſur les corps des Morts, comme s'ils eſtoient encore touchez du deſir des choſes qu'ils ont laiſſées: mais c'eſt pource-là meſme qu'Ariſtote dit au 9. chap. du 3. Liure de ſon Ethique, *Qu'il n'eſt rien de plus horrible que la Mort, pource que c'eſt vn terme inuiolable, & qu'il ſemble qu'il ne reſte à vn mort, ny bien, ny mal: car il y en a qui tiennent que la pire condition de toutes, eſt de n'eſtre capable de bien ny de mal.* Et Seneque a dit de Mecœnas, qu'il ſouhaitoit par vn miſerable vœu, d'eſtre pluſtoſt infirme, & tout deſiguré, & dans les tourments, que de n'eſtre point du tout.

945. *Enfin ſi la Nature.* C'eſt icy à mon aduis, vne admirable Proſopopée, où le Poëte introduit la Nature qui parle à l'Homme qui a peur de mourir. Et certes les meditations qu'il y employe ſont dignes d'eſtre conſiderées. Nous deurions penſer à ſortir de cette vie, comme nous y ſommes entrez, c'eſt à dire, en eſtat d'innocence, ſelon la penſée de Seneque.

992. *Toutes les choſes que l'on a contées de l'Enfer.* Il moraliſe icy pour l'vſage de cette vie, pour les choſes que les Poëtes ont chantées des Enfers, & fait voir que ce ſont toutes fables, à le prendre au pied de la lettre. Nous en auons aſſez parlé ſur Ixion, & ſur Tantal, qui tiennent, auſſi bien que Lucrece, que tout ce que l'on contoit des Enfers eſtoit fabuleux. *Fabuleque manes.*

1008. *Tu pourras dire auſſi auec verité* C'eſt icy vn bel endroit, pour conſeruer vne ferme reſolution de mourir quand la neceſſité s'en offre, afin que nous puiſſiõs dire auſſi à noſtre tour, & ſans regret:

Vixi, & quem dederas cursum, Natura, peregi.
Ou bien pluſtoſt à Dieu ; *Vous m'appellez ; ie m'en vais à vous de ma bonne volonté : vous me redemandez voſtre dépoſt, ie vous le rends de tres-bon cœur.*

1039. *Le bon Ancus ne ioüit plus de la lumiere.* C'eſt Ancus Martius, 4. Roy des Romains, dont Tite-Liue a dit, qu'il eſtoit bon pour la paix & pour la guerre: & par *Ancus*, le Poëte entend quelque Perſonnage illuſtre que ce ſoit. Horace employe ſur le meſme propos le nom d'Ancus, dans ſa ſixiéme Epiſtre à Numicius.

Ire tamen reſtat Numa, quo deuenit & Ancus.

C'eſt à dire, que c'eſt vne neceſſité de mourir, & que ce doit eſtre vne conſolation aux Ames vulgaires de mourir, puis que les plus grands Perſonnages ſont bien morts auſſi: Et dans *l'Ode 7. du 4. Liure.* Le meſme Horace écrit,

Nos vbi decidimus, quo Tullus dives, & Ancus
Pulvis & vmbra ſumus.

Qui ſont les meſmes que Iuuenal ioint enſemble dans ſa 5. Satyre, où il dit:

——— *prælo maiore paratus*
Quam fuit & Tulli cenſus, pugnacis & Anci.

101. *En continuant de viure, nous ne diminuons rien du temps de noſtre mort.* Le Poëte marque en cét endroit fort excellemment, que la durée aprés cette vie ſera auſſi longue, qu'elle a eſté deuant qu'elle eſt commencé; ce qui donne vne grande & noble idée de l'Eternité.

REMARQVES
SVR LE IV. LIVRE
DE LVCRECE.

CE Liure contient vne excellente peinture des cauſes & des effets des cinq ſens de Nature : Et l'Autheur y traite premierement de la Vuë, puis de l'Oüie, & en ſuite du Gouſt, de l'Odorat, & du Toucher : mais il s'étend bien dauantage ſur le premier, & ſur le dernier, que ſur les trois autres : & deuant que de parler du dernier, il fait vn rare diſcours du Sommeil & des Songes.

1. *Ie me promene dans vn ſeiour des Muſes.* Il veut dire qu'il eſt le premier Poëte des Latins qui ait traité en Vers, des matieres Phyſiques deſquelles il entreprend de parler. Les 17. premiers Vers de ce Liure ſont employez dans le premier, aprés le 924. en la page 39.

11. *Car tout ainſi qu'aux petits Enfants.* Cette comparaiſon que le Poëte employe en diuers endroits de ſon Poëme, eſt tirée de l'vſage des Medecins : & les Vers en ont eſté iugez ſi excellents, que Rittershuſius les appelle *dorez* : S. Hieroſme les citte dans vn traité contre Pelagius, qu'il addreſſe à Cteſiphon, & Quintilien ne les oublie pas au 1. chap. du 3. Liu. de ſes Inſtitutions Oratoires.

34. *Il y a dans la Nature ce que nous appellons les Images des choſes.* De quatre choſes qui ſe peuuent offrir pour diſcourir des choſes naturelles, l'exiſtence eſt la premiere, & c'eſt celle dont parle icy,

noſtre Philoſophe, la ſeconde eſt la Nature meſme, la troiſiéme la procreation, & la derniere, la promptitude du mouuement. Or Lucrece ſuppoſe donc cette exiſtence pour le commencement, ce qu'il confirme en ſuite, par le Vers 46. 90. 216. & 218. Et encore meſmes par l'experience, ſur les Vers 96. & 102. ce qui a eſté bien remarqué par Pierre Gaſſendi, dans ſes Animaduerſions ſur le X. Liure de Diogene.

46. *Ie dis donc, que des Images & des figures déliées ſortent de la ſuperficie des corps.* C'eſt qu'il ſuppoſe, pour iuſtifier ſa premiere propoſition, qui ne ſe peut à mon aduis, conteſter: & pour traitter methodiquement d'vn ſuiet, il faut de neceſſité commencer par ſon exiſtence.

52. *Premierement, pource qu'il y a bien des choſes.* Il prouue icy comme la choſe ſe fait, qui eſt la troiſiéme choſe qui ſe doit obſeruer, & le fait par vn raiſonnement tres-agreable, & tres-delicat, pour montrer que les compoſez ne periſſent point pour enuoyer de petits corps de leur ſuperficie, qui ſouſtiennent leur image, ce qu'il declare plus particulierement en ſuite, au Vers 159.

70. *Car certainement nous en voyons ſortir.* Voilà comme il confirme par l'experience, ce qu'il auoit dit de l'exiſtence des couleurs & des Images des corps qui ſortent de la ſuperficie, ſans l'endommager.

73. *Les toiles iaunes ou roupes, leſquelles ſe tendent au deſſus des Theatres:* car les Theatres des Romains n'eſtoient point enfermez ſous des voutes, bien qu'ils fuſſent entourez d'vne ſuperbe ſtructure: & ſe contentoient d'auoir des toiles au deſſus de diuerſes couleurs, pour ſe garantir de la pluye, du

Soleil, ou du ſerein. Nous n'auons rien de ſemblable à cette magnificence des Anciens, & quoy que la Comedie ſoit vn diuertiſſement ſi beau & ſi honneſte, & qu'il ſoit dans l'eſtime de pluſieurs grands Seigneurs, ſi eſt-ce que nous ne l'auons point vuë pratiquée, que ſur les Theatres, à la verité aſſez propres, mais qui ne ſont dreſſez que dans des Sales ordinaires, ou dans des ieux de Paulme, que les Comediens prennent à loüage, à la reſerue du petit que fit dreſſer feu Monſieur le Cardinal de Richelieu, dans ſon Palais, à Paris, qu'il fit baſtir auec moins d'art que de dépence, non pas que nous n'euſſions d'habiles Architectes; mais ce Miniſtre tout-puiſſant, qui d'ailleurs auoit beaucoup d'eſprit, ne ſe connoiſſoit gueres aux grands edifices, & pour conſeruer vne chambre, qu'il auoit aimée, dans ſon ancien logis, il diminua fort la beauté de tout le reſte.

88. *Quant à l'Odeur, à la fumée, à la vapeur.* Il fait voir icy que les choſes qui ſortent du fond, ſe troublent, & ſe confondent autant, comme celles qui partent ſeulement de la ſuperficie, ne ſe confondent point du tout, en prennent les apparences que l'on en conçoit de loin, comme vne Tour quarrée, qui paroiſt ronde, en la conſiderant dans vne certaine diſtance.

96. *Pource que toutes les repreſentations qui nous apparoiſſent dans les Miroirs.* Que le Poëte dit icy de choſes agreables des Miroirs, par où il monſtre comme les Images qui ſortent des corps ſe meuuent auſſi bien que les corps meſmes dont elles ſont Images, & n'y obmettent pas la diſtance qui ſe trouue entre les deux; de ſorte que ſi les corps s'approchent, elles s'approchent auſſi, & ſi les

corps se reculent, elles se reculent tout de mesme.

102. *Il y a donc des Images naïues & delicates.* C'est la conclusion de tout ce qu'il a dit auparauant, & prouue admirablement bien ce qu'il auoit auancé de la realité des Images qui partent de la superficie.

112. *Ecoutez donc.* Il faut s'imaginer en cét endroit, que les Images qui sortent des superficies des corps ne sont que comme des peaux extremement petites des Atomes, lesquelles s'éleuent & s'accordent continuellement, & iustifie sa pensée par l'exemple des Animaux extremement petits, d'où Lucrece infere l'inconceuable subtilité des Atomes, & selon son opinion, il faut que l'Ame & l'Esprit soient *corporels.*

121. *Au reste, si vous excitez legerement l'aspre odeur du Panace, &c.* De ce, & de ce qui suit, il faut inferer que chaque Atome est infiniment plus petit, que la moindre parcelle d'vn Ciron: & que dans ce Ciron presque imperceptible, il y a des iambes, des yeux, des entrailles, vn cœur: que dans ce cœur, & dans ces yeux, & ses autres parties, il y a des esprits animaux, qui le font viure, voir, & marcher, qu'il est capable de conseruer des petits de son espece, lesquels petits ont encore toutes les mesmes parties beaucoup plus petites. Que l'on iuge de tout cela de l'extreme & presque infinie petitesse des Atomes, qui sont les principes de toutes choses. La preuue aussi que nostre Philosophe en tire des odeurs, qui s'épandent en tant de lieux, n'est pas moins veritable, qu'elle est merueilleuse, & dite elegamment.

129. *Mais afin que vous ne pensiez pas qu'il n'y ait que les seuls Simulacres.* Il prouue icy, comme il se forme dans l'air des Images des choses qui s'y con-

ſeruent viſiblement, & la comparaiſon qu'il en tire des Nuages, qui ſe diuerſifient & ſe conforment en tant de manieres, eſt iuſte & curieuſe.

145. *Il y a touſiours ſuffiſamment dequoy en la ſuperficie des choſes pour eſtre pouſſé au loin.* Il enſeigne icy qu'il peut ſe rencontrer des corps, qui corrompent les Images: & marque touſiours la grande difference qu'il y a entre les choſes qui ſortent du fonds, & celles qui partent ſeulement de la ſuperficie.

154. *Ce qui fait que les Images nous en ſont repreſentées.* C'eſt delà, qu'Apulée & quelques autres ont dit, ſelon Epicure, que des Images ſortent de nos corps, comme de certaines dépoüilles qui en découlent inceſſamment: car c'eſt ainſi qu'il faut entendre ce lieu d'Epicure, au rapport de Sextus Empiricus, que la forme d'vne choſe, eſt ce qui demeure en ſa ſuperficie, tandis qu'il en départ continuellement vne eſpece de dépoüille.

159. *Pluſieurs Images s'engendrent dont en ſi peu de temps.* Ces Images, qui ſe conçoiuent ſortir des ſuperficies, comme certaines petites pellicules, ou membranes, qu'Apulée appelle *dépoüilles*, ainſi que nous l'auons dé-ia remarqué, leſquelles ſe ſuiuent fort precipitamment, ſelon la belle deſcription qu'en fait icy noſtre Poëte.

168. *Au reſte, quand par vn temps ſerein.* Il dit cecy, pour monſtrer qu'il ſe fait bien des Images inopinées par des rencontres, & des émotions ſurprenantes.

183. *Nous voyons en premier lieu, que les choſes legeres.* Lucrece prouue par vne comparaiſon des rayons du Soleil, qui touchent du Ciel ſur la terre preſque en vn inſtant, que la promptitude du

mouuement des Atomes eſt preſque inconceuable.

198. *Si tant de petits corps qui ſont enuoyez de haut en bas.* Lucrece en continuant icy ſon raiſonnement ſur le meſme ſuiet, enſeigne que les rayons du Soleil, auec toute leur ſoudaineté, s'auancent auec moins de precipitation que les Images, ce qu'il iuſtifie par l'experience au 209. Vers, & aux ſuiuants, où il fait la comparaiſon de l'eau ou du Miroir & des Aſtres, qui s'y repreſentent en vn inſtant.

218. *Comme les Odeurs.* C'eſt vne comparaiſon, par laquelle il explique de quelle ſorte les obiets affectent les ſens, en ſuite de la concluſion, qu'il a tirée de ce qu'il auoit dit auparauant.

230. *Pource qu'vne figure touchée de la main, dans l'obſcurité.* Il obſerue en cét endroit que la figure ſe diſcerne par la vuë, & par le toucher : car de tous les ſenſibles, il y en a de communs & de propres, & entre les communs, Ariſtote y a rangé le mouuement, le Repos, le Nombre, la Figure, & la Grandeur, leſquelles choſes, à la verité, ne ſe diſcernent pas ſeulement par la vuë, mais encore par les autres ſens.

237. *La cauſe du diſcernement conſiſte dans les Images* ; c'eſt pourquoy il declare en ſuite que les Images ſont par tout, & qu'elles nous enuironnent en tout lieu ; de ſorte que ſans elles, nous ne ſçaurions rien voir, & par elles nous ſommes capables de tout voir.

244. *Et d'autant qu'vne choſe eſt abſente de nous.* Lucrece répond icy à vne demande qu'on luy peut faire ; pourquoy la diſtance ou l'interuale qui eſt entre l'œil & l'obiet de la vuë, ſe diſcerne auſſi par la meſme vuë, & en trouue la raiſon, par le moyen

de l'air, qui eſt pouſſé par l'image deuant elle-meſme à la rencontre de l'œil, d'vne maniere plus laſche, ou plus écartée dans l'éloignement, & plus reſſerrée dans le proche.

256. *Il ne faut point admirer icy.* C'eſt icy la raiſon pourquoy les obiets trop proches, ne peuuent eſtre diſcernez, pource qu'il n'y a point d'eſpace ny de lumiere où l'image ſe puiſſe former.

265. *Et quand nous touchons vne pierre.* Il parle icy du diſcernement de la molleſſe & de la dureté, qui ſe connoiſt par l'obeïſſance de l'vne en vne certaine maniere, & par la reſiſtance de l'autre, l'vne s'écartant en s'enfonçant vers ſes parties interieures, & l'autre ne s'écartant pas ſi facilement, ny ne ſe pouuant auſſi enfoncer ſans de la difficulté.

269. *Pourquoy l'Image ſe voit-elle au delà du Miroir.* Il demande icy pourquoy les Images ne ſe voyent pas ſur la ſuperficie du Miroir; mais qu'elles ſe voyent comme dans le fond, & reſout la difficulté pour vne comparaiſon qu'il tire des perſpectiues naturelles qui ſe font dans les baſtiments par le moyen de la lumiere, de la partie interieure au dehors, ou de la partie exterieure au dedans: & adiouſte, que regardant en vn Miroir, l'air s'y fait doublement ſentir à l'œil, & celuy qui du Miroir ſe porte à l'œil, & celuy qui de la choſe veuë retourne au Miroir.

292. *Or de ce que dans les Miroirs le coſté droit.* Il dit la raiſon de ce que les repreſentations ſe font dans les Miroirs d'vn autre coſté que ne le ſont les choſes qui leur ſont oppoſées, & l'explique par la comparaiſon d'vne figure d'argile, outre que cela ne ſe peut faire autrement, puis qu'vne meſme

choſe paroiſſant à la fois de deux coſtez oppoſez, il faut de neceſſité, que ce qui eſt le gauche à l'vne, ſoit le droit à l'autre.

302. *Il arriue auſſi qu'vne image ſe porte du Miroir dans vn autre.* Cecy ſe fait par la reduplication des rayons, & le ſecond Miroir remet au coſté droit ce que le premier auoit mis au coſté gauche ; le troiſiéme repreſente au contraire du ſecond, & ainſi iuſques à ſept, comme on l'a pû apperceuoir.

318. *On diroit que les Images entrent*, &c. Il eſt vray qu'elles paroiſſent de la ſorte dans les Miroirs, ſelon qu'on s'en approche, & reculent auſſi quand on s'en éloigne, & diuerſes perſonnes, diuerſement ſituées, y peuuent voir diferemment la meſme choſe, ſoit qu'elle ſe remuë, ou qu'elle ne bouge d'vne place : car les vns par exemple, n'y voyent que voſtre menton, où vous voyez voſtre viſage plein, & vn autre n'y voit que voſtre front, ce qui dépend de la diuerſe ſituation de ceux qui regardent dans le miroir.

332. *Toutes choſes paroiſſent iaunes à ceux qui ont la iauniſſe.* Ce n'eſt pas que les teintures en ſoient ſemées dans l'air, mais c'eſt que les rayons viſuels en ſont infectez. Gaſſ. pag. 267.

337. *Quand nous ſommes dans l'obſcurité.* Lucrece rend la raiſon, pourquoy des tenebres, où l'on eſt, on voit les obiets dans la lumiere, & pourquoy on ne les voit pas dans les tenebres, quand l'on eſt dans la lumiere, & ſa raiſon n'eſt pas moins vrayſemblable, qu'il ſeroit peut-eſtre bien mal-aiſé à vn autre de la dire auſſi heureuſement en Vers, qu'il a fait.

353. *Quand nous regardons de loing les Tours quarrées.* Le Poëte dit icy elegamment les diuers Phenomenes

homenes ou apparances qui tombent ſur la vuë. Celuy-cy eſt le premier, des Tours quarrées, qui de loin paroiſſent rondes, & en rend la raiſon, par la confuſion des Angles.

364. C'eſt le ſecond Phenomene, de l'ombre qui ſuit, & qui imite le geſte du corps, où le Poëte s'explique fort agreablement.

387. C'eſt le 3. Phenomene du Nauire, qui vogue en pleine mer, qui ſemble ne bouger d'vn lieu, & qui fait paroiſtre le riuage ſe mouuoir.

391. Le 4. Phenom. des Aſtres qui paroiſſent ſe tenir en repos, bien qu'ils ſe meuuent continuellement.

397. Le 5. Phenom. des Monts ſeparez, qui de loin paroiſſent conioints.

401. Le 6. Phenom. des choſes qui paroiſſent tourner aux Enfants, quand ils ont piroüeté quelque temps.

405. Le 7. Phen. du Soleil qui paroiſt toucher les Montagnes, quoy qu'il en ſoit fort éloigné.

415. Le 8. Phen. d'vn auſſi grand eſpace qui paroiſt ſous l'eau, comme il en paroiſt de la terre au Ciel.

421. Le 9. Phen. du courant de la Riuiere, qui, en la trauerſant, paroiſt remonter du coſté de ſa ſource.

427. Le 10. Phen. de la Gallerie, qui d'vn bout d'où l'on la regarde, paroiſt ſe reſtreſſir à l'autre bout.

433. Lonziéme Phenomene, du Soleil qui paroiſt aux Matelots ſe leuer du fonds de la mer, & ſe coucher ſous les eaux.

437. Le 12. Phen. des Rames qui paroiſſent rompuës dans l'eau, ou remonter au deſſus des vagues.

444. Le 13. Phen. des Eſtoiles qui paroiſſent la nuict deuancer la legereté des Nuages, ce qui n'eſt pas vray dans le ſens qu'elles le paroiſſent ainſi.

448. Le 14. Phenom. des choſes qui paroiſſent doubles, en ſe contournant les yeux d'vne certaine façon.

454. Le 15. Phenom. des choſes qui paroiſſent dans les Songes, comme ſi l'on eſtoit éueillé. A quoy l'on pourroit adiouſter, ce qui paroiſt aux gens par le delire, la fureur, & la perte de iugemẽt.

463. *Il y a beaucoup d'autres choſes de ce genre-là.* Mais le Poëte fait icy bien voir, qu'il n'ignore pas qu'on pourroit ioindre beaucoup d'autres experiences aux quinze qu'il a rapportées cy-deſſus, auec beaucoup d'elegance.

481. *Car il faut demeurer d'accord.* Lucrece fait icy voir, ſelon la doctrine d'Epicure, que les ſens doiuent eſtre veritables, pluſtoſt que la raiſon; pource que la raiſon peut bien corriger l'opinion, mais non pas les ſens, de l'experience deſquels elle dépend; de ſorte que s'ils ſont faux, elle ſera également fauſſe: & quand vne choſe blanche paroiſt rouge à la vuë de quelqu'vn, ce n'eſt pas à dire que cette choſe deuienne rouge pour cela: mais il eſt certain qu'elle paroiſt rouge à ſon ſens, qui luy fait conceuoir du rouge ſans le tromper en cela, quoy qu'il puiſſe ſçauoir d'ailleurs, que ſon ſens ne ſoit pas diſpoſé de luy faire paroiſtre blanc ce qui l'eſt en effet, dont il a bien appris quelquesfois par le meſme ſens, à en faire le diſcernement.

514. *Enfin comme dans l'Architecture*, &c. Il prouue par vne comparaiſon tirée de l'vſage des Architectes, que ſi les ſens ſont trompeurs, la raiſon qui les ſuit eſt également trompeuſe. Et ſi toutes

les fantaiſies, & les opinions ſont fauſſes, il n'y a plus d'aſſeurance, ny de confiance aucune pour établir le iugement de quelque verité que ce ſoit.

525. *Premierement, on entend le ſon.* Il traite à cette heure des ſons, & de l'obiet de l'oüie, dont la ſenſation eſt interieure, par le moyen des organes qui ſont frappez de la voix, ou du ſon, qui ont vne certaine force d'agir, & de produire leur effet.

529. *La voix racle ſouuent la gorge*, c'eſt à dire, quand elle eſt trop vehemente: car en effet on en deuient enroüé, & à la continuë, on s'en laſſe tellement, qu'on a de la peine à ſe ſouſtenir, tant les Eſprits s'en trouuent épuiſez.

548. *Nous exprimons donc ces voix.* Il marque de quelle ſorte ſe font les tons differents, & que l'on articule la voix, par le moyen de la langue & des poulmons.

552. On a icy oublié dans la verſion, ces paroles. *La rudeſſe de la voix ſe fait par la rudeſſe des principes: & la douceur, par des principes doux & polis.* Par où noſtre Autheur prouue que la voix eſtant corporelle, elle s'inſinuë par de petits corps, ou rudes, ou polis, qui entrent dans l'oreille, ou qui frappent l'organe.

554. *Or comme l'eſpace n'eſt pas long.* Ces paroles ſuiuent celles qui ont eſté obmiſes ſans y penſer, & prouuent que la voix doit eſtre diſtincte pour ſe faire bien entendre, & pour ne corrompre pas la naïueté des Images qu'elle veut porter.

564. *Vn Edict proclamé par le Crieur*, ou quelque diſcours, de qui que ce ſoit, ſe fait également entendre à pluſieurs, quand il eſt prononcé intelligiblement, mais c'eſt par des principes qui pour eſtre ſemblables, ne ſont pourtant pas les meſmes en

chacun de ceux qui les reçoiuent : comme nous disons que deux hommes boiuent d'vne meſme eau, quand ils la puiſent d'vne meſme ſource, bien qu'en effet ce ne ſoit pas la meſme, à le prendre ſeparément.

569. *Mais la partie de la voix qui ne vient point aux oreilles*, c'eſt à dire, qui ne frappe que des lieux inſenſibles, toutesfois ces lieux-là ne ſont pas touſiours incapables de la ſoûtenir : car il y en a meſmes qui la renuoyent ſi parfaitement, qu'il y a ſuiet de s'en émerueiller, ie veux dire ces Echos qui ſe redoublent, iuſques à ſept fois, comme noſtre Poëte le remarque en ſuite: & comme i'ay oüy dire fort ſouuent, qu'*il y en a vn ſemblable à Conflans, ſur l'emboucheure de la Marne, à vne lieuë* de Paris. Nous en auons dit pluſieurs choſes ſur la peinture d'Echo, dans noſtre Liure des Tableaux du Temple des Muſes.

596. Le Poëte répond icy à vn Probleme d'Ariſtote, c'eſt en la ſection onziéme, queſtion 49. & 61. Pourquoy les ſens penetrent en des lieux, où les Images qui ſont ſi ſubtiles, ne ſçauroient penetrer. Ce que le Poëte a dit, touchant l'Echo : & l'opinion des Villageois, qui ſe perſuadent que les Nymphes & les Faunes parlent dãs les bois, eſt dit d'vne maniere fort agreable, & fort ingenieuſe.

616. Bien qu'Epicure ne nous ait rien laiſſé du Gouſt dans les trois Epiſtres, qui nous reſtent de ſes Oeuures, que nous auons traduites de Diogene de Laërce; nous en pouuons neantmoins apprendre quelque choſe de ce lieu de Lucrece, qui attribuë les cauſes de ſon diſcernement, à la figure differente des principes & des pores, dont chaques choſes ſont compoſées.

674. Epicure a dit quelque choſe de l'odeur qui ſe conçoit dans la meſme proportion que les ſons, bien que ce ſoit plus lentement: Et nous auons icy ce que Lucrece nous en a voulu laiſſer, ſuiuant la doctrine de ce Philoſophe, laquelle ſemble fort vray-ſemblable Platon l'appelle *Fumée & petite nuée:* & Heraclite dans Ariſtote, penſe que les Narines diſcerneroient de tout, ſi toutes choſes ſe pouuoient conuertir en fumée: mais enfin l'odeur ſemble eſtre vne certaine euaporation qui dautant qu'elle part du fond des corps, elle agit auſſi plus lentement que les Images qui naiſſent de la ſuperficie, comme il a dé-ia eſté remarqué.

725. *Quelles choſes meuuent l'eſprit.* Ce point eſt delicat, où le Poëte traite des Images qui s'offrent à la penſée, ſoit pendant le ſommeil, ſoit quand on eſt éueillé, & le fait neantmoins auec tant de clarté, qu'il eſt aiſé de voir qu'il l'a bien medité. Il met donc deux ſortes de ces Images, les vnes plus groſſieres qui affectent les ſens corporels, & les autres plus déliées, qui penetrent iuſques au fond de l'Ame ou du cœur, pour le rendre capable d'imaginer, de conceuoir, & de penſer.

736. *Des Images de tout genre:* car il y en a de pluſieurs ſortes, ſelon ſa penſée, & s'éleuent en partie des corps, en partie ſe forment en l'air, & en partie auſſi ſe meſlent diuerſement, d'où naiſſent tant d'imaginations bizares, & de choſes meſmes qui ne furent iamais, du moins de la ſorte qu'elles ſe preſentent à noſtre eſprit, comme des Chimeres, des Cerberes, & des Centaures: car tout cela ſe conçoit de Natures diuerſes, qui ſe trouuent bien ſeparement, mais non pas de la ſorte qu'elles ſe peuuent offrir à l'imagination.

814. *Auec cela, ſur de petits indices nous nous imaginons des choſes fort grandes.* Lucrece fait icy bien voir, qu'il ne faut pas legerement porter ſon iugement des choſes, comme pluſieurs font d'ordinaire, bien que des petites choſes, nous en pouuons ſouuent inferer de grandes, dont il ne nous ſeroit pas difficile d'alleguer pluſieurs exemples: mais il n'eſt pas neceſſaire en ce lieu.

856. *Il ne faut point s'émerueiller de ce que la nature de chaque animal cherche ſon aliment.* Il traitte icy des cauſes de la faim & de la ſoif, & ce qu'il en dit, ſuffit preſque pour ce qu'il en faut ſçauoir. En ſuite, il traitte du mouuement, & de la volonté.

895. Au lieu de *Corporis vt hæc nauis velis ventoque feratur.* Monſieur Gaſſendi, *lit, Corpus vti, vt nauis remis, ventoque feratur;* ſi ce n'eſt point, dit-il, vn peu trop de licence de reſtablir *remis* pour *velis*: mais comme il y a deux cauſes qui font aller le Nauire, l'vne adherente au Vaiſſeau, & l'autre qui ſe porte au Vaiſſeau, ſi on lit, *velis*, il n'y en aura qu'vne ſeule. Ie n'ay pourtant rien voulu changer.

896. *Ce n'eſt pas toutesfois vne merueille que des corps ſi petits.* Il ne ſe peut rien eſcrire de plus elegant que ce que Lucrece écrit icy des cauſes du mouuement, par l'impulſion des petits corps, qui en émeuuent de plus grands, comme il le demonſtre par vne excellente comparaiſon.

905. Il propoſe icy le deſſein qu'il a de parler du ſommeil, & le fait en ſuite, auec toute l'elegance qui ſe peut imaginer, dans vne matiere ſi difficile, quoy qu'il y ait pourtant bien des choſes à douter de ſon opinion, comme des pertes & des reparations de l'Ame qui ſe font continuellement, ſoit

par l'attouchement de l'air, ſoit par la reſpiration, ou par la nourriture qu'on a priſe, ſelon ſa penſée.

958. *Selon que chacun de nous ſe trouue attaché à quelque exercice.* Voicy comme il arriue que nous ſongeons le plus ordinairement ce que nous auons fait eſtant éueillez, ce que le Poëte en ſuitte orne d'exemples agreables & parfaitement bien choiſis, tirez de diuerſes habitudes, conditions, & eſpeces d'Animaux.

1005. Cecy appartient encore aux Songes, ſelon les employs ou le temperament de chacun, qui émeuuent merueilleuſement les Eſprits; & au lieu de *ils font la guerre à des Roys puiſſans*, il faut, *ils font faire la guerre à des Roys*, &c. Toutesfois, le terme qui ſe trouue employé dans cette edition ſe peut ſouffrir.

1024. *Mais ceux à qui l'ardeur de la ieuneſſe.* Aprés auoir parlé de ce qui arriue ſouuent en ſonge aux petits Enfans, qui trempent toutes leurs couches ſans y penſer, il vient à deſcrire ce qui arriue quelquesfois aux ieunes perſonnes lors qu'ils ſe trouuent touchez d'vne certaine fantaiſie; & de là, il paſſe aux raiſonnements qu'il donne ſur les cauſes & les ſuites du dernier des ſens, qui ſert ſi vtilement à la propagation des eſpeces. I'auoüe que i'ay eu de la peine à me reſoudre à faire la traduction de la derniere partie de ce Liure, pource qu'elle contient vne matiere aſſez mal-aiſée à exprimer de bonne grace, & honneſtement dans le ſens de l'Autheur. Ie l'ay fait pourtant auec toute la modeſtie & la circonſpection que i'y ay pû garder, & peut-eſtre que ce ne ſera pas à quelques-vns le plus deſagreable endroit de cét Ouurage. Quoy qu'il en ſoit, il a fallu ſe donner cette permiſſion

en faueur de la Philoſophie. Et comme toutes choſes ſont ſaines à ceux qui ſe portent bien, auſſi tout eſt bon à ceux qui ſont bons : & de tous les méchants, ie n'en ſçache guere de plus dangereux, ny de plus impertinents que les ſuperſtitieux, de qui le temperamment ne s'éloigne guores de celuy qui fait les ſots. Cependant ie n'ay point d'Obſeruation à faire ſur toutes les choſes que Lucrece dépeint en cét endroit, & qu'il décrit en ſuite, auec ſon elegance accouſtumée.

1055. Il conſeille icy à ceux qui ſont touchez de la paſſion d'Amour, de prendre la fuite pour l'éuiter, & d'y chercher tous les remedes poſſibles, pour n'y pas ſuccomber, pource que plus on s'y abandonne, & plus on en ſouffre de tourment.

1115. *Adiouſtez à cela qu'ils conſument leurs forces.* Entre pluſieurs motifs qu'il allegue pour fuyr les inquietudes amoureuſes, celuy-cy eſt l'vn des plus puiſſants. Celuy des perils, auquel expoſe cette paſſion vehemente, eſt auſſi tres-conſiderable : & ie croy, qu'il ne faut point negliger celuy qu'il propoſe en ſuite de la grande dépence, qui attire apres elle vne ruine totale. En la page 190. ligne onziéme, au lieu de *chaſſure à la Sicyonienne*, il faut lire chauſſures à la *Scyonienne*.

1122. *Bigeoux & guirlandes liées de galans precieux.* I'ay icy employé les termes qui ſont en vſage de noſtre temps, qui traduiſent aſſez bien la penſée du Poëte.

1126. *Puiſque du milieu de la fontaine des delices.* Ce lieu eſt fort celebre, & chacun pout entendre facilement le propre ſens du terme Metaphorique, ſans qu'il ſoit beſoin de l'expliquer.

1146. *Ils leur attribuent des aduantages qui n'y ſont*

point du tout, c'eſt à dire, les Amans preſtent des beautez à ce qu'ils aiment: & certes on peut dire que tout ce lieu eſt fort galand, & nous fait bien voir que les Anciens n'auoient pas moins de delicateſſes que nous pourrions nous imaginer qu'il y en ait de noſtre temps: & de toutes les choſes que nous auons écrites de l'vſage & des couſtumes des ſiecles fort éloignez, ie n'en ay point vû qui nous marquent que les hommes qui y viuoient, fuſſent plus barbares, ou plus ſauuages qu'ils ne le ſont aujourd'huy, ſans en excepter Homere, & les Liures des Hebreux, pour les choſes qu'ils nous rapportent de leur temps, excepté que pour les feſtins d'Homere, ils ſont peut-eſtre vn peu moins delicieux que ceux dont l'on couure à preſent tant de tables ſplendides; mais ny les opinions, ny les gouſts, ne ſont pas touſiours les meſmes en tous lieux, & en tout temps, quoy qu'ils ſoient peut-eſtre aſſez égaux, dont chacun vſe volontiers ſelon les habitudes qu'il a priſes.

1170. *Le pauure Amant qui languit & ſouſpire dehors.* Nous auons beaucoup de choſes ſemblables dans les Autheurs qui ſont venus depuis Lucrece: mais non pas qui marquent dauantage les galanteries & les paſſions amoureuſes, que celle-cy, & nous pouuons bien croire auſſi que ce n'eſt pas le ſiecle de Lucrece qui les a inuentées, & que celuy qui les auoit trouuées, eſt ſi fort éloigné au deſſus de luy, que ie ne ſçay s'il ſeroit bien aiſé d'en marquer le temps.

1185. *La femme ne ſouſpire pas touſiours d'vne amour feinte.* Lucrece ſçait toutes choſes, & iuſtifie ce qu'il dit par des ſimilitudes choiſies fort à propos.

1202. Ce qu'il dit icy de la reſſemblance des Enfants aux peres eſt bien conforme à la doctrine d'Epicure, d'Empedocle, & de Democrite ; mais non pas à celle d'Ariſtote, ſelon la remarque du iudicieux & ſçauant Pierre Gaſſendi, dans le chapitre qu'il a composé exprés ſur ce ſuiet en ſon Liure de la Philoſophie d'Epicure, où il rapporte tout du long, l'opinion de ce Philoſophe. C'eſt dans la page 547. de ſon Commentaire ſur le X. Liure de Diogene.

1233. *Les perſonnes ſteriles le ſont à cauſe*, &c. Il en allegue diuerſes raiſons, & acheue ſon Liure par vne deſcription hardie d'vne choſe qu'il eſt plus facile de penſer que d'exprimer, bien que l'Autheur meſme y ait employé des termes metaphoriques, qui dans la baſſeſſe du ſuiet, ne laiſſent pas d'auoir quelque choſe de grand, & de fort iuſte.

REMARQVES

SVR LE V. LIVRE

DE LVCRECE.

CE Liure, qui eſt le plus grand de tous, eſt auſſi le plus diuerſifié, & traite principalement de l'Origine du Monde, & de toutes ſes parties ſuiettes aux Viciſſitudes des temps. Mais c'eſt d'vne maniere ſi noble & ſi releuée, qu'il fait bien voir, que la Nature eſt vn grand Heros, & digne d'vn Poëme illuſtre ; C'eſt pourquoy il a iugé à propos de commencer ce Liure par ces paroles; *Quelqu'vn pourra-t-il faire des Vers d'vn enthouſiaſme aſſez puiſ-*

ſant pour eſtre digne de répondre à la Maieſté des belles inuentions dont ie parle? c'eſt à dire, de la ſcience des choſes naturelles.

4. *Celuy qui nous a laiſſé tant de choſes recherchées par vn ſoin laborieux.* Il entend parler d'Epicure, qu'il tient digne des loüanges d'vn Dieu, ſur les pas duquel, il dit en ſuite, qu'il veut marcher.

44. *Mais ſi nous n'auons point la conſcience nette.* Le Poëte releue icy la gloire d'Epicure au deſſus de celle d'Hercule, qui n'auoit purgé le Monde que de quelques Monſtres, par le moyen de ſes trauaux, au lieu qu'Epicure a ſurmonté par ſes enſeignements les vices de l'Ame, d'autant plus dangereux que tous les Monſtres, qu'ils rendent la vie mal-heureuſe, & ne laiſſent pas vn ſeul moment de repos.

54. *Puis qu'il a parlé ſi diuinement des Dieux meſmes.* Ce n'eſt pas dont l'on ſe douteroit le plus de ce Philoſophe, qui ſemble en vn autre lieu laiſſer les Dieux aſſez inutiles dans les angles du Monde, où ils ne ſe mélent de rien, que de ioüir d'vne felicité immuable: Et peut-eſtre que par ces Dieux, il n'entend autre choſe qu'vne Nature exquiſe, qui n'eſt point ſuiette, comme nous, à la corruption, ou du moins qui y reſiſte ſans peine, beaucoup plus long-temps que nous. I'ay failly à dire les Ames des Heros: mais ie me ſouuiens qu'il ne veut pas que les Ames ſubſiſtent ſans les organes & le temperamment de leur corps: & de la façon qu'il les admet, il n'eſt pas fort neceſſaire de leur dreſſer des Temples, ny de faire fumer l'encens ſur leurs Autels.

110. *Il n'y a rien au Monde, qui ne ſoit vn iour détruit.* Lucrece eſt donc perſuadé que le Monde doit

finir : mais il en eſt perſuadé de ſorte, qu'il croit auſſi, que de ſa corruption, il en renaiſtra vn autre. Quant à ſon opinion de la fin du Monde qu'il tient de la Philoſophie d'Epicure, & aſſez proche de ſon temps, elle eſt commune à la creance de pluſieurs grands Perſonnages, & entre autres des Saints Peres, qui l'ont limité à vn certain nombre de millenaires, comme de quatre, de ſix, ou de huict, auſſi bien que les Rabins, qui ont fait des Myſteres de toutes choſes, & qui en ont recherché en tout. Les premiers Chreſtiens ne penſoient pas qu'il fuſt fort éloigné : Et il ſembloit à Lactance qui ne deuoit par durer plus de deux cents ans. Mais en cela, nous ferons bien de nous en tenir aux paroles de noſtre Seigneur, qui nous aduertit dans l'Euangile, *que ce n'eſt point à nous de connoiſtre les Temps, ny les Moments.* Et ſi l'on demande ; que ſera-ce aprés la fin du Monde ? Lucrece répond, ce qui eſtoit auant qu'il fuſt. Pour moy, ie ſuis émerueillé comment de grands Hommes, n'ont pas mieux raiſonné, en conſiderant les choſes comme elles ſont, & ſur tout les premiers principes, de quelque façon qu'on les conſidere, ne peuuent ſouffrir de corruption.

108. *Ce que la Fortune, qui gouuerne toutes choſes, vueille éloigner de nous.* Lucrece parle icy, ſelon l'vſage du peuple, qui tenoit de ſon temps, que toutes choſes dépendoient de la Fortune, ce qui auoit fait dire à vn Ancien dans Ciceron, aprés Menandre, *Vitam regit Fortuna, non Sapientia.* Et Iuuenal ſur la fin de la dixiéme Satire, *Sed te nos facimus, Fortuna, Deam, cæloque locamus.*

117. *Comme ſi leur corps eſtoit diuin.* Il parle de la Terre, du Ciel, du Soleil, & de la Lune, deſquels le

corps n'eſtant pas diuin, doiuent demeurer eternellement. Il croit donc que toutes ces grandes pieces du Monde doiuent perir. Pour les autres Philoſophes, ils ne ſçauent qu'en penſer ; mais pluſieurs ſe ſont apperceus, que le Soleil, la Lune, la Terre, la Mer, & tous les Elements, ſont encore auſſi ieunes & auſſi vigoureux pour toutes leurs fonctions, qu'ils eſtoient, il y a ſix mille ans: & les Chreſtiens qui ſont bien perſuadez, *que le Ciel & la Terre paſſeront*, ne tiennent pas pour cela qu'ils ſoient vn iour aneantis ; mais ſeulement qu'ils changeront de bien en mieux.

147. *Le ſieges venerables des Dieux ne ſont en nulle part du monde*, non pas meſmes dans les Cieux, ſelon la penſée & le raiſonnement de noſtre Autheur, qui ne les admet que dans les Entre-mondes, qui ſont des Eſpaces entre les globes des Mondes diuers, comme il tient qu'il y en a pluſieurs, ce qui a eſté refuté doctement par Monſieur Gaſſendi, dans ſes Animaduerſions, ſur le dixiéme Liure de Diogene, de la vie d Epicure.

166. *Car quel auantage peut apporter noſtre reconnoiſſance à ceux qui ſont immortels* ? Nul auantage aſſeurement : car ils ſe paſſent bien de nous pour eſtre heureux ; mais nous ne ſçaurions nous paſſer d'eux. Toutesfois ce n'eſt pas la penſée d'Epicure, ny de Lucrece, qui ſe ſont perſuadez, auſſi bien que Velleius, que les Dieux n'ont point fait le Monde, ny pour eux meſmes, ny pour les hommes ; de ſorte que tous ceux-là tiennent, que le Monde s'eſt fait de luy-meſme par les principes eternels dont il eſt composé ; mais il me ſemble que c'auroit bien eſté le plus court pour eux de dire, que le Monde eſt eternel ; excepté dans ſes petites par-

ties qui ſe mélent, & qui ſe diuerſifient inceſſamment: Et pour prouuer que les Dieux ne ſe mélent point des choſes du Monde, Lucrece en auance pluſieurs raiſons, dont celle-cy eſt la premiere, que nous ne ſommes point vtiles aux Dieux.

172. La ſeconde raiſon, eſt de ce que, quand nous ne ſerions point, cela ne leur ſeroit nullement deſagreable.

182. La 3. raiſon, de ce que ſi le Monde & les hommes n'eſtoient point, le Monde, ny les hommes, ne fuſſent iamais tombez en la penſée des Dieux.

201. La 4. raiſon, de ce que la plus grande partie de la terre eſt inutile aux hommes.

207. La 5. raiſon, de ce que la partie de la terre qui reſte aux hommes pour eſtre cultiuée, on n'en recueille point de fruict ſans des labeurs extrémes.

214. La 6. raiſon, de ce que des fruicts meſmes qu'ils ont eſperez & recueillis, ils n'en ioüiſſent pas le plus ſouuent.

219. La 7. raiſon, de ce que les Animaux nuiſibles, les maladies, & la mort auancée, ſurprennent les hommes, & les font perir le plus ſouuent.

223. La 8. & derniere raiſon, de ce qu'il ſemble qu'on ait moins de ſoucy des hommes que de tous les autres Animaux. Mais en tout cecy, non ſeulement ceux qui ſont éclairez des lumieres de l'Euangile : mais encore pluſieurs Philoſophes anciens, tels que Thales, qui appelloit le Monde *L'Ouurage de Dieu*, Pythagore & Platon, qui tenoient Dieu, Pere & Architecte du Monde, & vne infinité d'autres, ont eſté, & ſont encore de contraire aduis, bien que le Monde fuſt eternel en temps, ſelon l'opinion de quelques-vns, ce qui ne

repugne point à la Toute-puiſſance de Dieu, qui eſt le ſeul qui ait l'Eternité de Nature & de Temps, quoy que l'vne ne ſoit pas plus ancienne que l'autre; ainſi que dans le Myſtere adorable de la ſaincte Trinité, le Pere n'eſt pas plus ancien que le Fils; & ſans prendre vn exemple ſi venerable, comme nous pourrions dire, que le Soleil pere de la lumiere, n'eſt pas plus ancien que la lumiere, bien que la lumiere luy doiue ſon origine.

236. *Puis que la Terre, l'Eau, &c. ſont choſes compoſées d'vn corps mortel.* Lucrece raiſonne ainſi, que puis que les parties deſquelles le Monde eſt composé, ſont corruptibles, qu'il faut auſſi que toute la maſſe du Monde le ſoit. Mais on luy pourroit répondre, que cette viciſſitude des generations & des corruptions, eſt propre aux parties du monde, & non pas au Monde Vniuerſel, dont la maſſe peut touſiours ſubſiſter, vû que ſes parties meſmes, à le bien prendre, ne naiſſent point, & ne periſſent point auſſi: mais changent ſeulement d'habitude & de forme. ——— *Cum ſint hûc forſitan illa*

Hæc tranſlata illuc, ſummâ tamen omnia conſtant.
Ouid. Metam. 15.

252. *Il y a vne partie de la terre qui eſt bruſlée par les rayons du Soleil.* Cecy eſt vn autre Argument de Lucrece aprés Epicure, pour montrer que le Monde doit perir, & eſt tiré du coſté de ſes grandes parties, ſuiettes à la corruption.

Debet tota eadem Mundi natura putari.
Il en fait donc l'induction par les principales parties du Monde, telles que les Elements, & commence par la Terre, ſans parler de ſes tremblements horribles, dont il prend occaſion de diſcourir au 6. Liure, au 564. verſ. & en ſuite.

262. *Au reſte la Mer, les Riuieres*, &c. Seconde induction tirée des eaux, pour prouuer que le Monde doit perir.

274. Troiſiéme induction, tirée du coſté de l'air.

282. Quatriéme induction, par le feu, dont Epicure tient que les choſes celeſtes ſont composées.

293. *Il en eſt de meſme des clartez nocturnes, que nous donnent ſur la terre les Lampes*, &c. Il veut qu'on die la meſme choſe des Flambeaux terreſtres, que des clartez ſuprémes, pour en tirer les meſmes conſequences, de la corruptibilité du Monde.

305. *Ainſi donc, il faut croire, que le Soleil, la Lune*, &c. *C'eſt icy où il fait la concluſion de toutes les preuues qu'il a auancées par ſon induction. Puis* venant à conſiderer les petites parties du Mõde, qui ſont ſi periſſables, il en infere la deſolation totale de l'Vniuers. Ce qu'il fait tres eloquemment.

325. *Que ſi la Terre & le Ciel n'ont point eu de commencement.* Lucrece prouue en cét endroit la nouueauté du Monde : mais les moyens qu'il y employe, tirez du coſté de l'Hiſtoire, font bien voir que les Latins n'auoient gueres de connoiſſance de l'Antiquité ; Auſſi n'y ſçauoient-ils rien que par le ſecours des Grecs, qui ne connoiſſoient rien au deſſus de Thebes, & de Troye la grande ; C'eſt pourquoy on auoit bien dit d'eux, qu'ils ſeroient touſiours Enfans ; parce qu'en effet ils eſtoient peu informez d'vne infinité de choſes remarquables qui les auoit deuancez ; dont ie ne ſçaurois mieux attribuer la cauſe qu'à la difference des langues, qui nous rend barbares les vns aux autres, & qui nous rend incapables de profiter des memoires des autres Nations, ſi quelques-vnes ont eu

plus

plus de ſoin d'en conſeruer que les autres: mais, pour en parler ſainement, toutes ſont aſſez negligentes de ce coſté-là, & nous ne pouuons ignorer neantmoins que les Hebreux, les Aſſyriens, & les Egyptiens, ne fuſſent beaucoup mieux informez; de ſorte, que ſans chercher des Chroniques plus anciennes que celles des Hebreux; Ces peuples nous font mention de plus de deux mille ans au deſſus de Cadmus fondateur de Thebes, & de Cecrops, qui fut le premier Roy des Atheniens.

333. *C'eſt pourquoy, il y a des Arts qui ſe polliſſent encore tous les iours.* Il continuë à prouuer par l'inuention des Arts, que le Monde n'eſt pas fort ancien. Qu'auroit dit Lucrece, s'il euſt connû noſtre Nauigation, par le moyen de laquelle nous auons découuert vne quatriéme partie du Monde, inconnuë aux Anciens? Qu'euſt-il dit s'il euſt vû noſtre Bouſſole, nos Lunettes de longue Vuë, qui nous ont fait découurir de nouuelles Eſtoiles, & des Montagnes dans la Lune? Ces Engyſcopes, qui nous font diſcerner les parties d'vn Ciron? Et tant d'autres choſes aſſez ſingulieres qui ſe découurent tous les iours.

339. *Que ſi vous voyez que toutes les meſmes choſes ont eſté auparauant.* Voicy vne obiection violente de Platon, & d'Ariſtote, à laquelle neantmoins Lucrece donne vne réponſe bien conſiderable, de laquelle il conclud la ruine future de l'Vniuers, qu'il ne tenoit pas fort éloignée de ſon temps. Et de ce qu'il dit auec Epicure, que le Monde n'eſt pas fort ancien, il ſe trouue aſſez conforme en cela à ce que nous apprenons des ſainctes Eſcritures, qu'il n'a pas plus de ſix mille ans d'antiquité: car ſi nous adioutons foy aux témoignages de quelques Au-

theurs prophanes, & entre autres de Ciceron & de Diodore, ils nous alleguent des Chaldeens & des Babyloniens, pour auoir obſerué les mouuements, des Aſtres, iuſques au temps de l'expedition d'Alexandre le Grand, quatre cent ſeptante-deux mille ans.

346. *Si lors qu'vne choſe a eſté éprouuée par tant de maux.* Cecy eſt vne nouuelle raiſon, pour prouuer la fin du monde, par les maladies, qui, pour ne nous tuer pas du premier coup, ne laiſſent pas de nous aſſeurer de la mort ineuitable, quand nous n'en ſerions point aſſeurez par l'exemple de ceux que nous auons connus.

365. *Or, ny la Nature du Monde n'eſt point d'vn corps ſolide.* C'eſt icy vn autre Argument de Lucrece, pour prouuer que le Monde doit perir, ſur ce qu'il maintient qu'il n'y a rien qui ſoit abſolument incorruptible, que les Atomes, le Vuide, & l'Vniuers, qui comprend non ſeulement le Monde que nous habitons : mais encore des Mondes innombrables.

381. *Enfin puis que les principaux membres du Monde combattent ſi fort entre eux.* Autre Argument de la corruptibilité du Monde, tiré de la perpetuelle guerre que ſe font les principales parties du Monde, ſoit par les Incendies, ſoit par les Deluges, en ſorte que l'vn des deux, venant à ſurmonter, il faudra de neceſſité que le reſte de la Nature ſuccombe.

397. *Quand la force rapide des cheuaux du Soleil entraiſna Phaëton.* Ce qu'il dit, ſelon les Fables des Poëtes, de l'embraſement du Monde par Phaëton, & du Deluge de Deucalion, il eſt perſuadé qu'il peut arriuer naturellement, & s'ex-

ptime icy fort eloquemment.

420. *Car certainement les principes ne ſont point placez auec conſeil.* Il y a quelque imitation de cecy dans la 6. Egloque de Virgile. Et ſur ce qu'il dit, que les principes ne ſont point placez auec conſeil, il eſt vray, qu'il n'y en a point dans la matiere, mais dans le diuin Ouurier qui l'arange & la diſpoſe comme il veut: Et certes, il n'y a point d'apparence que le ſeul hazard, puſt faire vn Monde ſi parfait, & ſi agreablement diuerſifié, que celuy que nous habitons.

433. *Alors ne ſe pouuoit encore diſcerner, ny la roue voltigeante du Soleil.* Il ſuppoſe donc vne creation precedente de pluſieurs autres choſes, comme nous apprenons du Liure de la Geneſe, que le Soleil, la Lune, & les Eſtoiles ne furent créez que le quatriéme iour: car au commencement la Terre qui eſtoit vuide, & vague, & couuerte de tenebres, ſelon la meſme authorité, auoit vne grande rudeſſe, & Ouide dit au 1. liure de ſa Metam. *Rudis indigeſtaque moles*: ce qu'il adiouſte en ſuite.

Nullus adhuc mundo præbebat lumina Titan,

a vn grand rapport à ce que dit Lucrece en cét endroit.

439. *Le Monde fut diſtingué*, c'eſt à dire, quand la Matiere ſe fut partagée comme d'elle-meſme, ſelon les figures diuerſes des principes.

472. *Les principes du Soleil & de la Lune, ſuiuirent ceux du Ciel*, comme s'il vouloit dire, que le Soleil & la Lune, eſtant d'vne matiere mitoyenne, entre l'Air & l'Ether, prirent leur place dans la Region Etherée, ſur les frontieres de la Sphere de l'Air: Et certes Epicure tenoit, que le Soleil, la Lune, & les autres Aſtres, eſtoient autant de feux.

481. *La Terre ſe retira, preſtant à la Mer vne fort grande étenduë.* Toutes les Eaux n'eſtant que comme vne expreſſion de la Terre, ne font auſſi qu'vn globe auec elle, & la Mer, & y caue inceſſamment des lieux pour ſe loger,

496. *Ainſi le poids de la Terre fut fait d'vn corps épaiſsi.* C'eſt la concluſion de pluſieurs choſes qu'il a dites auparauant, pour rendre raiſon de la Nature & de la diſpoſition des principales parties du Monde, qui nous fait connoiſtre qu'elles ſont dans la place qu'elles doiuent occuper ſans contrainte.

501. *Le Ciel dont la matiere eſt la plus fluide*, parce qu'elle eſt la plus obeiſſante & la plus ſouple de toutes les matieres, pour ne faire point de reſiſtence au mouuement des Aſtres, afin qu'ils courent dans les Eſpaces qui leur ſont preſcrits. Il ſemble neantmoins qu'il ait marqué en vn autre lieu que les Eſtoiles ſont fixes dans le Ciel ſolide.

——— *ſuſpicimus magni cæleſtia Mundi*
Templa ſuper, ſtelliſque micantibus æthera fixum.

Il compare icy le mouuement de la matiere celeſte, au mouuement des eaux du Pont Euxin, ou de la mer Noire. Ie me ſuis oublié de marquer dans ma verſion, le nom de cette Mer.

510. *Diſons maintenant quelle eſt la cauſe du mouuement des Aſtres.* Mais deuant que de la dire, il eſtablit vn Air double, l'vn au deſſus, & l'autre au deſſous du Ciel, qui le preſſe ainſi de part & d'autre, où les Aſtres ſe trouuant enfermez, ne ſçauroient monter ny deſcendre, & ne ſe peuuent mouuoir hors de l'eſpace qui leur eſt preſcript par la puiſſance de l'air.

520. *Il ſe peut faire auſsi que le Ciel demeure ſtable.* Au reſte, ſuppoſant le repos du Ciel, il enſeigne

icy de quelle ſorte les Aſtres parcourent ſon eſtenduë, ce qu'il tient ne pouuoir eſtre que par l'vne des trois raiſons qu'il a remarquées.

527. *Car de cela, il eſt difficile de poſer quelque choſe de certain.* Il veut dire que nous n'auons rien d'aſſeuré en ce monde, des cauſes de tant de mouuements: & que de quelque coſté que l'on ſe tourne, l'on ſe met au hazard de n'auancer que des penſées ridicules; & certes les plus probables, ſont encore bien incertaines.

535. *Or afin que la Terre ſoit en repos au milieu du Monde.* Lucrece dit icy elegamment, comme la Terre ſe ſouſtient au milieu du monde ſur ſon propre poids, ou pluſtoſt eſtant preſſée également de part & d'autre par l'immenſité de l'Air qui l'enuironne. Et par la meſme raiſon, ie m'eſtonne qu'il ait trouué ſi ridicule qu'il y euſt des Antipodes. Quant à la ſtabilité de la Terre, bien qu'elle ſoit tres-ſolide, elle n'eſt point admiſe auiourd'huy, par les plus Sçauants, tels que Copernic, Galilei, René des Cartes, Pierre Gaſſendi, & quelques autres, qui ne ſont plus au monde, ſans parler de pluſieurs illuſtres viuants, leſquels l'ont bien fait voir dans leurs eſcrits immortels, ou dans leur entretien. Les Aſtrologues meſmes, qui ne ſont pas d'ordinaire, ny les plus grands Aſtronomes, ny les plus doctes Mathematiciens du Monde, puis que l'on peut dire que leur Eſtude eſt fort vaine, laquelle ne ſert qu'à flatter les Eſprits enclins à la ſuperſtition, n'en diſconuiennent pas, meſmes le plus ſouuent, quoy qu'ils ayent vne idée fort mediocre du Siſtime du Monde, où ie ne comprens pas neãtmoins ceux qui ne ſe ſont appliquez aux connoiſſances de cette chetiue ſcience, ie parle de l'A-

ſtrologie Iudiciaire, que pour en connoiſtre les principes, & les regles generales ſur leſquelles ſe fondent les Eſprits ſuperſtitieux & credules, ſans y adiouter de foy, afin de refuter iuſques à leurs Obſeruations qui ne ſont que des effets du pur haſart, du coſté de la connoiſſance des hommes. Et c'eſt ainſi qu'en raiſonne ſi bien dans ſes ſpeculations Aſtrologiques, Monſieur le Marquis de Vileines, qui ioint à la gloire d'vne belle naiſſance, la probité, la valeur, & l'erudition.

540. *De là vient qu'elle ne leur eſt point à charge*, ce qu'il prouue par vne excellente comparaiſon.

565. *Le Diſque du Soleil ne peut eſtre gueres plus grand, ny gueres moindre, qu'il paroiſt à nos ſens.* C'eſt l'opinion d'Epicure & de ſes *Diſciples*, mais la plus pitoyable, & la plus mal fondée qui ſe puiſſe imaginer: Et certes il y a lieu de s'étonner qu'vn ſi grand Philoſophe, aprés tant de meditations, & aprés auoir oüi le raiſonnement de tant de grands Perſonnages qui l'auoient deuancé, ait eſté de ce ſentiment.

575. *Et la Lune*, &c. Il raiſonne de la Lune & des Eſtoiles de la meſme ſorte qu'il a fait du Soleil, ſur ce que les ſens ne ſe trompent point: il eſt vray, que les ſens ne ſe trompent point dans l'apparence des eſpeces qui leur ſont offertes: car quoy que l'on puiſſe dire, il eſt certain que les Aſtres, ny beaucoup d'autres choſes qui ſe voyent de loing, ne leur paroiſſent que d'vne certaine grandeur, & d'vne certaine couleur: mais ce n'eſt pas à dire que dans vne autre diſtance, ou dans vn autre aſpect, ils ne paruſſent d'autre ſorte: & bien que ces Corps paroiſſent fort petits en comparaiſon de ce qu'ils ſont, il eſt vray auſſi qu'ils ſont tres-

petits en comparaiſon de tout le Ciel.

594. *Il ne faut point auſsi s'émerueiller pourquoy le Soleil, qui eſt ſi petit, peut enuoyer vne ſi grande ſplendeur.* Il en rend icy la raiſon, par vne agreable ſimilitude. Et comme il n'eſt rien de plus ſenſible & de plus connû que la lumiere, il n'eſt rien auſſi de plus difficile que de dire ce que c'eſt, & de quelle ſorte, elle occupe de ſi grands eſpaces en peu de temps. Nous en auons vn admirable traité de Monſieur de la Chambre Medecin ordinaire du Roy, l'vn des plus ſçauants & des plus polis Eſprits du ſiecle, aprés ce que nous en auons leu auec tant de ſatisfaction, dans les écrits de René des Cartes, qui n'a pas rendu moins celebres par ſon grand ſçauoir, les Iardins de Touraine, où il auoit pris naiſſance, que le Philoſophe de Gargette auoit fait ceux d'Athenes, par les Conferences Academiques qu'il y tenoit.

603. *Il ſe peut auſsi faire que l'Air conçoiue vne grande ardeur.* Lucrece cherche icy vne autre raiſon de l'effuſion de la lumiere du Soleil, qu'il appuye d'vne ſeconde ſimilitude, tirée d'vne étincelle de feu, qui s'allume dãs vne moiſſon preſte à cueillir.

613. *Nous n'auons pas vne ſimple & certaine raiſon.* Il parle icy des diuers mouuements du Soleil, & de quelle ſorte il ſe recule, & s'approche des Tropiques: & bien qu'Epicure en ait pluſieurs raiſons; ſi eſt-ce que Lucrece ſe contente d'vne ſeule, qu'il tire de l'impulſion de l'Air: & en ſuite, il traite comme la choſe ſe fait, ſelon l'opinion de Democrite: mais, enfin, au lieu d'affirmer, quoy que ce ſoit ſur des principes certains, il fait bien voir que par les diuerſes cauſes qu'il allegue, il n'en connoiſt pas la veritable raiſon.

649. *Or la Nuict couure la terre.* C'eſt icy où il traite, ſelon la doctrine d'Epicure, du leuer & du coucher des Aſtres, en quoy il ne paroiſt gueres plus éclairé qu'en ce qu'il a dit de leur grandeur: car il veut qu'ils ſe cachent, non pas ſous la terre, mais derriere les parties de la Terre les plus éleuées, leſquelles nous ne voyons pas, à cauſe de leur grande diſtance. Il parle donc premierement de l'Occident des Aſtres, & puis il parlera de leur Orient; mais de telle ſorte neantmoins qu'il luy ſemble qu'il ſe leue touſiours de nouueaux Soleils, comme il s'en crée continuellement du grand nombre des étincelles qui ſe reüniſſent, ayant eſté éparſes en diuers endroits.

679. *Les Iours croiſſent quand les Nuicts diminuent.* Comme c'eſt vne choſe qui a touſiours ſemblé merueilleuſe que les Iours & les Nuicts croiſſent alternatiuement en Hyuer & en Eſté, Epicure en a dit pluſieurs raiſons, & Lucrece aprés luy, pour eſſayer de trouuer la veritable: & ce Poëte en parle auec tant d'elegance, qu'il ne ſe voit rien de plus beau.

703. *La Lune peut luire, pource qu'elle eſt frappée des rayons du Soleil.* C'eſt bien la vraye raiſon; mais, il ne s'arreſte pas à celle-là, & en dit quelques autres qui pour eſtre dites eloquemment, n'en ſont pas moins fauſſes, & font bien voir que noſtre Autheur n'eſtoit pas bien aſſeuré de la bonne. Nos Aſtronomes sõt auiourd'huy bien mieux éclairez.

715. *Selon que la doctrine Babylonique des Chaldeens.* Beroſe & les autres Chaldeens tenoient que le globe de la Lune eſtoit miparty de lumiere & d'obſcurité. Cela eſt bien ainſi: mais non pas au ſens qu'ils le prenoient: car ils penſoient que ce

Planette euſt vne lumiere propre d'vn coſté, ce qu'il n'a non plus que la Terre, dont il y a touſiours vn Hemiſphere éclairé. Or cette opinion de Beroſe & des Chaldeens, eſtoit contraire à celle des Grecs, qui en attribuoient la cauſe, comme nous faiſons encore aux rayons du Soleil.

730. *Enfin il ſeroit difficile de conuaincre pourquoy vne nouuelle Lune ne ſe peut pas touſiours engendrer.* Les Obſeruations que l'on a faites dans ces derniers, du corps de la Lune, ne nous permettent nullement d'eſtre de l'aduis que le Poëte propoſe en cét endroit du renouuellement de la matiere de cét Aſtre, & de ſon amortiſſement, quoy que d'ailleurs, il paroiſt aſſez ingenieux pour ſauuer tous les Phenomenes du corps lumineux.

736. Il ne ſe voit rien de plus agreable ny plus elegant que la deſcription que le Poëte fait icy de la viciſſitude des ſaiſons, & employe cecy pour expliquer ſa penſée des feux des Aſtres qui s'allument & qui s'éteignent ſucceſſiuement.

750. *Au reſte, il faut croire que les Eclypſes du Soleil & de la Lune.* Il dit icy pluſieurs cauſes des Eclypſes, entre leſquelles il n'oublie pas la vraye, qui eſt par l'interpoſition; mais il n'en eſt pas plus aſſeuré que des autres, qui ſe font par l'obduction; & par l'extinction. Voyez Monſieur Gaſſendi dans ſon chapitre des Eclypſes des Aſtres, ſur le X. Liure de Diogene. page. 878.

778. *Maintenant ie retourne à la Nouueauté du Monde.* Il parle icy en détail des diuerſes productions de la Terre, & commence par les Plantes, puis il traite des Animaux, & en ſuite des Metaux.

803. *Alors la Terre commença de produire les Hommes.* Aprés auoir parlé de la production des Plan-

tes,& des Animaux, il parle de celle des Hommes, par vn pur raiſonnement Philoſophique, n'ayant point eu d'autre lumiere pour s'éleuer plus haut.

816. *La Nouueauté du Monde n'apportoit point de Froidures importunes.* Voyez Virgile dans ſa deſcription du Printemps, au ſecond des Georgiques, où il ſemble auoir imité quelque choſe de cecy ſelon le ſens d'Epicure.

Non alios primâ naſcendi Origine Mundi
Illuxiſſe dies, aliumue habuiſſe tenorem
Crediderim. Ver illud erat, ver magnus agebat
Orbis, & Hybernis parcebant flatibus Euri.

Et en ſuite comme s'il parloit auec Lucrece.

Nec res hunc teneræ poſſent perferre laborem
Si non tanta quies iret, friguſque, caloremque
Inter, & exciperet cæli indulgentia terras.

819. *La Terre porte à bon droit le nom de Mere.* Pource qu'il luy attribuë l'origine des Hommes & de tous les Animaux, & répond en ſuitte à l'obiection qu'on luy pourroit faire, que les Hommes pourroient donc naiſtre de leur propre mouuement, en quelque lieu que ce fuſt : & rend en ſuitte raiſon, pourquoy les Monſtres n'engendrent point, & pourquoy, il y a eu des eſpeces d'Animaux qui ne ſont plus maintenant.

876. *Mais il n'y eut iamais de Centaures.* On ne ſçauroit icy reprendre Epicure ny Lucrece, qui ne ſont pas de l'aduis d'Empedocle, qui a crû qu'il y a eu des Centaures, des Satyres, & de telles autres ſortes d'Animaux, dont il met en ſuite vne raiſon tres-excellente. Et adiouſte, il n'y peut iamais auoir eu de Chimere, dont il tire vne belle concluſion, au 905. Vers, & en ſuite répond à vne obiection qu'on luy pourroit faire.

923. *Le genre humain eſtoit alors beaucoup plus dur à la campagne qu'il n'eſt à preſent.* C'eſt icy où Lucrece commence à parler de l'eſtat & de la vigueur des premiers hommes,& le fait de telle ſorte,qu'il n'eſt rien de plus vray-ſemblable. Sur quoy l'on pourroit voir vn excellent lieu de Porphire, que cite Monſieur Gaſſendi de ſon Liure de l'Abſtinence,dans le chapitre de la Iuſtice,ſelon la doctrine d'Epicure, ſur le X. Liure de Diogene de Laërce, page 1135. en ſuite de ce qu'il a obſerué ſur ce ſuiet de la doctrine de ce Philoſophe.

931. *Il n'y auoit point alors de robuſte Conducteur de Charruë*, & ce qui ſuit eſt vne admirable deſcription du ſiecle d'or.

980. *Les Beſtes farouches troubloient leur repos.* C'eſt pour faire voir que le bon-heur des premiers hommes dans leur innocence n'eſtoit pas complet : & comme la neceſſité les rendit induſtrieux, il dépeint icy admirablement les incommoditez des premiers ſiecles, faute d'experience, & de la connoiſſance des Arts.

1005. *La ſcience obſcure de la Nauigation n'eſtoit point encore en vſage.* Il faut icy prendre garde à pluſieurs incommoditez des premiers temps, dont il fait vne rare antitheſe auec ceux qui regnoient pendant que la Republique Romaine eſtoit ſi floriſſante.

1009. *Quelque temps aprés, les hommes baſtirent de petites Maiſons.* Il touche icy le commencement d'vne vie plus ciuile que la premiere,& les obligations d'obſeruer les loix de la Iuſtice.

1018. *Alors ils commencerent de noüer des amitiez entr'eux.* La neceſſité du ſecours mutuel y engagea les premiers hommes.

1027. *La nature a contraint la langue de former des ſons diferents*, & c'eſt de là que peu à peu les paroles ſe ſont formées, & que les noms ont eſté impoſez aux choſes.

1035. *Les cornes ſont pluſtoſt nées au ieune Bouueau*, & ce qui ſuit, eſt vne induction des armes & des defenſes que la nature donne aux Animaux pour leur conſeruation ; comme elle donne aux Enfants l'vſage de la langue, pour demander leurs neceſſitez.

1040. Il ne veut point en cét endroit, que ce ſoit de quelque homme plus habile que les autres, que le Vulgaire ait commencé d'apprendre à parler, n'y à donner les noms à chaque choſe : mais que cela s'eſt fait par hazart.

1055. Il ne veut point qu'il y ait ſuiet de ſi grãde admiration, ſi les hommes ont exprimé naturellement leurs ſentiments de leurs penſées par les diuers tons de leurs voix, puis que les Animaux en font bien autant, ce qu'il prouue agreablement par l'exemple de quelques-vns, comme des Chiens, des Cheuaux, & de pluſieurs eſpeces d'Oyſeaux.

1090. *Afin que vous ne ſoyez point en peine de l'origine du feu.* Il le dit icy par diuerſes rencontres naturelles & fortuites : & parle en ſuite de l'vſage que l'eſprit des hommes luy a donné pour cuire les viandes, & pour fondre les Metaux.

1107. *Les Roys commencerent de baſtir des Villes.* Il y a grande apparence que des Roys, ou des Capitaines, ou des Gouuerneurs, (car tout cela ſe doit entendre ſous vn meſme nom,) furent les premiers Autheurs des Villes, & des places fortifiées pour deffendre leurs ſuiets, ou les familles qui les auoient conſtituez Chefs pour leur conduite : &

des Villes baſties ſuppoſent des hommes mis en ſocieté, pour ſe conſeruer, contre les attaques de leurs ennemis.

1114. C'eſt l'inuention des Richeſſes.

1119. L'inuention des honneurs & des dignitez.

1128. L'origine de l'Ambition & de l'Enuie : & en toutes ces choſes le Poëte s'exprime ſi elegamment, que pluſieurs qui ſont venus depuis, l'ont iugé digne de leur imitation, tels que Virgile, Ouide, Horace, & Seneque.

1135. *Quand les Roys.* Pource qu'il n'y auoit point encore de loix, & que toutes choſes ſe faiſoient par la ſeule volonté des Princes, les Peuples qui s'en trouuerent chargée, en ſecoüerent enfin le ioug, & créerent des Magiſtrats populaires. Il s'exprime icy auec des termes grands & magnifiques.

1147. *De ce que chacun ſe preparoit à la vengeance par la colere*, &c. Il montre l'Abus de ce dernier gouuernement, & marque iudicieuſement la neceſſité des Edits & des Loix, non pas pour la ruine des Particuliers & des Suiets; mais pour la ſeureté, & pour les commoditez publiques.

1153. *Il n'eſt point du tout facile de mener vne vie douce.* Il parle de la mauuaiſe conſcience de ceux qui violent les Ordonnances des Dieux & des hommes, de ſorte qu'ils apprehendent iuſtement d'eſtre chaſtiez.

1160. *Il n'eſt pas fort difficile de rendre la raiſon pourquoy les Dieux ont eſté reconnus*, & d'où les Religions ont pris leur origine. Epicure & Lucrece n'ont point d'autre lumiere que de la Philoſophie, pour en trouuer la cauſe : & la reuelation des Prophetes n'a point de credit chez eux, & poſſible meſmes, qu'ils n'en ont iamais oüi parler ; de ſorte

que c'eſt la ſeule crainte, qui à leur iugement, a donné des Dieux au Monde, *Primus in orbe Deos fecit timor*; ce que d'autres, tels que Petrone & Staco, ont peut-eſtre imité de la penſée de Lucrece: Et certes, ſi la crainte n'a pas fait la Religion, comme il n'en faut pas douter, au moins ne peut-on nier qu'elle n'ait fait la Superſtition.

1203. *Lors que nous regardons en haut.* Ils dit les cauſes qui peuuent obliger les hommes de leuer les yeux en haut, quand ils ſont ſenſiblement touchez de quelque affliction ou apprehenſion. Et en ſuite, il dit; les Nauchers font des vœux au Ciel quand ils ſont dans le peril.

1232. *Tant, ie ne ſçay quelle puiſſance occulte fait auorter les deſſeins des hommes.* Il entend parler de la fortune, que pluſieurs recherchent auec tant d'empreſſement, par terre & par mer, & que les Anciens appelloient d'ordinaire, deſtinée, bien qu'elle n'ait eſté inuentée que par la ſuperſtition. *Anilis plenum ſuperſtitionis ipſum fati nomen.* Ciceron dans ſon Liure *de Fato* au 1. chapiere.

1240. *Pour le ſurplus, on trouua le cuiure, l'or, & le fer.* C'eſt icy ce bel endroit où il traite auec tant d'elegance de l'inuention des Metaux, & où il prend occaſion de declamer contre les abus de l'or. Et en ſuite, il vient à parler de l'origine de la guerre, & de l'vſage des Cheuaux & des Taureaux, ſans y oublier l'inuention des Habits, de l'Agriculture, & de la Muſique, qui ſont auſſi de tres-beaux endroits.

1389. *Ils eſtoient donc aſsis enſemble ſur l'herbe tendre.* Il parle icy des douceurs de la vie Champeſtre, & deſcrit pluſieurs plaiſirs innocents qui ſe pourroient bien rapporter iuſtement à ce que

les Poëtes ont tant chanté du ſiecle d'or.

1415. *Ainſi commença la haine du gland.* Il paſſe maintenant à vn autre eſtat de vie, & acheue ſon Liure par les inuentions des delices & des fauſſes commoditez, qui accroiſſent les ſoucis des hommes, au lieu de les mettre en repos. Nous aurions bien des choſes à dire ſur chaque partie, pour en faire obſeruer toutes les beautez : mais, outre que cela n'eſt pas neceſſaire, puis qu'il n'y a rien qui empeſche de les voir par noſtre traduction, qui eſt aſſez claire, nous auons encore vn Liure entier à expliquer ; & ce volume, & ces additions & remarques, ſont deſia plus enflées que ie ne me l'eſtois imaginé.

REMARQVES
SVR LE VI. LIVRE
DE LVCRECE.

C'Est en ce dernier Liure de la Nature des choſes, où noſtre Autheur traitte des Meteores & des Maladies. Il ne faut pas douter que ce ne ſoit auec tous les ornements que la Poëſie peut ſouffrir en vn tel ſuiet : & certes nous ne liſons gueres de choſes des Anciens, écrites auec plus d'elegance, & d'agréement, que celles-cy ; de ſorte que nous en auons encore des imitations merueilleuſes, telles que celles de la fin du troiſiéme Liure des Georgiques de Virgile, au ſuiet de laquelle Scaliger diſoit qu'il euſt mieux aimé eſtre Autheur, que d'eſtre né Roy de Naples ou d'Arragon.

1. *Il eſt vray qu'Athenes qui porte vn nom celebre.* Il trouue qu'Athenes eſt bien digne de loüanges pour les grands biens qu'elle a fait aux hommes par l'inuention des Arts & des Sciences; mais principalement pour auoir mis au monde vn homme incomparable en ſageſſe, il veut dire Epicure, dont les ſentiments de Morale ont eſté tant eſtimez par quelques-vns, auſſi bien que ſa doctrine, pour les choſes naturelles, que pluſieurs ont ſuiuie.

9. *Quand il vit que tout ce qui eſt neceſſaire,* & dans la ſuite, il parle iudicieuſement, ſelon la penſée d'Epicure, qui tenoit pauures & miſerables, ces gens riches à qui rien ne peut ſuffire, & qui ſont pluſtoſt leurs Procureurs ou leurs gens d'affaires, qu'ils ne ioüiſſent de leurs propres richeſſes. Voyez les Obſeruations qu'en a faites Monſieur Gaſſendi dans ſes Animaduerſions, ſur le dixiéme Liure de Diogene, page 1403.

16. *Semblable à vn vaiſſeau percé.* Faiſant alluſion aux tonneaux des Danaïdes qui ne peuuent eſtre remplis: car c'eſt ainſi que ſont faits les Auares que nulles richeſſes ne ſçauroient aſſouuir. G. 1743. mais prenez garde aux remedes que noſtre Philoſophe propoſe en ſuite.

49. *Pour le reſte des choſes que les hommes voyent.* Il décrit icy la foibleſſe de l'eſprit des hommes, ſelon les ſentiments d'Epicure, qui rapportent toutes choſes à l'Empire des Dieux, quand ils en ignorent les cauſes & les principes: mais ſur tout quand la crainte les ſaiſit, qui ne leur ſuggere que de mauuais conſeils.

68. *Que ſi vous ne reiettez bien loin de voſtre penſée, les opinions indignes de la Maieſté des Dieux.* Ce Vers ſeul, & ſeparément, dit vne choſe bien iuſte:

iuſte: mais que ſous pretexte de pieté, il faille s'abſtenir de dire que les Dieux n'ont point de ſoucy de nous, & ne ſe meſlent point des choſes d'icy bas, c'eſt admettre des Dieux fort inutilement. Il ſemble qu'Epicure proportionne la grandeur de l'eſprit des Dieux à la foibleſſe de l'eſprit humain. Les Stoïciens, ny beaucoup d'autres Philoſophes, n'eſtoient pas en cela de ſon aduis.

95. *L'Azur des Cieux eſt ébranlé par le Tonnerre.* Aprés auoir fait la propoſition du ſuiet qu'il entreprend de traiter dans ce dernier Liure, il commence par le Tonnerre, dont il cherche les raiſons, & en fait vne deſcription elegante; & ce qu'il dit icy, regarde ce que Sextus Empiricus a remarqué des Epicuriens, qu'ils maintenoient que le Tonnerre ne ſe faiſoit point diuinement, mais par des cauſes purement naturelles.

101. *Les Nuées ne peuuent eſtre compoſées d'vn corps ſi épais que le bois*, &c. Il prouue qu'il n'eſt pas neceſſaire, que les Nuées pour faire du bruit, en ſe choquant, ſoient ſi dures ny que du bois, ny que des cailloux, & fait voir en ſuite ce qui ſuffit pour cela, à quoy les vents ont beaucoup de part, auſſi bien que les qualitez froides des Nuages qui ſe mélent auec le chaut, leur tenſion, qui briſe leur cõcauité & beaucoup d'autres choſes qui ſont icy repreſentées par de belles comparaiſons. Surquoy vous pourriez voir le chapitre qu'en a eſcrit exprés Pierre Gaſſendi dans ſes Obſeruations ſur la doctrine d'Epicure page 1032. & ſuiuantes.

159. *Il éclaire lors que les Nuées ſe rencontrent*, comme ſi par ce choc violent, ſelon la penſée des Stoïciens, au rapport de Plutarque, il en deuoit ſortir des ſemences de feu, comme le dit icy Lucrece.

163. *Le bruit du Tonnerre ne vient à nos oreilles qu'aprés que nous en auons vû l'éclair.* L'experience iournaliere le fait aſſez voir, pour monſtrer que la vuë eſt beaucoup plus ſubtile que l'oüie: & ce lieu du Poëte le repreſente fort naïuement.

171. *Il arriue auſsi que les Nuées teignent d'vne lumiere prompte tous les lieux d'alentour.* L'experience & la raiſon, font voir que le mouuement eſt la cauſe de la chaleur, ce que Lucrece exprime icy treselegamment.

178. *Vne balle de plomb ſe fond en roulant dans vne longue courſe*, & adiouſte, *quand elle eſt pouſſée viuement.* Y auoit-il donc quelque machine dés le temps de Lucrece, qui puſt pouſſer des balles auec tant de violence qu'elles ſe peuſſent fondre en chemin? Il n'en faut pas dauantage, pour faire toutes les meſmes choſes que nous voyons de noſtre cruelle artillerie.

186. Il leue en cét endroit le ſcrupule qu'on pourroit auoir, ſi les Nuages ne ſont pas ſi profonds qu'ils ont de largeur.

196. *Comme des Beſtes farouches qui ſont dans leurs cachots.* Qu'il repreſente bien les vents furieux dans la concauité des Nuages, comme des beſtes feroces dans leurs cachots: & qu'il dépeint heureuſement les diuers fantoſmes qui ſe forment en l'air, quand l'orage gronde, & que la Tempeſte agite toute la ſeconde region de l'air.

203. *Il arriue que cette couleur dorée du feu gliſſant.* Il maintient icy l'opinion d'Empedocle & d'Anaxagore de la cheute du feu d'en haut, contre les ſentiments d'Ariſtote: & tient que les Nuës en ſe choquant font du feu comme des cailloux, pour monſtrer que par tout il y en a des ſemences.

218. *De quelle nature ſont les foudres.* Il ſemble que perſonne ne nie qu'elle ne ſoit de feu, & ceux qui penſent que la foudre eſt vne pierre, ne diſconuiennent pas qu'il n'y ait du feu.

224. *Ils embraſent par eux-meſmes les toicts des maiſons.* Lucrece raiſonne icy de la ſubtilité & de la promptitude du Tonnerre, & en dit des effets merueilleux.

238. Il iuſtifie en cét endroit contre la ſuperſtition de quelques-vns qu'il ne tonne iamais ſans Nuées, & parle en ſuite de la façon que ſe peuuent engendrer les Tonnerres.

28. *De là, quand la force du Vent s'eſt échauffée.* Il attribuë l'horrible bruit du Tonnerre, aux meſmes cauſes que Leucippe & Empedocle auoient maintenuës, au rapport de Stobée, ſelon la remarque de Monſieur Gaſſendi dans ſes Animaduerſions, que i'ay dé-ia cittées.

322. *Or pource que dans les Nuës*, &c. Il dit en cét endroit les cauſes de la promptitude du Tonnerre, qu'il attribuë à la petiteſſe & à l'extreme polliſſeure de ſes principes.

356. *C'eſt en l'Automne & au Printemps.* Il dit que c'eſt en ces deux ſaiſons que ſe fait principalement le Tonnerre, ce qui eſt vray d'ordinaire en Italie, & quelquesfois meſmes en France: mais, en cela, il faut auoir égard aux climats differents; de ſorte qu'il y en a, où il ne tonne iamais qu'en Hyuer, & d'autres ſeulement en Eſté, ſelon qu'ils ſont, plus chauds, plus froids, ou plus temperez; & que dans les païs chauds, l'Eſté ſe trouue quelquesfois ſi humide, qu'il tient plus des qualitez de l'Automne & du Printemps que de l'Eſté. De là vient, dit en ſuite noſtre Poëte, que nous appel-

lons proprement l'Automne, la ſaiſon des guerres de l'année.

Propterea ſunt hæc bella anni nominitanda.

378. *Cela s'appelle rechercher la nature des foudres,* & non pas faire, comme les gens ſuperſtitieux, qui en attribuent la cauſe aux deſſeins des Dieux pour marquer extraordinairement leurs volontez. Ce qui a donné ſuiet à Epicure de ſe railler de la ſcience des Toſcans, qui ſe meſloient de predire, & de tirer des augures des éclairs & des bruits du Tonnerre.

386. *Que ſi Iupiter & les autres Dieux ébranlent les Palais celeſtes.* Lucrece raiſonne icy aprés Epicure, contre la ſuperſtition des Toſcans, & de tous ceux qui ont peur du tonnerre, comme d'vne marque ſenſible de la colere des Dieux, & demande pourquoy il épargne ſouuent les coupables, & qu'il tombe ſur les innocents.

395. *Pourquoy il tombe dans les deſerts, dans la Mer & ſur les monts arides?* A quoy il adiouſte bien d'autres raiſons, pour monſtrer que les cauſes en ſont purement naturelles, & qu'ils ne ſont nullement preparez pour le chaſtiment des hommes.

416. *Pourquoy renuerſe-t-il les Temples des Dieux immortels?* Car il abbat ſouuent les lieux Saints, & n'épargne pas ſes propres Autels, *in ſua templa furit.* C'eſt vn mot de Lucain, dans cette belle comparaiſon qu'il fait de Ceſar à vn Tonnerre, en ſon 1. Liure.

422. *Preſteres.* C'eſt ainſi que les Grecs appelloient ces tourbillons ſi dangereux qui ſe forment ſur la Terre & ſur la Mer. On les appelloit auſſi *Typhons*; mais quelques-vns mettent de la difference entre les Typhons & les Preſteres, quoy

que tous les deux ſoient de meſme nature,& qu'on les puiſſe appeller proprement des tourbillons de feu. Le Typhon meſle vne groſſe fumée dans ſa flame, & le Preſtere s'allume d'vne flame aſſez pure. Gaſſ. au chapitre du Preſtere, où il citte ces beaux Vers de Lucrece. page 1038.

450. *Les Nuées s'amaſſent.* Il enſeigne icy comme les Nuages ſe forment par concretion des Atomes qui ſe tirent des parties de l'air, & des matieres qui s'y meſlent, ſoit qu'elles s'éleuent de la terre, ou qu'elles viennent de la mer, ſoit des matieres ſeiches ou des matieres humides. M. G. dans ſon chapitre des Nuées. page 988. & 989.

494. *A cette heure ie diray comme l'eau de la pluye ſe forme dans les Nuës.* Il y a principalement deux manieres, la compreſſion & la tranſmutation, leſquelles ſont toutes deux reconnuës par Lucrece.

523. *L'Arc en Ciel.* C'eſt vn Phenomene dans les Nuës qui ſe trouuent en vne certaine ſituation pour receuoir les rayons du Soleil, où ils expriment pluſieurs couleurs, quatre principales, & trois mixtes pour paſſer de l'vne à l'autre, telles que le violet, le verd, le iaune, le colombin, le bleu celeſte, le rouge, & le pourpré. Et c'eſt de cét Iris que Virgile a dit:

Mille trahit varios aduerſo ſole colores.

Monſieur de la Chambre en a fait vn traité exprés, qui eſt digne de cét excellent homme, où il rend raiſon de ſes couleurs, & de ſa double image.

543. *La Terre tremble au deſſus.* Les Philoſophes ont cherché diuerſes cauſes des Tremblemens de Terre. Ariſtote & Anaximenes, au rapport de Plutarque, diſent qu'ils procedent de l'humidité & de la ſechereſſe, dont Monſieur Gaſſendi écrit vn cha-

pierre exprés, au lieu que i'ay dé-ia cité en la page 1040. mais Lucrece qui ſuit en tout la doctrine d'Epicure, la repreſente icy fort diſertement pour le ſuiet dont il s'agit.

551. *Il arriue auſsi que le Temps.* Il s'explique en cét endroit par vne belle comparaiſon de l'émotion de l'eau dans quelque baſſin lors qu'on y iette quelque maſſe qui la faiſant écarter luy donne auſsi la force d'ébranler les bords qui l'enuironnent.

560. *La Terre incline où la force du Vent la porte.* Cecy concerne l'inclination de la terre, emportée par vne force maieure qui ſurmonte ſa peſanteur.

576. *Quand le Vent.* C'eſt icy l'vne des principales raiſons d'Epicure pour le tremblement de Terre, alleguée par Seneque. *Placere Epicuro nullam eſſe causam motus maiorem quam ſpiritum.*

581. *Ce qui arriua autresfois en la ville de Sidon.* Cét exemple hiſtorique eſt confirmé par Poſidonius, dans Strabon, qui auoit écrit qu'vne ville proche de Sidon, auoit eſté engloutie par vn tremblement de terre. Ce qu'il adiouſte d'Ægire dans le Peloponeſe, pourroit bien eſtre cette fameuſe ruine d'Helice & de Bures proches d'Ægire, dont les Anciens ont aſſez parlé. Pline fait mention de douze villes de l'Aſie, abyſmées par vn tremblement de terre, en vne ſeule nuict, du temps de Tibere : & de noſtre temps quelques-vnes ont pery de la meſme ſorte dans le Royaume de Naples, ſans parler de Piûti au païs des Griſons, qui par la meſme raiſon, fut accablée de deux Montagnes, qui furẽt renuerſées par vn tremblement de terre.

607. *Il faut rendre raiſon pourquoy la Mer n'a point d'accroiſſement.* Il ne faut pas douter qu'il ne ſorte autant d'eaux de la Mer qu'il y en peut entrer, puis

qu'en effet tous les fleuues qui s'y perdent ne l'enflent point du tout : mais vne partie des eaux s'écoulent par des conduits ſouſterrains,& ſe rendent à la toſte des riuieres, & vne bonne partie s'enleue dans les Nuës,par la force des rayons du Soleil, en forme de vapeurs,qui ſe conuertiſſent en pluye. Et ſi cela n'eſtoit point, il eſt certain que le grand lict de la Mer ne ſeroit pas capable de contenir toutes les eaux, & que la terre ſeroit ſubmergée. Lucrece qui parle de cecy poëtiquement, en écrit auſſi tres-elegamment.

633. *La Mer toute ſalée qu'elle eſt.* Mais les cauſes de cette ſaleure, ſont paſſées legerement par noſtre Autheur, qui ſe contente de dire que les eaux de la Mer, depoſent leur ſaleure dans la terre, en ſe coulant par ſes canaux & conduits naturels. Il y en a vn chapitre exprés de Monſieur Gaſſendi dans ſes Animaduerſions, ſur le dixiéme Liure de Diogene.

639. *Le Mont Etna.* L'embraſement continuel de cette Montagne qui eſt en Sicile, eſt l'vn des plus illuſtres ſuiets de la Poëſie : & il y a peu de grands Poëtes, qui n'en ayent écrit, ou qui n'en ayent tiré quelque comparaiſon. Ce lieu de Lucrece eſt bien digne d'eſtre conſideré : mais nous en auons vn Poëme entier de Quintus Serenus, que quelques-vns pour ſa beauté, ont voulu attribuer à Virgile. Il eſt de plus de ſix cens Vers, & l'vn des plus difficiles à expliquer qui nous reſtent de l'Antiquité. Ie l'ay fait neantmoins auec le ſecours de quelques Obſeruations de Scaliger. Ce ſeroit bien icy le lieu de le donner au Public : mais il eſt ſi long,que ie ne l'ay oſé entreprẽdre,outre que ie le deſtine à la ſuitte d'vne traduction de Virgile,dont l'on me fait eſperer bien-toſt vne ſeconde edition,

pour le ranger entre les Catalectes des Anciens, dont vne bonne partie eſt attribuée à Virgile. Il ſemble que l'Autheur de ce Poëme ait imité Lucrece, & qu'il ait étendu à deſſein ce que Lucrece a reſſerré en beaucoup moins de Vers.

712. *Le Nil.* Entre pluſieurs qui ont recherché les cauſes des accroiſſements du Nil, dont Lucrece raiſonne icy auec ſon eloquence accouſtumée, ſelon les ſentiments d'Epicure, Lucain en a eſcrit amplement dans le dixiéme Liure de ſa Pharſale, Heliodore dans ſon Hiſtoire Æthiopique, & entre les Modernes, Blaiſe de Vigenere, en ſon Commentaire ſur la peinture des Coudées du Nil de Philoſtrate. Il y en a auſſi vn chapitre exprés, auſſi bien que *du Mont Etna, dans le Liure d'Epicure* de Monſieur Gaſſendi.

715. *Les ſouffles Etheſiens*, c'eſt à dire, des Vents du Nort, qui donnent dans les emboucheures du Nil, & qui faiſant remonter les eaux de ce fleuue, ſont cauſe en partie de ſes debordements, ſelon la penſée d'Epicure, que Lucrece a ſuiuie, & qui n'a pas eſté oubliée par Lucain, nõ plus que par Philon Iuif, & Pline, qui ne l'ont point improuuée; mais pluſieurs autres qui ont raiſonné là deſſus, ne ſont nullement de cét aduis: & les Relations de ceux qui ont voyagé dans l'Affrique nous aſſeurent qu'il n'en faut point chercher la cauſe ailleurs que des grandes pluyes qui ſe font vers les ſources du Nil, au mois de Iuin, & aux Neiges qui ſe fondent ſur les Montagnes d'Ethiopie. C'eſt auſſi le ſentiment d'vn fort bel Eſprit, & qui raiſonne ſi bien ſur toutes les choſes qu'il a obſeruées dans ſes Voyages, & de toute la Nature, auec lequel ie m'en ſuis entretenu aſſez ſouuent, ie veux dire, Monſieur de

Monconis, frere de Monſieur de Liergue, de Lyon, Perſonnage de beaucoup de merite qui a eſté ſur les lieux, & qui ne met point de bornes à ſes vertueuſes & loüables curioſitez.

738. *L'Auerne.* Il traite auſſi des cauſes de la puanteur qui s'exhale de l'Auerne, c'eſt à dire, d'vn certain Mareſcage ſi infect au Royaume de Naples, que les Oyſeaux meſmes ſe détournent de paſſer par deſſus; c'eſt pourquoy le nom d'*Auerne* luy a eſté donné. C'eſt ce meſme Lac dont Virgile a écrit en ſon ſixiéme Liure de l'Eneïde, aprés auoir fait mention de la Mort & des Funerailles de Miſene: & ie ne ſçay, ſi ce n'eſt point celuy-là meſme dont Ariſtote a voulu parler dans ſon traité des choſes merueilleuſes, où il dit, que les Poëtes ont feint auprés de l'Eridan, que Phaëton eſtoit tombé, & que les Oyſeaux ne volent point au deſſus impunément, bien que l'Auerne de Naples ſoit fort éloigné de l'Eridan, ou du Pau, qui trauerſe la Lombardie: mais comme Ariſtote n'auoit point voyagé en Italie, & qu'il en eſtoit aſſez éloigné, il luy eſtoit facile de ſe tromper en cela, comme il s'eſt bien trompé, quand il a eſcrit, que le Tarteſe ou le Betis, prend ſa ſource aux Monts Pyrenées, & qu'il va tomber auprés des Colomnes d'Hercules, & que l'Iſtre ou le Danube y prend tout de meſme la ſienne, pour s'aller décharger aprés vne longue courſe dans le Pont-Euxin. Noſtre Autheur employe cent Vers illuſtres, ſur le ſuiet de l'Auerne, & paſſe de là à faire cette admirable deſcription d'vne peſte horrible qui rauagea autresfois toute l'Affrique, pendant la guerre du Peloponeſe, dont auſſi Thucidide fait vne ſi noble deſcription.

840. *L'Eau des Puits deuient froide en Eſté.* Lu-

crece ne s'oublie pas auſſi de rechercher les cauſes de la froideur de l'eau des Puits en Eſté, & de leur chaleur en Hyuer, par où il eſt certain qu'il iuſtifie bien les raiſons de ceux qui les attribuoient à l'Antiperiſtaſe. Ciceron eſt de ſon aduis, pour ce ſuiet, dans ſon 2. Liure de la Nature des Dieux.

848. *La Fontaine d'Ammon.* C'eſt vne Fontaine qu'il dit eſtre froide le iour, & chaude la nuict, dont Pline a dit: *Fontem interdiu frigidum, noctibus feruere*, laquelle a auſſi eſté remarquée par ceux qui ont écrit la vie d'Alexandre, comme Arrian & Quinte Curſe: mais principalement par Pomponius Mela. Ie ne ſçay ſi ce n'eſt point d'elle auſſi que Lucain a dit en ſon 9. Liure.

——— *Solus Nemus extulit Ammon*
Siluarum, fons cauſa loco qui putria terra
Alligat, & domitas vnda connectit arenas.

879. *Il y a auſsi vne Fontaine froide ſur laquelle ſi on iette des étouppes, elles pouſſeront des flammes.* Si cela eſt vray, la choſe eſt bien eſtrange, mais on n'en parle gueres à preſent. Toutesfois Pline en a écrit au 103. chap. de ſon 2. liu. où il dit: *In Dodone*, c'eſt dans l'Epire, *Iouis fons cum ſit gelidus, & immerſas faces exſtinguat, ſi extinctæ admoueantur accendit.* Mela en a rendu le meſme teſmoignage, ce qui leur pouuoit auoir eſté atteſté par des gens qui l'euſſent vû. Cependãt ie ne ſçache nul de nos Geographes Modernes, qui nous ayent rien appris de ſemblable dans toutes les Relations qu'ils nous ont données. Le raiſonnement de Lucrece eſt ſubtil ſur ce ſuiet, & bien digne d'eſtre conſideré.

888. *Vne Fontaine d'eau douce qui réiaillit au milieu de la Mer.* Il y en peut auoir, & il y en a en effet, par la meſme raiſon qu'il ſe trouue des ſour-

ces d'eaux viues qui réiailliſſent de la terre ; & il faut bien dire que ces eaux douces qui ſourdent ainſi au fond de la Mer, y viennent de fort bas, par des lieux ſouſterrains, où il faut bien dire que d'vn autre coſté fort éloigné, elles ſe perdent d'en haut, ſoit par la cheute des pluyes ſur la terre, ſoit par les eaux meſmes de la Mer, qui s'y inſinuënt de loin par diuers conduits.

906. *L'Aiman.* C'eſt dont Monſieur Gaſſendi nous a donné vn excellent chapitre dans ſon Liure d'Epicure, en la page 362. ſurquoy il ſemble qu'il n'obmette rien de ce qu'en ont écrit de plus excellent les Autheurs anciens & modernes. Claudien a dit de cette pierre admirable.

Flagrat anhela ſilex, & amicam ſaucia ſentit
Materiam, placidoſque chalybs cognoſcit amores.

1090. *Les cauſes des Maladies.* Aprés que le Poëte les a recherchées, ſuiuant les principes de ſa Philoſophie, il décrit amplement, & auec beaucoup d'eloquence, cette horrible peſte qui fit mourir tant de gens dans l'Attique du temps de la guerre du Peloponeſe, dont nous auons vne excellente relation dans l'Hiſtoire de Thucidide, & c'eſt par où Lucrece acheue ſon illuſtre Poëme de la Nature. Ce que Virgile a trouué ſi beau, qu'il a bien voulu en faire vne imitation à la fin de ſon 3. Liure des Georgiques, comme nous l'auons dé-ia remarqué. Il ſe voit auſſi vne deſcription de peſte, admirable dans le 6. Liure de la Pharſale de Lucain, & vn autre dans tout le premier Acte de l'Oedipe de Seneque, que nous acheuons de traduire.

Mais tous nos Eſcrits, toutes nos Traductions, & toutes nos Remarques, ſont ſi peu neceſſaires,

qu'il vaudroit peut-eſtre mieux que le temps que nous auons mis à les compoſer, euſt eſté employé à nous repoſer.

Fin des Remarques.

LA VIE DE LVCRECE.

LVCRECE Romain, comme il le témoigne luy-meſme, auoit nom Titus Lucretius Carus, & naſquit ſous le Conſulat de Cn. Domitius Ænobardus, & de Caius Caſſius Longinus, l'an 657. de la ville de Rome, ſelon Euſebe de Pamphile : d'autres diſent ſous le Conſulat de Lucius Licinius Craſſus, & de Quintus Mucius Scæuola, en la 658. année depuis la fondation de Rome, qui fut la douziéme de la naiſſance de Ciceron, & la meſme que les Loix Licinienne & Mucienne furent publiées, pour obſeruer vne nouuelle forme de gouuernement, à l'égard des Citoyens. Le nom des LVCRETIENS eſt ancien & celebre, & on trouue dans cette famille, les Tricipitins, les Cinnes, les Veſpillons, & les Oſelles. Quant au ſurnom de Carus, qui eſt Romain, il en eſt parlé entr'autres lieux dans les Elegies d'Ouide, & dans les Epigrammes de Martial. Mais il eſt croyable que les LVCRETIENS de la famille de noſtre Poëte, ſe contenterent de l'ordre Equeſtre, qui eſtoit celuy de leur naiſſance, & qu'ils ne rechercherent point auec ambition les hõneurs des charges populaires.

Quelques-vns ont crû que le ſurnom de CARVS fut donné à LVCRECE, à cauſe des rares qualitez

de ſon eſprit, & de la douceur de ſa conuerſation, qui le rendoient cher à tout le monde. Il portoit encore le ſurnom de Veſpillo ou d'Ofelle, comme eſtant deſcendu de l'vne de ces familles, ce que l'on induit d'vne authorité de Ciceron dans ſon Liure appellé Brutus, où il eſt parlé auec eloge de Quintus Lucretius Veſpillo Iuriſconſulte, & de Quintus Lucretius Ofella, qui eſtoit plus propre à faire des harangues, qu'à prononcer des iugemens, pour ne rien dire d'vn autre Lucretius Veſpillo, dont parle Velleïus Paterculus, Ciceron au 8 Liure du recueil de ſes Epiſtres à Atticus, & Ceſar en ſon 1. & 3. Liure de la Guerre Ciuile, eſtant croyable que le Poëte LVCRECE eſtoit frere ou oncle de ceux-là, ſans qu'on doiue craindre de ſe méprendre, puiſque Ceſar en ſon 1. Liure de la Guerre Ciuile, appelle ce LVCRECE Senateur, parce qu'il ſe pourroit faire que d'vne meſme famille, l'vn fut de l'Ordre des Cheualiers, & meſme Populaire, & l'autre Senateur, comme il s'eſt rencontré entre Ciceron, & ſon frere Quintus, qui eſtoient nez Cheualiers Romains, dont le premier qui fut éleué à tous les honneurs de la Republique, deuint Senateur, & l'autre demeura ſimplement dans l'ordre des Cheualiers. Ainſi donc, on pourroit croire que LVCRECE fut de la Maiſon des Veſpillons ou des Ofelles, & qu'au lieu de Titus Lucretius Carus, il faudroit dire Titus Lucretius Ofella Carus: ſans qu'il y ait lieu de s'étonner de deux ſurnoms, puis qu'il y en auoit tant d'autres ſemblables, comme Q. Fabius Maximus Verrucoſus, & L. Cornelius Sylla Fœlix. Or de ce que l'origine des plus grands Poëtes eſt ignorée, il ſemble qu'en cela meſmes il y ait quelque eſpece de diuinité. Celuy-cy eſtant

fort ieune, comme il parut d'vn fort bel eſprit, ſes parens l'enuoyerent étudier à Athenes, bien qu'il n'y euſt pas lõg-temps que cette Ville euſt eſté miſerablement ſaccagée par Silla. Toutesfois la couſtume des Romains, & le grand deſir que LVCRECE auoit d'apprendre les belles choſes, font croire fort aiſément qu'il ſe retira dans les iardins de l'Academie d'Epicure, comme depuis luy Virgile en a ainſi parlé à ſon ſuiet.

Bien que ie ſois touché du deſir de la gloire,
Que du Peuple inconſtant, ie garde en ma memoire,
Les careſſes, l'accueil, & la vaine faueur;
Sous les ombrages verds, ſous la douce fraiſcheur
Des iardins odorans de la fameuſe Athene,
Le deuoir me retient, la ſageſſe m'entraiſne.

Et Properce qui auoit reſpiré le meſme air, en parle auſſi en cette ſorte.

C'eſt là que i'auray ſoin de reformer ma vie,
Là par l'amour puiſſant de la Philoſophie,
Soit que du grand Platon ie liſe les Eſcrits
Soit que de tes iardins, mon cœur ſe trouue épris,
Pour ta ſcience rare, ô diuin Epicure,
Je deuiendray meilleur, & d'vne Ame plus pure.

Alors Zenon qui eſtoit vn vieillard ſeuere, & l'honneur de la ſecte Epicurienne, preſidoit en ces iardins auec vn certain Phedrus, dont Ciceron parle comme de l'vn des plus polis & des plus agreables hommes de ſon temps. Et il y a grande apparence que LVCRECE les ait eus l'vn & l'autre pour ſes Precepteurs, auſſi bien que le Poëte Atticus, quoy qu'il fuſt vn peu plus ancien. Il ſemble qu'en ce meſme temps-là, Memmius, Velleius, Paetus, Caſſius, & pluſieurs autres excellens Perſonnages dans la Republique, s'addonnerent à vne

pareille étude, auſquels ſans doute, ou à la pluſpart d'entr'eux, LVCRECE fut tres-recommandable pour ſon ſçauoir exquis,& pour les grandes lumieres de ſon eſprit:mais principalement pour les torrents d'or de ſon eloquence, & qu'il eſtoit le plus charmant & le plus ſublime des Poëtes de ſon temps,au iugement de Cornelius Nepos & de Ciceron,quoy qu'alors floriſſoient en Poëſie, Marcus Varro,les deux Cicerons, Marcus & Quintus, Publius Varro Attacinus, M. Furius Bibaculus, C. Caluus, Cinna, Catulle, L. Calidius & quelques autres. De ſorte qu'auec la haute reputation qu'il s'eſtoit acquiſe, il n'euſt laiſſé à la poſterité que le deſir de l'imiter, & la gloire de le ſuiure, s'il fuſt arriué à vn âge plus auancé. Mais il perit en la fleur de ſes iours, & tomba en vne eſtrange freneſie, comme nous l'apprenons d'Euſebe, qui écrit, qu'vn philtre amoureux luy fut donné eſtant aſſez ieune par vne femme appellée Lucilia, ce qui le troubla ſi fort, qu'il ne s'en fallut gueres que le feu diuin qui allumoit ſa belle ame pour la Poëſie, ne fuſt entierement éteint. Mais comme ſa maladie luy laiſſoit des interuales de ſanté, il les employoit à l'eſtude de la Philoſophie, à laquelle il s'eſtoit adonné de ieuneſſe, & ſe propoſa de la mettre en Poëſie Latine, prenant ſon ſuiet de la nature des choſes, ſurquoy tous ſes Amis qui eſtoient de l'opinion d'Epicure, ſe formerent & ſe polirent merueilleuſement. Enfin, aprés auoir preſque acheué ſon Ouurage;comme ſon indiſpoſition croiſſoit de iour en iour, on tient que pour le déplaiſir qu'il conceut d'vne grande diſgrace arriuée à ſon amy Memmius, parmy des calamitez horribles, dont la Republique eſtoit menacée, & ſe voyant d'ailleurs

à charge à ſa propre famille, à cauſe de ſon mal, qui luy donnoit moins de repos que de couſtume, il ſe reſolut d'imiter la generoſité de ces anciens Philoſophes, quand ils ſe voyent preſſez par les foibleſſes de l'âge, ou par les deſordres de l'Eſtat, & qu'il ſe tua de ſa propre main: en quoy bien-toſt aprés, il fut ſuiüy par Atticus, ſelon le conſeil qu'il en auoit donné luy-meſme en cét endroit de ſon Ouurage, où il diſpute contre les Ambitieux & les Auares, qui preferent la mort à vne vie trauerſée par des miſeres extrémes, quànd il dit,

Sont-ils bannis bien loin de la chere Patrie?
Soüillez de quelque crime, emportez de furie?
Sont-ils perſecutez de tourmens, de douleurs?
Se ſentent-ils enfin accablez de mal-heurs?
Ils y viuent pourtant: & quoy que miſerables,
Ils eſſayent d'auoir les Manes fauorables,
Immolent des brebis, & celebrent des morts
Les obſeques, le dueil, &c.

Il mourut en la 42. année de ſon âge, l'an 701. depuis la fondation de la Ville, Cneus Pompeius Magnus eſtant Conſul pour la troiſiéme fois, au meſme temps que Rome fut troublée par des factions eſtranges, que Clodius fut tué par Milon, que Memmius & pluſieurs autres furent condamnez, à cauſe de leur ambition, & releguez dans le banniſſement, & que Ceſar âgé de 44 ans faiſoit d'eſtranges rauages dans les Gaules. Toutesfois Euſebe écrit qu'il mourut vne année auparauant: & Donat, ou celuy qui a eſté l'Autheur de la vie de Virgile, que ce fut trois années pluſtoſt ſous le Conſulat de Cn. Pompeius Magnus, & de M. Licinius Craſſus pour la ſeconde fois. Peu d'années auant ſa mort, il vit les furieuſes coniurations de

Catilina

Catilina & de Clodius, dont la Republique fut tellement affligée, que bien-toſt aprés, elle perit entierement: & c'eſt de ce temps-là, dont il ſe plaint vers le commencement de ſon 1. Liure, où parlant à Venus, il luy dit:

Sainte Diuinité que la gloire enuironne:
Puiſque Mars ſur ton ſein au ſommeil s'abandonne;
Laſſé de maints combats & de meurtres épais;
Obtien de luy pour nous les faueurs de la paix:
Et de ta belle bouche en charmes ſi feconde,
Procure le repos à la Reine du Monde.
Car parmy les frayeurs de la flamme & du fer,
Noſtre eſprit n'eſt pas propre à bien philoſopher:
Ny, fameux reietton des Illuſtres Memmies,
La gloire & la vertu ne nous ſont plus amies.

Il repreud auſſi l'ambition de ſon ſiecle par des Vers tres-graues qui ſe liſent dans le 3. & le 5. Liure de ſon Poëme: & ſon Ouurage qui eſt par tout fort ſerieux, eſt vn riche teſmoin de l'innocence de ſes mœurs, comme ſon ſuiet l'eſt de ſa doctrine, parmy beaucoup de difficultez pour ſon intelligence, dont Quintilien meſme reconnoiſt qu'il eſt tout plein.

On n'eſt pas d'accord du nombre des Liures de LVCRECE: & quoy qu'il ne nous en reſte que ſix, qui ſont les ſeuls, à mon aduis, qu'il auoit compoſez des choſes naturelles, ſi eſt ce que quelques-vns en admettent iuſques à 24. ſe fondant ſur vne authorité de Varron, en ſon 1. Liure de la langue Latine, où cét Autheur cite ce Vers du 21. Liure de LVCRECE.

Cherchons le iour natal de la Terre & des Cieux.

Mais ils ſe trompent grandement, parce qu'au lieu de *Lucretius*, dans l'edition de Varron, il faut lire

Lucilius : Et certes le Poëte Lucilius auoit escrit plusieurs Liures sur diuers suiets, & s'estoit moqué en cét endroit des Astrologues, qui recherchent trop curieusement la naissance de la Terre & du Ciel. Priscien & tous les anciens Grammairiens, n'ont iamais cité d'autres Liures de LVCRECE que les six que nous auons : & pour montrer qu'il n'y a rien eu de changé dans leur ordre, ny dans le commencement du I. Liure, contre l'opinion de quelques-vns qui se le sont imaginez, Priscien dit sur la terminaison des genitifs pluriels en *arum*, que le Vers *Æneadum genetrix* est le premier de ce Poëte. Et pour l'ordre que nous y auons, il est tellement lié & conforme au suiet, que si on en ostoit quelques Vers, non seulement on corromproit l'élocution, mais encore le sens. Il parle au commencement des Principes des choses, & sur la fin des Meteores, & de ce qui concerne le Ciel. Tous ceux qui ont voulu donner des connoissances de la Nature, n'ont-ils pas suiuy la mesme methode sans excepter Epicure dans son abregé de l'obscurité des choses ? Mais LVCRECE se peut bien defendre luy-mesme sur ce suiet, puisque dans son sixiéme Liure il rend ce témoignage de son premier.

Ie me souuien fort bien que dans mon premier Liure,
I'ay parlé de ces corps qui font mourir & viure.

Et dans ces belles paroles du commencement de son sixiéme Liure, il parle ainsi de son dernier.

Deesse des beaux Vers ; des hommes & des Dieux,
La ioye & le repos, les delices des Cieux ;
Par où dois-ie marcher en partant de ta source,
Pour atteindre à la fin de ma derniere course ?
Afin que de lauriers & de loüange orné,
Mon nom soit plein de gloire, & mon front couronné

Il n'eſt pas neceſſaire de changer le tiltre de cét Ouurage, puiſque le Poëte meſme l'intitule bien de la ſorte en ſon cinquiéme Liure.

Cét Ouurage acheué des choſes naturelles,
Aprés auoir décrit leur amour, leurs querelles;
Enfin paroiſt au iour: & ie ſuis le premier
Qui des premiers ſçauans qui l'ont écrit entier,
L'ay des volumes Grecs mis en langue vulgaire,
Afin qu'il ſoit vtile, & qu'il te puiſſe plaire.

Ce que le Poëte & le Traducteur peuuent dire veritablement de leurs Ouurages, puiſque le Poëte eſt le premier qui ait écrit de cette matiere en Latin, & que perſonne iuſques à preſent n'a traduit ces Liures en noſtre Langue, non plus qu'ils ne l'ont point eſté, que ie ſçache, en toutes les autres Langues de l'Europe, dont il eſt croyable que la difficulté que luy attribuë Quintilien, eſt la principale raiſon, ſi elle n'en eſt pas la ſeule, & ſur tout auant le trauail admirable de Lambin, lequel ne peut eſtre aſſez eſtimé. Empedocle auoit traité ce meſme ſuiet en Grec auant noſtre Poëte. Mais LVCRECE l'a imité de ſi bonne grace & auec tant de ſcience & d'art, qu'il eſt digne ſans difficulté de toutes les loüanges qu'Ariſtote auoit données à Empedocle. Il paſſa tellement en eloquence tous ceux de ſon temps, & ſon langage eſt orné de tant de figures d'Orateur, que Ciceron parlant de luy n'a point craint de l'appeller *tres-ingenieux*. Auſſi a-t-il pris auec vne adreſſe merueilleuſe vne infinité de belles choſes, non ſeulement des Vers d'Homere & des autres Grecs, mais encore du Poëte Ennius, qu'il s'eſtoit particulierement étudié d'imiter: & Virgile a beaucoup emprunté de LVCRECE. De ſorte que ç'a eſté vne penſée aſſez

commune de dire qu'Ennius estoit l'ayeul, LVCRECE le pere, & Virgile le fils. Car ces trois-là de tous les Poëtes Latins, sont les plus fameux en leur genre. LVCRECE imita aussi Empedocle en cela, que comme Empedocle s'estoit consacré pour les delices de Pausanias, aussi LVCRECE auoit écrit en faueur de Memmius.

DISCOVRS APOLOGETIQVE,

Pour iustifier cette Traduction, & la lecture de cét Ouurage, & pour seruir d'Eloges à LVCRECE.

Vtilité de la lecture des Poëtes.

S'IL y a quelque chose de bon qui nous reste des anciens Autheurs, dont nous puissions tirer de l'vtilité, c'est asseurément des Ouurages des Poëtes. Car les Poëtes qui estoient aussi Philosophes, sont ceux-là mesmes qui ont instruit les premiers hommes, & qui de rudes & de barbares qu'ils estoient, les ont polis & amenez à vne vie ciuile. Ils ont décrit la beauté de la vertu, & l'ont fait auec tant de graces & d'éloquence, qu'ils ont excité les cœurs à son amour, en les détournant de l'affection des vices, beaucoup mieux que les autres Philosophes: non toutesfois comme les Historiens par les narrations veritables des choses qui

ſe ſont paſſées,& par des diſcours ſerieux,auſſi bien que par les actions, & par les fortunes des perſonnes illuſtres ; mais ils nous inſtruiſent aux bonnes mœurs par des inuentions vray-ſemblables, des feintes agreables,& des preceptes vtiles.

Diuers gẽres de Poëſie.

Il n'y a pas vn genre ſeul de Poëtes, il y en a pluſieurs. Les vns ſont Heroïques,les autres Tragiques,ceux-cy Comiques,ces autres Lyriques,quelques-vns Dityrambiques , & pluſieurs qui ne font que des Satyres, des Elegies, & des Epigrammes. Les plus anciens & les plus recommandables de tous ſont les Epiques, qui eſtoient les Philoſophes & les premiers Theologiens qui ont conſigné à la poſterité en Vers Heroïques des matieres diuines & humaines, pour former les hommes à vne belle vie, & pour les inſtruire aux connoiſſances de la Morale & des choſes naturelles. Du nombre de ceux-là parmy les Grecs ſont Orphée, Muſée, Homere, (car des autres qui eſtoient au deſſus, les noms auſſi bien que les écrits ſont peris par la longueur du temps) Heſiode, Tyrtée, Phocylide, Xenophanes , Pitagore , Empedocle , Parmenide , & pluſieurs autres : Parmy les Latins Ennius, Furius, LVCRECE, Varius, Virgile. Les Tragiques qui ont ſuiuy ceux-là, ont imité les actions, les mouuemens , & la fortune des perſonnes celebres , tels qu'ont eſté Æſchile , Sophocle, Euripide , Pacuue, Actie , & Seneque. Les Comiques ont repreſenté la vie,la conduite, & l'eſtat du peuple , tels qu'Eupole,Cratin, Ariſtophane, Menandre, Epicharme, Cæcilius, Plaute, Terence. Les Dityrambiques ſe ſont entierement addonnez à celebrer les loüanges de Bacchus , le premier deſquels fut vn certain Glaucus dont parle Herodote. Les Iambiques ou

les Satyriques qui se sont allumez quelquesfois auec tant de colere & d'animosité contre ceux qui les auoient offensez, tiennent leur place entre Archiloque, Hipponax, Catule & Horace. Les Elegiaques sont comme Callimaque, Mimnerme, Philetas, Tibule, Properce & Ouide. Mais les plus graues & les plus importans de tous, si ie ne me trompe, sont les Epiques, lesquels nous deuons lire auec beaucoup plus de soin que les autres.

Poëtes Epiques.

Or ie tiens qu'il ne faut pas conter seulement au nombre des Epiques ceux qui ont chanté d'vn stile magnifique les combats & les grandes actions des Hommes fameux, comme Homere, Apollonius, Cointus Smirneus, Ennius, Varius, Virgile, Lucain, Stace, Valere, & Silius: ou qui ont escrit de l'Agriculture, comme Hesiode, Virgile & Columelle: ou de l'Astronomie, comme Manile: ou des poissons & de la chasse comme Oppian: mais encore, voire mesmes bien plustost ceux qui ont expliqué en de grands Vers, les principes des choses naturelles, comme Empedocle & LVCRECE, & qui ont laissé dans leur belle Poësie des preceptes de bien viure en recherchant les vertus, & fuyant les vices, comme Pitagore, Phochilide, & Horace. Car puisque par la connoissance des choses naturelles, & par l'instruction des vertus & des bonnes mœurs, les hommes deuiennent en quelque façon plus grãds & plus illustres: & puisque de l'vne & de l'autre s'acquierent la grandeur de courage contre les disgraces de la fortune, & contre toutes les infirmitez de la condition humaine, la force d'esprit contre les vaines apprehensions de la mort, la tempetance contre les desirs insatiables, la constance contre la superstition; les Poëtes illustres se

doiuent principalement proposer le dessein de rendre leur Lecteur plus sage & plus sçauant, & puis le delecter. Certainement, c'est vne absurdité bien grande de iuger indigne du nom de Poëte, celuy qui auroit traité en Vers Heroïques vn suiet de cette qualité, & d'admettre seulement au nombre des Poëtes ceux qui n'auroient parlé que des Auantures des Guerriers, ou des Amours des Bergers, ou des choses rustiques: Et ie ne suis nullement de l'aduis de ceux (quoy qu'ils soient de grande authorité) qui separent de la compagnie des Poëtes, Empedocle & ceux de ce genre-là, & qui ont prononcé qu'ils n'auoient rien de propre à la qualité de Poëte, ny quelque chose de commun auec Homere, excepté les nombres & la mesure des Vers. I'adhere bien plustost à ceux qui ont maintenu qu'Empedocle a esté grand Philosophe & grand Poëte. Car ie pense que la Poësie ne se doit pas considerer par la seule imitation, mais par les nombres, les figures, & le genie Poëtique. Et pour faire quelqu'vn Poéte, ie ne voudrois pas seulement qu'il sceust l'art d'imiter agreablement: mais encore qu'il fust d'vn naturel excellent, d'vn esprit vif, & presque diuin, n'vsant pas touſiours de termes communs & vulgaires, mais quelquesfois, & mesmes bien souuent de façons de parler nouuelles & figurées, pour exprimer de grandes choses, & pour produire au iour des secrets merueilleux. Enfin, selon l'aduis d'Horace, donnons l'honneur du nom de Poëte à celuy de qui l'esprit & le genie est plus sublime, & de qui la bouche doit reciter de plus grandes choses. Ce qu'il y a sur tout de recommendable aux Vers d'Homere, dira quelqu'vn, est que non seulement il y exprime

Ceux qui meritent le nom de Poëtes.

tres diſertement les actions des grands Hommes, & des Ames Heroïques, mais encore qu'il y repreſente naïuement les diſcours & les deportemens des meſchans, des laſches, des Amans inſenſez, des effeminez, des furieux, des enuieux, & des timides, ce qu'Empedocle & Lucrece ne s'eſtant pas ſouciez de faire, ne meritent pas le nom de Poëtes. Toutesfois au iugement de pluſieurs, *Homere* à cauſe de cela meſmes, ne doit point eſtre receu dans vne ville bien policée: & quoy que Platon ne le reiette point de ſa Republique auec ignominie, ſi eſt-ce qu'il eſt d'auis de luy donner congé, & de l'enuoyer auec honneur. De ſorte que ſi Empedocle & Lucrece, *n'imitent pas comme fait Homere, le diſcours & les actions de certaines perſonnes, nous ne deuons point pour cela leur oſter le nom* de Poëtes.

Obiection contre Lucrece.

Mais Lucrece combat l'immortalité de l'Ame, il nie la prouidence des Dieux, oſte toute ſorte de Religion du cœur des hommes, & eſtablit le ſouuerain bien dans la volupté. Ie ne l'excuſe point en cela: mais ſon Poëme pour contenir des choſes autant éloignées de celles qui nous ſont connuës par les lumieres de la foy, comme la Philoſophie Payenne eſt éloignée de la doctrine de l'Euangile, n'eſt pas moins Poëme pour cela, voire c'eſt vn Poëme illuſtre, vn Poëme agreable, vn Poëme orné de toutes les graces des Muſes.

De refuter icy toutes les opinions d'Epicure touchant le concours fortuit des Atomes, & les Mondes infinis, peut-eſtre qu'il ne ſeroit pas fort difficile; mais auſſi n'eſt-il pas bien neceſſaire, veu que ces choſes-là ſe deſtruiſent aſſez d'elles-meſmes, & que la verité ſeule en parleroit, quād tout le

mõde s'en tairoit. Toutesfois il euſtbien mieux fait d'occuper ſon beau naturel à quelque ſuiet moins ſerieux, & plus proportionné aux ſentimens de tout le monde. Il le deuoit; Qui le nie? Mais il n'eſt plus temps de le corriger. Epicure & Lucrece, dit-on, ſont impies. Qu'en arriuera-t-il pour cela? Serons-nous auſſi des impies pource que nous liſons leurs Liures, ou que nous les auons traduits? Ie diray donc premierement. Combien y a-t-il de choſes dans ce Poëme conformes à la doctrine & aux enſeignemens des autres Philoſophes? Combien y en a-t-il de probables? Et combien de merueilleuſes & d'incomparables, pour ne pas dire preſque diuines? Arreſtons-nous à celles-là, cheriſſons celles-là, approuuons celles-là: reiettons les autres qui ſont menſongeres, meſpriſons les abſurdes, & n'authoriſons point de noſtre approbation celles qui ſont contraires à la foy Chreſtienne.

Les Liures de Lucrece ne ſe doiuent pas pluſtoſt reietter que ceux des autres Poëtes & Philoſophes.

Enfin ſommes-nous ſi faciles & ſi credules, que nous tenions pour certaines toutes les choſes qui ont eſté conſignées à la poſterité dans les Liures des Philoſophes & des Poëtes? Ou celles-là meſmes qui ſeroient ſorties comme des Oracles de la bouche d'Apollon? Que ſi tous les iours nous liſons pluſieurs choſes fabuleuſes, incroyables & fauſſes, ſoit pour le diuertiſſement de l'eſprit, ſoit pour nous tenir plus fortement attachez aux choſes qui nous paroiſſent veritables ſans aucune controuerſe; quel ſuiet aurions-nous de mépriſer Lucrece, qui eſt vn Autheur fameux de l'ancienne Rome? Certainement les anciens Chreſtiens, & des Perſonnages d'vne ſainteté reconnuë, ſans parler de S. Paul, qui cite des Vers entiers de Parmenide, d'Aratus & de Menandre; S. Iuſtin Martyr, S. Gre-

goire de Nazianze, S. Basile, S. Iean Chrisostome, Clement Alexandrin, Athenagoras, Eusebe, S. Cyprien, Tertullien, Arnobe, Lactance Firmien, S. Augustin, S. Hieroſme, n'ont point esté si foiblement religieux, ny si orgueilleusement seueres, qu'ils ayent estimé que nul Escriuain ne fust digne d'estre leu qui ne fust Chrestien, ou de tout point serieux, chaste & veritable. Et de fait ne lisoient-ils pas eux-mesmes soigneusement Empedocle, Democrite, Epicure, LVCRECE, & les autres Poëtes & Philosophes, pour ne rien dire des Orateurs & des Historiens, tant Grecs que Latins, quoy que profanes, quoy que menteurs, quoy qu'impies? *Aussi n'estoit-ce point inutilement, & sans de tres-bonnes raisons, que les premiers Chrestiens se plaignirent que quelques Empereurs tels que Diocletien & Iulien, s'efforcerent de leur en defendre la lecture, comme l'Histoire Ecclesiastique, & les écrits mesmes de Iulien ne nous permettent pas d'en douter.* Car tout ainsi que les Abeilles ont accoustumé de succer sur les fleurs ce qui leur peut seruir à composer le miel, & ne touchent point à ce qui leur est nuisible ou inutile; Ainsi ces grands Personnages, dont la pieté & la doctrine ne peut estre suspecte, prenoient diligemment & faisoient choix dans les écrits des Poëtes Grecs & Latins, & dans tous les Autheurs profanes, qui sont tres-éloignez de la pieté Chrestienne, de tout ce qu'ils estimoient necessaire pour l'accroissement & pour l'ornement de la saincteté de la foy, & laissoient les choses qui estoient contraires à leurs sentimens.

Doctrine des Philosophes.

Que si nous auions à reietter & à condamner tous les liures des Payens qui contiennent des Doctrines opposées à celles de l'Euangile; Platon mes-

mes nous ſeroit interdit, dans les Ouurages duquel, toutes choſes ſont preſque diſputées de part & d'autre, qui veut que les femmes & les enfans ſoient communs, c'eſt à dire, ſi nous comprenons bien le ſens de ſes paroles, qu'il eſt d'aduis qu'on aboliſſe l'vſage des mariages legitimes & aſſeurez: outre qu'vne boune partie de ſes Dialogues ſont remplis d'Amours infames. La lecture d'Ariſtote ne ſera point permiſe non plus, puiſque ce Philoſophe eſtime que comme le Monde n'a point eu de commencement, auſſi n'aura-t-il iamais de fin, & que touchant l'immortalité de l'Ame, il ſemble eſtre fort different de ſon Maiſtre Platon, auſſi bien que de nous. Les Stoïciens ſi zelez protecteurs de la vertu, & ſi ennemis des vices & de la volupté, ne ſeront pas moins à fuïr que la mort, à cauſe qu'ils enſeignent que Dieu autheur de toutes choſes eſt enchaiſné par les liens des ſecondes cauſes, qu'il eſt ſuiet aux loix de la deſtinée & de la neceſſité, & dépoüillé par le deſtin de toute ſorte de liberté d'agir. Ce qui eſt tres-éloigné de la nature de Dieu, & de la doctrine dont nous faiſons profeſſion. Nous en pourrions dire autant de Pline. En voila ſuffiſamment pour les Philoſophes.

Doctrine des Poëtes.

Venons aux Poëtes. Homere qui pour ſon excellence s'eſt rendu ſi recommandable à tous ceux qui font des Vers, tombera de nos mains, voire il en ſera ſouuent arraché, ſi dans vn Autheur, il n'y faut rien trouuer que de vray, de pur, de religieux, & de pieux. Car combien d'abſurditez y a-t-il dans les Liures d'Homere, indignes de la Maieſté des Dieux? Combien d'impuretez, d'iniures & de vilenies? Quoy que ie ne veüille pas nier qu'il n'y ait pluſieurs myſteres enueloppez ſous ſes Fables,

toutesfois à qui ces choſes-là ne ſont-elles point connuës ? Iupiter meſme Roy des Dieux & des Hommes, celebre par ſix cens adulteres ? Ganimede rauy à cauſe de ſa beauté? Mars ſurpris en adultere? Mercure enuiant à Mars les embraſſemens de Venus? Iunon tourmentée d'vne ialouſie feminine à cauſe de l'incontinence de Iupiter? Venus dans le combat bleſſée à la main par Diomede ? Tethis & l'Aurore à genoux aux pieds de Iupiter, pour empeſcher que leurs enfans ne fuſſent tuez à la bataille? A cette heure, quels perſonnages fait-il faire aux Heros de la Grece, & aux plus grands guerriers de l'Aſie? Quels diſcours met-il en leur bouche ? Ils ſe querellent, *ils ſe diſent des iniures*, ils s'embrazent d'amour & de colere, ſont au *deſeſpoir deſſeichent* de langueur, pleurent ameterement, & ſe lamentent en vain. Achile menace Apollon qui ſe prepare au combat auec le fleuue Xantus: Il témoigne l'amour qu'il auoit pour Patrocle, en égorgeant auec vne extréme cruauté quelques ieunes Troyens priſonniers. Il propoſe Vlyſſe en exemple non pas d'vn homme vaillant ou prudent, mais d'vn homme ruſé, malicieux, trompeur, & menteur: & peut-eſtre qu'aprés tout cela nous deuions parler d'Homere auec vn peu plus de retenuë.

Les Tragiques. Venons aux Tragiques, & meſmes à ceux de noſtre Temps, que tout le Monde tient entre les mains, & lit continuellement. Dé-ia, tous les ſuiets de leurs Tragedies, ne ſont-ils pas de cruautez, de crimes, d'impietez, d'outrages, d'inceſtes ? Ne ſont-ils pas ſouuent incroyables & abſurdes ? Des enfans tuez par leurs meres : des meres tuées par leurs enfans : des maris aſſaſſinez par la faction de leurs femmes adulteres : des Amours de femmes

entragées: des inceſtes prodigieux: des haines mortelles entre les freres: des peres immolans leurs propres filles ſous pretexte de Religion, & mille autres choſes ſemblables? Enfin des paroles conformes à ces beaux ſuiets.

Ie veux bien eſtre haï, pourueu que ie ſois craint.
Elle moutra bien-toſt, & luy ſera contraint
De paroiſtre inſenſé, de paroiſtre pariure.
Mon cœur ne le dit pas, bien que ma langue iure.
Le pere eſt vn ſepulchre à ſes propres enfans, &c.

Que dirons-nous des Comiques? Si nous les voulons traitter auec toute la rigueur de la Iuſtice, ne les oſterons-nous pas de tous les cabinets? Ie ne diray rien d'Ariſtophane: On ſçait le langage ordinaire de la vieille Comedie: La licence de ſes paroles n'eſt point inconnuë. On n'ignore point auſſi les bons mots de Plaute. Et Terence qui eſt le plus retenu & le plus modeſte de tous, ne fait-il pas dire à vn vieillard en colere

Ny le Ciel, ny les Dieux, ne me ſont point connus.

Sans que ie tienne icy neceſſaire de repreſenter ce qu'il a fait dire aux Peres auares, aux Vieillards extrauagans, aux Magiſtrats iniuſtes, aux ieunes gens amoureux, intemperans, & débauchez, aux Filles corrompuës de force, ou ſeduites par les preſens, aux Courtiſanes ruſées, aux Valets trompeurs & larrons, aux Marchands impies & pariures, aux Paraſites gourmands, aux Soldats glorieux. Que ſi nous rapportons aux regles de la ſeule Religion, non ſeulement les Poëtes, & les faiſeurs de Romans, ou conteurs de Fables, mais encore les Orateurs, les Hiſtoriens & tous les autres Autheurs de l'antiquité, aſſeurément nous y trouuerons beaucoup de cor-

ruption, d'artifices, de malices, de crimes, & d'impietez.

Excellence de Lucrece.

Reuenons donc maintenant à noſtre LVCRECE, l'vn des plus polis & des plus elegans Ecriuains de toute la langue Latine, duquel Virgile & Horace ont non ſeulement inſeré des demy Vers dans leurs Poëſies, mais encore des Vers entiers. Là, où cét Autheur diſpute des Principes des choſes, ou des petits corps qui ſont indiuiſibles, où il parle de leur mouuement & de leurs figures, où il traite du Vuide, des Images, des Fantoſmes qui ſont pouſſez de la ſuperficie des corps, de la nature des Eſprits, du leuer & du coucher des Aſtres, des Eclypſes du Soleil & de la Lune, du Tonnerre, de l'Arc en Ciel, des Auernes, de l'Aimant, du mont Etna, des cauſes des maladies; & de pluſieurs autres choſes; il eſt ſubtil & profond, & fait paroiſtre vn ſçauoir exquis. Dans les auant-propos de ſes Liures, en pluſieurs exemples & ſimilitudes, dans les diſputes qu'il fait du mépris de la mort, de la fuite qu'il conſeille de prendre au ſuiet de l'amour, du ſommeil & des ſonges; il eſt graue, abondant, magnifique, étendu, ſublime & dory. Que s'il euſt eſté induit à traiter vne opinion Platonicienne, Peripateticienne, ou Stoïcienne, quel auantage n'en euſſions-nous point receu? Quelle admiration de ſoy n'euſt-il point laiſſée à toute la Terre? Quel ſoin & quelle diligence n'euſt-on point apportée pour étudier ſes Liures? Car ſi dans le choix qu'il a fait d'vn ſuiet peu auantageux pour ſa gloire, il a neantmoins compoſé vn Ouurage illuſtre & fameux; qu'auroit-il fait (s'il euſt exprimé en Vers la maieſté des idées de Platon, ou les viues lumieres de la ſcience d'Ariſtote, ou la grauité & la ſeuerité de la

Philoſophie de Zenon? Quelle loüange n'euſt-il pas remportée? Voicy donc de la ſorte que nous en deuons vſer. Loüons ce qu'il y a de bon, & taſchons d'en profiter. Conſolons-nous de ce qui n'y eſt pas, & ſupportons-en les defauts auec patience. C'eſt à dire, cheriſſons l'elegance, les graces & la beauté de ce Poëme, & contentons-nous de ſouhaiter que ſon Autheur euſt fait choix d'vn ſuiet plus heureux. Quoy? Nous lirons auidement les Poëtes, où nous cherchons l'oubly de nos ſoucis, en la ſeule delectation de les lire, & nous negligerons vn Poëte qui non ſeulement eſt capable de nous recréer, mais encore de nous exprimer en Vers tres-polis des queſtions difficiles & obſcures? Nous apprendrons par cœur des Vers d'Homere, pource que l'on s'imagine que parmy des Fables honteuſes & ridicules, ce Poëte enferme pluſieurs connoiſſances de la Nature; & nous n'écouterons pas la langue tres-pure & tres-diſerte de LVCRECE, parlant des Principes des choſes, du Monde, des parties du Monde, de la vie heureuſe, & des choſes du Ciel & de la Terre, ſans les vaines ombres des Fables, & d'vne infinité de feintes puerils qui embaraſſent mal à propos? Et quoy que ce ne ſoit pas auec toute la verité & la pieté qu'il ſeroit à deſirer, puis qu'il ſuit en beaucoup de choſes les ſentimens d'Epicure, ſi eſt-ce que c'eſt auec vne ſimplicité ingenieuſe, & auec toute la clarté qui eſt d'ordinaire compagne d'vn ſçauoir tres-exquis, comme le ſien. Car ſi en beaucoup de lieux, il a des ſentimens contraires à ceux de Platon: s'il en a d'autres qui combattent ceux que la pieté de l'Euangile nous ſuggere; auſſi ne deuons-nous point mépriſer ceux qui s'y rencontrent conformes,

Peut-on faire de plus belles diſputes que les ſiennes, contre le déreglement des paſſions, pour acquerir le repos de l'eſprit? N'eſt-ce pas auec vne adreſſe merueilleuſe qu'il refute ceux qui maintiennent que l'on ne peut rien ſçauoir, & que tous les ſens ſont trompeurs? Ne les deffend-il pas puiſſamment contre vne ſi outrageuſe calomnie? De ſorte qu'il montre que par la ruine du teſmoignage des ſens, toute la Nature humaine eſt renuerſée. Que ſes Epyſodes, comme les appellent les Grecs, ſont ornez de varietez plaiſantes! Y a-t-il rien de ſi peint que les deſcriptions qu'il fait de la Lumiere, des Couleurs, des Miroirs, de l'Aiman, de la Pluye, des Vents, & des Nuages qui ſe creuent par la Tempeſte? Y a-t-il rien de ſi graue que les exhortations qu'il fait de viure ſobrement & iuſtement, ſans perdre iamais l'innocence? Que ſi quelqu'vn trop ſeuere blaſme tout le deſſein de cét Ouurage, ſe trouuant peut-eſtre offensé par le ſeul nom d'Epicure, dont LVCRECE s'eſt efforcé de repreſenter la doctrine; Que dirons-nous de ſes façons de parler? Qu'y a-t-il de plus pur? Quoy de plus net? Que ſe peut-il imaginer de plus elegant? Certes, ie ne feindray point de dire aprés vn Ancien, qu'en toute la langue Latine il n'y en a point qui ait mieux parlé que LVCRECE, ſans excepter meſmes Ciceron & Ceſar.

Les Liures des Anciens dignes d'eſtre conſeruez.

Ainſi, reiettons ſi nous voulons la Philoſophie de Lucippe, de Democrite, d'Empedocle, d'Ariſtippe & d'Epicure, que LVCRECE a ſuiuis: mais admirons l'incroyable netteté des paroles, embraſſons la ſinguliere elegance du diſcours, & ſoyons paſſionnez d'égaler ſa facilité à bien parler. Ie ſouhaiterois neantmoins que nous pûſſions nous acquerir

querir en meſme temps la pieté & la connoiſſance de la langue Grecque & Latine, en liſant ſeulement les Liures ſacrez, ſans deſirer les profanes. Mais puiſque ce nous eſt vne neceſſité d'apprendre les lettres Grecques, d'Homere, de Sophocle, d'Euripide, de Pindare, & des autres Poëtes Heroïques, d'Ariſtophane qui eſt le ſeul de tous les Comiques de qui les écrits ſoient venus iuſques à nous, de Platon, de Xenophon, d'Ariſtote, de Plutarque, d'Herodote, de Thucidide, de Polybe, de Denys d'Halicarnaſſe, de Lyſias, de Demoſthene, d'Æſchines, & des autres Orateurs: & les Lettres Latines de Plaute, de Terence, de LVCRECE, de Varron, de Ceſar, de Ciceron, de Catule, de Virgile, d'Horace, de Tibule, de Properce, d'Ouide, de Lucain, de Seneque, de Stace, de Iuuenal, de Pline, de Petrone, & d'autres ſemblables; qui en pluſieurs endroits reſpirent l'air de la ſuperſtition, ou de l'impieté toute pure; qui nous empeſche que nous ne traitions ces Eſcriuains de telle ſorte, & que nous ne les liſions de telle maniere, que nous en prenions les richeſſes, les graces, les ornemẽs: & qu'à l'exemple des premiers Chreſtiens, nous enrichiſſions de leurs dépoüilles l'Egliſe de Dieu, en cõſeruant dans ſa pureté & dans ſon integrité la Religion Chreſtienne, que nous auons puiſée des Liures ſacrez?

La Philoſophie que traite icy le Poëte LVCRECE a eſté parfaitement expliquée dans les trois volumes que M. Gaſſendi nous a donnez, de la vie, des mœurs, & de la doctrine d'Epicure, ſur le dixiéme Liure de Diogene de Laërce. Cét excellent homme, autant connu par ſa modeſtie, que par ſa profonde doctrine, & auquel nous deuons la plus grande partie des corrections que nous auons en-

M. Gaſſendi & les autres qui ont maintenu la doctrine de l'immortalité de l'Ame.

ployées dans cette seconde edition, aprés qu'il se fut donné la peine de lire la premiere, auec vn soin assez particulier, peu de iours auant sa mort, y répond à toutes les difficultez qui se peuuent former sur les questions de l'immortalité de l'Ame, & de la prouidence diuine. Et au lieu d'en faire icy vn traité exprés, il suffiroit d'y traduire le sien, ou de rapporter l'excellent discours qu'en auoit composé auec tant d'art & d'eloquence, Monsieur de la Mothe le Vayer, du temps de feu Monsieur le Cardinal de Richelieu, où aprés auoir disputé contre plusieurs Philosophes, anciens & modernes, & sur tout contre Aristote touchant cette matiere, il établit *la doctrine de l'immortalité de l'Ame par* 33. demonstrations, quoy qu'*il eust auparauant* prouué par S. Augustin, *Qu'il est bien plus asseuré de connoistre cette immortalité par les lumieres de la foy, que de l'assuietir aux doutes de la raison humaine.* A quoy il adiouste vn Corolaire digne de grande consideration; par où ce rare homme, fait bien connoistre à ceux qui lisent ses Ouurages, & qui les entendent, quelle est sa prudence en toutes choses, & quels sont ses sentiments pour ce regard, qui ne disconuiennent nullement à tout ce qui en a esté decidé par les plus grands Personnages du monde, & par ceux qui en ont eu l'authorité. Mais comme tout cela est vn peu long, & que ce volume ne seroit pas capable de le contenir, ie pense qu'il vaut mieux y renuoyer le Lecteur, aussi bien qu'au Liure qu'en a écrit tres-doctement Monsieur le Cheualier Kenelme d'Igby Anglois, qui est vne personne de condition, & de beaucoup de merite, sans y oublier les autres Liures que plusieurs auoient composez auant luy sur le mesme suiet,

ny plusieurs encore qui ont paru depuis auec estime, tels que le traitté de l'Ame immortelle de Monsieur Cotin, où les ornements de la Poësie & de la Rethorique se trouuent agreablement mélez auec les raisonnements de la Philosophie; Celuy de feu Monsieur Briçonnet Abbé de Launay, dans son Liure imprimé peu de temps auant sa mort en 1652. depuis que i'en eus parlé auec eloges, selon sõ merite, en ma Preface de la premiere edition de cét Ouurage, qui fut en 1650. le Liure qu'en écriuit quelques années auparauant Monsieur Silhon, pour obeïr aux ordres de Monsieur le Cardinal de Richelieu, & le chapitre que Monsieur le Cardinal luy-mesme voulut adiouster à son Liure de la Perfection du Chrestien, & tant d'autres, dont les noms ne se presentent pas à mon souuenir. Ie diray seulement que les Chrestiens, de qui la doctrine est scandale aux Iuifs, & folie aux Gentils, comme dit l'Apostre, ne se doiuent pas mettre fort en peine de prouuer par des raisons naturelles, ce que la reuelation leur persuade par la foy. Que la creance de l'Immortalité de l'Ame ne laisse point de difficulté à ceux qui croyent la Resurrection des corps. Que quand l'Ame seroit mortelle par sa nature, selon l'opinion de quelques-vns, elle ne mourra pourtant iamais par les benefices de la Grace. Que toute la Nature mesme periroit auec les Anges, & tous les Esprits Bien-heureux & malheureux, si Dieu ne les soustenoit de sa main toute-puissante, comme il soustient le Ciel, la Terre, & tous les Elements. Que la dispute de LVCRECE & d'Epicure sur ce suiet regarde l'ame materielle, comme celle des Animaux, & ne considere peut-estre pas celle de l'homme cõme intellectuel-

le. Que ſupposé que les ames fuſſent faites d'Atomes ronds & menus, il eſt vray qu'elles ſeroient ſuiettes à la corruption; mais qu'eſtant ſimples comme elles ſont, & diuinement infuſes, ie parle ſeulement des raiſonnables, elles reſiſtent à tous les traits de la mort, voire meſmes, il n'y en a point qui puiſſent eſtre décochez contre elles. Qu'au reſte, ces Philoſophes ayant entrepris de combattre la doctrine de Pitagore, en viennent bien à bout par vn raiſonnement exquis: mais ils ne diſent rien du tout contre les fondemens de la doctrine de l'Euangile qui leur eſtoit inconnuë. Et qu'enfin, pour mettre la douceur & le repos dans *l'Eſprit humain, ils ont crû qu'il en falloit bannir* la crainte des Enfers, & le reſpect meſme des Dieux, qui leur ſembloient ridicules, & qui l'eſtoient en effet, par tous les contes que le Peuple en faiſoit. Car doit-on adorer des Dieux qui ſont nez de la Terre & de la Mer? Des Dieux innombrables ſe peuuent-ils imaginer ſans confuſion? Epicure & LVCRECE qui ſe moquent de Pan, & des Animaux d'Egypte, ſeront-ils plus impies que ceux qui leur ont dreſſé des Autels? Sans mentir, les Saliens & les Preſtres de Cibele ne ſont pas plus venerables à cauſe de leur eſtrange ſuperſtition, que Lucippe & Empedocle qui s'en ſont mocquez.

Ie doy la meilleure partie des choſes contenuës en ce Diſcours, à ce que Denys Lambin a eſcrit dans le ſien, qu'il addreſſe au Roy Charles IX. dans les trois Editions de ſon docte Commentaire ſur cét Autheur.

LVCRETIVS *diuinus Vir atque incomparabilis Poëta.*
I. Cæſ. Scal. ſur le 6. l. de l'HIST. des Animaux d'ARIST.

TABLE SVR LVCRECE.

AAge. 93. 226
Abboye. 49. 422
Abeilles. 98. 173
Abſynthe. 40. 64. 147. 152. 155. 292
Abyſme. 163. 281
Achaïe. 299
Acheron. 8. 99. 124. 139. 287
Aduocats. 183
Agneaux. 61 63
Agrigente. 31
Aiman. 292. 295. 296. 297. 298. 511.
Air. 31. 211
Airaïn. 272. 296. 297
Albaſtre. 79
Alexandre. 22
Aliments. 35. 37. 93
Ambroſie. 294
Ammon. 290. 509
Amour. 4. 187
Ame. 102. 103. corruptible. 116. chaſſée du corps. 182. 345. 402. 444. 449. 450. 451. &c.
Anaxagore. 36. 37. 416
Ancus. 140. 460
Androgines. 232
Animaux. 11. 84. 345. ſe reparent. 26. 43 changent. 52. infinis. 91. fort petits. 151
Anneaux. 16. 296
Antennes. 71
Anticipation. 326
Antipodes. 44. 420
Antres. 280
Aquilon. 226. 228
Apollon. 32. 205. 265
Arabie. 65
Araignées. 114
Arbouſſes. 237
Arbres. 13. 130. 230. s'embraſent. 38
Arbriſſeaux. 11. 17. 35. 235
Arc en Ciel. 278. 368. 505
Architecture. 166. 256
Argent. 23. 248. 249
Armées. 183
Arts. 184. 349. 485
Aſtres. 13. 89 92. 205. 220. 358. 362. 488. 492
Aſtrologues. 228. 489
Athenes. 259. 286. 300
Atomes. 23. 66. 218. 277. 332. 333. 336. 340. 347. indiuiſibles. 24. s'entre-choquent. 53. dans vn rayon de So-

leil. 53. 54 petits. 65.
infinis. 332. 409. 410. 426. 464
Attouchement. 66. 475
Auarice. 100. 500
Aube du iour. 226
Auerne. 286. 289. 309
Aueugles. 78
Augures. 262
Aulide. 6
Aulnée. 66
Aurore. 54. 71
Autels. 63. 65. 195. 246
Automne. 272. 273
Babylone. 186
Babylonien. 68. & Babylonique. 228
Bacchus. 75. 192. 200. 228
Baiſers. 189
Barres de fer. 66
Baſtiments. 292
Bergers. 253. 304
Beſtes. 3. 14. 91. 196. 209. 230. 238. 241. 303
Bitume. 288
Blanc. 80
Bleds. 38. 88. 253
Bleu. 80
Bocages. 88. 98
Bœufs. 95. 111. 233. 250. 251. 300. 304
Bois. 37. 38. 39
Bouucau & Bouuillon. 63. 240
Brebis. 38. 61. 63. 75 233. 300. noires. 100.
Britannique. 299
Broüillats. 116
Bruine. 114
Buiſſons. 67 149
Cadavres. 127. 173
Cailles. 171
Cailloux. 66
Calliope. 262
Calme. 71
Cancer Signe. 224
Capricorne. 224
Caracteres. 55
Caribde. 31
Carite. 191
Carré. 80. 156
Cartage. 141
Cartaginois. 133. 250
Caſtorée. 288
Caualerie. 62. 250. 251
Cauales. 193. 241
Centaurée. 65. 152
Centaures. 175. 233. 234
Centre. 44. 45
Cerbere. 140. 175
Ceres. 75. 192. 200. 228
Cerfs. 111. 123. 185. 233. 287
Chaldeens. 228
Chalumeaux. 253
Chambre. 158
Champs. 219

Chandelles. 164
Char. 261
Chardons. 114
Chariots. 124
Chaſſeurs. 184
Cheual genereux. 98
Cheuaux. 59. 75. 163. 184. 234 241. 250
Cheureaux. 63. 98
Chevres. 171. 234. 263. 294
Cheurette. 191
Chiens. 19. 129. 173. 184. 185. 193. 233. 241. 248. 303
Chimeres. 76. 234
Cibele. 73
Ciel. 218. 220. pere de toutes choſes. 87. ſerein. 99
Cigales. 149. 231
Cignes. 69. 81. 98. 154. 168. 181
Cigue. 234. 253
Cilicie. 65
Cimbale. 73
Ciron. 464
Citoyens. 305
Climats. 208
Colombes. 81. 129
Combinaiſons. 432
Combats. 49
Cometes. 369
Concours. 78. 86
Connections. 78
Coq. 174
Coquilles. 64. 68. 298
Corbeaux. 81. 242
Cordes. 65
Corne. 64
Corneilles. 242 286
Cornets. 73. 168
Corruption. 596
Corps. 20. 21. 23. 24. 331. 407
Corps imperceptibles. 15. occupez. 17. plats & polis. 19. principes ſolides. 22. 24. 25. tres-petits. 27. ſolides. 40. infinis. 40. 44. des Dieux. 43. portez en bas. 56. declinants tant ſoit peu. 57. diſſemblables. 62. non colorez. 78. rares. 293. Celeſtes. 361
Couleur. 78. 79. 80
Couronne murale. 72
Craye. 114
Creanciers. 190
Creation. 208
Crete. 74
Crieur public. 168
Cuiure. 248. 298
Cumes. 286
Curetes. 73
Danaïdes. 140

Danceurs. 184
Declinaiſon. 57. 58. 59. 429
Delphe. 265
Democrite. 113. 141. 224
Deſtin & deſtinée. 59. 213
Diamans. 66
Diane. 6
Dieux. 55, 92. 99. 206. 245. 351. 371. 386. 497. 501
Diſſection bornée. 25
Diſſemblables. 64. 432
Diuiſion limitée. 25
Douleurs. 117. 386. 440
Dragon. 234
Eaux. 17. 18. 56. 211. 562. potables. 67. de fontaines. 289
Echo. 168 472
Eſclairs. 363
Eclypſes. 229. 361
Egire. 280
Egypte. 285. 299. 300
Elements. 33 35. 415. 416
Elephans. 70. 247
Emeraudes. 81
Empedocle. 31. 414
Empereurs. 183
Enée. 3
Enfants. 40 51. 71. 101. 117. 147. 162. 186. 194. 234. 260. 401
Enfers. 99. 138. 149 153. 287. 445. 446. 459
Ennius. 8. 402
Entendement. 102
Enuie. 243
Eperuier. 241
Epicure. 6. 98. 200. 202. 141. 259. ſa vie. 307. ſon Teſtament. 316. ſes Lettres. 319. ſes Liures. 321. ſes Diſciples. 320. ſes Maiſtres. 314. ſa naiſſance & ſa mort. 315. ſes freres. *308. ſes calomniateurs. ibid.* ſon auancement aux Eſtudes. *ibid.* ſes dernieres paroles. 317. ſa Philoſophie. 323. ſa regle. 330. ſa doctrine. 384. 401.
Epilepſie. 118
Epire. 241
Eponge. 170
Erain. 249. Voy Airain.
Eſpace ou Vuide. 23 infini. 40. 45
Eſpeces. 62
Eſprit. 100. 102. 103. 104. 105. 108. 112
Eſté. 273
Eſtoiles. 57. 162. 212. 370. 428. 488
Etaing. 498

Etherée. 13
Etheſiens. 286
Ethiopiens. 286
Etna. 31. 72. 282. 283. 284. 507
Etoupes. 291
Fantoſmes. 175
Faunes. 169
Felicité. 377. 389
Femmes. 195
Fer. 23 248. 295. 296. 297. 298
Feſtes. 245
Feſtin. 137
Feu. 29. 30. 31. 66. 129. 211. 242. ſacré. 301
Feux du Ciel. 57. volages. 246
Fiebure. 172
Figures. 342. d'Atomes. 62. 89. deliées. 149. 431. 456
Fil de l'eau. 163
Flambeau. 50. 212. de la vie. 52. nocturne. 57
Flamme. 56. 57
Fleurs. 3. 43
Fleuues. 12 15. 235
Flore. 228
Fluides. 67
Fluſtes. 73. 169. 253
Folie. 119
Fontaines. 223. 289. 290. 291. 509. 510
Fontaine des Muſes. 39. 147
Forets. 38. 243
Forteresſe. 255
Fortune. 204. 237. 498
Foudre. 265. 267. 268. 273. 365
Froid. 17. 23
Frugalité. 381
Fumée. 116. 150
Furies. 140
Fuſeau. 288
Gallerie. 165
Galles de Cibele. 73
Geants. 152. 205
Gelée. 265. 278
General d'Armée. 247
Generation & corruption. 336. 396
Germes. 11
Gland. 254
Gomme de Myrrhe. 82
Gorge. 300
Gouſt. 167. 170. 472
Goutte d'eau. 16. 88
Grecs. 6. 228
Greſle. 263. 265. 278. 279. 360
Gruës. 154. 181
Guerets. 12. 84
Guerre Ciuile. 101
Guirlandes. 190
Habits. 252. 256
Haleine. 300

Harmonie. 102 103
Helebore. 171
Helene. 22
Helicon. 8. 103. 168. 287
Helleſpont. 140
Hemiſphere. 55. 226
Heraclite. 28. 30. 412
Herbes. 230
Hercule. 200
Heſperides. 201
Hirondelle. 98
Hiuer. 273
Homeomerie. 56. 416
Homere. 8. 141
Huile. 64. 287
Hymenée. 7
Iaſmin. 82
Iauelots. 107
Iauniſſe. 159
Ida. 225
Images. 148. 149. 158 337. 465. 466. 473
Imaginations amoureuſes. 186
Indes. 70
Infanterie. 251
Infini. 417
Interualles. 78. 89. 154
Iphigenie. 6. 401
Iupiter. 274. Enfant. 74. 435
Labourage. 252
Laboureur. 12. 95 252
Lacs. 253
Laict. 14
Laine. 18. 252
Lambris. 50
Langue. 170. 214. 300
Langue Latine. 9. 109. 402
Laurier. 265
Legions. 62. 140. 247
Lepre. 299
Letargie. 132
Lettres ou caracteres. 11. 39. 89
Liaiſons. 28. 89
Liens de principes. 15
Lieu. 42
Lignes. 89
Lionceaux. 240
Lionnes. 251
Lions. 111. 128. 174. 176. 185. 233. 238. 250
Liqueurs. 64
Loix. 244. 256. 259
Loüanges d'Epicure. 98
Lucanie. 250
Lucrece. 495. ſa vie. 512
Lumiere. 64. 81. 359. 360. 491
Lune. 91. 162. 212. 219. 222. 223. 227. 228. 360. 490. 492
Lyre d'Apollon. 69
Machine. 181. 204
Magneſiens. 292. 297
Maladies. 298

Malthe. 190
Manes. 100
Mariolaine. 82. 294
Mars. 4. 396
Marteaux. 16
Matiere. 13. 24. 44
Medecins. 40. 147
Melibée. 68
Melodie. 65
Membranes. 148. 149. 151
Memmius. 4. 5. 20. 44. 54. 56. 200. 204. 207. 210. 249. 398. 399
Mer. 49. 79. 94. 154. 281. 282. 507
Meteores. 355. 499
Miel. 40. 68
Miroirs. 157. 158. 466. &c.
Moissons. 12. 13
Monde. 203. 204. 217. 221. 229. increé. 55. doit perir. 89. corruptible. 215. sa naissance. 357. infinis Mondes. 90. 334. 428. 441. 442. 478. 483. 485
Monstres. 76. 232
Montagnes. 162
Moucherons. 114
Moutons. 83. 304
Mouuement. 17. 51. 53. 59. 60. 71. 343. 359. 424. 425. 429
Muses. 39. 40. 141. 147. 148. 254. 262
Musiciens & Musique. 213. 253
Myrrhe. 68
Nature. 20. 156. 349. creatrice. 28. humaine. 385. des Dieux. 3. 74. eternelle. 407. 427
Nauchers. 163. 183
Nauigation. 213. 238. 256
Nauires. 164. 181. 275. 296
Neant. 9
Nectar. 294
Neige. 263. 279. 367
Neptune. 75
Nil. 285. 286. 299. 508.
Noir. 80
Nourrices. 209
Nuages & Nuées. 263. 264. 265. 267. 276. 278. 501
Nuicts. 225. 226. 227
Nymphes. 169
Odeur. 150. 473
Odorat. 172. 339
Oeufs. 85
Oliue & Oliuiers. 82. 253
Ombre. 161
Or. 23. 247. 248 272
Orfrayes. 241
Organes. 178

Oüie. 173. 338
Oyſeaux. 14. 54. 185. 230. 231. 240. 286. 289. 303
Pallas. 191. 286
Panace. 152
Panthere. 185. 240
Paon. 68. 81
Parfums. 65. 294
Parole. 239. 350
Paſſions. 328. 383
Pauot. 107
Pauureté de la langue Latine. 109
Peintres & peinture. 174. 256
Peliſſes. 254
Peloponeſe. 280
Peſte. 298. 299. 518
Phaeton. 216
Phenomenes de la vuë. 468. 469
Philoſophie. 98
Pierres. 107
Pithye. 32. 204
Plomb. 18. 248. 502
Plongeons. 241
Plumes. 114
Pluton. 8
Pluyes. 11. 13. 58. 267. 277. 278. 405
Poëtes. 7. 213. 216. 256. 286
Poiſons. 91
Poiſſons. 18. 130
Poix. 297
Ponts. 15
Pont Euxin. 299
Pourceaux. 294
Pourpre. 68. 255. 298
Pouſſins. 85
Poutres. 56. 248
Prairies. 230. 253
Preſtere. 275. 276. 365. 504
Principes ou Semences, ou Atomes. 23. ſolides. 25. immuables. 26. leur ſommet. 26. ſans parties 27. doubles 31. mols. 33. changeants. 34. intelligents. 43. viſtes. 55. differents. 66. pointus. 67. infinis. 69. de diuers genres. 72. mélangez. 76. non colorez. 78. blācs. 78. reünis. 86. leur cō-cours. 86. riants 87. menus. 105. images. 148. 411. 412. 432. 437
Printemps. 3. 272. 273
Puits. 289
Raiſin. 10
Rames. 164
Rayons du Soleil. 9. 54
Religion. 6. 7. 50. 76. 100. 401. 402
Renards. 128. 233

Renommée. 213
Reſine. 212
Reſurrection d'Epicure. 457
Richeſſes. 245
Rien ne ſe fait de rien. 10. n'eſt aneanti. 12. 403
Ris. 87
Riuieres. 42. 264. 292
Rochers & Roches. 16. 53. 213
Roſée. 61. 363
Roſes. 10
Rouge vermeil. 81
Roys. 140. 185. 242. 244. 247. 421. 496
Safran. 65. 302
Sages. 49. 373. 421
Saiſons. 10. 209. 228. 272
Sale. 162
Saliue. 171. 302
Samothraces. 296
Sang. 56
Sagliers. 237. 238. 250 251.
Saturne. 74
Satyres. 192
Saueurs. 170
Scie. 65
Scene. 65. 184
Sciles. 18. 234
Scio. 190
Scipion. 141
Sculpture. 256
Section des corps. 32
Sel. 16
Semences. 23
Sens. 165. 324. 337. 390. 470
Senſibles. 83. 84. 85. 439
Serpents. 125. 149. 171
Sicile. 31. 282. 414
Sicyoniens. 190
Sidon. 280
Signes. 362
Silenes. 192
Simetrie. 167
Similaires. 36
Simulacres. 36. 335
Sirie. 286
Siſyphe. 139
Soc. 16
Soif. 301. de la vie. 143
Soleil. 91. 153. 162. 212. 216. 219. 222. 223. 358. 490
Sommeil. 181. 183
Songe. 164
Sources. 12
Soulfre. 288
Specteres. 51
Statuës d'or. 50
Superficie. 153. 157
Superſtition. 6. 7. 39. 261. 353. 401. 402 504
Tantale. 138
Tapis. 50
Taureaux. 250. 251

Tartare. 140
Tellus. 72
Temples. 212. 245. Celeſtes. 46. lumineux. 42
Tempeſtes. 262. 266. 269
Temps. 21. 348. 408
Terre. 12. 72. 75. 210 219. 221. 282. Mere. 12. 434. inſéſible. 74. laſſe. 94 489. 494
Terreurs. 99
Theatres. 65. 150. 462
Thebes. 213
Timon de Nauire. 164
Titye. 139
Toiles. 150
Tonnerre. 22. 66. 92. 262. 269. 363. 501. 503
Torches. 291
Toſcans. 504
Tourbillons. 14. 269. 365. 305
Tours. 160. 212. 250
le Tout. 40. 41. 42. 85. 283
Toux. 302
Trauaux. 211
Troye. 22. 213
Tremblemens de terre. 279. 365. 506
Trepied. 32. 205
Tringles. 263
Tritonienne. 26
Troſnes. 244. 245
Tyriens. 280
Vaillans. 243
Vaiſſeaux. 255
Vapeurs. 150
Vaultours. 173
Vents. 5. 14. 15. 71. 164. 263. 264. 266. 270 362. 406. de Midy. 38
Venus. 5. 12. 55. 187. 189. 192. 396. 397. 399. 404
Vermiſſeaux. 83
Vers. 256
Veſuue. 286
Viande. 171
Vices de l'Eſprit. 110
Vie. 5. 115
Vieilleſſe. 12. 52. 138
Vignobles. 253
Villageois. 169
Vin. 64. 107
Vnion du corps & de l'eſprit, 112
Vniuers. 41. 42. 51. 90 441
Voix. 15. 17. 23. 170. 471
Voluptez. 55. 374. 380. 386. &c.
Vuë. 156. 468. 469
Vulturne. 229
Vuide. 17 18. 19 20. 21. 23. 24. 46. 53. 347. 406. 407
Yeux. 113
Yuoire. 70
Yure. 118
Zephire. 3. 228. 253
Zodiac. 236

Les Noms des Autheurs qui ſe trouuent citez dans les Remarques, Diſcours, & Prefaces de cét Ouurage.

APVLEE. 465
Arian. 510
Ariſtote. 426. 450. 459. 472. 473. 485. 509
S. Auguſtin. 402. 457
Auſone. 410
Beroſe. 492
Briſſonnet, feu M. l'Abbé de Launay auec Eloge. 535
des Cartes. 413 415. 489. 491
Catule. 397. 398. 405. 427
Ceſar. 513
M. de la Chambre, auec Eloge. 491. 505
Ciceron. 408. 452 480. 486. 498. 510. 513
Claudian. 511
Copernic. 421. &c.
M. Cotin, auec Eloge. 535
Diogene de Laërce.
Diodore. 486.
Donat. 516
Empedocle. 413
Epicure.
Euangile. 480
Feſtus. 397
Galien. 459
Galilei. 421. &c.
Gaſſendi, auec Eloge. 533. dans la Preface, & en pluſieurs autres lieux.
Geneſe. 428
Giffanius.
Heliodore. 508
S. Hieroſme. 461
Hieroſme Mercurialis.
Homere. 401. 445
Horace. 423. 460
M. le Cheualier d'Igbi, auec Eloge. 534
Iuuenal. 460. 480
Lactance. 453. 480
Lambin, auec Eloge.
Martial. 512
Mela. 510
Monconis, auec Eloge. 508
M. de Monmor Maiſtre des Requeſtes, auec Eloges. 411. 415
M. de la Mothe le Vayer auec Eloge. 534
Ouide. 487. 512

Perſe. 403
Petrone. 498
Philon. 508
Philoſtrate. 508
Platon. 473. 485
Pline. 456. 457. 506 510
Plutarque. 501. 505
Properce. 514
Quinte Curſe. 510
Quintus Serenus. 507
Monſieur le Cardinal de Richelieu. 463. 535
Scaliger.
Seneque. 422. 447. 456. 458. 459. 511
Sextus Empiricus. 465
M. Silhon. 535
Stace. 498
Stobée. 503
Strabon. 506
Tertullien. 449
Thuſcidide. 509
Tibule. 420
Velleius. 481
Vigenere. 508
M. le Marquis de Vilennes, auec Eloge. 490
Virgile. 397. 398. 399 404 423. 430. 431. 447. 487. 494. 505. 509. 514.

Fautes d'Impreſsion.

CE n'eſt pas à dire qu'il n'y ait point d'autres fautes d'impreſſion dans ce Liure, que celles que nous remarquerons en ſuite, qui ne ſont pas neantmoins ſi groſſieres, qu'il ne ſoit facile au iudicieux Lecteur de les ſuppleer.

Page 6. ligne 21. liſez *de ſorte que*. p. 6. du coſté du Latin 2. l. des Notes. *legis* l. *legit*. p. 7. l. 12. *fuſtuſque*, l. *fauſtuſque*. l. 30. *Religion*, l. *ſuperſtition*. p. 8. l. 8. effacez *Poete*. p. 14. l. 22. *veues*. l. *vus*. p. 25. l. 21. *hoc*. l. *huc* du coſté du François. l. 18. *la et* l. *& la*. p. 28. l. derniere *ſeul &*. l. *& ſeul*. p. 75. l. 8. *champs*. l. *champ*. p. 93. addition *engendrer*. l. *engendrez*. p. 114. l. 23. *cherdons*. l. *chardons*. p. 132. l. 27. *anteacta*. l. *anteacto*. p. 168. apres l'onzieſme ligne, on a oublié ces mots. *La rudeſſe de la voix ſe fait par la rudeſſe des principes, & la douceur de la voix par des principes doux & polis* p. 190. l. 11. *chaſſure* liſ. *chauſſure*. p. 398. l. 27. *a meſme*. l. *en meſme*. p. 399. l. 4. *Achaius*. l. *Achaicus*. p. 401. l. 2. *Philoſophoſes* l. *Philoſophes*. p. 404. l. 26. *que* eſt oublié aprés *perennes*. p. 474. l. 20. *porte*. liſez *aperte*.